A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

NYPL RESEARCH LIBRARIES
3 3433 08753187 1

Presented by

John Bigelow

to the

Century Association

Digitized by Google

*DM
Mercure

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

*DM

Digitized by Google

Digitized by Google

MERCURE
DE FRANCE,
DÉDIÉ AU ROY.
JANVIER. 1745.

A PARIS,

Chez { GUILLAUME CAVELIER, rue S. Jacques.
La Veuve PISSOT, Quai de Conti, à la descente du Pont-Neuf.
JEAN DE NULLY, au Palais

M. DCC. XLV.

Avec Approbation & Privilège du Roy.

Digitized by Google

THE NEW YORK PUBLIC LIBRARY
ASTOR, LENOX AND TILDEN FOUNDATIONS
1905

LISTE DES LIBRAIRES qui débitent le Mercure dans les Provinces du Royaume.

A Bordeaux, *chés* Raimond Labottiere, & *chés* Chappuis l'aîné, Libraires, Place du Palais, à côté de la Bourſe.
Nantes, *chés* Nicolas Verger.
Rennes, *chés* Jouanet Vatar, & Vatar le fils, rue Dauphine.
Blois, *chés* Maſſon.
Tours *chés* Gripon, & *chés* Bully.
Rouen, *chés* François-Euſtache Herault, & *chés* Cailloüeſt.
Châlons-ſur-Marne, *chés* Seneuze.
Amiens, *chés* la veuve François, & *chés* Godart.
Arras, *chés* C. Duchamp, & *chés* Barbier.
Orléans, *chés* Rouzeaux.
Angers, à la Poſte, & *chés* Boſſard, Libraire.
Dijon, à la Poſte.
Verſailles, *chés* Monnier.
Beſançon, *chés* Briffaut, à la Poſte.
Saint Germain, *chés* Chavepeyre.
Lyon, à la Poſte.
Marſeille, *chés* Sibié, Libraire, ſur le Port.
Beauvais, *chés* De Saint.
Troyes, *chés* Michelin, Imprimeur-Libraire.
Charleville, chez Pierre Theſin.
Moulins, *chés* Faure.
Mâcon, *chés* De Saint, fils.
Auxerre, *chés* Fournier.
Nancy, *chés* Nicolas.
Toulouſe, *chés* Biroſſe.
Nantes, *chés* Joſeph Vatar.

Le prix eſt de XXX. *ſols.*

Digitized by Google

MERCURE de France, DEDIÉ AU ROI.

Janvier 1745.

Pieces Fugitives, tant en vers qu'en Prose.

EPITRE

En vers libres par Mr. Jourdan sous le nom d'un viellard a Mlle *** le jour de sa Fête.

Dans un age plus tendre, au Prin =
=temps de mes jours,
Iris j'aurois monté ma Lyre
Sur l'aimable ton des amours;
Mais aujourd'hui pour vous écrire,
J'emprunterois vainement leurs secours.

Digitized by Google

La décrépite & tremblante vieilleſſe
Qui de mes ans précipite le cours,
Aidée encor de l'auſtere ſageſſe,
A ma timide voix les rend muets & ſourds;
Hé puis! le préjugé vulgaire
Défend l'approche de Cythere
A quiconque a paſſé la ſaiſon des plaiſirs.
A peine des triſtes ſoupirs
Nous permettons le foible uſage;
Encore eſt-ce tout bas? Etouffer ſes deſirs
Avec beaucoup d'amour; voilà notre partage!
Il nous faut rougir d'un hommage
Que nous rendons à la Beauté,
Ou pour mieux dire à la Divinité,
Puiſque c'eſt à nos yeux ſon plus parfait ouvrage.
L'on veut qu'un ſentiment fondé ſur la raiſon
Ne ſoit pas de tout âge.
Par grace on nous réduit à l'admiration;
Comme ſi l'amoureux empire
Sur le jeune Homme & le Barbon,
Ainſi que ſur le cœur de tout ce qui reſpire
N'étendoit pas ſa domination.

Sommes-nous devant une Belle
Touchés de ſes divins appas?
Admirez, dira-t-on, *mais ne convoitez pas*;
Enfin, de notre ardeur la plus vive étincelle
vient par hazard à ſe manifeſter:

Digitized by Google

De tous côtés on entend marmoter;
Oh ! pour le coup l'avanture eſt nouvelle !
Qui le croiroit ? Un vieux hibou
Languit, ſe meurt ; il eſt amoureux fou
De cette jeune Tourterelle,
La gloire & l'honneur de nos bois.
Auſſi-tôt mille traits décochés à la fois
Pleuvent ſur lui comme la grêle ;
On ne le quitte point qu'il ne ſoit aux abois ;
Et la jalouſe envie
A l'abri de l'allégorie
De l'Epigramme & du Couplet
Contre le vieillard indiſcret
Exhale toute ſa furie.

Iris, d'un tel abus je murmure en ſecret,
J'y vois pour votre ſexe une mortelle offenſe ;
Qu'eſt-ce en effet, qu'exercer ſa puiſſance
Sur un cœur neuf tout prêt à s'enflammer?
Un ſeul regard peut le forcer d'aimer ;
C'eſt des beaux yeux la conquête ordinaire ;
Mais dans un cœur accablé ſous les ans
Glacé, tranſi par les rides du tems
Allumer un feu vif & preſqu'involontaire
De ſes attraits le rendre tributaire ;
Voilà ce que j'appelle en dépit des jaloux
Une gloire complette, un triomphe bien doux !
C'eſt vaincre la Raiſon, c'eſt vaincre mille obſtacles.

Digitized by Google

Et voilà juſtement, Iris, de vos miracles !
Depuis long-tems, je ſoupire pour vous.
Je brûle ſans me plaindre ; & dût votre courroux
Eclater en ce jour de fête
Mon cœur vous appartient, il eſt votre conquête ;
Et je vous l'offre à deux genoux ;
Pauvre préſent. Soit. Qui vous le conteſte ?
Vous méritez ſans doute un Bouquet plus flatteur ;
Mais Iris, vous ſçavez de reſte,
(Par oüi dire du moins ; Dieu me garde d'erreur)
Que quand on a donné ſon cœur
Bien-tôt on donne tout le reſte.

Digitized by Google

DE L'ORIGINE des Etrennes ou Eſtrennes.

CE mot vient du Latin *Strenæ*, c'eſt un preſent que l'on fait le premier jour de l'an, par honneur ou par amitié.

La Coutume de donner des Etrennes eſt fort ancienne, on en rapporte l'origine au tems de Romulus & de Tatius Roi des Sabins qui regnerent enſemble dans la ville de Rome l'an ſept de ſa fondation, la 3289. année du monde, & 746 ans avant J. C. On dit que Tatius ayant reçu comme un bon augure, des branches coupées dans un bois conſacré à la Déeſſe Strenua, c'eſt-à-dire la Déeſſe forte ou la Déeſſe de la force, & qu'on lui préſenta le premier jour de l'an, autoriſa cette coûtume dans la ſuite des tems & donna le nom de *Strenæ* à ces préſens, à cauſe de cette Déeſſe qui préſida depuis à la céremonie des Etrennes.

Les Romains firent de ce jour là un jour de Fête qu'ils dédierent au Dieu Janus, que l'on repreſente avec deux viſages, l'un devant & l'autre derriere, comme regardant l'année paſſée & la prochaine, on ap-

Digitized by Google

pelloit auſſi ce Dieu *Bifrons*, c'eſt-à-dire, à deux faces adoſſées, parce qu'il ſçavoit le paſſé & connoiſſoit le futur ; d'autre prétendoient que Janus étoit le même qu'Apollon & Diane & que ces deux Divinités ſe trouvoient dans ce ſeul Dieu. En effet ſelon Nigridius Apollon eſt appellé chez les Grecs Θυραῖος c'eſt-à dire, qui preſide ſur les portes, auſſi ils mettoient ſes Autels devant les portes, pour marquer qu'il eſt le maître de l'entrée & de la ſortie ; & le nom de Janus, marque que ce Dieu reſide ſur toutes les portes qui s'appellent pen Latin *Janua*, ce qui revient au nom Θυραῖος des Grecs.

Le mois de Janvier étoit dédié à Janus, *de Janua* porte, ce mois étant comme la porte des années ; il fut ajouté à l'année par Numa Pompilius, ſecond Roi de Rome, l'an 40 de ſa fondation, ce jour-là on s'habilloit de neuf, on ſe ſouhaitoit une heureuſe année les uns aux autres, & il n'étoit pas permis de prononcer aucunes paroles de celles qu'on croyoit être de mauvais augure ; c'eſt ce qu'Ovide nous aprend dans le premier livre des Faſtes, en parlant à Janus.

Lite vacent aures, infanaque protinus abſint,
Jurgia, differ opus, livida lingua tuum,

Digitized by Google

Vestibus intactis tarpeias itur in arces :
Et Populus festo concolor ipse suo est.

Les Présens ordinaires, étoient des figues, des dattes de Palmiers & du miel ; & chacun envoyoit ces douceurs à ses amis pour leur témoigner qu'on leur souhaitoit une vie douce & agréable.

Sous l'Empire d'Auguste, le Peuple, les Chevaliers & les Senateurs lui présentoient des Etrennes, & lorsqu'il étoit absent, ils les portoient dans le Capitole. L'argent de ces Etrennes étoit employé à acheter des Statues de quelques Divinités, l'Empereur ne voulant pas faire son profit particulier des libéralités de ses Sujets.

Tibere désaprouva cette coutume & fit un Edit par lequel il deffendoit les Etrennes passé le premier jour de l'an, parce qu'auparavant le Peuple s'occupoit à ces céremonies pendant huit jours ; mais Caligula qui aimoit fort l'argent & les présens fit sçavoir au Peuple qu'il accepteroit les Etrennes qu'on lui presenteroit.

Claude son Successeur, défendit qu'on l'importunât de ces présens ; depuis ce tems-là, cette coutume de donner des Etrennes demeura encore parmi le Peuple. Les Grecs emprunterent cet usage des Romains, mais ils n'avoient point de mot particulier

Digitized by Google

pour ſignifier celui de *Strenæ* des Latins.

Dans les premiers ſiecles de l'Egliſe & même après la deſtruction du Paganiſme, la coutume d'envoyer des Etrennes ne laiſſa pas de s'obſerver, mais les Conciles & les Peres, déclamerent fort contre ces abus ; ils les appelloient *Calendes*, du nom général qui ſignifioit chés les Romains le premier jour du mois, mais l'Egliſe a permis cette coutume depuis que les Etrennes n'ont plus été que des marques d'amitié, ou de ſoumiſſion, & qu'on s'eſt abſtenu des cérémonies Payennes qui accompagnoient ces ſortes de preſens.

Digitized by Google

EPOQUES.

CE mot signifie un tems fixe & certain d'où l'on commence à compter les années, ou qui détermine un certain espace de tems. Il est dérivé du mot Grec ἐποχή, qui signifie retenir, fixer, arrêter; car comme la suite des tems écoulés depuis le commencement du monde jusqu'à nous est d'une si vaste étenduë qu'on auroit peine à s'en ressouvenir parfaitement, les Chronologistes ont pris pour Epoque des Evenemens celebres depuis lesquels ils comptent leurs années.

On les divise ordinairement en sacrées & en prophanes. Les premieres sont celles qui se tirent des Livres de l'Ecriture sainte, comme la Création du monde, le Déluge, la naissance d'Abraham, l'Exode ou sortie d'Egypte, le Temple de Salomon, la naissance de J. C.

La plus ancienne des Epoques profanes est les Olympiades qui ont commencé l'an du monde 3278, & 776 ans avant J. C. dans l'an 3938 de la Période Julienne sur laquelle comptent tous les Chronologues.

L'Année Varroniene ou de la fondation de Rome est l'année 3300 du monde & 753 ans avant J. C. dans la troisiéme an-

Digitized by Google

née de la fixiéme Olimpiade & l'an 3961 de la période Julienne.

L'Ere de Nabonassar Roi de Babilone dont se sont servis Ptolemée, & plusieurs autres a commencé 747 ans avant J. C. & l'an 3967 de la période Julienne le 26 Fevrier. la premiere année Julienne ou de Jules-Cesar a commencé 45 ans avant J. C. l'an 692 de Rome & 4669 de la période Julienne.

L'Epoque des Chrétiens est la naissance de l'Incarnation de J. C. elle a commencé l'an du monde 4053 la 753e. année de la fondation de Rome & la premiere de la cent-quatre-vingt-quinziéme Olimpiade.

Celle des Mahométans & des Turcs est l'Hegire ou la fuite de Mahomet de la Meque à Medine le Vendredi 15 Juillet 622 de J. C. sous le Regne de l'Empereur Heraclius, & de Clotaire II Roi de France.

Celle des Romains est la fondation de la Ville de Rome raportée ci-dessus à l'an 3300 du monde.

Celle des Grecs est les Olimpiades.

Celle des anciens Persans de Nabonassar.

On avoit tant de vénération en France pour S. Martin qu'on comptoit autrefois les années par celle de sa mort qui arriva l'an 401, ou 402 de J. C.

Denis le Petit pour pacifier les troubles qui divisoient les Eglises d'Orient & d'Oc-

Digitized by Google

cident, introduisit vers l'an 427 l'usage parmi les Chrétiens, de compter les années depuis la naissance de J. C. Toutes les Nations Chrétiennes ont reçû cette Epoque, les unes plûtôt & les autres plûtard, les Espagnols ne la reçurent que l'an 1351.

420 Sous la premiere race des Rois de France, l'année commençoit le premier jour de Mars comme chez les Romains.

752 Sous la seconde race elle commençoit le jour de Noël.

987 Au commencement de la troisiéme le 25 de Mars.

1180 Dans la suite sous le Regne de Philippe second dit Auguste, on compta les années du jour de Pâques.

1563. Enfin Charles IX ordonna par son Edit du mois de Janvier 1563, de commencer l'année du premier jour du mois de Janvier, l'article 39 de cet Edit porte » Vou» lons & ordonnons qu'en tous Actes, Re» gistres, Instruments, Contrats, Ordon» nances, Edits, Lettres tant Patentes que » Missives & toutes Ecritures privées, l'an» née commence dorênavant, & soit comp» tée du premier jour de ce mois de Janvier » &c. Donné à Paris au mois de Janvier 1563.

» Régistré au Parlement de Dijon le 30 » Mars de la même année; au Parlement de

Digitized by Google

» Bretagne le 8 Mai 1564, & au Parlement
» de Paris les 22 Decembre 1564, & 23
» Juillet 1566.

Cet Edit eſt vulgairement appellé l'Edit de Rouſſillon quoiqu'il ſoit donné à Paris; mais c'eſt parcequ'il fut enregiſtré le 22 Decembre 1564, avec une Déclaration dattée de Rouſſillon le 9 Août de la même année.

Les Secretaires d'Etat commencerent à exécuter cet Edit au mois de Janvier qui ſuivit le mois de Decembre 1564, & datterent de l'année 1565, les Edits, Lettres patentes, & Déclarations qu'ils expedierent durant le mois de Janvier, Fevrier & Mars, juſqu'au jour de Pâques ſuivant.

Les Secretaires du Roi ſuivirent l'ancien uſage pour les Lettres qu'ils préſenterent pour être Scellés du grand Sceau, & ne commencerent l'année 1565 qu'au jour de Pâques.

Le Parlement de Paris conſerva auſſi l'ancien uſage, & ne commença à executer cette loy qu'au mois de Janvier qui ſuivit le mois de Decembre 1566, en conſéquence de la Déclaration du 10 Juillet 1566, Regiſtrée le 23 du même mois. *

* v. Compilation Chronologique des Ordonnances, par Blanchard.
2e. Volume des Ordonnances de Charles IX fol. 450.
Corbin p. 420, Neron p. 84, Hiſt. de la Chancellerie &c.

Digitized by Google

REFORMATION GREGORIENNE

L'An 708 de Rome, 45 ans avant J. C. les Romains suivoient l'année Lunaire composée de 354 jours. Jules-Cesar premier Empereur ordonna de suivre l'année Solaire composée de 365 jours, six heures moins 11 minutes, les 6 heures faisant un jour dans l'espace de 4 ans. On intercala chaque quatrieme année qu'on nomma Bissextile un jour entre le 23 & 24 Fevrier; comme il y a 11 minutes moins que les 6 heures & que ces minutes font en 400 ans 3 jours, ces jours auroient, dans une longue suite d'années changé l'ordre des saisons & fait que Pâques se seroit trouvé en Hiver & Noël en Eté.

1582. Pour y remédier, l'an 1582, le Pape Gregoire XIII, ordonna que chaque centaine d'année ne seroit point Bissextile, excepté la quatriéme centaine. Les Nations Protestantes qui ne reconnoissent point le Pape, ont rejetté ce Reglement & sont demeurées attachées à celui de Jules-Cesar, lequel n'ayant point remédié aux onze minutes, fait que leur Calendrier commence leur année onze jours plûtard que le nôtre, en sorte que quand nous comptons le 1 Janvier ils ne comptent encore que le 20 Decembre. Pour faire cette reforme que l'on

Digitized by Google

appelle Reformation Gregorienne, le Pape retrancha dix jours du mois de Decembre 1582, enſorte que l'on ne compta dans ce mois que 21 jours.

Le Roi Henry III. donna un Edit portant, que » le 9 Decembre 1582 étant ex-» piré, le lendemain que l'on compteroit le » dixiéme, ſeroit tenu nombré & compté » le vingtiéme jour dudit mois, le lende-» main 21 auquel ſe célebrera la Fête de » S, Thomas, le jour d'après ſera le 22, » le lendemain 23, & le jour ſuivant le 24, » de ſorte que le jour d'après qui autrement » & ſelon le premier Calendrier, eut été » le 15, ſoit compté le 25; & en icelui » celebrée & ſolemniſée la Fête de Noël, » & que l'année 1582, finiſſe ſix jours » après la Fête de Noël; & que la pro-» chaine que l'on comptera 1683, com-» mence le ſeptiéme jour d'après la céle-» bration d'icelle Fête de Noël; laquelle » année & autres ſubſequentes auront après » leur cours entier & complet comme au-» paravant, ſans néanmoins que cela puiſſe » préjudicier aux Retraits Lignagers ou » Féodaux, Preſcriptions, Actions. Anna-» nales &c. à Paris au mois de Novembre 1582, *

* Voyez V. des Ordonnances d'Henry III. Cotte M. fol. 385 & 394.
Fontanon p. 4957, & 958.

Digitized by Google

ALMANACHS.

CALENDRIER ou tables où sont écrits les jours & les Fêtes de l'année, le cours de la Lune & du Soleil &c.

Ce mot est Arabe, composé de l'Article *al*, & de *mona*, qui signifie compter.

Menage dit, les Arabes l'ont fait du Persan *salmaha*, qui signifie la Période de la Lune, & Scaliger veut que les Arabes l'aient pris du mot Grec μονάχος, qui signifie cours des mois en prépofant leur Article *al*.

M. Chatelin dans ses Notes au premier Janvier, dit qu'il vient du mot Hebreu, *manha* avec l'article *al* des arabes; *Manha*, ajoute-t-il signifie present ou don, & le sçavant Golius en ses Nottes sur les Elements Astronomiques d'Alfragon dit, que presque dans tout l'Orient, les Sujets font des presens aux Rois, au commencement de l'année, & entr'autres les Astrologues qui leur donnent les Ephemerides de l'année qui commence, d'où, dit-il, ces Ephemerides ont été nommées *Almanachs* c'est à dire *Etrennes*:

Digitized by Google

Je crois qu'il ne sera pas hors de propos, d'ajouter ici quelques Ordonnances de nos Rois concernant les Almanachs.

1560 Par l'Ordonnance du Roi Charles IX, donnée à Orleans au mois de Janvier 1560 Reg. le 13 Septembre 1561, contenant 149 articles.

Article 26 » il est défendu à tous Im-
» primeurs ou Libraires à peine de prison
» & d'amende arbitraire, d'imprimer ou
» d'exposer en vente aucuns *Almanachs*
» ou pronostications, que premierement ils
» n'ayent été visités par l'Archevêque, ou
» Evêque ou ceux qu'il commettra, & contre
» celui qui aura fait & composé lesdits Al-
» manachs, sera procédé par les Juges ex-
» traordinairement, & par punition cor-
» porelle.

1579 Henry III, confirma cette Ordonnance aux Etats de Blois au mois de May 1579 Article 36.

1628 Louis XIII, confirma aussi cette Ordonnance, le 20 Janvier 1628, » & fait
» défences à toutes sortes de personnes de fai-
» re ni composer aucuns *Almanachs* & Pre-
» dictions, hors les termes de l'Astrologie
» licite, même d'y comprendre les Prédic-
» tions concernant les Etats & personnes,
» les affaires publiques, & particulieres; soit

Digitized by Google

» en termes exprès & généraux ni autres
» quelconques, & d'y employer ni mettre
» aucune choſe que les Lunaiſons, Eclipſes
» & diverſes diſpoſitions & tempérament de
» l'air, & déreglement d'icelui.

* V. Traité de la Police par Lamare Liv. 3 tit. 7 ch. 4.

Digitized by Google

ODE

A M. le Guay, Professeur de Philosophie au College du Bois de l'Université de Caen, par M. YGOU.

TOI qu'on estime & qu'on admire,
Le Guay, Philosophe charmant,
Tu sçais à la fois plaire, instruire,
Former l'esprit, le jugement.

Professeur éclairé, solide,
Le Sophiste tremble à ta voix;
Heureux qui te prend pour son guide,
Dans l'art dont tu dictes les Loix!

Né pour cultiver la sagesse,
Les Vertus, les Arts, les Talens;
Ce qu'à peine obtient la Vieillesse
Tu * l'atteins dès tes jeunes ans.

A notre illustre Academie,

* En 1739. on choisit M. le Guai pour professer la Philosophie au College du Bois. Il commença son premier cours en 1740. & il n'étoit âgé alors que de 18 ans.

Digitized by Google

Ajoûte encor des ornemens ;
Ton ſublime & vaſte genie
Seul l'eût conduite aux derniers tems.

Joüi déjà de cette gloire,
Qui mêne à la poſterité ;
Ton nom au Temple de Mémoire
Par les Doctes Sœurs eſt porté.

Que n'ai-je en l'ardeur qui m'enflâme,
Ce feu Créateur des beaux vers !
Je découvrirois ta grande ame,
Aux yeux ſurpris de l'Univers.

Ma Muſe encore en ſon jeune âge
Cédant à la témérité,
Ne t'offre qu'un timide hommage
Que le ſentiment a dicté.

Digitized by Google

LETTRE de M. Gibert à M. N.

PErmettez-moi, M. de vous envoyer ma réponse à la critique que M. B. a fait inserer dans les feuilles Periodiques d'Avignon, contre mon ouvrage sur *l'Histoire des Gaules & de la France*, je la soumets à vos lumieres. M. B. ne trouvera pas mauvais sans doute qu'avant de me rendre à ses objections, j'expose ce qui est pour moi.

1°. J'ai dit, p. 41 & 61, qu'Herodote *écrivoit* il y a plus de 2150 ans, ou 410 avant J. C. Je dis ailleurs (p. 74.) que Thucydide *vivoit* 430 ans avant J. C. On a cru jusqu'ici qu'Herodote étoit plus ancien que Thucydide. En vertu de quelle découverte le fais-je donc écrire 20 ans après Thucydide ? Cela mérite, dit-on, de ma part un éclaircissement. Voici, Monsieur, ma réponse à cette premiere difficulté.

Thucydide étoit plus jeune de 13 ans qu'Herodote, & il n'a *écrit* son Histoire qu'après qu'Herodote eut donné la sienne ; ce sont des points connus & avoués de tout le monde, & ce que j'ai dit n'y est pas contraire. J'ai dit que Thucidite *vivoit* l'an 430 avant J. C. parce qu'en effet Aulugele nous ap-

Digitized by Google

prend qu'il avoit 40 ans au commencement de la guerre du Peloponeſe, l'an 451. avant J. C. J'ai dit, qu'Herodote *écrivoit* l'an 410 avant J. C. c'eſt-à-dire, 20 ans après; cela eſt encore vrai, comme je le prouverai dans un moment, & ne fait pas qu'Herodote fut plus jeune que Thucydide; parce que Thucydide, quoique plus jeune qu'Herodote, pouvoit *vivre*, & vivoit en effet 20 ans avant qu'Herodote *écrivit* ſon Hiſtoire: Herodote *écrivoit* ſon Hiſtoire vers l'an 410 âgé de 74 ans, Thucydide n'en ayant que 61, Thucydide *vivoit* dès l'an 430 & avoit 41 ans, Herodote en ayant déja 54. Et après tout M. B. devoit ce me ſemble, faire attention que ce n'eſt point au même endroit & pour comparer l'âge de Thucydide avec celui d'Herodote que j'ai dit de l'un qu'il *vivoit* l'an 430, & de l'autre qu'il *écrivoit* l'an 410; que c'eſt en deux differens endroits de mon livre, qui n'ont aucun rapport entr'eux, que j'ai exprimé dans l'un le tems où *écrivoit* Herodote, dans l'autre celui où *vivoit* Thucidide: dans l'un & l'autre j'ai dit vrai; mais la comparaiſon que M. B. fait de ces deux endroits, & la conſéquence qu'il tire de cette comparaiſon ne ſont pas juſtes & ſa critique porte à faux.

Lorſque j'avance au reſte qu'Herodote n'a

écrit son Histoire que depuis l'an 410 je me fonde. 1°. Sur ce que cet Historien parle dans son premier livre d'un évenement arrivé la vingt-deuxiéme année de la guerre de Peloponnese * qui concourt justement avec l'an 410. Cet évenement est *la défaite* des Medes qui s'étoient révoltés contre les Perses & leur réduction sous l'obéissance de Darius Nothus : c'est Xenophon qui nous donne l'époque précise de cette défaite. (1°. *Hellenic.*) 2°, Sur ce qu'Herodote le place lui-même dans son second livre 800 ans après la guerre de Troye ; suivant les marbres d'Oxford Troye fut prise l'an 1209 ; lès 800 ans après tombent exactement sur l'an 410.

J'ai dit (pag. 3, 41, 42, 43) qu'Herodote connoissoit des peuples plus occidentaux que les Celtes dans l'Europe ; que les Cynestes étoient le dernier peuple établi, que l'on trouvât à l'Occident de l'Europe, & néanmoins je dis ailleurs (pag. 20) que le pays des Celtes étoit situé à l'extrémité de l'Europe du côté du couchant ; qu'il en étoit la borne, & celui où tous les autres aboutis-

* Il parle aussi de cette guerre 9. ὥστε καὶ ἐς τὸν πόλεμον τὸν ὕστερον πολλοῖσι ἔτεσι τούτων γενόμενον Ἀθηναίοισι καὶ Πελοποννησίοισι συνομένων, &c. *Ne bello quod multis postea annis inter Athenienses atque Peloponnesios gestum est ; Lacedemonii cum cæteram Atticam popularentur à Deceleâ abstinuerint.*

soient

ſoient, pour ainſi dire. Comment puis-je accorder ces differens endroits? Voilà, Monſieur, la ſeconde critique que propoſe M. B. A quoi, dit-il, devons-nous nous en tenir? Eſt-ce à M. Gibert pag. 3. Eſt-ce à M. Gibert pag. 20? » Je lui répondrois volontiers à l'un & à l'autre, s'il veut. Ces expreſſions en effet dont l'oppoſition lui paroît ſi marquée ne renferment réellement aucune contrariété. L'extremité Occidentale de l'Europe eſt occupée dans ſes differentes parties par pluſieurs peuples, & quoique quelques-unes de ces parties s'avancent plus que d'autres vers l'Occident, cela n'empêche pas que chacun de ces peuples ne ſoit dans la partie qu'il occupe le dernier peuple de l'Europe vers l'Occident: par exemple les côtes de la Gaſcogne ne ſont pas moins des extrémités Occidentales de la France que celles de la Baſſe-Bretagne, & quoique celles de la Baſſe-Bretagne ſoient plus Occidentales que celles de la Gaſcogne, celles de la Gaſcogne ne ſont pas moins dans leur partie les dernieres bornes de la France vers l'Occident.

3°. M. B. m'attaque ſur l'interprétation d'un paſſage d'Herodote dans lequel je prétens que cet Hiſtorien dit que *les Celtes demeurent au deſſus des Colonnes d'Hercule & qu'ils confinent au Cynetes qui ſont le dernier peuple*

Digitized by Google

que l'on trouve à l'Occident de l'Europe. J'ai conservé dans le François le même arrangement de mots que celui qui est dans le Grec que voici Οἱ δὲ Κελτοὶ εἰσὶ ἔξω Ἡρακλείων στηλέων· ὁμορέουσι δὲ Κυνησίοισι οἳ ἔσχατοι πρὸς δυσμέων οἰκέουσι πρῶ ἐν τῇ Εὐρώπῃ κατοικημένων. Il s'agit entre M. B. & moi de sçavoir si ces mots, *qui sont les derniers*, &c. οἳ ἔσχατοι &c. se rapportent aux Cynetes, ou aux Celtes. Je soutiens qu'ils se rapportent aux Cynetes: M. B. veut qu'ils se rapportent aux Celtes, & il me semble qu'il a contre lui la forme & le fond. Je commence par la forme. Il est certain, & M. B. en convient lui-même, qu'à notre façon d'écrire & d'arranger les mots; il paroît plus naturel de rapporter ce *qui sont les derniers* au Cynetes qu'aux Celtes. Comment est-il possible, en effet, que de deux noms substantifs de même genre & de même nombre celui qui précede immédiatement le *qui relatif* ne soit pas plûtôt son antecedent que celui qui est le plus éloigné? je ne conçois pas même que le génie du Grec & du Latin ou d'aucune autre Langue puisse être sur ce point different du genie du François, parce cela est dans l'essence du *qui* relatif, & ne peut dépendre du tour & de la difference des Langues. Les Anciens, dit M. B. en quelques occasions, n'y regardoient pas de si près: Eh! mais cela même, s'il étoit vrai, prouveroit

Digitized by Google

que la regle, que l'usage commun seroient pour moi, & par conséquent qu'il faudroit s'en écarter pour donner au passage en question le sens que M. B. veut lui donner. Je pourrois m'exempter sans doute après cela de discuter les passages allegués par M. B. pour montrer que le relatif ne se rapporte pas toujours au substantif qui lui est immédiatement joint : les exceptions ne détruisent point la regle : je le suivrai cependant jusques dans ce retranchement pour ne lui rien laisser à désirer. Dans un premier passage M. B. dit qu'on lit que *les Eginates sont Doriens originaires d'Epidaure, laquelle Isle s'appelloit autrefois Œnone : laquelle Isle*, ajoute-t-il *s'entend d'Egine & non pas d'Epidaure qui n'est pas une Isle :* mais M. B. me permettra de lui faire observer que ce passage d'Herodote n'est point tel qu'il le présente : il porte à la lettre, *les Eginates sont des Doriens venus d'Epidaure, & l'Isle s'appelloit premierement Œnone*, Αἰγινῆται δὲ εἰσὶ Δωριέες ἀπ' Ἐπιδαύρου τῇ δὲ νήσῳ πρότερον ὄνομα ἦν Οἰνώνη. Vous voyez Monsieur. 1°. Qu'il n'y a point là de relatif qui puisse faire une équivoque avec Epidaure, comme M. B. l'y met de son chef en traduisant *laquelle Isle* pour *& l'Isle*. 2°. Que ces mots τῇ δὲ νήσῳ commencent une seconde phrase dans laquelle non-seulement l'article τῇ n'a aucune relation à Epidaure qui est

Digitized by Google

dans la premiere, mais encore où la particule δέ marque quelque distinction d'avec ce qui précede & par conséquent d'avec Epidaure. Ainsi il s'en faut de beaucoup que ce passage rempliſſe l'objet de mon Critique.

M. B. n'est pas plus heureux, ce me semble, dans le second exemple qu'il propose: il y fait dire à Herodote qu'*Artabaze assiégea la Ville de Potidée, mais qu'ayant quelque soupçon que les Olynthiens s'étoient aussi soulevés contre le Roi de Perse, il assiegea aussi celle-ci, cette Ville*, ajoute M. B. *la Ville de Potidée*, je répond d'abord que c'est la Ville des Olynthiens qu'il faut entendre par *celle-ci*, & non pas celle de Potidée; c'est à quoi le sens conduit nécessairement, & Herodote lui-même le prouve sans replique dans les lignes suivantes, où il dit qu'*Artabaze ayant pris Olynthe pressa plus vivement le siege de Potidée.* En second lieu quel est le rapport de cet exemple à la tête de M. B? Il n'y a point là de *qui relatif*, il n'y a point d'antecedent séparé de son rélatif par quelqu'autre nom de même nombre & de même genre que ce relatif; en un mot il n'y a aucune inversion singuliere, aucun dérangement de l'ordre naturel des mots Ἀρτάβαζος ἐπολιόρκεε τὴν Ποτιδαίην· ὑποπτεύσας δὲ καὶ τὸς Ὀλυνθίους ἀίσασθαι ἀπὸ βασιλῆος καὶ ταύτην ἐπολιόρκεε au contraire le pronom démonstratif ταύτην s'y

Digitized by Google

applique à ὀλυνθίους dont il eſt plus voiſin & non pas à Ποτιδάιην qui en eſt plus éloigné, & par là ce paſſage fait plus pour mon ſentiment que pour celui de M. B. Il eſt vrai que τάυτην étant du feminin & au ſingulier & ὀλυνθίους étant du maſculin & au plurier, il ſemble y avoir une diſconvenance dans les parties de la phraſe : mais cette difficulté naît d'une figure de conſtruction fort uſitée dans Herodote, & que les Grammairiens appellent *Syllepſe relative*, vous ſçavez mieux que moi, M. qu'elle conſiſte ſouvent à faire accorder un adjectif ou un pronom avec un ſubſtantif qui n'eſt point exprimé, mais qui eſt renfermé dans le ſens des mots auſquels l'adjectif ou le pronom eſt joint ; ici τάυτην a rapport à πόλιν qui ne ſe trouve point diſtinctement dans la phraſe, mais qui eſt renfermé dans le ſens du verbe ἐπολιόρκεε auquel il eſt joint & par lequel il eſt regi.

M. B. propoſe encore un exemple : il y eſt dit ſelon lui, que *les Zugantes mangent des Singes qu'ils ont en quantité dans leurs Montagnes*, M. B. tire ſon raiſonnement de ce que le *relatif* qui en françois ſe trouve après le mot *Singes*, & s'y rapporte ne paroît avoir dans le Grec de ſubſtantif antecedent que *Zugantes*, celui de *Singes*, étant renfermé dans un verbe compoſé σιτηνοφαγέουσι. Mais 1o. ce *que relatif* eſt en-

Digitized by Google

core ici de la façon de M. B. & n'existe point dans l'original qui forme à la lettre les deux phrases que voici : *tous ceux dont je parle se nourrissent de Singes ; ils en ont en quantité dans leurs Montagnes* : la seconde phrase dans le Grec commence par le pronom démonstratif οἵδε, & non par un *qui* ou *que relatif*, & il est certain qu'il n'en est pas de même de la situation de ce pronom par rapport au nom qu'il représente que de la situation du *qui* ou du *que relatif*, par rapport à son antecedent : le françois même le prouve, car dans cette phrase, *ils en ont en quantité dans leurs Montagnes*, *ils* & *en* qui sont deux pronoms démonstratifs s'y trouvent séparés chacun de leur substantif par un autre du même nombre & genre, sans causer la moindre équivoque. 2o. La construction du pronom démonstratif οἵδε qui commence la deuxiéme phrase d'Herodote se résout par la même figure, dont je viens de parler : πίθηκες auquel cet οἵδε a rapport ne se trouve point exprimé distinctement, mais il est renfermé dans le sens de πιθηκοφαγέουσι qui précede immédiatement οἵδε, ainsi il me paroît qu'aucun des passages cités par M. B. ne peut servir à prouver que les Anciens s'écartent *dans quelques occasions* de la disposition naturelle du *qui* ou *que relatif*, & il n'y a pas même de *relatif* dans aucun de ces passages.

Digitized by Google

Ainſi à tous égards la forme eſt contre M. B., j'ai encore à voir ſi le fond lui ſera plus favorable. Il s'agit de ſçavoir ſi les Cynetes étoient en effet plus Occidentaux que les Celtes, ainſi qu'il réſulte de ma traduction. Mais comment M. B. a-t-il pû douter ou conteſter que les Cynetes qui habitoient entre Tarteſſe & le Promontoire ſacré, c'eſt-à-dire entre la Guadiana & le Cap S. Vincent, fuſſent plus occidentaux que les Celtes? Tous les Géographes, toutes les Cartes du monde pouvoient l'en inſtruire & l'en convaincre; les Anciens ne connoiſſoient rien de plus Occidental que le Promontoire ſacré: c'eſt le point, dit Strabon liv. 2. le plus Occidental, non ſeulement de l'Europe, mais encore de toute la terre habitée: τοῦτο ἐστὶ δυτικώτατον, ὃ τῆς Εὐρώπης μόνον, ἀλλὰ καὶ τῆς οἰκουμένης ἁπάσης σημεῖον. Qu'il y eût dès le tems d'Herodote des Celtes dans la Cantabrie, dans les Aſturies, près du Guadalquivir, dans le Portugal même, le Promontoire ſacré étoit encore plus Occidental que tous ces pays τοῦτο ἐστὶ δυτικώτατον: il faut renoncer à toutes les notions de Géographie pour le contredire.

Ce n'eſt pas tout, M. B. pour expliquer le paſſage dont il s'agit, qui eſt dans le ſecond livre d'Herodote, prétend qu'on doit avoir recours à un autre, pris du quatriéme

Digitized by Google

livre dontle ſens eſt, dit-il, inconteſtablement que les Celtes ſont le dernier peuple de l'Europe à l'Occident, ce paſſage, ajoute-t-il, eſt clair, ſans embarras, ſans ambiguité. Vous vous rapelez Monſieur, ce que j'ai répondu à la deuxiéme critique de M. B. & ſi Herodote avoit dit dans ſon quatriéme livre ce que M. B. lui fait dire ici, je crois que la méme ſolution pourroit y avoir ſon application : mais M. B. qui ſoutient ſi vivement que ce paſſage du quatriéme livre eſt ſans ambiguité, oublie bien vite, que lui méme convient 15 ou 16 lignes auparavant, que ce paſſage peut recevoir un ſens tout oppoſé, *il pourroit auſſi ſignifier*, ce ſont les paroles de M. B. *que les Celtes ne ſont les derniers qu'après les Cynetes, & que les Cynetes ſont encore plus les derniers que les Celtes*: certainement un paſſage auquel on peut donner des ſens ſi contraires n'eſt pas ſans ambiguité. c'eſt envain que M. B. trouve enſuite un ridicule, à dire que les Celtes ne ſont les derniers qu'après les Cynetes, & traite d'inſupportable cette maniere de penſer ou d'exprimer ſa penſée : le ridicule & la dureté de cette expreſſion diſparoiſſent lorſqu'on la lit dans l'original, ou qu'on la rend ſans prévention. du Ryer par exemple la préſente ainſi : *les Celtes qui ſont après les Cynetes les derniers Peuples de l'Europe du côté du couchant*, je la traduirois

Digitized by Google

auſſi à peu près de même : *le Celtes qui ſont après le Cynetes les peuples de l'Europe les plus reculés vers le Couchant.* Et n'eſt-ce pas ici après tout la même façon de s'exprimer que celle qu'Herodote employe au commencement du cinquiéme livre, en parlant des Thraces ? *Ils ſont*, dit-il, *après les Indiens la plus grande nation de la terre*, Θρηϊκῶν ἔθνος μέγιϛόν ἐϛι μετὰ γε Ἰνδοὺς πάντων ἀνθρώπων. Rien de plus utile & de plus commun que cette façon de parler ſoit dans le Grec, ſoit dans le Latin, ſoit dans le François ; je crois n'avoir pas beſoin d'en citer ici d'exemples ; aſſurement je puis bien dire après cela, que ſi le paſſage du quatriéme livre eſt ſans ambiguité, c'eſt en ce dernier ſens & non en celui que M. B. voudroit qu'on pût lui donner, & deſlors ſoit qu'on explique le paſſage du deuxiéme livre par celui-ci, ſoit qu'on examine le fait en lui même, ſoit qu'on s'en tienne à la conſtruction naturelle de la phraſe, la critique de M. B. ſur le ſens que je donne au paſſage du ſecond eſt inſoutenable. 4°. M. B. critique ce que j'ai dit ſur les Hyperboréens depuis la p. 23. où j'ai ſoutenu entre autres choſes, que le Pays des Celtes étoit deſigné *par les Deliens* ſous le nom de Pays des Hyperboréens. M. B. change un peu ma Théſe

Digitized by Google

lorſqu'il me fait prêter à Herodote ce que je n'attribue qu'aux Deliens, d'autant qu'Herodote n'admet pas même des Hyperboréens : mais quoiqu'il en ſoit, c'eſt Herodote qui rapporte ce qu'en diſoient les Deliens, & ce ſont les expreſſions de cet Hiſtorien qu'il s'agit d'interpréter : ſuivant M. B. j'ai changé la route qu'Herodote fait tenir aux Hyperboréens pour venir de leur Pays à Delos : je la fais partir du fond de l'Occident au lieu qu'Herodote, à ce que prétend M. B. la trace du Nord ou Nord-Eſt vers l'Occident juſques à la Mer Adriatique & enſuite vers le Midi juſques à Delos. Le paſſage qui fait naître cette difficulté eſt celui-ci νομίζειν ἀυτὰ τὸ πρὸς ἑσπέρης ἐκάτερω ἐπὶ τὸν Ἀδρίην M. B. veut qu'on traduiſe avec Henri Etienne; *deferre ipſa' Occaſum verſus longiſſime Adriam uſque* : j'ai cru devoir traduire; *ab Occaſu quam longiſſime Adriam uſque* : ainſi il s'agit de ſçavoir ſi πρὸς ἑσπέρης ſignifie ici *ab occaſu* ou *verſus occaſum* ; & là deſſus ce que je trouve dans ma Grammaire & dans mon Dictionnaire, c'eſt que πρὸς *avec le genitif marque le terme de départ; de même que* ἐκ *ou* παρὰ, *& répond à l'*A *ou* Ab *des Latins.* Ce principe que je copie mot à mot dans la Grammaire de Port Royal (Edit. de 1655 p. 411. col. 1. init.) n'eſt pas aſſurément favorable à M. B. car deſlors il eſt

Digitized by Google

dans la regle de traduire comme j'ai fait *ab Occasu*, & non pas *versus Occasum* comme le voudroit M. B. cependant il rejette absolument ma traduction ; il la juge même apparament si insoutenable qu'il n'apporte aucune raison de l'arrêt qu'il prononce contre elle, sinon que je change la version Latine & le sens d'Herodote. Quant à la version Latine, je l'ai changée, je l'avoue, mais je ne me serois pas imaginé qu'on dût me critiquer pour ne pas suivre toujours les versions qui sont ordinairement jointes aux Auteurs Grecs : je vois cependant que cela peut devenir à la mode ; car j'ai lu il n'y a pas long-tems un écrit dans lequel on a reproché à M. l'Abbé Lenglet d'avoir dit que 6400 Barbares furent tués à la bataille de Marathon, au lieu disoit-on, que Valla & du Ryer dans leurs traductions n'en mettent que 6300, je ne m'arrête pas davantage à une pareille critique.

Quant au sens d'Herodote, il ne peut resulter que de la signification stricte & grammaticale des mots ou du fond même des choses : la signification stricte & grammaticale des mots ne m'est point contraire, je l'ai ce me semble suffisamment établi il n'y a qu'un moment. Pour agir néanmoins ici plus équitablement avec M. B. qu'il ne fait avec moi,

Digitized by Google

je ne désavouerai point que πρὸς suivi du genitif peut quelquefois se rendre par *versus* ou par *juxta* : mais j'observerai en même tems que comme une acception ne détruit pas l'autre, de ce que πρὸς peut se rendre quelquefois par *versus*, il ne s'ensuit pas qu'il ne signifie pas ici *à* ou *ab* qui est sa signification naturelle ; & dumoins le principe est pour moi.

Le fond même des choses, c'est-à-dire, la situation réelle des Hyperboréens par rapport au Golfe Adriatique n'appuie pas moins le sens que je donne à Herodote, que la Grammaire. A juger en effet de cette situation, par ce qu'en disent les plus anciens Auteurs, c'est à l'Occident de la Mer Adriatique, & vers le Nord Oüest de la Grece qu'il faut les chercher. Ainsi Pindare les place vers les sources du Danube, Ἴστρου πὰρ ἐσχατιὰν παγᾶν ; ainsi Heraclide de Pont les met dans les Gaules même ; ainsi Hecatée d'Abdere & les autres, qui avoient recueilli les Antiquités du monde, suivant le témoignage exprès de Diodore de Sicile, les plaçoient nommement vis à-vis la Celtique : à en juger par toute la narration d'Herodote, c'est du même côté qu'ils doivent se trouver : car si pour venir de leur Pays à Delos il falloit d'abord descendre sur le Golfe Adriatique, ils ne pouvoient

Digitized by Google

naturellement être ſitués que de l'Oueſt au Nord de ce Golfe. En effet il ſeroit bien ſingulier qu'étant logés vers les Palus Méotides, & au Nord-Eſt de la Grece, ils euſſent été chercher le Golfe Adriatique pour revenir enſuite à Delos : c'eſt comme ſi pour aller de Paris à Rome, on ſe rendoit d'abord à Conſtantinople ou à l'embouchure du Danube.

M. B. argumente envain de ce qu'il prétend que ſuivant Herodote le Borée ſouffloit devers le Nord-Eſt, & que par conſéquent ſelon cet Hiſtorien les Hyperboréens, qui ſont les Peuples qu'on ſuppoſoit être au delà du Borée, devoient être au Nord-Eſt de la Grece : ſans diſcuter ici, ſi M. B à raiſon de faire ſouffler le Borée du côté du Nord-Eſt, je remarquerai ſeulement qu'il ne fait pas attention que le nom d'Hyperboréens n'a point été imaginé par Herodote, & ne dépend point de ce qu'Herodote entendoit par le Borée. Il fut, dit-on, premierement employé dans des tems fort anciens, dans leſquels, ſuivant la remarque de Pline, on ne diſtinguoit que 4 vents principaux *Veteres quatuor omnino ſervavere : per totidem mundi partes*, & de ces quatre vents, le Borée étoit celui du Septentrion, ſoit qu'il déclinât plus vers l'Oueſt ou vers l'Eſt, & Herodote lui-même fournit une preuve ſans

Digitized by Google

replique, que c'eſt ainſi qu'il le faut prendre dans la compoſition du nom des Hyperboréens, puiſqu'il les oppoſe aux *Hypernotiens*, c'eſt-à-dire, à ceux qui habitoient directement vers le Sud. Auſſi Strabon ayant dit que par Hyperboréens, il faut entendre *les plus Boréens*, (paſſez-moi ce mot) de tous les Peuples, ajoute que le Pôle même eſt le point où aboutiſſent *les Boréens*. Et Pline voulant exprimer en Latin la force du nom d'Hyperboréens, dit qu'on les plaçoit *ultra Aquilonem*, au delà de l'Aquilon, c'eſt-à-dire, du Nord direct.

Un ſecond raiſonnement de M. B. qui n'eſt pas plus ſolide que le précédent, c'eſt que les Hyperboréens ſuivant Herodote s'étendoient juſqu'à la Mer, & que par cette Mer, l'Hiſtorien Grec ne pouvoit entendre que les Palus Méotides, parce qu'il ne reconnoiſſoit point d'autre Mer plus au Nord du Pont-Euxin que ces Palus. 1°. Herodote en diſant que les Hyperboréens s'étendoient juſques à la Mer, ajoute que c'étoit ce qu'en rapportoit Ariſtée de Proconneſe, enſorte que ſoit qu'Herodote admit ou n'admit pas d'autre Mer au Nord du Pont-Euxin que les Palus Méotides, il ne reſulte rien de ſon ſentiment particulier, qui puiſſe déterminer la Mer ſur laquelle Ariſtée de Proconneſe logeoit les Hyperboréens.

Digitized by Google

En effet l'opinion d'Herodote sur la non existence des Mers Septentrionales lui étoit propre, & ne peut-être étendue à Aristée de Proconnese ou à d'autres sans des preuves precises, car Herodote lui-même reconnoît que le sentiment commun des Géographes de son tems étoit que l'Océan environnoit toute la Terre. οἱ Ὠκεανίνητε ῥέοντα γράφουσι πέριξ. Strabon l. 1. au commencement prouve que c'étoit le sentiment d'Homere, c'étoit aussi celui de Théopompe, d'Onomacrite, de Posidonius &c. comme le montre Bochart chan. l. 1. c. 36. par où l'on voit que bien faussement M. B. avance que les Palus Méotides étoient la Mer la plus Septentrionale que connussent les anciens Grecs. 2o. Tous les Anciens qui se sont expliqués précisement sur la Mer, vers laquelle demeuroient les Hyperboréens ont nommé l'Ocean. Pline l. 6 c. 13. Pompon. Mela. l. 3 c. 5. Pitheas dans Strabon l. 7. Hecatée & les autres cités par Diodore de Sicile l. 2 Onomacrite dans ses Argonautiques v.* 1067 jusqu'au 1080. Et qui pourroit mieux que ce dernier nous faire connoître quelle Mer Aristée avoit pû entendre par celle jusqu'à laquelle s'étendoient les Hyperboréens, puisqu'il étoit son Contemporain, & qu'il a rapporté sans doute l'opinion qui avoit cours de son tems sur ces

Digitized by Google

Peuples ? Et après tout Herodote lui-même ne montre-t-il pas qu'il entendoit l'Ocean par cette Mer d'Ariſtée, lorſque combatant ce que cet Auteur rapportoit de la ſituation des Hyperboréens, il en prend occaſion de reprendre ceux qui faiſoient tourner l'Ocean autour de la Terre ?

Mais il me ſemble qu'en voila aſſés ſur ce point, & qu'il doit reſter pour conſtant que les Hyperboréens dont il eſt queſtion dans Herodote ne demeuroient, ni vers les Palus Méotides, ni au Nord-Eſt de la Grece, mais par delà le Golfe Adriatique de l'Oueſt au Nord de ce Golfe, ſituation qui confirme & qui ſoutient le ſens que j'ai donné au paſſage d'Herodote ſur lequel m'attaque M. B. loin d'y être contraire & de le détruire, puiſque ſuivant ce ſens, il ne reſulte d'Herodote autre choſe, ſinon que les Hyperboréens étoient vers l'Oueſt du Golfe Adriatique & par conſéquent le fond des choſes, comme la grammaire, favoriſent également ma traduction.

Je ne ſçai ſi je dois dire rien du paſſage de Callimaque que M. B. allegue pour appuyer ſon opinion ; ce qu'il en cite ne ſemble dire autre choſe, ſinon que les Hyperboréens habitent au-deſſus du Rivage Boréen, & il prétend que par ce Rivage il faut néceſſairement entendre *la Côte Nord des Palus Méoti-*

Digitized by Google

des, qu'autrement il n'y auroit pas de ſens à ce paſſage, car *dire*, ajoute-t-il, *que les Hyperboréens habitent au-delà ou au-deſſus du Rivage de l'Ocean Boréal, ce ſeroit dire qu'ils habitent dans la Mer, ce qui eſt abſurde ou qu'ils habitent le Groenland &c. Pays totalement inconnu*; mais M. B. affecte d'ignorer, du moins il diſſimule que les Anciens (& c'eſt Diodore qui nous en aſſure) plaçoient les Hyperboréens dans une Isle de l'Ocean Septentrional, vis-à-vis la Celtique. Et dès-lors pourquoi ne ſeroit-ce pas dans cette idée & dans ce ſens que Callimaque les placeroit au-delà du rivage Boréen? mais plutôt c'eſt l'unique ſens qu'on puiſſe donner au Poëte Grec & pour s'en convaincre, il ne faut que lire tout le paſſage du Poëte Grec, dont M. B. a cru devoir retrancher une partie. *Tous les peuples*, dit Callimaque, *célébrent des danſes en l'honneur de Delos, & ceux qui ſont ſous le Levant & ceux qui ſont ſous le Couchant, & ceux qui habitent ſous le Midi, & ceux qui ont leurs demeures au-deſſus du Rivage Boréen.* Je ne crois pas que perſonne autre que M. B. veuille qu'on prenne-là le Rivage Boréen pour la Côte Nord des Palus Méotides: l'ancien Scholiaſte a même expreſſément remarqué que par ὑπὸς en cet endroit il falloit entendre les bords de l'Ocean Θῖνα τῦν τ'' Ωκεανῦ ζώνην λέγει.

Digitized by Google

J'ai été au reſte extrêmement étonné que M. B. faſſe couper l'Oby par le Tropique du Cancer, car la premiere méthode de Géographie lui auroit appris que le Tropique du Cancer eſt vers l'Equateur, & que l'Oby eſt vers les Cercles Polaires, enſorte qu'il y a au moins 6 à 700 lieues entre le Tropique & l'Oby.

Digitized by Google

EPITRE

A M. L FRANC, Avocat general de la Cour des Aides de Montauban.

SUR mes écrits ton jugement intégre
Ne reſſent point le ton ſçavamment aigre
De ces Docteurs du célébre vallon,
A qui leur fiel tient ſeul lieu d'Apollon.
De mes défauts nul n'échappe à ta Muſe;
Il n'en eſt nul que ta bonté n'excuſe;
Un vil rimeur m'auroit découragé,
Mais tes leçons ne m'ont que corrigé.
Héros modeſte & brillant du Parnaſſe,
Pour t'obéir je vais faire main baſſe
Sur ces endroits que tu reprends ſi bien;
J'ai reconnu qu'ils ne valent tous rien:
Quand tu me fis l'honneur de me repondre,
Je commençai ſoudain à les reſondre,
La plûpart ſont des morceaux ſuperflus;
La plûpart ſont changés, ou n'y ſont plus.
Après avoir médité ta cenſure,
De mes eſſais la premiere lecture
M'a ſur le front fait monter la rougeur,
Et poſſedé par un zéle vengeur
Qui me preſſoit, avant de les relire,

Digitized by Google

Je me ſuis mis d'abord à les réduire ;
Le volume eſt à preſent moins épais ,
Je ne crois point qu'il en ſoit plus mauvais :
De trente vers j'ai dégroſſi l'ouvrage ,
J'en aurois dû retrancher davantage
Sans contredit, pour le rendre nerveux ;
Tel qu'il demeure , il remplira mes vœux,
Aux connoiſſeurs s'il paroit ſupportable ,
Et dans le fond il faut qu'il ſoit paſſable ,
Conformement à tes ſages avis
Que nous avons docilement ſuivis.
Il eſt moins vaſte , il n'en eſt pas plus vuide :
Lorſque l'on a ta lumiere pour guide ,
Lorſque l'on eſt dirigé par ta main ,
On ne craint pas de manquer le chemin.
Je m'égarois , tu m'as tracé la route ,
Il n'eſt plus rien que ma verve redoute ,
Tu me conduis , je marche ſur tes pas ,
Tous les écueils ne m'épouvantent pas.
Que n'ai-je pû de ton experience
Prendre conſeil dans mon adoleſcence ;
Dès le berceau muni de ton ſecour ,
Heureuſement de mes primitifs jours
J'euſſe voué le naiſſant crépuſcule
A parcourir Juvenal & Tibulle ,
En travaillant j'aurois peut-être atteint
Avec ton aide à cultiver l'inſtinct
Qui me portoit ſans ceſſe vers la rime.
Ce penchant fort , que la Nature imprime

Digitized by Google

A certains cœurs, & ce je ne ſçai quoi
Qui malgré nous nous fait ſubir ſa Loi,
Jaloux d'avoir de nos ans les premices
Fait peu de cas de ces lents ſacrifices
Qu'on lui voudroit faire ſur le midi.
Je touche au mien, & mon âge a roidi,
Pour mon malheur, les reſſorts de mes fibres,
Point de ſoupleſſe, & nul de ces tours libres,
Le tems rapide a verſé ſur mes ſens,
Avec trois mois ſix luſtres moins deux ans;
Mon aſtre encor eſt à ſon périgée;
Ma fantaiſie en Minerve érigée
N'a vû tomber que cinq fois la moiſſon
Depuis qu'elle a paru ſur l'horiſon;
C'eſt à la mort d'une ſuperbe chienne
Que je goutai les Eaux de l'Hypocrêne:
Dès qu'on apprit ce lugubre revers,
Je fus prié de frapper quelques vers
Pour lui ſervir de monument célébre;
Je fabriquai ſon oraiſon funebre,
Elle courut & quelqu'un la loua;
Imprudemment mon orgueil l'avoua;
De mes travaux voilà quelle eſt l'époque.
Dans le métier une choſe me choque,
Une ſur-tout, c'eſt qu'il eſt journalier,
Et même ingrat, cet aimable métier.

DAÇARQ *Avocat au Parlement de Bordeaux*

Digitized by Google

EXTRAIT d'une Lettre écrite de Marſeille à M. GOURRAIGNE, *Docteur en Medecine de la Faculté de Montpellier, de la Société Royale des Sciences, par M. Joyeuſe, Docteur en Médecine de la même Faculté, Médecin ordinaire des Galeres.*

JE ne ſuis nullement étonné, Monſieur, des demandes que vous me faites au ſujet de M. Daran. Ce Chirurgien arriva en cette Ville au mois de Septembre de l'année derniere. Les Cures ſurprenantes qu'il y opere y firent bientôt du bruit, & attirerent auprès de lui non ſeulement les malades qui étoient à ſa portée; mais il en vit venir pluſieurs des Villes & des Provinces voiſines, dont la guériſon, quand ils ſont de retour chés eux, ne peut que cauſer la ſurpriſe & exciter la curioſité des perſonnes de la profeſſion. Je ne ſçaurois mieux ſatisfaire la vôtre, Monſieur, qu'en vous rendant un compte fidelle de la maniere dont j'ai contenté la mienne.

Quelques grands que ſoient les éloges qu'on entend faire tous les jours des vertus

Digitized by Google

de certains secrets, auxquels le Public, qui veut en être la dupe, attribue les Cures les plus merveilleuses, les Medecins prudens seroient peu raisonnables sur-tout dans un siécle aussi favorable à la charlatanerie que le nôtre, s'ils ne suspendoient leur Jugement jusqu'à ce que des épreuves réitérées & faites sous leurs yeux puissent servir à les décider.

Depuis l'arrivée de M. Daran en cette Ville, il se passoit peu de jours qu'il ne fût hautement prôné par ceux qui avoient été entre ses mains, ou qui sans avoir eu besoin de lui, avoient quelque raport avec ses malades. Il s'étoit pourtant écoulé sept à huit mois que je ne le connoissois que sur sa réputation. Quelque fondée qu'elle pût être, vous jugez bien, Monsieur, que le langage de la reconnoissance & celui de l'admiration n'étoient pas les seuls qui se faisoient entendre; la voix de la jalousie poussoit aussi ses cris. Les uns & les autres me parurent suspects, & jaloux de sçavoir ce qu'il y avoit à rabbattre des éloges des uns & de la Critique des autres, j'étois encore indécis, lorsqu'un Gentilhomme de cette Ville qui m'honore de sa confiance & qui eut besoin de ce Chirurgien, me fournit l'occasion de le connoître.

Ce malade âgé d'environ 50 ans, jouis-

Digitized by Google

ſoit d'une ſanté parfaite, à une Dyſurie près, qu'il regardoit comme une diſpoſition à la Pierre ; cette difficulté d'uriner duroit depuis environ 33 ans. Elle avoit ſuccédé à une Gonorrhée mal traitée, dont il ne m'avoit jamais parlé, & à laquelle il ne ſe ſeroit jamais aviſé de porter remede, ſi les ſuccès de M. Daran dans ces ſortes de maux ne l'euſſent porté à le conſulter. Ce Chirurgien le ſonda le 15 Juillet de la préſente année ; il lui trouva une Carnoſité, deux travers de doigt en deça des Proſtates, qui bouchoit preſque tout le Canal, & qui avoit environ deux pouces de longueur ; l'écoulement purulent ne paroiſſoit que de tems en tems & en fort petite quantité, mais il n'avoit jamais été entierement tari. M. Daran le traita avec ſes ſondes & ſes remedes Antivénériens, & le guérit radicalement dans l'eſpace de 63 jours.

Cette Cure quelque complette qu'elle pût être, n'avoit pour moi rien d'aſſés marqué, pour ne pas ſouhaiter d'en voir opérer ſous mes yeux quelque autre plus déciſive ; dès qu'on connoit ce Chirurgien, qu'on eſt à portée autant que je le ſuis, & qu'on a l'intention qui m'animoit, rien de plus aiſé que de la ſatisfaire : les malades ne manquent point chés lui, & nulle perſonne de la profeſſion n'a lieu de ſe plaindre de la maniere dont

Digitized by Google

dont ony eſt reçû : parmi les nouveaux malades qui l'occupoient alors, j'y vis arriver un Marchand Parfumeur d'Avignon plus que Sexagenaire, atteint d'une Rétention d'urine depuis plus de 30 ans. Fort peu d'urine ſortoit par l'Urethre, mais elle ſe faiſoit jour indiféremment par cinq fiſtules, dont la premiere étoit ſituée à la partie latérale droite de la racine de la verge, la ſeconde au perinée, un travers de doigt & demi de l'anus, la troiſiéme à peu de diſtance de l'autre, tirant vers les bourſes, & les deux autres à la région hypogaſtrique moyenne & inférieure, un travers de doigt de diſtance l'une de l'autre. Le Scrotum étoit tumefié dans ſa partie inférieure, où l'on remarquoit ſix puſtules. Ce malade avoit d'ailleurs deux tumeurs skirreuſes aux côtés du Pénil, & un *Phimoſis* cauſé par une dureté conſidérable à la circonférence du prépuce. Il ſeroit inutile de vous faire obſerver, Monſieur, qu'il avoit épuiſé en pure perte dans les differentes villes qu'il avoit parcouru, tout ce qu'il avoit pû trouver de ſecours auprès des perſonnes de l'Art les plus capables de lui en procurer. Quelque deplorable que fût ſon ſort, il ne ſongeoit plus qu'à s'y réſigner, lorſque la réputation de M. Daran ſoutenuë d'un grand nombre de guériſons auſſi frappantes, le détermina à ſe rendre auprès de lui.

Digitized by Google

Je fus curieux de suivre cette observation. Jugez Monsieur, de mon étonnement, quand j'ai vû ce malade guérir aussi parfaitement que les autres, & en état de s'en retourner chés lui dans l'espace de 40 & quelques jours. A une Observation aussi importante, permettez moi d'en ajoûter une autre qui ne l'est pas moins.

M. le Comte....., d'une illustre maison du Vivarais, âgé d'environ 50 ans, se rendit de Toulon en cette Ville le mois de Mai dernier; quelque irrémédiable que sa situation eut paru depuis long-tems à tous les habiles gens de la profession qu'il avoit consulté, le bien qu'il avoit entendu dire de M. Daran & l'envie de guérir, si naturelle à l'homme qui souffre, lui firent faire ce dernier voyage. Il y avoit près de 30 ans qu'il avoit eu une Gonorrhée, dont le traitement fut négligé les premieres années; le volume des urines diminua peu à peu, & le malade tomba enfin dans un *Stillicidium urinæ*. Il s'en fut pour lors à Paris, où il eut recours aux personnes de la profession qui y jouissent de la premiere réputation. Il fut mis ensuite entre les mains d'un Chirurgien renommé dans ces sortes de maux, mais les secours qu'il en reçut, bien loin de servir à débarasser le Canal de l'Urethre, furent suivis d'un effet tout contraire. L'inflammation succéda à

Digitized by Google

l'introduction des sondes & à l'application des Cathérétiques, & pour prévenir une mort prochaine & donner une issuë aux urines, M. Petit qui fut appellé, fit la ponction au Perinée. Les urines ne coulerent désormais que par cette ouverture qui devint fistuleuse, & le canal de l'Urethre resta entierement bouché. Quelque-tems après les matieres de l'ancienne Gonorrhée firent un dépôt près de l'anus à l'endroit des glandes de Cowper, qu'on fut dans la nécessité d'ouvrir, ce qui donna naissance à une seconde fistule. En cet état il revint dans sa Province. Les fatigues du voyage causerent de nouveaux dépôts, qui dégénérerent en autant de fistules, de maniere que quand il arriva ici, M. Daran lui trouva le canal de l'Urethre entierement bouché, le Périnée criblé de 5 fistules qui communiquoient entr'elles, & par où l'urine trouvoit autant d'issuës : toutes ces fistules étoient entourées de duretés skirreuses d'un volume considérable. Les accidens qui partoient d'un état aussi accablant étoient des fiévres fréquentes, des abscès successifs aux parties, un suintement continuel d'une matiere fort virulente, & l'incommodité d'avoir toujours sa chemise baignée d'urine : les duretés des fistules par leur compression ne permettoient point au malade de s'asseoir sur des chaises sans un bou-

Digitized by Google

relet, & à mesure que ses urines devenoient plus acres, elles causoient des ardeurs plus vives dans l'endroit par où elles trouvoient à couler.

Il ne vous paroîtra pas bien étonnant, Monsieur, qu'une situation pareille ait demandé un traitement beaucoup plus long qu'à l'ordinaire, mais j'ose croire que vous n'apprendrez pas sans quelque surprise, que les sondes de M. Daran ont consommé sans aucune douleur toutes les excrescences qui bouchoient l'Urethre. Les ulceres fistuleux ont été pleinement détergés & cicatrisés, les duretés fonduës, la vieille Gonorrhée tarie; en un mot le malade aussi parfaitement guéri que s'il n'avoit jamais eu aucun mal. Il est parti de Marseille le 18 de ce mois.

Je pourrois aisément grossir cette Lettre, Monsieur, si j'y donnois place à bien d'autres Observations, dont j'ai également été le témoin. Je pourrois vous en citer qui ont fait du bruit en cette ville, & dont le détail métiteroit d'être connu, mais j'excederois les bornes d'une Lettre. Si M. Daran rendoit compte au Public du grand nombre de malades qui dans l'espace de 13 mois ont passé par ses mains, le recueil de ces Observations ne seroit surement pas le présent le moins important qu'il ait reçû de la Médecine. Tous ces faits seroient autant de

Digitized by Google

preuves de l'excellence de ſon *Cathérétique* qu'on peut regarder comme ſouverain dans tous les écoulements virulents, & qu'on pourroit peut-être employer avec le même ſuccès dans des cas d'une plus grande étendüe. Mais ſans nous écarter de ſes vertus reconnües, vous ſçavez, Monſieur, combien les Gonorrhées anciennes & nouvelles ſont dans le traitement des maux Veneriens la pierre d'achopement des plus habiles praticiens : en vain le Mercure eſt-il reconnû juſqu'ici pour le plus ſûr remede que nous ayons. En vain poſſédons nous depuis quelque-tems la méthode la plus ſûr & la plus douce de l'employer avec ſuccès. Ce ſpécifique, il eſt vrai, manié ſelon les regles qui nous ſont preſcrites dans un des Ouvrages du plus illuſtre & du plus grand de nos Maîtres, voyez la Theſe de M. le premier Médecin, *Curandam luem veneream frictiones mercuriales in hunc finem adhibendæ ſint ut ſalvialis fluxus concitetur*, devient un ſecours triomphant dans le traitement de la vérole & dans celui de ſes Symptômes; la Gonorrhée a été le ſeul juſqu'ici, qui a éludé ſa puiſſance, & contre lequel tous les autres moyens ont le plus ſouvent échoué. Les accidens funeſtes dont elle eſt fréquemment ſuivie, inſurmontables la plûpart juſqu'à ce tems, annonçoient le beſoin qu'elle avoit d'être traitée par des

Digitized by Google

nouveaux ſecours. M. Daran à la faveur de ſes ſondes & de ſa nouvelle méthode, remedie à ce mal & à toutes ſes ſuites, ordinairement dans l'eſpace d'environ 40 jours; il tarit radicalement tout écoulement, ſans danger d'attirer aucune ſuite fâcheuſe. La *Dyſurie*, *l'Iſchurie*, & la *Strangurie* diſparoiſſent avec les carnoſités qui en ſont la cauſe ordinaire. Si les Symptômes qui accompagnent ou qui ſuivent la Gonorrhée, ſont ſouvent terribles, ils ne ſemblent l'être que pour mieux faire éclater les ſuccès de ce Chirurgien : parmi les cas qui lui tombent en main, il y en a eu où l'Urethre étoit bouchée d'un bout à l'autre, & par où il ne couloit plus depuis nombre d'années une ſeule goutte d'urine, ſes ſuccès ſe ſont ſoutenus. Vous me demandez, Monſieur, ſi le *Cathérétique* qu'il employe eſt douloureux & s'il fait ſuppurer. Il n'agit jamais ſans exciter une ſuppuration plus ou moins abondante, à raiſon des gonflemens ou des excreſcences qui bouchent l'Urethre, mais la douleur eſt ſi légere, que bien des malades m'ont aſſuré qu'ils n'en avoient reſſenti aucune. Ce fondant eſt ſi doux & en même-tems ſi ſouverain, que je n'ai jamais rien connû dans l'étendue de la Médecine de ſi brillant dans ſes ſuccès & de ſi intéreſſant pour les malades. En un mot, une infinité

Digitized by Google

de perſonnes qui périſſent dans tous les Pays du monde, ſeroient ſûrs de guérir entre les mains de ce Chirurgien, & ne ſçauroient juſqu'ici trouver la même reſſource ailleurs. J'ai l'honneur d'être avec reſpect, Monſieur, &c.

A Marſeille le 20 *Novembre* 1744.

Digitized by Google

A MADAME ***.

Que votre ſort eſt doux, SILVIE!
Que vous êtes digne d'envie !
Des jeux, des ris & des amours
En tout tems vous êtes ſuivie :
Les jours ſereins, les plus beaux jours
Font le tiſſu de votre vie,
Et rien n'en obſcurcit le cours.

Des lieux fortunés où vous êtes
Vous éterniſez les plaiſirs,
Et l'on voit naître les deſirs
Sur tous les pas que vous y faites.

La *Nayade* d'un œil jaloux
Vous y regarde, & vous admire ;
Faune par un penchant trop doux
Se livre à l'éclat qui l'attire,
Mais, redoutant votre courroux,
Ce n'eſt qu'en ſecret qu'il ſoupire.
Au fond des forêts le *Satyre*
Fuit, & va cacher loin de vous
Le trait cruel qui le déchire.

Digitized by Google

Heureux qui peut vous écouter !
Heureux qui vous voit lui ſourire !
Plus heureux, ſi j'oſe le dire,
Ceux à qui vous daignez dicter
L'art de plaire & de bien écrire !

Pour moi, triſte jouet du tems,
Je regrette envain ma jeuneſſe ;
Je n'ai plus que quelques inſtans,
Qu'abrége encore la pareſſe,
Et déſormais ce que j'attens,
Eſt le mépris & la vieilleſſe.

Ce beau feu qu'on appelle eſprit,
Dont ma veine étoit animée,
N'eſt plus qu'une ſombre fumée
Qui ſe diſſipe, ou s'épaiſſit.
Que j'ai honte de ma foibleſſe !
J'ai vû dans les bras de la mort
Un Roi que j'aime avec tranſport,
Et mon impuiſſante tendreſſe
N'a pû tenter le moindre effort,
Pour faire éclater ma triſteſſe.
J'ai vû, par un heureux retour,
Ce Prince reparoître au jour,
Et lorſqu'à la Ville, à la Cour
A le chanter chacun s'empreſſe,
Je n'ai pû marquer à mon tour

Digitized by Google

Tout l'excès de mon allegreſſe,
Ni tout l'excès de mon amour.

De grace, charmante Silvie,
Déchirez cette rapſodie;
C'eſt aſſés des autres travers
Qui ſe répandent ſur la vie,
Sans y joindre encor la folie
D'ennuyer par de mauvais vers.

Digitized by Google

ELOGE HISTORIQUE de M. l'Abbé Gedoyn, *Prêtre Chanoine de la Sainte Chapelle de Paris, Abbé Commendataire de Notre-Dame de Beaugency, au Diocèse d'Orleans, l'un des Quarante de l'Academie Françoise & Pensionnaire de l'Académie des Inscriptions & Belles Lettres.*

NICOLAS Gedoyn naquit le 18 Juin 1667; il étoit troisiéme fils de Philippe Gedoyn, Chevalier Seigneur de Billan & de Pully, Maréchal des Camps & Armées du Roi, & Gouverneur du Château de Beaugency, & de Marie Marcau, Dame de Pully.

La Généalogie d'un homme de Lettres quelque brillante qu'elle soit est l'article le moins important de sa vie. La postérité avide de s'instruire dans les Ecrits des Sçavans, a besoin qu'on lui conserve l'Histoire de leurs ouvrages & de leurs mœurs, avec le détail de leurs talens, plûtôt que l'énumération peu intéressante de leurs Ancêtres, mais il y auroit autant d'affectation à vouloir passer sous silence cet article quand il est avantageux à celui dont on parle,

Digitized by Google

qu'il y auroit de ſotte vanité à vouloir en tirer des conſéquences trop favorables pour lui, ou de mauvaiſe honte à le cacher quand le hazard l'a maltraité à cet égard.

Meſſieurs Gedoyn étoient d'anciens Gentils-hommes de l'Orleannois; cette famille étoit diſtinguée dès le 15 ſiecle. Etienne Gedoyn commandoit l'arriere-ban de Touraine à la bataille de Montlheri en 1465.

Robert ſon fils, Baron du Tour, fut Sécretaire des Finances ſous Louis XII & ſous François I. On ſçait que ce titre répondoit alors à celui de Sécretaire d'Etat, qui n'a commencé que ſous Henri II. en la perſonne de M. de l'Aubeſpine, au Traité de Cateau-Cambreſis l'an 1559.

Robert Gedoyn ſouſcrivit en cette qualité le contrat de mariage de François de Vallois, Comte d'Angouleſme (François I.) avec Madame Claude de France, fille du Roi Louis XII. paſſé aux Moutils-les-Tours le 22 Mai 1506, & il fut l'un des Ambaſſadeurs de François I. pour le Traité qui fut ſigné à Bruxelles le 3 Decembre 1516 entre le Roi & l'Empereur Maximilien.

La Généalogie de Meſſieurs [illegible] eſt prouvée par des Ti[illegible]

Digitized by Google

Quoique notre deſſein n'ait point été de nous étendre ſur les Ancêtres de M. l'Abbé Gedoyn, nous ne pouvons nous empêcher de nous arrêter un moment ſur ce Robert Gedoyn dont nous venons de parler : la reputation de probité qu'il a laiſſée, le monument honorable qui en reſte dans les Œuvres de Marot, exige cette légere digreſſion, qui même en conſidérant les choſes du côté philoſophique ne doit point paroître étrangere à notre ſujet. En effet ſi l'on peut regarder comme médiocre l'avantage de deſcendre d'un homme puiſſant, il ne peut être indifferent pour perſonne de deſcendre d'un homme vertueux, c'eſt dans ce cas que la nature & la raiſon permettent de tirer du bonheur de ſa naiſſance une gloire moins propre à nourrir l'orgueil qu'à encourager la vertu.

Il ſuffira de rapporter l'Epitaphe de Robert Gedoyn compoſée par Marot pour donner une idée preciſe du caractere de ce Miniſtre qui fut un Citoyen vertueux ; la naiveté du ſtile eſt en quelque ſorte une preuve de la verité de l'éloge.

Sçais tu, Paſſant, de qui eſt ce tombeau ?
D'un qui jadis en cheminant tout beau,
Monta plus haut que tous ceux qui ſe hatent ;
C'eſt le tombeau, là où les vers s'apâtent,

Digitized by Google

Du bon vieillard agréable & heureux,
Dont tu as vû tout le monde amoureux.

Cy gît, hélas! plus je ne le puis taire,
Robert Gedoyn, excellent Sécretaire,
Qui quatre Rois ſervit ſans déſarroi;
Maintenant eſt avecques le grand Roi,
Où il repoſe après travail & peine.

Or a vêcu perſonne d'âge pleine,
Pleine de biens, & vertu honorable,
Puis a laiſſé ce monde miſérable
Sans le regret qui ſouvent l'homme mord.
O vie heureuſe! ô bienheureuſe mort!

M. l'Abbé Gedoyn fut élevé à Paris au College des Jeſuites; les progrès rapides & brillans qu'il fit dans ſes premieres études donnerent de lui de hautes eſpérances. Les Jeſuites ſouhaiterent de l'avoir parmi eux, & il deſira lui-même avec ardeur d'être admis dans cette Société reſpectable; ſon naturel porté à la Religion & à la vertu, n'oppoſoit point chés lui les paſſions fougueuſes de la jeuneſſe au gout de la vie religieuſe; aſſés mal partagé des biens de la fortune, il n'avoit point à combattre du côté du monde des eſpérances brillantes qui auroient pû faire chanceler ſa vocation; ſon pere n'a-

Digitized by Google

voit laissé à onze enfans qu'il avoit, qu'un bien peu considérable, ainsi tout conspiroit à entraîner L. G. du côté où son inclination l'appelloit ; sa famille s'opposa vainement à son dessein, il entra au Noviciat dès qu'il eut fini ses classes.

Il a souvent avoué depuis qu'il devoit tout ce qu'on remarquoit d'estimable en lui, aux dix années qu'il passa dans cette excellente école, il y forma ses mœurs & son esprit, & y puisa cet amour constant de la vertu, cet attachement inviolable à ses devoirs, & une connoissance très-étendue des Belles Lettres que l'on a estimées en lui ; mais la vie dure & rigoureuse que prescrit la Regle qu'il avoit embrassée convenoit mal à son temperament foible & delicat, sa poitrine en parut considerablement alterée, & il s'apperçut avec chagrin qu'il étoit peu propre à fournir une si penible carriere. Ainsi les Jesuites n'eurent d'espérance de le conserver pour eux & pour lui, qu'en le perdant pour leur Societé, mais s'il a cessé d'être inscrit au nombre de ses enfans, il n'a jamais cessé de lui appartenir par les sentimens d'attachement & de reconnoissance, qui font également son éloge & celui de la Société.

M. L. G. se vit au sortir des Jesuites transporté sur un théatre bien different; pla-

Digitized by Google

cé au milieu du plus grand monde, il n'y fut point étranger, il eut bientôt pris *ce ton de la bonne compagnie* dont tant de gens parlent, souvent sans l'avoir, presque toujours sans le bien connoître, qui ne dépend ni de l'esprit ni des graces de la figure, & que le commerce du monde ne donne qu'à ceux à qui la nature l'a déja donné.

La maison de Mademoiselle de Lenclos étoit le rendés-vous de ce que la Cour & la Ville avoient de gens polis & estimables par leur esprit; les meres les plus vertueuses briguoient pour leurs fils qui entroient dans le monde, l'avantage d'être admis dans une societé aimable, qu'on regardoit comme le centre de la bonne compagnie.

Les amis que M. l'Abbé Gedoyn acquit dans cette Societé s'interesserent vivement à sa réputation & à sa fortune; on connut bientôt tout ce qu'il méritoit, & on commença de le recompenser. Un Canonicat de la Sainte Chapelle fut la premiere grace qu'il obtint de la Cour, il fut nommé à ce Benefice en 1701; la maison canoniale qu'il vint habiter, lui donna lieu par le voisinage de former une liaison étroite avec un homme très estimable, M. Arouet pere de l'illustre M. de Voltaire. L'Abbé Gedoyn vit les premiers essais du jeune Ecrivain, il sçut découvrir le grand hom-

Digitized by Google

me dans ces efforts d'une Muſe naiſſante, & lui annonça cette réputation ſi éclatante, dont il jouit & qu'il confirme chaque jour par de nouveaux ſuccès.

Les talens de M. l'Abbé Gedoyn lui frayoient la route des Académies. L'Académie des Belles Lettres fut la premiere qui l'adopta, il y fut reçu en 1711, il juſtifia l'honneur qu'il avoit reçu, par ſon aſſiduité aux Aſſemblées, & par ſon exactitude à fournir à l'Académie, ſuivant les Reglemens, deux Diſſertations chaque année. La plûpart de ſes Ouvrages ſont imprimés dans les Mémoires de l'Académie, mais M. l'Abbé Gedoyn travailloit en même tems à un Ouvrage plus conſidérable, qui fut enfin imprimé en 1718. C'eſt une Traduction de Quintilien; il en compoſa la plus grande partie à la campagne chés des parens, * à qui il étoit encore infiniment plus cher par les liens de l'amitié que par ceux du ſang.

Peut-être quelques endroits de ſa Traduction ſe ſentent-ils de ce ſéjour; on n'a pas à la campagne comme à Paris, le ſecours des grandes Bibliotheques, & l'Edition excellente donnée par M. l'Abbé Caperonnier n'avoit pas encore parû.

Le ſuccès de la Traduction de Quintilien

* Meſſieurs de Billy & de Bachaumont.

Digitized by Google

lui ouvrit les portes de l'Académie Françoise; il y fut nommé en 1719, & cet honneur litteraire lui attira de la part de la Cour une autre récompense, moins brillante peut-être, mais que l'état trop modeste de sa fortune rendoit importante pour lui. Il fut nommé à l'Abbaye de S. Sauve de Montreuil, Ordre de S. Benoît, Diocése d'Amiens.

Le loisir que lui laissoient les travaux de l'Académie des Belles-Lettres furent employés à un nouvel Ouvrage plus utile qu'agréable, mais qui n'en doit pas être moins estimé, c'est la Traduction de Pausanias.

Ce fut peu après l'Edition de ce Livre qui parut en 1731, que M. l'Abbé Gedoyn fut nommé à l'Abbaye de Notre-Dame de Beaugency, en remettant celle qu'il possédoit auparavant. Il commença alors à jouir d'une aisance qui n'auroit pas assouvi les desirs d'un ambitieux, mais qui pouvoit contenter les besoins d'un Philosophe.

L'Eglise auroit pû offrir à M. l'Abbé Gedoyn des Dignités brillantes, mais il ne tourna jamais ses regards de ce côté, & ne voulut point contracter des engagemens augustes & étendus, que l'on craint d'autant plus qu'on est plus en état de les remplir.

Les gens vertueux devroient être éternels, mais la loi est générale, & les regrets que

Digitized by Google

cause leur mort comparés à l'indifference que l'on sent pour les autres, fait croire que ce sont les premiers que la mort frappe plus volontiers, parce que l'on ne sent que les coups qu'elle leur porte.

Le 6 Août l'Abbé Gedoyn alla au Château de Fontpertuis, dans le dessein de passer quelque jours chés un ami à qui il étoit attaché depuis long-tems. Le 8 il eut d'assés vives douleurs d'estomach, qu'il crut d'abord être la suite d'une indigestion mais l'oppression qui accompagnoit ces douleurs ayant résisté à une saignée, il répondit à M. de Fontpertuis qui le félicitoit sur le soulagement de ses douleurs, que l'oppression subsistant toujours il n'étoit pas tems de se rassurer; que la vie lui étoit assés indifferente; que parvenu à l'âge où il étoit, le peu qu'il pouvoit avoir à vivre ne valoit pas la peine d'être regretté; que toutes ses affaires étoient en ordre; qu'il avoit fait toutes ses dispositions, & qu'il étoit sans inquiétude sur l'issuë de sa maladie. Il disoit vrai, & lorsque l'on connut que le danger devenoit plus pressant, on n'eut pas besoin pour l'avertir de son état, de prendre ces détours si usés & si rebattus qu'exige la foiblesse des mourans. Il avoit déclaré qu'il ne vouloit pas être trompé, & il ne le fut point. Il demanda les Sacremens, qui lui furent administrés le

*

Lundi. Voyant ſes domeſtiques affligés il leur dit : *Conſolez-vous, je ne vous ai point oubliés dans mon Teſtament.* Une heure après il dit encore. Voilà mon dernier moment, & il expira. Il étoit âgé de 77 ans.

Le lendemain 11 du même mois il fut enterré dans le chœur de ſon Abbaye de Beaugency, qui eſt proche de Fontpertuis.

Il a inſtitué pour ſon héritier par un Teſtament olographe M. du Four ſon neveu, fils de ſa Niéce, à la charge de porter le nom & les armes de Gedoyn.* Il ne reſte plus perſonne de ce nom.

La probité, la franchiſe, la candeur formoient le fond de ſon caractere; ſon ame jouiſſoit toujours de cette paix qui eſt la compagne ordinaire de la vertu, mais avec un caractere ſi doux il étoit vif & impétueux dans la diſpute, contraſte que l'on rencontre ſouvent, parce que peut-être il naît moins d'entêtement ou d'orgueil que d'un amour ſincere de la vérité.

* Les Armes de Meſſieurs Gedoyn ſont écartelées d'or & d'azur, à la Croix recroiſetée de même l'un ſur l'autre, c'eſt-à-dire or ſur azur, & azur ſur or.

Digitized by Google

VERS *à Madame ... ****

VEnus voyant tous ſes charmes
Effacés par les traits de la belle D...
Dit à l'Amour, les yeux baignés de larmes ?
Mon fils, tous les mortels lui rendront-ils les armes,
Pour elle tous les cœurs me mettent en oubli.
Baniſſez, dit l'Amour, cette ſombre triſteſſe.
Auprès d'elle, il eſt vrai ; j'ai fixé mon ſéjour ;
Mes graces, mes plaiſirs embelliſſoient ſa Cour,
Mais je vais la fuirai, je la ſuivrai ſans ceſſe.
Pous vous venger je vous offre Plutus.
Qu'il verſe dans ſon cœur l'interêt, l'avarice,
La défiance & tous ſes attributs.
Que chaque jour nouveau caprice
Rende de ſes amis tous les ſoins ſuperflus,
Qu'aucun entretien ne finiſſe
Que par demandes ou refus.
On la fuira. Vous verrez cette Belle
En proye à ſa douleur mortelle
Demeurer ſans Amans, ſans plaiſirs, ſans Amour.
Ah ! dit Venus, mon fils, quel heureux jour !
Plutus paroît ; croit ſa victoire prête ;
Il prepare avec ſoin ſon poiſon ſéducteur,
Il s'applaudit de triompher d'un cœur
Dont l'Amour avoit fait ſa plus chere conquête,

Digitized by Google

Mais la belle D... ne fut pas plus d'un jour
En proye au Dieu de l'Avarice.
Elle dit ; de Venus je vois bien l'artifice,
Fuyez, triste Plutus ; revenez, tendre Amour.

*BOUQUET à Mlle... ***.*

J'Avois le dessein dans la tête
De vous faire en vers un Bouquet,
Mais pour cela je suis trop bête ;
C'est ce qui fait qu'il n'est pas fait.

*Autre pour Mlle. Louise ***.*

CEs tendres fleurs que menace l'Automne
Cherchent un doux azile auprès de vos appas.
Si Zephire les abandonne,
L'Amour sur votre sein ne les quittera pas.

Digitized by Google

RE'PONSE de M. Nericault Deſtouches de l'Académie Françoiſe à M....

COmme vous ne m'avez point marqué votre adreſſe, Monſieur, & que je n'ai pas l'honneur de vous connoître, il faut que je prenne le parti de vous répondre & de vous remercier publiquement, mais vous voyez que je me garde bien de vous commettre. Je ſuprime votre nom. Malgré cette précaution qui me paroît néceſſaire, vous devinerez aiſément que cette Lettre ne peut s'adreſſer qu'à vous. La vôtre eſt d'un galant homme, & d'un homme d'eſprit: quoique votre ſtyle me plaiſe & me touche, j'eſtime encore plus vos ſentimens, qui ne peuvent partir que d'un bon eſprit & d'un bon cœur. Je vous ſuis ſenſiblement obligé de la peine que vous avez priſe de m'apprendre le nom & les qualités de l'anonime Marotyque qui s'eſt aviſé ſi mal-à-propos & ſi indiſcretement de prendre contre moi le parti de Bayle. Le portrait que vous me faites de ce groteſque agreſſeur, eſt également ingenieux & comique. Le détail de ſes avantures, de ſes talens, de ſes ouvrages, & des frequentes humiliations qu'ils lui ont procurées, ſans qu'elles

ayent pû lui faire rien rabattre de la haute opinion qu'il a de lui-même, ne m'a pas moins diverti, je vous assure ; & en riant si spirituellement aux dépens de ce bizare personnage, & vous m'avez fait rire de tout mon cœur, mais je vous avoue que vous m'avez fait rougir en même tems, & que je suis extrêmement mortifié de n'avoir pas plûtôt connu mon Rival, car vous m'assurez qu'il se vante de l'être. Bon Dieu quel Rival ! Que je regrette la peine que je me suis donnée de lui répondre, & que j'en suis honteux ! Quelle ridicule mépriſe ! Que j'avois mal appliqué mes soupçons ! Sa derniere Lettre dattée d'Évreux, d'où il l'avoit fait arriver par la poste, m'avoit jetté dans un nouvel embarras. Il ne s'étoit pas contenté de m'écrire un tissu d'impertinences, il adressoit ce beau chef-d'œuvre à mon très-illustre confrere M. de Fontenelle, qu'il avoit l'audace de mettre dans sa confidence, comme si ce grand homme eût été capable d'adopter ses extravagances, & de les adopter même publiquement. Jugez si cet accès de folie ne met pas le comble à toutes celles dont vous me faites l'Histoire, & ne mérite pas tout au moins une bonne place aux petites Maisons. Je finis en vous assurant que suivant vos sages conseils, je me garderai bien désormais de me commettre avec un si vil adversaire. Il

dira

Digitized by Google

dira peut-être encore que je ſuis glorieux : mais le mépriſer, ce n'eſt pas vanité, c'eſt juſtice. Vous me le dites vous-même en termes exprès, & je confirme & ratifie votre jugement.

J'ai l'honneur d'être, Monſieur, avec toute l'eſtime & la reconnoiſſance poſſibles que vous méritez de ma part, votre très-humble & très-obéiſſant ſerviteur,

A Fortoiſeau ce 19 Décembre 1744.

Digitized by Google

EPITRE

A Monsieur d'Harnoncour, nouveau Fermier Général.

JAnus venoit ouvrir une nouvelle année ;
Je vole, d'Harnoncourt, & sur ta destinée
Je brule d'implorer un Dieu qui te cherit,
C'est Apollon, eh ! qui l'ignore ?
J'en atteste sa Lyre & maint heureux écrit
Qu'en tes fertiles mains les Muses font éclore.
Sous des noms differens, dans des employs divers,
Apollon, ou Phœbus, tu sçais qu'à plus d'un titre
Ce Dieu qui te protege est declaré l'Arbitre
Et des beaux jours, & des bons vers.
Voici par quel motif au Dieu de la Lumiere
Je voulois adresser mon ardente priere.
Grace au grand du Moulin, cet Apollon nouveau,
Dont la haute science en miracles feconde,
Rappelle les Morts du Tombeau,
Et j'en ai pour garant le plus grand Roi du Monde.
Par cet autre Apollon, si justement vanté,
J'avois vû calmer mes allarmes,
Et ton Rhume & ta Fiévre avoient rendu les armes
Devant ce Dieu de la Santé ;
Juge par mon amour de mon plaisir extrême ;

Digitized by Google

Mais le mal pouvoit revenir
Et l'on craint toujours, quand on aime ;
Je voulus donc sur l'avenir
Consulter Apollon lui-même ;
Mon zèle en ce moment ne s'est point démenti,
Mais il étoit déja parti.
Eclairer l'Univers plûtôt qu'à l'ordinaire !
Mécriai-je, surpris. » Aprends en le mystere,
» M'ont dit les Doctes Sœurs, trop sûr qu'en ce grand jour,
» Tu viendrois l'implorer pour ton cher d'Harnoncour,
» Pour son éleve encore, Apollon, qui te compte,
» Et sous des traits si chers ne l'envisage plus,
» D'un trop mortifiant refus
» A voulu t'épargner la honte,
» Ne doit-il pas être confus
» De se voir préferer Plutus ?
Non ; réponds-je à l'instant, » ce n'est qu'une imposture.
» Non, c'est verité toute pure,
» Ont-elles repliqué, malgré tous nos appas,
» Ne nous abandonne-t-il pas ?
» Encore envers l'ingrat si nous étions cruelles ;
» Mais tout comblé de nos faveurs,
» De même que l'Abeille allant de fleurs en fleurs,
» Il vole à des Amours nouvelles
» L'inconstant ! nous prend-il pour des Beautés mortelles ?

Digitized by Google

» C'en eſt trop, ai-je-dit, & je crois qu'il eſt tems
» Que la verité juſtifie
» Un Ami vertueux, lorſqu'à des traits mordans
» Le menſonge le ſacrifie.
» Quel crime a-t-il donc fait? Il change, dites-vous;
» Reglez mieux vos tranſports jaloux.
» Il vous quitte, il eſt vrai, mais pour ſervir ſon Maître,
» Et bien-tôt par ſes ſoins il le fera connoître:
» Vous ſçavez quel eſt ſon emploi;
» Des tréſors de Louis nouveau dépoſitaire.
» Le remplir dignement fait ſa premiere affaire;
» Il ſe donneroit un travers
» Dans ce grand devoir qu'il s'impoſe,
» S'il alloit faire encor des vers,
» Quand il ne faut que de la proſe.
» D'autres tems, d'autres ſoins; laiſſez le reſpirer,
» Et bien-tôt Apollon reviendra l'inſpirer.
» Mais, vous qui ſans raiſon l'accuſez d'inconſtance,
» Vous que nous voyons chaque jour
» Au plaiſir de changer ceder ſans reſiſtance,
» Que ne vous peut-il pas reprocher à ſon tour?
» Je ne cite ici que Thalie;
» Ne rougiſſez vous pas que cette indigne ſœur

Digitized by Google

» Avec un malheureux Farceur,
» Avec Momus se mésallie ?
» Cet assortiment inégal,
» Lui prête cependant une gloire nouvelle,
» Puisque ce monstre théatral
» Attire tout Paris, aussi volage qu'elle.
» Ce trait caustique excite un murmure confus ;
Mais nous n'insistons pas sur les défauts des autres,
Pourvu qu'on nous passe les nôtres.
On se taît ; je poursuis ; » Justifions Plutus ;
» On l'aime ; a t-on grand tort ? N'est-il pas adorable ?
» Pour moi, je le tiens préferable
» Même au grand Jupiter. Ce maître Souverain,
» Qui par le bruit de son tonnerre
» Fait trembler à la fois & le Ciel & la Terre,
» Sans lui fut-il entré dans une Tour d'Airain ?
» Mais que di-je ? sans l'or, sans ce nerf de la guerre,
» Que feroient dans les champs de Mars
» Nos Alexandres, nos Césars ?
» Seroient-ils des Heros malgré tout leur courage ?
Mais, me répondra-t-on, l'or est donc dangereux,
» Puisqu'il ne fait que du ravage ?
» Mais, rectifié par l'usage,
» Est-il un métal plus heureux ?
» Une Ferme aussi bien regie,
» Que celle où d'Harnoncour aujourd'hui vient d'entrer,

Digitized by Google

» Et par qui nous voyons nos armes prospérer,
» N'a pas besoin d'apologie.
Voilà ce que j'ai fait, illustre & cher Ami,
Auprès d'une Troupe immortelle,
Qui sembloit te jurer une guerre éternelle,
Mais je ne prétends pas te servir à demi;
Un soin plus éclatant près d'Apollon m'appelle;
Je pars, je fends les airs, je vole après son char;
Ses immortels chevaux, enyvrés de Nectar,
Sont moins rapides que mon zéle;
Je l'atteindrai du moins par l'ardeur de mes vœux.
Là comptant de ta part, sur un retour heureux,
J'oserai l'assurer ce Dieu qui nous éclaire,
Que sa brillante cour va bien tôt te revoir;
Que toujours plus soumis à son divin pouvoir,
Tu sçauras accorder dans l'ardeur de lui plaire,
Ton penchant avec ton devoir.

Digitized by Google

LA DEMONSTRATION & les preuves de l'impossibilité de l'opacité Lunaire, qui ont été annoncées dans le Mercure du mois de Septembre 1744 par l'Abrégé qui y est inséré du nouveau Système du monde du Baron de Carbonnieres, avec la réfutation de plusieurs objections qu'il lui ont été faites sur son explication des Phénomenes de l'Aiman.

LA question de la solidité opaque de la Lune est si importante que c'est d'elle que dépend la destruction de tous les anciens systêmes, ou la solidité du nouveau.

C'est pour cette destruction d'opacité Lunaire que l'Auteur employe 4 principaux moyens.

1°. Le seul raisonnement ou le sens commun.

2°. L'expérience de nos propres yeux.

3°. Les Eclipses de Lune & du Soleil.

4°. Les taches de la Lune.

Par le raisonnement on sçait qu'il y a un principe unique & invariable dans la Physique duquel un Physicien ne sçauroit s'écarter sans cesser d'être Physicien.

Ce principe consiste à raporter chaque

Digitized by Google

effet de la nature ſans exception à ſa cauſe naturelle, & de rapporter chaque cauſe naturelle au principe méchanique qui la produit, & de ne rapporter que le ſeul méchaniſme univerſel immédiatement à Dieu, car dès qu'on raporte les cauſes immédiatement à Dieu & que l'on ne les fait pas dériver du méchanique qui les produit, c'eſt abandonner le principe de la Phyſique pour entrer dans la Métaphyſique.

Or la ſolidité opaque de la Lune met ſes Sectateurs dans l'impoſſibilité de raporter le cours des Aſtres, qui eſt un effet naturel, à ſa cauſe naturelle, ni de faire dériver cette cauſe du principe méchanique qui la produit, ils ſupriment ce principe naturel ou méchanique pour faire dériver ce cours immédiatement de Dieu.

Ce n'eſt donc plus être Phyſicien, & l'on ne peut pas proprement nommer un ſyſtême ce qui ne fait pas remonter les effets au principe naturel & méchanique qui les produit, & encore moins ce qui n'explique pas la nature, l'effet, l'utilité de toutes les parties du monde, car quelle eſt l'utilité que l'on donne à la ſolidité opaque de la Lune, à ſes différentes Phaſes? un vrai ſyſtême ne doit-il pas établir l'utilité de tous les effets de la nature laquelle ne fait rien en vain? D'ailleurs, on ne trouve aucun Phé-

Digitized by Google

nomene dans la nature que les Sectateurs de l'opacité ayent expliqué par le principe méchanique ou naturel qui le produit.

En second lieu cette solidité opaque de la Lune est contraire au sens commun, car la connoissance naturelle nous fait bien comprendre qu'un corps solide comme la terre peut bien être suspendu au point concentrique à cause du fluide universel qui la compresse également dans toute sa circonférence; on conçoit bien qu'imaginant un puits qui perceroit aux antipodes, un boulet de canon demeureroit nécessairement suspendu au centre d'autant qu'il seroit contre nature, si ceux qui seroient à l'opposite le voyoient passer le centre, car il monteroit vers eux.

Mais l'esprit humain ne sçauroit comprendre qu'il y ait deux points concentriques sous la voute céleste, ainsi si la Lune est solide & opaque comme la terre, il n'y peut avoir qu'un de ces deux corps qui puisse être au centre & être suspendu.

C'est pour couvrir cette difficulté insurmontable que les Sectateurs de l'opacité Lunaire ont été contraints d'imaginer des nombres de Cieux, des tourbillons, des mondes même dont le nombre augmente à proportion qu'on découvre quelque nouvelle Eclipse parmi les Etoiles, ce qui les a jettés dans des abîmes d'étendues inconcevables.

Digitized by Google

De cette prodigieuſe étendue il en eſt néceſſairement provenu celle qu'ils donnent au cercle que chaque Aſtre décrit par ſon cours journalier, d'où s'en eſt enſuivi une célérité de pluſieurs millions de lieuës par minute.

C'eſt pour tacher de rendre cette célérité compréhenſible que les uns ont placé la terre au centre où ils la font tourner ſur ſon axe d'Occident en Orient, d'autres font tourner le Soleil, d'autres font tourner un de leurs Cieux pour premier mobile, d'autres placent le Soleil immobile au centre & font tourner la terre autour de lui, mais tous unanimement conviennent qu'ils ne ſçauroient donner la cauſe naturelle d'aucun de touts ces différents cours.

QUANT au ſecond moyen qui eſt l'expérience de nos propres yeux, les Sectateurs de l'opacité Lunaire ne ſeront pas moins embaraſſés à le combattre qu'ils le ſont à déduire la cauſe naturelle ou méchanique du cours des Aſtres.

En effet lorſque la Lune eſt dans ſon Croiſſant, on ne voit que le Croiſſant pendant que le Soleil eſt ſur notre Horiſon, mais à meſure que la nuit aproche on voit très-diſtinctement l'entier diſque de la Lune derriere le Croiſſant, on y voit même comme un petit rayon de Lumiere dans la circonférence oppoſée au Croiſſant, lequel cependant devroit

Digitized by Google

être le plus opaque dans le sistême de l'opacité. S'il étoit vrai que la Lune fût opaque le contraire devroit arriver, car on devroit mieux apercevoir le disque non éclairé le jour que la nuit, mais c'est au contraire parceque des rayons de sa flamme pénétrans la fumée de la matiere qui la produit, & dont elle est environnée dans l'Hemisphere où les rayons du Soleil ne peuvent la dégager de sa fumée, cette même Hemisphere est visible la nuit & non le jour à cause des rayons de sa Lumiere qui la pénetrent un peu.

Le troisiéme moyen qui font les Eclipses donnent une preuve très-évidente qu'elle n'est pas solide opaque.

Pour avoir un exemple sensible de cette preuve, il n'y a qu'à allumer dans un four la nuit une flamme claire; qu'on s'en éloigne à certaine distance, comme d'un quart de lieuë plus ou moins, & l'on aura dans ce four une image de la Lune dans son plein; qu'on fasse faire de la fumée dans ce four avec du foin mouillé on aura une image parfaite de la Lune Eclipsée parce que cette fumée se mêlant avec la flamme lui fait perdre son éclat de Lumiere, elle devient d'un rouge obscur.

C'est ainsi que lorsque par l'interposition de la terre les rayons du Soleil sont empêchés de chasser la fumée dont la Lune est

Digitized by Google

envelopée, la flamme Lunaire qui étoit lumineuse dans l'Hemisphere qui est en aspect du Soleil parceque ses rayons en chassent continuellement la fumée comme ils font celle d'une cheminée sur laquelle ils dardent, cette Hemisphere lumineuse étant privée des rayons du Soleil par l'interposition de la terre se trouve envelopée dans sa propre fumée, c'est ce qui fait qu'elle perd l'éclat de sa lumiere & paroît d'un rouge obscur.

Car la Lune ne s'éclipse point comme elle devroit le faire si elle étoit solide & opaque, & qu'elle n'eût d'autre lumiere que celle du Soleil : s'éclipser veut dire disparoître comme fait la partie du Soleil lorsqu'elle nous est cachée par la Lune, mais la Lune ne disparoît point, on l'aperçoit au contraire très-distinctement.

Le quatriéme moyen concerne les taches de la Lune desquelles il dérive une preuve palpable qu'elle n'est pas solide opaque.

Pour rendre cette preuve évidente il n'y a qu'à supposer un grand cercle de fil d'archal qui représentera le cercle que décrit la Lune dans son cours journalier ; qu'on se place sous ce cercle la face tournée au Midi ; qu'on y suspende par un anneau un Globe qui représentera la Lune ; qu'on conduise ce Globe à la gauche au point de l'Ho-

Digitized by Google

nison, il représentera la pleine Lune à son Lever ; qu'on y fasse des taches dans l'Hemisphere qui nous y fait face ; qu'on conduise ensuite par ce cercle ce Globe d'Orient en Occident, il se trouvera à notre droite, mais bien loin de voir l'Hemisphere où nous aurions fait les taches au Levant nous ne verrons que l'Hemisphere opposée, & cependant le contraire arrive à la Lune ; nous voyons les mêmes taches au Levant & au Couchant.

On a répondu à cela que la Lune tourne un peu sur son axe pour présenter la même face à la terre.

Mais pour que cela fût, il faudroit nécessairement que la Lune fît son tour entier en 24 heures, afin qu'en se levant sur l'Horison le lendemain, elle présentât la même face que le jour précédent, par conséquent en 12 heures qu'elle employe du Lever au Coucher elle aura fait un demi tour en allant du Levant au Couchant, d'où il est évident qu'elle présentera au Soleil au Couchant la face opposée qu'elle lui présentoit au Levant, ainsi si elle étoit solide & opaque n'ayant d'autre Lumiere que celle du Soleil, l'on ne verroit pas au Couchant l'Hemisphere de la Lune où sont les taches être la même que le Soleil éclairoit au Lever de la Lune.

De tout ce qui est dit ci-dessus le Lecteur sentira sans doute que le nouveau système

Digitized by Google

explique par ſes principes la cauſe des différentes Lunaiſons, leur utilité, la cauſe des taches de la Lune avec tous les autres Phénomenes dont il eſt ici parlé; l'Auteur ſera exact à répondre par la même voye du Mercure aux objections qui lui ſeront faites, car il ne doit s'agir que de chercher de bonne foi de part & d'autre & ſans prévention la vérité. Ainſi ſi on lui prouve quelque cas où il ſoit dans l'erreur il ſe fera gloire de céder de bonne grace à ceux qui auront la généroſité de le détromper.

Voici les deux objections qui ont été faites à l'Auteur ſur l'explication qu'il a donnée aux Phénomenes de l'Aiman.

PREMIERE OBJECTION. S'il étoit vrai que l'Aiguille aimantée fût ſans vertu, & qu'elle ſe tournât au Nord comme un Coq en giroüette ſe tourne vers la ſource du Vent, comment un Vent violent d'Orient ou d'Occident n'interromproit-il pas ce cours du fluide polaire, & n'empêcheroit-il pas l'Aiguille d'être ſtable dans ſa direction au Nord ?

DEUXIEME OBJECTION. Si ce n'étoit que par la rencontre qui ſe fait entre les deux Tropiques des deux cours de fluide polaire que ſe fait la Déclinaiſon & l'Inclinaiſon de l'Aiguille aimantée pourquoi à Paris qui eſt éloigné de la Ligne de près de

Digitized by Google

49 dégrés, l'Aiguille aimantée y incline-t'elle de nombre de dégrés qui même varient, c'eſt à-dire que l'Aiguille fait Angle avec l'Horiſon ?

Réponſe de l'Auteur à la premiere Objection.

De même qu'un Vent contraire n'arrête pas le cours d'un fleuve quoique ſa ſuperficie ſemble par ſes vagues obéir au Vent & aller à l'opoſite du fleuve, auſſi le cours du fluide polaire lequel a plus de diametre que la terre & eſt très-rapide, ne peut être dérangé par un Vent qui n'eſt que très-ſuperficiel & un Atome en comparaiſon du fluide polaire.

Le Vent dérangeroit cependant l'Aiguille aimantée, & c'eſt pour cela qu'il a fallu des moyens pour remédier à cet inconvénient, on les trouve dans l'Art de naviguer de Pierre de Médine imprimé à Roüen en 1628 Liv. 6 Chap. 1.

Ce fameux Pilote dit qu'il eſt d'une néceſſité abſolue que l'Aiguille ſoit exactement fermée dans la Bouſſole, en ſorte qu'il n'y entre pas le moindre air par les côtés ni par la vitre.

C'eſt donc là la cauſe pour laquelle le Vent qui ne peut pénétrer les pores de la Bouſſole, comme le fait le cours du fluide polaire, ne peut déranger l'Aiguille.

Digitized by Google

Ce Pilote ajoute qu'il faut que l'Aiguille ne ſoit ni tant ſoit peu émouſſée ni torſe, auquel cas il faut la redreſſer & l'aiguiſer finement.

Cela prouve bien que c'eſt afin qu'elle ſoit ſtable vers la ſource du fluide polaire, car quel raport pourroit avoir l'exactitude de cette pointe & de cette droiture de l'Aiguille avec la vertu Magnétique que ce Pilote admettoit lui même?

Réponſe à la ſeconde Objection.

Cette par cette raiſon que le Pole étant élevé ſur l'Horiſon de Paris de 49 dégrés, le cours du fluide polaire donnant ſur l'Aiguille aimantée obliquement de haut en bas, doit néceſſairement la faire incliner & lui faire faire un angle avec l'Horiſon, ce qui ſert de preuve au ſiſtême de l'Auteur ſur l'Aiman.

A l'égard des variations de l'Inclinaiſon elles proviennent du plus ou moins de rapidité du fluide polaire laquelle émane de la différente ſituation où ſe trouve le Soleil dans le Zodiaque, & de celles des Luniſons comme on le trouve expliqué dans le corps de ſon Ouvrage, d'où il réſulte le moyen de prendre la hauteur du Pole avec la derniere exactitude ſans le ſecours des Aſtres.

Digitized by Google

EPITRE

De M. G. à M. L. D. D. N.

Depuis le jour que quittates ces lieux,
Jour, selon moi, tant dur & soucieux,
Beau damoisel, l'amitié desolée;
A pris le dueil; loin de vous isolée,
Elle gemit de vous avoir perdu,
S'en prend à tout, & son frere éperdu
De tel fracas, a malgré sa coûtume,
De ses ennuis partagé l'amertume:
Si qu'en huit jours, à peine à Psiché
Dont fut son cœur jadis tant enflammé,
Trois fois a-t-il parlé de sa tendresse,
Lui qui devant la lui prouvoit sans cesse.
Mais ce qui plus encor vous surprendra,
Et votre los mémorable rendra,
C'est qu'abjurant Chambertin & Champagne,
Côte rotie, Auvilé, Nuis, Chassagne,
Bacchus languit, & son verre encor plein,
Tant triste est-il, lui tombe de la main.
Tels sont les Dieux qu'en Province on adore,
Bons amis, francs, peut-être pis encore;
Mais pour ceux-là que l'on chomme à Paris,
Moins simples sont, & bien plus aguerris

Digitized by Google

Que l'amitié chés vous ſe deſeſpere,
Amour s'en rit ; eſt-ce là ſon affaire ?
Et peur d'oüir des regrets ſuperflus,
Bacchus alors boit quatre coups de plus
Feſtez les donc, rendez vous les propices,
Brulez encens, redoublez ſacrifices.
Mais n'oubliez que la bonne moitié
De tous vos vœux eſt due à l'amitié,
Non celle là qu'à tout venant étale
Le Courtiſan, mais franche, mais loyale :
Cette amitié que pour vous reſſentons,
Telle en effet, que vous la promettons,
Et telle enfin, que nous payer la nôtre
Ja ne ſçauriez, fors de toute la vôtre.

Digitized by Google

*LETTRE de Monsieur Mertrud, Chirurgien ordinaire du Roi, Juré à Saint Côme, Démonstrateur en Anatomie & Chirurgie à M ** Chirurgien demeurant à Langres.*

VOs affaires dites-vous, M. ne vous permettent plus de revenir à Paris, pour assister à mes Cours d'Anatomie & d'Opérations, dans lesquels vous m'avez souvent entendu parler de ma nouvelle pratique dans le pansement des Hernies, elle ne vous fit pas alors beaucoup d'impression, suivant l'aveu sincere que vous m'en faites parce que vous lisiez le contraire dans tous les Auteurs, & qui plus est vous le voyiez pratiquer tous les jours par les Maîtres de notre Art, qui malgré les bons succès dont plusieurs de nos Confreres ont été témoins oculaires n'ont jamais voulu l'admettre, tant le rang fait valoir l'autorité; mais les mauvais succès que vous avez éprouvés en suivant ces exemples, vous ont déterminé à m'écrire sur ce sujet.

Je vous ai fait remarquer quand vous assistiez à mes Cours d'Anatomie, les différentes ouvertures par lesquelles quelques-unes des parties contenues dans le bas-ventre pouvoient se glisser; tels sont l'espace qui se trouve sous les ligamens de Fallope, les

Digitized by Google

prétendus anneaux des muſcles, l'ouverture qui ſe trouve à la partie ſupérieure des trous Ovalaires, & quelquefois à l'Ombilic, les différens endroits où les fibres des muſcles n'étant pas en aſſés grande quantité, peuvent ſouffrir écartements & procurer des Hernies, comme on le remarque tout le long de la ligne blanche, & ſur tout à ſa partie ſupérieure proche l'Appendix Xiphoïde; ſi à ces notions vous joignez celles des différentes parties dont peuvent être compoſées les Hernies, comme le Péritoine, l'Epiploon, les Inteſtins, la Veſſie, l'Eſtomach, &c. vous aurez à peu-près les différens noms des Hernies faites de parties, comme vous l'avez pû voir dans les Auteurs qui ne manquent pas d'entrer dans ces ſortes de détails, de même que dans celui de leurs cauſes, de leurs ſignes, & de leurs pronoſtiques. D'ailleurs les bornes étroites que me preſcrit une lettre, me les font paſſer ſous ſilence, & m'ont déterminé à ne vous parler que de trois choſes, ſur leſquelles j'ai fait des obſervations particulieres, & qui ſont l'objet principal de l'éclairciſſement que vous me demandez; ſçavoir 1°. de ce qu'il convient de faire, & des précautions que je prends pour tenter la réduction de l'Inteſtin & de l'Epiploon par le moyen du Taxis, 2°. de ce qu'il faut faire, &

Digitized by Google

des parties que je conserve dans l'Opération. 3°. De ma Methode dans le pansement.

1°. Lorsque je suis assuré de l'existence d'une Hernie, & qu'il s'agit d'en tenter la réduction, je mets en usage les remedes généraux, tels sont les saignées que l'on doit proportionner aux forces du malade, l'aplication des Topiques émolliens & résolutifs, qui sont les Cataplasmes, faits de pulpes d'herbes émollientes, ceux du lait avec la mie de pain, les jaunes d'œufs, les frictions avec l'onguent Neapolitain &c. tous ces remedes réitérés, je tente de faire rentrer les parties en les maniant sans les mutiler.

Il faut, ainsi que plusieurs Auteurs le conseillent, faire situer le malade la tête basse, le bassin élevé & la cuisse du côté de l'Hernie pliée, ensuite passer la main par dessous pour tenter la réduction; si cette situation ne suffit pas, faites mettre le malade la tête tout-à-fait en bas posée sur un oreiller, le corps soutenu par des aides, cette méthode m'a souvent réussi dans les cas où la précedente ne m'étoit pas d'un secours suffisant.

Remarquez qu'avant que de tenter la réduction, il faut bien observer si l'Hernie ne seroit point formée par quelque viscere qu'il ne conviendroit pas de faire rentrer, comme

Digitized by Google

vous pouvez l'avoir vû dans Dyonis L. 4. où il avertit de se tenir sur ses gardes, parce-qu'il arrive quelquefois qu'il ne se trouve dans le scrotum qu'un testicule, l'autre restant dans l'aîne, & formant une tumeur qui étant prise pour une Hernie causeroit de grands accidens, si par quelque moyen que ce puisse être on venoit à le comprimer, je vais à cette occasion vous rapporter une observation assés singuliere.

Je fus apellé par un homme agé de 60 ans, qui depuis quinze ans portoit un bandage croyant avoir une déscente, point du tout, c'étoit un troisiéme testicule, que faute d'examiner on avoit pris pour un Bubonocéle; je lui conseillai de quitter son bandage, ce qu'il fit avec grand contentement, car pendant les quinze années qu'il l'avoit porté, il avoit été fort incommodé, non seulement du cercle du bandage, mais encore plus de la compression de la plotte sur le testicule qui ne rentroit jamais tout-à-fait.

2°. Lorsqu'on s'est bien assuré de ce qui compose la tumeur, & après avoir mis en usage tous les moyens ci-dessus sans succès, je fais l'Opération.

L'Opération consiste, comme on le sçait, à faire une incision sur la tumeur, selon la direction des fibres de l'Oblique externe, à ouvrir le sac Herniet qui quelquefois se

Digitized by Google

trouve ouvert ; cela fait, l'Intestin ou l'Epiploon étant à découvert j'introduis une sonde cannelée par dessus l'Epiploon ou l Intestin, & je la fais entrer jusques dans le ventre ; à la faveur de la Cannelure de cette sonde j'introduis un Bistouri pour couper les fibres transverses de l'Oblique externe qui forment l'étranglement, & par ce moyen je fais rentrer dans le ventre les parties qui composoient la tumeur, & si comme il arrive quelquefois, il y avoit adherence de l'Intestin avec les vaisseaux spermatiques, il faut sans la détruire tirer le testicule, & le faire rentrer avec l'Intestin & les vaisseaux spermatiques dans le ventre ; cette pratique m'a toujours très-bien réussi au lieu que l'extirpation du testicule est une seconde opération dont les suites sont plus fâcheuses que celles de la premiere.

Quel accident y a-t-il à craindre, en faisant rentrer toutes ces parties ensemble ? n'avons-nous pas mille exemples que les testicules ne sont descendus que fort tard dans le scrotum à de certains sujets ? Et qu'à d'autres qui en avoient déja deux, il en est descendu un troisiéme, tel que celui dont je viens de vous parler.

6°. L'Opération étant faite, les parties rentrées sans mortification ni Gangréne ; dites-moi, je vous prie, que demande une

plaïe faite par un instrument tranchant, tel qu'un bon bistouri? Exige-t-elle autre chose que la réunion sans tentes, sans bourdonnets ni plottes? Non, sans doute, & par cette méthode on entend facilement que le malade sera guéri en sept ou huit jours, au lieu de six semaines ou deux mois, & quelquefois plus que l'on employe ordinairement, & par là on évitera toutes les douleurs que causent de si longs & de si facheux pansemens.

Le bon succès que j'ai eû dans cette pratique, & que plusieurs de mes confreres ne peuvent désavouer, me fait vous le répéter, de réunir toujours la plaïe & de la panser comme une plaïe simple; & en effet pour peu qu'on sçache d'Anatomie, ne conviendra-t-on pas avec moi, qu'il n'y a que les tégumens & une petite partie des fibres de l'Oblique externe que l'on coupe? Les tégumens se réunissent très-facilement, par conséquent on ne doit mettre en usage aucun corps étranger qui puisse les en empêcher; pour ce qui est des fibres de l'Oblique externe, il ne faut jamais espérer qu'ils puissent se raprocher pour resserrer les piliers de ce muscle, & pour refermer le prétendu anneau.

Tous les Anatomistes ne peuvent disconvenir que ces parties ne tendent toujours qu'à s'écarter, ainsi les bourdonnets & les plottes qui ont été conseillés jusqu'à présent,

Digitized by Google

ſent, ne feront qu'augmenter l'écartement & occaſionner la fievre & l'inflammation de la plaïe qui ſouvent ſe communique dans le baſſin, d'où il ſurvient des ſuppurations conſidérables qui font perir le malade quoique l'opération ait été bien faite, l'Inteſtin & l'Epiploon rentrés en bon état.

Je ne vous parle point des accidens qui arrivent à la ſuite des Gangrenes; vous pouvez conſulter les Auteurs, & ſurtout les Mémoires de l'Académie de Chirurgie, dans leſquels vous trouverez un fort bon Mémoire ſur cette matiere par M. de la Peyronnie.

Voilà, Monſieur, ce que vous me demandiez ſur ma façon de réduire, d'opérer, & de panſer les Hernies, j'eſpere que la pratique vous en ſera auſſi heureuſe qu'à moi.

Quant au choix que vous devez faire de l'une des trois façons de faire la Taille, je vous en parlerai dans une autre lettre, je ſuis

MONSIEUR

Votre Serviteur,
MERTRUD.

Digitized by Google

ODE.

A M. de Mongin, Eveque de Bazas, l'un des quarante de l'Académie Françoiſe.

PRELAT, que ta docte ſageſſe
Rend ſi cher au ſacré Vallon,
Accepte les vers que t'adreſſe
Un foible éléve du Permeſſe,
Dont le reſpect eſt l'Apollon.

Je céde au feu qui me dévore,
Je ne l'ai que trop combattu :
Depuis l'inſtant de ſon aurore
Mon eſprit ſçait, admire, adore
Et tes talents & ta vertu.

Ce n'eſt que par la violence
Que j'ai ſuſpendu ces efforts ;
En vain ma timide impuiſſance
Me conſeille encor le ſilence,
Je ne retiens plus mes tranſports.

Ma verve, au lieu de ſe contraindre,
A te célébrer ſe réſout :
Je vois bien qu'elle a tout à craindre,

Digitized by Google

Elle auroit besoin, pour te peindre,
De ton genie & de ton gout.

Le zèle le plus vif m'anime,
Mais le zéle ne suffit pas ;
Il me faudroit cet Art sublime,
Ce brillant, ce merite intime
De tes discours remplis d'appas.

Comment tracer le caractere
De l'aimable Littérateur ?
Puis-je, sans être téméraire,
Captif dans une étroite Sphére,
Crayonner le tendre Pasteur ?

Le tems impétueux ne fane
Que les médiocres écrits :
Tant que l'Eglise Gallicane
Subsistera, de ton organe
Les fruits heureux seront chéris.

Je vois au bout de leur carriere
Les Mascarons & les Fléchiers :
Le front couronné de lumiere,
Ils t'attendent à la barriere
Pour te ceindre de leurs lauriers.

Daçarq, Avocat au Parlement de Bordeaux.

Digitized by Google

REFLEXIONS sur l'Académie Françoiſe, extraites de la Vie de la Fontaine, écrite en Anglois par M. Lockman. *

PErſonne n'ignore les grands avantages qu'a produits dans le monde éclairé l'établiſſement de l'Académie Françoiſe. On ſçait que les plus habiles gens de l'Europe ont trouvé l'inſtruction jointe au plaiſir, l'utile à l'agréable, dans les Ouvrages qui ſont ſortis de cette célébre Compagnie.

Les grands Ecrivains de ce Corps qui firent tant d'honneur au Regne de Louis XIV. n'ont pas toujours été remplacés par des hommes d'un mérite auſſi ſupérieur ; il en faut convenir, mais il eſt également vrai, malgré ce que les ennemis de l'Académie peuvent dire, qu'il s'en eſt encore trouvé beaucoup après eux dont les Ouvrages ont fait & font encore tous les jours infiniment d'honneur à leur Pays. Le Proverbe Anglois qui dit *que ceux qui ſont dehors ſe moquent de ceux qui ſont dedans*, pourroit très-ſouvent s'appliquer à l'Académie Françoiſe & à ſes Criti-

* M. Lockman a traduit en Anglois les Œuvres de M. de la Fontaine, & a orné ſa traduction d'une Vie très-bien faite de ce célebre Auteur.

Digitized by Google

ques, dont la jalousie est sans doute excitée par les bienfaits, les pensions & les honneurs que reçoivent les Académiciens.

Il est encore arrivé que des Ecrivains François qui n'ont pas trouvé place à l'Académie, ont quelquefois mieux mérité cet honneur que ceux sur qui le choix est tombé, mais c'est un de ces abus difficiles à éviter, & dont aucun Pays n'est exempt. Les Critiques n'ont qu'un seul moyen de prouver au public leur impartialité, c'est de s'en prendre aux Ouvrages de tels & tels Académiciens qui peuvent en effet donner prise à la censure, sans vouloir attaquer tout un Corps en général.

Quand l'Académie Françoise n'auroit composé que son Dictionaire, cet Ouvrage suffiroit seul pour lui faire beaucoup d'honneur. Il est absolument nécessaire pour bien entendre la Langue, pour en connoître les finesses, & pour établir d'une maniere fixe & invariable la signification des mots. Si l'on veut un exemple pris entre 10 mille de la très-grande utilité de ce Livre, on n'a qu'à l'ouvrir au mot *Bon*, & l'on trouvera que ce court & simple adjectif a 74 significations differentes.

M. l'Abbé d'Olivet a très-bien exposé, d'un côté les avantages que l'établissement de cette Académie a procuré & procure en-

Digitized by Google

core tous les jours à la Nation Françoise ; & de l'autre l'estime les agremens & la considération dont jouissent les Académiciens qui se distinguent & qui cultivent les Lettres avec succès. Il a presenté ces verités dans leur plus beau jour, & la lecture de cet Ouvrage ne peut qu'être très-agréable à tous ceux qui ont du gout pour la Littérature. Je me flate qu'on ne me sçaura pas mauvais gré de m'être étendu sur cette Compagnie célebre.

Le dernier Comte d'Oxford étoit si persuadé de cette vérité, (sçavoir que l'Académie Françoise fait honneur à la France, & qu'elle est utile aux Lettres,) qu'il avoit dessein d'établir *une Académie Angloise*. Il vouloit que sans égard à la naissance ni à la difference des parties, le mérite fût le seul titre legitime qui pût en donner l'entrée. Ce dessein étoit d'autant plus louable, que l'esprit de parti & les animosités qu'il entraine étoient alors à leur plus haut point chés nous. Le Doyen * (ainsi nommé par excellence) nous a laissé une Dissertation sur ce sujet, qu'il adressoit au Comte d'Oxford, & dans laquelle il a répandu tout l'esprit, tout le feu & toute l'élégance qui lui étoient si naturels.

Cet excellent Ecrivain observe que les

* Swift.

Digitized by Google

penſions données par Louis XIV. à quelques Sçavans ont, malgré leur mediocrité, plus contribué à ſa gloire, que n'auroient pû faire beaucoup de millions employés autrement : le ſçavoir, ajoute t-il, reſſemble à la vertu, & ſe contente de peu, tandis que le faux mérite ne ceſſe de demander avec importunité, & ne croit jamais avoir aſſés obtenu. La plus petite faveur accordée par un grand Prince à l'eſprit & aux talens, comme une preuve de ſon eſtime, eſt toujours reçuë avec reconnoiſſance, & ne manque jamais d'être publiée avec des éloges, dont le monde entier retentit.

Il paroît par le commencement de cette lettre, que l'Academie Angloiſe étoit à la veille de ſon établiſſement ſous la protection de la Reine Anne, & par les ſoins de ſon principal Miniſtre, lorſque la mort imprevuë de cette Princeſſe derangea un projet dont l'exécution eût été infiniment avantageuſe à l'avancement des Lettres & du ſçavoir en Angleterre. Puiſſe un genie favorable inſpirer à quelqu'un de nos Miniſtres le deſſein ſalutaire de fonder parmi nous une pareille ſocieté ! Ce ſeroit un établiſſement qui éterniſeroit ſa mémoire, & qui ne feroit pas peu d'honneur au Regne de Sa Majeſté.

Digitized by Google

EPITRE

A M. F.... de F....

Illuſtre nourriſſon des Nymphes du Permeſſe,
Toi, qui ſçais par un art charmant
Unir le merveilleux à la délicateſſe
Et le ſublime à l'enjouëment ;
Qui par un rare accord fais briller ſur tes traces
Dans le char des amours les plaiſirs & les graces ;
Et, lorſque tu le veux, ſur un aimable ton,
Philoſophe enjoué, fais rire la ſageſſe
Et par une nouvelle adreſſe
Réunis à la fois & Virgile & Platon,
Toi donc, ce Philoſophe aimable,
Dont le front n'eſt jamais ridé,
Et qui, d'une maniere affable,
M'as ſi tendrement abordé
Souffre que d'un fait aſſés rare
J'amuſe un moment ton loiſir ;
Heureux, ſi ce conte biſare
Que je retrace par plaiſir,
Et qui ſous les traits de la Fable
Cache une hiſtoire véritable,
Peut un moment te divertir,

La nuit avoit tendu ſes voiles,
Et le brillant Aſtre du jour,

Digitized by Google

Pour illuminer ce ſejour,
N'avoit laiſſé que les étoiles :
Tout jouiſſoit d'un doux repos ;
La Divinité du myſtere,
Morphée, à la Nature entiere
Avoit prodigué ſes pavots.
Dans une douce reverie,
Errant le long d'une prairie,
Je vis, dois-je en croire à mes yeux ?
Par ce tems ſerein & tranquile,
Briller un aſtre radieux,
Son maintien riant & facile,
Son air grave & majeſtueux,
Me le fit voir comme un des Dieux
Chantés par Homere & Virgile,
Qui, comme dans les tems jadis
Des Philemons & des Baucis,
Prenant une humaine figure,
Deſerteurs des voutes des Cieux,
Venoient aux mortels vertueux
Promettre la gloire future.
Calme, dit-il, tes injuſtes frayeurs,
LOUIS, que la gloire environne,
Accroit par des exploits vainqueurs
Tous les jours l'honneur de ſon Throne.
Tout a plié ſous ſes efforts ;
La terreur a porté ſa foudre,
Et le Rhin a vû ſur ſes bords

Digitized by Google

Ses ennemis réduits en poudre :
Tout cede à ce jeune Guerrier ;
Mars, qui couronne la vaillance,
Rendra le Héros de la France
Maître de l'Univers entier,
Et pour punir les noirs forfaits
De l'ambitieuſe * * *.
Dieu, qui lui prête ſon tonnerre,
Confondra leurs lâches projets,
Et l'on verra la Renommée
De dépit, de rage enflammée,
Gemir de n'avoir que cent voix,
Pour publier tous ſes Exploits.
Il dit, & d'une aîle legere
Il retourne au ſejour des cieux ;
Lorſqu'il diſparût à mes yeux,
Il étoit brillant de lumiere,
Et des traits les plus radieux.
Enfin, pour finir cet Ouvrage,
Par un trait riant & badin,
Il avoit pris pour ce voyage,
Avec ſon champêtre équipage,
L'eſprit, l'enjouement de F...
Affable, galant, & modeſte,
Fleve heureux de la gayeté,
Plein de douceur, d'humanité,
Je finis ; vous ſçavez le reſte.

Par M...

Digitized by Google

ETRENNES

Presentées à M... par un jeune homme qui s'appelloit SIMON.

SI mon esprit sçavoit prédire,
Il vous annonceroit volontiers la santé ;
Si mon souhait pouvoit suffire,
Vous auriez pleinement ce bien tant souhaité :
Simon n'a plus rien à vous dire,
Si non qu'il dit qu'il est, qu'il a toujours été,

M. Votre très humble &c.

MADRIGAL.

PRest à périr au matin de mes jours,
De mes esprits la mourante étincelle
S'est rallumée au flambeau des amours,
A votre aspect la mort qui me harcele
Retient sa faulx, & Caron sa nacelle.
Ja ne m'otez votre douce pitié :
Car si jamais je perds telle amitié,
Trop bien alors la parque se racquitte ;
Et me seroit plus dure de moitié
Cette mort là que celle que j'évite.

Digitized by Google

ETRENNES

D'un Frere à ſa Sœur pour la nouvelle année 1745.

Enfin donc du douziéme mois
Nous venons de paſſer la derniere journée,
Et ce matin, pour la premiere fois,
Je commence à dater de la nouvelle année.
Que les Enfans recommencent leurs jeux :
Que les Epoux de l'hymenée
Aujourd'hui reſſerrent les nœuds,
Et que le tendre amant s'empreſſe
De témoigner à ſa maîtreſſe
La violence de ſes feux :
Pour moi, dans ce jour d'allegreſſe,
Je m'eſtimerai trop heureux
Si tu veux agréer les vœux
Qu'en ce moment pour toi j'adreſſe
Au ſouverain Maître des Cieux ;
Et pour le prix de ma tendreſſe,
Je ne te demande, ma ſœur,
Qu'une faveur ;
C'eſt l'amitié qui pour moi s'intéreſſe
Et qui te preſſe
De m'accorder une place en ton cœur.

A Chalons ſur-Marne le 1. Janvier 1745.

Par M...

Digitized by Google

RONDEAU REDOUBLE'

Sur les visites du premier jour de l'an.

QUi ne riroit de voir ce qu'ici j'envisage !
Courir de porte en porte une foule de gens !
Chacun affecte alors un tout autre langage ;
Ce jour est destiné pour donner de l'encens.

Ce sont tantôt amis, ce sont tantôt parens,
Qui viennent fatiguer par leur triste ramage.
On ne les voit jamais qu'une fois tous les ans ;
Qui ne riroit de voir ce qu'ici j'envisage !

On se cherche, on s'évite, on s'attrape au passage,
On s'embrasse, on sourit, on se fait des sermens,
On s'étonne de voir soi-même en son voyage
Courir de porte en porte une foule de gens.

L'un d'un air empressé me dit entre ses dents
Deux mots, dont il a peine à former l'assemblage :
L'autre vient m'assommer de mille complimens :
Chacun affecte alors un tout autre langage.

On va se caresser ; c'est l'ancien usage
Qui s'est perpetué dans la suite des tems :
Chacun joue à son tour son propre personnage :
Ce jour est destiné pour donner de l'encens.

Digitized by Google

On ſe flate, on ſe loue, on rit à vos dépens,
On applaudit les ſots, on ſe mocque du Sage,
On ſe fache, on pardonne, on rit des innocens ;
A bien conſiderer une pareille image,
Qui ne riroit !

A Chalons ſur Marne le premier Janvier 1745. SUICER.

On nous a écrit le 18 de ce mois, pour nous demander si dans le Logogryphe de Novembre il n'y avoit point un autre mot qui contient les trois que nous avons indiqués, *Niche*, *Chine* & *Chien*. Nous avons sur le champ écrit à M. Jacques, Auteur du Logogryphe, & il vient de nous répondre qu'il n'a jamais eû en vûë que ces trois mots, mais que si quelqu'un en trouvoit un quatriéme, il lui feroit honneur & plaisir.

Nous n'avons point été avertis assés à tems pour inserer dans notre Journal que l'Enigme du 2 volume de Novembre a été devinée par M. Boizot, M. Faure, & M. Fadin de Moron fils, de Rozay en Brie.

Le mot de l'Enigme de Decembre étoit la *Flute*. Cette Enigme a été devinée dès la premiere lecture par M. Charly, & par Mlle. Petit de Radonvilliers de Troyes, M. Bardet, ancien Officier de la Reine d'Espagne, M. de saint Leon, Sculpteur du Roi d'Angleterre, rue des Orties à Paris, M. de Premartin Officier du Roi, Mlle. Agathe de Selivi, de la Paroisse saint Eustache, M. Charles le fils de Meaux, M. Cuper Horloger de Blois, M. Turbens, M. Trefort, M. Beaulieu de Rouen, M. l'Abbé Sa-

Digitized by Google

lomon & M. d'Alemberg, de l'Académie Royale des Sciences ont deviné l'Enigme & le Logogryphe, le mot de ce dernier eſt *Converſation.* On y trouve *Convers*, *Verſion*, *Converſion*, *Ver*, *Vers*, & *Conſervation.*

EXPLICATION de l'Enigme du mois de Decembre.

Allez où vous pourrez entendre
Du ſurprenant Blavet les ſons flateurs & doux ;
Vous ſçaurez d'abord me comprendre
Et je ne ſerai plus une Enigme pour vous.

AUTRE par M. Pillart Organiſte à Ligni en Gaſtinois.

Depuis long-tems Eleve d'Amphion,
La Flute m'attendrit, me ravit & m'enchante.
Mais à mon gré *la Converſation*,
Lorſque je bois, eſt encor plus charmante.

AUTRE.

Blavet que ta *Flute* m'enchante !
Qui peut te refuſer ſon admiration ?
Quels ſons.... d'Iris la *converſation*
Ne me ſemble pas plus touchante.

L. F. D. S. C. *M, de Pomancourt.*

Digitized by Google

ENIGME.

JE tiens le premier rang dans l'Art
Et le second dans la Nature.
On ne me voit jamais dans l'impoſture,
Et dans la vérité je n'ai point plus de part ;
Sans être dans le tout je ſuis dans la partie,
Avec les Aſſiegés, jamais dans la ſortie,
Je me poſte ſur le Rempart.
On ne me connoît point dans la Robe & l'Epée,
Et dans le tiers Etat on me voit occupée.
Quoique jamais je ne quitte un Caton,
Je parois dans un fat ainſi que dans un ſage,
Et ſans faire de bruit, primant dans le tapage,
On me trouve à la fois aux champs, à la maiſon :
Je brille dans l'extravagance
Beaucoup plus que dans la raiſon.
J'ai de la patience
Sans avoir de vertu,
Et jamais dans le droit plus que dans le tortu,
Je ſuis dans le Sçavant & non dans la Science,
Et ſans être opulent, je ſuis dans la Finance.

Digitized by Google

ENIGME en Logogryphe, sur une partie des rimes de celui de Monsieur Jacques sur le mot Conversation.

JE suis du genre masculin;
Ma structure est & légere & brillante,
Et plutôt platte que pesante.
On me porte avec soi sans fatiguer sa main.

Au moyen de huit pieds je marche gravement;
Le premier seul, & non conjointement,
A pourtant ailleurs quatre freres,
Qui ne sont entr'eux maternels,
Ni consanguins, ni paternels,
Mais freres d'autres manieres.

Mes quatre pieds suivans sont en dégré conjoint
Un Etre furieux, inconstant de tout point;
Quant à ma queue, autre métamorphose,
A dire vrai, c'est une chose
Que nez délicat n'aime pas.
Pardon si tout ceci vous cause
Dans la tête quelqu'embarras.
Encor un coup les délicats,
Lorsque trop près d'eux on m'expose,

Digitized by Google

S'ils ne peuvent en vers me déteſter en proſe ;
A faire d'autres changemens,
Je pourrois employer le tems ;
Mais je croi que c'en eſt aſſés ;
Mr. Jacques, vous me tenez ?

par M. de Pomancourt.

ENIGME.

JE ſuis un compoſé de divers parties,
Qui ſont & ne ſont point unies
Souvent je n'ai commencement ni fin,
De mon ventre, aiſement, on peut faire ma tête ;
D'un Vainqueur, quelquefois j'aſſure la conquête,
Je ſuis un ornement du ſexe feminin,
Sur plus d'un animal j'exerce ma puiſſance,
J'ai de plus d'un mortel laſſé la patience,
J'habite le lieu Saint, & les jours ſolemnels
J'approche en pompe des Autels,
Mais ſi laiſſant là la matiere,
Par mon plus beau côté quelqu'un me conſidere
Il verra que des tendres cœurs,
Je ſuis le plus doux appanage :
Et qu'on ne peut obtenir des faveurs,

Digitized by Google

Si l'on ne feint du moins de m'avoir en partage
De plus par un choix glorieux
La Déeſſe Terpſicore
M'admet fréquemment dans ſes jeux.
Ami Lecteur, que te dirai-je encore ?
Je n'en ai dit que trop pour me faire connoître ;
Si tu ne me tiens pas, moi je te tiens peut-être.

M. . . . *de Rouen.*

LOGOGRIPHE.

JE ſers les Magiſtrats, les Bourgeois, les Manans,
Je ſers à tranſporter dans toutes les Provinces
Ce qui couvre, nourrit, chauffe les habitans,
Je ſuis utile enfin aux Chartiers comme aux Princes.
Otez deux de mon chef, d'un grand Légiſlateur
Je deviens frere & ſacrificateur.
Ma premiere moitié dans les jeux Olimpiques
S'attiroit quelquefois les louanges publiques,
Et quelquefois dans Rome illuſtroit l'Empereur.
Ma derniere moitié, figure très-feconde,
Se trouve par tout dans le monde,
Dans les jeux & dans les combats,
Dans toutes ſortes d'Ecritures,
Dans toutes ſortes de Repas,

Digitized by Google

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY.
ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS.

Digitized by Google

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS

Digitized by Google

Et ſans elle on ne peut former des ouvertures ;
Les deux lettres de ma fin
Ont un glorieux deſtin,
Dans la Paix, dans la Guerre en France
Elles font tout & diſent tout,
Rien ne s'acheve & ne commence
Sans flater ni choquer leur gout.

AUTRE.

JE ſuis une ville fameuſe,
Et depuis peu très-glorieuſe ;
Qu'on me ſepare en deux,
Ma fin eſt un Village,
Elle eſt encor un mouvement joyeux ;
La Chine & ſon peuple nombreux
De cette fin font grand uſage.

CHANSON.

PRéferons mes Amis, la Pinte à la Bouteille.
La Bouteille eſt friponne & chacun le ſçait bien,
La Pinte ne nous vole rien
Et verſe ſans tricher le doux jus de la Treille.
En faiſant ſauter un bouchon
La Bouteille à l'inſtant nous rejouit l'oreille,
La Pinte à notre gré nous flatte & nous reveille
Par ſon bachique carillon.

Digitized by Google

NOUVELLES LITTERAIRES,

DES BEAUX ARTS, &c.

HIstoire universelle de Diodore de Sicile, traduite en François par M. l'Abbé Terasson, de l'Académie Françoise, tomes 5. 6. & 7. *in*-12. à Paris 1744. chés Debure l'aîné.

On attendoit avec impatience les derniers volumes de cette Traduction, dont les deux premiers avoient paru en 1737, & avoient été suivis de deux autres en 1741. Au moyen de ces trois derniers volumes nous avons la Traduction entiere de ce qui nous reste de Diodore.

Cet Ecrivain avoit poussé son Histoire jusqu'à la premiere année de la guerre que Jules-César fit aux Gaulois, mais les vingt derniers Livres ne sont point parvenus jusqu'à nous, ainsi que tant d'autres Ouvrages bons & mauvais qui ont peri dans la décadence des Lettres. M. L. T. pour nous consoler de cette perte autant qu'il étoit en lui, a rassemblé dans son septiéme volume un grand nombre de fragmens, & l'on peut dire que

Digitized by Google

cette édition est plus étendue qu'aucun texte Grec, Latin ou François de Diodore qui ait paru jusqu'ici. Quoiqu'il soit vrai que Diodore ne doit pas être mis à côté de Thucydide & de Xenophon, il seroit injuste de vouloir le rabaisser trop bas, comme ont fait quelques Ecrivains? Il y a des gens au dessous desquels on peut encore trouver des places honorables, & Diodore est de ceux qui figurent avec distinction dans le second rang. En effet s'il a eû ses détracteurs, si Bodin & Vives l'ont peu estimé, il a aussi obtenu des suffrages capables de contrebalancer ces Critiques par leur nombre & par leur poids, sans parler de Justin martyrs & d'Eusebe qui faisoient un cas singulier de cet Historien, nous citerons Photius dont le discernement étoit si juste, & qui en pareille matiere doit faire une autorité. Il dit que le style de Diodore est clair & précis, peu chargé d'ornemens étrangers, mais très-convenable à l'Histoire, il n'est ni trop soigné ni trop négligé, & s'éloigne également de l'affectation & de la bassesse. Tel est le jugement que porte sur Diodore ce fameux Critique. Les matieres qui font le sujet des quatre Livres que M. L. T. donne aujourd'hui ne préviendront pas moins favorablement les lecteurs.

Le dix-septiéme Livre comprend l'Histoire d'Alexandre le Grand, l'élegante & peu fide-

Digitized by Google

le Hiſtoire de Quinte-Curce ne doit point faire dédaigner le travail de Diodore, qui dit ſouvent des choſes que l'on n'a point appriſes dans le premier, mais quand les faits ſeroient les mêmes dans les deux Hiſtoriens, il ne s'enſuivroit pas de-là qu'il ne fallût pas lire celui qui ſeroit venu le dernier. C'eſt un préjugé aſſés généralement répandu, & qu'il eſt facile de détruire. Si l'Hiſtoire n'étoit que la ſuite des évenemens rangés par ordre chronologique, il ne faudroit faire autre choſe que des tables, mais ce n'eſt point de cela qu'il s'agit : il faut qu'un Hiſtorien nous faſſe connoître les hommes & les affaires, il faut qu'il ſache démêler les motifs des actions des hommes, que ſans s'abandonner aux conjectures il ſonde cependant les myſteres de leur politique, qu'il porte la lumiere ſur leurs vertus & ſur leurs vices & qu'il aſſigne la juſte qualification qu'on doit donner à leurs belles actions ou à leurs fautes. Or ſi c'eſt-là l'Hiſtoire, qui doute qu'un Hiſtorien ne puiſſe faire un Ouvrage fort utile ſur une matiere déja traitée ? Tous les hommes ont-ils donc la même façon d'enviſager les objets ? telle circonſtance qui aura paru indifferente à un Ecrivain médiocre, ſera relevée avantageuſement par un plus habile qui en montrera l'importance. Nous ne nous attacherons pas plus long-tems

à

Digitized by Google

à prouver une verité qui se fait assés sentir. Il résulte encore un autre avantage de la lecture de differens Historiens sur les mêmes faits, en comparant les differentes manieres dont ils ont présenté les objets, on les fixe bien mieux dans sa mémoire,

Les livres 18, 19 & 20 contiennent l'Histoire de ce qui arriva après la mort d'Alexandre. Ces évenemens ont tout ce qu'il faut pour exciter vivement la curiosité des Lecteurs. Les Acteurs qui paroissent sur ce Theâtre sont les personnages les plus importans de l'Univers.

Soldats sous Alexandre & Rois après sa mort.

Occupés des objets les plus vastes, exposés aux révolutions les plus soudaines. On voit cet Empire formidable d'Alexandre tomber aussi rapidement qu'il s'étoit élevé, il paroit de tous côtés des Prétendans qui veulent arracher quelques débris de cette riche succession. Ils passent vingt ans dans les horreurs de la guerre, dans le trouble des factions, tour à tour vaincus & vainqueurs, changeans au gré des évenemens d'esperances, d'interêts & d'amis, sans pouvoir fixer leur fortune. La fameuse journée d'Issus, termine enfin cette longue querelle par la mort d'Antigone. Le vingtiéme Livre ne va point jusqu'à cette bataille, mais Plutarque peut suppléer à cet égard ce qui nous manque de Diodore.

Digitized by Google

Le ſçavant Traducteur n'a rien négligé pour rendre ſon ouvrage auſſi utile qu'il pouvoit l'être, & a mis à la tête du ſixiéme tome une Table chronologique tirée des deux Tables de Rhoboman, qui a donné une Traduction Latine de Diodore dont on fait cas. Cette Table ſert à corriger les erreurs des noms, & les fauſſes dattes qui ſe trouvent dans le Texte de Diodore. N'auroit-il pas été encore plus commode pour les Lecteurs, que cette Table eût été diſtribuée dans les marges?

Au ſurplus, nous ne doutons pas que malgré le goût frivole du ſiecle, le public ne liſe avec plaiſir cette Traduction écrite d'un ſtyle aiſé & coulant, & faite avec tout le ſoin qu'on avoit droit d'attendre d'un homme auſſi ſçavant & auſſi exact que l'Académicien qui en eſt l'Auteur.

Le Libraire vendra ſéparement les tomes 5, 6, & 7.

Le même imprime actuellement *l'Abregé de la Vie des plus fameux Peintres avec leurs Portraits gravés en taille-douce, les indications de leurs principaux ouvrages, quelques reflexions ſur leurs caracteres & ſur la maniere de connoître les deſſeins des Grands Maîtres* 2 *vol in*-4°.

Digitized by Google

ESSAI sur l'Hiſtoire naturelle du Polype Inſecte, par M. Henry Baker, de la Société Royale de Londres &c. traduit de l'Anglois &c. à Paris chés Durand, rue S. Jacques à S. Landry & au Griffon. vol in 8. p. 359, Planches détachées XXII.

MONSIEUR Demours fort connu dans Paris pour le traitement des Maladies de l'œil, partie ſur la ſtructure de laquelle il a fait pluſieurs découvertes utiles qui ſe trouvent inſérées dans l'Hiſtoire de l'Académie des Sciences an. 1744, & par pluſieurs Traductions auxquelles le Public a fait un accueil favorable, vient de nous faire connoître un Ouvrage nouveau, auſſi intéreſſant que curieux, c'eſt un recueil d'Obſervations & d'expériences ſur un Inſecte qui par ſes propriétés extraordinaires paroît en quelque façon tenir un milieu entre le regne végétal & le regne animal : cet Inſecte qui ſe multiplie de Bouture, qu'on peut greffer & qui pouſſe des rejettons comme les végétaux, ſe meut, mange, chaſſe ſa proie, & a ſes ruſes & ſes fineſſes pour l'attraper comme les autres animaux.

Cet être ſingulier auquel on a donné le

Digitized by Google

nom de Polype d'Eau douce, à cauſe de la multiplicité de ſes pattes, & de ſa reſſemblance avec le Polype de Mer, a été connu de Leeuwenhoek, & d'un Anglois anonyme, comme on peut le voir dans les Tranſactions Philoſophiques aux numeros 283 & 288, mais aucun de ces Auteurs n'avoit parlé des propriétés extraordinaires qui le caractériſent. Cette découverte étoit reſervée à l'heureux M. Trambley. Comme elle n'eſt cependant pas le fruit d'une longue patience, & d'une grande ſagacité, ainſi qu'il le dit lui-même, mais un préſent du hazard, il eſt à propos d'apprendre au Lecteur comment il eſt parvenu à la faire.

Ce curieux Naturaliſte étant à la campagne pendant l'Eté de l'année 1740, mit à profit le loiſir dont il y jouiſſoit. Il s'amuſa à obſerver les Inſectes qui vivent dans l'Eau, eſpece de région inacceſſible & peu connuë, qui offre toujours quelque nouvelle découverte aux Naturaliſtes qui ont le courage d'y pénétrer. Ayant remarqué divers petits animaux ſur des plantes qu'il avoit tirées d'un foſſé, il mit ces plantes dans un grand verre plein d'eau, & s'attacha à conſidérer les Inſectes qui y étoient contenus. Il apperçut un Polype qui étoit fixé à la tige d'une Plante aquatique, mais ſon attention en fut détournée par la vivacité de

Digitized by Google

plusieurs autres petits Insectes plus propres à l'attirer qu'un objet immobile, qui lorsqu'on ne le regardoit qu'en passant, avoit plûtôt l'apparence d'une Plante que celle d'un Animal.

C'est là la premiere idée que M. Trambley eut du Polype. Il le prit pour une Plante parasite. Cependant à force de l'examiner, il apperçut du mouvement dans les filets déliés qu'il avoit observés à l'une des extrémités de cette prétenduë Plante. Un examen plus suivi le convainquit ensuite que ces mouvemens étoient spontanés. Il vit les Polypes se racourcir considérablement, & leurs pattes disparoître à la moindre agitation de l'Eau. Il s'aperçut même qu'ils avoient un mouvement progressif, semblable à celui des Chenilles qu'on nomme arpenteuses, & qu'ils affectoient de se placer au côté du verre qui étoit le plus éclairé. Voila bien des caracteres qui ne conviennent point à des Plantes. La difference qu'il remarqua pourtant dans le nombre des filets qu'il avoit aperçus à l'une des extrémités du Polype, lui reveilla encore heureusement l'idée de Plante; je dis heureusement, puisque c'est cette premiere impression qui détermina M. Trambley à couper le Polype pour décider par cette expérience auquel des deux regnes il appartenoit. Si les diffe-

Digitized by Google

rentes parties d'un même Polype, vivent après avoir été séparées, & deviennent chacune un Polype parfait ; il n'est pas douteux, se disoit-il à lui-même, que ce corps ne soit une Plante, puisque dans ce cas elle se multiplieroit véritablement de Bouture.

Ce fut le 25 du mois de Novembre de l'année 1740 que M. Trambley exécuta l'expérience qu'il avoit projettée. Il coupa transversalement un Polype en deux parties, qu'il mit dans un vase avec de l'Eau. Dans l'instant de la division les deux parties se contracterent, mais quelque tems après elles parurent allongées, & celle des deux portions à laquelle tenoient les filets, & qu'il appelle la premiere partie, donna le jour même des signes évidents de vie par les differens mouvemens qu'elle executa avec ses filets. Le lendemain M. Trambley trouva qu'elle avoit changé de place, & il lui vit même faire un pas. La seconde partie étoit allongée comme la veille, & se racourcit lorsqu'il secoua le verre. M. Trambley observa la même chose les jours suivans. Cette seconde partie avoit un mouvement de contraction & d'extension ; elle vivoit donc encore.

Qu'on se représente ici l'embarras de notre Observateur, & la confusion des idées que devoit lui faire naître la vuë d'un Phé-

Digitized by Google

nomene auſſi ſingulier. La premiere partie du Polype paroît en vie après la diviſion. En ſuppoſant le Polype un Animal, cela n'avoit rien de bien ſurprenant, & le fait du lezard qui vit après qu'on lui a coupé la queuë, vient au ſecours pour expliquer le Phénomene. En effet il reſtoit à cette premiere portion des pattes, une tête & une partie des principaux viſceres. C'eſt donc un Animal. Mais la ſeconde portion qui n'a ni tête, ni pattes, ni viſceres, vit auſſi. C'eſt donc une Plante, & une Plante ſuſceptible d'allongement & de contraction, comme le ſont les ſenſitives.

Cette derniere idée ſe trouva en quelque façon confirmée par les filets que pouſſa au bout de neuf jours l'extrémité coupée de cette ſeconde partie, & qui deux jours après la rendirent non ſeulement ſemblable à la premiere, mais encore à un Polype qui n'avoit jamais été coupé.

Selon l'intention de cette expérience il en réſultoit que les Polypes étoient des Plantes, & des Plantes qui venoient de Bouture. Cependant M. Trambley n'oſa encore le décider. Toujours en ſuſpens entre l'idée de Plante & celle d'Animal, il chercha de nouveaux caracteres diſtinctifs. En examinant avec attention, & les uns apres les autres, un grand nombre de Polypes verds qu'il avoit dans un

Digitized by Google

verre, il en apperçut enfin un qui commençoit à pouſſer un rejetton : nouvelle raiſon de ranger les Polypes dans le regne végétal, ou de les regarder au moins comme des *Animaux-Plantes*, car il lui reſtoit du penchant à les croire des Animaux à cauſe des mouvemens volontaires qu'il avoit apperçus en eux, & qui ne conviennent pas aux végétaux.

Ce fut pendant ces incertitudes que M. Trambley envoya des Polypes à M. de Reaumur. Cet illuſtre Naturaliſte les ayant examinés avec cette attention qu'il apporte dans tous les ſujets qu'il traite, n'héſita pas à les ranger dans la claſſe des Animaux, & leur donna le nom qu'ils portent. C'eſt lui qui fixa les doutes de M. Trambley. Si nous rendons cette juſtice à la ſupériorité des talens de M. de Reaumur, ce n'eſt qu'après M. Trambley lui-même, à qui un pareil aveu fait autant d'honneur qu'à ce célebre Académicien. M. Trambley ne tarda pas à s'aſſurer par lui-même que les Polypes étoient de vrais Inſectes. Il en découvrit d'une nouvelle eſpece, auxquels il vit *avaler des vers autant & même plus longs qu'eux*. Il les vit digérer ces vers & s'en nourrir.

Après cette découverte il n'étoit plus permis de reſter indécis ſur le caractere du Polype.

Digitized by Google

On se demande déja sans doute qu'elle part a dans cette découverte l'Auteur de l'Ouvrage dont nous avons à rendre compte. C'est encore ce dont il est à propos d'informer le Lecteur.

M. Trambley frappé de la singularité du Phénomene que lui offrit le premier Polype qu'il coupa en deux, eut de la peine à se persuader la vérité d'un fait qui s'étoit passé sous ses yeux. Il en appella au témoignage des Naturalistes les plus accoutumés à l'observation. M. de Reaumur le premier consulté, s'assura bien-tôt de la verité du fait avancé par M. Trambley, & n'en fut pas moins surpris que lui. » J'avoue pour-
» tant, dit-il dans la preface du sixiéme vo-
» lume de ses mémoires pour servir à l'His-
» toire des Insectes, que lorsque je vis pour
» la premiere fois deux Polypes se former
» peu à peu de celui que j'avois coupé en
» deux, j'eus de la peine à en croire mes
» yeux, & c'est un fait que je ne m'accou-
» tume point à voir, après l'avoir vu & revu
» cent & cent fois. »

M. Trambley consulta aussi M. Folques, & lui envoya au mois de Février de l'année 1743 des Polypes sur lesquels cet illustre Président de la Société Royale de Londres repeta les expériences les plus propres à constater la vérité d'un fait aussi peu croya-

Digitized by Google

ble. M. Folques en a rendu un témoignage authentique dans le numero 469 des Transactions Philosophiques.

M. Baker Auteur d'un Traité sur les Microscopes obtint de M. Folques trois des Polypes qu'il avoit recus d'Hollande, & entreprit de faire sur eux toutes les expériences que lui suggeroit un esprit déja accoutumé aux observations les plus délicates. C'est le Journal de ces expériences que M. Baker a fait imprimer à Londres dès le commencement de cette année, & ce Journal, traduit par M. Demours, a été imprimé ici quelque tems avant que l'Ouvrage de M. Trambley parut en Hollande.

M. Baker rend à l'Auteur de cette découverte tout l'honneur qui lui est dû. Il ne prétend nullement entrer en lice avec lui, & s'il s'est attaché à examiner ces Insectes, son unique but a été de s'assurer par lui-même de la vérité d'un fait qui paroît à peine croyable, afin de pouvoir en rendre un témoignage authentique. Il a multiplié ces Insectes autant qu'il a pu. Il les a distribués, parmi les Curieux pour augmenter le nombre des témoins de ce Phénomene.

Tels sont les motifs que M. Baker expose dans les premieres pages de son Essai, qui servent de préface ou d'introduction à cet Ouvrage. Cet Essai est écrit en forme de Let-

Digitized by Google

tre addreſſée à M. Folques. L'Auteur entre enſuite en matiere & examine dans l'ordre ſuivant (chap. I.) les differentes formes que le Polype peut prendre, & la maniere dont il execute ſes mouvemens. Il en décrit (II.) les différentes eſpeces; (III.) le corps (IV,) la tête; (V.) les pattes; (VI.) & l'eſtomach. (VII.) comment il produiſent leurs ſemblables, (VIII.) les endroits où il faut les chercher : la maniere dont ils s'y prennent pour attraper leur proye : leurs maladies & les remedes qui y conviennent. Comment on doit les nourrir & les gouverner dans toutes les ſaiſons de l'année : comment il ſont affectés par l'air, par la chaleur, par la lumiere & par le mouvement, & de quelle maniere il faut les preparer pour le Microſcope. Il traite enſuite (IX.) de la maniere de couper les Polypes, & de leur reproduction, & rend compte (X) des expériences qu'il a faites ſur cet Inſecte en le coupant de toutes les façons imaginables. Le XI. & dernier chapitre contient une découverte faite par le Microſcope.

Nous allons rendre compte de ce qu'il y a de plus intéreſſant dans ces differens Chapitres, & pour donner au Lecteur une idée de la reproduction de cet Inſecte nous rapporterons le Journal entier d'une expérience.

Digitized by Google

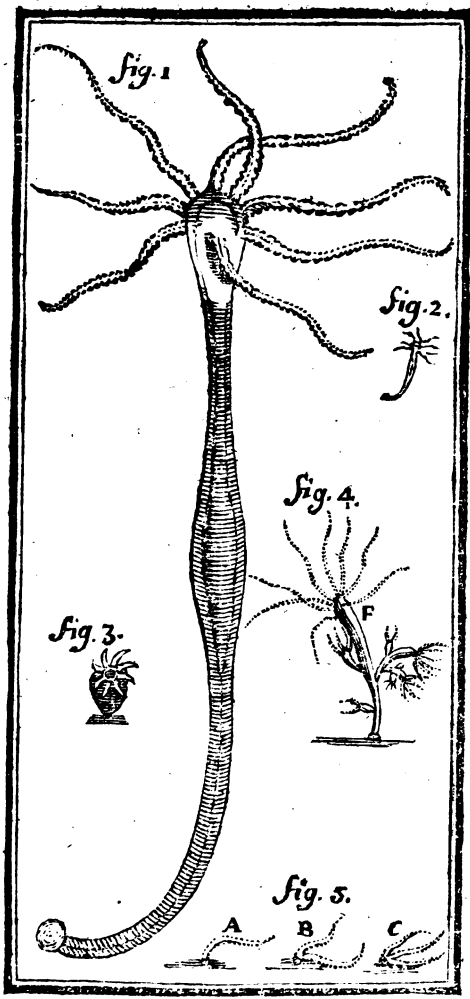
Le Polype eſt un Inſecte Aquatique, où l'on peut conſiderer la tête, le corps & la queue.

La Tête ſituée à l'extrémité antérieure eſt formée d'une ouverture ou bouche ſuſceptible de divers mouvemens, & autour de laquelle ſont rangées 6, 8, 10 & même juſqu'à 12 & 14 pattes plus ou moins longues.

Le corps eſt une eſpece de poche ſuſceptible d'une grande extenſion. On peut entrevoir à travers la peau les alimens qu'elle contient; lorſque l'Inſecte eſt à jeun, ſon corps, dont la couleur eſt aſſés ſemblable à celle d'une veſſie mouillée, eſt grêle, va en diminuant, & ſe termine en un filet qui eſt la queue. C'eſt par ce filet qu'il s'attache ordinairement aux tiges & aux feuilles des Plantes Aquatiques, à des pierres, à des morceaux de bois &c.

Comme le Polype change ſouvent d'attitude, qu'il peut s'allonger ou ſe racourcir à ſon gré, il eſt difficile d'en décrire la véritable forme. Celle qu'il a le plus ordinairement lorſqu'il eſt à jeun, eſt d'être debout ſur ſa queue, & d'avoir le corps & les pattes allongées. Voyez la *Pl.* 1 où le Polype eſt repreſenté tel qu'on le voit par le ſecours du Microſcope *Fig.* 1. & de grandeur naturelle *Fig.* 2. Lorſqu'il a avalé quel-

Digitized by Google



Digitized by Google

que ver il paroît racourci & presque rond. Ses pattes sont alors contractées & disposées regulierement en maniere de rayons, autour de l'ouverture qui lui tient lieu de bouche, comme on le voit à la *Fig.* 3. Dans cet état il ressemble assés à une tête de Pavot.

Cet Insecte se trouve dans les Fossés, dans les Etangs, & dans tous les endroits Aquatiques où l'Eau n'a point un cours trop rapide, & où elle ne croupit pas.

On en connoît de plusieurs especes, qui diffèrent les unes des autres, soit par leur couleur, soit par le nombre ou la longueur de leurs pattes, soit par une espece de panache que quelques-uns ont sur la tête.

Le Polype est très-vorace, il se nourrit de pucerons d'Eau, de vers Aquatiques & d'autres pareils Insectes. Il a une adresse singuliere pour attraper sa proye; un ver qui parvient à la portée de ses pattes lui échappe rarement, quelle que soit sa force & son agilité. Il est étonnant de voir quelquefois un ver beaucoup plus gros qu'un Polype être arrêté par une seule patte de celui-ci, & se débattre de toutes ses forces sans pouvoir s'en débarrasser. Il n'est pas moins curieux de voir l'adresse du Polype à le laisser s'agiter, & s'épuiser en vains efforts, jusqu'à ce qu'il puisse l'environner de

Digitized by Google

toutes ſes pattes, & l'attirer à lui pour le mordre.

Un ver qui tombe entre les pattes du Polype ſemble connoître le preſſant danger où il ſe trouve, il cherche quelquefois à en impoſer à ſon ennemi, en reſtant immobile, & contrefaiſant le mort, comme s'il ſçavoit que le Polype ne s'attaque pas à des vers ſans vie, ce qui eſt effectivement vrai; mais il eſt rare que cette ruſe le ſauve: comme il n'eſt pas poſſible qu'il reſte long-tems dans cet état d'immobilité, pour peu qu'il vienne à ſe remuer, il eſt auſſitôt ſaiſi par l'Inſecte meurtrier, qui allonge une eſpece de muſeau vraiſemblablement garni de dents, avec leſquelles il lui perce la peau; il en ſuce le ſang & les autres ſucs, juſqu'à ce qu'il l'ait réduit au point de pouvoir l'avaler, plié en deux; ſi le ver eſt ſi gros que l'eſtomach du Polype ne puiſſe le contenir entierement, le Polype en avale ce qu'il peut, & le reſte demeure pendant hors de ſa bouche: le Polype ne digére pas les membranes du ver, mais il les rend vuides & extrêmement minces.

Ses pattes ſont d'une ſtructure ſinguliere, ſemblables en quelque façon aux rayons de l'Etoile de Mer, elles vont en diminuant depuis leur naiſſance juſqu'à leur extrémité. Elles ſont un peu arrondies en deſſous, ap-

Digitized by Google

platies en-dessus, & vraisemblablement garnies de plusieurs rangées de petits tuyaux mobiles propres à sucer, & de petits poils qui font l'office d'autant d'hameçons. Le corps du Polype est lui-même garni de pareils piquants. Un ver qui vient à toucher le corps ou les pattes du Polype, est arrêté par ces especes d'hameçons, avant même que les pattes se soient pliées pour l'envelopper. » Comme les pattes sont transparentes, » on peut y appercevoir très-sensiblement » une suite admirable d'articulations assés » semblables aux vertebres de certains Ani- » maux, & au milieu de ces articulations » on distingue un gros vaisseau, qui en est » comme la moëlle. » Elles sont susceptibles d'une très-grande extension, & d'un très-grand raccourcissement; l'Insecte peut même à son gré étendre telle portion qu'il veut d'une patte, sans en étendre le reste. Elle paroît quelquefois plus grosse vers l'extrémité que vers la naissance; il peut aussi en allonger une ou deux dans le tems qu'il racourcit les autres, les plier en tout sens, & les allonger de plusieurs pouces, état dans lequel elles n'excedent pas la grosseur d'un fil d'Araignée.

Quant à la maniere dont les Polypes produisent leurs semblables, elle ne ressemble à aucun des moyens connus dont la

Digitized by Google

nature se sert pour multiplier les animaux. Il n'y a parmi eux aucune différence de sexe ni aucune espece d'accouplement, un Polype séparé des autres devient tout seul le pere d'une nombreuse postérité, il pousse des tubercules dont la grosseur n'excede pas au commencement la pointe d'une épingle. Ces Tubercules grossissent & s'allongent d'une heure à l'autre, & deux jours suffisent dans les tems chauds, pour qu'ils deviennent des Polypes parfaits. Ils se détachent alors des flancs de leur pere, à-peu-près comme un fruit mûr se détache de l'Arbre qui l'a porté, avec cette différence qu'il ne reste à l'endroit d'où le jeune Polype s'est détaché aucune cicatrice, aucun vestige du lieu où il a pris naissance.

Ce jeune Polype est à peine séparé de celui qui l'a fait naître, qu'il devient bientôt lui-même pere & quelquefois ayeul & bisayeul en même-tems, c'est-à-dire qu'il arrive qu'un Polype se trouve chargé d'un ou de plusieurs jeunes Polypes, qui avant que de se détacher en ont produit eux-mêmes des seconds, & ceux-ci des troisiémes avant que les premiers soient détachés du tronc du Polype ayeul.

Il paroît qu'il y a une libre communication entre le corps du Polype pere & celui du jeune Polype, par le gonflement qui

Digitized by Google

ſurvient à celui-ci, lorſque le premier ſe trouve plein de nourriture. D'ailleurs ſi l'on coupe la tête à un Polype, au corps duquel tienne un jeune Polype muni de ſes pattes, & qu'on préſente un ver à ce jeune Polype, il s'en ſaiſira & l'avalera, & non ſeulement ſon corps en ſera gonflé, mais celui du Polype pere ſe gonflera auſſi, ce qui denote une libre communication entr'eux.

Nous avons déja dit que les Polypes ſe trouvent dans les Etangs, dans les Foſſés, & dans tous les endroits Aquatiques où l'Eau ne croupit pas, & où elle n'a pas un cours trop rapide. Celle où il faut les chercher eſt celle qui a un cours preſque inſenſible, dans laquelle ils ne ſont point en danger d'être entrainés par le courant du liquide, & où le mouvement inſenſible de l'Eau leur apporte ſans ceſſe de nouvelles proviſions.

Nous renvoyons le Lecteur à l'Ouvrage même, pour y voir tout ce que l'Auteur dit ſur la maniere dont les Polypes attrapent leur proye, ſur leurs maladies, & ſur les remedes qui y conviennent &c, pour paſſer à ce que nous offre de plus extraordinaire l'Hiſtoire de cet Inſecte, qui eſt que lorſqu'on le coupe par morceaux, chaque morceau ſe repare de lui-même & devient un Polype parfait.

Pour faire cette expérience il faut ſe ſer-

Digitized by Google

vir d'une paire de petits cizeaux très-fins. Si l'on veut couper un Polype en travers, il faut le mettre avec un peu d'Eau dans le creux de la main, & lorſqu'il ſera étendu, on paſſera par deſſous une des pointes des cizeaux, & on le coupera où l'on jugera à propos. Il n'eſt pas auſſi facile de le partager ſelon ſa longueur, & l'on y réuſſit mieux lorſqu'il eſt dans un état de contraction.

Pour cet effet M. Baker met le Polype ſur un morceau de papier blanc avec une goute d'Eau, & l'ayant touché pour le faire contracter, il laiſſe écouler l'Eau, au moyen de quoi le Polype reſte colé au papier ſous la forme d'une gelée. Il coupe alors le papier & le Polype, comme il juge à propos, & jette le tout dans un vaſe plein d'Eau, où les morceaux du Polype ſe détachent d'eux-mêmes, ſans exiger aucun nouveau ſoin.

On demandera ſans doute combien il faut de tems à chaque partie pour qu'elle devienne un Polype parfait. A quoi l'Auteur répond que cette reproduction ſe fait plus vîte lorſqu'il fait chaud, que lorſqu'il fait froid, & que la portion du côté de la tête reprend plutôt un corps & une queue, que celle du côté de la queue ne reprend un corps & une tête. Le compte que nous allons rendre de l'expérience IV. donnera une idée du tems néceſſaire pour la reproduction de chaque partie.

Digitized by Google

Le premier du mois de Mai de l'année 1743 M. Baker coupa vers les six heures du soir une des pattes d'un Polype avec un petit morceau de chair qui n'étoit gueres plus gros qu'un grain de sable.

Il coupa tout de suite un autre morceau de la tête, auquel tenoient deux pattes, & un troisiéme qui en avoit trois.

La quatriéme partie de la tête, qui étoit restée attachée au corps, avoit encore trois pattes, deux desquelles avoient été coupées à leur racine dans l'opération, Le Polype sur lequel M. Baker fit cette expérience étoit gros, & il avoit un petit attaché à ses côtés, il se racourcit incontinent après l'opération, mais au bout d'environ une demi-heure il s'allongea.

Le 2 Mai les trois petites portions de la tête étoient tendues & remuoient leurs pattes. Celle qui tenoit au corps se saisit avidement d'un ver. La portion qui avoit trois pattes s'empara aussi d'un morceau de ver, quoiqu'elle n'eut aucun organe propre à le contenir.

Le 3 la portion charnue des trois premieres portions de la tête étoit arrondie & les pattes de la quatriéme qui avoient été coupées dans l'opération étoient accrues.

Le 4. toutes ces différentes portions étoient à-peu-près dans le même état que la veille.

Digitized by Google

Le 5. on commençoit à apperce voir de nouvelles pattes aux endroits du Polype où l'on avoit coupé les pattes avec de la chair. Celles qui avoient été coupées dans l'opération étoient plus longues que la veille. Le jeune Polype se détacha dans la matinée du tronc de son pere. Les trois autres portions, se tenoient déja debout sur leurs extrémités inferieures. Elles avoient chacune un petit corps & des pattes naissantes.

Le 6. toutes ces petites portions étoient grossies & parurent en bon état, excepté celle qui n'avoit qu'une patte, qui étoit contractée, & dans un état languissant. Les nouvelles pattes de la tête du vieux Polype étoient accrues.

Le 7. le Polype pere étoit entiérement retabli, & toutes ses parties parurent aussi parfaites qu'elles l'étoient avant l'opération; la portion qui n'avoit d'abord qu'une patte parut reprendre vigueur; son corps quoique petit, étoit bien conformé, & il avoit alors deux pattes d'inégale grandeur, les nouvelles pattes des deux autres portions étoient plus longues que le jour précédent, & tous ces petits Polypes mangerent de bon appétit.

Le 8. ces trois nouveaux Polypes avoient de nouvelles pattes qui commençoient à leur pousser, & ils devinrent bientôt après des Polypes gros & bien conformés.

Digitized by Google

» Il eſt bien étonnant » dit l'Auteur » de » voir des Animaux ſe multiplier par des » moyens qui paroiſſent devoir les détruire, » Mais ce qu'il y a de plus ſurprenant, c'eſt » que les Polypes produits de cette maniere » deviennent beaucoup plus gros, & ſont » bien plus feconds que ceux qui n'ont ja- » mais été diviſés. »

Le Polype n'eſt pas le ſeul Inſecte qui ait la proprieté de ſe reproduire lorſqu'on l'a coupé. M. Bonnet a trouvé un ver Aquatique qui ſe reproduit de lui-même lorſqu'il a été diviſé, il a donné ſur ces vers un Ouvrage qui ſe vend chés le même Libraire, ainſi que celui de M. Lyonnet ſur une autre eſpece de ver Aquatique, qui coupé en 30 ou 40 morceaux, produit autant de vers parfaits. Les Orties de Mer & les Etoiles de Mer reproduiſent les parties qu'on leur a coupées, & l'on ſçait que les Ecreviſſes repouſſent de nouvelles pattes à la place de celles qu'elles ont perdues.

Nous renvoyons le Lecteur à l'Ouvrage même, pour y voir la découverte faite par le Microſcope, & toutes les reflexions de l'Auteur ſur les propriétés ſingulieres du Polype, elles ſont très-ſages, & M. Baker a eu la modeſtie de ne pas entreprendre d'expliquer les Phénomenes dont il rend compte dans ſon Eſſai, retenue digne d'éloges, & qui devroit ſervir de regle à la plûpart de nos Phyſiciens.

Digitized by Google

Cet Ouvrage imprimé avec des blancs, ne laisse rien à désirer pour la beauté du caractere, du papier & des planches. Le même Libraire a aussi réimprimé en deux volumes celui de M. Trambley, qui joints à ceux de Mrs. Bonnet & Lyonnet, feront une suite de cinq volumes in-8. très-bien imprimés.

GUERIN Libraire débite actuellement un Livre intitulé; *la Meridienne de l'Observatoire de Paris verifiée dans toute l'étendue du Royaume* par M. *Cassini de Thuri* de l'Académie Royale des Sciences, suite de l'Académie de l'année 1740.

Nous ne donnerons ici qu'une legere idée de cet ouvrage que l'Auteur a divisé en trois parties; à la tête de la premiere partie est une préface dans laquelle il expose les raisons qui l'ont déterminé à verifier un ouvrage qui avoit déja été executé avec soin, & les moyens qu'il a mis en usage pour y parvenir. Il fait voir de quelle importance il étoit pour la connoissance de la figure de la Terre de bien constater la grandeur des degrés en France, puisque cette détermination devoit servir de Terme de comparaison avec les mesures faites tant au Nord qu'au Perou; il n'est donc question dans la premiere partie du Livre, que des operations qui ont

Digitized by Google

rapport à la figure de la Terre ; on peut voir sur cela ce que nous avons dit dans le second vol. de Novembre en parlant de la Relation du Voyage de M. Bouguer au Perou.

Dans la seconde partie, M. de Thuri considere la Meridienne par rapport à la carte du Royaume à laquelle il travaille depuis dix ans, le public a déja été informé du succès de cet Ouvrage que l'on peut regarder comme la plus belle & en même-tems la plus utile entreprise qui ait été faite pour la perfection de la Géographie ; il paroît par la carte que l'Auteur a publiée en dernier lieu que cet Ouvrage est déja bien avancé, on y voit toute la superficie de la France couverte, pour ainsi dire, par une suite de grands Triangles qui comprennent un grand nombre de positions de Villes & autres lieux remarquables. M. de Thuri rapporte non-seulement les Triangles principaux, mais encore tous ceux qui déterminent chaque position, & promet de donner dans le second vol. tous les Triangles formés dans l'étendue de la France.

La troisième partie du Livre ne contient proprement que les pieces justificatives de l'ouvrage, les observations tant célestes que terrestres y sont raportées telles qu'elles ont

Digitized by Google

ont été faites sur les lieux ; & il paroît que M. de Thuri a eu égard à toutes les équations nécessaires pour les réduire.

A la suite de cet Ouvrage on en trouve un autre d'un génie different. C'est un Recueil d'observations d'Histoire naturelle faites dans les Provinces Méridionales de la France par M. le Monnier Medecin, frere du célébre Astronome, particulierement dans le Berry, l'Auvergne & le Roussillon. Celles qu'il a faites dans le Berry roulent seulement sur les petrifications des Carrieres de Bourges, sur les Mines de fer & les Mines d'ocre, les Plantes qui croissent dans cette Province n'étant pas beaucoup differentes de celles qu'on trouve aux environs de Paris ; l'Auvergne plus riche en toutes sortes de sujets d'Histoire naturelle lui en a offert davantage ; on trouve dans son Ouvrage un Catalogue de toutes celles qu'il a observées sur les plus hautes Montagnes de cette Province. Les Fontaines minerales de toutes sortes, les Mines de Plomb, d'Antimoine & de Charbon de terre, les Carrieres d'Amethystes sont encore l'objet de ses recherches, elles sont accompagnées de deux Dissertations assés étendues, l'une sur une vapeur pernicieuse qui s'éleve dans les Mines de Charbon de terre, l'autre sur les Eaux Thermales du Mont d'Or dont il donne une Analyse exacte &

Digitized by Google

détaillée. Outre les Plantes qui ſont particulieres aux Pyrenées, M. le Monnier a encore examiné celles qui croiſſent dans la Plaine du Rouſſillon, il donne auſſi la Deſcription des Mines de Cuivre, de Plomb, de Fer, de Jayet qu'il a obſervées, des Petrifications ſingulieres, des Fontaines ſalées, & des Animaux qu'il a remarqués dans le Rouſſillon. Avant que d'entrer dans le détail des curioſités naturelles de chaque Province, il donne une idée générale du Pays, de ſon Ciel, de ſa fertilité, de ſes productions, de ſon Commerce, & même du Caractere de ſes Habitans : on doit regarder ces Memoires comme des Materiaux qui ſerviront quelques jours à une Hiſtoire naturelle de la France.

CATALOGUE raiſonné d'une collection conſiderable de diverſes curioſités en tout genre contenues dans le Cabinet de feu M. Bonnier de la Moſſon, Bailli & Capitaine des Chaſſes de la Varenne des Thuilleries, & ancien Colonel du Régiment Dauphin, par *E. F. Gerſaint*, Paris 1744. in-12. chés Barois, & Pierre-Guillaume Simon.

La capacité du ſieur Gerſaint, & ſon goût à l'égard des Tableaux, des Deſſeins, des Eſtampes, des Coquilles, & de tout ce qui forme l'objet des connoiſſances & des déſirs des *Curieux* ſont connus depuis long-tems.

Digitized by Google

Perſonne n'étoit plus en état que lui de ranger chacune dans leurs claſſes les curioſités innombrables de ce riche Cabinet, & d'en donner un Catalogue qui pût & les faire valoir, & mériter lui-même d'être conſervé par tous les amateurs, avec les raretés qu'il décrit. M. Gerſaint dit avec raiſon dans l'avertiſſement qu'il a mis à la tête de ſon Catalogue qu'on n'a point encore vû en France un Cabinet qui ait plus mérité l'attention du public que celui de feu M. Bonnier. La varieté des objets qui en forment le fond, la quantité des morceaux de choix, la difficulté de raſſembler tant de raretés, demandoient un amateur auſſi ardent & auſſi riche.

La vente de ces curioſités ne ſe fera qu'au commencement du Carême.

LA THEORIE & la Pratique du nouveau Quadrille des enfans, ou d'une nouvelle Méthode pour apprendre à lire par le moyen de 160 figures, dont les objets familiers aux enfans ſervent à imprimer en très-peu de tems dans leur mémoire tous les ſons & toutes les ſyllabes de la Langue, in 8°. Paris 1744, chés Jacques-Vincent, Debure l'aîné & le Clerc, le prix eſt de 6 livres avec les planches.

Il y a déja dix-huit mois que M. l'Abbé Berthaud annonça cette Méthode dans un lettre adreſſée à Mademoiſelle de Briſſac,

Digitized by Google

mais cette Lettre ne contenoit qu'un plan général de sa Méthode qu'il explique aujourd'hui avec plus d'étendue. Nous ne nous engagerons pas à donner un exposé de cette Méthode à nos Lecteurs. Nous renvoierons au Livre même de M. l'Abbé Berthaud ceux qui voudront la connoître à fond, & il suffira aux autres d'apprendre qu'une suite d'experiences heureuses a prouvé combien cette Méthode est avantageuse. L'Auteur en appelle quelques-unes faites sous les yeux de plusieurs Membres de l'Académie Françoise, joint à cela le suffrage respectable de Madame la Maréchale & de Mme. la Comtesse de Coigny dont il rapporte le certificat. Ces deux Dames attestent que le fils de Madame la Comtesse de Coigny ayant été mis avant l'âge de quatre ans accomplis entre les mains de M. l'Abbé Berthaud, pour lui enseigner les élemens de la lecture, suivant sa Méthode, il a commencé à lire au bout d'un mois, & quinze jours après a été en état de lire dans differens Livres.

On ne peut trop louer le zele de ceux qui employent leurs talens à simplifier les Méthodes de l'éducation; cette partie si importante est trop négligée parmi nous. Il seroit à souhaiter qu'on ne s'en tint pas aux élemens de la lecture.

Les Vies des Hommes Illustres de la France depuis le commencement de la Monar-

Digitized by Google

chie jusqu'à présent par M. d'Auvigny, tom. XI. & XII. Amsterdam 1745, se vendent à Paris chés Legras, grande Salle du Palais, nous en parlerons plus au long.

Le même Legras donne avis au Public qu'il a acquis conjointement avec Brunet fils le Privilege & les Exemplaires du *Traité de la Police* par M. le Commissaire Lamare.

ELEMENS DE FORTIFICATION à l'usage des jeunes Officiers, par M. le Blond, Professeur de Mathematiques des Pages de la grande Ecurie du Roi, seconde édition. Paris 1744. chés Charles-Antoine Jombert, Quai des Augustins.

Cet Ouvrage étoit déja fort estimé, mais l'Auteur a encore augmenté cette nouvelle édition de plusieurs planches & de beaucoup de détails & de réflexions qui donnent un nouveau prix à son Livre. Il a aussi publié des Elemens de *la Guerre des Siéges*, qui sont estimés. L'Auteur enseigne depuis long-tems avec succès aux Pages de la grande Ecurie, & doit être d'autant plus au fait des matieres qu'il traite, qu'il a fait quelques campagnes pour fortifier la théorie du secours, indispensable de la pratique.

LA DOUZIE'ME partie de Marianne qui paroît depuis quelque tems sous le nom de M. de Marivaux, n'est point de ce célébre Académicien.

Digitized by Google

DISCOURS sur la Convalescence du Roi, prononcé aux Assises de Caën le 5 Octobre 1744. par M. Dejean, Docteur ès Loix, premier & ancien Avocat du Roi au Bailliage & Siége Présidial de Caën. *Caën* 1744.

Si les bornes de ce Recueil nous l'avoient permis, nous aurions inseré ici cet excellent Discours en son entier; il a été fort applaudi dans une Ville où l'esprit & le goût abondent, & le suffrage de tant de Juges éclairés doit faire juger du prix de cet Ouvrage.

ON avertit le Public qu'on travaille depuis long-tems à l'Histoire Politique du Comté de Provence. On y décrit l'état de *l'Eglise, de la Justice & de la Noblesse.* Il manque à l'égard de ce dernier article bien des titres concernant les Familles Nobles de cette Province. L'Auteur les prie de ne pas lui refuser des éclaircissemens, & d'adresser les paquets en les affranchissant, à l'Esperance chés le sieur l'Esclapard, pere, Libraire, rue S. André des Arts, vis-à-vis la rue Pavée, à Paris.

ON vend chés Thibouſt Place de Cambrai le Discours que le R. P. du Baudory Prêtre de la Societé de Jesus, récita le Vendredi 20 Novembre dernier, devant un Auditoire respectable, dont les suffrages unanimes applaudirent à l'éloquence de

Digitized by Google

l'Orateur. Cette Piece intitulée *De Reditu Regis gratulatio*, eſt un tableau très-naturel de la joie que le retour du Roi a inſpiré aux Habitans de Paris, lorſqu'il honora cette Capitale de ſa préſence. Nous renvoyons les Lecteurs à l'Ouvrage même dont les beautés frappantes ſe feroient mal ſentir dans un Extrait.

Le texte Latin eſt accompagné d'une traduction Françoiſe du R. P. du Rivet. L'élegant Traducteur ſe ſoutient à côté de l'original, & aſſure au P. du Baudory les ſuffrages de ceux qui n'entendent pas le Latin.

L'ACADEMIE Françoiſe donnera le 25 du mois d'Août prochain Fête de ſaint Louis le Prix d'Eloquence fondé par M. de Balzac, & elle propoſe pour ſujet *la Sageſſe de Dieu dans la diſtribution inégale des richeſſes*, conformément à ces paroles de l'Ecriture Sainte : *Dives & pauper obviaverunt ſibi : utriuſque operator eſt Dominus.*

Le même jour elle donnera le Prix de Poëſie fondé par le feu Evêque de Noyon; le ſujet, le même qui fut propoſé en 1730, & dont le Prix ne fut point adjugé, ſera *Le Progrès de l'Art des Jardins ſous le Regne de Louis XIV.*

Digitized by Google

ESTAMPES NOUVELLES

M. DE VOLTAIRE. Cette Eſtampe eſt gravée par Bachelou, d'après le Portrait peint par la Tour en 1736, on lit au bas de l'Eſtampe ce vers Latin qui ſuivant les apparences ne ſera pas dementi par la poſtérité.

Poſtgenitis hic carus erit, nunc carus amicis.

Si tous ceux qui ont admiré les Ouvrages de M. de Voltaire achetent un exemplaire de cette Eſtampe, jamais Graveur n'aura fait un plus prodigieux débit.

LE SOUFLEUR. Le Tableau de M. Chardin qui a ſervi de modele au Graveur, repreſente un Soufleur dans ſon laboratoire, liſant attentivement un Livre d'Alchymie, on lit ces vers au bas de l'Eſtampe.

Malgré tes veilles continues,
Et ce vain attirail de Chymique ſçavoir,
Tu pourrois bien trouver au fond de tes cornues
La miſere & le déſeſpoir.

L'Eſtampe eſt gravée par Lépicié, Graveur du Roi, & ſe vend chés lui au coin de l'Abbreuvoir du Quai des Orfevres, & chés L. Surugue auſſi Graveur du Roi, rue des Noyers.

IL PAROIT depuis le commencement de

Digitized by Google

cette année une Eſtampe repreſentant M. le Duc de Chartres reçu à la porte de l'Egliſe de Gournay, dont le Curé célébra la Meſſe en preſence de ſon Alteſſe pour demander à Dieu la conſervation de ce Prince dans la Campagne qu'il alloit faire contre les Ennemis de l'Etat le 27 Avril de l'année derniere. Cette Eſtampe eſt faite d'après un deſſein de M. Hallé & gravée par N. Tardieu chés qui elle ſe vend à Paris rue ſaint Jacques près celle des Noyers.

IL PAROIT auſſi chés le même deux morceaux de l'Hiſtoire de Conſtantin d'après Rubens faiſans la continuation des ſept premiers qui ont été reçus favorablement du Public. Les deux nouveaux repreſentent la Bataille de Conſtantin en deux pièces; le premier ſujet eſt le combat de Conſtantin, & le ſecond la défaite de Maxence & ſa chûte dans le Tibre.

LE SIEUR LE ROUGE Ingenieur, Géographe du Roy, à Paris rue des Auguſtins près celle de ſaint André, vient de donner le cours du Po en 2 feuilles par Cerruti Ingenieur du Pape.

Le Royaume de Naples & de Sicile.

Le Plan de Furnes.

Les attaques de Juillet 1744.

L'Auteur vient de faire reimprimer ces petites Cartes pour la poche qui ſe débitent avec grand ſuccès à Lille chés M. le Rouge, à Lyon chés M. Dodé, à Bordeaux chés M Chevalier, à la Rochelle chés Salvin. à Nantes chés Sebare; à Rouen chés les ſieurs Lagnel, à Charleville chés Théſin, à Straſbourg chés M. le Roux.

Digitized by Google

LE COMMISSIONNAIRE PRUDENT.

CONTE.

ON conte qu'un Gascon partant pour l'Amérique
A des Commissions se trouvoit engagé,
A nombre de facheux aussitôt il replique;
Non je n'oublirai point ce dont je suis chargé,
L'une vouloit un Singe & l'autre un Perroquet,
Un autre du Tabac, un autre une Negresse,
Celui-ci des Liqueurs, celui-là du Caret *,
Mais pour tout ces achats l'on fournit peu d'especes.
Après mainte Avanture il retourne chés lui,
Mais de peu de balots notre Matois suivi
Parut à quelques-uns donner la préference
Sur bien d'autres, qui tous dans cette concurence
Croyoient avoir mêmes droits,
L'en ayant prié cent fois :
Pour se défaire d'eux comment s'y prit notre homme ?
Cadédis, leur dit-il, j'étois sur le Tillac :
Sur vos commissions j'avois posé leurs sommes;

* Ecaille de Tortue.

Digitized by Google

(il faut que tout Marchand ſe rende un compte exact)

Il faiſoit beau dans le moment,
Mais tout d'un coup un ouragan
Enlevant avec violence
Les papiers qui par négligence
Ne m'avoient point été payés,
Ne me ſouvenant plus de ce que vous vouliez,
Je n'ai jamais pû ſatisfaire
Le déſir très-ardent que j'avois de vous plaire.

Je vous eſtime fort, je vous crois galant homme,
Je vais faire un voyage, & puis vous y ſervir,
D'accord ; mais avant tout ſçachez cet axiome ;
Payez, car ſans ce point je perds le ſouvenir.

A Paris le 23 Janvier 1745.

La veuve *Bailly* renouvelle au Public ſes aſſurances qu'elle n'a point quitté ſon commerce & que les véritables Savonettes de pure crême de Savon, dont elle ſeule a le ſecret, ſe diſtribuent toujours chés elle rue du petit Lyon à l'Image ſaint Nicolas, proche la rue françoiſe, quartier de la Comédie Italienne.

Digitized by Google

SPECTACLES.

LEs Comediens Italiens ont donné le Jeudi dernier Décembre 1744. la premiere représentation d'une *Piéce-Heroi-Comique*, en trois Actes, intitulée le *Siége de Grenade*. Elle eſt écrite moitié en François & moitié en Italien, & bien écrite, ſi l'Italien eſt égal au François. La premiere Scene du premier Acte peut ſervir d'échantillon du ſtyle & d'explication du ſujet. Elle ſe paſſe dans le camp à la vuë de Grenade aſſiegée, entre Arſace, Roi de Maroc, Pharnace Prince de Fés, amoureux de Zulime, fille d'Arſace, Captive d'Oronte, Roi de Grenade, & Arbate Général des Troupes d'Arſace.

ARSACE.

Amis, c'eſt ici que doivent éclater votre zèle & ma vengeance. L'aſpect de ces murs vous dit aſſés ce qu'Arſace attend aujourd'hui de votre amour & de votre valeur. C'eſt-là qu'un infame raviſſeur retient Zulime, que la Fille de votre Roi gémit dans les fers d'un Barbare, & qu'un Tyran veut la forcer de recevoir la main de ſon fils. J'atteſte

Digitized by Google

tous les Dieux vengeurs du parjure, que j'ai tout fait pour rendre la paix inviolable & sacrée, quand Oronte lassé des horreurs de la guerre vint jusques dans Fés, confirmer aux pieds des autels le Traité solemnel qui devoit nous rendre amis, loin d'abuser des droits que me donnoit la victoire, je le reçus dans ma Cour comme un allié, dont la foi ne m'étoit point suspecte; qui m'eût dit que le perfide n'y venoit que pour exécuter le cruel projet qui devoit m'accabler de honte & de douleur? Libre dans mes Etats, il séduit mes sujets, il enleve ma Fille. Pharnace, c'est à vous à venger cette injure. Zulime vous fut promise; sa main fut le seul prix dont je crus pouvoir acquitter les soins d'un Héros. Jusqu'à ce jour tout nous a réussi. L'Ennemi renfermé dans Grenade ne peut plus nous opposer qu'une foible resistance. Forçons le dans son dernier retranchement; que la flamme & le fer détruisent ces murs odieux. Vous que j'ai toujours ramenés triomphans, Guerriers accoutumés à braver les plus grands périls, qu'une nouvelle audace anime aujourd'hui vos cœurs généreux; ne redoutez point les vains efforts du Tyran que je vais attaquer, & songez en combattant que vous servez votre Roi, & que c'est lui-même qui vous guide.

Le reste de cette Scene est rempli par

Digitized by Google

Arbate, Général des Troupes de Maroc, qui quoique capable de bien faire la guerre, conseille à son Roi de faire la paix, si le Roi de Grenade consent à rendre Zulime.

Pharnace, Prince de Fés, amoureux de la Princesse & de la gloire est d'un sentiment opposé. Arsace defere à celui d'Arbate & le députe au Roi de Grenade, chargé de ses propositions. Pharnace resté seul avec Arbate, exige de lui de le conduire déguisé dans la Ville, pour y voir un moment l'objet de son amour. &c. Arlequin vetu en Pandoure paroît sur les murailles de la Ville, il amuse agréablement le Spectateur par l'enjoument & la varieté de ses lazzis, & la querelle qu'il prend avec Scapin.

Arbate arrive, Scapin le prie de l'introduire dans Grenade, où il est attiré par la jeune Coraline suivante de la Princesse captive. Les formalités qu'on observe en conduisant dans la Ville le Plenipotentiaire du Roi de Maroc, font naître entre Arlequin & Scapin de nouveaux jeux de Théatre qui ne conserveroient pas leur grace dans une description.

Le Roi de Grenade après la déliberation de son Conseil, où la violence triomphe de la raison & de la justice, prend l'injuste parti de ne point rendre la Princesse, & de la contraindre d'épouser Clearte son fils dans

Digitized by Google

le même jour. Zulime se plaint de ses malheurs à Coraline sa confidente, qui la flate de lui procurer l'entretien de quelqu'un de la suite de l'Ambassadeur du Roi son pere, par le moyen du Capitaine leur conducteur, qui est un de ses amans. Ce Capitaine s'acquitte de sa promesse, & croyant n'amener à la Princesse qu'un domestique de son pere, il lui présente le Prince de Fés son amant; qui ne jouit qu'un instant du bonheur de la voir, forcé de s'en séparer promtement par les austeres loix de la guerre. Cette Scene intéressante est suivie d'une Scene fort comique entre Coraline, Arlequin & Scapin.

A l'ouverture du deuxieme Acte, on rend compte au Roi du succès infructueux de son Ambassade, la continuation de la guerre est décidée : on fait une revûë générale des troupes des Assiégeans; les Assiéges font une sortie dont le tableau est vif & occupant. Ils sont repoussés, les lazzis se mêlent dans ces combats & font rire les Spectateurs, parmi les images de la mort. Après divers événemens militaires, le Roi de Grenade prêt de succomber sous les coups victorieux des Assiégeans, améne la Princesse sur les remparts de la Ville & la menace de l'immoler aux yeux du Roi de Maroc son pere s'il ne fait cesser l'assaut. On améne le fils du Roi de Grenade, qui a été pris par Arbate & alors

Digitized by Google

on arrête le Tyran assiegé, par la crainte de la représaille. Tandis que cette situation pathétique frappe vivement, le Prince de Fés qui s'est heureusement approché du Roi de Grenade, le perce à la vûe de l'armée victorieuse & de la garnison subjuguée & délivre la Princesse Zulime.

Cette Comédie est ornée d'un spectacle brillant, & semée de lazzis réjouissans. Le sujet en a été donné par le Signor Chiavarelli connu & estimé sous le nom de Scapin. Les Scenes françoises sont écrites par une aimable Actrice, qui réunit le mérite du Cabinet & du Théatre. Les fanfares & bruits de guerre sont de M. Blaise, de même que les airs d'un Ballet dansé par la Signora Coraline & le Signor Balletti.

Le lundi 9 Janvier, leurs A. S. M. le Duc & Madame la Duchesse de Chartres allerent à la Comédie Italienne, & y virent représenter Arlequin Statue, Enfant & Perroquet, qui fut suivi d'Arlequin poli par l'amour, & d'un joli Ballet dont l'aimable Coraline & le signor Balleti firent l'ornement. Le signor Carlin qui remplit si parfaite nentle rôle d'Arlequin, brilla également dans les deux Piéces.

L'Opéra continue les représentations de Thésée, & les jeudis celles du Ballet des Graces, qui est suivi d'une nouvelle Panto-

Digitized by Google

mime, exécutée par Mlle. D'allemand & Mrs. Guerardi & Soli.

Cette Pantomime & toutes celles qui l'ont précédée, danſées tant par l'incomparable & charmante Barbarine que par le ſignor Foſſant, nous inſpirent le deſſein de riſquer nos idées ſur les Ballets que nous examinons depuis très-long-tems avec attention. Il nous paroît qu'on y a renfermé le mérite de la Danſe dans des bornes trop étroites; nous avons reflechi ſouvent & avec étude ſur cet Art aimable, nous avons été ſurpris qu'un ſiécle auſſi éclairé que le nôtre ignore ſur ce chapitre ce qui n'a pas échappé à l'Antiquité la plus reculée, ce qui a été connu par nos ancêtres, ſi inférieurs à nous dans tant d'autres ſciences plus profondes. Nous oſerons attaquer ſur cette matiere les préjugés régnans, & nous expoſer à la cenſure des admirateurs aveugles des Danſes modernes. Nous eſpérons que les eſprits judicieux peſeront ſcrupuleuſement nos raiſons avant que de les rejetter. Elles ſont appuyées par des autorités ſi reſpectables que nous ne doutons pas qu'elles ne frappent les Lecteurs les plus opiniâtres, & qu'elles ne s'inſinuent dans les eſprits les plus rebelles aux opinions démontrées. On peut avancer ſans témérité que le Public ne regarde la Danſe que comme un Exercice inventé ſeulement pour arranger gracieuſement les mou-

Digitized by Google

vemens du corps & pour briller dans une Nôce ou dans un Bal ; c'étoit peut-être là le premier but de l'enfance de cet Art. La Comédie a commencé de-même par de simples Récits. En se perfectionnant elle a imaginé des Dialogues, des Intrigues, des Situations, des Dénoûmens. La Danse a sans doute fait le même chemin d'abord chés les Grecs, ensuite chés les Romains.

Les plus habiles Danseurs ignorent les illustrations de la Danse, ils ignorent l'étendue de cet Art pittoresque, ils en ignorent l'antiquité. Nous ne la prouverons pas comme Lucien qui dans le Dialogue intitulé l'Apologie de la Danse, fait dire par Licinus son deffenseur à son antagoniste Craton. *La Danse est aussi ancienne que le monde, témoin le Bal mesuré des Astres & les diverses conjonctions des Etoiles fixes & errantes.* Cette proposition avancée sérieusement par Lucien, quoiqu'il fût un des plus déterminés railleurs de la Grece, ne fait pas grand honneur à sa Philosophie, mais elle démontre clairement l'estime que les Anciens avoient pour la Danse, puisqu'ils lui donnoient une origine céleste. Voici bien une autre preuve de l'estime que l'Antiquité faisoit de la Danse, & qui ne sera crue que par les Lecteurs qui ont de l'érudition. C'est encore le Philosophe Licinus qui parle dans le Dialo-

Digitized by Google

gue cité. *Socrate le plus ſage de tous les hommes, au jugement des Dieux même, n'a pas ſeulement loué la Danſe comme une choſe qui ſert beaucoup à donner de la grace, mais il l'a voulu apprendre en ſa vieilleſſe, tant il admiroit cet Exercice.* Le Grondeur quoique Médecin, n'a pas ſans doute vu ce paſſage là, il ne rebuteroit pas les entrechâts de M. Rigaudon, & l'exemple de Socrate le détermineroit à apprendre la Bourée. On ſe mocqueroit bien à préſent d'un ſexagénaire qui feroit ſa premiere révérence. On voit par là, que ce qui eſt un mérite dans un ſiécle, devient ſouvent un ridicule dans un autre, & que tout eſt arbitraire chés les foibles mortels. Nous ne rapporterons pas ici la foule de citations en faveur de la Danſe que Licinus débite au moroſif Craton. Les curieux peuvent les aller chercher dans le Lucien, de la Traduction de Perrot d'Ablancourt, *Tome II. Page* 171. Nous ne pretendons pas faire un Traité dogmatique diviſé géométriquement par Chapitres & par Sections, mais ſeulement hazarder ſans méthode ce que nous penſons des Ballets modernes, & ramaſſer ſans ordre ce que les Anciens ont dit ſur cette matiere; nos réflexions ſuivront tous les mois l'article de l'Opéra qui les a fait naître.

Digitized by Google

CONCERT DE LA REINE.

Le lundi onze Janvier on exécuta le Ballet des Indes-Galantes : les paroles ſont de M. Fuzelier, & la Muſique de M. Rameau. Les Rôles ont été remplis par Mde. de Lalande, Mlle. Fel, Mlle. des Champs, M. Benoît, M. Jeliotte, M. Latour & enfin M. de Chaſſé qui vient de rentrer à la Muſique du Roi.

Le deux, le quatre & le neuf Janvier la Reine entendit avec plaiſir la charmante Paſtorale d'Iſſé. Les paroles ſont de M. Houdart de la Motte. La Muſique eſt de la compoſition de M. Deſtouches, Sur-Intendant de la Muſique du Roi.

Les Rôles du Prologue furent exécutés par Mde. de Lalande, M. Benoît & M. Dubourg. Les Rôles de la Paſtorale ne furent pas moins bien remplis. Iſſé par Mlle. de Romainville, Doris par Mlle. Deſchamps, Apollon ſous le nom de Philemon par M. Jeliotte, Hilas par M. Benoît, Pan par M. Godoneſche, le Grand Prêtre par M. de la Garde.

Les Comédiens François ont repréſenté à la Cour Mahomet, II. Tragédie de M. de la Nouë Acteur de la Comédie Françoiſe, qui réunit les talens de la Poëſie & de la déclamation. Cette Tragédie fut très-bien reçue

Digitized by Google

à Verſailles, & Paris lui fait à preſent le même accueil : on en parlera plus amplement. Elle mérite d'être détaillée.

On a oublié dans le dernier Mercure d'inſérer dans le Répertoire de la Cour, que les Fêtes Sincéres, Comédie d'un Acte de Mrs. Panard & Sticoti, a été repréſentée ſur le Théatre de Verſailles après le Jeu de l'Amour & du Hazard, Comédie de M. de Marivaux ; les Fêtes Sincéres ſont le ſeul Ouvrage Dramatique fait à l'occaſion des Conquêtes & de la maladie du Roi qui ait eu l'honneur de paroître à la Cour ; c'eſt dans cette petite Comédie que le Roi a été nommé la premiere fois *Louis le Bien-aimé* : elle eſt en Vers, imprimée, & dédiée à la Reine qui l'a reçu très-favorablement

Digitized by Google

FRANCE.

NOUVELLES DE LA COUR, &c.

LE 24 du mois dernier, veille de la Fête de la Nativité de N. S. le Roi & la Reine accompagnés de Monseigneur le Dauphin & de Mesdames de France, entendirent dans la Chapelle du Château de Versailles les premieres Vêpres chantées par la Musique & auſquelles l'Evêque de Fréjus officia.

Le jour de la Fête, leurs Majestés, qui après avoir assisté aux Matines, avoient entendu trois Messes à minuit, assisterent, étant accompagnées comme le jour précédent, à la grande Messe célébrée pontificalement par le même Prélat.

Le Roi & la Reine entendirent l'après midi le Sermon du Pere de Beauvais de la Compagnie de Jesus, & ensuite les Vêpres auſquelles le même Prélat officia.

Le dernier Décembre sur les six heures du soir, Monseigneur le Dauphin, Mesdames, les Princes & Princesses, & les Seigneurs de la Cour vinrent souhaiter la bonne année au Roi, & de là furent chés la Reine. Le Roi a donné pour Etrennes à Mon-

Digitized by Google

seigneur le Dauphin, un Saint Esprit de Diamants. A Madame, un Poinçon d'un très gros Diamant & un nécessaire de vieux Lac garni. A Madame Adelaide, des Boucles d'oreilles de Diamants en girandoles.

Le même soir le Roi déclara qu'il accordoit à M. l'Abbé de Ventadour Coadjuteur de l'Evêché de Strasbourg, la survivance de la Charge de Grand Aumônier de France que possede M. le Cardinal de Rohan, oncle de ce Prince.

Le premier Janvier les Chevaliers, Commandeurs & Officiers de l'Ordre du Saint Esprit s'étant assemblés dans le Cabinet du Roi, Sa Majesté tint un Chapitre dans lequel elle nomma Chevaliers de cet Ordre le Duc d'Aumont, le Duc de Randan, le Marquis de Montal, le Comte de Sennectaire, le Marquis des Meuze, & le Comte de Tavannes; après le Chapitre le Roi se rendit à la Chapelle étant précedé de Monseigneur le Dauphin, du Duc de Chartres, du Comte de Clermont, du Prince de Conty, du Prince de Dombes, du Comte d'Eu, du Duc de Penthievre, & des Chevaliers, Commandeurs & Officiers de l'Ordre. Sa Majesté, devant laquelle les deux Huissiers de la Chambre portoient leurs Masses, étoit en Manteau, le Colier de l'Ordre par dessus, ainsi que celui de l'Ordre de la

Digitized by Google

Toiſon d'Or. Le Roi entendit la grande Meſſe célébrée pontificalement par l'Archevêque de Bourges, Prélat Commandeur de l'Ordre du Saint Eſprit, & chantée par la Muſique. Le 2, le Roi accompagné comme le jour précedent aſſiſta au Service qui fut célébré dans la Chapelle pour le repos des ames des Chevaliers de l'Ordre du Saint Eſprit, morts dans le cours de l'année derniere, & auquel le même Prélat officia.

Le Duc d'Aumont ſe nomme Louis-Marie-Auguſtin de Rochebaron, Duc d'Aumont, Pair de France, Marquis de Villequier, d'Iſles & de Nollay, Premier Gentilhomme de la Chambre, Maréchal des Camps & Armées du Roi, depuis le 2 Juin 1743. Il eſt né le 29 Aouſt 1709, & il eſt le ſixiéme de ſa Maiſon qui ait été honoré de cet Ordre depuis Jean d'Aumont ſon cinquiéme Ayeul, Comte de Châteauroux, Maréchal de France, Gouverneur de Dauphiné & de Bretagne, qui y fut reçu à la premiere promotion faite le 31 Décembre 1578. Voyez la Généalogie de la Maiſon d'Aumont dans l'Hiſtoire des Grands Officiers de la Couronne, vol. 4. fol. 870.

Le Duc de Randan eſt Guy-Michel de Durfort de Lorge, Maréchal des Camps & Armées

Digitized by Google

Armées du Roi du 15 Mars 1740, & Lieutenant Général pour Sa Majesté au Gouvernement de la Province & Comté de Bourgogne : il est né le 26 Aoust 1704, & il est neveu, à la Mode de Bretagne, de M. le Maréchal Duc de Duras, & le sixiéme de sa Maison Chevalier de l'Ordre du Saint Esprit. Voyez sa Généalogie dans l'Histoire ci-dessus, vol. V. fol. 720.

Le Marquis de Montal est Charles-Louis de Montsaulnin, Lieutenant Général des Armées du Roi du premier Août 1734 ; il est petit-fils de Charles de Montsaulnin, Comte de Montal, Lieutenant General des Armées du Roi, reçu Chevalier de l'Ordre du Saint Esprit à la promotion du 31 Décembre 1688, mort le 28 Septembre 1696. Voyez le vol. 9 de la même Histoire fol. 235.

Le Comte de Saint Nectaire, dit communément Sennecterre est Jean-Charles de Saint Nectaire, Comte de Saint Victour, Lieutenant Général des Armées du Roi du 18 Octobre 1734, ci-devant Ambassadeur à la Cour de Turin ; il est Neveu à la mode de Bretagne de M. le Marquis de Saint Nectaire, Lieutenant General des Armées du Roi, fait Chevalier de l'Ordre du Saint Esprit à la promotion du 3 Juin 1724, & il

Digitized by Google

eſt le cinquiéme Chevalier de cet Ordre de ſa Maiſon. Voyez ſa Généalogie, vol. 4. de la même Hiſtoire, fol. 887.

Le Marquis de Meuze eſt Henri-Louis de Choiſeul, Lieutenant Général des Armées du Roi du premier Mars 1738 eſt le cinquiéme Chevalier de cet Ordre, de ſa Maiſon. Voyez ſa Généalogie dans le même vol. 4 fol. 817

Le Comte de Tavannes eſt Henri-Charles de Saulx, Maréchal des Camps & Armées du Roi du premier Aout 1734, & Lieutenant Général pour Sa Majeſté au Gouvernement de la Province & Duché de Bourgogne; il eſt Couſin Germain de Charles-Henri Gaſpard de Saulx, Vicomte de Tavannes, auſſi Lieutenant Général au même Gouvernement & Chevalier du même Ordre de la promotion du 3 Juin 1724, & ils ont pour Triſayeul commun Guillaume de Saulx, Comte de Tavannes, reçu Chevalier du même ordre à la promotion du 31 Décembre 1585. Voyez ſa Généalogie dans la même Hiſtoire, vol. 7. fol. 239.

Le Prince de Grimberghen, Ambaſſadeur Extraordinaire de l'Empereur, eût le 2 une audience particuliere du Roi, étant con-

Digitized by Google

duit par M. de Verneuil le fils, Introducteur des Ambaſſadeurs.

Le 5 M. Durini Archevêque de Rhodes & Nonce ordinaire du Pape, eut auſſi audience de S. M.

Le Bailly de Froulay, Ambaſſadeur de la Religion de Malte en eut une le même jour, & ces Miniſtres furent conduits à ces audiences par le même Introducteur

Le Corps de Ville à rendu à l'occaſion de la nouvelle année ſes reſpects au Roi, à la Reine, à Monſeigneur le Dauphin & à Meſdames de France.

Les Dames de S. Cyr ont cherché à donner au Roi le jour de l'an des marques de leur zéle & de leur reconnoiſſance.

Madame a bien voulu ſe charger de préſenter leurs hommages; ce ſont les Vers ſuivans. S. M. les ayant lus, en devina l'Auteur avant qu'on lui nommât M. Roy. On ſçait que M. Roy a célébré à Mets, à Soiſſons, à l'Opéra, à S. Cyr & à l'Hôtel de Ville, la Convaleſcence de S. M.

Digitized by Google

AU ROI.

LE plus grand de tous vos ayeux
D'une main qui tenoit la Victoire asservie
Aux filles des Guerriers a consacré ces Lieux,
Comme lui Conquérant, magnifique, pieux,
Au Printems de vos jours vous offrez à nos yeux
Tous les traits qui marquoient chaque âge de sa vie.
Sage Législateur des Peuples & des Rois,
Il n'a pas dédaigné de nous tracer nos Loix.
Cet azile fut cher à votre Auguste mere ;
L'amour de nos devoirs suffisoit pour lui plaire.
La jeunesse ravie au danger des besoins,
Par vos seuls dons nourrie, instruite par nos soins,
Intéresse le Dieu que votre Regne honore.
Puissent nos vœux pour vous sans cesse être écoutés!
Puissions-nous à ce prix espérer vos bontés !
Nous protéger, c'est nous créer encore.

Le jour des Rois 6 Janvier après le lever du Roi M. le Coadjuteur de Strasbourg prêta serment de fidélité entre les mains du Roi dans le Cabinet pour sa survivance de Grand Aumônier de France. Les Officiers Commandeurs de l'Ordre s'y trouverent, & le Roi lui passa le Cordon Bleu, & lui donna le Manteau comme il se pratique pour

Digitized by Google

cette Charge, & celle des Officiers Commandeurs qui ne prêtent pas leur ſerment dans la Chapelle.

Le Serment prêté, M. l'Abbé de Ventadour fit à la Meſſe les fonctions de Grand Aumônier.

Le Duc de Damville Jean-Baptiſte-Louis-Frederic de Roye de la Rochefoucauld, Lieutenant Général des Galeres depuis le 7 Décembre 1720, qu'il fut reçu en ſurvivance du Marquis de Roye ſon pere, a été fait Lieutenant Général des Armées Navales. Voyez la Genéalogie de la Maiſon de la Rochefoucauld, au volume. 4 de l'Hiſtoire des Grands Officiers, fol 434.

Le Samedi 16 Janvier le Roi donna des Régimens à differents Seigneurs; à M. de Crillon, le Regiment qu'avoit M. le Duc de Rohan; à M. de Froulay, le Regiment de Champagne; à M. de la Faye le Regiment de Royal Contois.

On a reçu avis, que l'Empereur étoit mort à Munich le 30 de ce mois. Ce Prince étoit âgé de quarante-ſept ans, cinq mois & quatorze jours, étant né le 6 Août 1697. Il avoit été élu Empereur le 24 Janvier 1742, & il avoit pris le nom de Charles VII.

Digitized by Google

De Stockholm le 23 Novembre & 4 Décembre 1744.

Monsieur le Marquis de Lanmary, Ambassadeur de France, donna hier au soir un grand festin, à l'occasion de l'heureuse arrivée de Madame la Princesse Royale à Stockholm. Leurs Altesses Royales se rendirent chés M. l'Ambassadeur sur les 6 heures. Elles y furent reçûes au bruit de l'artillerie & des fanfares. Les Senateurs, les Ministres Etrangers, & plus de 200 personnes de la premiere distinction s'y trouverent ; le repas fut des plus splendides, servi sur huit tables de 30 couverts, avec un ordre admirable. Les santés y furent bües au bruit de l'artillerie placée dans le jardin de l'Hôtel. M. l'Ambassadeur n'avoit rien oublié pour rendre la fête des plus brillantes. Il avoit fait construire aux deux extrémités de la façade de son Hôtel qui est fort longue, de grandes architectures, qui contenoient toute la largeur de la rue, & formoient une grande cour, dont les deux côtés étoient en portiques & pilastres revétus de plusieurs milliers de lampions. L'édifice qui servoit d'entrée étoit élevé sur 8 Colonnes Ioniques soutenant un grand Balcon, aux deux côtés duquel étoient les armes de France, & sur le milieu du Balcon étoit construite une grande sale Octogone, dont les quatre faces Angulaires

Digitized by Google

étoient transparentes, & représentoient de Trophées d'Armes, avec les Chiffres du Roi de France, du Roi de Suede, & de leurs Alteſſes Royales. Comme le tems étoit très-favorable, & que l'on paſſoit commodément dans cette ſale, leurs Alteſſes Royales & toute l'Aſſemblée y allerent après ſouper pour voir l'effet de l'illumination, & d'un autre grand édifice d'Ordre Dorique en perſpective de 80 pieds d'élévation conſtruit vis-à-vis à l'autre extrémité de la façade de l'Hôtel. Tout au haut étoient en transparent les Armes de Suede environnées de gloire, au deſſous celles de Heſſe, d'Holſtein & de Pruſſe entrelaſſées de Las d'amour avec la Deviſe *ſic juncta vireſcunt*, & tout en bas coulerent deux Fontaines de vin pour le Peuple.

Leurs Alteſſes Royales étant deſcendues dans la ſale du bal, Madame la Princeſſe R. l'ouvrit avec M. l'Ambaſſadeur, & il dura toute la nuit.

Tous ces Edifices ornés de riches dorures, & des plus belles peintures & ſculptures ont été deſſinés & exécutés par M. Taraval premier Peintre de S. M. S. qui avoit auſſi deſſiné & exécuté la fête que M. l'Ambaſſadeur donna l'année derniere au Prince Royal de Suede, à l'occaſion de ſon heureuſe arrivée à Stockholm.

Digitized by Google

CHARGES données par le Roi le 21 Janvier 1745.

LE Roi ayant signé l'état des Dames & des Officiers qui doivent composer la Maison de Madame la Dauphine, sa Majesté a disposé des principales Charges, & Elle a donné celle de Premier Aumônier à l'ancien Evêque de Mirepoix. Celle d'Aumônier ordinaire à l'Abbé de Saint Cir, Conseiller d'Etat ; celles d'Aumôniers de quartier à l'Abbé de Nicolaï, à l'Abbé de Sailly, à l'Abbé de Poudens, & à l'Abbé de Bonneguise. Sa Majesté a accordé la Charge de Dame d'Honneur à la Duchesse de Brancas, celle de Dame d'Atours à la Duchesse de Lauraguais ; la Duchesse de Rohan, la Duchesse de Caumont, la Marquise de Tessé, la Marquise de Faudoas, la Marquise de Bellefons, la Comtesse du Roure, la Comtesse de Lorge, la Comtesse de Champagne, & la Marquise de Pont ont été nommées pour accompagner Madame la Dauphine. La Charge de Chevalier d'Honneur a été accordée par le Roi au Marquis de la Fare, celle de Premier Ecuyer au Comte de Rubempré, & celle de Premier Maître d'Hôtel, au Chevalier de Crequi, Sous-Gouverneur de Monseigneur le Dauphin.

Digitized by Google

Sa Majesté a disposé en même tems de la Charge de Sur-Intendant de la Maison, en faveur de M. Ogier d'Enouville, Président de la seconde Chambre des Requêtes du Palais; MM. Boula de Quincy & Hallet de Cavines, Maîtres des Requêtes ont été nommés Sécretaires des Commandemens, & M. Mesnard, Intendant de la Maison.

M. de la Deveze, Maréchal de Camp, Commandant en Languedoc, a été fait Lieutenant Général des Armées du Roi.

PRISES DE VAISSEAUX.

On mande de S. Malo, que le Capitaine Donat Commandant le Vaisseau *la Grande Riche*, y a amené le Navire Ecossois *le Hamilton* de 170 tonneaux, dont la Cargaison consiste en Sucre, en Indigo & en Bois de teinture; que le Corsaire *le Lys* monté par le Capitaine la Cour-Gaillard s'est emparé d'un Bâtiment Anglois chargé de Graine de Lin; que les Navires *le Roy Méday* & *le Nathanael*, l'un de Londres, l'autre de Tompshon, ont été pris par le Vaisseau *l'Astrée*, & que l'Armateur *l'Avanturier* de Plymouth, de 16 canons & de 70 hommes d'équipage s'est rendu au Corsaire *le Malo*, que commande le Capitaine la Rondiniere.

Digitized by Google

Les lettres d'Audierne marquent qu'il y eſt arrivé deux priſes qui portoient des Grains, de la Biere & des Salines à Liſbonne & à Gibraltar.

Suivant les avis reçus du Havre, le Capitaine Maquere qui commandoit ci-devant un petit Bâtiment de Calais armé en courſe, dont les Anglois ſe ſont emparés, a trouvé le moyen de ſe rendre maître du Vaiſſeau *la Priſe de Douvres*, ſur lequel il étoit priſonnier avec tout ſon équipage, & il a conduit ce Bâtiment dans ce premier Port.

Le 12 du mois dernier, l'Eſcadre commandée par M. de la Jonquiere s'empara à 15 lieues au Sud Oueſt du Cap de Gattes du Vaiſſeau Anglois *le Céſar Auguſte* de 22 canons, de 16 pierriers & de 80 hommes d'equipage, qui alloit de Livourne à Londres, & dont la charge eſt d'une valeur conſidérable.

Le Brigantin Anglois *le Hanover* a été pris par le Vaiſſeau du Roi *l'Ardent*.

La Flûte du Roi *la Gironde* s'eſt rendue maîtreſſe des Vaiſſeaux *l'Hirondelle* de 120 tonneaux, chargé de Morue, & *la Colombine* de 130 tonneaux, chargé de Riz.

Un Vaiſſeau de Briſtol de 18 canons, de 12 pierriers & de 160 hommes d'équipage, a été conduit à S. Malo par le Corſaire *le Lys*, commandé par M. la Cour-Gaillard.

Digitized by Google

Ce même Corsaire a repris le Navire *le Charles - Marie* de Granville, que le Vaisseau de Bristol menoit en Angleterre.

Le Capitaine Donat, Commandant le Vaisseau *la Grande Biche*, a envoyé à S. Malo un Navire Anglois nommé *le Pigeon*, de 90 tonneaux, & le Vaisseau *l'Expedition de Grandville*, qu'il a repris sur un Armateur des ennemis.

On a appris de Gravelines que le Navire Anglois *la Ste. Brigide & Marie*, de 200 tonneaux, sur lequel il y a beaucoup de Cochenille, d'Indigo & d'autres Marchandises de prix y avoit été mené par le Capitaine Pierre Duval, qui commande le Corsaire *le S Benoît* de Calais.

ETAT du chargement du Vaisseau Anglois, sorti de Livourne, appellé le César Auguste de Londres, *armé de 22 Canons, 80 Hommes d'Equipage, commandé par le capitaine Elie Hamptonne, appartenant à Mrs. Jean Hilanos & Longuet; pris par le Vaisseau du Roi le Terrible commandé par M. de la Jonquiere le 12 Decembre 1744, sur les huit heures du soir, à 15 lieues Sud-Oueſt du Cap de Gattes;*

SÇAVOIR,

27 Grosses piéces de Marbre, pesant 1550 Quintaux.

1 Caisse contenant Marbre travaillé.
157 Balles de Soye.
61 Balles de Coton.
14 Caisses de Corail.
1 Caisse contenant 20 piéces d'Etoffes de Soye.
1 Caisse Damas.
4 Caisses Velours.
36 Caisses Manne.
125 Barriques Geniévre.
100 Sacs de Thé.
2 Caisses contenant 120 Pacquets de Crêpes noirs.
15 Caisses Vin de Florence & de S. Reme.
41 Jarres Huile.
13 Caisse contenant
1 Caisse Livres
1 Caisse avec le Portrait du Prince de Galles.
4 Caisses Peintures Fines.
1 Caisse d'Estampes.
1 Caisse Huile d'Aspic.
1 Caisse Truffes seiches.
1 Pille Boëtes de Pommade.
1394 Barils d'Anchois.
1 Caisse contenant seize petites Jarres Anchois.
1 Boëtte d'Essences.
2 Barriques Capres.
460 Quintaux Souffre.
152 Caisses, contenant 3936 douzaines Chapeaux de Paille.

Digitized by Google

NOUVELLES ETRANGERES.

RUSSIE.

LEs lettres de Moscou du 4 du mois dernier portent que le Comte de Rosemberg, Ambassadeur Extraordinaire de la Reine de Hongrie a remis par ordre de cette Princesse aux Ministres une Déclaration, laquelle porte que cette Cour a dû être convaincue par le Memoire qu'il a presenté le 2 du mois de Septembre des véritables sentimens de S. M. H. au sujet de l'affaire du Marquis de Botta ; que la Reine de Hongrie a nommé le Comte de Rosemberg son Ambassadeur Extraordinaire pour témoigner à cette Cour le vif regret qu'a S. M. H. de ce que cette affaire n'a pû être plûtôt terminée ; que si le Rescrit Circulaire de la Reine de Hongrie à ses Ministres & la Lettre adressée au Roi de Prusse par le Marquis de Botta, mettent encore quelque obstacle à l'accommodement, S. M. H. proteste que ces deux pieces ont été rendues publiques contre son intention, & que la premiere n'a été écrite que pour l'instruction particuliere de ses Ministres ; que d'ailleurs, lorsque le Rescrit a été imprimé, les preuves qui ont été communiquées par cette Cour à la Reine de Hongrie, n'étoient pas encore arrivées à Vienne, & les ennemis de cette Princesse profitant de la mauvaise conduite du Marquis de Botta tâchoient de repandre plusieurs bruits désavantageux qu'il étoit indispensablement nécessaire de

Digitized by Google

détruire ; que la Reine de Hongrie a été fort éloignée de vouloir disculper le Marquis de Botta ou d'infirmer publiquement les accusations formées contre lui ; que c'est de quoi on ne peut douter, si on veut faire réflexion que S. M. H. ne s'est pas crû permis d'hésiter un seul moment de souscrire aux preuves fournies contre ce Ministre; que les dispositions de la Reine de Hongrie à cet égard ont paru avec éclat à la face de l'Univers par l'exil du Marquis de Botta qui a été envoyé à Gratz, & qui y sera détenu aussi long-tems que la Cour de Russie le desirera; qu'après ces éclaicissemens la Reine de Hongrie espere que la malheureuse publication des Pieces dont il a été parlé, ne sera plus un obstacle à une parfaite réconciliation entre les deux Puissances ; qu'elle desire que ces Ecrits soient regardés comme invalides & nuls, & qu'ils soient entierement oubliés, & qu'afin que tout l'Univers connoisse plus parfaitement la sincerité de tout ce qui est contenu dans la presente Déclaration, le Comte de Rosemberg promet de la maniere la plus solemnelle au nom de sa Souveraine, qu'elle envoiera à tous ses Ministres un Rescrit Circulaire qui sera entierement conforme à cette Déclaration, & que ce Rescrit sera incessamment imprimé pour être communiqué aux principales Cours de l'Europe.

S. M. ayant été satisfaite de cette Déclaration, le Comte de Rosemberg eut le 25 Novembre dernier sa premiere audience de cette Princesse, & il l'assura que la Reine de Hongrie ne croyoit pouvoir lui donner de plus fortes preuves de ses sentimens qu'en lui témoignant par une Ambassade expressement destinée pour cette fin toute la douleur qu'elle a ressentie & qu'elle ressent encore de la conduite du Marquis de Botta, autre-

Digitized by Google

fois son Ministre en cette Cour ; que S. M. H. abhorre jusqu'à la moindre apparence d'actions semblables à celles dont ce Marquis a été convaincu ; que sans entrer dans un plus long détail de faits si énormes, il a suffi à la Reine de Hongrie de sçavoir que l'accusé s'étoit attiré l'indignation de S. M. que le Marquis de Botta a été exilé à Gratz, pour y demeurer tout le tems qu'il plaira à S. M. que la Reine de Hongrie a donné par là autant qu'il a dépendu d'elle l'éclatante satisfaction qu'on a demandée, & qu'elle pense avoir remplie par la Déclaration que le Comte de Rosemberg a remise aux Ministres, tout ce qu'on pouvoit exiger.

Le Comte de Bestuchef, Grand Chancelier de Russie, repondit au nom de S. M. que recevant avec une joye singuliere les assurances de l'amitié sincere de la Reine de Hongrie, elle ne vouloit pas manquer d'en montrer sa reconnoissance ; qu'il étoit vrai que S. M. H. en ne lui accordant pas d'abord une satisfaction suffisante lui avoit donné un légitime sujet de se montrer sensible, mais que puisque cette Princesse pour terminer cette affaire avoit envoyé exprès à Moscou une Ambassade, & que le Comte de Rosemberg en faisoit une Déclaration formelle, S. M. vouloit bien ensevelir tout le passé dans un parfait oubli & laisser la Reine de Hongrie maîtresse absolue de rendre la liberté au Marquis de Botta, S. M. ne conservant aucun ressentiment contre lui & ne demandant point qu'il lui soit fait aucun mauvais traitement.

PRUSSE.

ON mande de Berlin du 15 du mois dernier qu'on y a publié un Exposé des raisons qui ont determiné le Roi à faire replier ses troupes

Digitized by Google

vers la Silesie. Cet Ecrit porte que S. M. ayant trouvé les hauteurs voisines de Kuttenberg occupées par les ennemis lorsqu'elle s'en étoit approchée pour s'en emparer, elle n'avoit pû se saisir de ce poste dont il auroit été nécessaire qu'elle fut maîtresse pour conserver la Ville de Prague, & pour se maintenir dans le Royaume de Boheme; qu'il ne lui avoit pas été plus possible d'empêcher l'Armée de la Reine de Hongrie de passer l'Elbe vû le grand nombre de gués, qui sont entre Kollin & Pardubitz, qu'ayant été informée du passage des ennemis, elle avoit rassemblé ses troupes au Village de Wisnanjowitz près de Clumez, que le 24 après beaucoup de mouvemens & de marches difficiles, elle avoit été rejointe par treize Bataillons & trente Escadrons commandés par le Comte de Nassau, & que l'armée n'ayant plus de pain que pour trois jours, les farines qui avoient été amassées à Pardubitz ayant été presque entiérement consommées, les circonstances ne permettant pas de faire venir les provisions qui étoient à Leutmeritz, & la Cavalerie ne pouvant plus subsister dans un pays où 160 Escadrons vivoient depuis douze jours, S. M. avoit pris la résolution de distribuer des quartiers d'hyver à ses troupes le long de ses Frontieres.

Les troupes Prussiennes qui sont sorties de Prague ont d'abord suivi l'Elbe pour revenir dans le Brandebourg par la même route que le Roi a tenue en marchant vers la Boheme. Ces troupes étant arrivées sur la frontiere de l'Electorat de Saxe ont demandé le passage, mais la Regence leur a fait reponse qu'elle ne pouvoit le leur accorder qu'à condition que les soldats marcheroient sans armes & qu'ils seroient accompagnés d'un Corps de troupes Saxonnes. Le Baron d'Ensiedel

Digitized by Google

a refusé d'accepter ces propositions, & ayant pris par sa droite il a traversé le Cercle de Leutmeritz. Il arriva le 4 dans les environs de Zittau avec toutes les troupes qui étoient sous ses ordres.

Un corps considérable d'Infanterie & de Cavalerie commandé par le Comte de Nassau s'avança le 5 du mois passé au debouché des Gorges de Friedland, & le Chevalier de Saxe, que le Prince Charles de Lorraine avoit détaché pour inquieter le Baron d'Ensiedel dans sa retraite, n'ayant pas jugé à propos de hazarder une action contre des troupes superieures, le Baron d'Ensiedel a regagné sans obstacle la Frontiere de la Silesie.

On a appris de Breslau du 20 du mois dernier qu'on y a publié une Patente du Roi de Prusse adressée aux Etats de Silesie au sujet du Manifeste que la Reine de Hongrie a fait repandre dans cette Province, & par lequel elle essaye d'engager les habitans à rentrer sous sa domination.

Le Roi fait sçavoir aux Etats par cette Patente qu'il est instruit des efforts que fait S. M. H. pour ébranler leur fidelité, & pour leur persuader que c'est uniquement par la force qu'il lui a enlevé la plus grande partie de ce Duché & du Comté de Glatz ; qu'il n'ignore pas qu'elle prétend être dispensée de l'observation du Traité conclu entre les deux Puissances, sous prétexte du secours que le Roi, en qualité de Prince de l'Empire, s'est cru obligé de fournir à l'Empereur afin de maintenir l'Election & la Dignité de S. M. I. & afin de prevenir l'exécution des desseins qui avoient été formés contre l'Empereur & qui avoient pour objet de le forcer de sortir du territoire de l'Empire, que le procedé de la Reine de Hongrie sur-

Digitized by Google

prendroit le Roi, si S. M. n'avoit eu déja une pleine connoissance de la résolution dans laquelle la Cour de Vienne à été constamment de profiter de la premiere occasion favorable pour tâcher de se remettre en possession de la Silesie, & s'il n'étoit pas demontré par une experience de tous les tems que la maxime de la Cour de Vienne est de compter pour rien les Cessions, les Renonciations & les Traités dès qu'elle peut esperer de s'en dégager par quelques moyens

Après avoir relevé plusieurs expressions contenuës dans le Manifeste de la Reine de Hongrie, & qui ne sont point d'usage entre les Puissances, ni même entre les Nations policées, & après avoir remarqué que ces expressions sont familieres à la Cour de Vienne, & qu'elle en a employé de semblables dans ses Déclarations adressées aux Habitans des Provinces de Lorraine & d'Alsace, & à ceux du Royaume de Naples, le Roi rapelle aux Etats de Silésie l'oppression dans laquelle ils ont gemi sous la domination de la Cour de Vienne soit par les taxes exhorbitantes dont le Peuple a été accablé, & dont le produit est sorti de la Province, soit par les hypoteques accordées sur les revenus de ce Duché à toutes les Nations desquelles le feu Empereur a pu tirer de l'argent, soit enfin par la mauvaise administration de la justice & des Finances, par la tolerance des abus qui s'y sont introduits, par la protection accordée aux familles puissantes auxquelles le précedent Gouvernement permettoit d'exercer toutes sortes de vexations sur les plus foibles, & par la violation manifeste des Traités de Westphalie & de Rastadt sur ce qui concerne les affaires de la Réligion, & les Privileges des Protestans. S. M. prend les Etats eux mêmes à témoin, si depuis que ce Duché

Digitized by Google

eſt ſous ſon obéiſſance, elle n'a pas apporté la plus grande attention à proteger également les ſujets des differentes communions; à leur diſpenſer indiffe emment ſes faveurs dans la diſtribution des Charges & des Emplois, à remedier ſolidement aux griefs du Peuple, à retablir le bon ordre dans le Pays & à fa re rendre la juſtice avec exactitude ſans acception des perſonnes. Elle finit en diſant que ſon intention eſt de leur donner conſtamment des preuves de ſon affection, & de leur procurer de nouveaux avantages auſſitôt que les circonſtances pourront le permettre, qu'en même tems elle eſt perſuadée que bien loin de prêter l'oreille aux exhortations de la Cour de Vienne & de ſes Emiſſaires les Siléſiens perſiſteront inviolablement dans leur fidelité; qu'ils s'oppoſeront avec courage aux entrepriſes des troupes de la Reine de Hongrie, & qu'ils ſe comporteront dans tout le reſte d'une maniere convenable à des ſujets zélés pour leur Souverain.

Les lettres de Berlin du 30 du mois dernier marquent que les diſpoſitions faites par le Prince d'Anhalt Deſſau ayant fait craindre au Prince Charles de Lorraine que ce Général ne lui coupat la communication avec les roupes Saxonnes, le Prince Charles de Lorraine avoit pris le parti de ſe retirer ſur la frontiere du Comté de Glatz, & que depuis le Roi a envoyé ordre à pluſieurs Régimens qui s'étoient rendus à Breſlau afin d'en renforcer la garniſon, d'aller joindre les troupes que le Prince d'Anhalt Deſſau faiſoit aſſembler pour attaquer les Inſurgens de Hongrie, qui continuoient de faire des courſes dans le plat Pays, & qui y exigeoient de fortes contributions.

Digitized by Google

ALLEMAGNE.

ON a appris de Ratisbonne du 17 du mois dernier, que suivant les avis reçûs de Munich l'Empereur a envoyé à tous ses Ministres dans les Cours Etrangeres un Rescrit contenant plusieurs plaintes sur la conduite de la Cour de Vienne, particulierement sur les efforts qu'elle fait pour semer la division entre le Chef & les Membres de l'Empire. S. M. I. dissipe pleinement par ce Rescrit tous les sujets de défiance que ses ennemis essayent de faire naître, & elle déclare que non seulement elle ne cessera de veiller au bien commun de la Patrie & au maintien des Loix fondamentales du Corps Germanique, mais encore qu'étant fort éloignée de causer le moindre préjudice aux Etats d'Allemagne, qui ne se déclareront point en sa faveur, pourvû qu'ils ne forment aucune entreprise contre ses interêts, & qu'ils ne secourent directement ni indirectement S. M. H. elle ne prétend contraindre aucun d'eux d'acceder au Traité de Francfort ni de lui fournir des subsides & des troupes, quoiqu'elle put exiger l'un & l'autre en vertu des constitutions de l'Empire.

S. M. I. ajoute qu'elle s'est rendue à Munich afin d'être plus à portée de travailler efficacement au rétablissement de la tranquillité générale; que les intentions de ses Alliés sont aussi droites & aussi pures que les siennes; qu'ils ne pensent comme elle qu'à affranchir l'Allemagne du Despotisme que la Cour de Vienne y exerce ouvertement, & qu'il y a lieu d'esperer que les mauvaises impressions données par les écrits artificieux de cette Cour seront entierement détruites.

Le 7 du mois dernier un détachement des troupes de la Reine de Hongrie entra dans

Digitized by Google

Deckendorf, y enleva une grande quantité de bœufs & de moutons, qui y avoient été conduits au marché, & il obligea les Marchands dont il n'emmena point les bestiaux de lui en donner la valeur en argent.

On mande de Prague du 21 du mois dernier qu'un Corps de 15000 hommes des troupes de la Reine de Hongrie commandé par le Prince de Waldeck étoit entré dans la Haute Silésie pour soutenir les détachemens qui ont penetré dans cette Province par Neustadt & par Friedberg. 2000 Hanaques ont fait aussi une irruption du côté de Hermanstadt & de Goldstein, & le Comte Rodolphe Palfy, sous les ordres duquel sont les Insurgens du Royaume de Hongrie, a étendu les contributions jusques dans la Principauté d'Oëls.

Les Hongrois ont brulé entre Oppelen & Ratibor 14 Villages dont les habitans ont pris les armes malgré les sommations qui leur ont été faites de se soumettre.

Le Colonel Buckow à la tête d'un détachement des troupes de S. M. H. s'est emparé le deux du mois dernier du poste de Mittelwade dans le Comté de Glatz, & il a fait en cette occasion plusieurs prisonniers & enlevé quelques bagages.

Le 4 les Prussiens abandonnerent la petite ville de Reinertz que le Général Ghilani fit occuper le même jour par un Régiment de Hussards. Les Prussiens se sont aussi retirés des postes de Habelschwtrda, de Johansberg, & de Munskhelbourg, & presque tous les détachemens qu'ils avoient laissé de ce côté ci de la Neiss, ont repassé cette riviere.

Les troupes Saxonnes ont quitté l'armée de la Reine de Hongrie, pour se rendre dans les quartiers qui leur etoient destinés, & qui sont dis-

Digitized by Google

posés de façon que ces troupes formeront une ligne le long des Frontieres de la Siléſie juſques à celles de la Luſace.

On a appris de Hanover du 25 du mois dernier, que les Guides que le Maréchal Duc de Belle-iſle avoit pris en ſortant du Territoire d'Eichfeld, l'ayant fait paſſer ſur les Terres de cet Electorat, le Bailli d'Elbeinguerode qui en fut averti ſe crut autoriſé à s'aſſurer de la perſonne de ce Général, parce que le Maréchal de Belle-iſle n'avoit point de Paſſeports de la Régence. Le Chevalier de Belle-iſle a été arrêté avec ſon frere ainſi que toutes les perſonnes de leur ſuite, & ils ont été conduits au Château d'Oſterode, où ils devoient demeurer juſqu'au retour d'un courier qui a été dépêché à Londres pour ſçavoir les intentions du Roi de la Grande Bretagne.

La Regence a ordonné qu'on les y traitât avec toutes les diſtinctions qui leur ſont dûes. La difficulté des chemins & le défaut de chevaux ſur la route qu'on leur a fait prendre ont été cauſe qu'ils ont été ſéparés d'une partie de leurs domeſtiques & que leurs caroſſes & leurs équipages n'ont pû les ſuivre auſſi-tôt qu'on l'auroit déſiré.

Les avis reçûs de Munich du 26 du mois dernier portent que l'Empereur & l'Imperatrice firent le 17 leur entrée publique en cette Capitale avec beaucoup de magnificence au bruit des acclamations réiterées des Habitans & de pluſieurs ſalves de l'Artillerie des remparts.

Les inquiétudes que l'arrivée des troupes Françoiſes qui ont défilé vers le Bas-Rhin donnent à pluſieurs Princes de l'Empire, ayant déterminé l'Electeur de Mayence à écrire une Lettre à l'Empereur pour lui faire des repréſentations à ce ſujet,

Digitized by Google

S. M. I. lui a fait réponſe qu'elle le croit trop attentif à remplir les obligations que lui impoſent ſa qualité de Membre du Corps Germanique & celles de Premier Electeur Eccléſiaſtique & d'Archi-Chancelier de l'Empire, pour ſoupçonner qu'il ſe laiſſe jamais entraîner par les ſuggeſtions des Puiſſances intereſſées à troubler le repos de l'Allemagne; que les aſſurances données à cet Electeur ſont ſuffiſantes pour le mettre à l'abri de toute ſéduction; qu'il ne reſte donc à S. M. I. qu'à calmer les allarmes mal fondées que les troupes du Roi de France occaſionnent en prennant des quartiers ſur le Bas-Rhin; que la néceſſité des tems jointe à pluſieurs conſidérations importantes a abſolument exigé que ces troupes s'y rendiſſent, mais qu'elles y ſont venues en qualité d'amies de l'Empereur & de l'Empire; que les meſures ont été priſes de telle ſorte qu'il y a lieu d'eſperer que ces troupes ne ſeront à charge à perſonne & que leur ſéjour en Allemagne ſera le plus court que les circonſtances pourront le permettre, que ces circonſtances ne regardent pas ſeulement l'Empereur, & qu'elles intereſſent auſſi les fideles Alliés que S. M. I. a dans l'Empire, & qui ont jugé à propos de ſe garantir par le voiſinage de ces troupes des entrepriſes que méditoit une Puiſſance ennemie; que tel eſt le cas dans lequel ſe trouve en particulier l'Electeur Palatin, & que ce Prince avoit lieu de craindre pour le Palatinat un ſort pareil à celui qu'ont éprouvé les Duchés de Neubourg & de Sultzbach; que S. M. I. compte que ſa réponſe diſſipera les appréhenſions que l'Electeur de Mayence lui a expoſées dans ſa Lettre.

Les troupes Françoiſes qui étoient en Suabe, ſe ſont avancées vers le Danube, & l'on aſſure

qu'avant la fin de Mars l'armée de l'Empereur sera composée de 45000 hommes

On mande de Waldmunchen du 29 du mois dernier que le Corps de troupes que le Prince Charles de Lorraine détacha le 7 du mois dernier pour se rendre dans le Haut Palatinat, est arrivé sur les Frontieres de cette Province.

Le Marquis de Crussol, Commandant des Troupes Françoises qui occupoient le poste de Statt-Am-Hoff, les en retira le 24 du mois dernier, après avoir fait transporter toutes les provisions qui y avoient été amassées. Peu de tems après qu'il en fut sorti les Hussards du Corps de troupes commandées par le Baron de Thungen y entrerent.

Ayant appris que le Marquis de Crussol marchoit vers Ettershausen sur la Naab, ils le poursuivirent. & il y eut en cette occasion une legere escarmouche, dans laquelle la perte a été presque égale de part & d'autre.

Quelques troupes de la Reine de Hongrie se sont assemblées du côté de Kelheim, où il y a une nombreuse garnison Françoise.

On a appris de Vienne que S. M. H. y a fait publier un Manifeste, par lequel elle déclare nul le Traité de Breslau & tout ce qui s'est passé en conséquence. Elle releve par ce Manifeste les habitans de la Silesie du Serment de fidelité qu'ils ont prêté au Roy de Prusse, & elles les exhorte à le traiter comme ennemi, & à la reconnoître pour leur légitime Souveraine : elle leur promet en même-tems de les soutenir de toutes ses forces, de les rétablir dans leurs anciens Privileges & de les combler de ses faveurs, sans avoir égard à la difference des Religions.

Selon les avis reçûs de Silesie un Corps de 800 hommes

hommes des Insurgens de Hongrie ayant penetré dans cette Province par le Pas de Jablunka a fait une course jusqu'à Ratibor & à Oppelen & a pillé plusieurs Bourgs & Villages entre ces deux Villes, mais il s'est retiré à l'approche de quelques troupes Prussiennes qui se sont rassemblées pour lui donner la chasse.

Le Roi de Prusse a fait renforcer considérablement la garnison de Brieg, & le Comte de Munchau, Président du Conseil de Régence de Silesie a donné ordre que les portes de Breslau fussent continuellement fermées de crainte de surprise.

ESPAGNE

ON mande de Madrid du 15 du mois dernier que le Roi a été informé par l'Intendant de Marine de Saint Sebastien que le 22, le 24 & le 25 Novembre les Armateurs Don Bernard de la Parada & Don Martin d'Arostegui s'étoient rendus maîtres d'un Vaisseau, d'un Paquebot & de deux Brigantins Anglois, nommés l'*Adlinton*, l'*Amitié*, le *Succès* & *le Woodom*.

L'Intendant de Marine de Bilbao a mandé au Roi que le Vaisseau Anglois *le Sussister* de 150 tonneaux qui conduisoit 60 Passagers en Amerique avoit été pris le 10 du même mois vers le 48e dégré de Latitude Septentrionale par les Armateurs Don Juan Florent de Miranda & Don Joseph Jordanes.

Les Espagnols se sont rendus maîtres de deux Bâtimens Anglois qui alloient à Antigoa.

On a appris de Madrid que la Cérémonie du Mariage de l'Infante Dona Marie-Therese fut faite le 18 du mois dernier par le Partiarche des Indes,

Digitized by Google

en préſence de leurs Majeſtés, & que le Prince des Aſturies en vertu des pouvoirs qu'il avoit reçûs du Roi Très-Chrétien épouſa cette Princeſſe au nom du Dauphin de France.

Le ſoir après l'exécution d'un Opera compoſé à l'occaſion du Mariage de Madame la Dauphine on tira un très-beau feu d'artifice & il y a eu des illuminations & des réjouiſſances dans cette Ville pendant trois nuits conſécutives. Le Roi & la Reine ont dîné & ſoupé en public le 18 & le 19 avec Madame la Dauphine & les Princes & Princeſſes de la Famille Royale.

Le 20 après midi Madame la Dauphine partit pour ſe rendre en France ; le Prince & la Princeſſe des Aſturies & l'Infante Dona Louiſe-Eliſabeth l'accompagnerent juſqu'à deux lieues de Madrid, & toute la Famille Royale a donné à cette Princeſſe en ſe ſéparant d'elle les démonſtrations de la plus vive tendreſſe.

Madame la Dauphine coucha la nuit ſuivante à Alcala où l'Infant Cardinal étoit allé l'attendre, & où ce Prince lui avoit fait préparer une fête d'une extrême magnificence.

Le lendemain matin Madame la Dauphine accompagnée de l'Infant Cardinal ſe rendit au Convent de San Diego, & de-là à l'Egliſe Collégiale d'Alcala pour y faire ſes prieres ; elle alla l'après midi viſiter le Collége des Jeſuites, & enſuite elle prit la route de Guadalaxara ; l'Infant Cardinal la conduiſit juſques à une demie lieuë d'Alcala. Elle arriva le 21 à Zadraque, le 23. à Arienza, le 24 à Betlanga, le 25 à ſaint Etienne de Gormaz, & le 26 à Aranda.

L'éclat des Fêtes que les Ambaſſadeurs de France & des deux Siciles ont données pour le Mariage de Madame la Dauphine a répondu par-

Digitized by Google

faitement au zéle de ces Miniſtres & à l'objet pour lequel elles étoient deſtinées. Il y a eû pluſieurs jours de ſuite chés ces Ambaſſadeurs table ouverte, jeu, concert, comédie, Bal, illumination & feu d'artifice.

Le 19 les Conſeils eurent l'honneur de complimenter leurs Majeſtés ſur le Mariage de Madame la Dauphine.

L'Académie Eſpagnole, le Marquis de Villena Directeur étant à la tête de cette Compagnie, eût le même honneur.

GENES ET ISLE DE CORSE.

ON apprend de Genes du 21 du mois dernier que les lettres de Nice marquoient que l'Infant Don Philippe y étoit attendu le 23, & qu'il y avoit trente Bataillons des troupes Françoiſes & Eſpagnoles dans les environs.

GRANDE BRETAGNE.

ON mande de Londres du 28 du mois dernier qu'on y a reçû avis d'Antigoa, que le Chef d'Eſcadre Knowles avoit fait échouer au Sud de la Martinique un Vaiſſeau Eſpagnol qui alloit de Cadix à Cartagene, & qu'il y avoit fait mettre le feu par ſes Chaloupes.

On a appris en même tems qu'un Armateur de huit canons, & de cinquante hommes d'équipage avoit conduit à Antigoa un Vaiſſeau François dont il s'étoit emparé après un combat très long & très vif.

Deux Navires François ont été pris l'un par le Vaiſſeau le *le Cholmondeley*, & l'autre par l'Armateur le *Swif*.

Digitized by Google

RELATION du Mariage de Madame LA DAUPHINE *à Madrid.*

MOnſieur l'Evêque de Rennes après être ſorti de Madrid le 5 Décembre 1744, y rentra auſſi-tôt, & ſe rendit à la maiſon que le Roi d'Eſpagne lui avoit fait préparer. Le Marquis de Villarias vint peu de tems après le complimenter ſur ſon arrivée au nom de S. M. C., lui témoigna la ſatisfaction qu'elle avoit du choix que le Roi avoit fait de lui pour la Commiſſion de la demande de l'Infante MARIE-THERESE. Pendant les trois jours que M. l'Evêque de Rennes a habité la maiſon deſtinée pour lui, il y a eu ſoir & matin deux tables de 30 couverts chacune, magnifiquement ſervies. Le Marquis de Villecaſtin *Major domo de ſemana* faiſoit les honneurs.

La demande ſe fit le 8 au matin. Le Roi d'Eſpagne avoit fixé l'heure à une heure après midi. M. l'Ambaſſadeur ſe rendit à cette heure au Palais ſuivi de tout ſon cortege.

Un *Major domo de ſemana* étant venu le prendre dans un caroſſe du Roi, la marche commença par les gens de livrée,

Digitized by Google

qui marchoient sur deux files au nombre de 36, précédés par deux Suisses à cheval. La livrée étoit fort belle, six Valets de Chambre ou Chefs d'Office suivoient à cheval, vêtus d'un uniforme de drap gris bien galonné d'argent. Ils avoient à leur tête le Maître-d'Hôtel dont l'habit étoit écarlatte avec de grandes salmarches d'or. Ils étoient suivis de douze Pages, l'Ecuyer de M. l'Ambassadeur marchoit à leur tête, son habit étoit d'écarlatte galonné d'or sur toutes les coutures, ceux des Pages étoient de velours cramoisi brodé en or, avec des vestes de tissu. Le carosse du Roi marchoit ensuite; M. l'Ambassadeur & le *Major domo* étoient seuls dedans : deux Palfreniers de la livrée du Roi d'Espagne marchoient à pied à côté des chevaux de la volée.

Le carosse du Roi étoit suivi de ceux de M. l'Ambassadeur au nombre de quatre, ils étoient attelés chacun de six mules richement harnachées. Les traits étoient de cuir de Russie; ceux du premier carosse étoient couverts de velours rouge, & ceux du second de velours bleu, avec des galons d'or; ces deux premiers carosses étoient vuides. L'Aumônier de M. l'Evêque de Rennes étoit dans le troisiéme avec quatre autres Prêtres. Quatre Gentils-hommes rempliſſoient le quatriéme : ils portoient tous quatre un habit

Digitized by Google

ſemblable de velours ciſelé brun, avec les veſtes & les paremens de tiſſu. Le caroſſe du *Major domo* attelé de quatre mules avec un Cocher & un Poſtillon fermoit la marche.

Ce Cortege après avoir traverſé la Ville entra au *retiro* par la cour des cuiſines, & y trouva une Compagnie de Gardes Eſpagnols, & une des Gardes Walonnes rangées en haie, les Officiers à la tête, & les Tambours rappellant.

De là on paſſa dans la principale cour du Château. Quelques chambres des appartemens de leurs MM. donnent ſur cette cour, ce fut de-là qu'Elles virent l'entrée, tout le cortege ayant fait le tour de la cour.

M. l'Ambaſſadeur mit pied à terre avec le *Major domo*, il traverſa une galerie à rez-de-chauſſée, où il trouva la Compagnie des Halbardiers en haie, les Officiers à la tête, & il monta aux appartemens par le grand eſcalier.

M. le Duc de Bournonville Capitaine des Gardes, alors de quartier, vint l'y recevoir accompagné de tous les Officiers de ce Corps. Les Gardes étoient ſous les armes. M. l'Ambaſſadeur étant paſſé dans une autre ſale qui commuuique à la ſale d'Audience, y fut joint par le Secrétaire de la Chambre, & y attendit que le Roi fût arri-

Digitized by Google

vé. Sa Majesté ne tarda pas, & se plaçant au bout de la sale, qui est le plus proche de son appartement, Elle y demeura debout. Il y avoit un fauteuil à côté d'Elle, Elle se couvrit, & tous les Grands qui étoient en file à sa gauche le long de la muraille se couvrirent aussi. Plus loin sur le même rang étoient les *Major domos de semana*, & vis-à-vis du côté droit les Gentilshommes de la Chambre qui ne sont pas Grands. On avoit laissé un intervale entre le Roi & eux pour les Ambassadeurs & autres Ministres Etrangers. Le reste de la sale étoit rempli d'un grand nombre de personnes de toutes sortes d'états que la curiosité avoit attirés.

M. l'Ambassadeur entra dans la sale par le bout opposé à celui où le Roi étoit placé, & après que le Sécretaire de la Chambre eût dit à haute voix à Sa Majesté que l'Ambassadeur Extraordinaire de France étoit-là, & qu'il eut reçu ordre de le faire venir, il l'accompagna jusqu'à la moitié de la sale & ensuite le laissa seul. M. l'Ambassadeur fit les réverences ordinaires, & prononça sa Harangue. Il étoit couvert d'un bonnet quarré, car il étoit en rochet. La Harangue finie il donna ses Lettres de créance au Roi, & après que ce Prince lui eut répondu en peu de mots, il se retira faisant de tems en tems les reverences usitées, & le Roi rentra dans

Digitized by Google

son appartement. M. l'Evêque de Rennes passa dans une chambre, qui est attenant de la sale où il devoit avoir audience de la Reine, & il s'y reposa pendant que la Toilette dura, & que Leurs Majestés entendirent la Messe. La Messe finie la Reine entra dans la sale d'Audience avec l'Infante Marie-Therese & l'Infante Marie-Antoinette. Cette sale n'est proprement qu'une galerie. Les Dames de la Reine étoient à côté des Infantes sur la même file, & ensuite les *Señoras de Honor*, les Grands étoient vis-à-vis, & ensuite les *Major domos de semana* de la Reine. M. le Duc d'Atry *Major domo Major* étoit à sa droite, mais plus en arriere, de même que les Ambassadeurs & les Ministres Etrangers.

M. le Duc d'Atri ayant dit deux fois à haute voix qu'on avertît l'Ambassadeur que la Reine étoit là, M. l'Evêque de Rennes parut un moment après avec un *Major domo de semana* qui étoit à sa droite, & le quitta à la troisiéme reverence. M. l'Ambassadeur s'avança proche de la Reine, & après une autre profonde inclination, il commença sa Harangue, & se couvrit. Les Grands en firent de même; la Harangue finie, il remit ses Lettres de créance à la Reine; il harangua après l'Infante Marie-Therese, & ensuite l'Infante Marie-Antoinette, & après qu'il se fut retiré

Digitized by Google

comme il avoit fait devant le Roi, la Reine entra dans son appartement avec les Infantes.

M. l'Ambassadeur se rendit ensuite chés le Prince & la Princesse des Asturies, de là chés Madame Infante, & enfin chés l'Infant Cardinal. Il harangua aussi ces Princes & Princesses qui étoient accompagnés des principaux Officiers de leurs Maisons & de leurs Dames, après quoi il retourna à la maison d'où il étoit parti & dans le même ordre, mais par des rues differentes. Toutes les Harangues de M. l'Ambassadeur ont été fort goutées, & il les a prononcées avec toute la dignité convenable.

Le soir sur les 6 heures & demie, on tira un fort beau feu d'artifice dans la principale cour du Palais. Leurs Majestés & toute la Famille Royale y assisterent, & immédiatement après le feu on commença l'Opera. On avoit préparé pour ce Spectacle une sale à cinq rangs de Loges. Elles furent toutes remplies ainsi que le Parterre. On représenta un Opera Italien, intitulé *Achille chés le Roi Lycoméde*. La Cour étoit en grand *gala*.

Après le Spectacle M. l'Evêque de Rennes retourna dans son ancienne maison. Le 9 au soir il y eut chés lui grand *refresco*, ensuite une Comédie Espagnole representée par les Comédiens de la Ville. La Comédie fut suivie d'un grand souper : le 10 il y eu

Digitized by Google

encore *refreſco*, Concert & ſouper. Le 11 fut un jour de repos, il n'y eut fête ni à la Cour ni chés M. l'Ambaſſadeur. Le 12 M. l'Evêque de Rennes donna une troiſiéme fête. Il y eut d'abord *refreſco*; on tira enſuite un feu d'artifice, illumination, Bal & ſouper. Toutes ces fêtes ont été fort belles, les rafraîchiſſemens abondans, & les tables ſervies avec délicateſſe & profuſion.

La céremonie de la ſignature du Contrat de Mariage ſe fit le 13 ſur les 7 heures du ſoir dans la même ſale, où le Roi d'Eſpagne avoit donné le 6 audience à M. l'Ambaſſadeur.

Cette ſale étoit magnifiquement meublée & éclairée. Au bout qui eſt le plus proche de l'appartement du Roi on avoit placé les fauteuils de leurs Majeſtés, à la gauche de la Reine, & il y en avoit ſix autres qui formoient une aile pour le Prince & la Princeſſe des Aſturies, Madame Infante, l'Infant Cardinal, l'Infante Marie-Théreſe & l'Infante Marie-Antoinette; un peu avant que leurs Majeſtés entraſſent, tous ceux qui ne devoient pas aſſiſter à la Cérémonie ſortirent de la ſale, où il ne reſta que les principaux Officiers de la Maiſon Royale, les Grands d'Eſpagne, les Gentils-hommes de la Chambre qui étoient rangés ſur deux files à droite & à gauche, les *Major domos de ſemana*, les

Digitized by Google

Capitaines Officiciers & Exemts des Gardes du Corps, & quelques uns de ceux des Gardes d'Infanterie. Les deux Sécretaires d'Etat étoient auſſi dans la ſale, le Grand Inquiſiteur, le Marquis de Lava Gouverneur du Conſeil de Caſtille, quelques Evêques, le Confeſſeur du Roi & celui de la Reine. Les Miniſtres Etrangers étoient placés derriere les fauteuils de LL MM. Lorſqu'elles furent entrées & aſſiſes, les trois *Camarera Majores* de la Reine, de la Princeſſe des Aſturies, & de Madame Infante, les Dames du Palais & les *ſeñoras d'honor* formerent une file vis-à-vis les Princes & Princeſſes, & devant les Grands d'Eſpagne. M. l'Ambaſſadeur ſe mit à la gauche du Roi, le Marquis Uſſars Sécretaire d'Etat, & *Notario Major* fit placer une petite table avec deux flambeaux devant LL MM. & lut le Contrat de Mariage; les principaux Officiers de la Maiſon Royale, les Capitaines des 3 Compagnies des Gardes du Corps, un nombre conſidérable de Grands & de Gentils-hommes de la Chambre, les deux Sécretaires d'Etat, le Grand Inquiſiteur, le Gouverneur du Conſeil de Caſtille, quelques Evêques, & les deux Confeſſeurs furent nommés comme Témoins. Après la lecture du Contrat, qui dura trois quarts-d'heure le Roi & la Reine le ſignerent & la Reine appella l'Infante Marie-Thereſe qui s'aprocha de la

Digitized by Google

table & signa, après quoi on posa la table successivement devant le Prince & la Princesse, Madame Infante, l'Infant Cardinal & l'Infante Marie-Antoinette qui signerent, il y avoit deux expéditions du Contrat, une pour rester en Espagne, & l'autre pour être envoyée en France, ainsi les signatures furent doubles. Après que le Roi, la Reine, les Princes & Princesses eurent signé, M. l'Evêque de Rennes signa comme porteur de la Procuration du Roi, & de celle de Monseigneur le Dauphin.

M. le Marquis de Villarias, le Grand Inquisiteur, & le Gouverneur du Conseil de Castille avoient signé les deux Expéditions du Contrat avant la Cérémonie, comme Commissaires prepposés à cet effet par LLMM. Catholiques, les autres témoins n'ont pas signé.

On tira le soir un feu d'artifice qui fut suivi de la représentation du même Opera qu'on avoit joué le 8.

L'Ambassadeur de Naples a donné aussi trois Fêtes à l'occasion du Mariage, l'une le 14 Decembre, la seconde le 15 & la troisiéme le 17; le 16 est un jour de repos.

Le 15 après dîner l'Infante Marie Thérese & l'Infante Marie Antoinette sa sœur firent l'honneur à une fille de Madame Conos, sous-Gouvernante de la premiere de la con-

Digitized by Google

duire à un Couvent de filles ou elle eſt dans la diſpoſition de ſe faire Religieuſe : au retour les deux Princeſſes paſſerent au milieu de la grande Place de Madrid dont tous les Balcons étoient ornés de tapis, & avoient chacun deux gros flambeaux de cire blanche allumés ; comme chaque maiſon à cinq étages & des Balcons à chaque fenêtre, cela produiſit une fort belle illumination. Le vent qui étoit ce jour là fort violent & très froid la dérangea un peu. Madame Infante & l'Infant Cardinal firent auſſi quelque tours dans cette Place ou la curioſité avoit attiré une multitude inombrable de perſonnes.

Le 18 au matin tous les différens Conſeils, leurs Préſidens ou Gouverneurs à leur tête, vinrent complimenter le Roi & la Reine ſéparément ſur le Mariage. Le Prince, la Princeſſe des Aſturies, Madame Infante, l'Infant Cardinal & l'Infante Marie-Antoinette dînerent en public & en cérémonie avec la future Dauphine dans ſon appartement ; le Prince voulut lui faire prendre la place d'honneur à ſa droite, mais elle s'en excuſa. Sa *Camarera Major*, ſes Dames & autres Officiers ont commencé à la ſervir ce jour là.

Sur les 7 heures du ſoir on fit la Cérémonie du Mariage dans la même ſale ou s'étoit faite le 13 la lecture & la ſignature du Contrat. Les Grands, les fils aînés des

Digitized by Google

Grands, les Grandes, les femmes des Titrés, c'eſt-à-dire des Marquis & des Comtes de Caſtille avoient été invités à cette Cérémonie, & y aſſiſterent; les principaux Officiers de la Maiſon Royale & les Dames de la Reine & de Madame la Dauphine y aſſiſterent auſſi. Ce fut le Patriache des Indes qui fit la cérémonie, & qui maria l'Infante; le Prince des Aſturies l'épouſa au nom de Monſeigneur le Dauphin en vertu de ſa Procuration. On tira enſuite un feu d'artifice dans la principale cour du Palais, & il y eut un Concert à 4 voix où L L. M M. les Princes, les Princeſſes &c. aſſiſterent.

Le ſoir les Princes & Princeſſes ſouperent enſemble dans l'appartement de Madame la Dauphine, à qui le Prince & la Princeſſe des Aſturies céderent la droite & la place d'honneur.

Ce fut la même choſe le 19 au dîner, après lequel on alla à la Toilette de la Reine. Madame la Dauphine marchoit au milieu du Prince & de la Princeſſe qui la tenoient par la main; il y eut enſuite grand *beſa manos* parceque c'étoit le jour de la Naiſſance du Roi d'Eſpagne, celui du Roi ſe fait à part & il eſt ſeul, enſuite celui de la Reine qui eſt avec toute la Famille Royale. Madame la Dauphine y étoit immédiatement après la Reine, le ſoir toute la famille Royale ſoupa dans le même appartement.

Digitized by Google

Le 20 jour fixé pour le départ les Princes & Princesses dînerent ensemble dans l'appartement de Madame la Dauphine, mais le dîné fut fort triste, le moment de la séparation approchoit & ils avoient tous beaucoup pleuré; l'Infant Cardinal partit à l'issuë du dîner pour se rendre à Alcala dans un magnifique Palais qui appartient à ce Prince comme Archévêque de Tolede, & dont il devoit faire les honneurs.

Le Prince, la Princesse & les Infantes allerent à la Toilette de la Reine à l'ordinaire, mais Madame la Dauphine resta dans son appartement; la Toilette finie, & la Messe dite, elle se rendit aux appartemens pour recevoir la Bénédiction de L L. M M. & prendre congé d'Elle, toute la Famille Royale y étoit rassemblée, cet adieu a été fort tendre, enfin Madame la Dauphine est montée en carosse sur les 4 heures avec le Prince, la Princesse & Madame Infante, Madame la Dauphine & le Prince dans le fond, la premiere à la droite. A une lieuë & demie de Madrid le Prince & les Princesses prirent congé d'Elles, elle monta dans son carosse de voyage & continua sa route vers Alcala, elle sera 23 jours en route depuis Madrid jusqu'à Fontarabie, en comptant 4 jours de séjour.

M. le Comte de Ribadaria Premier Ecuyer

Digitized by Google

du Roi d'Espagne étoit parti pour Alcalá dès la veille par ordre de LL MM. pour leur apporter des nouvelles de Madame la Dauphine, il revint le lendemain & assura LL MM. que cette Princesse étoit heureusement arrivée à Alcala.

EXTRAIT d'un article de la Gazette de Madrid du 29 Decembre 1744.

LE Roi ayant égard aux représentations reiterées que l'Infant Don Philippe, & les Officiers Generaux qui servent sous ses ordres, ont fait à Sa Majesté de la constante & valeureuse conduite dont ils ont été témoins oculaires, & qu'ils ont admirée en M. le Marquis de Lede pendant deux années consecutives qu'il a servi de Grenadier, ensuite dans celui de Soria, le premier n'ayant pas été destiné pour la seconde Campagne, pendant lequel tems il a donné les plus grandes preuves de son intrépidité & affection pour les armes, sans que pendant tout le tems d'un si penible déguisement on ait pû découvrir qui il étoit; on a sçû seulement à l'armée qu'un Grenadier d'une bravoure extraordinaire se précipitoit toûjours dans les plus grands dangers, exposant sa vie avec témérité pendant la Campagne passée aux attaques de la Tour du Pont, où s'étant trouvé avec divers détachemens, il fut du nombre des peu que le grand feu épargna dans le sien, & à ceux de Ville-Franche & Montgros; outre differens coups de feu qu'il a reçus dans son habit & son fusil, il reçut

Digitized by Google

une contuſion à une jambe, & finalement dans la derniere Campagne de Piedmont après s'être trouvé dans les plus ſanglantes occaſions, il fut du Corps qui rétablit la communication interrompue par les ennemis avec le Pont de Zoule & la Mayola ; en conſidération de tout ceci, Sa Majeſté a eu la bonté de témoigner audit Marquis de Lede la ſatisfaction & le contentement qu'elle a eu d'aprendre ces preuves reiterées de conſtance & de valeur données par le même Marquis pour effacer une légereté de jeuneſſe & de manque d'experience, elle a eu agreable de lui conferer le premier Régiment d'Infanterie Eſpagnole qui vacquera à l'armée que commande l'Infant ; & dès-à-preſent Elle l'a nommé Aide de Camp de S. A. pour qu'avec cette diſtinction il continue ſes ſervices.

Digitized by Google

MORTS.

LE 7 Janvier Charles Gaſpard *de Gouſſé* Comte de la Roche-Alart, Commandeur de l'Ordre Royal & Militaire de S. Louis du 27 Mars 1728, Lieutenant Général des Armées Navales du 8 Juin 1730, Commandant la Marine dans le Port de Rochefort, & que le Roi avoit nommé Vice-Amiral du Levant, mourut à Rochefort dans la 81 année de ſon âge; il étoit fils de Leonard de Gouſſé Seigneur de la Roche-Alart Capitaine de Vaiſſeau & de Marguerite de Châteauneuf de Diſlay, & d'une Nobleſſe marquée par des ſervices militaires dans la Marine.

Le 8 Mre. René *Pucelle* Conſeiller Clerc au Parlement depuis le 18 Août 1684, & ci-devant Conſeiller au Conſeil de Conſcience, Abbé de S. Leonard de Corbigny depuis 1694, mourut à Paris dans la 91 année de ſon âge; il étoit fils de Claude Pucelle, célebre Avocat au Parlement de Paris & de Françoiſe Catinat morte le 19 Mars 1702, ſœur de Nicolas Catinat Maréchal de France.

Le 10 Jerôme *Cornaro* Ambaſſadeur de la République de Veniſe en France mourut à Paris dans la 38 année de ſon âge; il étoit de la Maiſon de Cornaro connuë dès l'an 800 & l'une des 16 Familles qui compoſent la premiere Claſſe des Nobles Vénitiens; cette République compte au nombre de ſes Doges Marc Cornaro en 1365, Jean Cornaro en 1625, & un autre Jean Cornaro en 1709.

Digitized by Google

Le 11 Lucie Felicité *de Noailles* veuve depuis le 17 Decembre 1737 de Victor Marie d'Eſtrées Duc d'Eſtrées, Pair & Maréchal de France, Chevalier des Ordres du Roi, Grand d'Eſpagne, Vice-Amiral de France, Viceroi de l'Amérique, Commandant pour le Roi dans la Province de Bretagne, Lieutenant Général pour ſa Majeſté au Comté Nantois, Gouverneur des Ville & Château de Nantes, Protecteur de l'Académie de Soiſſons, & l'un des Quarante de l'Académie Françoiſe, avec lequel elle avoit été mariée le 30 Janvier 1698, mourut à Paris âgée de 62 ans, étant née le 9 Novembre 1683; elle étoit ſœur puînée de M. le Maréchal Duc de Noailles, & fille d'Anne-Jules de Noailles, Duc de Noailles, Pair & Maréchal de France, Chevalier des Ordres du Roi, Capitaine de la premiere Compagnie des Gardes du Corps, mort le 2 Octobre 1708, & de Marie Françoiſe de Bournonville aujourd'hui ſa veuve. Voyez la Généalogie de la Maiſon de Noailles dans l'Hiſtoire des Grands Officiers de la Couronne vol. 4. fol. 782.

Le 14 D. Françoiſe *le Peletier*, veuve de Jean Pierre d'Argouges de Rannes, Doyen des Conſeillers d'Etat, mourut à Paris âgée de 84 ans, étant née le 15 Mars 1660 du Mariage de Claude le Peletier Contrôleur Général des Finances, Préſident à mortier au Parlement de Paris, & Miniſtre d'Etat & de D. Marguerite Fleuriau d'Armenonville; elle avoit été mariée le dernier Janvier 1677 avec M. d'Argouges, & en a laiſſé entr'autres Enfans *M.* d'Argouges Lieutenant Civil, & M. le Marquis d'Argouges, Lieutenant Général des Aamées du Roi &c. Voyez pour la Généalogie de la Maiſon d'Argouges ancienne Chevalerie de la Province de Normandie, l'Hiſtoire de la Mai-

Digitized by Google

ſon de Harcourt par le ſieur de la Roque, & pour celle de la famille de Meſſieurs le Peletier, le Dictionaire Hiſtorique de Morery, Edition de 1732.

Le 16 Frere Antoine Jean Baptiſte de *Fleurigny* Chevalier de l'Ordre de S. Jean de Jeruſalem, où il fut reçu de minorité le 9 Fevrier 1683, & Commandeur de la Commanderie de la Croix en Brie, mourut âgé de 63 ans, étant né le 14 Août 1682; il avoit été reçu Page de la petite Ecurie du Roi en 1698, il étoit fils du Baron de Fleurigny & de Dame Claude Catherine de Véelu de Paſſy, & il avoit pour huitiéme Ayeul Jean le Clere Seigneur de la Motte & de Luzarches, Maître des Requêtes ordinaire de l'Hôtel du Roi, & Ambaſſadeur en Angleterre, fait Chancelier de France par Lettres du 16 Novembre 1420, mort le 14 Août 1438. Voyez leur Généalogie dans l'Hiſtoire des Grands Officiers de la Couronne, vol. 6. fol. 387.

Le 21 Damoiſelle *de la Tournelle*, mourut à Paris âgée d'environ 25 ans, elle étoit ſœur du Feu Marquis de la Tournelle, qui avoit épouſé Dame Marie-Anne de Mailly Neſle, Ducheſſe de Châteauroux, dont la mort à été annoncée dans le Mercure du mois de Decembre dernier, & fille de Roger, Marquis de la Tournelle, mort le ... Novembre 1721, & de Dame Jeanne Charlotte du Deffan de la Lande, aujourd'hui ſa veuve. Elle laiſſe pour héritiers Jean Louis de la Tournelle, âgé de 11 ans, & Damoiſelle Jeanne-Charlotte de la Tournelle, âgée de 12 ans, Enfans de feu Antoine-François-Charles de la Tournelle ſon Oncle, Seigneur de Luigny & d'Angers, appellé le Comte de la Tournelle, mort le 10 Janvier 1738.

Digitized by Google

& de Dame Thérese Baillon de Blanpignon aprés-sent sa venve. La Maison de la Tournelle prend son nom de la Terre de la Tournelle en Nivernois & les Seigneurs en sont connus par Titres dès l'an 1140; ils sont marqués de tous les Items par leurs alliances & par des services militaires.

Chargement des Vaisseaux le Glorieux & la Castille, arrivés à la Corogne le 2 Janvier 1745 avec le Tresor de la Vera-Cruz, & Havanne.

---

561 32. Piastres pour compte du Roi.
8371564. Pour le Commerce.
355 10. En argent travaillé.
16845. Or monnoyé.
1115. En Or en paste.

8986866.

---

401. Surrons de Cochenille fine.
41. Ditto Cochenille silvestre.
45 Ditto Indigo Guatimala.
10. Botiches Beaume.

Le Vaisseau le Prince a été obligé d'aller relâcher à Portorico ou Cap François.

Le Vaisseau l'Europe. La Fregatte la Fleche. } Se sont séparés par mauvais tems: on ignore en quel Port ils seront arrivés, les vaisseaux la Parfaite & le Brillant doivent être sous leur Escorte.

Il n'y a que les deux Vaisseaux de guerre, le Glorieux & le Castille qui ayent Regiſtre.

Tous les Navires sont arrivés.

Digitized by Google

Chargement de trois Vaiſſeaux venant de la Vera-Cruz arrivés à Santona le 22 Decembre 1744.

Le Rayo. Piaſtres 417648. Cochinille 224 ſurrons. Indigo 7. ſurrons. Jalap 9. ſurrons. Vanilles 8. Caiſſes. Cochinille ſilveſtre. 15 ſurrons. Cuirs en Cacao poil 60. Beaume. Preſents 21 caino. Chocolt.

Lebrillant. Piaſt. 35000. Cochin. 205. ſurrons. Indig. 22 ſur. Jalap 16 ſurrons. Vanilles. 2 Caiſſes. Cochin. ſilveſt. 45. ſurrons. Cuirs en Cacao poil 40. Beaume 10 Bots. Preſents 1 cain. Chocolt. 6 arrovs.

Laparfaite. Piaſt. 352352. 5. Coch. 195. ſurrons. Indig. 28 ſurrons. Jalap. 23. ſurrons. Vanilles 4 Caiſſes. Cochin. ſilveſtre 15 ſurrons. Cuirs en Cacao poil. 150. 12 ſacs. Beaume 10. Preſents. 4. cain. Chocolt. 10.

TOTAL	Piaſt.	Cochin.	Indig.	Jalap.	Vanil.
	1122000.	624.	57.	48	14.

TOTAL	Cochin.	ſilv.	Cuirs.	Beaum.	Pref.	Choc.
	75.	250.	12.	20.	26.	16.

Digitized by Google

TABLE.

PIECES FUGITIVES en Vers & en Prose,
Epitre en vers libres à Mlle ... le jour de sa Fête. 3
De l'origine des Etrennes. 7
Epoques, 11
Réformation Grégorienne, 15
Almanachs, 17
Ode à M. le Guay, 20
Lettre de M. Gibert, 22
Epitre à M. le Franc, &c. 43
Extrait d'une Lettre écrite de Marseille, &c. 46
Vers à Madame ***. 56
Eloge de M. l'Abbé Gedoyn, 59
Vers à Madame ***, 69
Bouquet à Mlle. ***, 79
Autre pour Mlle Louise, *ibid.*
Réponse de M. Destouches, &c. 71
Epitre à M. d'Harnoncour, 74
Démonstration de l'impossibilité de l'opacité Lunaire, 79
Epitre de M. G. à M. L D. D. N. 89
Lettre de M. Mertrud, Chirurgien, 91
Ode à M. de Mongin, Evêque de Bazas, 98
Reflexions sur l'Académie Françoise, 109
Epitre à M. F. 104
Etrennes & Madrigal, 107
Etrennes d'un Frere à sœur, 108
Rondeau redoublé, 109
Explications & noms de ceux qui ont deviné les S. Enigmes & les Logogryphes, 111
Enigmes & Logogryphes, 113
Chanson notée, 117
NOUVELLES LITTERAIRES, DES BEAUX ARTS, &c. 118

Digitized by Google

Le Commissionnaire prudent, Conte, 154
Spectacles. 156
France, Nouvelles de la Cour, de Paris, &c. 167
Nouvelles Etrangeres, 181
Morts, 210

Errata du second Volume de Novembre 1744.

PAge 20. ligne 30. Dict. de Danet. *ajoûtez* Edit. de 1713.

P. 22. l prem. à l'instance du Cardinal Briçonnet, *l.* en 1516. à l'instance de Guillaume Briçonnet.

Au bas de la pag. 63. lisez, *le froid étoit assés grand pour que l'eau se gelât le soir à peu de distance du feu. Le Pendule à secondes s'y trouva plus court qu'au bord de la Mer de* $\frac{36}{100}$ lig.

P. 64. l. 23. lisez, *le peu de distance permettoit de distinguer, &c.*

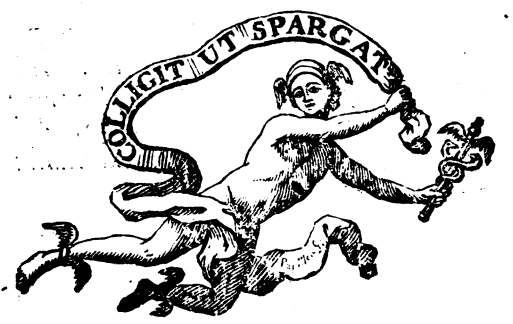
P. 65. l. 11. lisez, *nuages, sans même excepter ceux qui sont glacés, & non sur les goutes de pluye, &c.*

Ibid. l. 16. lisez, *d'environ 67 dégrés.*

De l'Imprimerie de ROBUSTEL, rue de la Calendre près le Palais. 1744

Digitized by Google

MERCURE
DE FRANCE,
DÉDIÉ AU ROY.
FEVRIER. 1745.



A PARIS,

Chez { GUILLAUME CAVELIER, rue S. Jacques.
La Veuve PISSOT, Quai de Conti, à la descente du Pont-Neuf.
JEAN DE NULLY, au Palais.

M. DCC. XLV.

Avec Approbation & Privilége du Roy.

Digitized by Google

AVIS.

L'ADRESSE *générale est à Monsieur* DE LA BRUÈRE, *à l'Hôtel de Ponchartrain. On prie très-instamment ceux qui nous adresseront des Paquets par la Poste, d'en affranchir le Port, pour nous épargner le déplaisir de les rébuter, & à eux celui de ne pas voir paroître leurs ouvrages.*

Les Libraires des Provinces ou des Pays Etrangers, qui souhaiteront avoir le Mercure de France de la premiere main, & plus promptement, n'auront qu'à écrire à l'adresse ci-dessus indiquée; on se conformera très-exactement à leurs intentions.

PRIX XXX. SOLS.

Digitized by Google

MERCURE de France, DEDIÉ AU ROI

Fevrier 1745.

Pieces Fugitives, Tant en vers, qu'en Prose.

ODE, A LA VEZERE.

Par Mr. V***

Sœur aimable de Galatée,
Suspend ton cours audacieux,
Arrête, Vézere enchantée,
Tes flots ecumans a mes yeux..

Digitized by Google

Oui le pur criſtal de ta ſource,
Ces bois, ces feuillages naiſſants
Qui par tout ombragent ta courſe
Me rendent mes premiers accents.

Le brillant canal de Blanduze
Par les vers jadis fut chanté ;
De nos jours l'aimable Vaucluſe
Leur doit ſon immortalité.

Je dirai ces digues bruyantes,
Rochers nuit & jour humectés
Qui de tes ondes blanchiſſantes
Briſent les coups précipités.

Je louerai le ſuperbe Hêtre
Qui me ſert d'appui ſur ce bord,
Je peindrai cette Iſle champêtre
Dont tes eaux défendent l'abord.

O Driade de ces boccages
Sans ceſſe nous te chanterons,
Ceſſe de craindre les outrages
Des ſacrileges buchérons.

Jamais le Faune ſur tes rives
Brulé du feu de ſes déſirs,
De tes compagnes fugitives
Ne viendra troubler les plaiſirs.

Digitized by Google

La Nuit rien n'y rompt le ſilence
Que le doux murmure des eaux,
Bien-tôt l'Aurore qui s'avance
Y joint les Concerts des oiſeaux.

Mais permets auſſi que ma Lyre
Uniſſe à ces accords touchants
Les ſons que Calliope inſpire ;
L'Amour n'anime plus mes chants.

Je ne perds plus mes réveries
A rendre ces profanes noms
De déſirs, de peines cheries
Dont j'ai fatigué les vallons.

Des éleves de la ſageſſe
J'entreprends les nobles travaux,
Et du Dieu qui fit mon yvreſſe
Content je quitte les drapeaux.

Digitized by Google

MANUSCRIT INDIEN traduit par M. Jacques, Marchand Eventailliſte rue Mouffetar.

Les Enchanteurs ou la Bague de Puiſſance.

CONTE.

IL y a un aſſés grand Pays dans l'Aſie qui n'eſt habité que par des Bergers. On l'appelle les Prairies tranquilles, elles ſont bordées d'un côté par la Mer, & de l'autre par des Montagnes preſqu'inacceſſibles qui confinent aux Etats d'un Enchanteur nommé Aſtramond. Les Bergers de cette Contrée ſuivent ſans s'en écarter les Loix de la ſimple nature. Il n'y a point parmi eux de Superieur, ils ſont tous amis parce qu'ils ſont égaux, & vivent enſemble comme s'ils étoient freres. Leurs biens ne ſont pourtant pas en commun; ils n'en n'ont d'autres que leurs troupeaux, & chaque famille a ſon troupeau ſéparé. Comme tous les paturages de ce Pays ſont également bons, que le Climat y eſt toujours temperé & qu'il n'y a point de bêtes ſauvages, il n'arrive jamais d'accident à aucun troupeau, & la paix publique n'eſt jamais troublée par aucun malheur particulier. Le

Digitized by Google

seul obstacle au bonheur continuel de ce Peuple tranquille est le voisinage de l'Enchanteur, ce n'est pas qu'il ne leur laisse toute liberté, mais ils sont obligés de lui payer un tribut qui leur est fort onereux, c'est que tous les quatre ans il a droit de venir chés eux faire la revue des filles qui ont atteint l'âge de quatorze ans; & il est maître d'emmener celle qui lui plaît le plus. Comme dans les Prairies tranquilles tous les peres & meres aiment leurs enfans, & que tous les jeunes gens sont amoureux, ce tribut paroît fort dur aux Bergers quoiqu'il ne soit pas toujours exigé avec la derniere rigueur, & la crainte qu'inspire la visite d'Astramond ne trouble pas peu la felicité Pastorale de cette Contrée. Mais on se contente de gémir tout bas de crainte d'attirer pis.

Un jour que le Vieillard Ariston un des plus riches & des plus respectables Patriarches de la Contrée se promenoit sur le bord de la Mer, il y apperçut assés près du bord une corbeille dans laquelle il y avoit un enfant que poussoit vers le rivage un petit chien noir & blanc qui nageoit de toutes ses forces. Ce spectacle attendrit Ariston, il se déshabilloit déja pour aller audevant du berceau flottant & soulager le pauvre animal qui lui faisoit pitié, mais il n'en eût pas le tems, & le petit chien arriva en un clin d'œil jus-

Digitized by Google

qu'à lui avec la corbeille qu'il ne lâcha que quand elle fut aux pieds du Vieillard. Alors il s'y coucha lui-même & paroiſſoit attendre qu'Ariſton ſe chargeât du dépôt qu'il venoit de lui confier. Ariſton regardoit avec ſurpriſe ce qui ſe paſſoit au tour de lui. Il ne ceſſoit de conſiderer l'enfant, dont la phiſionomie le charmoit. Il ſourioit au Vieillard, lui tendoit ſes petits bras comme pour demander l'hoſpitalité, le petit chien aboyoit doucement & ſa voix n'étoit pas comme celle des chiens ordinaires, elle reſſembloit au chant des Fauvetes. Ariſton étoit attendri, les larmes couloient de ſes yeux, il prit la corbeille, & baiſa cent fois le petit enfant qui lui rendit ſes baiſers avec une grace charmante. Il pouvoit avoir huit ou dix mois, ſes langes étoient de belles dentelles, & il avoit un gros Diamant ſur ſon bonnet. Le Vieillard content du tréſor qu'il venoit d'acquerir, s'achemina vers ſon habitation, le petit chien marchoit devant lui & paroiſſoit lui ſervir de guide, comme s'il eut ſçu le chemin; en approchant de ſa maiſon Ariſton entendit des cris qui lui firent doubler le pas, un de ſes enfans vint à ſa rencontre & lui dit que ſa femme étoit en travail, c'étoit la cauſe des cris qu'il entendoit, mais ils ceſſerent un inſtant après, Ariſton entra dans la chambre de ſa femme & vit le petit chien

Digitized by Google

qui descendoit du lit de l'accouchée. Est-ce vous, bon homme, s'écria la femme qui m'amenez ce joli petit animal ? c'est une Fée sans doute ou un Génie secourable, je souffrois des douleurs extrêmes, il a sauté sur mon lit, m'a touché avec sa patte, mes douleurs ont cessé, & je suis accouchée sans peine d'une jolie petite fille. Ariston vit alors la plus jolie enfant du monde dont sa famille venoit de s'accroître, il la baisa tendrement en l'approchant de la corbeille. Aussi-tôt l'enfant qui y étoit s'agita extraordinairement, il sembloit qu'il voulut faire place à la nouvelle fille d'Ariston, il la serroit avec ses petites mains & il formoit de petits sons doux comme s'il avoit eu peur de l'effrayer. Cela parut fort singulier à Ariston ainsi qu'à sa femme qui n'avoit pas encore pris garde à cet enfant. Elle le baisa beaucoup, résolut de l'allaiter aussi bien que sa fille, & frappés des caresses qu'il venoit de faire à leur fille ils le nommerent Caressant. Leurs premieres années n'eurent rien de remarquable. Ils reçurent l'éducation commune à tous les enfans de la Contrée, c'est-à-dire, qu'on les forma à être moderés dans leurs désirs, à respecter les Vieillards, à aimer leurs camarades & à dire toujours la verité. A l'âge de 10 ans Caressant & Blanchette faisoient l'admiration & l'amour de toute la Con-

Digitized by Google

trée. Careſſant ſurpaſſoit les Bergers de ſon âge par ſon eſprit & par ſon adreſſe, car on avoit ſoin d'exercer l'un & l'autre par des jeux. Les exercices du corps étoient la Lutte & la Courſe; ceux de l'eſprit étoient des queſtions que les Vieillards propoſoient ſur des ſujets de Morale proportionnés ſelon l'âge & la portée des répondans. On s'aſſembloit pour cela deux fois la ſemaine dans une prairie, &c'étoit là que la jeuneſſe s'éxerçoit: les filles & les garçons étoient enſemble. On commençoit par les queſtions & un jour on demanda à Careſſant qui avoit alors près de quatorze ans ce qu'il falloit pour être heureux. Etre ſage, répondit-il, & .... il en reſta-là comme s'il eut craint d'en trop dire, & regarda en rougiſſant Blanchette qui rougit auſſi. Les Vieillards le remarquerent & voulurent ſçavoir ce que Careſſant avoit penſé; ils n'eurent pour cela qu'à le demander, car on ne mentoit point dans ce Pays & on ne refuſoit rien aux Vieillards. Careſſant leur dit d'un air aſſés embaraſſé qu'il avoit voulu dire que pour être heureux il lui ſembloit qu'il ne ſuffit pas d'être ſage, mais qu'il faut aimer & plaire à ce qu'on aime. J'aime Blanchette, ajouta-t-il, en paroiſſant ſe raſſurer, je ne le lui ai jamais dit, mais je ne crois pas qu'elle puiſſe l'ignorer. Depuis que je me connois je ne ſuis occupé que de lui plaire,

Digitized by Google

je ne veux vivre que pour elle, & je ne suis affligé que de la difficulté de m'en rendre digne. Je tâcherai du moins de faire en sorte que personne n'en soit plus digne que moi. A ce discours toute l'assemblée se regarda en souriant.

Blanchette rougissoit encore davantage. Ariston qui la vit décontenancée la rassura. Ma fille, lui dit-il, & vous mes amis, apprenez un secret qui n'est encore connu que de moi & de Caressant, qui sans doute est le fils de quelque grand Prince. A ce mot de Prince il se fit un murmure confus, non pas que ce titre imposât aux Bergers, dans cette Contrée les respects ne se rendent qu'à la Vertu, mais on étoit étonné de cette avanture. Ariston raconta comment il avoit trouvé Caressant, il montra le superbe Diamant de sa coëffure, & personne ne douta de la grandeur de sa naissance. Tout cela donnoit bien à penser à Blanchette. Il y avoit longtems qu'elle sçavoit que Caressant n'étoit pas son frere, mais elle avoit ignoré son rang jusqu'alors & elle commença à craindre, car elle avoit oui dire à ses parens que les Rois & les Princes n'aimoient véritablement qu'eux-mêmes. Ariston qui devinoit la cause de l'embarras de sa fille adressa la parole à Caressant: vous sçavez nos mœurs, lui dit-il, vous connoissez ma tendresse pour

Digitized by Google

vous; cette Contrée eſt bordée par des monts eſcarpés qui la ſéparent de tous les Royaumes de l'Aſie parmi leſquels ſans doute eſt celui où regnent vos parens; rien ne me paroîtra difficile pour vous ſervir. Je traverſerai les montagnes avec vous, & je vous menerai dans les Lieux où on reſpecte les Princes pour l'amour de leur dignité; mais vous aimez Blanchette & je ne crois pas que ma fille vous ſoit ingrate. Je ſerois outré d'être obligé de vous refuſer, mais en quittant nos prairies vous ne devez plus ſonger à ma fille. Choiſiſſez entre la grandeur pour laquelle vous êtes né & la tranquillité dans laquelle vous pouvez vivre, ſi vous reſtez parmi nous : j'ai peu de bien & je dois le partager entre tous mes enfans, vous partagerez avec eux, & votre part ſera double en épouſant Blanchette. A ce mot Ariſton fut interrompu par Careſſant qui partit comme un éclair pour ſe jetter à ſes pieds, il les baigna de ſes larmes, ſa voix étoit étouffée, il ne pouvoit parler. Il prononçoit ſeulement le nom de Blanchette à qui il tendoit la main, quoique la poſture où il étoit l'empêchât de la voir. Ariſton le releva en l'embraſſant. J'entends votre ſilence, dit-il, & ce jour eſt le plus doux de ma vie. Blanchette eſt à vous, ſi vous lui plaiſez. Alors Careſſant ſe proſterna de nouveau aux

Digitized by Google

pieds d'Ariſton, & Blanchette verſant un torrent de larmes de joye accourut embraſſer auſſi les genoux de ſon pere. Careſſant, s'écria-t-elle, Blanchette eſt à vous & ne ſera jamais qu'à vous. Aimez vous, chers enfans, dit Ariſton en les relevant, aimez vous toujours autant que vous êtes aimables, cette ſcene fit pleurer preſque toute l'aſſemblée. Toute la Contrée partagea la joye des jeunes amans. On les regardoit déja comme époux, & rien ne paroiſſoit égaler leur félicité. Cependant pour célébrer leur mariage il falloit attendre que l'Enchanteur Aſtramond eût fait ſa revue, car on ne pouvoit marier aucune fille dans le Pays qu'après qu'elle lui avoit paru indigne de ſon choix. Une année ſe paſſa & elle parut à Blanchette & à Careſſant plus courte qu'un moment, ils ne l'avoient employée qu'à s'aimer & à ſe le dire, le tems de la revue fatale approchoit, & déja on en commençoit les préparatifs. Blanchette n'avoit pas de grandes inquiétudes, il lui ſembloit que mille de ſes compagnes devoient avoir la préférence ſur elle, mais Careſſant étoit dans un trouble qu'on ne ſçauroit exprimer. Il ne lui paroiſſoit pas poſſible que l'Enchanteur, s'il avoit des yeux, pût choiſir une autre que Blanchette. La jeune Bergere aimoit cette inquiétude qui lui prouvoit l'amour de Ca-

Digitized by Google

reſſant, mais quand les derniers jours qui précédoient la revue arriverent, elle commença à craindre auſſi, & l'idée qu'il n'étoit pas impoſſible qu'on la ſéparât de ſon amant la faiſoit frémir; elle lui jura mille-fois qu'elle mourroit plûtôt que d'être à un autre qu'à lui, il s'en falloit bien que cette promeſſe le conſolât, il n'enviſageoit rien que d'affreux & il n'oſoit pas ſeulement douter de ſon malheur, il paſſa les quinze dernieres nuits ſans fermer l'œil, & Blanchette de ſon côté ne dormit gueres mieux que lui, auſſi tous deux au bout de ce tems étoient à peine reconnoiſſables, Ariſton s'en inquiéta & en parla à ſa fille. Ne vous allarmez pas, mon pere, lui répondit-elle, je ne ſçaurois perdre trop de ce qui pourroit attirer ſur moi le choix de l'Enchanteur. S'il choiſit une autre que moi, ſi je ſuis aſſés heureuſe pour paſſer ma vie avec vous & avec l'époux que vous m'avez deſtiné, croyez que je ne ſerai pas long-tems ſans reprendre cette ſanté qui vous eſt chere; mais ſi le Ciel eſt contraire à mes vœux, ſi le choix d'Aſtramond m'oblige à le ſuivre, qu'ai-je à faire d'une vie qu'il me faudroit paſſer loin de vous & loin de Careſſant? La veille de ce jour redoutable arriva enfin. Careſſant alla trouver Blanchette dès la pointe du jour: j'ai, lui dit-il, ma chere Blanchette, un pro-

Digitized by Google

jet à vous confier. Cet Enchanteur vous aimera sans doute s'il vous voit & nous ne sçaurions espérer qu'il choisisse une autre que vous, mais il n'est peut-être pas sans pitié, il ignore notre amour, il ne sçait pas que son choix doit être l'arrêt de mort d'un homme qui ne l'a jamais offensé. J'irai à sa rencontre, je mouillerai ses genoux de mes pleurs, je lui demanderai en grace de ne vous pas voir & de permettre que vous seule ne paroissiez pas à sa revue. Je le toucherai peut-être ou je mourrai à ses pieds. Enfin, charmante Blanchette, il n'y a pas d'autre parti à prendre, si vous paroissez vous serez à l'Enchanteur. Pendant ce discours de Caressant sa Maîtresse versoit un torrent de larmes, c'étoit de ces larmes douces que chérissent les amans & qu'inspire l'assurance d'être aimé. L'idée du Prince parut très raisonnable à Blanchette, elle ne concevoit pas qu'on pût refuser quelque chose à Caressant, cependant ils voulurent avoir l'approbation d'Ariston, & ils coururent lui confier leur dessein, mais le sage vieillard le desaprouva, & leur fit entendre qu'il étoit imprudent : vous croyez, leur dit-il, tous les cœurs faits comme le vôtre, mais, mes enfans, au de-là des bornes de cette Contrée rien ne ressemble à ce que vous voyez ici. Nous ne connoissons que la nature & nous ne l'avons

Digitized by Google

pas défigurée, le reſte du monde ne s'occupe qu'à l'étouffer ou à la corrompre. Votre démarche ne fera naître dans l'ame d'Aſtramond que de la curioſité, & la curioſité y fera naître l'amour. Attendez votre ſort, je ne dis pas ſans crainte, mais ſans foibleſſe, & ayez confiance aux Dieux qui aiment la vertu. Ce diſcours auroit plû à tout autre qu'à des amans, il ne ſervit qu'à augmenter le trouble des enfans d'Ariſton en leur ôtant le ſeul rayon d'eſpoir qu'ils avoient conçû; ils paſſerent le reſte du jour & toute la nuit dans un état horrible. Enfin ce jour, ce funeſte jour parut, toutes les filles furent rangées en rond dans une grande ſale de branchages ornés de fleurs qu'on avoit élevée au milieu de la prairie. Cette ſale ne recevoit de jour que par le haut afin que la lumiere ſe diſtribuât également ſur tous les viſages. C'étoit l'Enchanteur lui-même qui avoit ordonné que cela fût ainſi. Autour de cette ſale étoient tous les jeunes Bergers dont les Maîtreſſes étoient renfermées; la terreur étoit peinte ſur leurs viſages & dans tous leurs mouvemens. On entendoit parmi eux un murmure confus & ils s'agitoient comme de jeunes Arbriſſeaux battus de la tempête: au milieu d'eux tous on diſtinguoit Careſſant à ſa pâleur mortelle & à l'égarement de ſes yeux, c'étoient les ſeules marques aux-

Digitized by Google

quelles on put le reconnoître, tant la frayeur avoit défiguré ſon beau viſage. L'Enchanteur étoit attendu avec impatience, il arriva enfin & entra dans le ſalon. Il y parut non pas comme un Tyran injuſte, ou comme un Raviſſeur barbare. Il avoit la phiſionomie douce & la contenance paiſible, & il ſe trouva peut-être plus d'une Bergere qui lui trouva ſeulement l'air trop indifferent : en effet une impreſſion de langueur étoit repandue ſur toute ſa perſonne, il ne paroiſſoit pas fort preſſé de faire un choix & promena ſes yeux aſſés froidement ſur cette charmante aſſemblée. Cette diſpoſition de l'Enchanteur qui n'échapa à perſonne, raſſura un peu la tendre Blanchette & lui donna le courage de faire un mouvement qui devoit la faire remarquer; Careſſant avoit voulu que le petit chien noir & blanc ſuivît Blanchette dans le ſalon de verdure. Conſervé par lui & ſauvé de la fureur des eaux, il eſperoit qu'il garantiroit ſa Maîtreſſe du danger qu'elle couroit : le petit animal étoit entré de bonne grace dans le ſalon, mais dès que l'Enchanteur avoit paru, il s'étoit mis à trembler & ſembloit chercher à s'enfuir. Il étoit déja à quelques pas de Blanchette, elle craignit de le perdre & elle ſortit de ſa place pour le prendre dans ſes bras. Ce mouvement attira l'attention de l'Enchanteur, il s'approcha & ſe

Digitized by Google

trouva vis-à-vis de Blanchette comme elle se relevoit en tenant son petit chien. Les Bergeres attentives remarquerent qu'en ce moment Astramond parut troublé, il rougit & personne ne douta que Blanchette ne l'eût atteint d'une violente passion. En effet il la toucha de sa baguette & dans l'instant elle se sentit transportée dans un char où Astramond s'assit à côté d'elle, & le char fut derobé par un nuage à tous les yeux. Toutes les Bergeres sortirent en foule du salon, & tous les Bergers heureux qu'Astramond ne pouvoit plus troubler se précipiterent dans leurs bras. Dans cette Contrée innocente les désirs de l'amour ne faisoient pas oublier les devoirs de l'amitié. Bien-tôt tous ces Amans heureux se rassemblerent autour de Caressant pour le secourir : il s'étoit évanoui à la nouvelle du choix de l'Enchanteur & on le porta chés Ariston, sans qu'il reprit l'usage de ses sens. Là les jeunes Bergers le laisserent, & allerent gouter leur bonheur, sans se rejouir de sa peine, tandis qu'Ariston & sa femme les larmes aux yeux, s'empresserent de lui rendre les soins les plus tendres. Les premieres marques de connoissance qu'il donna furent des signes de desespoir, ses discours étoient sans liaison & tous ses mouvemens étoient furieux. La douleur profonde du pere & de la mere de Blan-

Digitized by Google

chette calma un peu ſes tranſports, il devint plus tranquille & il parvint à pouvoir ſe plaindre, mais pluſieurs jours ſe paſſerent ſans qu'il voulût voir la lumiere ni prendre aucune nouriture. A la fin vaincu par les tendres prieres de ſes hôtes qui n'étoient gueres moins affligés que lui, il conſentit à vivre, mais il ne s'y détermina que par une eſperance, dont il ne put ſe défendre, de rejoindre Blanchette & de flechir l'Enchanteur. Dès que Careſſant eut pris ſa réſolution, il la déclara à Ariſton, en lui diſant adieu, & quelques difficultés inſurmontables qu'on lui préſentât, rien ne put le détourner de quitter un ſéjour où Blanchette n'étoit plus, & d'aller chercher celui qu'elle habitoit. On eut beau lui dire que la demeure d'Aſtramond étoit inacceſſible non-ſeulement aux traces, mais même aux yeux des mortels. Il partit ne pouvant choiſir qu'entre la mort ou la recherche de Blanchette, & laiſſa tout le Canton des Bergers affligé de ſa perte & de ſon malheur. Ariſton & ſa femme vouloient l'accompagner, mais il ne le ſouffrit pas, craignant avec raiſon qu'ils ne ſuccombaſſent aux fatigues & aux dangers qu'il enviſageoit avec joye pour lui dans ſon entrepriſe; ils le conduiſirent ſeulement juſqu'aux Montagnes où il ſe ſéparerent après les adieux les plus tendres & les

Digitized by Google

plus douloureux. C'étoit seulement quand il avoit voulu partir, que Caressant s'étoit apperçu qu'avec Blanchette il avoit perdu son petit chien, jusques-là il n'avoit songé qu'à sa Maîtresse. Cette seconde perte rendit encore la premiere plus sensible, & le malheureux Caressant s'engagea dans les Montagnes sans secours, sans précautions, & avec le seul désir d'y trouver la mort. Il y marcha deux jours & deux nuits sans presque s'arrêter & sans sçavoir où il alloit, il cherchoit Blanchette & la demandoit à tous les rochers parmi lesquels il erroit. L'eau des torrens le désalteroit, quelques fruits sauvages faisoient sa nourriture, & la concavité des roches lui servoit d'azile pour se reposer, car ces lieux steriles étoient sans aucunes habitations, parce qu'ils n'étoient pas susceptibles de culture. Le triste Caressant ne s'appercevoit pas de l'horreur qui l'environnoit, il ne s'appercevoit que d'avoir perdu Blanchette, & seulement quand il se trouvoit arrêté par quelque précipice, il songeoit que s'il n'avoit pas perdu son chien noir & blanc, ce petit animal l'auroit guidé par un chemin plus praticable. Il ne prenoit pas garde qu'il ne faisoit que tournoyer dans ces affreuses Montagnes. Il avoit l'esprit trop troublé pour faire quelque attention à son chemin, & au bout de huit jours de marche

Digitized by Google

preſque continuelle il ſe retrouva à cent pas de l'endroit où il s'étoit ſeparé d'Ariſton. Il le reconnut, parce que la laſſitude extrême dont il étoit accablé affoibliſſant tous ſes ſens affoiblit auſſi ſa douleur, & lui laiſſa promener ſes regards autour de lui avec un peu de tranquillité; mais en reconnoiſſant qu'il s'étoit égaré, l'idée du tems qu'il avoit perdu renouvella ſi vivement ſa douleur qu'il perdit connoiſſance, extenué par l'excès de la fatigue & le peu de nouriture qu'il avoit pris: dénué de toute apparence de ſecours, le malheureux Careſſant étoit prêt à finir ſa vie dans cet évanouiſſement. Il reprint cependant & ſon premier mouvement fut d'en être faché; bientôt il ſe ſçut mauvais gré de ſentir ſon ame dans une aſſiete plus tranquile, & enfin il s'apperçut avec ſurpriſe qu'il étoit dans un appartement ſuperbe, couché ſur un beau lit, au pied duquel étoit ſon petit chien noir & blanc, & à côté un pigeon d'une blancheur & d'une beauté extraordinaires. A cette vue il ſe ſentit pénétré d'une joye pure, il baiſa ſon petit chien mille fois avec tranſport & lui demanda des nouvelles de Blanchette. A ce mot le pigeon blanc battit des aisles & le petit chien par ſes mouvemens n'annonça que des choſes heureuſes: cette converſation muette dura long-tems, & Careſſant ne s'en laſſoit pas

Digitized by Google

Il partageoit ſes careſſes entre le chien & le pigeon pour qui il ſe trouvoit beaucoup d'inclination, & de moment en moment il ſentoit renaître en ſon cœur le calme & l'eſpérance, quand un homme d'une figure majeſtueuſe entra dans la chambre. Vous voyez, dit-il en s'approchant du lit, vous voyez, aimable Careſſant, l'Enchanteur qui vient de vous ſauver la vie, mais c'eſt auſſi celui qui vous a ravi Blanchette & votre petit chien. A ces mots Careſſant ſauta à terre avec une action mêlée de reſpect & de colere, & un ſecond mouvement le fit proſterner aux pieds de l'Enchanteur qu'il baignoit de larmes ſans avoir la force de proferer une ſeule parole : le petit chien & le pigeon pleuroient auſſi, & l'Enchanteur laiſſa échapper quelques larmes, mais ſe faiſant effort il releva Careſſant avec amitié & lui adreſſa ainſi la parole. Vous me ſuppliez, Careſſant, comme un Juge ſevere, & cependant vous êtes auſſi néceſſaire à mon bonheur que je le ſuis au vôtre. Aimez Blanchette, elle vous aime & n'exiſte plus pour moi, mais vous ne ſçauriez la poſſeder que vous ne m'apportiez la Bague de Puiſſance, qui eſt dans le Palais des Fées; partez & marchez pendant ſept jours vers le Midi, vous arriverez au Palais. Prenez y la Bague qu'on vous permettra de toucher, & ſoyez

Digitized by Google

sûr qu'en me l'apportant, vous recevrez Blanchette en échange pour ne vous en séparer jamais. Je ne puis vous donner ici votre petit chien ni ce beau pigeon, mais je vous les garde avec fidelité, je vous assûre avec vérité que leur bonheur & le mien dépendent ainsi que le vôtre du succès de votre entreprise.

Ce discours de l'Enchanteur donna beaucoup d'espérance à Careſſant, il remercia Astramond de ses promesses & s'engagea de bon cœur à lui apporter cette Bague merveilleuse dont Blanchette devoit être le prix. Il auroit bien voulu emmener le petit chien & le pigeon, mais l'Enchanteur n'avoit garde de s'en défaisir, & Careſſant partit, chagrin de partir seul, mais plein d'ardeur & d'esperance. L'empressement qu'il avoit de se voir maître d'un trésor qui devoit lui rendre Blanchette lui fit faire une diligence incroyable, & dès le matin du septiéme jour, il apperçut le Palais des Fées, qui se voyoit de fort loin par l'éclat des Pierres précieuses dont il étoit construit. Cette vûe redoubla son ardeur, mais ses forces ne repondoient pas à ses desirs, & comme il avoit marché presque sans s'arrêter, il se sentit épuisé, & fut obligé de s'asséoir sous un Palmier : il s'y endormit, & en se réveillant il fut surpris de se trouver sous une tente de drap d'Or & sur un riche

Digitized by Google

ſopha au bout duquel étoit aſſis un homme d'une phiſionomie un peu ſombre, mais majeſtueuſe & dont les traits avoient quelque air de ceux d'Aſtramond : il gardoit un profond ſilence lorſque cet Inconnu lui adreſſa la parole d'un ton prévenant. » Vous voyez, » dit-il, un malheureux qui comme vous » doit ſon malheur à la méchanceté d'Aſtra» mond. Le cruel eſt mon frere, mais les » ſentimens de la nature ne lui ſont pas con» nus, & il me perſécute depuis le moment » de ma naiſſance. Nous ſommes égaux en » pouvoir & il n'a pu me dépouiller du mien, » mais il m'a porté de plus ſenſibles coups. Il » m'a enlevé ce que j'aime. Vous ſoupirez, continua l'Inconnu, en s'appercevant que ce mot d'enlévement frappoit vivement Careſſant: » joignons nos larmes & notre vengean» ce. Il tient ſous ſon pouvoir la Fée que » j'adorois métamorphoſée en chien, & » votre adorable Blanchette ſous la figu» re d'un pigeon eſt réduite aux mêmes ex» trêmités par ſa barbarie. Mais la Bague de » puiſſance peut nous rendre tous deux heu» reux. Ni lui ni moi ne pouvons en être poſ» ſeſſeurs ; c'eſt à vous, aimable & malheu» reux Careſſant, que les deſtinées la réſer» vent, Servons nous-en pour notre ven» geance & notre bonheur ; dès que vous » en ſerez le maître vous n'avez qu'à ſou» haiter d'être dans mon Palais, vous y ſerez

„ ſerez tranſporté ſur le champ. Vous me con-
„ fierez la Bague précieuſe, je partirai, &
„ dans un clin d'œil j'aurai puni le cruel
„ perſécuteur de nos amours, & je vous ren-
„ drai votre aimable maitreſſe. Ne redoutez
„ plus Aſtramond; la Bague vous rendra
„ ſon maître, & comme elle ne ſe peut ob-
„ tenir que de la volonté de celui qui la poſ-
„ ſéde, vous n'avez rien à craindre des efforts
„ qu'il feroit en vain pour vous l'arracher.
„ Adieu cher Careſſant, je pourrois vous en
„ dire davantage & vous donner un nom qui
„ m'attireroit votre amour & votre reſpect,
„ mais je ne veux rien tenir que de votre re-
„ connoiſſance & de votre compaſſion. Ne
„ perdez point de tems, & ſi vous êtes ſen-
„ ſible au ſervice que je vous rends en vous
„ apprenant les cauſes de votre infortune &
„ les moyens de la reparer, daignez m'aſſo-
„ cier au bonheur dont je vous enſeigne les
„ chemins. Je vous attends demain dans
„ mon Palais. „ En finiſſant ces paroles l'In-
connu diſparut ſans donner à Careſſant le tems de lui repondre. Il demeura quelques momens à refléchir ſur l'avanture ſinguliére qui venoit de lui arriver. Il repaſſoit dans ſa mémoire tout ce qu'il venoit d'entendre, & quand la bonté de ſon cœur ne l'auroit pas intereſſé au ſort des malheureux, quand ſon propre intérêt ne lui auroit pas paru lié avec

Digitized by Google

celui de l'Inconnu, le discours de cet homme n'avoit pas été si obscur pour Careſſant qu'il ne crût y entrevoir que cet Inconnu étoit ſon pere, & dès-lors il lui devoit toute ſa tendreſſe & ſa confiance. Cette idée s'accordoit fort bien avec ce qu'il avoit appris d'Ariſton, de la maniére dont il l'avoit trouvé expoſé ſur les eaux & conduit au rivage par le petit chien noir & blanc qui ſans doute étoit ſa mere, métamorphoſée, comme diſoit l'Inconnu, par Aſtramond. Les reflexions qui déterminérent Careſſant à ſe rendre le lendemain chés l'Inconnu, l'occuperent, & retarderent un peu ſa marche, de ſorte qu'il étoit nuit quand il arriva au Palais: ce Palais, eſt pour ainſi-dire, la Cour des Fées. C'eſt-là qu'habite la Souveraine, & c'eſt-de-là qu'elle dirige à ſon gré tous les événemens du monde en préſidant aux démarches des Intelligences qui les conduiſent. Careſſant fut très-bien reçu par les Fées, mais il ne vit point la Fée ſouveraine, elle étoit déja renfermée pour travailler aux affaires de l'Univers; elle travailloit dès que le Soleil étoit couché & n'étoit viſible que pendant le jour qu'elle paſſoit à donner ſes ordres & à bien inſtruire ceux qui devoient les exécuter. Elle n'eut pas beſoin qu'on l'avertit de l'arrivée de Careſſant. Elle en étoit inſtruite depuis longtems, elle ſçavoit

Digitized by Google

ſa naiſſance, ſa fortune, ſa deſtinée & avoit ordonné qu'on le fît coucher dans l'appartement des ſonges : c'étoit celui qu'elle donnoit à ceux qu'elle vouloit favoriſer, car il n'étoit pas permis aux Fées de revéler entiérement aux hommes leur deſtinée, c'eſt un pouvoir réſervé ſeulement aux Dieux, mais elles pouvoient donner à ceux qu'elles en trouvoient dignes, quelques idées qui les inſtruiſiſſent un peu ſans les éclaircir tout-à-fait, ce qu'elles faiſoient aiſément & communément par des ſonges. Careſſant trouva dans ſon appartement un repas préparé ; pluſieurs Fées & pluſieurs Génies ſoupérent avec lui, & lui firent avec beaucoup de politeſſe les honneurs de leur habitation. Ils s'apperçurent qu'il étoit réveur & inquiet, & ne voulant pas l'importuner, ils le laiſſerent ſeul de bonne heure après lui avoir dit qu'ils viendroient le prendre le lendemain matin pour le preſenter à la Fée ſouveraine. Careſſant reſté ſeul ſe coucha ſur une eſtrade de velours qui étoit au fond de la chambre, & quelques ſujets de reflexions qu'il pût avoir, la fatigue du voyage l'endormit bientôt ; vers la fin de la nuit à l'heure où les ſonges font la plus vive impreſſion, il lui ſembla être dans la Plaine où il avoit paſſé la veille à quelques pas du Palais des Fées. Il n'y étoit pas ſeul. A ſa gauche étoit Aſ-

Digitized by Google

tramond qui le tenoit par la main, à la gauche d'Aſtramond étoit un vieillard vénérable, & à la gauche de ce vieillard un homme qu'il reconnût pour celui qu'il avoit rencontré la veille, & qu'il croyoit ſon pere. Vis-à-vis d'eux étoit une Dame d'une beauté parfaite & d'une taille impoſante; cette Dame reçut des mains du vieillard une Bague d'une Turquoiſe gravée, & vint la préſenter à Careſſant. Dès que celui-ci l'eût à ſon doigt, la Dame, le vieillard & Aſtramond diſparurent. L'Inconnu reſta & Careſſant le vit s'avancer à lui tenant Blanchette par la main. L'amoureux Careſſant vola à leur rencontre, & dans l'inſtant qu'il les touchoit il vit Blanchette changer de figure, & l'Inconnu s'abimer dans la terre. L'émotion que ce ſonge fit ſentir à Careſſant le reveilla, & à ſon réveil les mêmes idées ſe repréſenterent ſi vivement à ſon imagination, qu'il douta ſi ſon rêve n'étoit pas une réalité. Il faiſoit réflexion à tant de choſes extraordinaires qui lui arrivoient, & reconnoiſſant quelqu'avis myſtérieux dans le ſonge qu'il venoit de faire, il tâchoit de l'accorder avec la converſation de l'Inconnu qui étoit lui-même un des perſonnages de ſon rêve, mais il trouvoit bien de la difficulté à lier toutes ces idées, & il y travailloit aſſés inutilement lorſqu'on vint avertir que la Fée ſouveraine l'attendoit,

Digitized by Google

Quand il fut à la porte de ſon appartement elle deſcendit de ſon Trône, fit pluſieurs pas au-devant de lui, & lui adreſſa ainſi la parole : » Je vous connois, jeune homme, & je » vous aime parceque vous êtes vertueux. » Soyez-le toujours, & deffendez-vous des » piéges qui ſont ſemés au-tour de vous. » N'oubliez jamais les bienfaits, quand vous » auriez reçu des injures de la même main. » Vous allez être poſſeſſeur d'un tréſor qui » vous appartient, & qui vous rendra plus » puiſſant que les plus puiſſans Rois. Souvenez-vous que la puiſſance doit être accompagnée de la juſtice, & que la juſtice exige une exacte connoiſſance de la vérité. » Daignez ſuivre mes avis, cher Careſſant, » défiez-vous toujours des apparences, » voyez & faites tout par vous-même ſi vous » le pouvez, par là vous ſerez bien-tôt heureux & vous ſerez le bonheur de tout ce » que vous devez aimer. « En finiſſant ce diſcours elle préſenta à Careſſant la Bague enchantée & acheva de le déconcerter; il s'étoit troublé d'abord en reconnoiſſant la Fée ſouveraine pour la Dame qu'il avoit vû en ſonge recevoir des mains du vieillard une Turquoiſe, & cette Turquoiſe étoit préciſément la Bague myſtérieuſe que la Fée lui offroit en ce moment. Cette juſtification d'une partie de ſon rêve interdit Careſſan;

Digitized by Google

ſes yeux s'attachoient à terre, & il n'oſoit avancer la main pour prendre la Bague : la Fée pour l'encourager reprit ainſi la parole : » Acceptez, Careſſant, ce bien qui eſt à vous, » & ne ſongez qu'à en faire un bon uſage : » ſouvenez-vous de votre réve & de mes con- » ſeils, je ſçais où vous allez : rendez vous-y » promtement, votre ſort s'y éclaircira. » Careſſant un peu remis par ces paroles remercia la Fée, accepta la Bague & s'étant ſouhaité dans le Palais de l'Enchanteur inconnu, il s'apperçut dans l'inſtant qu'il y étoit. Ce Palais étoit ſuperbe & rempli des plus belles perſonnes de l'un & de l'autre ſexe, au milieu deſquelles l'Enchanteur parut venant à la rencontre de Careſſant. Toute cette Cour avoit une contenance fort triſte, & ne ſembloit pas faire de trop bon gré cortege au maître du Palais ; celui-ci s'avança vers Careſſant & l'embraſſa d'un air très ſatisfait ; après lui avoir fait voir les beautés de ſon Palais qui marquoient merveilleuſement ſa puiſſance, il le conduiſit dans un jardin ſuperbe, où s'étant aſſis ſous un cabinet de Chevre-feuille, l'Enchanteur prit ainſi la parole. Cher Careſſant, vous voila maître d'un tréſor qui vous rend égal en puiſſance à moi & au perfide Aſtramond mon frere. Vous jugeriez aiſément avec quelle joye je vois votre bonne fortune, ſi vous ſçaviez

Digitized by Google

quels ſont les ſentimens qui m'intereſſent à vous, mais vous n'avez rien fait ſi vous ne mettez Aſtramond hors d'état de vous diſputer Blanchette; quelque pouvoir que vous donne votre Bague enchantée dont je connois toute la vertu, ce n'eſt pas aſſés, le pouvoir eſt inutile & même dangereux pour qui ne ſçait pas s'en ſervir: vous n'êtes pas initié aux myſteres de la magie, & ſans cet art les Taliſmans les plus forts ne ſont rien. Outre l'intérêt tendre que je prends à votre bonheur, vous ſçavez qu'un intérêt plus perſonnel encore m'anime à ſoutenir la juſtice de votre cauſe. Vous ſçavez que nos querelles ſont pareilles, & que notre vengeance doit être commune. Familier dès ma plus tendre enfance avec les enchantemens, j'ai les connoiſſances & l'expérience qu'exige la réuſſite de notre entrepriſe, confiez-moi donc promptement votre anneau, & croyez qu'avant la fin du jour nous verrons Aſtramond humilié à nos pieds, & l'objet de notre amour heureux dans nos bras. L'Enchanteur ſe tût après ces mots, & examina avec attention la contenance de Careſſant, qui ne ſe preſſoit pas de répondre. Il ſe rappelloit ſon rêve dans le Palais des Fées, & les ſages conſeils qu'il avoit reçus de la Fée ſouveraine qui avoient un rapport aſſés clair & à ſon rêve & à toutes ſes avantures. On lui

Digitized by Google

avoit recommandé bien préciſément de ne pas ſe fier aux apparences, & de faire tout ce qu'il pourroit par lui même. D'ailleurs il y avoit dans le diſcours de l'Inconnu des obſcurités qui ſembloient avoir quelque choſe d'artificieux. Careſſant ne comprenoit pas pourquoi cet homme ne ſe déclaroit pas tout naturellement ſon pere, comme il avoit voulu le faire entendre dans cette ſeconde converſation, ainſi que dans la premiere. Après avoir reflechi profondement à toutes ces choſes pendant quelque tems, Careſſant ſe détermina à ne ſe point déſaiſir de ſon anneau, à s'éclaircir de la vérité des faits que racontoit l'Inconnu, & enfin à terminer lui-même au moyen de ſon anneau ſes malheurs & ceux de Blanchette. Cette réſolution qu'il déclara à l'Enchanteur parut lui déplaire beaucoup. Sa phiſionomie ſe renfrogna dans le premier inſtant, mais bientôt maître dans l'art de compoſer ſon viſage, il prit la parole avec l'air le plus inſinuant, & ſans ſe plaindre du parti que prenoit Careſſant, il lui fit ſentir que c'étoit le chemin le plus long & le moins ſûr pour venir à bout de leurs deſſeins; le plus difficile, dit-il enſuite, n'eſt pas de recouvrer Blanchette, je puis eſperer de vous la rendre par les efforts de ma ſeule puiſſance, mais ce n'eſt rien faire ſi nous ne mettons pas

Digitized by Google

Aſtramond hors d'état de l'enlever une ſeconde ; ſois la ſeule Bague dont vous êtes poſſeſſeur eſt ſupérieure aux conjurations d'Aſtramond, mais vous manquez des ſciences néceſſaires pour en faire un bon uſage, ainſi votre défiance recule votre bonheur, & celui d'un homme qui peut-être ne vous a pas été inutile, & a cru vous donner des marques de l'intérêt tendre qu'il prend à vous. Cependant je n'en ſerai pas moins ardent à vous ſervir, je vais vous quitter, & j'eſpere qu'avant le retour du ſoleil, je vous ramenerai Blanchette. Peut-être cette preuve de mon amour pour vous me meritera-t-elle votre amitié, & qu'alors vous ne croirez pas imprudent de me confier cette Bague puiſſante, dont l'uſage très difficile peut ſeul procurer ma ſatisfaction & aſſurer la vôtre. En diſant ces mots, l'Enchanteur frappa des mains & toute ſa ſuite accourut auprès de lui : mes amis, leur dit-il, ayez ſoin de cet hôte aimable, tâchez de divertir ſa melancolie, & ne lui laiſſez rien à deſirer de tout ce qui peut être en votre puiſſance. Alors il demanda ſon char, monta deſſus & s'éleva dans les airs où bientôt on le perdit de vûe. Careſſant retourna au Palais fort étonné de tant de merveilles, fort inquiet de la ſuite de tout cela, & incertain même de ſes propres ſentimens. On lui fit voir le

Digitized by Google

Palais où toutes les choſes rares & ſuperbes étoient raſſemblées avec profuſion. Enſuite on le mena dans une ſale de Spectacle, où on lui fit entendre une Muſique mélodieuſe, & d'où on le ramena à l'heure du ſouper dans un ſalon orné des peintures les plus agréables, dans lequel il trouva une table ſervie fort délicatement. Il y fut ſervi par les courtiſans de l'Enchanteur, & pendant ſon ſouper toutes les belles perſonnes que renfermoit ce Palais, jouerent des Inſtrumens, chanterent des Odes galantes, & danſerent des danſes de tous les genres. Careſſant étoit trop occupé de ſon amour & de la conduite qu'il avoit à tenir, pour que tous ces divertiſſemens lui fiſſent une vive impreſſion, il en fut mediocrement touché, & la choſe à laquelle il fit le plus d'attention, ce fut l'air de contrainte & de triſteſſe repandu ſur le viſage de toutes ces belles perſonnes qui s'empreſſoient à le divertir. Son ſouper ne fut pas long, il ſe retira dans ſon appartement, dès qu'il crût pouvoir le faire ſans marquer trop de mépris pour les jeux qu'on lui offroit, & après avoir remercié avec beaucoup de politeſſe ceux qui s'étoient donné la peine de les exécuter, on le conduiſit juſqu'à la porte de ſa chambre, & on l'y laiſſa entrer ſeul, parce-qu'il ne voulut pas accepter l'offre de le

Digitized by Google

ſervir, que lui firent les courtiſans de l'Enchanteur. Un inſtant après qu'il fut dans ſa chambre où appuyé ſur une table il s'abandonnoit à ſes reflexions, il entendit ouvrir ſa porte. Il ſe retourna pour voir ce que c'étoit, & en ſe retournant il apperçut ſa chere Blanchette conduite par l'Enchanteur maître de ce Palais. En ce moment toutes ſes inquiétudes s'évanouirent, & ſes ſens furent penetrés de la joye la plus pure: il vole à Blanchette, & les yeux mouillés de larmes, il embraſſe ſes genoux ne prononçant que des mots mal articulés & entrecoupés par l'excès de ſon tranſport. Blanchette le releva en lui donnant ſa main à baiſer, & prenant la parole avec un air, où il y avoit plus de douceur & de modeſtie que de joye, Careſſant, lui dit-elle, ſi vous liſez dans mon cœur, vous voyez combien j'en ſuis touchée, & vous ſçaurez bientôt que j'éprouve les mêmes ſentimens que je vous inſpire, mais vous aurez déſormais tout le tems de vous livrer à votre amour, & la paſſion ne doit pas faire taire la vertu. Voulez-vous être ingrat envers celui qui vous fait voir Blanchette? proſternons nous à ſes pieds, & recevons ſes bienfaits avec la reconnoiſſance qui leur eſt dûe. Non, interrompit l'Enchanteur, vous ne me devez rien Careſſant, j'ai travaillé pour moi en travail-

Digitized by Google

lant pour vous, & je préparois mon bonheur en avançant le vôtre. Peut-être qu'à préſent vous m'accorderez votre confiance; adieu. Je vous laiſſe avec Blanchette; après une abſence ſi longue, & dans un inſtant auſſi doux je crois que vous avez bien des choſes à vous dire. Il ſortit en finiſſant ces mots, ſans que Careſſant éperdu de ſon bonheur, fut en état de lui dire une ſeule parole. Quand Careſſant ſe vit ſeul avec ſa maitreſſe, il ſentit redoubler ſes tranſports, il s'approcha d'elle avec une ardeur qui tenoit de l'yvreſſe, mais elle le repouſſa doucement, & s'allant aſſeoir ſur un Sopha, pouſſa de profonds ſoupirs, & répandit un torrent de larmes. Qu'avez-vous, ma Blanchette, dit le tendre Careſſant, vous me percez le cœur. Careſſant lui dit-elle, touchez-moi avec votre Bague, & déſirez que je vous paroiſſe ce que je ſuis, l'Enchanteur eſt un traître, & je ne ſuis point Blanchette. Careſſant à ces mots ſentit un friſſon mortel courir dans ſes veines. Il croyoit bien les larmes & l'aveu ſincere de cette femme, mais il ſe trouvoit retombé dans toute l'horreur de ſes malheurs paſſés, & il ne pouvoit ſe reſoudre à perdre du moins la reſſemblance de Blanchette, quoiqu'il ſe reprochât en même tems d'avoir été la dupe d'une illuſion qu'il croyoit que ſon cœur auroit dû démêler. Il étoit dans

Digitized by Google

cet état, immobile, & n'écoutant plus la Dame du Sopha qui cherchoit à le calmer, lorſque l'Enchanteur parut d'un air menaçant & ſa baguette à la main, attentif à ce qui ſe paſſoit entre Careſſant & la fauſſe Blanchette qui étoit ſon ouvrage; il avoit par la puiſſance de ſon art connu que ſa ruſe étoit découverte, & il accouroit pour ſe venger, non pas de Careſſant que la Turquoiſe garantiſſoit de tout enchantement, mais de l'innocente & malheureuſe créature par qui il avoit voulu faire réuſſir ſes noirceurs. Dès qu'elle le vit entrer elle s'enfuit, & ſe cachant derriere Careſſant, elle le conjura de la ſauver. Careſſant étoit trop troublé pour l'entendre, mais la néceſſité animant ſon courage, & retabliſſant ſa préſence d'eſprit, il courut à l'Enchanteur qui étendoit déja ſa baguette pour en frapper l'image de Blanchette, & il le toucha avec ſa Bague, en ſouhaitant par un mouvement naturel qu'elle pût mettre le Magicien hors d'état de nuire. Auſſitôt l'Enchanteur demeura immobile dans la même attitude où il étoit, & ſemblable à une ſtatuë.

On donnera la ſuite inceſſamment.

Digitized by Google

TRADUCTION de l'Epître de Déjanire à Hercule, par M. Richer.

MOnsieur Richer donna en 1723 un Recueil de Poëſies de differens genres, qui fut bien reçu du Public. On en peut voir l'Extrait dans le Journal des Sçavans de cette année. Huit des Héroïdes d'Ovide que M. Richer avoit traduites ne faiſoient pas le moindre ornement de ce Recueil. En voici une nouvelle, c'eſt la neuviéme qui eſt celle de Déjanire à Hercule. M. Richer s'eſt donné ici une liberté qu'il n'avoit pas oſé prendre dans ſes premieres traductions. Il a ſenti que la prodigieuſe fécondité de ſon original pouvoit laſſer le Lecteur, & content de rendre les idées d'Ovide, il n'a pas crû devoir les répéter auſſi ſouvent que lui ſous des tours differens. Peut-être trouvera-t-on qu'il auroit dû avoir plus de ſcrupule, & traduire ſon Auteur avec un reſpect aveugle, qui eût conſervé les fautes comme les beautés de l'original. Peut-être d'autres Lecteurs ſçauront-ils bon gré à M. Richer d'avoir débaraſſé Ovide de ces ornemens vicieux & ſuperflus, qui ſont d'ailleurs plus ſupportables en Latin, qu'ils

Digitized by Google

ne le feroient en François; au reſte M. Richer a traduit toutes les Heroïdes, & les a traduites ſans en rien retrancher, & ſi l'Eſſai qu'il propoſe aujourd'hui trouvoit quelques Critiques, il eſt en état de reſtituer à Ovide tout ce qu'il n'a ſupprimé que dans la vûe de plaire au Public.

C'eſt le même M. Richer qui eſt Auteur de deux Recueils de Fables eſtimés.

DEJANIRE à HERCULE.

Contente qu'en tous lieux la victoire te ſuive,
Je me plains que ton cœur ſe livre à ta captive.
Un bruit s'eſt répandu peu digne de ton nom,
Qu'un Heros, triomphant du courroux de Junon,
Et dont aucuns travaux n'ont vaincu le courage,
De la fille d'Euryte a ſubi l'eſclavage.
Ah! que ton fier Tyran & la Reine des Dieux
Avec joie ont appris ce bruit injurieux!
Mais de quel œil le Dieu qui lance le tonnerre,
Ce Dieu qui pour donner un Alcide à la Terre,
Sçut arrêter l'Aurore & prolongea la nuit,
Voit il le joug honteux où l'Amour t'a réduit?
Venus plus que Junon eſt fatale à ta gloire.
Par Junon opprimé, tu cours à la victoire,
Et Vénus inſultant à ton courage altier,

Digitized by Google

Au milieu d'un triomphe a pû t'humilier!
Par l'effort de ton bras, aux monſtres ſi terrible,
Voi la Terre, les Mers, voi l'Univers paiſible.
Où le Soleil commence, & termine ſon cours,
De ce bras protecteur tout reſſent le ſecours.
De la voute céleſte où ta valeur te guide,
Atlas ſoutint le poids, ſecondé par Alcide;
Mais que te ſert l'éclat de tant d'exploits divers,
Qu'à mieux montrer ta honte aux yeux de l'Univers?
Deux couleuvres, dit-on, dans tes mains étouffées,
D'Hercule encore enfant ſont les premiers trophées,
Lorſque dès ton berceau ton cœur impérieux
Montroit un digne fils du plus puiſſant des Dieux.
Comment ſi courageux dès ta tendre jeuneſſe,
Héros, nous fais-tu voir cette indigne foibleſſe?
De cent monſtres vainqueur, tu cédes à ton tour,
Et l'effroi des Tyrans eſt ſoumis à l'Amour.
On croit mon ſort heureux, quand un noble hymenée
Au plus grand des Mortels unit ma deſtinée,
Lorſque j'ai pour beau-pere un Dieu qui dans ſes mains
Tient un foudre bruyant redoutable aux humains.
Ah! que l'on vante à tort un titre ridicule!
Ce n'eſt pas un bonheur d'être femme d'Hercule..
Cet honneur ſéduiſant n'eſt qu'un fardeau fatal.
Voulez-vous vivre heureuſe? épouſez votre égal.
Ce Héros, entraîné par ſon bouillant courage,

Digitized by Google

Me néglige, & ce lieu n'eſt pour lui qu'un paſſage;
En cent climats divers ſon cœur conduit ſes pas,
Aux hydres, aux lions il livre des combats,
Et moi, loin d'un Epoux, dont la gloire me prive,
Seule dans ce Palais déſolée & plaintive,
Je fais des vœux au Ciel, & crains que cet Epoux
D'un funeſte revers n'éprouve enfin les coups.
L'eſprit toujours troublé d'images effrayantes,
Ou je me peins Cerbere aux trois gueules béantes,
Ou je voi des lions de ton ſang alterés.
Je conſulte en tremblant les auſpices ſacrés.
Cent préſages affreux à mes yeux ſe preſentent.
Des ſonges menaçans chaque nuit m'épouvantent.
Aux plus legers diſcours mon ame ajoutant foi,
Se remplit tour à tour d'eſperance & d'effroi.
Victime de Junon, à te perdre obſtinée,
Sous le joug le plus dur je gémis enchaînée.
Ces maux ſeroient trop doux. Ton cœur que j'ai perdu
Prodigue en mille endroits un amour q i m'eſt dû,
Et tous les jours épris de nouvelles maîtreſſes,
Tu rends le monde entier témoin de tes foibleſſes.
Sur les bords du Méandre en un lâche ſéjour,
On vit ton cœur épris du plus honteux amour.
C'eſt là que ſous le joug d'une indigne rivale
Tu vieillis ſans honneur, vil eſclave d'Omphale.
De fleurs & de rubans ton front eſt donc paré,
Qui d'un noble laurier devroit être entouré!

Digitized by Google

Tu n'as point honte enfin, aveuglé par ta flâme ;
De cacher un Héros sous l'habit d'une femme !
Plein d'un feu que ton cœur se plaît d'entretenir
Tu n'as de tes travaux qu'un lâche souvenir ;
A l'affreux Busiris, s'il eût vû ta parure,
Le nom de son vainqueur paroîtroit une injure ;
Antée en rougiroit, sa honte en ces momens
Te voudroit arracher ces lâches ornemens.
Quel opprobre ! L'on dit que dans ces lieux infames
Vilement confondu, caché parmi des femmes,
A d'indignes emplois on occupe tes mains,
Par leur force jadis utiles aux humains ;
Qu'Omphale qui se plaît à serrer tes entraves
Te mesure la tâche ainsi qu'à ses esclaves,
Et tu peux cependant en cet état honteux
De tes nombreux exploits faire un récit pompeux !
Pour mieux encor sur toi signaler sa victoire,
Ta Maîtresse revêt les marques de ta gloire.
Vante nous maintenant ta force & ton grand cœur,
Quand tu cesses d'être homme auprès d'un tel vainqueur.
Entre tant de hauts faits, que ta honte ravale,
Le plus grand eût été de triompher d'Omphale.
Pour elle tu vainquis. Renonce à tes lauriers ;
Elle usurpe ton nom & tes travaux guerriers.
Voilà ce que de toi m'apprit la Renommée ;
Je pouvois me flater d'être mal informée ;
De tes cruels mépris du moins j'ai pû douter :

Digitized by Google

Mais voici qu'à mes yeux tu les fais éclater
Au milieu de ces murs une femme étrangere
Entre, le cœur tout fier de ta flâme adultére.
A ce fatal aſpect, qui comble mes malheurs,
Puis-je diſſimuler mes trop juſtes douleurs ?
Sans en avoir pû fuir l'odieuſe rencontre,
A mes yeux indignés ta captive ſe montre,
Non en pleurs, déſolée & les cheveux épars,
Mais promenant par tout ſes inſolens regards.
Ah ! quand d'un tel affront j'occupe ma penſée,
J'en frémis, & d'horreur je demeure glacée.
Tu m'aimas cependant. Mes innocens appas
Deux fois (n'en rougis point) ſçurent armer ton bras.
Acheloüs en pleurs dans ſon onde troublée
Cache honteuſement ſa tête mutilée.
Neſſus d'un trait mortel s'eſt vû percer le flanc,
Et tombant ſous tes coups rougit l'eau de ſon ſang.
O triſte ſouvenir ! Qu'ai-je fait, malheureuſe !
Quand je trace ces mots, une nouvelle affreuſe
M'apprend que mon amour inquiet & jaloux
Des plus cruels tourmens fait périr mon Epoux.
Déteſtable artifice ! habillement funeſte,
Que par moi t'envoya la colere celeſte.
Oui, la mort par mes mains te décoche ſes traits ;
Et je ne mourrois point après de tels forfaits !
Peux-tu douter encor, cruelle Déjanire,
Si tu dois t'immoler, quand ton Epoux expire ?

Digitized by Google

Croi pourtant, cher Epoux, (j'en atteſte les nœuds
De cet auguſte hymen qui nous unit tous deux)
Que je n'ai point formé de deſſein parricide.
Mon cœur eſt imprudent, mais il n'eſt point perfide.
Neſſus mourant m'appelle, & me tient ce diſcours.
Si ton Epoux volage avoit d'autres amours,
Mon ſang ſçaura pour toi ranimer ſa tendreſſe.
De croire un impoſteur, hélas! j'eus la foibleſſe;
D'un ſang empoiſonné je teins ce vêtement,
Et je t'en fais un don, qui cauſe ton tourment:
Peux-tu douter encor, cruelle Déjanire,
Si tu dois t'immoler, quand ton Epoux expire?
Oui, oui, c'eſt trop tarder à venger ton trépas.
Je te ſuis. Voi voler mon ombre ſur tes pas.
O mon pere! reçoi les adieux de ta fille.
Adieu, mon cher Hyllus, adieu triſte famille.
Soleil, à qui je ſuis un objet odieux,
Pour la derniere fois je parois à tes yeux.

Digitized by Google

DISSERTATION

Sur Fauſtine, femme de l'Empereur Marc-Aurele Antonin.

Par M. Jacques Marchand Eventailliſte, ruë Mouffetar.

IL y a peu de faits hiſtoriques auſſi généralement reçus que les déréglemens de cette Imperatrice des Romains. Son nom rappelle l'idée de Meſſaline, & les ſuffrages de pluſieurs Hiſtoriens paroiſſent former un corps de preuves inconteſtables. On ſera ſans doute fort étonné de voir quelqu'un entreprendre après 1600 ans la réviſion de ce procès, & les Lecteurs mal inſtruits s'écrieront que c'eſt porter à ſon comble l'audace du Pyrrhoniſme, mais ceux qui ſont accoutumés à faire uſage en liſant d'une critique ſage & éclairée, ne trouveront rien d'extraordinaire dans cette entrepriſe. Ce n'eſt pas une choſe rare pour eux, que de voir renverſer par des titres authentiques les témoignages d'Auteurs anciens qui paroiſſent devoir être nos ſeuls guides. Devons-nous avoir peine à croire que les hommes ſe ſoient trompés,

Digitized by Google

nous qui nous trompons si souvent? Je vais examiner la nature des preuves qui ont donné à Faustine la réputation d'incontinence qu'elle a eüe jusqu'à présent ; je rapporterai les faits & les titres inconteſtables qui y peuvent être contraires; j'examinerai les uns & les autres avec l'attention qu'on doit à la recherche de la verité, sans me laisser prévenir par le désir d'avancer une opinion singuliere ; cet esprit *de singularité* est d'autant moins capable de me faire illusion, que les gens qui sçavent être simples & unis, sont ce qu'on trouve le plus rarement dans notre siécle.

Je commencerai ici mon examen par cette réponse si célebre, que fit, dit-on, Marc-Aurele à ceux qui le pressoient de répudier sa femme. *Si je la répudie*, lui fait-on dire, *il faut donc lui rendre sa dot*, & cette dot, ajoute Capitolin, qui rapporte le Conte, *étoit-ce autre chose que l'Empire?* M. Dacier a judicieusement remarqué que l'Empire avoit été destiné à Marc-Aurele par Hadrien, indépendamment de ce mariage; lorsqu'il fût adopté par Antonin, il étoit engagé à la Sœur de L. Commodus. D'ailleurs, l'Empire n'étoit rien moins que Patrimonial, & le fils même ne succedoit pas de droit à son Pere. J'ajouterai, que supposé que les déreglemens de Faustine soient aussi réels, qu'on le dit, on ne peut nier au moins

Digitized by Google

que Marc-Aurele les a ignorés, ce qui renverse absolument cette Fable.

Dans le Livre qu'il nous a laissé, en comptant les graces que les Dieux lui ont faites, *je remercie les Dieux*, dit-il, *de m'avoir donné une Epouse si douce, si complaisante; si pleine de tendresse pour moi & d'une si grande simplicité de mœurs*, & qu'on ne dise point, qu'il vouloit cacher aux autres les déréglemens de sa femme. Ce Livre étoit fait uniquement pour lui; il s'y rend compte de ses pensées les plus intimes, & met, pour ainsi dire, son ame à découvert. D'ailleurs, les déréglemens de Faustine étant tels & aussi publics, qu'on le suppose, s'il l'avoit sçû, auroit-il pu esperer d'en imposer aux Romains par cette fineſſe? Etoit-elle digne de la nobleſſe de son ame? Et ne devoit-il pas sentir qu'elle ne pouvoit que lui donner un ridicule de plus? Il faut donc convenir qu'il n'a jamais été instruit des déréglemens de Faustine, & que tout ce que les Historiens ont dit à ce sujet, est manifestement faux.

Mais est-il possible que ces débauches ayent été telles qu'on le dit, & que M. Aurele les ait ignorées? Croira-t-on que l'Impératrice des Romains ait pû s'abandonner à des Histrions & à des Gladiateurs, passer des journées entieres à Baïes sur le rivage, pour voir baigner les Matelots, & choisir ainsi les complices de ses déréglemens? Croira-t-on, dis-je

qu'en ſe livrant à tant d'excès, connus de tous les Romains, elle ait pu paſſer dans l'eſprit de ſon mari pour une femme remplie de vertu? Qu'on obſerve qu'au milieu de la liberté de nos mœurs il ſeroit impoſſible à une femme, même d'un rang ordinaire, de voiler de pareils myſteres, & que la bienſéance des Dames Romaines avoit des Loix beaucoup plus auſteres que la nôtre. D'ailleurs, Marc-Aurele n'étoit point un homme ſimple, ni crédule; il aimoit l'humanité, mais ne l'eſtimoit pas; il étoit diſpoſé à ſupporter patiemment les défauts des hommes, mais non à les croire parfaits; il n'étoit ni gouverné par ſa femme, ni fait pour l'être. Comment parmi tant d'amis, qui lui étoient ſi attachés & dont il écoutoit ſi volontiers les avis, dans tout l'Empire dont il étoit adoré ne ſe ſeroit-il pas trouvé quelqu'un qui l'eut éclairé ſur les déſordres de ſa maiſon? Et du moins après la mort de Fauſtine, lorſqu'on n'avoit plus à craindre ſon reſſentiment, n'auroit-on pas dû inſtruire ſon mari, ne fut-ce que pour le conſoler de la douleur immoderée qu'il témoigna de cette mort, & lui faire voir le ridicule des honneurs exceſſifs qu'il fit décerner à la mémoire de cette Princeſſe? Capitolin dit que dans une Comédie qui fut repréſentée devant lui, un Valet répond à ſon imbecille de Maître qui lui demandoit

Digitized by Google

mandoit le nom de l'adultere qui le deshonoroit, c'eſt Tullus, qu'interrogé encore une fois, il répondit de même Tullus, & à la troiſiéme enfin, *dixi, ter Tullus*, & que Tertullus étoit un des Amans de Fauſtine. Il ajoute que le peuple même parloit hautement des déreglemens de cette Princeſſe. Je demande ſi on peut ſuppoſer que Marc-Aurele ait été aſſés imbecille pour ſe refuſer à ces lumieres. Ce Prince fit des Loix pour reformer la conduite des Dames Romaines; auroit-il négligé ſa propre Maiſon?

Enfin je crois voir la ſource de tant d'erreurs. La Vertu de Marc-Aurele étoit ſi revérée par les Romains, & les vices de Commode, ſon fils, ſi déteſtés, que par un préjugé aſſés naturel, on doit avoir imaginé que ce monſtre ne pouvoit être le fils d'un pere ſi ſage, & comme il avoit les inclinations d'un Gladiateur on lui a cherché un pere tel qu'il le méritoit. Ce que j'avance paroîtra prouvé, quand j'aurai rapporté le Conte que fait le même Capitolin que j'ai déja cité, qui dit ſur Fauſtine pluſieurs choſes contradictoires, & même paroît en cet endroit la juſtifier. Il rapporte qu'elle devint amoureuſe d'un Gladiateur; qu'honteuſe de cette paſſion indigne, elle l'avoüa à ſon Mari, & lui demanda ſes conſeils pour en triompher; que Marc-Aurele alla conſulter les Chaldéens, qui lui conſeillerent de faire

Digitized by Google

tuer le Gladiateur ; qu'il falloit après que Fauſtine s'arroſât du ſang de ce malheureux, & qu'au ſortir de cette dégoutante cérémonie, elle allât trouver ſon Mari. L'Hiſtorien ajoute que l'avis des Chaldéens fut ſuivi, & que Commode fut le fruit de ce ridicule commerce. Ce Conte tout abſurde qu'il eſt, prouve au moins que les Romains ne pouvoient s'accoûtumer à croire Commode fils de Marc-Aurele. J'ajouterai que l'extérieur de Marc-Aurele étoit ſi grave & ſi ſévere, qu'il devoit faire un étrange contraſte avec celui d'une jeune Princeſſe ; que cette premiere impreſſion peut avoir preparé les eſprits à forger & à recevoir des Contes, qui auront trouvé plus de croyance, à meſure qu'ils ſe ſeront plus éloignés de leur ſource. Perſonne n'ignore combien la malignité des hommes eſt crédule ſur-tout ce qui la ſert, & qu'il ne faut pas même de vraiſemblance pour nous tromper, dès qu'on nous prend par cet endroit.

J'ajouterai qu'il ſe trouve un très-grand nombre de Médailles de Fauſtine avec cette Inſcription, *Pudicitia* ; quoique l'exacte vérité ne dicte pas toujours ces Inſcriptions flateuſes, cependant il eſt ſans exemple, que l'on ait choiſi pour loüer un Prince, la Vertu qu'il avoit le moins. Je ne crois pas qu'on ait jamais vanté la ſobriété d'Alexandre ni la continence de Céſar.

Digitized by Google

Ma derniere Reflexion ſera, que les Auteurs qui ont noirci la réputation de Fauſtine, méritent peu de foi. Capitolin toujours peu judicieux, & jamais exact, dit le pour & le contre. Dion dans la ſeule vie de Marc-Aurele rapporte comme très-ſurs trois Contes manifeſtement faux, & qui prouvent combien il prêtoit aiſément l'oreille à la calomnie. Hérodien, Hiſtorien plus judicieux ne dit mot de tout ceci.

Il réſultera de toutes ces conſidérations, que c'eſt ſans fondement que Fauſtine eſt miſe au même rang que Meſſaline. Je ne prétendrois pas garantir que ſa conduite ait été ſans taches, mais qu'au moins elle a ſçu les cacher à ſon Mari & au Public, & qu'elle doit être au rang de celles dont la poſtérité ne dit ni bien ni mal.

VERS *ſur le portrait de Madame la Princeſſe de* ROHAN, *par Mde. V.*

LAtour, dans ce Paſtel dont l'éclat nous enchante,
La divine Rohan à nos yeux eſt parlante.
Que d'amours malheureux naiſſent de ſon regard,
Qui cacheront toujours leur charmante bleſſure!
Son portrait nous paroît le chef-d'œuvre de l'Art,
Comme cette beauté celui de la Nature.

Digitized by Google

LES REVEURS.

FABLE

Par Monsieur Richer.

Deux Dormeurs grands visionnaires
S'entretenoient un jour de leurs chimeres ;
Quand je dors, disoit l'un, je suis de l'Univers
L'homme le plus heureux, je crois voir sur la Scéne
La touchante Gaussin, le sublime du Fresne,
D'Oedipe & de Zaïre exprimer les beaux vers,
Souvent je m'imagine encore
Entendre Chassé, la le Maure,
Remplir l'air tour-à-tour d'accens mélodieux.
Après un spectacle admirable
Suit un repas délicieux;
Une Compagnie agréable
En accroît les plaisirs que je trouve trop courts,
Je possede avec la richesse
De vrais amis, le cœur de ma Maîtresse,
Quel seroit mon bonheur! si je dormois toûjours ;
Mon sommeil, lui repondit l'autre,
Différe entiérement du vôtre,
Et si le Ciel rempliſſoit mes souhaits,

Digitized by Google

Je ne m'y livrerois jamais.
Quand ſur mes ſens Morphée exerce ſon empire,
Alors je ſouffre le martyre,
De ſiniſtres Oiſeaux je crois ouir les cris :
Je perds un grand procès, & j'entends à ma porte
D'importuns créanciers hurler une cohorte.
Tantôt je fais un Livre ; on ſifle mes Ecrits,
Quelquefois je me précipite
Du Sommet d'un rocher dans le ſein d'Amphi-
trite.
Je me ſauve à la nage, & regagne le bord,
Tranſi de froid & demi mort,
Enfin par les nœuds dhymenée
(Voilà mon Songe le plus noir)
J'unis ma triſte deſtinée
Avec une Guenon, grondant matin & ſoir ;
Jugez de la triſteſſe où ce rêve me plonge.
Si je ne dormois point, que je ſerois heureux !
Où tend ce récit fabuleux ?
Nous ſommes ces Dormeurs, & la vie eſt un ſonge.

Digitized by Google

REPONSE de M. de la SORINIERE *à la Critique d'un Anonyme, au ſujet de ſes Reflexions ſur le ſtyle Marotique, inſérées dans le Mercure de Juin* 1742, 1 *vol.*

JE n'ai vû que depuis peu, Monſieur, la proſe & les vers prétendus Marotiques que vous vous êtes donné la peine de faire contre moi au ſujet de mes Reflexions ſur l'abus que l'on fait du ſtyle de Maître Clement.

Je vous ſuis extrêmement obligé, Monſieur, de l'honneur que vous m'avez fait de me critiquer. Tous ceux qui ſe mêlent d'écrire n'ont pas un pareil avantage : je regarde cette faveur comme une bonne fortune pour moi.

Revenons à Marot, le Poëte le plus délicat, le plus élégant, le plus naturel, & peut-être le plus inimitable, malgré la prodigieuſe quantité de verſificateurs qui ſe piquent de l'imiter.

Ne croyez pas, Monſieur, comme vous l'inferez, que cet aimable favori d'Apollon ne fut propre qu'à un ſeul genre : il ne badine pas toujours; il ſçait émouvoir & charmer ſur plus d'un ton. Avez-vous lu ſon Hiſ-

Digitized by Google

toire de Léandre & d'Héro ? elle m'a fait verſer des larmes.

Qu'imaginez-vous, Monſieur, qui ait conſacré le ſtyle de Clement Marot, auſſi bien que celui du célébre Traducteur des Hommes Illuſtres de Plutarque, ſon Contemporain ? *

C'eſt que ces grands Maîtres, quoiqu'en différent genre, avoient atteint toute la hauteur du Langage de leur ſiécle, & qu'ils ſoutenoient leurs expreſſions de toute la délicateſſe du genie le plus heureux, d'un genie qui leur étoit propre. D'ailleurs le commerce de la Cour influoit ſur le bon gout qu'ils ſçavoient répandre dans leurs Ouvrages : c'étoit le Regne de François I.

Les Poëſies de Remi Belleau, de Joachim du Bellay & de tant d'autres vous rejouiſſent-elles beaucoup ? On ne ſçauroit pourtant dire aſſurement que ces Rimeurs ayent manqué d'eſprit, mais inconteſtablement ils ont manqué du genie qui abondoit dans Marot : pluſieurs d'entr'eux l'ont connu, mais aucun d'eux ne lui a reſſemblé.

Parlons de Ronſard ; Ronſard les délices d'une Cour, où ſans doute les Muſes pleuroient encore la perte qu'elles venoient

* Amiot naquit en 1514.
C. Marot eſt mort en 1544.

Digitized by Google

de faire de leur auguſte Protecteur * : Ronſard, dont je ne ſçaurois lire vingt vers ſans avoir des nauſées ; que dites-vous de celui-là, Monſieur ? faudra-t-il en emprunter les expreſſions pour ſe rendre aimable & badin ? je les aimerois encore mieux que ſes tours.

Au reſte, Monſieur, (j'oſe le repeter ici) je crois que l'on gagne beaucoup plus à s'exprimer noblement ſuivant l'uſage de ſon tems, qu'à vouloir toujours employer des expreſſions ſurannées, dont peut-être aujourd'hui la fineſſe & l'élegance nous échappent. Ce ſont les tours des grands Maîtres que nous admirons, qu'il faut tâcher de leur dérober plutôt que leurs façons de s'exprimer ; nous en uſerions mal : dumoins il faut avoir la main légere quand on s'abandonne à ces ſortes de pillages, il n'appartient qu'aux la Fontaines & aux Rouſſeaux de ſçavoir ſe les approprier, ſans leur rien faire perdre de leur delicateſſe & de leur énergie.

En briguant de Marot l'élégant badinage,
N'imitons pas toujours ſon ſuranné Langage:
Le Marotique ſans défauts
Eſt dans le tour, non dans les mots.

* François I.

Digitized by Google

Enfin, Monſieur, ce n'eſt pas là votre doctrine; vous avez établi la vôtre ſur des dogmes tout differens, & toujours avec ce genie délicat & plaiſant dont vous vous piquez ſans doute. Mais peut-être n'avez-vous pas fait une petite réfléxion qui n'eſt échapée à perſonne. La voici.

Lorſque par une ironie des plus fines, aſſaiſonnée de tout l'enjoûment dont vous êtes capable, vous inſinuiez ſi plaiſamment que mes Reflexions avoient mis Marot au tombeau, ne vous apperceviez vous point qu'au même inſtant, par un contraſte tout des plus marqués, vos vers reſſuſcitoient Ronſard? Il n'y a eu perſonne qui n'ait reconnu ſa voix, & déja.....

Mais terminons ſur ce Chapitre
Le long volume d'une Epitre,
Dont le Barbouilleur égaré,
Confus, interdit, effaré,
Malgré les beaux tours qu'il prodigue,
Voit chaque trait mal digeré.
C'eſt envain que l'eſprit s'intrigue,
C'eſt envain que l'eſprit nous luit,
Si la raiſon ne nous conduit.
On étale aſſés de ſcience,
Mais avec l'ordre & l'élégance
La clarté s'éclipſe & nous fuit.

Digitized by Google

Revenons encore à la prose : j'ai une grace à vous demander. Lorsqu'il vous prendra envie de rire à mes dépens, daignez, Monsieur, comme je le fais, vous servir de la voye des Ouvrages périodiques. Vous mettrez par là le Public à portée de juger de nos differends. D'ailleurs il sera bien aise de rire avec celui qui aura les rieurs de son côté. Je suis avec beaucoup de reconnoissance, Monsieur ou Messieurs, car j'ignore qui & combien vous êtes, votre &c.

A la Soriniere, en Anjou.

A MADEMOISELLE DANGEVILLE *representant l'Amour dans la Comédie des Graces.*

Dieu de Paphos, on va quitter ta Cour ;
Ton sceptre dans tes mains te devient inutile,
Ta puissance n'est plus, & pour être l'Amour,
Tous les Cœurs ont choisi l'aimable Dangeville.
Elle a ta voix, ton Langage, tes yeux,
Tu fus charmant, elle est plus belle encore ;
Non tu n'as plus de credit en ces lieux,
C'est elle seule qu'on adore.

B....

Digitized by Google

EPITRE

De M. de la Soriniere *à M. des* Forges Maillard *à l'occaſion de ſa Piéce au Roi, inſerée dans le Mercure de Novembre* 1 *vol.*

AMi Maillard, l'honneur de ta Province,
L'Horace du Climat Breton,
Lorſque tu célébres ton Prince,
Que tu prens un aimable ton!

Ce mot, enfant de l'allégreſſe,
Que je repete d'après toi,
Eſt plein d'amour & de tendreſſe:
Et je repeterai ſans ceſſe
VIVE LE ROI, VIVE LE ROI.

Que d'Ecrivains au Temple de mémoire
Comptant porter leurs quolibets tortus,
Vont l'ennuier du recit de ſa gloire,
Et le punir de ſes vertus!
Ils feroient bien mieux de ſe taire:
Dans un champ ſi vaſte & ſi beau
Quand ils ſurpaſſeroient Rouſſeau,
Ils n'égaleroient pas Voltaire.

Digitized by Google

Je hais ces vers entortillés,
Je hais ces écrits faméliques,
Que plus d'un rimeur a pillés
Et ſuperbement habillés
D'Epithetes hyperboliques.

Non, je n'eſtime que très peu
Ces vers dont la burleſque enflure
A plus de phlegme que de feu,
Et ſemblent abhorrer la nature.

Pour toi rimer ce n'eſt qu'un jeu
Où ſe plaît ta Muſe docile,
Et dans ta diction facile
J'aime ce doux enchaînement
Qui lie avec les tendres graces
La force du raiſonnement.

Quand pourrai-je, en ſuivant tes traces,
Errer dans le ſacré Vallon,
Au gré de l'aimable caprice
Qu'inſpire le docte Apollon,
Et conſacrer à ma Clarice
De ces immortelles Chanſons
Que t'apprit l'Amant de Leſbie,
Et que la divine Uranie
Ne dicte qu'à ſes Nouriſſons ?

A la Soriniere en Anjou.

Digitized by Google

DIALOGUE

DE SYLLA ET D'EUCRATE. *

QUelques jours après que Sylla se fut démis de la Dictature, j'apris que la réputation que j'avois parmi les Philosophes lui faisoit souhaiter de me voir ; il étoit à sa maison de *Tibur* où il jouissoit des premiers momens tranquilles de sa vie : je ne sentis point devant lui le désordre où nous jette ordinairement la présence des grands-hommes, & dès que nous fumes seuls ; Sylla, lui-dis-je, vous vous êtes donc mis vous-même dans cet état de médiocrité qui afflige presque tous les humains ? vous avez renoncé à cet Empire que votre gloire & vos vertus vous donnoient sur tous les hommes, la fortune semble être gênée de ne plus vous élever aux honneurs.

Eucrate, me dit-il, si je ne suis plus en spectacle à l'Univers, c'est la faute des choses humaines, qui ont des bornes, &

*s Ce qu'on fait dire dans ce Dialogue à Sylla n'est que pour développer son caractere, qui étoit celui d'un homme cruel, & d'un mauvais Citoyen, & en même tems pour inspirer de l'horreur & du mépris.

Digitized by Google

non pas la mienne ; j'ai cru avoir rempli ma deſtinée, dès que je n'ai plus eû à faire de grandes choſes ; je n'étois point fait pour gouverner tranquillement un peuple eſclave : j'aime à remporter des victoires, à fonder ou détruire des Etats, à faire des Ligues, à punir un Uſurpateur, mais pour ces minçes détails de Gouvernement où les genies médiocres ont tant d'avantages, cette lente exécution des Loix, cette diſcipline d'une Milice tranquille, mon ame ne ſçauroit s'en occuper.

Il eſt ſingulier, lui dis-je, que vous ayez porté tant de délicateſſe dans l'ambition : nous avons bien vû de grands hommes peu touchés du vain éclat & de la pompe qui entourent ceux qui gouvernent, mais il y en bien peu qui n'ayent été ſenſibles au plaiſir de gouverner & de faire rendre à leur fantaiſie le reſpect qui n'eſt dû qu'aux Loix.

Et moi, me dit-il, *Eucrate*, je n'ai jamais été ſi peu content que lorſque je me ſuis vû maître abſolu dans Rome, que j'ai regardé autour de moi, & que je n'ai trouvé ni rivaux ni ennemis.

J'ai cru qu'on diroit quelque jour que je n'avois châtié que des eſclaves : veux-tu, me ſuis-je dit, que dans ta Patrie il n'y ait

Digitized by Google

plus d'hommes qui puiſſent être touchés de ta gloire ? & puiſque tu établis la Tyrannie, ne vois tu pas bien qu'il n'y aura point après toi de Prince ſi lâche que la flaterie ne t'égale, & ne pare de ton nom, de tes titres & de tes vertus même ?

Seigneur, vous changez toutes mes idées ; de la façon dont je vous voyois agir, je croyois que vous aviez de l'ambition, mais aucun amour pour la gloire : je voyois bien que votre ame étoit haute, mais je ne ſoupçonnois pas qu'elle fût grande : tout dans votre vie ſembloit me montrer un homme dévoré du déſir de commander, & qui plein des plus funeſtes paſſions, ſe chargeoit avec plaiſir de la honte, des remords & de la baſſeſſe même attachée à la Tyrannie, car enfin vous avez tout ſacrifié à votre puiſſance, vous vous êtes rendu redoutable à tous les Romains, vous avez exercé ſans pitié les fonctions de la plus terrible Magiſtrature qui fut jamais ; le Senat ne vit qu'en tremblant un défenſeur ſi impitoyable ; quelqu'un vous dit, Sylla, juſqu'à quand répandras tu le ſang Romain ? Veux-tu ne commander qu'à des murailles ? Pour lors vous publiates ces Tables qui déciderent de la vie & de la mort de chaque Citoyen.

Et c'eſt tout le ſang que j'ai verſé qui m'a mis en état de faire la plus grande de toutes

Digitized by Google

les actions : si j'avois gouverné les Romains avec douceur, quelle merveille que l'ennui, que le dégoût, qu'un caprice m'eussent fait quitter le gouvernement ! Mais je me suis démis de la Dictature dans le tems qu'il n'y avoit pas un seul homme dans l'Univers qui ne crut que la Dictature étoit mon seul azile: j'ai paru devant les Romains, Citoyen au milieu de mes Citoyens, & j'ai osé leur dire ; je suis prêt à rendre compte de tout le sang que j'ai versé pour la République ; je répondrai à tous ceux qui viendront me demander leur pere, leur fils ou leur frere : tous les Romains se sont tus devant moi.

Cette belle action dont vous me parlez me paroît bien imprudente, il est vrai que vous avez eu pour vous le nouvel étonnement dans lequel vous avez mis les Romains, mais comment osates-vous leur parler de vous justifier & prendre pour juges des gens qui vous devoient tant de vengeances ? Quand toutes vos actions n'auroient été que severes pendant que vous étiez le maître, elles devenoient des crimes affreux pendant que vous ne l'étiez plus.

Vous appellez des crimes, me dit-il, ce qui a fait le salut de la Répuplique, vouliez-vous que je visse tranquillement des Sénateurs trahir le Sénat pour ce peuple, qui s'imaginant que la liberté doit être aussi ex-

Digitized by Google

trême que le peut être l'eſclavage, cherchoit à abolir la Magiſtrature même?

Le peuple gêné par les Loix & par la gravité du Sénat a toujours travaillé à renverſer l'un & l'autre, mais celui qui eſt aſſés ambitieux pour le ſervir contre le Sénat & les Loix, le fut toujours aſſés pour devenir ſon maître: c'eſt ainſi que nous avons vû finir tant de Républiques dans la Grece & dans l'Italie.

Pour prévenir un pareil malheur, le Sénat a toujours été obligé d'occuper à la guerre ce peuple indocile, il a été forcé malgré lui à ravager la terre & à ſoumettre tant de Nations dont l'obéiſſance nous peſe. A préſent que l'Univers n'a plus d'ennemis à nous donner, quel ſeroit le deſtin de la République? Et ſans moi le Sénat auroit-il pû empêcher que le peuple dans ſa fureur aveugle pour la liberté, ne ſe livrât lui-même à Marius, ou au premier Tyran qui lui auroit fait eſpérer l'indépendance?

Les Dieux qui ont donné à la plûpart des hommes une lâche ambition, ont attaché à la liberté preſque autant de malheurs qu'à la ſervitude, mais quel que doive être le prix de cette noble liberté, il faut bien le payer aux Dieux.

La Mer engloutit les Vaiſſeaux, elle ſub-

Digitized by Google

merge des Pays entiers, & elle eſt pourtant utile aux humains.

La Poſterité jugera ce que Rome n'a pas encore oſé examiner ; elle trouvera peut-être que je n'ai pas verſé aſſés de ſang, & que tous les partiſans de Marius n'ont pas été proſcrits.

Il faut, que je vous l'avoue, Sylla, vous m'étonnez ; quoi c'eſt pour le bien de votre Patrie que vous avez verſé tant de Sang, & vous avez eu de l'attachement pour elle ?

Eucrate, me dit-il, je n'eus jamais cet amour dominant pour la Patrie dont nous trouvons tant d'éxemples dans les premiers tems de la République ; & j'aime autant Coriolan qui porte la flamme & le fer juſqu'aux murailles de ſa Ville ingrate, qui fait repentir chaque Citoyen de l'affront que lui a fait chaque Citoyen, que celui qui chaſſa les Gaulois du Capitole : je ne me ſuis jamais picqué d'être l'eſclave ni l'idolâtre de la ſociété de mes pareils, & cet amour tant vanté eſt une paſſion trop populaire pour être compatible avec la hauteur de mon ame : je me ſuis uniquement conduit par mes réflexions, & ſurtout par le mépris que j'ai eu pour les hommes ; on peut juger par la maniere dont j'ai traité le ſeul grand peuple de l'Univers,

Digitized by Google

de l'excès de ce mépris pour tous les autres.

J'ai cru qu'étant sur la terre il falloit que j'y fusse libre : si j'étois né chés les Barbares j'aurois moins cherché à usurper le Trône pour commander, que pour ne pas obéir ; né dans une République, j'ai obtenu la gloire des Conquérans en ne cherchant que celle des hommes libres.

Lorsqu'avec mes soldats je suis entré dans Rome, je ne respirois ni la fureur ni la vengeance; j'ai jugé sans haine, mais aussi sans pitié, les Romains étonnés : vous êtiez libres, ai-je dit, & vous vouliez vivre esclaves, non ; mais mourez & vous aurez l'avantage de mourir Citoyens d'une Ville libre.

J'ai cru qu'ôter la liberté à une République dont j'étois Citoyen, étoit le plus grand des crimes ; j'ai puni ce crime-là, & je ne me suis pas embarrassé si je serois le bon ou le mauvais Génie de la République. Cependant le gouvernement de nos peres a été rétabli ; le peuple a expié tous les affronts qu'il avoit faits aux Nobles ; la crainte a suspendu les jalousies, & Rome n'a jamais été si tranquille.

Vous voyez ce qui m'a determiné à toutes les sanglantes tragédies que vous avez vûës. Si j'avois vécu dans ces jours heureux de la

Digitized by Google

République où les Citoyens tranquilles dans leurs maiſons y rendoient aux Dieux une ame libre, vous m'auriez vû paſſer ma vie dans cette retraite que je n'ai obtenuë que par tant de ſang & de ſueur.

Seigneur, lui dis-je, il eſt heureux que le Ciel ait épargné au genre humain le nombre des hommes tels que vous; nés pour la médiocrité, nous ſommes accablés par les eſprits ſublimes; pour qu'un homme ſoit au-deſſus de l'humanité, il en coûte trop cher à tous les autres.

Vous avez regardé l'ambition des Héros comme une paſſion commune, & vous n'avez fait cas que de l'ambition qui raiſonne; le déſir inſatiable de dominer que vous avez trouvé dans le cœur de quelques Citoyens vous a fait prendre la réſolution d'être un homme extraordinaire: l'amour de votre liberté vous a fait prendre celle d'être terrible & cruel. Qui diroit qu'un héroiſme de principe eût été plus funeſte qu'un héroiſme d'impétuoſité? Mais ſi pour vous empêcher d'être eſclave il vous a fallu uſurper la Dictature, comment avez-vous oſé la rendre? Le Peuple Romain, dites-vous, vous a vû déſarmé, & n'a point attenté ſur votre vie: c'eſt un danger auquel vous avez échappé; un plus grand danger peut vous attendre, il peut vous arriver de voir quel-

Digitized by Google

que jour un grand criminel jouir de votre modération & vous confondre dans la foule d'un peuple ſoumis.

J'ai un nom, me dit-il, & il me ſuffit pour ma ſureté & celle du peuple Romain, ce nom arrête toutes les entrepriſes, & il n'y a point d'ambition qui n'en ſoit épouvantée : Sylla reſpire & ſon Génie eſt plus puiſſant que celui de tous les Romains ; Sylla a autour de lui Cheronée, Orchomene, & Signion ; Sylla a donné à chaque famille de Rome un exemple domeſtique & terrible ; chaque Romain m'aura toujours devant les yeux, & dans ſes ſonges même je lui apparoîtrai couvert de ſang ; il croira voir les funeſtes Tables, & lire ſon nom à la tête des Proſcrits : on murmure en ſecret contre mes Loix, mais elles ne ſeront pas effacées par des flots même de ſang Romain : ne ſuis-je pas au milieu de Rome ? vous trouverez encore chés moi le Javelot que j'avois à Orchomene, & le Bouclier que je portai ſur les murailles d'Athénes : parce que je n'ai point de Licteurs, en ſuis-je moins Sylla ? J'ai pour moi le Sénat avec la Juſtice & les Loix ; le Sénat a pour lui mon génie, ma fortune & ma gloire.

J'avoue, lui dis-je, que quand on a une fois fait trembler quelqu'un, on conſerve preſque toujours quelque choſe de l'avantage qu'on a pris.

Digitized by Google

Sans doute, me dit-il, j'ai étonné les hommes, & c'eſt beaucoup : repaſſez dans votre mémoire l'hiſtoire de ma vie, vous verrez que j'ai tout tiré de ce principe, & qu'il a été l'ame de toutes mes actions : reſſouvenez vous de mes démélés avec Marius ; je fus indigné de voir un homme ſans nom, fier de la baſſeſſe de ſa naiſſance, entreprendre de ramener les premieres familles de Rome dans la foule du peuple, & dans cette ſituation je portois tout le poids d'une grande ame ; j'étois jeune & je me réſolus de me mettre en état de demander compte à Marius de ſes mépris ; pour cela je l'attaquai avec ſes propres armes, c'eſt-à-dire par des victoires contre les ennemis de la République.

Lorſque par le caprice du ſort je fus obligé de ſortir de Rome, je me conduiſis de même ; j'allai faire la guerre à Mithridate, & je crus détruire Marius à force de vaincre l'ennemi de Marius : pendant que je laiſſai ce Romain jouir de ſon pouvoir ſur la populace, je multipliois ſes mortifications, & je le forçois tous les jours d'aller au Capitole rendre graces aux Dieux des ſuccès dont je le déſeſperois : je lui faiſois une guerre de réputation plus cruelle cent-fois que celle que mes Légions faiſoient au Roi barbare : il ne ſortoit pas un ſeul mot de ma bouche qui ne marquât mon audace, & mes moindres

Digitized by Google

actions toujours superbes étoient pour Marius de funestes présages, enfin Mithridate demanda la paix ; les conditions étoient raisonnables, & si Rome avoit été tranquille, ou si ma fortune n'avoit pas été chancelante, je les aurois acceptées, mais le mauvais état de mes affaires m'obligea de les rendre plus dures : j'éxigeai qu'il détruisît sa flotte, & qu'il rendît aux Rois ses voisins tous les États dont il les avoit dépouillés : je te laisse, lui dis-je, le Royaume de tes peres, à toi qui devrois me remercier de ce que je te laisse la main avec laquelle tu as signé l'ordre de faire mourir en un jour cent mille Romains. Mithridate resta immobile, & Marius au milieu de Rome en trembla.

Cette même audace qui m'a si bien servi contre Mithridate, contre Marius, contre son fils, contre Cinna, contre Telesinus, contre le peuple qui a soutenu toute ma Dictature, a aussi défendu ma vie le jour que je l'ai quittée, & ce jour assure ma liberté pour jamais.

Seigneur, lui dis-je, Marius raisonnoit comme vous, lorsque couvert du sang de ses ennemis & de celui des Romains, il montroit cette audace que vous avez punie ; vous avez bien pour vous quelques victoires de plus, & de plus grands excès, mais en prenant la Dictature, vous avez donné l'exemple du crime que vous avez puni. Voilà

Digitized by Google

l'exemple qui ſera ſuivi, & non pas celui d'une modération qu'on ne ſera qu'admirer.

Quand les Dieux ont ſouffert que Sylla ſe ſoit impunément fait Dictateur dans Rome, ils y ont proſcrit la liberté pour jamais; il faudroit qu'ils fiſſent trop de miracles pour arracher à préſent du cœur de tous les Capitaines Romains l'ambition de regner; vous leur avez appris qu'il y avoit une voye bien ſure pour aller à la Tyrannie, & la garder ſans péril; vous avez divulgué ce fatal ſecret, & oté ce qui fait ſeul les bons Citoyens d'une République trop riche & trop grande, le déſeſpoir de pouvoir l'opprimer.

Il changea de viſage, & ſe tut un moment. Je ne crains, me dit-il avec émotion, qu'un homme dans lequel je crois voir Marius. Le hazard ou bien un deſtin plus fort me l'a fait épargner; je le regarde ſans ceſſe, j'étudie ſon ame, il y cache des deſſeins profonds, mais s'il oſe jamais former celui de commander à des hommes que j'ai fait mes égaux, je jure par les Dieux que je punirai ſon inſolence.

ODE

Digitized by Google

ODE.

A M * * *.

J'Ai lû de l'ami de Mecene
Les vers par ta muſe imités,
Et ſuis jaloux que l'Hypocrene
Pour toi roule ſes flots ſans peine
Juſques dans l'ombre des cités.

Mais helas ! ta pareſſe abuſe
Des pinceaux remis dans tes mains,
Pour chanter les bords de Blanduſe,
Horace conduiſoit ſa Muſe
Dans les campagnes des Sabins.

La Nature ne ſe découvre
Que dans les champs & les hameaux ;
C'eſt-là qu'à nos yeux elle s'ouvre,
Tandis que l'habitant du Louvre
La voit à travers des rideaux.

L'ennemi des Zéphirs s'envole ;
Un doux calme regne dans l'air,

Digitized by Google

Et le Printemps vainqueur d'Eole
Dans les gouffres voiſins du Pole
Précipite le ſombre Hyver.

Vien voir renaître les bocages,
Les jardins, les prés, les guerêts.
Tout embellit nos païſages,
Juſqu'au prélude des orages
Qui font tant de peur à Cérès.

Ce ne ſont plus ces froides ondes
Dont le Verſeau dans ſes fureurs
Groſſit nos ſources vagabondes.
C'eſt l'heureux tribut d'eaux fécondes
D'où naiſſent les fruits & les fleurs.

Le Soleil au bruit du Tonnerre
Nous annonce ainſi ſon retour,
Et le Ciel abreuvant la Terre,
Dans tous les germes qu'elle enſerre.
Darde le feu de ſon amour.

Tout ſe ranime, tout s'épure,
L'Univers s'arrache au ſommeil.
Vien donc; c'eſt un trait d'Epicure
Que de jouir de la Nature
Dans le moment de ſon réveil.

Digitized by Google

Sur le gaſon de ma Terraſſe
Vien reſpirer l'air le plus pur.
Pour des citoyens du Parnaſſe
Nourris des vers charmans d'Horace
Tout eſt Lucretile & Tibur.

Mais peut-être quand je t'invite,
Veux-tu ſçavoir ce qui t'attend
Dans ma retraite favorite;
En premier lieu de ta viſite
Un cœur à coup ſûr très-content.

Au logis rien de magnifique,
Au déhors ni parc ni forêts,
Le jour, promenade ruſtique,
Le ſoir, propos joyeux, Muſique,
Quelques ſouvenirs indiſcrets.

Poëſie, Hiſtoire, Morale,
Point d'importun, nul embarras:
Vins aſſés bons, chere frugale,
Et dans ton hôte humeur égale,
Hors le jour que tu partiras.

De Pompignan.

Digitized by Google

EPITRE du même à Madame la Marquise de M. à l'occasion de l'Ode précédente,

A Fompignan, ce 6 Juillet 1744.

VOus vous amusez aux dépens
De ma pauvre Muse Gasconne,
Mais ne croyez pas qu'elle donne
Dans tous vos propos séduisans,
Pasteur timide & solitaire,
J'ose à peine dans les hameaux
Chanter aux pieds d'une Bergere ;
Croirai-je que mes chalumeaux
Forment des sons qui puissent plaire
A la divinité de Seaux ?

Je sçais trop que la Cour brillante
D'une auguste fille des Dieux
Dans ses Concerts délicieux
Ne veut point de voix dissonante ;
Que ce vallon tant célébré,
Par tant de Fêtes consacré,
Des Arts est l'azile ordinaire,
Et que Seaux retentit encor
Des Vers charmans faits à S. Maur,

Digitized by Google

Et des chanſons de S. Aulaire.
Car aprenez qu'au fond des bois
Souvent la Courriere à cent voix
Parle aux habitans du Village ;
Et revele en plus d'un Langage
Les plaiſirs des Dieux & des Rois.

Or pour revenir à ma Muſe,
Laiſſez là, ſimple en ſes atours,
Loin du faſte pompeux des Cours
Enfler ici la Cornemuſe
D'un foible enfant des Troubadours ;
Jamais loin de l'ombre des hêtres
Le ſon de ma voix ne s'étend ;
Tout au plus la Garonne entend
Le bruit de mes accords champêtres.
Sur ces bords je n'ai pour témoins
Que des Bergers & ma Silvie ;
Pour chanter devant Octavie
Il faut être Virgile aumoins.

Ne m'abuſez pas davantage
Par l'eſpoir d'un brillant ſuffrage
Peu fait pour mes ruſtiques airs.
Offrez, s'ils peuvent être offerts,
Mes vœux, mon reſpect, mon hommage,
Mais ne parlez point de mes vers.

Digitized by Google

REMARQUES sur un passage de Virgile quatrieme livre des Georgiques.

IL s'est élevé une querelle entre deux de nos Ecrivains sur le sens de ces huit vers de Virgile.

Nam qua Pellæi gens fortunata Canopi
Accolit effuso stagnantem flumine Nilum,
Et circumpictis vehitur sua rura Phaselis,
Quaque Pharetratæ vicinia Persidis urget
Et viridem Ægyptum nigrâ fœcundat arenâ,
Et diversa ruens septem discurrit in Ora,
Usque coloratis amnis devexus ab Indis,
Omnis in hac certam regio jacit arte salutem.

Voici la Traduction la plus litterale qu'il m'a été possible de faire de ces vers en François intelligible.

C'est dans cet art que fonde sa ressource infaillible toute cette Contrée qu'arrose le Nil, soit vers ces cantons où le peuple fortuné d'Alexandrie se promene sur des gondoles peintes autour de ses champs inondés, soit vers ceux où ce fleuve descendu du Pays des Ethiopiens basanés presse les terres

Digitized by Google

voisines de l'Empire des Perses, & fertilisant par son noir limon l'Egypte verdoyante, se partage dans plusieurs canaux qui le portent dans la Mer par sept embouchures.

Je n'ai suivi ni la traduction de M. l'Abbé D. F. qui supprime une partie de l'original ou s'en écarte, ni celle de M. Bourgeois qui a quelque chose de dur & de confus. La principale difficulté de ce passage consiste, comme ils en conviennent tous les deux, dans ce vers.

Quaque Pharetratæ vicinia Persidis urget

Comment peut-on dire que le Nil presse les terres voisines de la Perse? Le *vaste* Pays de l'Arabie, dit M. l'Abbé Desf. est entre la Perse & l'Egypte, ainsi on ne peut resoudre selon lui cette difficulté, qu'en supposant une Colonie de Perses dans la haute Egypte. Salluste, ajoute-t-il, fait mention de cette Colonie sur la foi des livres Puniques. Suivant M. Bourgeois, au contraire, il faut entendre l'Arabie, c'est le sentiment qu'avoit déja suivi le Pere de la Rue, qui n'est ni aussi absurde, ni aussi ridicule que M. l'Abbé D. F. s'efforce de le faire paroître. En effet sans qu'il soit besoin de repondre à tous les raisonnemens que ce Traducteur moderne entasse pour le combatre & qui ne roulent après tout que sur une équivoque, une ex-

Digitized by Google

plication toute simple & toute naturelle suffit pour en décider. Par *Persis* Virgile entend non la Perse proprement dite, mais tout l'ancien Empire des Perses, comme lorsque par *Æmathia* * il entend non la Macedoine proprement dite, mais toutes les Provinces qui avoient fait partie de l'ancien Royaume de Macedoine ; ou lorsqu'il étend le nom de *Parthia* * à tous les Pays que comprenoit l'Empire des Parthes. Or les frontieres de l'Egypte du côté de l'Arabie étoient aussi celles de l'Empire des Perses, car cet Empire qui comprenoit l'Egypte & presque tous les Pays d'alentour, étoit borné à l'Orient de l'Egypte par l'Arabie qui n'en dependoit pas & n'en a jamais dependu, comme le remarque Diodore de Sicile. Par consequent le bras Oriental du Nil, qui terminoit l'Egypte du côté de l'Arabie, pressoit aussi de ce côté les Contrées limitrophes de l'Empire des Perses *vicinia Persidis*, comme le Rhin presse à sa droite les Pays voisins de la France, ou qu'un bras du Po presse les Provinces voisines de l'Etat de l'Eglise.

Mais s'agit-il dans Virgile d'un bras Oriental du Nil ? Sans doute, & c'est ce qui est évident, parce que le Poëte l'oppose à celui qui passe près d'Alexandrie, qui est le plus Occidental.

* Georg. l. 1. v. 490.
* Ec. 1. v. 63.

Digitized by Google

Qua Pellæi gens fortunata Canopi
Quaque Pharetrata vicinia Perſidis urget

Ce n'eſt là, dit M. l'Abbé D. F. qu'une deſcription Poëtique & charmante des fertiles Campagnes de l'Egypte, & qui en doute ? mais cela empêche-t-il que chacun de ces membres diſtingués par ces *quà*, & caracteriſés par des traits différens, n'y déſigne bien nettement un canton particulier des campagnes que le Poëte décrit ?

Quant à la maniere dont M. l'Abbé des F. reſout lui-même la difficulté, il eſt facile de montrer qu'elle n'eſt bâtie que ſur un fait ſuppoſé & ſur une lourde faute de Géographie. En effet dans quel ancien Hiſtorien, dans quel Géographe, dans quel Auteur en un mot a-t-il lu qu'il ſe fut jamais établi une Colonie de Perſes dans la Haute Egypte ? C'eſt un fait abſolument ſuppoſé, qu'on le défie d'appuyer même d'aucune conjecture tant ſoit peu raiſonnable. Pour les Perſes dont parle Salluſte qui paſſerent en Affrique & s'y fixerent ſous le nom de Numides, ils ne demeuroient ni dans l'Egypte ni auprès, & à cet égard notre érudit Obſervateur ne ſe trompe que de 5 à ſix cent lieuës, car telle eſt la diſtance que tous les Géographes, toutes les Cartes mettent au moins entre le Nil & le Pays des Numides dont il s'agit dans Salluſte.

Digitized by Google

Je ne crois pas au reſte devoir faire remarquer l'inexactidude de la Verſion de ces huit vers par M. l'Abbé D. F. Alexandrie, le tein baſané des Ethiopiens, le noir limon du Nil ſeront apparemment de ces circonſtances qu'un Traducteur habile peut négliger *qui ne font pas tableau* &c. il le dira, & il trouvera même des raiſons pour montrer que *Certa Salus* n'eſt pas reſſource *infaillible*, mais *ſeule* reſſource, que *Viridis Egyptus* n'eſt pas l'Egypte *verdoyante*, mais *la Baſſe* Egypte, il en trouvera pour prouver que le Nil n'engraiſſe la Baſſe Egypte qu'*après avoir arroſé les Pays voiſins de la Perſe*, & qu'il a du le dire, quoique Virgile ne diſe rien de ſemblable & que cela repugne également à l'Hiſtoire & à la Géographie.

*Il Buon Capo d'anno alla Signora ***. ſiglia del Signor Preſide. ***.*

O tu gioia ed imago,
Amor, gloria, ed onore
D'illuſtre Genitore
Che fai d'ogni ben pago.
O tu che in giouin ſeno
Le Grazie e l'Oneſtade
Uniſci all'Amiſtade,

Digitized by Google

E Riſo almo e ſereno ;
Onde per gran diſpetto
Di paſo la Regina
S'en fugge e ſi confina
Nel ſuo antico ricetto.
Io che d'amor già ſchivo
In libertade or regno
Dopo lungo ſervaggio,
Deh qual poſs'io in omaggio
T'offrir tributo degno,
E che ti ſpieglii al vivo,
Col ſtil che a te conviene,
De'voti miei l'ardore,
Se ſolo a te appartiene,
Un tributo d'amore !

Imitation des vers precedens.

D'Un pere illuſtre adorable portrait,
Honneur des Arts, jeune & belle Silvie,
Des dons de plaire aſſemblage parfait,
Vous qu'amour ſuit, & que Venus envie,
Tous les talens qu'en vous l'on voit fleurir,
Votre vertu, vos charmes & votre âge
Meriteroient un ſeul genre d'hommage,
Mais l'amitié ne ſçauroit vous l'offrir.

Digitized by Google

EXPLICATION d'un Marbre antique, par M. l'Abbé Venuti, de l'Académie de Cortone, Correſpondant Honoraire de l'Académie des Inſcripitions, Bibliothecaire de l'Académie de Bordeaux, & Aſſocié de l'Académie de Montauban.

LEs PP. Jeſuites du College de Rome viennent de faire acquiſition d'un ancien Marbre, qu'ils ont ajouté à leur Cabinet, commencé par le P. Kirker, & conſidérablement augmenté de nos jours par les ſoins des P P. Volpi & Contucci. L'Inſcription gravée ſur ce Marbre, quoique très-courte, ne laiſſe pas d'être ſinguliere, la voici :

CARPUS. AUG. LIB.
PALLANTIANUS
SANCTIS
DRACONIBUS
D. D.

Ce Carpus, ſi je ne me trompe, étoit un Affranchi de l'Empereur *Neron*, & le

Digitized by Google

même que celui dont nous avons une Inſcription dans le Recueil de Gruter, qui eſt conçuë en ces termes :

CARPUS. AUG. LIB.
PALANTIANUS
ADJUTOR. CLAUDII
ATHENODORI. PRAEF.
ANNONAE. FECIT. SIBI
ET. CLAUDIAE. CALE.
CONJUGI. PIISSIMAE. ET
TI. CLAUDIO. ROMANO
VERNAE. ET. LIBERTIS
LIBERTABUS. POSTERISQ. EOR.

Le ſurnom de *Pallantianus* peut avoir été donné à Carpus par *Pallantia* ſa mere, qui étoit apparemment de la famille du célébre *Pallas* Affranchi de l'Empereur Claude. Et il eſt vraiſemblable que Pallas l'avoit introduit à la Cour de Neron, heritier préſomptif de l'Empire. Peut-être que le Carpus de Petrone, dont le nom fut ſi ſouvent pour Trimalcion le ſujet d'un jeu de mots, eſt le même que celui de notre Inſcription.

Digitized by Google

Je me flate d'avoir deviné la raiſon pour laquelle *Pallantianus* érigea un Autel votif aux ſaints Dragons, *ſanctis Draconibus.* On jugera ſi ma conjecture eſt bien fondée.

Nous liſons dans Suetone, qu'après que Claude eut rappellé Agrippine, le jeune Neron s'acquit tellement la faveur du peuple & l'amitié des Grands, que Meſſaline femme de l'Empereur en fut jalouſe au point d'envoyer des aſſaſſins pour l'étrangler pendant ſon ſommeil; au moins le bruit en courut-il alors. On ajoutoit que ceux que Meſſaline avoit chargés de cette exécution avoient vû un Dragon qui s'élançoit du lit du jeune Prince, & qu'ils s'étoient enfuis ſur le champ. L'Hiſtorien nous apprend que ce qui donna origine à cette fable, ce fut que l'on trouva dans le lit de Neron près de ſon chevet la dépouille d'un ſerpent. Agrippine en tira un ſi favorable augure, qu'elle fit faire des bracelets d'or qui renfermoient cette dépouille de ſerpent. Neron porta long-tems ces bracelets en forme d'amulette. Sentant enfin qu'ils lui reprochoient trop ſouvent la mort de ſa mere, il s'en défit. Mais dans ſes derniers malheurs, il s'en reſſouvint, & fit chercher en vain ces précieux bracelets.

De tout cela on peut conjecturer que la

Digitized by Google

fable de ce ſerpent avoit ſurpris la crédulité de quelques courtiſans, & qu'elle avoit pû ſervir à la politique des autres. Ce qu'il y a de ſûr, c'eſt que les flateurs en profiterent, pour perſuader au peuple que les Dieux veilloient ſur la deſtinée de leur Maître.

On ſçait que preſque toutes les Nations ont attaché aux Dragons une idée de Divinité, ou de repréſentation de la Divinité : auſſi eſt-il vraiſemblable que Carpus Affranchi de Neron, en courtiſan habile, avoit dédié un Autel *ſanctis Draconibus*, en mémoire de ce qui s'étoit paſſé dans la jeuneſſe de Neron. Le fait que je viens de rapporter, d'après Suetone, ſe trouve avec quelque petit changement dans Dion, dans Tacite & dans pluſieurs autres Auteurs.

Digitized by Google

LE POINT DU JOUR.

LE feu des Etoiles
Commence à pâlir,
La nuit dans ſes voiles
Court s'enſevelir,
L'ombre diminue
Et comme une nuë
S'éleve & s'enfuit,
Le jour la pourſuit,
Et par ſa préſence
Chaſſe le ſilence
Enfant de la nuit.
L'Amoureux Satyre
Déja dans les bois
Conte ſon martyre,
Mais ſourde à ſa voix
La Nimphe timide
Fuit d'un pas rapide.
Sur le front brulé
De ce Dieu halé
Regnent la licence,
L'ardeur, les deſirs,
Et l'intemperance
Source des plaiſirs.

Digitized by Google

Mais déja l'Aurore
Du feu de ſes yeux
Embellit & dore
Les portes des Cieux.
Son tein brille encore
Des vives couleurs
Qu'on voit ſur les fleurs
Qu'elle fait éclore :
Le Dieu du ſommeil
Foible, mais vermeil,
Remonte avec peine
Sur ſon Char d'ébene ;
Dans les airs portés
Les aimables ſonges
Suivis des menſonges
Sont à ſes côtés,
Près de lui voltige
L'amour qui s'afflige
De voir la clarté ;
Trop de jour rend ſage,
Sans obſcurité
Plus de badinage
Plus de liberté.
Sur un Lit de Roſes
Fraîchement écloſes
Flore du grand jour
Attend le retour ;

Digitized by Google

Le jeune Zéphire
A ſes pieds ſoupire,
Et le Dieu badin
Volant autour d'elle
Du bout de ſon aile
Découvre ſon ſein.
L'Abeille agiſſante
Vole à ſon travail ;
De la fleur naiſſante
Enleve l'émail,
Tandis que moins ſage
Le Papillon vain
Parcourt en volage
La Roſe & le Thin :
Chef des infidéles
Ainſi * * *
Papillon des belles
Eſt toujours ſeur Dieu ;
Aimable & parjure
Il charme & trahit ;
Trompeur il raſſure ;
Perfide il jouit ;
Qu'on lui ſoit rebelle,
Soumis & fidelle
Il eſt enflâmé,
Si tôt qu'on l'appelle
Il craint d'être aimé ;
Plus de complaiſance

Digitized by Google

Adieu les ſoupirs,
Dans la jouiſſance
Il perd la conſtance
Avec les deſirs.
Une clarté pure
Embellit ces lieux,
Et dans ſa parure
La ſimple Nature
Brille à tous les yeux;
Philomelle éveille
Par ſes doux Concerts
Echo qui ſommeille
Au fond des deſerts,
Et prenant ſa route
Au plus haut des Cieux
Phœbus glorieux
Pouſſe vers leur voute
Son char radieux.
Quittez, Atalante,
Le ſein du repos;
La troupe galante
Des Dieux de Paphos
De ma jeune Amante
Ouvre les rideaux.
Qu'un voile de gaze
La cache à mes yeux,
Qu'elle les embraze
S'ils ſont curieux!

Digitized by Google

Sans rouge & ſans mouche
Que toutes ſes fleurs
Au feu de ma bouche
Doivent leurs couleurs !
Que le jour ſe leve
Pour remplir ſes vœux,
Que le jour s'acheve
Pour me rendre heureux !

SECRET IMPORTANT.

EN 1735 feu M. Dufay fit voir à l'Académie Royale des Sciences diverſes épreuves, qui avoient été faites en ſa préſence, d'une poudre d'or, de laquelle on avoit exécuté des deſſeins en relief ſur des plaques d'or & d'argent : on jugea alors qu'il ſeroit bon d'en acquerir le ſecret de l'Italien qui le poſſedoit, pour le communiquer aux Artiſtes. M. Dufay l'acheta, mais ce fut à condition qu'il ne ſeroit rendu public qu'après neuf années révolues. On a fait l'ouverture du paquet cacheté qui le contenoit dans l'Aſſemblée de l'Académie du 9 du mois de Janvier dernier, & l'intention de feu M. Dufay étant que les Ouvriers en bijoux d'or & d'argent puiſſent en profiter, Meſſieurs les Auteurs du Mercure de France ſont priés de

Digitized by Google

le faire imprimer, ainſi qu'il ſuit.

Or à faire des reliefs ſur or & argent fins, en l'appliquant avec le Pinceau. Secret acheté de M. PARISKI.

» On prend quatre parties de chaux d'or » bien pure, précipitée du départ : on l'a- » moncelle ſur une petite table d'Agathe, & » on fait dans le milieu un petit enfonce- » ment avec le doigt, dans lequel on verſe » deux parties de Mercure, revivifié de Ci- » nabre, qu'on a eu ſoin de péſer exacte- » ment auparavant.

» Auſſitôt qu'on a mis le Mercure dans cet » enfoncement, on y jette de l'eſprit d'Ail, » qui fermente ſur le champ avec le Mercure » & l'or, & ſans perdre de tems, on mêle » & broye bien le tout avec une petite mo- » lette d'Agathe, juſqu'à ce que le mélange » ſe ſoit ſeché & remis en poudre. Je n'ai pas » peſé la quantité d'eſprit d'Ail, parce que » M. Pariski m'a aſſuré que tout l'inconve- » nient qu'il y avoit à en trop mettre, étoit » qu'il falloit broyer plus long-tems. J'en » avois trop mis effectivement, & j'ai laiſſé » évaporer une partie de la liqueur ſans y » toucher, enſorte que ma poudre n'a été » parfaitement ſeche que le lendemain.

» Pour employer cette poudre ſur l'or ou

Digitized by Google

» sur l'argent, il faut 1°. Que la piece soit
» très-nette & l'argent le plus fin, parce
» qu'on est obligé de la chauffer & que cela
» la noircit, quand l'argent n'est pas fin. Im-
» mediatement avant que d'y appliquer l'or
» préparé, on la frote avec du jus de citron :
» on délaye ensuite un peu de la poudre qui
» est grise & comme de la cendre, avec du
» jus de citron, & on l'employe sur la piéce
» d'or ou d'argent avec une facilité infinie
» & aussi épaisse que l'on veut, puisqu'il n'y
» a qu'à mettre plusieurs couches l'une sur
» l'autre, ou laisser épaissir un peu le mé-
» lange avant que de l'appliquer. On peut
» aussi travailler cette pâte appliquée, lors-
» qu'elle est séche, avec des ébauchoirs, si
» on en a trop mis sur la piéce.

» Lorsque la poudre est appliquée, com-
» me on vient de le dire, & qu'on en a cou-
» vert le dessein précedemment tracé, on
» fait chauffer la piece sur les charbons,
» pour faire évaporer le Mercure. Plus on la
» chauffe, moins il reste de Mercure, & par
» conséquent plus l'or est haut en couleur.
» Cependant il reste toujours assés pâle, &
» ce seroit une chose utile que de trouver
» un moyen de lui donner de la couleur,
» car on feroit avec cette poudre des orne-
» mens d'une très-grande beauté & avec une
» facilité infinie tant sur l'or que sur l'ar-
» gent.

Digitized by Google

» Lorſque l'or eſt devenu jaune ſur le feu, on » le frote avec le doigt & un peu de ſable » broyé, & il prend du brillant. Alors on » peut le cizeler & réparer comme à l'ordi- » naire ; ſi ce n'eſt qu'il eſt plus mol ou plus » ſpongieux : ainſi pour le travailler, il vaut » mieux l'enfoncer avec le cizelet, que l'en- » lever avec le burin. Il eſt rare qu'il ſe déta- » che, mais ſi cela arrivoit, il ſeroit auſſi facile » d'y en remettre que cela l'a été la pre- » miere fois.

» Il faut avertir que l'eſprit d'Ail eſt d'une » puanteur inſuportable : Il faut prendre » garde d'en jetter par terre, car quelques » goutes qui y étoient tombées ont infecté » la maiſon pendant deux jours. Cet eſprit » ſe fait en chargeant une cornuë de gouſſes » d'Ail pilées : on lutte bien la cornuë avec » ſon récipient & on diſtille au bain de ſa- » ble. On ſe ſert indiſtinctement de toute » la liqueur claire qui a paſſé dans le » récipient, en la ſéparant ſeulement de l'huile » fœtide. Je ne ſçais ſi le ſuc d'Ail ne feroit » pas auſſi bien.

» Lorſqu'on a délayé avec du jus de citron » plus de poudre qu'il n'en faut ou qu'on » n'en peut employer ſur le champ, elle ne » peut plus ſervir une autre fois, après avoir » été ſéchée. Il faut la jetter dans l'eau où elle » ſe précipite : on lave dans la même eau les » pinceaux, la petite table d'Agathe & la

Digitized by Google

» molette dont on s'eſt ſervi; l'or ſe préci-
» pite & on peut le refondre pour en faire
» de nouvelle chaux.

Fin du Manuſcrit de M. Duſay.

Cette chaux peut ſe faire par le dépoſt ordinaire de l'argent & de l'or : ou en précipitant l'or d'une diſſolution très-affoiblie, par le moyen des lamines de cuivre rouge bien nettes : ou en affoibliſſant une diſſolution d'or par 25 ou 30 parties de vin de Champagne ou de vin du Rhin, & expoſant le vaiſſeau au ſoleil ; cette derniere operation donne une chaux très-fine & d'une belle couleur. J'ai ajouté ces indications pour faciliter l'operation que vous êtes priés de publier. J'ai l'honneur d'être, &c.

Le 7 Février 1745.

NOUVELLES

NOUVELLES LITTERAIRES.

DES BEAUX ARTS, &c.

LES VIES des Hommes Illuſtres de la France depuis le commencement de la Monarchie juſqu'à préſent par M. d'Auvigny, Tom. XI & XII. Les grands Capitaines, in-12. *Amſterdam* 1745, *& ſe vendent à Paris chés Legras Grande Sale du Palais, à L couronnée.*

CE s deux derniers volumes de l'Ouvrage de M. D. n'en ſont pas la partie la moins importante. L'Hiſtoire de France devient plus intéreſſante pour nous à meſure qu'elle s'approche davantage du tems où nous vivons, mais indépendamment de cette raiſon, les Capitaines dont M. D. nous donne les Vies, ont vécu dans des tems ſi fertiles en grands évenemens, que ce ſeul motif ſuffiroit pour qu'on fût curieux de les connoître.

Le Maréchal de Coſſé, le Connétable de Montmorency, les Maréchaux de la Viellville, de Montluc, & de Matignon ont ſervi ſous les Regnes de François I, de Henri II,

Digitized by Google

de François II. de Charles IX. & de Henri III. Regnes toujours agités pendant lesquels la France sans cesse exposée aux orages, éprouva tour à tour les malheurs de la guerre soutenuë sans succès contre l'étranger, & les horreurs plus cruelles encore des dissentions domestiques. Jamais on ne vit paroître à la fois tant de gens dont la nécessité des circonstances, & une expérience continuellement soutenuë avoient développé les talens; jamais tant d'intérêts contraires ne donnerent lieu à l'ambition de faire jouer plus de ressorts différens. Jamais enfin le vice ne trouva plus d'occasion de s'exercer & la vertu n'eut jamais plus de piéges à éviter; par conséquent nul tems dont il soit plus important de connoître & d'étudier l'Histoire.

Combien de fois le Connétable de Montmorency ne vit-il pas changer la face des affaires dans le cours d'une vie pleine de succès éclatans, & de revers cruels? Lorsqu'il naquit à Chantilly en 1493, les Montmorency ainsi que les Chatillons, se trouvoient à la tête de la haute Noblesse du Royaume; les premiers possédoient les plus grandes Charges de la Cour, & leur crédit étoit d'autant plus considérable, qu'il leur étoit plus facile qu'aux autres de résider habituellement auprès de nos Rois; les principaux Domaines

Digitized by Google

de leur Maiſon étoient aux environs de la Capitale. Anne de Montmorency ne vit au-deſſus de lui en naiſſant que la Maiſon Royale, avec qui la ſienne avoit d'étroites alliances, & comme les Princes du ſang vivoient pour la plûpart dans les Terres de leurs apanages, les Montmorency étoient ſouvent comptés immédiatement après le Roi.

Mais ce fut encore plus à ſes talens qu'à l'avantage de ſa naiſſance que Montmorency dut ſa prompte élévation ; il entra très-jeune au Conſeil & jouit de la faveur & de la confiance de François I. qui le chargea de pluſieurs négociations importantes. Nous ne le ſuivrons pas dans les guerres d'Italie dont l'Hiſtoire eſt ſi connuë. Il fut enfin fait priſonnier à la funeſte journée de Pavie & ſuivit le Roi à Madrid. Ce fut lui qui en exécution du traité de Madrid fut chargé avec le Maréchal de Lautrec de faire l'échange des deux fils de France contre la perſonne du Roi, ce qui s'exécuta ſur le bord de la riviere d'Andaye.

Les ſervices que Montmorency avoit rendus en cette occaſion furent récompenſés par la Charge de Grand-Maître que le Roi lui donna. L'autorité dont Montmorency ſe vit alors revêtu lui fournit l'occaſion de déployer plus que jamais toute l'auſteri é

Digitized by Google

de ſon caractere; on le nomma unanimement *le Caton de la Cour*; les Courtiſans étonnés crurent voir renaître au milieu d'une Cour galante ces Cenſeurs dont les Romains reſpectoient & craignoient l'inflexible ſévérité.

Lorſque la guerre ſe ralluma en 1536 entre la France & l'Eſpagne, Montmorency nommé Généraliſſime de l'armée, ſauva la France par une conduite ſemblable à celle que Fabius *Cunctator* avoit tenuë contre Annibal. Le point capital du Maréchal étoit de ne riſquer aucun combat, & de laiſſer à Charles V. toute la fatigue de la Campagne. Il avoit placé ſon Camp près d'Avignon, de telle ſorte qu'il pouvoit recevoir par le Rhône les vivres & les munitions de guerre dont il avoit beſoin, & empêcher qu'il n'en paſſât dans l'armée de l'Empereur. Le Roi poſté à Valence avec un corps d'armée pouvoit fortifier le Camp d'Avignon, en cas qu'il fût menacé. La vivacité Françoiſe s'accommodoit mal d'un plan de défenſe de cette nature, & le Maréchal ayant à conſeiller un Monarque plein de feu & à conduire un peuple ardent, ami des expéditions brillantes, eut bien des murmures à eſſuyer, & eut, pour ainſi dire, à dompter ſa Nation, pour ſe mettre en état de vaincre les ennemis. Le ſuccès le juſtifia pleinement,

Digitized by Google

Charles V. vit périr ſon armée ſans avoir combattu, & fut obligé de faire une retraite qui lui coûta encore beaucoup de monde, & de reconnoître en fuyant, que Montmorenci étoit le plus grand Capitaine de ſon tems.

Ce fut deux ans après cette Campagne brillante qu'il fût fait Connétable. Cette Charge n'avoit point été donnée depuis la défection du Connétable de Bourbon. Montmorency revêtu des deux plus importantes Dignités de l'Etat, honoré de la confiance de ſon Maître, & de l'eſtime de ſa Nation, ſe voyoit dans la ſituation la plus brillante, mais cet éclat fut peu durable; des intrigues de Cour firent diſgracier le Connétable, qui auſſi peu ſurpris qu'affligé de cet evénement, ſoutint ſa diſgrace en homme ſupérieur à la faveur; il ſe retira à Chantilly, & y vêcut comme s'il n'eut jamais été à la Cour.

Cependant après cinq ans de retraite, il vit la ſcene changer une ſeconde fois. Henri II. devenu Roi par la mort de ſon pere rappella Montmorency, & lui rendit ſa premiere autorité, mais il s'élevoit alors un Rival dangereux du Connétable; c'eſt le fameux Duc de Guiſe qui faiſoit chaque jour de nouveaux progrès dans la faveur du Roi & dans l'eſtime des Peuples, & qui avec le Cardinal de Lorraine jetta les fondemens

Digitized by Google

de la Ligue qui fut si funeste à la France. L'habileté de ce Prince, l'éclat de ses succès, l'amour de la nouveauté lui donnerent de grands avantages sur Montmorency, que la Fortune commença alors de ne plus si bien servir. L'activité du Duc, la rapidité de ses opérations étoient bien plus faites pour éblouir les François que la lente prudence du Connétable. Le Duc étoit le Héros de la Nation, & le peuple qui ne croit pouvoir louer le mérite dont il est frappé que par des comparaisons souvent injustes & toujours odieuses, montroit autant d'ardeur pour rabaisser la réputation du Connétable, que pour exalter celle du Prince Lorrain qui étoit devenu son Idole.

Les choses étoient en cet état lorsque la mort de Henri II. changea la face de la Cour, & fut le prélude de cette foule d'événemens funestes qui mirent la France à deux doigts de sa perte.

La Cour qui étoit déja partagée par des factions puissantes, vivement animées les unes contre les autres, se vit plus agitée que jamais, lorsque les différens partis se virent en liberté de faire des mouvemens, que le Roi par sa jeunesse & son peu d'expérience n'étoit pas en état de reprimer.

La Maison de Guise & celle du Connétable se disputoient depuis long-tems la

Digitized by Google

principale autorité. Un troisiéme parti plus redoutable encore parut alors sur les rangs, c'étoit celui des Princes du Sang, qui par le droit de leur naissance, & par la considération qu'on leur devoit, étoient de puissans Concurrens.

La Reine Mere, (Catherine de Médicis) redoutoit également ces trois factions, cependant elle se voyoit obligée de choisir entr'elles, & ce choix étoit fort difficile à faire, il étoit à craindre que les Princes du Sang ne devinssent trop puissans, il y avoit peu de fond à faire sur le Connétable qui étoit fort âgé, & d'ailleurs la Reine le haissoit personnellement; Catherine ne redoutoit pas moins les Guises, que les Princes du Sang. Le grand nombre de Princes qui se trouvoient dans cette Maison, leurs grandes qualités, les établissemens qu'ils possédoient, le nombre considérable de créatures qu'ils s'étoient faites, enfin le crédit que leur donnoit leur qualité d'Oncles de la jeune Reine, l'autorité qu'ils avoient sur elle, & l'ascendant que pouvoit prendre si aisément sur l'esprit d'un jeune Roi une Princesse jeune & aimable à qui la beauté seule pouvoit tenir lieu d'adresse, dès qu'elle auroit envie de séduire; toutes ces considérations rendoient Catherine de Médicis fort incertaine sur le choix qu'elle avoit à faire

Digitized by Google

Les Guises furent assés adroits pour la déterminer en leur faveur. Le Connétable avoit songé de son côté à s'appuyer des Princes du Sang : dès le tems de la blessûre du Roi prévoyant ce qui alloit arriver, il avoit envoyé un Gentilhomme au Roi de Navarre, pour l'engager à venir au plutôt à la Cour, mais ce Prince ne fit pas toute l'attention qu'il devoit à cet avis important, & écouta trop de petits ressentimens qu'il avoit contre le Connétable, & qu'il auroit dû sacrifier à des intérêts plus pressans.

Les premiers jours du nouveau Regne furent marqués par la disgrace du Connétable. Il se retira pour la seconde fois à Chantilly, où il apprit bien tôt après qu'on lui avoit ôté sa charge de Grand-Maître pour la donner au Duc de Guise. Montmorency sentit vivement ce traitement, quoique pour l'adoucir en quelque sorte on eut fait son fils Maréchal de France : il se lia avec le Prince de Condé ; le Vidame de Chartres, Chatillon Amiral de France qui étoit son neveu, beaucoup d'autres mécontens entrérent dans ce Parti, & il est à remarquer que cette faction qui fut enfin celle des Protestans, fut formée d'abord par un Catholique zèlé ; le Connétable étoit attaché à sa Religion avec toute l'ardeur qu'inspirent la probité & la vertu ; ce fut en ce tems là qu'échoua la Con-

Digitized by Google

juration d'Amboiſe; la prévoyance du Duc de Guiſe déconcerta toutes les meſures de ſes ennemis. Le Roi de Navarre & le Prince de Condé furent arrêtés aux Etats d'Orléans, le Prince fut condamné à mort, & le Connétable voyoit ſon Parti ruiné, ſans reſſource, ſi la mort de François II. n'eut apporté un nouveau changement dans les affaires. Catherine de Médicis ſentant le beſoin qu'elle avoit du Connétable dans ces circonſtances difficiles, envoya lui dire qu'il ſe rendît promptement à Orléans, qu'elle avoit beſoin de ſes conſeils, & qu'elle vouloit qu'il rentrât dans l'exercice de ſa Charge.

Ce nouveau rayon de faveur étoit peu de choſe; les Guiſes jouiſſoient toujours d'un plus grand crédit; la Reine qui avoit fait mettre en liberté le Prince de Condé, & qui s'étoit reconciliée avec le Roi de Navarre, n'avoit d'autre objet que de conſerver la principale autorité en tenant la balance égale entre les deux Partis: le Connétable alors lié d'intérêts avec le Roi de Navarre, ſe trouvoit dans une de ces poſitions critiques où tout eſt une occaſion de fautes, & où ſouvent on ne peut choiſir que le moins dangereux de pluſieurs mauvais partis.

On ſe ſervit adroitement de ſon attache-

Digitized by Google

ment à la Religion Romaine, pour lui faire abandonner le Parti du Roi de Navarre & du Prince de Condé, qui avoient armé les Huguenots en leur faveur. Le zèle de Montmorency s'alluma contre les Novateurs, & les Guiſes s'en ſervirent utilement pour le ramener à eux. Le Roi de Navarre par une conduite plus ſinguliére encore changea auſſi de Parti, & ſe rangea du côté des Guiſes, ſans ſonger qu'il alloit ſe rendre leur eſclave, au lieu qu'il eût été le maître dans ſa faction.

Enfin l'aigreur que produiſoit la différence des Communions ſe joignant à l'animoſité qu'avoit excité l'oppoſition des intéreſts, & le Prince de Condé ſe trouvant aſſés fort pour en venir à une guerre ouverte, on mit de part & d'autre des armées en Campagne; ainſi commencerent ces Guerres cruelles qui durérent trente ans, & qui coûterent à la France tant de ſang & tant de crimes. La Religion en fut le pretexte, l'ambition des Grands en fut le motif, le malheur des peuples en fut la ſuite funeſte; la Bataille de Dreux donnée par le Connétable le 19 Decembre 1562 fut également funeſte aux deux Généraux; Montmorency fut battu & fait priſonnier, & le Prince de Condé qui croyoit la victoire aſſurée vit avec étonnement le Duc de Guiſe & le Maréchal de S. André rétablir la Bataille, & mettre

Digitized by Google

ſes troupes en déroute; il fut lui-même obligé de ſe rendre, & ne jouit pas longtems du plaiſir de ſe croire vainqueur. On lit dans le Journal de Henri III. que le Cardinal de Lorraine ayant appris la nouvelle de cette Bataille dit au courier ces mots: *tout va bien, puis que mon frere eſt ſauvé. Ne parle-t-on plus à Paris de nous faire rendre nos comptes.?* Puis ſe tournant vers un de ſes familiers: *à ce que je vois,* dit-il, *M. mon frere & moi oirons nos comptes tout ſeuls; M. le Connétable eſt priſonnier d'un côté & M. le Prince de l'autre, voilà où je les demandois.* La mort du Duc de Guiſe qui fut aſſaſſiné peu de tems après devant Orléans facilita la liberté de ces deux priſonniers importans, & amena une paix qui fut peu durable. Ce fut alors que fut donné (le 19 Mars 1563) le fameux Edit appellé l'Edit de pacification.

Mais trois ans après la Guerre ſe ralluma avec plus de fureur; le Prince de Condé & l'Amiral de Coligny ayant manqué leur entrepriſe de Meaux, où ils comptoient ſe rendre maîtres de la perſonne du Roi, vinrent camper dans la plaine S. Denis; la Reine qui vouloit éviter la guerre envoya au Prince de Condé le Chancelier de l'Hôpital, mais le Prince refuſa toutes les voyes d'accommodement qui furent propoſées; le

Digitized by Google

Connétable accompagné des Maréchaux de Montmorency & de Coſſé & d'un Secretaire d'Etat, s'avança juſqu'à moitié chemin de S. Denis, pour avoir avec le Prince de Condé une conférence qui ne réuſſit pas mieux. Le Prince y vint avec les principaux Chefs de ſon parti, mais cette négociation fut auſſi infructueuſe que la précedente : La diſcuſſion des intéreſts reſpectifs ne fit qu'aigrir de plus en plus les eſprits ; on ſe ſépara ſans avoir rien conclu, & plus diſpoſé que jamais à en venir à une Bataille.

Le Prince de Condé nétoit pas dans une poſition avantageuſe, il n'avoit que 1500 chevaux, & 1800 hommes d'Infanterie : le reſte de ſes troupes étoit allé du côté de Poiſſy pour s'oppoſer au paſſage d'un ſecours qui venoit à l'armée Royale alors enfermée dans Paris avec le Connétable. Ce dernier informé du partage des troupes du Prince, ſortit de Paris le 10 Novembre avec 12000 hommes d'Infanterie, 3000 chevaux & 14 Pieces de canon. Le Prince de Condé n'en avoit point, & ſe préparoit à faire une rigoureuſe réſiſtance, malgré l'avis de ceux qui vouloient qu'on ſe battît en retraite, mais comme le Connétable ne put avoir rangé ſes troupes en Bataille avant quatre heures du ſoir, le Prince crut qu'en ſe

Digitized by Google

défendant quelque tems, la nuit sépareroit les deux armées, & lui donneroit les moyens de se retirer sans être poursuivi, ainsi il se prépara à la Bataille, sans en espérer d'autre avantage que celui de faire sa retraite sans risque.

» Cependant il songea à étendre ses trou-
» pes pour n'être pas enveloppé. Il appuya
» sa droite à S. Ouën, sa gauche étoit à
» Aubervilliers; le Prince commandoit au
» centre avec l'Amiral de Chatillon; le
» Connétable commença par faire battre
» Aubervilliers par son Artillerie; comme
» elle incommodoit considérablement ce
» poste, Vardes qui le gardoit avec Genlis,
» alla droit aux Arquebusiers qui défen-
» doient le canon, & les renversa: Genlis
» vint le soutenir, mais tous les deux fu-
» rent ensuite repoussés par la Cavalerie
» du Maréchal de Coffé. L'Amiral qui vit
» que Genlis ne pouvoit éviter d'être battu,
» marcha aux ennemis avec une contenan-
» ce assurée, lentement néanmoins, pour
» donner le tems à ses Arquebusiers de
» suivre la Cavalerie; il y eût alors dans cet
» endroit un choc furieux que les troupes
» de Coffé ne purent soutenir; les Cavaliers
» se renversérent sur un Régiment que la
» Ville de Paris avoit levé à ses frais: c'étoit
» un des plus beaux Régimens qu'on eût vû

Digitized by Google

» juſqu'alors ; il étoit compoſé de la plus » belle jeuneſſe de Paris. On ne pouvoit » rien voir de plus leſte, ni de plus riche- » ment armé... ce Bataillon Pariſien voyant » que l'affaire devenoit ſérieuſe, crut ne pou- » voir mieux faire que de regagner la Ville » avec précipitation. « L'Amiral chargea alors le Bataillon des Suiſſes où étoit le Connétable, & le Prince de Condé y accourut auſſi, jugeant bien que l'évenement de la Bataille dépendoit de l'avantage que l'on remporteroit ſur le Connétable.

Ce Vieillard reſpectable âgé de 74 ans, & non de 80, comme le dit M. D., ſe déffendoit avec courage, quoique preſque abandonné des ſiens, & couvert de bleſſures. » Lorſque Robert Stuart arrivant ſur » lui le piſtolet à la main, lui cria de ſe ren- » dre, il lui dit, en détournant ſon cheval » pour éviter le coup, *tu ne me connois pas* ; » *c'eſt parce que je te connois*, lui repartit » Stuart, *que je te porte celui-là*, en même- » tems il lui lâcha le piſtolet dans les reins. » Le Connetable ſe retourna à l'inſtant con- » tre lui, & avec le pommeau de ſon épée » qu'il venoit de rompre dans le corps d'un » Cavalier, il lui briſa la machoire. Le coup » fut ſi violent qu'ils tomberent en même- » tems tous les deux de deſſus leurs chevaux.

» Dans le tems même de cet évenement

Digitized by Google

» le Prince de Condé qui n'étoit qu'à dix pas
» du Connetable, fut renversé sous son che-
» val. La chute des Généraux mit les deux
» partis en déroute. Les Catholiques s'em-
» pressèrent à dégager le Connétable, &
» les Huguenots à débarrasser le Prince, mais
» dans toute cette confusion ceux des Ca-
» tholiques qui n'avoient point encore com-
» battu, furent à portée de le fai[illegible] avec
» avantage. Le Maréchal de Montmoren-
» cy se fit jour au travers des Huguenots
» & en fit un horrible carnage. L'Amiral em-
» porté par son cheval dont la bride s'étoit bri-
» sée *disparut un peu* après. Le Prince de Con-
» dé étoit hors d'état *de reparoître*. Les Hu-
» guenots ainsi privés de leurs Chefs, & d'ail-
» leurs épuisés par les efforts qu'ils avoient été
» obligés de faire pendant cette Bataille, se re-
» tirerent vers S. Denis à la faveur de la nuit.»

» Cependant le Connétable avoit eu un
» évanouissement qui lui avoit duré quelque
» tems ; aussi-tôt qu'il en fut revenu sa pré-
» miere attention fut de demander aux gens
» qui l'environnoient en quel état étoient
» les affaires. Lorsqu'on lui eut dit que les en-
» nemis se retiroient, il demanda avec vivacité
» pourquoi on s'amusoit au-tour de lui pen-
» dant que l'on devoit s'ocuper à les suivre. Il
» eut quelque peine à permettre qu'on l'em-
» portât, il vouloit, disoit-il, mourir *au* champ

Digitized by Google

» de Bataille, n'ayant plus rien à desirer puis-
» que le Roi son Maître avoit remporté la
» victoire.... on le vit tourner à la mort
» dès le lendemain; le Roi & la Reine vin-
» rent le visiter; il ne leur parla que de la joie
» qu'il avoit de mourir pour la Religion, &
» pour leur service. Il remplit avec beau-
» coup de Foi tous les devoirs d'un Chré-
» tien, & montra jusqu'au dernier moment
» une fermeté que rien ne put ébranler. On
» dit même qu'un Cordelier qui l'exhortoit,
» ayant cherché à le rassurer sur les frayeurs
» qu'inspire naturellement l'idée de la
» mort, le Connétable lui dit d'un ton fier
» & hardi, *pensez-vous, mon pere, qu'un*
» *homme qui a vécu près de quatre-vingt ans*
» *avec honneur, n'ait pas appris à mourir un*
» *quart d'heure?* Ce grand homme mourut
» de ses blessûres le troisiéme jour après la
» Bataille de S. Denis, c'est-à-dire, le 12
» Novembre 1567. « Heureux de mourir
au sein de la victoire, & comme lui-même
l'avoit dit, les armes à la main pour la Re-
ligion & pour son Roi, plus heureux encore
de n'avoir vû que le commencement de ces
orages dont la violence redoubla après sa
mort.

Il n'avoit jamais employé d'autre art
pour faire sa cour que de bien servir son
Maître, & plus attentif à se rendre utile

Digitized by Google

qu'agréable, il ne s'avanca que par ſes ſervices, forcé malgré lui de prendre un parti dans les factions qui diviſerent l'Etat, il ne perdit point de vue l'idée de l'interêt public pendant que les intérêts particuliers animoient ſeuls tous les eſprits ; grand homme de guerre, & grand homme d'Etat, & Citoyen vertueux, il ſervit ſa Patrie & ſon Maître, toujours avec zéle & avec fidelité, ſouvent avec ſuccès, vêcut ſans remords & mourut ſans foibleſſe.

Les morceaux que j'ai cités de M. D. peuvent donner l'idée de ſon ſtyle ; on ne peut point lui reprocher cette élégance vicieuſe qui prodigue à contre-tems les ornemens & les fleurs ; il a eu grand ſoin d'éviter ce défaut dans lequel ſont tombés ſouvent tant d'Auteurs célebres & eſtimés tels que Salluſte, Quinte-Curce & quelquefois Thucidide, cependant la matiere qu'a choiſie M. D. eſt fort intéreſſante, ſon ſtyle eſt preſque toujours clair, & on lit ſon livre avec plaiſir.

ORONOKO traduit de l'Anglois de Madame Behn, 2 vol. in-12. Amſterdam 1745.

Quoique l'on trouve ici tout l'interêt que l'on peut exiger d'un Roman, la célébre Angloiſe qui en eſt Auteur, prétend que c'eſt une Hiſtoire veritable, elle avoit paſſé une partie de ſa vie dans les Indes, elle y

Digitized by Google

avoit connu le Heros de ſon Livre, avoit été témoin d'une partie de ſes avantures, & avoit entendu les autres de ſa propre bouche. N'y-a-t-elle rien ajouté pour rendre les faits plus intereſſans ? c'eſt une diſcuſſion dans laquelle nous n'entrerons point. Le Traducteur a judicieuſement fait des changemens qui étoient néceſſaires pour aſſurer le ſuccès de ſon Livre. Tout ce qui plaît à Londres ne plaît pas à Paris ; la premiere condition pour rendre un Ouvrage intéreſſant eſt de ſe plier aux mœurs & aux façons de penſer des Lecteurs. Cette ſage précaution n'a pas peu contribué, ſans doute, au ſuccès de l'Ouvrage. On le lit avec plaiſir ; le ſecond volume ſurtout eſt fort intéreſſant. On ſent aiſément qu'un Ouvrage de cette nature n'eſt guere ſuſceſptible d'un extrait, c'eſt au Livre même qu'il faut avoir recours.

HISTOIRE de l'Académie Royale des Sciences année 1741, avec les Memoires de Mathematique & de Phyſique, pour la même année, tirés des Regiſtres de cette Academie : 4°. 1744 de l'Imprimerie Royale.

Les travaux & les ſuccès de Meſſieurs de l'Academie des Sciences ont rendu le gout des Sciences ſi general, que nous n'avons

Digitized by Google

pas à craindre de parler à nos Lecteurs un Langage obscur & barbare, en les entretenant de ce volume. Plus de deux cent femmes ont fait des Cours de Physique experimentale chés M. l'Abbé Nollet, & il y en a même plusieurs que n'ont point arrêtées les épines de l'Algebre ni du Calcul intégral & differentiel, & qui ont voyagé dans les plaines vastes & arides de la sublime Géometrie; cependant comme malgré cela tous les Lecteurs ne sont pas Physiciens & Géometres, & que même parmi ceux qui le sont, il y en a dont les connoissances ne sont pas si étendues que l'exigeroient certaines matieres, nous choisirons celles que nous croirons le plus à la portée de toutes sortes de Lecteurs.

L'Histoire naturelle a sur-tout cet avantage, & on n'avoit point encore vu aucun volume de ces Memoires rassembler tant de faits singuliers qui fussent de son ressort. Telle est l'observation que M. Demours, Médecin de Paris, très-estimé pour les Maladies des Yeux a lû à l'Academie sur la maniere dont le Crapaud mâle accouche sa femelle.

Les Crapauds sont un genre particulier dans la classe des Amphibies, & quoi qu'Amphibies ils se divisent en Aquatiques & Terrestres, parce que ces derniers qu'on divise encore en grande & petite espece, quoique

Digitized by Google

nés dans l'Eau, n'y paſſent que les premiers jours de leur vie. C'eſt du Crapaud Terreſtre de la petite eſpece dont nous avons à parler d'après le Memoire que M. Demours a lu à l'Academie ſur ce ſujet.

L'occaſion de ce Mémoire eſt un de ces heureux hazards dont les Naturaliſtes ſeuls peuvent connoître le prix. Sur le ſoir d'un grand jour d'Eté, M. Demours étant dans le Jardin du Roi, apperçut deux de ces Crapauds accouplés au bord d'un trou que formoit en partie une grande pierre qui étoit au-deſſus. La curioſité le fit approcher pour voir quelle étoit la cauſe des mouvemens qu'ils ſe donnoient. Deux faits également nouveaux le ſurprirent : le premier étoit l'extrême difficulté qu'avoit la femelle à pondre ſes œufs, de maniere que ſans un ſecours étranger elle ne paroiſſoit pas pouvoir les faire ſortir de ſon corps : le ſecond, que le mâle travailloit de toutes ſes forces & avec les pattes de derriere à lui arracher ſes œufs.

Pour bien comprendre la Méchanique de cet accouchement, il faut ſçavoir 1°. Que les pattes de ces animaux, tant celles de devant que celles de derriere, ſont diviſées en pluſieurs doigts. C'eſt par le moyen de ces doigts que le mâle tiroit les œufs du fondement de la femelle.

Digitized by Google

2°. Que les œufs sortent du fondement de la femelle ; parce que le réceptacle dans lequel ils sont contenus jusqu'au tems de la ponte s'ouvre à la partie inférieure du rectum.

3°. Que les Crapauds s'accouplent comme les grenouilles, c'est-à-dire, que le mâle monte sur le dos de la femelle, l'embrasse avec les pattes de devant : la seule différence qu'il y a, est que le mâle des grenouilles a les pattes de devant assés longues pour embrasser entiérement la femelle, & pour entrelasser ses propres doigts par dessous les uns avec les autres, au lieu que les pattes du Crapaud mâle étant beaucoup plus courtes, il ne peut les joindre de même ; elles n'atteignent qu'aux côtes de la poitrine de la femelle ; où il les applique quelque fois si fortement, qu'il y survient une inflammation avant que les deux animaux se séparent.

4°. Enfin que les œufs de cette espece de Crapauds sont renfermés chacun dans une coque membraneuse très-ferme, dans laquelle est contenu l'embryon, & que ces œufs qui sont oblongs, & qui peuvent avoir deux lignes de longueur, sont attachés les uns aux autres par un court filet très-fort ; ils forment une espece de chapelet dont les grains sont distans les uns des autres d'environ la moitié de leur longueur,

Digitized by Google

Ces conformations étant bien entendues, il y a lieu de croire que la femelle fait beaucoup d'effort pour se procurer la sortie du premier œuf, mais dès qu'il est sorti c'est au mâle à faire le reste. C'est alors qu'il commence à exercer sa fonction d'accoucheur, & il s'en acquitte avec une adresse qu'on ne soupçonneroit pas dans un animal qui paroît si engourdi. Celui-ci avoit déja tiré le second œuf lorsque M. Demours arrêta sur lui ses regards, & il redoubloit ses efforts pour tirer le troisiéme.

Le premier œuf étoit engagé entre les deux doigts du milieu de sa patte droite de derriere par le filet qui l'attachoit au second, & c'est en allongeant cette patte qu'il tendoit le cordon du chapelet vis-à-vis le fondement de la femelle, qui pendant ce tems-là restoit immobile. Il tâchoit aussi de se saisir du cordon avec la patte gauche, & il en vint à bout après plusieurs tentatives. Cependant la présence de l'Observateur ne l'embarrassoit pas peu, & lui causoit sans doute bien des distractions, car tantôt il s'arrêtoit tout court, & alors il jettoit sur ce curieux importun des regards fixes, qui marquoient son inquietude & sa crainte; tantôt il reprenoit son travail avec plus de précipitation qu'auparavant, & un moment après il paroissoit indécis s'il devoit conti-

Digitized by Google

nuer ou non. La femelle marquoit auſſi ſon embarras par des mouvemens qui interrompoient quelquefois le mâle dans ſon opération, mais enfin ſoit que le ſilence & l'immobilité du Spectateur euſſent diſſipé leur crainte, ſoit que le cas fût preſſant, le mâle reprit ſon ouvrage avec la même vigueur, & toujours avec de nouveaux ſuccès.

La curioſité de M. Demours avoit un autre objet ; il obſervoit attentivement ſi à meſure que le mâle tiroit les œufs il ne les arroſoit pas de ſa liqueur ſéminale, car c'eſt par un ſemblable arroſement, comme le rapportent pluſieurs Auteurs, que les œufs de ces animaux Aquatiques & Amphibies ſont fécondés & en particulier les œufs des Grenouilles. C'eſt ainſi, ſelon Swammerdam l'un des plus fameux Naturaliſtes de ce ſiécle, qu'après un accouplement d'environ 40 jours, la Grenouille mâle féconde les œufs de la femelle au moment qu'elle les a pondus, mais comme M. Demours n'appercevoit rien de pareil aux Crapauds accouplés, & que l'endroit où ils ſe trouvoient étoit un peu ſombre, il ſe détermina à les mettre ſur ſa main. L'Ouvrage fut encore interrompu pendant quelques inſtans & repris enſuite comme auparavant, mais le mâle ne donna jamais le moindre ſigne de ce que l'Obſervateur s'attendoit à découvrir

Digitized by Google

par ſes yeux, ou à ſentir ſur ſa main où il les tint un quart d'heure.

Swammerdam avoit remarqué que le mâle de la Grenouille aide auſſi à la ponte de la femelle, mais il paroît que c'eſt d'une maniere moins ſuivie, moins parfaite, moins décidée que le Crapaud & telle enfin qu'on ne voit pas clairement que ce ſecours y ſoit abſolument néceſſaire. Ce n'eſt peut-être qu'en lui ſerrant les côtes dans ce moment, car la femelle de la Grenouille accouche fort vîte de tous ſes œufs & comme dit ce même Naturaliſte, *uno impetu omnia ejaculatur.* *

C'eſt dommage que quelques Naturaliſtes qui ont pris extrêmement à cœur de nous perſuader que c'eſt aux animaux que nous devons originairement nos Arts méchaniques & libéraux, ainſi que nos Sciences les plus ſublimes, la Géométrie, la Dialectique, la Métaphyſique même, & ſur-tout la Médecine, n'ayent point eu de connoiſſance du fait que nous venons de rapporter, ils en auroient tiré ſans doute & très-directement l'Art des Matrones & des Accoucheurs.

* Swam. t. 2. P. 809.

Ruiſſeau

Digitized by Google

Ruiſſeau Inflammable.

Feu M. Raoul Conſeiller au Parlement de Bordeaux apprit à M. de Reaumur par une Lettre du mois de Juillet de l'année 1740, qu'il y avoit dans le Prieuré de Trémolac de l'Ordre de Clugny à cinq lieues de Bergerac, un Ruiſſeau inflammable & brûlant ; ce qui fut découvert il y a huit ans par un voleur d'écreviſſes qui pour mieux appercevoir les trous où elles ſe cachent ſe ſervoit de torches de paille allumées. Tant que cet homme marcha ſur le gravier du lit preſque horiſontal de ce Ruiſſeau, le feu ne prit point à l'eau de la ſuperficie, mais étant arrivé à des endroits plus inégaux & parſemés de creux, il fut bien étonné de voir que l'eau s'enflamma, au point qu'il en eut ſa chemiſe brûlée ; c'étoit une flâme bleuâtre. Monſieur l'Abbé d'Aleme alors Prieur de Trémolac en fit répeter l'experience deux ou trois fois, & elle réuſſit toujours de même; on peut croire avec beaucoup de vraiſemblance qu'il eſt tombé & qu'il s'eſt aſſemblé dans ces endroits creux quelque limon chargé d'une matiere ſulphureuſe, aſſés en mouvement pour s'exhaler au travers & au-deſſus de l'eau & pour y prendre feu à la moindre approche d'une flamme étrangere.

Digitized by Google

Il s'en faut bien que la fameuſe Fontaine brûlante de Dauphiné merite ce nom à auſſi juſte titre que le Ruiſſeau de Trémolac, puiſqu'elle ſe réduit, du moins aujourd'hui & depuis fort long-tems, à un ſimple terrain bitumineux ſans eau, où l'on voit quelquefois une flamme errante & legére, fort ſemblable à celle de l'eau de vie allumée. *

MACHINES ET INVENTIONS approuvées par l'Académie en 1741.

M. de Genſane déja connu de l'Académie & du Public par pluſieurs Ouvrages de Méchanique qui ont eu du ſuccès, lui a préſenté cette année un Mémoire concernant la deſcription des quatre Machines ſuivantes, ſçavoir,

I.

Un Niveau conſtruit de maniere que ſes pieces eſſentielles ſont à l'abri de l'action du vent. Il conſiſte principalement en un perpendicule chargé de deux miroirs un peu inclinés à la verticale, & ſur leſquels les objets de dehors viennent ſe peindre à travers deux ouvertures garnies de glaces qu'on a ménagées à une boëte bien cloſe qui renferme le tout.

* Voyez l'Hiſtoire de l'Acad. 1699. P. 23.

Digitized by Google

Quoique les niveaux à miroirs ne soient pas une invention nouvelle, celui-ci a paru cependant bien imaginé par rapport au but que l'Auteur s'y propose, & l'on a cru en même tems que ce niveau pourroit être aussi exact qu'aucun autre de pareil volume.

II.

Une machine destinée à mesurer par une seule station de petites distances inaccessibles.

III.

Une maniere d'employer sans roues & par le moyen d'un tuyau garni d'un piston & d'une double soûpape, l'eau d'une source qui auroit une certaine chûte, pour faire mouvoir des pompes. L'idée a paru nouvelle, & pouvoir être mise utilement en pratique.

IV.

Un moyen de substituer aux manivelles coudées des especes de lanternes qui, avec des aiguilles garnies de plans inclinés qu'on leur oppose, font jouer alternativement, également & sans aucun saut les pompes auxquelles on les applique, comme M. de Gensane l'a executé avec succès aux mines de Pontpean en Bretagne. Cette machine pourra être principalement employée toutes les fois que les manivelles coudées

Digitized by Google

auſquelles on la ſubſtitue, ſeroient de difficile exécution, ou exigeroient des ſommes conſidérables pour être conſtruites.

V.

L'incendie arrivée au Louvre le 24 Mars de l'année 1740 a reveillé l'attention du Public ſur les moyens de prévenir de ſemblables malheurs, ou d'en rendre les ſuites moins funeſtes. Dans cette vûe on n'a rien imaginé qui pût être plus sûr ni plus expéditif, que de ſe procurer dans chaque maiſon à la Ville & à la Campagne, une ou pluſieurs pompes capables de remédier ſur le champ au déſordre. Alors quelques pintes d'eau dardées à propos ſur l'endroit embraſé feront ſurement plus d'effet que des muids d'eau qu'on y jetteroit après que l'incendie eſt devenu plus conſidérable. Le meme M. de Genſane a encore préſenté un projet de pompes très-propres à remplir ce deſſein, & dont l'exécution eſt ſimple, facile & de médiocre dépenſe : en voici la conſtruction. Deux corps de pompes ſont placés à côté l'un de l'autre dans un bacquet qui leur fournit l'eau, & communiquent tous deux à un réſervoir fermé de toutes parts ; ce réſervoir eſt plein en partie de l'eau que les pompes y fourniſſent, & en partie d'une quantité d'air

Digitized by Google

qui étant comprimé par l'eau que les pompes y chaſſent, la comprime auſſi à ſon tour, & la force à s'échapper par un tuyau qui trempe dans l'eau, & qui lui donne iſſüe vers le côté où la main de celui qui dirige la pompe veut la porter; car ce tuyau eſt formé d'un cuir flexible qui ſe termine par une eſpece de canule de métal. Les piſtons des pompes ſont mûs avec des balanciers qui ſont levés & abbaiſſés par les dents d'une lanterne, à l'axe de laquelle eſt attachée une manivelle que l'on fait tourner à la main. Ces ſortes de pompes qui agiſſent par le reſſort de l'air, étoient déja connuës; mais une machine peut être regardée comme nouvelle, ou par ce qui en fait le fond, ou par la forme qu'on lui donne relativement à certains uſages auſquels on la deſtine, & celle-ci eſt dans ce dernier cas. Du reſte M. de Genſane a calculé qu'une de ces pompes mûe par un ſeul homme, pouvoit élever à 35 ou 40 pieds de hauteur environ 53 pintes d'eau par minuttes.

V I.

Un modéle de cheminée de M. de Lagny, dans lequel il procure le moyen d'éteindre le feu, en ôtant la communica-

Digitized by Google

tion de l'air exterieur & de celui de la chambre avec le tuyau. Il met une plaque de fer au haut de l'interieur de la cheminée & une autre au bas, placées horizontalement, & portant chacune deux tourillons ou gonds; on fait hauſſer ou baiſſer la plaque d'en haut par le moyen d'une petite chaîne qui paſſe ſur une poulie appliquée ſur le devant de la cheminée, & qui deſcend juſqu'en bas, enſorte que la plaque puiſſe fermer exactement toute l'ouverture quand on tire la chaîne. La plaque qui eſt en bas vers le manteau de la cheminée, peut aiſément être abaiſſée ou hauſſée avec la main ou avec un bâton à crochet. Il n'y a pas de doute qu'il n'entende mettre un quarré ou quadre de fer, tant en haut qu'en bas, afin que les plaques puiſſent bien joindre contre & ne laiſſer aucun paſſage à l'air. Cette maniere d'éteindre le feu des cheminées a paru fort bonne, extrêmement ſimple, & nullement embaraſſante.

VII.

Un lit pour les malades & impotens, dans lequel on a ménagé plus de commodités qu'en aucun autre qui ſoit connu, inventé par le ſieur Hannot Menuiſier.

Digitized by Google

VIII.

Un moulin proposé par les sieurs Claude-François, & Jean-Claude du Bosc freres, destiné à être mû, soit par la force du vent, soit par celle de l'eau.

Comme moulin à vent, & par sa forme exterieure, il est assés semblable à ceux qui sont connus sous le nom de moulins à la Polonoise; mais il en differe à plusieurs égards.

Car premierement dans les moulins à la Polonoise, les plans des aîles sont dirigés vers l'axe ou arbre vertical de la roüe aîlée, & sont continués jusqu'à cet axe où se trouve la section commune de toutes les aîles; au lieu que dans le modele de Messieurs du Bosc les aîles font un angle de 22 degrés $\frac{1}{2}$ avec les rayons de la roue, & se terminent en dedans à une circonference de moitié plus petite que celle de cette roue; elle-même est faite à peu-près comme les cages ou tours rondes des moulins à la Polonoise.

Secondement. Dans les moulins à la Polonoise l'arbre de la roue est d'une seule piece, & toutes les parties de cette roue étant fermement arrêtées à l'arbre, elle se meut nécessairement toute entiere, au lieu que la roue du moulin de Messieurs du Bosc est divisée en trois parties dans sa hauteur, &

Digitized by Google

ces trois parties se peuvent mouvoir séparément, ou deux ensemble, ou toutes trois à la fois, ou s'arrêter par le moyen de trois freins disposés à cette intention; ainsi on pourra ménager à la volonté la force du vent, & empêcher que les meules ne soient emportées avec trop de rapidité.

Troisiémement. L'inclinaison des aîles de la roüe aux rayons, & le vuide qui est au milieu en forme de cylindre ou de tour creuse, fait que le vent peut frapper le plus d'aîles qu'il est possible, & presque tout le vent reflechi sous differens angles d'incidence est mis à profit, ce qui permet à la roüe de tourner si l'on veut, en plein air, & sans le secours de la tour extérieure où elle est renfermée; avantage que l'on n'a pas dans les moulins à la Polonoise qui ont été imaginés jusqu'ici. La roüe de ce moulin se trouve donc par-là & par la tour qui l'environne à l'abri des accidens que peuvent causer de violens coups de vent; autre proprieté que n'ont pas les moulins à la Polonoise ordinaires, dont les volans sont exposés à toute la violence du vent, & sont souvent emportés par des ouragans.

Du reste le moulin de Messieurs du Bosc a comme tous les moulins à la Polonoise, l'avantage d'une meule attachée à l'arbre de la roue & sans aucun engrenage, d'où il

Digitized by Google

réſulte beaucoup moins de frottement & un entretien plus facile.

Comme moulin à eau, la roüe de celui-ci ſe trouvant entierement ſubmergée, ſera à l'abri des accidens cauſés par les glaces, ou par les autres corps flottans qui viendroient la choquer. Auſſi Meſſieurs du Boſc propoſent-ils de placer ces roües moitié couvertes à l'iſſüe, par exemple des arches d'un pont & derriere une de ſes piles, au moyen de quoi l'arbre même ſeroit totalement hors d'atteinte. De plus on ſeroit diſpenſé de lever la roue dans les grandes crûes d'eau pendant leſquelles le moulin iroit auſſi bien que dans les hauteurs d'eau médiocre.

Il eſt vrai que ſi ces moulins ſont à l'abri des glaces & des inondations, ils ne ſeront preſque d'aucun uſage dans les grandes ſéchereſſes, & les baſſes eaux: car quand une fois la roüe commencera à ſe découvrir, elle perdra d'autant plus de ſa force qu'il demeurera plus de partie de ſa hauteur à ſec.

Mais malgré cet inconvenient, & quoiqu'en général ces roües horizontales des moulins à eau ne ſoient pas nouvelles, l'Académie a jugé que ce moulin pouvoit devenir très-utile par la conſtruction de ſa roüe, & par la diſpoſition de ſes aîles, ſurtout ſi l'on a attention à ne le placer qu'à

Digitized by Google

des endroits où il y ait toujours un courant d'eau assés profond pour en tenir la roüe submergée, & si l'on prend les précautions nécessaires pour empecher que le retardement de la rapidité de l'eau causé par cette roüe n'occasionne des atterrissements, qui en gêneroient ou arrêteroient le mouvement.

I X.

Un moulin à bras & portatif, de M. Manfard Architecte du Roi, & Membre de l'Académie d'Architecture. Ce moulin qui ne differe des moulins ordinaires que par le peu d'espace qu'il occupe, & par la disposition des parties qui le composent, est établi dans une espece de cage de charpente de cinq pieds de longueur sur 4 pieds de largeur. Deux manivelles font tourner un essieu de fer qui porte un rouet de bois, & ce rouet est engrainé dans une lanterne dont l'axe fait tourner une meule de 3 pieds de diamètre. Dans deux experiences qui en ont été faites, quatre hommes qui se relayent deux à deux, ont moulu 3 boisseaux de froment en 25 minutes, d'où l'on peut conclure que ce moulin moudra près de huit boisseaux de pareil grain par heure, ce qui en bien des rencontres peut etre d'un grand secours. Il n'est pas moins important pour le

Digitized by Google

Public d'être informé de tous les avantages qu'il peut tirer des anciennes inventions & des richeſſes qu'il poſſede, que d'en acquerir de nouvelles.

X.

L'art d'imprimer des Tableaux ou des Eſtampes colorées : cet art que le ſieur Chriſtophe le Blond ſe propoſe d'exercer, & pour lequel il a déja obtenu en 1739 des Lettres Patentes portant Privilege excluſif pour 20 années, a paru d'une grande utilité par rapport aux Livres d'Anatomie, de Botanique, & d'Hiſtoire naturelle, où l'on pourra repréſenter les objets avec leurs véritables couleurs. Ce qu'il y a de ſingulier c'eſt que tout cela s'exécute avec trois planches, & avec les trois couleurs, rouge, jaune, & bleuë, qui par leur mêlange produiſent toutes les autres couleurs.

Digitized by Google

OBSERVATIONS METE'OROLOGIQUES

FAITES A L'ORSERVATOIRE ROYAL.
Pendant l'année M. DCC. XLI.

Par M. MARALDI.

Observations sur la quantite de la Pluye.

	Pouc.	lig.		Pouc.	lig.
En Janvier	1	1 2/6	En Juillet	2	9
Février -	0	8 2/6	Août -	0	9 4/6
Mars -	0	3 5/6	Septembre	2	5 2/6
Avril -	0	2	Octobre	0	7
May - -	1	3 1/6	Novembre	0	8 2/6
Juin - -	1	4	Décembre	0	8
	4.	10. 4/6		7 -	11 2/6

La quantité de la pluye tombée à l'Observatoire en 1741 a donc été de 12 pouces 10 lignes, ce qui marque une année seche. La pluye tombée dans les six premiers mois n'a été que de quatre pouces 10 lignes $\frac{3}{4}$, & celle des six derniers mois a été de 7 pouces 11 lignes $\frac{1}{2}$.

Digitized by Google

La pluye du mois d'Avril qui contribue beaucoup à l'abondance des foins, n'a été que de 2 lignes. En effet la récolte en a été très-médiocre, mais elle a été un peu réparée par les regains qu'on a faits en Automne, & qui sont venus après la pluye du mois de Septembre.

Sur le Thermometre.

Le froid de l'hyver de 1741 n'a pas été grand. La liqueur de l'ancien Thermometre est descendüe le 26 Janvier par un tems serein & calme à 18 parties. Celle du Thermometre de M. de Reaumur, qui est à côté de celui-ci, à 7 deg. & celle de l'autre qui est exposé au Nord au dehors de la tour à 8 deg.

Le premier avoit été à 23 deg. $\frac{1}{2}$ le 25 de Janvier par un tems demi couvert & un grand vent de Nord Nord-Est, & celui de M. de Reaumur exposé en dehors à 5 deg. Ces Thermometres ont à peine marqué la congellation pendant les mois de Février, de Mars, & d'Avril, de sorte que les Arbres fruitiers & la Vigne étoient fort avancés à la fin d'Avril, & une petite gelée qui est venüe la nuit du 30 d'Avril, au premier de Mai & la nuit suivante les a beaucoup endommagés.

Digitized by Google

Les mêmes Thermometres ont marqué la plus grande chaleur de l'Eté le 7 & le 8 d'Août, car le premier de ces Thermometres qui le matin du 7 d'Août vers le lever du soleil, étoit à 61 deg. $\frac{1}{2}$ est monté après midi à 73 $\frac{1}{3}$; celui de M. Reaumur exposé en dehors à 24 $\frac{1}{3}$, & le 8 d'Août après midi ils étoient, l'un à 75 deg. $\frac{1}{2}$ & l'autre à 27 deg.

Sur le Barometre.

Le Mercure du Barometre s'est soutenu à une grande hauteur pendant toute l'année 1741, & il a été à 28 pouces 7 lig. le 18 Février, & à 28 pouces 6 lig. $\frac{1}{2}$. le 23 Novembre, par un grand brouillard, il a été plusieurs fois à 28 pouces 6 lig. par differents tems, sçavoir le 13 & le 14 de Février par un tems couvert & un petit vent de Sud-Est, le 19 du meme mois par un grand brouillard. Les 11, 12, 13 & 18 de Mars par un tems serein & un vent de Nord-Nord-Est, les 23, 24 & 25 d'Avril par un tems serein & un vent de Nord-Ouest, les 22, 23 & 26 Novembre par un grand brouillard, la moindre hauteur a été à 27 pouces 5 lig. $\frac{3}{4}$ le 19 de Septembre & à 27 pouces 6 lig. $\frac{1}{2}$. le 20 du même mois par un tems pluvieux.

Digitized by Google

Déclinaiſon de l'Aiguille Aimantée.

M. Maraldi a obſervé pluſieurs fois pendant l'année 1741 la Déclinaiſon de l'Aimant avec une aiguille de 12 pouces, & il l'a trouvée de 15 deg. 35 ou 40 m. vers le Nord-Oueſt.

Nous entretiendrons encore nos Lecteurs des utiles & eſtimables travaux de Mrs. de l'Academie.

LES PASTORALES *de Nemeſien, & de Calpurnius, traduites en François avec des remarques, & un diſcours ſur l'Eclogue in* 12 *Bruxelles, chés Baltazar Wixfeld* 1744.

Voici deux Poëtes qui n'ont point encore été traduits, ce qui en général pourroit faire un préjugé contre eux ; il ne faut pourtant pas conclure de-là, qu'ils ne méritent aucune eſtime. Pluſieurs Sçavans ont parlé d'eux avec éloge. P. Crinitus, L. Gyraldi, Voſſius, Scaliger, Fabricius, Ulitius, Barthius, Guidalotti, la pluſpart Philologues celebres, ont fait cas des Poëſies de Nemeſien & de Calpurnius, & l'on peut dire que ce ſont des Poëtes eſtimables dans le ſecond ordre.

On peut encore rappeller pour leur gloire, que du temps de Charlemagne leurs Ouvrages

Digitized by Google

étoient du nombre des Livres classiques, que l'on expliquoit dans les Ecoles fondées par ce Prince, mais il faut convenir aussi qu'alors on ne faisoit pas grand cas de Virgile. Alcuin, qui donnoit le ton à tous les Litterateurs de son temps, ne vouloit point que ses disciples s'amusassent à la lecture de l'Æneïde, qu'il traitoit de fables & de reveries, & il donnoit le nom de *Virgiliens*, à ceux qui lisoient ce Poëme à son insçu * *hæc sapientia* dit-il à l'un d'eux, *in Virgiliacis non invenitur mendaciis unde te habemus Virgiliane* ? Dans la 34e de ses lettres, il fait des reproches fort serieux à un Evêque de ses amis, sur ce qu'il prenoit trop de plaisir à la lecture de Virgile.

Nemesien & Calpurnius se sont surtout attachés à copier les Eclogues de ce Poëte, comme Statius & Silius Italicus ont copié l'Æneïde, & les uns & les autres imitateurs serviles & foibles sont restés bien loin de leur original.

Nemesien étoit de Carthage, & quoique quelques Auteurs lui ayent fait l'honneur de le placer sous le Regne d'Auguste, il est cependant prouvé qu'il a vécu vers la fin du troisiéme siecle sous les Empereurs Carus, Carin & Numerien ses fils, & sous Dioclétien. Numerien aima & estima beaucoup Nemesien, & le combla des biens : ainsi ce

* *Vit. Alc. Edit. Mabil.*

Digitized by Google

Poëte qui imitoit foiblement les vers de Virgile en fut du moins une copie fidelle : quant à la fortune ; Il fut cher à son maître, & jouit d'une faveur plus signalée, & d'une fortune plus éclatante que l'Auteur de l'Æneïde, peut-être parce qu'il avoit moins de talent.

Ce n'étoit pas là le sort ordinaire des Poëtes sous le Regne de Numerien, Calpurnius dont les Eclogues ont toujours été jointes à celles de Nemesien, languissoit dans la pauvreté ; Nemesien lui tendit une main secourable & eût la générosité de soutenir, & d'encourager un talent qui pouvoit obscurcir le sien.

Il faut pourtant convenir que l'on a quelque lieu de douter, que Nemesien soit le véritable Auteur des Eclogues qui sont sous son nom, la conformité du style, & d'autres raisons ont porté bien des Critiques à croire que tout l'Ouvrage est de Calpurnius, & ce sentiment est fort vrai semblable. Mais en ce cas, la conduite de Nemesien meriteroit encore de plus grands éloges, car alors il ne seroit plus que l'Auteur de trois Poëmes écrits d'un très mauvais style, & qui ne devoient pas faire esperer à Calpurnius de trouver dans Nemesien un Partisan ni un Mecene. Pour donner une idée des Ouvrages de Calpurnius, car nous le regardons comme le seul Auteur de ces Eclogues, nous allons rappeller le plan de la troisiéme, dont M.

Digitized by Google

de Fontenelle a parlé avec éloge.

Des Bergers qui trouvent Pan endormi, veulent jouer de sa flute, mais des mortels ne peuvent tirer de la flute d'un Dieu qu'un son très-désagréable; Pan s'en éveille, & il leur dit que s'ils veulent des chants, il va les contenter, alors il leur chante quelque chose de l'Histoire de Bacchus, & s'arrête sur la premiere vendange qui ait été faite. Cette description est fort agréable, & le même M. de Fontenelle dont le suffrage est d'un si grand prix, dit dans le même endroit, *C'est dommage que Virgile n'ait pas fait les vers de cette Piece, encore ne seroit-il pas nécessaire qu'il les eût tous faits*, il auroit eû sans doute peu de chose à retoucher à ces vers, où le Poëte décrit l'enfance de Bacchus, & peint Silene qui le berce dans ses bras.

Quin & Silenus parvum veneratus alumnum,
Aut gremio fovet, aut resupinis sustinet ulnis,
Et vocat ad risum digito, motuque quietem
Allicit, aut tremulis quassat Crepitacula palmis.
Cui Deus arridens, horrentes pectore setas
Vellicat, aut digitis aures astringit acutas,
Applauditive manu mutilum caput aut breve mentum,
Et simas tenero collidit pollice nares.

Nous allons nous servir des expressions du Traducteur afin que les Lecteurs soient

Digitized by Google

à portée de prononcer à la fois sur l'original & sur la Traduction.

Le vieux Silene lui-même plein d'une respectueuse tendresse pour ce jeune enfant, l'échauffe dans son sein, le soutient sur ses bras, & le fait rire en le chatouillant délicatement ; tantôt par un leger mouvement il l'invite au sommeil, & tantôt il le réjouit en frappant de ses mains tremblantes le sistre qu'il tient. Le jeune Dieu souriant à ce badinage, pince les oreilles de Silene, lui arrache les poils dont sa poitrine est heriſſée, il frappe sur sa tête chauve, sur son court menton, & il aplatit avec son foible pouce le nés du Satyre qui n'est déja que trop écrasé.

On trouve à la suite de chaque Eclogue des Notes qui, comme le Traducteur le dit lui-même dans sa Préface, *sont en petit nombre, assés courtes & débarrassées d'un vain étalage d'érudition ; il auroit cependant été facile de donner un air important à cette Version, en la hériſſant d'un grand nombre de citations, & en y prodiguant des passages Grecs & Latins comme ont fait les derniers Editeurs d'Hollande, qui pour rendre leurs doctes Commentaires plus intereſſans, y ont semé un peu d'Hebreu : mais à quoi bon tout cet apareil ?* Au défaut de l'érudition que le Traducteur a évité avec soin de prodiguer, il a rempli

Digitized by Google

ſes Notes de traits malins, & ſouvent aſſés plaiſans, qu'il lance ſur les Commentateurs, dont les travaux tournés mal-à-propos en ridicule, ont cependant été fort utiles à la République des Lettres. On ſent bien que nous ne voulons pas parler de tous.

COUTELIER, Libraire, Quai des Auguſtins, qui a déja donné des Editions de Salluſte, de Catulle, & de Lucrece, que l'on peut comparer aux Editions plus belles des Elzeviers, vient de donner une Edition de Virgile, dont le materiel ne le céde point aux Ouvrages qu'il a déja donnés. Il eſt imprimé ſur de très-beau papier, les proportions ſont très judicieuſes, les caractéres nets & bien profilés. 3 vol. *in*-12. Prix 24 liv.

M. Philippe qui a pris ſoin de cette Edition, a fait tous ſes efforts pour donner le meilleur texte de Virgile qu'il fut poſſible, il a conſulté beaucoup de Manuſcrits, & s'eſt déterminé pour celui de Florence, à l'exemple de Daniel Heinſius, qu'il a pris pour guide. Les variantes ſont placées à la fin de chaque Livre & l'Editeur a déchargé cette partie de toutes celles, qui n'offrant que quelques minuties, n'auroient fait qu'augmenter le volume du Livre ſans en augmenter l'utilité ; on trouve à la tête trois vies de Virgile, 1°. celle qu'on a fauſſement

Digitized by Google

imputée à Donat, & qui eſt pleine d'erreurs & d'abſurdités. 2°. celle du P. de la Ruë, qui peut ſervir à relever les erreurs de la premiere. Enfin 3°. le fragment qui nous reſte de celle qu'avoit compoſée Phocas, célebre Grammairien.

On trouve encore les argumens des douze Grammairiens du quatriéme ſiécle, & pluſieurs morceaux de Poëſie ſous le titre de *Præconia in Virgilium.*

On trouve à la tête de l'Ouvrage, à celle des Eglogues, & à chaque Livre des Géorgiques & de l'Æneide, des Eſtampes dont les deſſeins de Cochin fils, ſont gravés par Duflos. Il eſt arrivé au ſujet de ces Eſtampes un malheur qui a été promptement reparé; le Libraire qui vouloit contre l'avis de l'Editeur mettre des Epigraphes au bas des Eſtampes, les fit faire à l'inſçu de M. Philippe, malheureuſement celui qui en fut chargé y fit pluſieurs ſoléciſmes & fautes de quantité qui allarmerent fort l'Editeur ſur le compte duquel le Public devoit les faire rouler; on a effacé ces Epigraphes ſur les Planches, & on donne de nouvelles Eſtampes à ceux qui ont eu des premieres.

L'Art de fixer dans la mémoire les faits les plus remarquables de l'Hiſtoire de France avec un abrégé de tout ce que nos meil-

Digitized by Google

leurs Historiens rapportent de plus intéressant, tant pour servir de supplément aux faits qui n'ont pu entrer dans cette nouvelle Méthode d'apprendre l'Histoire, que d'éclaircissemens à ceux qui y sont rapportés. Secours imaginé pour le soulagement de la jeunesse tant de l'un que de l'autre Sexe. *in*-12 à Paris 1745, chés Guillaume *Desprez* Imprimeur & Libraire ordinaire du Roi, & P. G. *Cavelier fils*, ruë S. Jacques.

L'Auteur de cet Ouvrage a suivi la Méthode du P. Buffier, qui a mis en vers téchniques, non seulement l'Histoire de France, mais celle de tous les Empires. Si l'Antiquité peut donner du prix à une chose, cette Méthode d'écrire l'Histoire, paroîtra fort respectable. C'est en vers que les Druides Gaulois écrivoient l'Histoire de la Nation; on chantoit ces vers dans les Fêtes, dans les Cérémonies de Religion, & il y a bien de l'apparence que ces vers étoient à beaucoup d'égards semblables aux vers téchniques que l'on employe aujourd'hui. Si l'on veut remonter plus haut on trouvera que la même chose est arrivée chés toutes les Nations du monde, & que comme l'a remarqué M. de Voltaire, on a commencé par écrire en vers avant que d'écrire en prose. Au surplus comme cette Méthode d'enseigner l'Histoire laisseroit trop de choses à desi-

Digitized by Google

rer l'Auteur a enrichi son Livre de plusieurs Notes où il détaille les faits les plus importans.

HISTOIRE Civile, Ecclesiastique & Litteraire de la ville de Nismes, avec les preuves, enrichie de Plans, de Cartes Géographiques & de divers Monumens gravés en Taille-douce, par M. *Meslard* Conseiller au Presidial de la même ville, Academicien honnoraire de l'Académie des Sciences & des Belles Lettres de Lyon, & Associé à celle des Belles Lettres de Marseille.

L'Ouvrage qu'on presente au Public renferme tous les avantages qui peuvent accompagner une Histoire particuliere, & la rendre utile & interessante; on y trouvera des recherches qui selon l'ordre des années auquel on s'est étroitement assujetti, donnent une connoissance étendüe de tout ce qui appartient à la ville de Nismes, l'une des plus anciennes de toutes les Gaules, & des plus florissantes de tout l'Empire Romain, sur laquelle néanmoins nous n'avions point encore d'Ecrit qui meritât quelque consideration.

Cet Ouvrage interessant qui s'imprime actuellement, sera rendu public dans le courant de l'année 1745, & se vendra à Paris, chés *Chaubert* Quai des Augustins. Il aura 3 vol. in-4°. le prix en faveur de

Digitized by Google

ceux qui voudront en retenir des Exemplaires par avance, sera pour l'Exemplaire en papier ordinaire de vingt-quatre livres en feuilles, dont on payera douze livres en retenant l'Exemplaire & douze livres en recevant l'Ouvrage.

Il n'en sera imprimé qu'un très-petit nombre en grand papier dont le prix sera en faveur de ceux qui en auront retenu des Exemplaires; de trente-six livres, sçavoir dix-huit livres en prenant le billet d'assurance & dix-huit livres en recevant l'Ouvrage.

On ne sera reçû à en retenir des Exemplaires que jusqu'au premier Mai 1745; ceux qui n'en auront point retenu, payeront l'Exemplaire du petit papier 36 liv. en feuilles, & l'Exemplaire de grand papier 48 liv. aussi en feuilles.

HISTOIRE des Sacremens ou de la maniere dont ils ont été célébrés & administrés dans l'Eglise, & de l'usage qu'on en a fait depuis les Apôtres jusqu'à present. Composée par Dom. C. *Chardon* Religieux Benedictin de la Congregation de saint Vannes 1745, chés Guillaume *Després*, & Pierre Guillaume *Cavelier*, à Paris rue S. Jacques.

LE MAITRE des Novices dans l'art de

de chanter, ou regles Generales, courtes, faciles & certaines, pour apprendre parfaitement le Plain-Chant, precedées de quelques motifs & exemples édifiants, qui engagent les jeunes Eccleſiaſtiques & les jeunes Religieux Novices & autres à s'y appliquer, de quelques obſervations ſur la formation, conſervation, deſtruction, enrouement, extinction de la voix avec leurs remedes, & moyens de la rendre claire, nette & ſonore, & ſuivis d'un ample Recueil d'Antiennes, Repons, & Meſſes d'une agréable variété & tendre devotion pour ſervir à exercer tant ſur la note que ſur la lettre ceux qui n'ont point de Livres d'Egliſe en leur diſpoſition, par frere Remy Carré, Prêtre Religieux Profés de l'Abbaye de S. Amant de Boixe, ancien Chantre Titulaire de l'Abbaye de S. Liguaire, même Ordre, & ancienne Obſervance de S. Benoît, volume in-4°.

DAVID le jeune, Libraire Quai des Auguſtins au S. Eſprit débite la nouvelle Edition du Dictionnaire Eſpagnol de Sobrino augmentée conſidérablement, *in*-4. 2 vol. 18 liv.

L'Oracle des Sybilles, *in*-12. 1 vol. 2 liv. 10 ſ.

Digitized by Google

SEANCE publique de la Societé des Sciences de Toulouse. Du 21 Juin 1744.

LE détail de cette séance ne nous a été communiqué que depuis peu de jours, c'eſt ce qui fait que nous n'en avons pas encore informé le Public. L'abondance des Matieres qui rempliſſent déja ce volume, ne nous permettra pas d'entrer dans un grand détail aujourdhui, mais nous en parlerons une autre fois plus au long.

M. d'Ouvrier Préſident ouvrit la Séance par un Diſcours élégant ſur l'utilité des Sciences en général. Il en marqua les caracteres avec beaucoup de préciſion & beaucoup d'énergie.

M. d'Arquer lut un Mémoire ſur un Phénomene ſingulier qu'il a obſervé.

M. Garipuy parla ſur les progrès de l'Aſtronomie.

M. Ricaud ſur les Eaux de Bagnieres.

M. Gouaré ſur la taille des Vignes.

M. Soubeyran de Scopon Directeur réſuma ces quatre Mémoires, par un précis fort clair & fort judicieux, qui mettra le public au fait des travaux de cette Académie, mieux que nous ne le pourrions faire : nous l'inſererons une autre fois dans notre Journal.

Digitized by Google

L'ASSEMBLE'E publique de l'Académie des Belles Lettres de Montauban, du 25 Aouſt 1744.

La Societé Littéraire de Montauban, érigée en Académie des Belles Lettres par Lettres patentes du mois de Juillet 1744, enrégiſtrées au Parlement de Toulouſe le 21 Août ſuivant, tint ſon aſſemblée publique le 25 d'Août dernier, Fête de S. Louis. Elle avoit aſſiſté le matin à la Meſſe célebrée par Mr l'Evêque, pendant laquelle on exécuta un Motet à grand Chœur, ſuivi de l'*Exaudiat* pour le Roi, & du Panégyrique de S. Louis prononcé par M. l'Abbé Pons, neveu du R. P. Pons de la Compagnie de Jeſus, Prédicateur de Sa Majeſté.

La ſéance de l'après-midi ſe tint dans le Palais Epiſcopal, & commença par la lecture des Lettres patentes, de la Liſte des Académiciens, du Réglement donné par le Roi à la nouvelle Académie, & de l'Arrêt d'Enregiſtrement.

M. Foreſtier Directeur de l'Académie parla enſuite ſur l'érection de la Societé Littéraire en Académie des Belles Lettres, & finit par l'éloge du Roi.

M. de Bernoy lut une Ode, qui étoit une *Priere pour le Roi*.

M. l'Abbé Bellet lut un Diſcours où il prouva qu'il *n'eſt point de meilleur Citoyen que l'homme de Lettres*.

M. Pradal lut une traduction en Vers de l'Ode d'Horace, *ſolvitur acris hyems*, & une Epitre à M. le Franc.

M. l'Abbé de Verthamont lut la premiere partie

Digitized by Google

d'un Discours *sur l'usage des talens*, & prouva que la Religion fournit abondamment dequoi les exercer.

M. de Lamothe lut un Dialogue en vers de Momus & des Muses.

M. Duroy lut une Ode intitulée : *le Philosophe Chrétien*.

M. Duclos lut un discours preliminaire sur la Traduction qu'il a faite de l'Oraison de Ciceron *pro Archiâ Poëtâ*, de l'Episode d'Aristée tirée du quatrieme livre des Géorgiques, & de l'Idylle d'Ausonne intitulée *Amor crucifixus*.

La séance fut terminée par la lecture du Programme. A la nouvelle du Retablissement de la santé du Roi, l'Académie s'est fait un devoir de faire chanter le *Te Deum* en actions de graces, suivi de l'*Exaudiat*. Le Soir elle a fait faire une brillante illumination dans la maison de M. Foreſtier, où elle tient ses assemblées ordinaires.

Programme de l'Académie des Belles Lettres de Montauban.

M. l'Evêque de Montauban ayant destiné la somme de 250 liv. pour donner un Prix de pareille valeur à celui qui au jugement de la Société Littéraire établie dans cette Ville par Permission du Roi, se trouvera avoir fait le meilleur Discours sur un sujet relatif à quelque point de Morale tiré des Livres Saints, suivant l'usage de l'Académie Françoise; la Societé Litteraire érigée en *Académie des Belles Lettres* par Lettres Patentes du mois de Juillet 1744, enregistrées au Parlement de Toulouse le 21 Août suivant, avertit le Public qu'elle distribuera ce prix le 25 Août prochain, Fête de S. Louis Roi de France,

Digitized by Google

Le Sujet de ce Discours sera pour l'année 1745.

L'EPREUVE DE L'ADVERSITE' EST POUR LE SAGE UNE SOURCE DE LUMIERE.

Conformément à ces paroles de l'Ecriture : *Qui non est tentatus, quid scit ?* Eccles. cap. 34. ℣. 9.

Le prix de cette année ayant été reservé, il y en aura deux à distribuer l'année 1745, ce qui doit exciter l'émulation des Auteurs.

L'Académie a lieu d'attribuer au peu de tems que les Auteurs ont eu pour travailler à leur Ouvrage les négligences ou les fautes qui les ont fait exclure du Prix.

Toutes sortes de personnes, de quelque qualité qu'elles soient, seront reçuës à prétendre au Prix, hors les Membres de l'Académie qui en doivent être les Juges.

Les Discours ne seront tout au plus que de demie heure de lecture, & finiront toujours par une courte Priere à JESUS-CHRIST. Ceux qui en auront composé, les feront remettre le mois de Mai prochain entre les mains de M DE BERNOY, Secretaire perpetuel de l'Académie, en sa maison ruë Montmura, ou en son absence, à M. l'Abbé BELLET, en sa maison ruë Cour de Toulouse. On n'en recevra aucun qui n'ait une Approbation signée de deux Docteurs en Théologie. Les Auteurs n'y mettront point leur nom, mais seulement une marque ou paraphe, avec un Passage de l'Ecriture-Sainte ou d'un Pére de l'Eglise qu'on écrira aussi sur le Registre du Secretaire de l'Académie.

Le Prix ne sera délivré à aucun, qu'il ne se nomme, & qu'il ne se presente en personne ou par Procureur, pour le recevoir, & pour signer le Discours.

Digitized by Google

Les Auteurs ſont priés d'adreſſer à M. le Secretaire trois copies bien liſibles de leur Diſcours, & d'affranchir les Paquets qui ſeront envoyés par la poſte. Sans ces deux conditions, les Ouvrages ne ſeront point admis au concours.

LE ſieur Blondel Architecte a recommencé en ſa demeure ruë des grands Cordeliers à Paris ſon cours public tant ſur l'Architecture, que ſur les Sciences & Arts qui ſont relatifs au Bâtiment.

Ce cours ſe continuera gratuitement deux années tous les Mardis & Vendredis, depuis deux heures juſqu'à ſix.

Tous les Mardis ces Leçons auront pour objet la Théorie du Bâtiment; la connoiſſance de la Proportion, de l'Harmonie, de la Symmetrie, Diſtribution, Décoration &c. & les Vendredis on ira ſur le terrain pour appliquer la Théorie à la Pratique, & apprendre tant à lever les Plans des Edifices dans tous les genres que des Cartes, Têres &c. ſuivant toutes les regles de l'Arpentage.

On donnera ces mêmes jours après les leçons d'Architecture, dès leçons tant ſur la Théorie que ſur la Pratique de la ſcience du Calcul, de la Géométrie &c. parties de Mathématiques indiſpenſablement néceſſaires à l'Architecture.

Digitized by Google

Le ſieur Blondel continue de recevoir chés lui des Eléves auſquels on enſeigne toutes ces différentes parties, de-même que la coupe des Pierres, pour paſſer alternativement de la Théorie à la Pratique du bâtiment.

PAR Brevet de M. le premier Medecin, confirmé par Meſſieurs les Commiſſaires aſſemblés en vertu des Arrêts du Conſeil, le ſieur Turben a ſeul le ſecret de compoſer & fabriquer le véritable Suc de Regliſſe de Guimauve, examiné & approuvé par M. Géoffroi, approuvé par Meſſieurs les Medecins de la Faculté de Paris, leſquels s'en ſervent pour toutes les Fluxions de Poitrine & Maux de Poitrine, Rhumes, Chaleurs de Gorge, & Aſmes; il arrête les crachemens de ſang, détache les flegmes, fait cracher, adoucit la pituite; il eſt efficace pour tous les Poulmoniques: il ſe tranſporte par-tout ſans rien perdre de ſa qualité. Il ſe vend cent ſols la livre.

Il a l'honneur d'en fournir à la Reine & à ſa Majeſté Pruſſienne.

Le Public eſt informé que celle qui diſtribuë ledit Suc au nom de Mademoiſelle Guy n'a pas ce nom, elle eſt décedée en 1714.

Le ſieur Turben a ſeul le ſecret autoriſé par une Sentence contradictoire du Châtelet du 7 Mars 1727.

Digitized by Google

Il demeure presentement Rue S. Honoré, vis-à-vis la Croix du Trahoir, à la Coupe d'or au premier au fond de la cour, entre le Peaussier & l'Epinglier; il y a une sonnette à la porte.

On prendra garde de se tromper; on en vend chés l'Epicier à côté, qui n'est pas le véritable.

JETTONS FRAPPE'S POUR le premier jour de Janvier 1745, *avec l'explication des Types.*

I. TRESOR ROYAL.

Un fleuve qui porte le tribut de ses Eaux à la Mer dont il les a reçûës, & pour ame ces mots. *Ut iterum fluant.*

II. PARTIES CASUELLES.

Un Oiseau qui s'arrache des plumes pour construire & accommoder son nid, pour ame ces mots. *Decet esse parentem.*

III. MARINE.

La Mer agitée par des Vents impétueux, avec ces mots pour ame. *Movent, non minuunt.*

Digitized by Google

JETTONS DE L'ANNÉE 1743

II.

III.

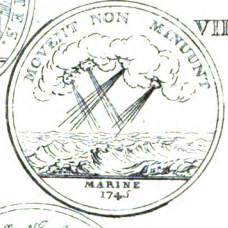
IV.

V.

VI

VII.

VIII.



IX.

X.

D. Sornique Sculp

Digitized by Google

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY.

ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS.

Digitized by Google

IV. GALERES.

Neptune qui contient les Vents près de leur antre, avec ces mots pour ame. *Ad nutum ſpirare alacres.*

V. MAISON DE LA REINE.

Un ſep de Vigne chargé de grapes, & ſoutenue par un Laurier auquel elle s'eſt attachée, pour ame ces mots. *Secura hoc ſoſpite.*

VI. BATIMENS DU ROI.

Minerve armée & ayant auprès d'elle divers Matériaux, & un Edifice qui s'éleve avec ces mots pour ame. *Et bellans colit Artes.*

VII. ORDINAIRE DES GUERRES.

Le Roi des Abeilles qui ſuivi de ſon Eſſain va ſe placer ſur la branche d'un Chêne, & pour ame ces mots. *Vitam pro Rege paciſci.*

VIII. EXTRAORDINAIRE DES GUERRES.

Jupiter deſcendant du Ciel ſur un Nuage

Digitized by Google

enflâmé & lançant la foudre sur une Ville qui paroît déja toute en feu, pour ame ces mots. *Fulminat invitus.*

IX. ARTILLERIE.

La foudre qui tombant sur des Rochers escarpés les entrouvre & les abbat, pour ame ces mots. *Irato Jove nil tutum.*

X. CHAMBRE AUX DENIERS.

Des Danses & autres Réjouissances au tour d'un feu de joye, pour ame ces mots *Incolumi Rege latitia populi.*

EXPLICATION des Enigmes & Logogryphes.

I. ENIGME.

Air. *Tique, Tique, Taque & lon lan la.*

VOTRE mari n'est pas sot,
Disois-je un jour à Margot:
Vraiment répond la commerre,
Je me plains justement de cela,
J'aimerois mieux au contraire
Qu'il ne connut pas un A.

I. LOGOGRYPHE.

Air. *Vantez vous en.*

Digitized by Google

Dis nous donc la belle Nanette,
Ce biau fringand à cadenette
Te fait-il encor les doux yeux.
Rép. Oh ! de ſon mieux ; (*bis*)
Stété quand j'ſortirons tous deux,
Oh dame, j'aurai l'air coquette ;
Et ST'EVENTAIL eſt un préſent ;
Vantez vous en.

II. ENIGME.

Air, *L'occaſion fait le larron*

Ceſſez, Philis, ceſſez d'être inhumaine,
Goûtez enfin de l'amour les douceurs :
Ah ! quel plaiſir quand d'une même CHAINE
Il unit à jamais deux cœurs.

DERNIER LOGOGRYPHE.

Air. *Du haut en bas.*

Vive Paris,
Où j'ons vû Louis plein de gloire,
Vive Paris,
Où j'allons voir Monſieu ſon fils ;
Morgué pour ſa nôce, Grégoire,
Qu'on y va bian varſer à boire !
Vive PARIS.

II. LOGOGRYPHE.

Air. *Reveillez vous belle endormie.*

DIALOGUE.

N. Allons au lit. *P.* Non. N. eh bien veille,

Digitized by Google

Tant que tu le trouveras bon ;
Il faut pour moi que je ſommeille
Et je plante là ce CHARON.

Par Meſſieurs Nau & Peras.

EXPLICATION *de l'Enigme en Logogryphe.*

Sans tant tourner au tour du pot
Je vais vous dire mot pour mot
Mon ſentiment ſur la peinture,
Que votre voile defigure.
Le tout étant fait avec art,
Défigure eſt en bonne part.
Ceci n'a point trait à l'affaire,
Ainſi paſſons droit au myſtere.
Des cinq voyelles le puiné,
Ce qu'Eole met dans un outre.
N'ai-je pas fort bien deviné ?
Treve de babil, paſſons outre,
Ah fi, fi, morbleu je ſens l'ail,
Que l'on m'apporte un Eventail.

A Roüen par M. Grente de Grécour en Rhétorique.

En effet le mot de la premiere Enigme étoit *A*. On a du expliquer le *Logogryphe* par *Eventail*. On y trouve *E*. *Vent* & *Ail*.

Le mot de l'Enigme qui ſuit eſt *Chaine*, & celuiſ du Logogryphe qu'on trouve après cette Enigme eſt *Charon*. On y rencontre au moyen de quelques licences dans l'Orthographe *Aaron*, *Char*, *rond*, & *on*. Le dernier Logogryphe eſt *Paris*,

Digitized by Google

La derniere moitié de ce mot prise en des acceptions differentes peut signifier le Village de *Ris*, près d'Essone, *Ris*, *Risus*, & le *Ris*, Grain. Nous observerons cependant que ce mot doit s'écrire sans S.

Ces Enigmes & Logogryphes ont été devinés par M. Fournier le fils, Mademoiselle Helene Rosalie de Châteaunèuf, Madame Louzeau, M. de S.-Germain de Carday, Madame Martin d'Arras, M. Balagny, Maître d'Hôtel de M. le Duc de Villeroy & Officier de Madame la Dauphine, & M. Jehannin de Chamblanc.

ENIGMA.

Me duo si norint homines, consistere possum,
Si plures, pereo, fors latitare mea est.

AUTRE.

JE suis fille de Roi, sans esprit & sans corps ;
Avec mes enfans je prens vie,
Je retourne avec eux dans le sejour des morts.
Le même lait à s'aimer les convie,
Et cependant freres dénaturés,
Chacun d'eux voudroit voir les autres expirés.
Ils deviennent bientôt pourriture & poussiere :
Mais moi qui suis leur mere, après un certain tems
Je retrouve la vie avec d'autres enfans,
Qui comme les premiers à leur heure derniere
Dans le même tombeau renfermeront leur mere ;

Digitized by Google

Et c'eſt ainſi que ſucceſſivement
Sans éprouver les coups de la maligne envie
De la mort je paſſe à la vie,
Et de la vie au monument,
Mais ſi-tôt que j'en ſors, le bruit de ma naiſſance
Que je prends au ſein de la France,
Et qui pour moi n'eſt qu'un reveil
M'annonce en tous les lieux qu'éclaire le ſoleil :
Alors d'adorateurs une troupe fidelle,
De tout Pays vient me montrer ſon zéle,
Et repand en mon ſein avec profuſion
Le lait qui me nourrit, & dont en ma jeuneſſe,
Prodige d'admiration !
Plus avare qu'en ma vieilleſſe
Je fais moins de largeſſe.
Lecteur, à ce portrait
Tu dois connoître trait pour trait
Celle qui dans la France
Depuis trois mois a pris naiſſance.

ENIGME.

NOus ſommes bien pluſieurs, mais nous ne faiſons qu'une ;
Avec raiſon aimant la liberté,
Nous prenons d'ordinaire un lieu ſombre, écarté

Digitized by Google

Pour notre retraite commune,
Mais nous n'y trouvons pas entiere sûreté :
On arme contre nous une troupe cruelle ;
Ayant pour nous connoître une marque fidelle,
Chacun d'eux n'écoutant que le gain, la fureur,
Armé d'un instrument meurtrier ou vengeur,
Nous vient bientôt livrer une guerre mortelle ;
On nous saisit soudain : liés étroitement
On nous mêne à la ville
Quoique blessés mortellement.
Là tout secours nous devient inutile :
Des hommes sans pitié mais Officiers des Rois
Nous jugent en suivant leurs regles & leurs loix ;
On nous jette aussitôt dans une humble charrette ;
Et suivis de l'exécuteur
Du supplice qu'on nous apprête,
Nous arrivons, helas ! dans ce lieu de douleurs,
Où doit un fer maudit combler tous nos malheurs.
Le cruel dont la bouche
Ordonne nos tourmens, d'un œil sec & farouche
Vient présider lui-même à l'exécution,
Si quelqu'autre pour lui n'en fait la fonction.
Ce n'est pas tout, lecteur, comme tu vas l'entendre,
Nos membres disloqués sont mis en un monceau ;
Et maints cruelles gens secondant le bourreau,
Allument un grand feu qui les réduit en cendre,
Ami, des assassins, dis-nous franchement,
Seroient-ils donc traités plus rigoureusement ?

Par M. Gaillon.

Digitized by Google

LOGOGRYPHE.

A Mlle. A.

JE ſuis jeune, badin, imprudent, inconſtant;
Un rien me met Cloris en *colere* & me pique,
Mais je m'appaiſe au même inſtant;
De tout défaut je ſuis un ſûr critique;
La même heure me voit joyeux, mélancholique;
Ma tête eſt, me dit-on, auſſi dure qu'un *roc*:
Certain ſçavant pourtant me compare à la *cire*;
Son nom? je n'en ſçais rien, mais je viens de le *lire*.
Vous voyez que je ſuis plus étourdi qu'un Coq.
Lecteur, ſans doute tu dévines.
Maintenant ſi tu me combines,
Tu trouveras un Inſtrument
Fort en honneur dans la Gréce & dans Rome,
Ce qui ſoutient la tête d'un grand homme,
Un continent entouré d'eau,
Un animal, en France une riviere,
Le nom d'une noble carriere,
Ce qui reſte au fond du tonneau,
Le plus vieux de tous les Prophêtes,
Un Inſtrument que redoutent les bêtes
Qui vivent dans les bois: un métal précieux,
Un bruit que la douleur excite,

Digitized by Google

Ou que fait quelqu'un qu'on irrite ;
Enfin ce qui fait voir ; peut-on ſe montrer mieux ?

AUTRE.

PRenez mon Logogryphe en tout ſon compoſé ;
Jadis on me gardoit ; quiconque auroit oſé
Juſqu'à l'enlevement faire éclater ſa gloire,
N'étoit pas ſûr de ſa victoire.
Quelqu'un pourtant en vint à bout,
Voilà que je ſuis en mon tout.
Qu'en deux l'on me partage,
Dans l'un c'eſt un pronom, je ſuis pour le Langage
Que l'on tient à l'inferieur,
L'autre eſt pour un crieur,
C'eſt le produit de ſa furie :
Ou bien c'eſt la douce harmonie :
Ou bien encor c'eſt le repas
D'un animal dont on fait peu de cas.

F. d'A.

Digitized by Google

LUDOVICI XV. PANEGYRIS.

Magnus jam bellò, quàm majorpace propinquâ,
(Maximus à se ipsò) mox Ludoïcus erit.
In Duce miles adest, Heros in Rege, vel ipso
In victore Parens Hostis, & una Salus:
Rex quòd pacis amans: Quod militis æmulus, Heros:
Quòd sit Borbonides, Hostis & inde Pater:
Quas beat aspectus Ludoici, plaudite Gentes:
Fortunata nimis Gallia plaude tibi:
Regnant unanimes Mavors, Themis, alma Minerva.
Sceptra tenente uno numina multa tenent.

Ab uno à Senatoribus Regiæ Rhemensis Curiæ.

SPECTACLES.

ON continue les représentations de Théſée avec un ſuccès égal. L'indiſpoſition de Mlle. Chevalier a fourni l'occaſion de remplir le Rôle de Medée à Mlle. de Romainville & à Mlle. Jaquet.

M. de la Tour a auſſi remplacé quelquefois M. Jeliotte.

Digitized by Google

NEW YORK
PUBLIC LIBRARY.
ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS.

ne adoroit, a fait très-sérieusement l'apologie de la Danse, condamnée par les faux sa-

Digitized by Google

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY.

ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS.

Digitized by Google

On donne toûjours le Jeudi le Ballet Héroïque des Graces, suivi d'une nouvelle Pantomime en pas de deux executée par le Signor Pietro Soli, & par Mlle. Mimi Dalmand. Cette derniere Pantomime sans être inferieure pour les agrémens à celles qui l'ont precédée leur est superieure pour le plaisant. C'est une Scene Comique qui ne fait pas moins rire que les Sganarelles & les Mascarilles de Moliere; cette Pantomime a été choisie pour divertir la Cour aux Nôces de Monseigneur le Dauphin.

On répete Amadis de Grece, Tragédie de M. Houdart de la Motte, dont la Musique est de M. Destouches Sur-Intendant de la Musique de la Chambre du Roi, actuellement de Sémestre.

Suite des Réflexions sur les Ballets.

Nous avons rapporté le témoignage de Lucien en faveur de la Danse, parce que le suffrage d'un Critique mérite plus de foi que les amplifications fleuries des Panegiristes. Ce railleur impitoyable qui persécutoit sans cesse les Philosophes & les Rhéteurs Grecs les plus accrédités, & qui n'épargnoit pas même les Dieux que la sçavante Athêne adoroit, a fait très-sérieusement l'apologie de la Danse, condamnée par les faux sa-

Digitized by Google

ges ; (car les hypocrites ſont auſſi anciens que les Religions.) Oui, Lucien nous traçant la route que nous allons ſuivre n'a pas donné ſon ſentiment comme l'unique garand du mérite de la Danſe. Il s'eſt appuyé des citations les plus impoſantes, tant de ſon ſiécle que de l'Antiquité la plus voiſine de la Création du monde. La Créte, la Phrygie, les Phéaques, les Theſſaliens, les Deliens, les Indiens, les Ethiopiens, les Bithiniens, les Tirrheniens, l'Egypte ou la Fable de Prothée, doit ſon origine * *à un excellent Danſeur dont le corps ſouple & l'eſprit ingenieux ſçavoient tout contrefaire & tout imiter ſi adroitement qu'il ſembloit devenir ce qu'il imitoit*, enfin l'auſtere & vertueuſe Lacedémone lui fournit mille preuves de ſon opinion, ſoutenue encore par l'autorité d'Heſiode, d'Homere & du divin Platon. Quelle idée n'avoit-on pas alors de la Danſe ? Nous allons laiſſer parler Lucien lui-même, on croiroit que nous plaiſanterions ſi nous oſions prendre ſur notre compte ce qu'il exige des Maîtres de cet Art. *Je repréſenterai*, dit-il, *les qualités que doit avoir un bon Danſeur pour faire voir que ſa profeſſion n'eſt pas des plus faciles, car il faut que le Pantomime ou Danſeur de Ballets qui eſt celui dont j'entens parler, ſçache pluſieurs choſes, com-*

* Luc. Apol. de la Danſe.

Digitized by Google

me la Poëſie, la Géometrie, la Muſique & la Philoſophie même, quoiqu'il n'ait pas beſoin des Ergo de la Dialectique; il faut qu'il ait auſſi le ſecret d'exprimer les Paſſions & les Mouvemens de l'Ame que la Rethorique enſeigne, & qu'il emprunte de la Peinture & de la Sculpture les diverſes Poſtures & Contenances, enſorte qu'il ne le cede point à Phidias ni à Appelle pour ce regard; mais ſurtout il a beſoin de mémoire, car il faut que comme Calchas il ſache le paſſé, le préſent & l'avenir, & qu'il les ait toujours préſens dans ſon eſprit pour les pouvoir repréſenter dans l'occaſion. Mais il doit ſçavoir particulierement expliquer les conceptions de l'Ame & découvrir ſes ſentimens par les geſtes & les mouvemens du corps; enfin il doit avoir ce que Thucidide attribue à Periclès, le ſecret de voir par tout ce qui convient.

Enſuite il fait une longue énumeration de tous les Tableaux que l'excellent Pantomime doit ſçavoir peindre, & ce détail embraſſe tous les évenemens rapportés par l'Hiſtoire ou inventés par la Fable.

Nous croyons que c'eſt ici l'occaſion de détruire une erreur moderne généralement répandue non-ſeulement dans le Public qui ſouvent ne connoît pas les principes des plaiſirs qu'il goute, mais qui eſt encore

Digitized by Google

plus enracinée dans la tête des Maîtres de Danſe. Ils n'entendent tous ordinairement par le mot de Pantomime qu'un danſeur Comique digne ſeulement de n'exercer ſes talens qu'aux Spectacles de la Foire ; ils ſe figurent que toute ſa ſcienſe doit être bornée au genre badin & même burleſque. Les Pantomimes eux-mêmes, du moins ceux que nous avons vûs ſur nos Théatres partagent cette injuſte erreur avec les danſeurs ſérieux qui les mépriſent. Ils ne connoiſſent pas leurs droits & ſe reſtraignent à un groteſque bas & riſible que l'ignorance preſque univerſelle leur aſſigne. Que les uns & les autres apprennent que la Danſe Pantomime renferme tous les differens caracteres Comiques & Tragiques, imaginés & imaginables, que le danſeur Pantomime, c'eſt-à-dire, le parfait danſeur, ſuivant la définition des Sçavans de tous les ſiecles, doit être noble & ſerieux dans les Ballets Heroïques, galand & naif dans les Paſtorales, terrible & furieux dans les entrées de Demons. Enfin que tout bon danſeur doit être Pantomime ſur le Théatre, & que tout Baller doit être un Tableau expreſſif & changeant où l'on reconnoiſſe les perſonnages repréſentés par leurs habillemens, leurs coëffures, leurs attitudes & leurs geſtes. Nos Ballets de l'Opera manquent ſouvent de toutes ces marques diſtinctives ;

Digitized by Google

on y voit des Matelots ſans rames ; des Bergeres coëffées en femmes de la Cour & des Magiciennes en Bavolet ; cependant la Danſe qui eſt muette a beſoin pour ſe faire entendre du ſecours des ſymboles & des ornemens. Si Jupiter danſoit, il devroit danſer avec ſon foudre, & Mercure avec ſon Caducée.

Qu'on ne ſe figure pas que ces réflexions n'appartiennent qu'au ſiécle d'Homere, quoiqu'elles ſoient plus anciennes que l'enlevement d'Hélene, & que le long ſiége de Troye, qu'on ne croye pas qu'elles ne ſoient approuvées que par Lucien & par la foule étonnante des Auteurs qu'il a cités. Nous avons des autorités récentes qui préconiſent la Danſe Pantomime & qui n'admettent qu'elle ſur le Théatre où l'on doit toujours voir, comme le dit Athenée dans ſes Entretiens, *que le Ballet eſt une imitation fidelle des choſes que l'on dit & que l'on fait.*

Nous avons omis ce qui honore le plus la Danſe ; on nous permettra de le placer ici. Nous n'avons pas promis un diſcours ſcrupuleuſement arrangé, qu'on ne nous faſſe donc point de procès ſur les défauts de liaiſon. Nous ne ſommes comptables que de la juſteſſe des idées & non pas de leur ordre.

Voici la plus grande cauſe de ſurpriſe pour les Amateurs & même les Profeſſeurs de la Danſe, c'eſt que cet exercice regardé à preſent comme une occupation frivole

Digitized by Google

de la jeuneſſe légere & diſſipée, doit ſon origine à la Religion.* Nous ſoupçonnons bien d'illuſtres Danſeurs de ne pas ſçavoir la génealogie de leur Art & de n'en avoir jamais feuilleté les Titres.) *Les Juifs à qui Dieu donna lui-même les Loix & les Cerémonie qu'ils obſerverent, l'introduiſirent dans leurs Fêtes & les Payens après eux la conſacrerent à leurs Dieux.*

Ainſi donc la Danſe eſt non ſeulement célebre par les Fêtes de la Politique, mais encore par celles de la Religion. Nous n'accumulerons point ici tous les paſſages de l'Ecriture & des Peres de l'Egliſe qui confirment cette Propoſition. On peut verifier cette immenſe multitude de Collections qui font l'Eloge de la Danſe dans le Traité *des Ballets anciens & modernes ſelon les Regles du Théatre.* Compoſé par le R. P. Menetrier, Sçavant Jeſuite, & dedié à M. le Duc d'Aumont.

Nous nous contenterons de nommer David le Prophête Royal, qui danſa devant l'Arche quand on la portoit de la maiſon d'Obédedon en Bethléem.

Ce n'eſt pas pour trancher des Erudits que nous avons entaſſé tant de doctes Citations. C'eſt pour montrer que nous ne riſquons pas des Opinions nouvelles & que notre ſentiment eſt ſoutenu par celui des

* Des Ballets anciens & modernes

Sages

Digitized by Google

Sages de la Grece. Nous sçavons que bien des Lecteurs déferent plus à la célébrité des noms qu'à la force des raisons, & que tel qui résiste opiniatrément à l'évidence se rend dès qu'on lui allegue Ciceron ; si c'est un opiniatre qui n'estime pas les Anciens, il faut lui opposer Descartes & encore mieux Newton. Nous esperons fondés sur cette connoissance exacte du pouvoir immense des préjugés, qu'on ne nous regardera pas comme l'intimé de la Comedie des Plaideurs, qui remonte à *la Création du Monde* pour tomber sur un chien qui a dérobé un chapon. On ne nous mettra pas aussi dans la Classe de cet *Herille* que peint le Moraliste la Bruiere parmi ses excellens Portraits, de cet *Herille qui faut dire au Prince des Philosophes que l'eau l'enyvre, & à l'Orateur Romain que l'eau le tempere.*

Les Comediens François ont interrompu les représentations de Mahomet II. Les fêtes préparées pour Versailles les occupent trop pour leur permettre de donner incessamment une Comedie en cinq Actes de M. de Boissi, dont ils ont pourtant déja commencé les Répétitions.

On a continué à la Comédie Italienne le Siege de Grenade & ony a ajouté *Arlequin Thesée*, Parodie nouvelle de la Tragedie de Thesée, qui a été représentée pour la premiere-

Digitized by Google

fois le Samedi trente Janvier. C'eſt une imitation comique & ſuivie des principales Scenes de l'Opera; il y a des Vaudevilles heureuſement appliqués ; en voici un échantillon dans le dénouement, lorſque le Roi d'Athêne reconnoit ſon fils par ſon Epée.

EGE'E A EGLE',

Oui je reconnois cette lame ;
Voilà la marque ſur mon ame
Que ce cher Enfant doit avoir . . ,
Quel bonheur imprévu, Madame !
Ici pour aider mon pouvoir ,
J'avois un fils grace à ma femme ,
Sans le ſçavoir.

Les Ballets ſont naifs , ingénieux & parodiés de ceux de l'Opéra.

L'Opéra Comique n'a ouvert ſon Théatre que le trois de Fevrier , par la premiere repréſentation de *l'Iſle d'Anticire* ou *la Folie Medecin de l'Eſprit*, nouvelle Piéce d'un Acte precedée de *l'Amour au Village* & de *Moulinet premier* Parodie de *Mahomet Second*. Ce début n'a pas été heureux ; on a eu recours *aux Amours Grivois & à l'éternel Pigmalion*.

Le deux Fevrier jour de la Purification, on exécuta au Concert ſpirituel deux Mote. ts

Digitized by Google

grand chœur de M. de la Lande, *Confitemini Domino & Quemadmodum.* Le Concert fut terminé par le *Jubilate Deo omnis terra*, & par un Concerto de M. de Mondonville. On entendit dans le même Concert avec une satisfaction générale Me. Levi excellente Musicienne, arrivée depuis peu de Rennes, qui joua un Concerto des plus brillants sur le par-dessus de Viole. Elle tira de cet instrument des sons plus vifs & plus parfaits qu'il n'en produit ordinairement, & promena son Archet sans aigreur jusqu'au plus haut du manche. Enfin Paris a confirmé unanimement les suffrages que lui avoit accordés la Bretagne.

Le Samedi 30 Janvier on exécuta chés la Reine le Prologue & le premier Acte d'Iphigenie. Les paroles de cette Tragédie sont de Mrs. Duché & Danchet; la Musique est de Mrs. Desmarets & Campra. Les Acteurs du Prologue furent, Diane Mlle. Deschamps, un Habitant M. Poirier, une premiere Habitante Mlle. d'Aigremont, une seconde Habitante Mlle. Godonêche: dans le premier Acte Iphigenie fut représentée par Mlle. de la Lande: Electre par Mlle. Matthieu; M. de Chassé fit le Rôle de Thoas & Mlle. Deschamps fit celui d'Ismenide.

M. Jacquemin nouvelle Basse-taille exécuta dans le Prologue le Rôle de l'Ordonnateur.

On avoit donné précédemment l'Opera

Digitized by Google

de Bellérophon Tragédie de Thomas Corneille, ou plutôt de son illustre neveu M. de Fontenelle; il y a des traits fins & délicats dans la Poësie qui le decelent : la Musique est de Lulli : Mrs. du Bourg & la Garde exécuterent les Rôles du Prologue.

Voici ceux de la Piece, Sténobée Mlle. de la Lande, Philonoé Mlle. Deschamps, Argine Me. Godonèche : Amisodar M. de Chassé, le Roi M. Benoît, la Pythie M. Poirier : Apollon & le Sacrificateur M. Godonêche : deux Amazones Mmes. Daigremont & Godonêche, & enfin Bellerophon M. Jelliotte.

Le 1 & le 4 Fevrier le jeune M. Cardone Eleve de M. de Blamont Sur-Intendant de la Musique du Roi a fait chanter à la Chapelle *Ecce nunc benedicite Dominum* Motet à grand chœur. Ce rare Auteur quoiqu'il n'ait que quatorze ans, a déja fait chanter deux fois devant Sa Majesté, la premiere, portant son habit de Page de la Musique, & la seconde l'année passée les 21 & 23 Mars : la réputation qu'il s'est acquise à la Cour s'est répanduë à la Ville par le Concert Spirituel où il a été fort applaudi.

Le Mardi 26 Janvier les Comédiens François représentérent à la Cour *l'Ecole des Femmes & l'Eté des Coquettes* de Dancourt.

Le Jeudi *Andromaque & la Pupille* de M. Fagan.

Digitized by Google

Les Comédiens Italiens repréſenterent le 3 Fevrier *le double Mariage d'Arlequin*, Comédie Italienne, ſuivie du Ballet *des Faunes*, de la Parodie de Theſée.

Le Jeudi 4 les Comédiens François jouerent *Mithridate & les Florentins.* Le 9 *le Philoſophe marié*, ſuivi *du Medecin malgré lui.*

Le 10 les Italiens repréſenterent *le Defi d'Arlequin & de Scapin*, Comédie Italienne avec le Balet de *Coraline Jardiniere.*

Le 11 les François jouérent la Tragedie *du Cid* & l'*Avocat Patelin.*

Le 16 ils repréſenterent *les Femmes Sçavantes & l'Ecole des Maris.*

Le 17 les Italiens repreſenterent *Arlequin Cocu Imaginaire*, ſuivi du Divertiſſement de *Coraline Magicienne.*

FRANCE.

NOUVELLES DE LA COUR, &c.

LE ROI prit le 17 du mois dernier le deuil pour la mort de la Ducheſſe Douairiere de Lorraine.

Le 19 le Maréchal de Schmettau, Grand-Maître de l'Artillerie du Roi de Pruſſe & ſon Miniſtre Plénipotentiaire, eut une au-

Digitized by Google

dience particuliere du Roi dans laquelle il prit congé de S. M. Il fut conduit à cette audience ainſi qu'à celles de la Reine, de Monſeigneur le Dauphin & de Meſdames de France, par M. de Verneuil le fils Introducteur des Ambaſſadeurs.

Madame la Dauphine en s'approchant de S. Jean de Luz trouva une foule innombrable de peuple qui étoit allé au-devant d'elle, & qui marqua par ſa joye & par ſes acclamations, que ſon amour & ſon reſpect pour leurs Majeſtés & pour la Famille Royale lui inſpiroient les mêmes ſentimens pour cette Princeſſe. Elle fut reçue à la Ville par les Magiſtrats qui lui rendirent leurs reſpects étant préſentés par M. Deſgranges Maître des Cérémonies, & elle entra dans S. Jean de Luz au bruit du canon & au milieu d'une double haie formée par la Bourgeoiſie. Les Seigneurs & les Dames de la Cour d'Eſpagne qui ont accompagné Madame la Dauphine depuis Madrid juſqu'à la frontiere des deux Royaumes, vinrent le 14 du mois dernier prendre congé de cette Princeſſe, & elle donna en cette occaſion des preuves de la bonté de ſon cœur. Elle alla le même jour voir la Mer, & le ſoir ainſi que la nuit précédente il y eut des illuminations dans toute la Ville.

Le 15 Madame la Dauphine partit de S. Jean de Luz pour ſe rendre à Bayonne où el-

Digitized by Google

le arriva le même jour. A la porte de la Ville M. Desgranges Maître des Cérémonies, présenta à la Princesse M. de Lamberval qui y commande pour le Roi, M. Romatet Lieutenant de Roi de la Citadelle, & les Magistrats qui complimenterent Madame la Dauphine, le Maire portant la parole. Madame la Dauphine en entrant dans la Ville fut saluée d'une triple Salve de toute l'artillerie de la Citadelle, des Forts & des Vaisseaux, & elle passa sous un Arc de Triomphe de 40 pieds de hauteur, au-dessus duquel étoient accollées les Armes de France & celles d'Espagnes soutenues par deux Dauphins avec cette Inscription : *Quam bene perpetuis Sociantur nexibus ambo!* De chaque côté de l'Arc de Triomphe régnoient deux Galeries, dont la supérieure étoit remplie par les Dames les plus distinguées de la Ville, & l'autre l'étoit par 52 jeunes Demoiselles habillées à l'Espagnole Toutes les ruës par lesquelles Madame la Dauphine passa étoient jonchées de verdures, tenduës de Tapisseries de Haute-Lice & bordées de troupes sous les armes.

Une compagnie de Basques qui étoit allée au-devant de cette Princesse à une lieuë de la Ville, l'accompagna en dansant au son des Flutes & des Tambours jusqu'au Palais Episcopal où elle descendit de carosse & où elle a logé pendant son séjour à Bayonne.

Digitized by Google

Dès que le jour fut baiſſé les Places publiques, l'Hôtel de Ville & toutes les ruës furent illuminés. Madame la Dauphine le lendemain de ſon arrivée entendit la Meſſe dans l'Egliſe Cathédrale à la porte de laquelle elle fut reçûë par l'Evêque revêtu de ſes habits pontificaux à la tête du Chapitre. La rigueur du froid, & la brieveté du jour n'ayant pas permis à Madame la Dauphine d'aller voir les Ouvrages de la Barre, les préparatifs faits par les Magiſtrats pour changer ce lieu naturellement effrayant en un Payſage des plus agréables ont été inutiles. Pendant que la Princeſſe a demeuré à Bayonne les troupes Bourgeoiſes vêtuës de rouge avec des boutons d'or, leurs Officiers dont les habits étoient galonnés d'or, la veſte d'étoffe d'or broché, étant à la tête, ont monté la Garde au Palais Epiſcopal.

Le 17 Madame la Dauphine partit de Bayonne après avoir fait préſent au Corps de Ville d'une Médaille d'or, repréſentant d'un côté le Roi d'Eſpagne & de l'autre Monſeigneur le Dauphin. Elle coucha ce jour-là à S. Vincent, le 18 à Dax, ayant été complimentée en cette derniere Ville par le Chapitre & par les Magiſtrats, le 19 à Tartas, le 20 au Mont-de-Marſan où elle ſéjourna le 21, le 22 à Roquefort de Marſan, le 23 à Captioux, le 24 à Bazas, elle y fut com-

Digitized by Google

plimentée par l'Evêque à la tête du Chapitre, le 25 à Langon, & le 26 à Castres cette Princesse arriva le 27 à Bordeaux.

Le premier de ce mois M. Fromentin, Recteur de l'Université se rendit à Versailles étant accompagné des Doyens des Facultés & des Procureurs des Nations, & suivant l'ancien usage, il eut l'honneur de présenter un cierge au Roi, à la Reine & à Monseigneur le Dauphin.

Le même jour le P. Hubault Vicaire Général des Religieux de la Mercy accompagné de trois Religieux de leur Convent du Marais eut l'honneur de présenter un cierge à la Reine pour satisfaire à une des conditions de leur établissement, fait à Paris en 1615 par la Reine Marie de Médicis.

Le 2 de ce mois Fête de la Purification de la sainte Vierge, les Chevaliers Commandeurs & Officiers de l'Ordre du Saint Esprit s'étant assemblés vers les dix heures du matin dans le Cabinet du Roi, S. M. tint un Chapitre & nomma Chevaliers le Duc de Modéne, le Comte de Montijo, le Prince de Campo Florido, Ambassadeur du Roi d'Espagne auprès du Roi, & le Marquis Scotti. Les preuves du Duc d'Aumont, du Duc de Randan, du Marquis de Montal, du Marquis de Senecterre, du Marquis de Meuze & du Comte de Tavannes

Digitized by Google

proposés le premier du mois dernier pour être Chevaliers ayant été admises dans ce Chapitre, ils furent introduits dans le Cabinet de S. M. laquelle les reçût Chevaliers de l'Ordre de S. Michel ainsi que le Comte de Lautrec admis dès le 2. Juin 1743. Le Roi sortit ensuite de son Cabinet pour aller à la Chapelle, S. M. étant précédée de Monseigneur le Dauphin, du Duc d'Orleans, du Duc de Chartres, du Comte de Clermont, du Prince de Conty, du Prince de Dombes, du Comte d'Eu, du Duc de Penthievre & des Chevaliers, Commandeurs & Officiers de l'Ordre. Le Duc d'Aumont, le Duc de Randan, le Comte de Lautrec, le Marquis de Montal, le Marquis de Senecterre, le Marquis de Meuze, & le Comte de Tavannes en habits de Novices marchoient devant les Chevaliers. S. M. après avoir assisté à la Bénédiction des cierges & à la Procession qui se fit dans la cour du Château, & après avoir entendu la grande Messe celebrée par l'Archevêque de Narbonne Prelat Commandeur de l'Ordre du S. Esprit monta à son Trône, & elle reçût les sept nouveaux Chevaliers avec les ceremonies ordinaires. Le Comte de la Motthe Houdancourt, Grand d'Espagne, & le Duc de Biron furent parrains du Duc d'Aumont & du Duc de Randan, le Comte

Digitized by Google

de Matignon & le Marquis de Fervaques, du Comte de Lautrec & du Marquis de Montal. Le Marquis de Prie & le Maréchal de Coigny, du Marquis de Senecterre, du Marquis de Meuze & du Comte de Tavannes. Les nouveaux Chevaliers ayant pris leurs places, le Roi sortit de la Chapelle & fut reconduit en son apartement en la maniere accoûtumée. La Reine & Mesdames de France entendirent la même Messe dans la Tribune.

L'après midi leurs Majestés accompagnées de Monseigneur le Dauphin & de Mesdames de France assisterent à la Prédication du P. Segaut de la Compagnie de Jesus, & ensuite aux Vêpres chantées par la Musique.

Le même jour la Reine communia par les mains de l'Archevêque de Roüen son Grand Aumônier.

Le 6 le Roi quitta le deuil qu'il avoit pris pour la Ducheſſe Douairiere de Lorraine, & le lendemain S. M. le prit en violet pour la mort de l'Empereur.

Le 8 pendant la Messe du Roi, l'Evêque d'Alais prêta serment de fidélité entre les mains de S. M.

Le 13 de ce mois l'ouverture de l'Assemblée générale du Clergé de France se fit dans l'Egliſe des Grands Augustins par la Messe du S. Esprit à laquelle les Prelats & les autres Députés qui composent l'Assemblée com-

Digitized by Google

munierent. L'Archevêque de Tours y officia pontificalement & le Sermon fut prononcé par l'Evêque de Troyes. L'Assemblée a élu pour Présidens l'Archevêque de Paris, l'Archevêque de Tours, l'Archevêque de Narbonne, l'Archevêque de Roüen, l'Evêque de Vabres, l'Evêque de Langres, l'Evêque d'Apt & l'Evêque de Grenoble. L'Abbé de la Bastie, ancien Agent Général du Clergé, est Promoteur; l'Abbé de Bussy, Vice-Promoteur; l'Abbé de Rastignac, ancien Agent Général du Clergé, Secretaire; l'Abbé de Coriolis, Vice-Secretaire. Les nouveaux Agens Généraux du Clergé sont l'Abbé de Nicolay & l'Abbé de Breteuil.

Le Dimanche 14 le Roi nomma Menins de Monseigneur le Dauphin Mrs. de Puiguion, de Montagu, de Sassenage, de Talleyran, de S. Herem, de Lorge, de Froulay, & de la Vauguion.

Le Mercredi 17 on répeta la Comédie-Ballet intitulée *la Princesse de Navarre*, qui a dû être représentée le Mardi 23 à la Cour sur le Théâtre que l'on a construit dans le Manege de la grande Ecurie. Le dessein de ce Théâtre a été donné par M. Soldtz Sculpteur & Dessinateur des menus plaisirs du Roi & de l'Académie de Peinture & Sculpture. Nous en donnerons en son lieu une description plus detaillée.

On apprend de Toulon du 11 de ce mois

Digitized by Google

que le Vaisseau *l'Oriflame*, & la Fregate *la Diane* furent carennés le 10 du premier côté, & devoient l'être le lendemain du second.

PRISES DE VAISSEAUX.

LA Frégate du Roi *l'Athalante* commandée par M. de Motheux s'est emparée le 22 du mois de Décembre dernier, à quatre lieuës Oüest du Cap Spartel, du Brigantin Anglois *le Nely*, qui étoit chargé de provisions d'Irlande qu'il portoit à Gibraltar.

On mande de S. Malo que le Capitaine Donat, commandant le Corsaire *la Riche* s'étoit rendu maître de deux Bâtimens *le Succez*, de Liverpool, sur lequel il y avoit 60 barriques d'Huile & 200 peaux de Loup Marin, & *le Joseph Anne* de Philadelphie de 150 tonneaux, dont la cargaison consistoit en 257 Boucaux de Tabac : le premier de ces deux Vaisseaux est arrivé à S. Malo, & le second à Morlaix.

On a apris de Bayonne que la Frégate *l'Aigle*, de ce Port, y avoit conduit le Navire *la Fidelité*, de Darmouth, qui portoit de la Morue sèche à Lisbonne.

Selon les avis reçus de Bordeaux, il est entré dans ce Port un Bâtiment Anglois nommé *le Dauphin*, chargé de Morues ver-

Digitized by Google

tes ; d'Huile & d'autres Marchandiſes, lequel a été pris par le Corſaire *l'Entreprenante* de Bayonne.

On apprend de Calais que le Corſaire *l'Heureuſe* s'eſt emparée de quatre petits Bâtimens ennemis, qu'il a rançonnés pour la ſomme de 830 livres Sterlings.

Les lettres de Breſt marquent que les deux Frégates *la Sirene & la Galatée*, qui ſortirent de ce Port le 13 Janvier ſous le commandement de Mrs. Gomain & Louvet, y rentrerent le 17 avec un Corſaire Anglois nommé *le Bacchus*, de 18 canons, de 20 pierriers & de 130 hommes d'équipage. Ces deux Frégates ont repris le Navire *la Marie Françoiſe* de Cherbourg que ce Corſaire conduiſoit en Angleterre.

La Chaloupe *l'Heureuſe* de Calais, commandée par le Capitaine Mathurin Canny y eſt revenuë avec quatre rançons qui montent à 18500 livres.

On mande de Calais que les Corſaires *le Louis XV.* & *le S. Benoit* de ce Port ſe ſont rendus maîtres des Navires Anglois *la Providence*, chargé de Froment, de Beurre, de Suif, de Draps & d'autres marchandiſes, lequel venoit de Hulle & alloit à Londres, & *l'Aigle* de Montroſe d'environ 50 tonneaux, chargé de Tabac, d'Eau-de-Vie & de Chanvre.

Digitized by Google

Le dernier de ces deux Corſaires a rançonné un autre Bâtiment pour la ſomme de 6000 livres Sterlings.

Le Brigantin *la Jeanne Catherine* de 60 tonneaux ſur lequel il y avoit du Charbon de terre a été pris par le Corſaire *la Chatte* qui l'a conduit à Dunkerque.

Selon des avis reçûs de Breſt M. de S. Allouarn Commandant la Fregate *l'Emeraude* a amené dans ce Port le Vaiſſeau Anglois *l'Auguſte* de 80 tonneaux qui portoit d'Irlande à la Jamaïque du Bœuf, du Lard, du Fromage & du Savon.

La même Fregate s'eſt emparée de deux Bâtimens ennemis deſtinés auſſi pour la Jamaïque, & dont l'un eſt arrivé à Renoudet, l'autre à Audierne.

La Fregate *la Sirene* commandée par M. Gomain a repris aux Anglois le Navire François *la Sœur aux cinq Freres* de la Riviere de Seure dont la charge conſiſtoit en Morue, & ce Navire eſt entré dans le Port de Breſt.

Le Corſaire *le Jean Joſeph* de S. Malo a conduit auſſi à Breſt les Bâtimens Anglois *le Jouan Galley* de 180 tonneaux, à bord duquel étoient du Bray, du Goudron, du Cacao, de la Cire, de la Therebentine & des Merrains; *la Jouanne* auſſi de 180 tonneaux qui alloit de Boſton à Londres avec

Digitized by Google

un chargement de Bois de Gayac, de Bray, de Merrains & de Goudron, & *le Hanover* d'environ cent tonneaux chargé de differentes marchandiſes, qui avoit fait voile de Briſtol pour la Virginie.

Un autre Corſaire de S. Malo nommé *l'Aſtrée* s'eſt rendu maître des Navires ennemis *le Fanny* de 80 tonneaux dont la cargaiſon étoit de Bœuf & de Beurre, & qui a été mené à Breſt, & *la Siréne* chargé de Sardines, qui eſt arrivé à Morlaix.

On mande de S. Malo que le Corſaire Anglois *le Céſar* de 18 canons, de 24 pierriers & de 150 hommes d'équipage a été pris après une heure de combat par le Capitaine le Turc commandant le Corſaire *le Grand Turc* de ce Port. Le même Capitaine a enlevé les Navires *le Jacques Riviere* de 200 tonneaux qui avoit chargé à Briſtol pluſieurs marchandiſes pour la Virginie, & *le Betſey* de cent tonneaux deſtiné pour la Barbade.

Le Corſaire *le Lys* de S. Malo y a fait conduire la Barque *la Marie Yvonne* de Roſcoff chargée de Vin qu'il a repriſe ſur un Armateur de Jerſey.

Suivant les lettres de Bayonne le Corſaire *l'Entreprenante* de ce Port y a envoyé une priſe Angloiſe qui alloit de Boſton à Amſterdam avec un chargement de Bois de

Digitized by Google

Campeche, de Bois de Gayac, de Coton & de Tafia.

Le Pinque *la Notre-Dame de Cadero* commandé par le Capitaine Mathieu David de Berre a conduit à Malte une Tartane Angloiſe qui portoit des fonds pour faire un achat de Bled.

ELOGE HISTORIQUE de M. l'Abbé Pucelle.

QUand nous nous ſommes propoſé d'informer nos Lecteurs (du moins autant qu'il nous ſeroit poſſible de recouvrer des Mémoires ſuffiſans) de la vie des hommes qui auront paru avec diſtinction, ſoit dans l'Egliſe, dans les Armes, dans la Robe ou dans les Arts, ſi nous n'avions eu pour but que de contenter la vaine curioſité des Lecteurs avides d'anecdotes qui concernent leurs contemporains, & ſur-tout de celles qui peuvent intereſſer les Gens célebres, nous nous ſerions propoſé un objet bien frivole, & peu convenable à un Ouvrage honoré de la protection du Gouvernement; notre objet, plus digne de l'attention d'un eſprit ſage eſt d'exciter les hommes à la vertu par le ſouvenir des vertus qu'ils ont vû pratiquer, & en conſacrant ainſi la mémoire des hommes qui ont mérité l'eſtime publique, nous perpétuons, nous multiplions même l'exemple qu'ils ont donné; exemple qui eſt ſans doute la plus forte & la plus utile de toutes les leçons.

Digitized by Google

René Pucelle, Abbé Commendataire de S Leonard de Corbigny, Doyen des Conseillers-Clercs du Parlement, & ci-devant Conseiller au Conseil de Conscience pendant la minorité du Roi, nâquit à Paris le 1. Février 1655 de Claude Pucelle & de Françoise de Catinat sa femme.

Claude Pucelle mourut à 41 ans, & quoiqu'arrêté au milieu de sa carriere, il tenoit déja depuis plusieurs années le premier rang dans le Barreau.

Françoise de Catinat étoit fille de Pierre de Catinat mort Doyen du Parlement, & sœur du Maréchal de Catinat, mort en 1712. De ce mariage nâquirent trois fils.

Pierre Pucelle qui fut premierement Conseiller au Parlement en la seconde Chambre des Enquêtes, & ensuite Premier Président du Parlement de Grenoble, où il mourut en 1693.

René Pucelle dont il s'agit.

Et Omer Pucelle, Seigneur d'Orgemont, Maréchal des Camps & Armées du Roi, mort en 1730.

M. l'Abbé Pucelle ayant perdu son Pere dès son bas âge, resta ainsi que ses freres sous la tutelle d'une Mere éclairée qui veilla avec soin à son éducation. Il fut mis en pension au College de Louis le Grand, & y fit ses humanités; le P. de la Rue étoit alors Professeur de Rethorique, ainsi ce fut cet homme célébre qui forma l'esprit de l'Abbé Pucelle, puisqu'on peut dire que ce n'est guéres que dans cette Classe que les enfans commencent à penser; la mémoire seule travaille dans le tems qui précéde.

L'Abbé Pucelle destiné par sa famille à l'Etat Ecclésiastique, ne pouvoit pas rester plus long-tems aux Jesuites, où ses Etudes n'auroient pas été comptées pour prendre des dégrés: ainsi on le retira du College de Louis le Grand, pour lui faire faire dans l'Université les Etudes ordinaires de

Digitized by Google

Philoſophie, & les premieres années de ſa Théologie.

Cependant il éprouvoit que les arrangemens de famille ne donnent pas la vocation. Quoiqu'il fût encore dans une extrême jeuneſſe, la ſolidité naturelle de ſon eſprit lui avoit fait ſentir de bonne heure que le choix d'un état eſt l'action la plus importante de la vie, & décide ſouvent de la fortune, du bonheur, & même de la vertu des hommes; il faiſoit ſur ce choix de ſérieuſes réflexions, qu'on ne néglige que par une indifférence qu'on riſque de porter après à ſes devoirs.

D'ailleurs la profeſſion des armes offroit à l'Abbé Pucelle une carriere plus ſéduiſante; Meſſieurs de Catinat ſes Oncles, dont l'un fut depuis Maréchal de France, étoient dès-lors très-avancés dans le ſervice, & leur poſition qui aſſuroit à leur Neveu de grands agrémens & bien des facilités, pouvoit auſſi fournir à ſon imagination les plus brillantes eſperances. Ainſi il voulut, ſans cependant ſe déterminer encore irrevocablement, eſſayer pour ainſi dire, les Armes, & il fit quelques Campagnes en qualité de Volontaire, ſous les yeux de ſes Oncles. Les voyages occuperent enſuite quelques années de ſa vie. Il viſita l'Italie & l'Allemagne, avec cette curioſité que les Voyageurs veulent faire paſſer pour le deſir de connoître les hommes, mais dont ils ne retirent que la connoiſſance de Pays ſouvent peu differents du leur, & le droit de raconter dans leur Patrie des choſes qu'on ne croit pas toujours.

L'Abbé Pucelle n'employa pas tout le tems de ſes voyages à obſerver les lieux par leſquels il paſſoit, ſon eſprit s'étendit par des réflexions ſolides, il s'étudia ſoigneuſement lui-même, & arriva à Paris déterminé ſur l'état qu'il vouloit embraſſer.

Digitized by Google

Il fit ſes études de Droit, paſſa quelque tems au Seminaire des Bons Enfans, & après avoir reçu l'Ordre du Soudiaconat il entra dans le Parlement en qualité de Conſeiller-Clerc le 10 Avril 1684, & fut diſtribué en la Troiſiéme Chambre des Enquêtes.

L'Abbé Pucelle n'ignoroit ni l'étendue ni l'importance des engagemens qu'il contractoit ; mais la ſuite a prouvé qu'il n'avoit pas trop préſumé de ſes forces, & l'on peut dire que ſi on vouloit faire la peinture d'un parfait Magiſtrat, on rapporteroit ce qu'a fait l'Abbé Pucelle, & que réciproquement ſi on vouloit faire le récit de ſa vie, on n'auroit qu'à faire l'énumération des fonctions d'un parfait Magiſtrat.

Uniquement occupé de ſes devoirs il étoit incapable de ſe laiſſer entrainer par des eſperances de fortune qui n'ébranlent que les ames vulgaires, & il n'étoit pas plus acceſſible aux illuſions de la gloire, au plaiſir de jouer un rôle brillant, illuſions délicates, capables d'éblouir même des ames d'un ordre ſuperieur, lorſque plus orgueilleuſes qu'élevées elles prennent la gloire pour la vertu.

Aucun de ces motifs n'anima jamais l'Abbé Pucelle ; un cœur droit, un eſprit éclairé, une application infatigable le firent bien-tôt remarquer dans le Parlement. Il faiſoit ſes fonctions avec exactitude & avec ſuccès : il ſçavoit démêler le point capital d'une affaire. & qui faiſoit le nœud de la difficulté, ce qui exige non ſeulement beaucoup de juſteſſe dans l'eſprit, mais encore beaucoup de pénétration & d'étendue ; ſans avoir en parlant cette élégance qui ſéduit l'oreille, il avoit cette éloquence mâle & ſolide qui porte la conviction dans les eſprits.

Il n'étoit que depuis quelques années dans le Parlement ; le feu Roi récompenſa ſes ſervices en ſe

Digitized by Google

nommant à l'Abbaye de S. Leonard de Corbigny.

Le détail de la vie d'un homme tel que M. l'Abbé Pucelle ne peut pas être chargé de beaucoup de circonstances. Un exercice constant des mêmes vertus, une pratique assidue des mêmes devoirs, des occupations toujours uniformes. Ecouter des Plaideurs qui s'efforcent en vain avec mille redites fatiguantes d'expliquer à leurs Juges leurs procès qu'ils entendent mal ; monter au Tribunal ou revenir dans son cabinet étudier avec une attention pénible le détail sec & aride d'une affaire chargée de procédures, chercher la justice dans les détours du labyrinthe de la chicane, être témoin sans cesse de l'injustice des hommes, voir à chaque instant l'humanité dégradée par l'artifice, la mauvaise foi, l'oppression, &c. réprimer les désordres présens, & en voir renaître de nouveaux ; entendre gémir des malheureux auxquels la diligence la plus active ne peut apporter qu'un soulagement toûjours trop tardif ; trembler à tout moment quand on songe qu'on va décider de la fortune ou de la vie des Citoyens, & que quelque éclairé que l'on soit, on peut se méprendre, parce qu'on est homme, voilà quelles occupations rempliſſent la vie d'un Magistrat. C'est ainsi que l'Abbé Pucelle passa les 18 années qui s'écoulerent depuis 1684, jusqu'en 1702. Pendant les Vacations de cette année il passa à la Grand'Chambre pour y retrouver les mêmes travaux multipliés.

La mort du feu Roi arrivée en 1715 procura à M. l'Abbé Pucelle une distinction flateuse, dont il ne fit cas que parce qu'elle lui fournissoit une occasion de plus d'être utile. M. le Duc d'Orleans, alors Regent du Royaume, composa un Conseil de Conscience, & y donna entrée à M. l'Abbé Pucelle. M. le Cardinal de Noailles, Archevêque de Paris, M. de Bezons, alors Archevêque de Bordeaux, M. Daguesseau alors Procureur Général, de-

Digitized by Google

puis Chancelier de France, étoient les Membres de ce Conseil, & la Dignité nouvelle dont M. l'Abbé Pucelle se trouvoit décoré, quelque importante qu'elle fût par elle-même, recevoit un nouvel éclat du mérite de ceux qui la partageoient.

Telle a été la carriere qu'a fournie M. L. P. carriere plus remplie de travaux que d'événemens, qui offre plus de vertus que de faits singuliers, & peut-être par cela même plus singuliere que beaucoup d'autres plus éclatantes.

Ses mœurs étoient pures & douces, sa sagesse n'avoit point cet air d'austérité, qui souvent annonce moins le degré de la vertu que ce qu'elle coute : par un effort aussi rare il posseda de grands talens sans prétentions, & jouit d'une grande réputation sans orgueil & sans vanité.

Il mourut le 7 Janvier dernier âgé de quatre-vingt-neuf ans, onze mois & sept jours. Depuis plusieurs années & depuis le decès de M. Morel, mort Doyen du Parlement en il étoit le plus ancien du Parlement sans cependant porter le titre, ni jouir des prérogatives de Doyen, titre affecté aux seuls Conseillers laïcs.

Il laisse pour héritieres du chef de Messire Pierre Pucelle son frere aîné, mort ainsi que nous l'avons marqué, premier Président du Parlement de Grenoble, & de Dame Anne Roujaut sa femme, Dame Therese-Félicité Bidal d'Asfeld, épouse de Messire Jean le Nain, Maître des Requêtes, Intendant de la Généralité de Languedoc, par représentation de feue Dame Pucelle sa mere decédée en 1714, à son décès femme de Messire Benoist Bidal, Baron d'Asfeld, Maréchal des Camps & Armées du Roi, & Dame Pucelle, femme de Messire Nicolas Fremont d'Auneuil, Conseiller d'Etat ordinaire, Doyen des Doyens des Maîtres des Requêtes, & du chef de

Digitized by Google

Meſſire Omer Pucelle, Seigneur d'Orgemont ſon frere puiné, mort Maréchal des Camps & Armées du Roi, & de Dame Talon ſon épouſe, Dame Pucelle femme de Meſſire de Galiffet.

TRADUCTION LITTERALE d'une Relation écrite de Cars.

Le 5 de la lune de Dgematiel Akir de la préſente année 1157; les eſpions que nous avions en campagne ayant donné avis que le méchant Thamas étoit entré à Revan, tout auſſitôt l'on fit conſtruire des retranchements tout au tour de la place de Cars, dans leſquels on placa tous les Janiſſaires, les Dgebedgis, les Topchis, & les autres troupes qu'il y avoit dans les quartiers; & le méchant Thamas s'étant rendu au lieu Murad Tepeſſi le 19 de la ſuſd. Lune jour de mardi, il arriva à la plaine de Cars, & ayant mis ſon armée en ordre de bataille, & faiſant tirer ſes pieces de campagne, il la fit défiler au pied des montagnes & vint camper vis à-vis l'armée des Fideles. Tout de ſuite il diviſa ſon armée en pluſieurs corps & fit attaquer nos troupes; nos Fideles Combattans ayant auſſi-tôt entonné le cri de Guerre *alla, alla*, allerent au devant de ces maudits blaſphemateurs des quatres fideles Compagnons, & ſoutenus de notre Grand Prophête, & le combat s'engageant avec vigueur de part & d'autre, il dura avec opiniâtreté, depuis huit heures du matin juſqu'à l'heure de la priere d'après midi, avec pareil avantage; le malfaiſant Thamas étant venu attaquer nos troupes avec ſon Arriere-garde, l'Armée des Fideles l'attira en bataillant ſur nos retranchements & nos Janiſſaires & Dgebedgis

Digitized by Google

ayant fait une décharge générale de leur mousqueterie l'obligea à regagner son Camp.

Le lendemain nous fimes enterrer les corps des Fideles qui avoient été martyrs dans cette action, dont le nombre montoit à deux ou trois cent ; nous eumes un plus grand nombre de blessés, & du côté des *Kizilbach* le nombre des morts excéda quatre mille outre un fort grand nombre de blessés.

Le jour suivant il se tint dans son Camp sans faire aucun mouvement ; mais le jour d'après qui étoit un Jeudi ayant fait marcher son armée, il vint se porter au-dessus de notre Camp dans le lieu nommé *Ibciuly Kaia* près du village de *Kendu* & commença à faire travailler à couper l'eau de la riviere qui passe devant la Place de Cars, & se mit en disposition de livrer bataille. De la part de l'armée des Fideles Ahmet Khan Visir de son Alteſſe, & le Chah-zadé étoient montés à cheval suivis de quelques troupes de cavalerie, ils vinrent sur le champ de bataille, & du côté des *Kizilbach*, Alymendan Khan & le fils de Thamas ayant commencé l'action, il y eut un rude combat qui dura depuis trois heures jusqu'à sept, & l'ennemi ne pouvant plus résister fut contraint à s'enfuir dans son Camp, & le jour d'après ce combat, nous fimes enlever nos morts pour leur donner la sépulture.

Il se passa quelques jours sans qu'il y eut aucune action de part ni d'autre, mais le 29 de la Lune susdite, cinq corps de troupes de l'ennemi s'étant avancés pied à pied devant l'armée des Fideles qui s'arrangerent en pareil ordre pour leur faire face, le combat ayant commencé dura depuis une heure du matin jusqu'à huit, & les deux armées étant toutes deux épuisées de forces, la fatigue les obligea de se séparer & de rentrer chacune dans son Camp. Il y eut beaucoup de morts & de blessés en cette occasion. Thamas

Digitized by Google

Thamas en venant pour faire le siege de Cars avoit emmené avec lui environ vingt mille Pionniers qu'il avoit amassés parmi les Rayas ou Sujets des Villages par où il avoit passé, & ayant fait environner la riviere par ses troupes, il fit travailler à en detourner le cours, & pour cela ayant fait construire plusieurs Mines sur la hauteur des montagnes, il fit faire une digue dans la riviere, dans l'endroit où elle couloit vers la Ville & fit décharger ses eaux vers la plaine de *Kagisman*, de sorte que notre armée se trouva réduite dans une grande extremité faute d'eau, & nos Soldats pour subsister furent contraints de creuser des puits pour étancher leur soif.

Quelques jours après les *Kisilbach* parurent avec neuf corps de troupes & l'armée des Fideles ne se trouvant point assés forte pour résister à leur attaque & commençant à plier, Abdullah-Bey Commandant de 500 hommes qui étoit à l'aile droite étant venu au secours des nôtres ranima le courage de nos braves soldats, de sorte que le combat s'étant rallumé avec ardeur de part & d'autre dura depuis une heure jusqu'a dix, Abdullah-Bey taillant tout ce qui se présentoit devant lui à droite & à gauche, enfonça enfin les ennemis & les poursuivit jusques dans leur camp.

Ce digne Abdullah-Bey fut tué par malheur dans cette action. (Dieu lui ait fait miséricorde) Si cet homme n'eût point remporté la Couronne du Martyre dans cette journée, il est sûr que nous nous serions emparés avec l'aide du Seigneur du camp des *Kisilbach*.

Le 16 de la Lune de Redjib jour du Dimanche, Moustara Bacha joignit notre camp avec les troupes des *Lesghis*, ce qui occasionna une grande allégresse à l'armée des Fideles. Il y eut encore

Digitized by Google

une action le jour d'après, & les armées se separerent chacune de leur côté sans aucun avantage considérable.

Le 18 à l'aube du jour les *Kisilbach* attaquerent à l'improviste l'armée des Fideles, & ceux-ci ayant été un peu dispersés, le combat dura jusqu'après le soleil couché. Les *Ieschis* n'ayant pu résister aux efforts de l'ennemi, furent cause de la débandade de notre armée, & cela ayant mis l'épouvante parmi notre Cavalerie, elle fuit pendant toute une nuit avec les *Leschis*.

Dans les premiers jours de la Lune de Chaban, Kesserelly Effendi fut demandé plusieurs fois pour traiter, lui dit-on, d'un accomodement entre les deux Monarques, cet Effendi fit plusieurs allées & venues, & ceci ayant épouvanté nos Cavaliers, sous le pretexte que le picotin d'orge valoit un sequin, les troupes de Cavalerie, les *Lavantis* les troupes *de Mus*, les *Delis Bachis* & les troupes des Pachas s'enfuirent toutes dans la nuit, & il n'y eut que nos Pietons qui resterent dans leurs retranchemens, parce qu'il y avoit encore quelques provisions, nos Moutons & Bœufs trouvant encore à paître. Thamas ayant appris la désertion de notre Cavalerie, vint nous enlever tous nos Bestiaux & les conduisit dans son Camp; nous n'avions pas de la Cavalerie pour l'en empêcher, que pouvions nous faire ?

Le cinquieme de la Lune de Chaban, les Kisilbach vinrent attaquer nos retranchemens à la petite pointe du jour, & nous avec le succès du Très-Haut ayant fait une forte résistance, nous eumes le bonheur de les repousser, & de les chasser jusqu'à leur Camp.

Le sixieme l'Ennemi ayant attaqué de nouveau nos Retranchemens, les habitans de Cars

Digitized by Google

vinrent tous à notre secours, & les repoussèrent avec l'aide des troupes nommées *akdal Kilidgé* * Le jour d'après les *Kisilbach* vinrent camper à une portée du Canon de nos retranchemens, & Thamas ayant fait construire dix-sept ouvrages nommés *Tabias* à la portée du mousquet, il fit garnir chacun de ces ouvrages de mille Pietons, mais dès que le jour se fit il vit paroître d'un côté les Enfans de la Victoire & de l'autre les Janissaires & les *Dgebedgis* à pied, qui criant *alla alla* vinrent attaquer les troupes qui étoient dans les Ouvrages, lesquelles ne pouvant soutenir l'effort des nôtres, lacherent le pied & s'enfuirent dans leur Camp. C'est dans cette journée que nos Pietons apporterent près de cent têtes & quelques gens en vie, que Enguis-Kan fut tué, & que nous leur enlevames huit pieces de Campagne qu'ils nommet *Zenbukek*. Louange soit rendue au Seigneur; cette Journée nous fut si glorieuse qu'il seroit presqu'impossible d'en faire le détail.

Thamas en étant au désespoir & ne pouvant suporter l'amertume du calice que nous lui avions fait avaler, fit metre pied à terre à sa Cavalerie, & s'en servant comme d'Infanterie fit avancer en même tems avec elle son canon & le reste de son Artillerie pour attaquer nos Retranchemens: tous nos Janissaires, les *Dgebedgis* & les enfans dits de la Victoire en étant sortis & faisant chacun rempart d'une pierre, ils se battirent faces à faces huit heures d'Horloge, enfin les *Kisilbach* ne pouvant plus resister furent obligés de fuir dans leur Camp, il y eut cinq à six cent fideles qui furent fait martyrs dans cette action & deux ou trois cent qui furent blessés.

Du côté des *Kisilbach*, à ce que nous ont ap-

* C'est-à-dire *blanc sabre nud.*

Digitized by Google

pris quelques Espions & Fugitifs qui se rendirent auprès de nous, il y eut neuf à dix mille hommes de tués, mais n'étant pas encore satisfait de ceci, il fit porter des canons de gros calibre nommé *Baibemec*, avec lesquels il battit durant trois jours la Place, personne de nous ne pouvoit paroître dans nos Retranchemens & les Boulets pleuvoient comme la Grêle sur nos têtes. Cependant grace à Dieu, il n'y a pas eu parmi nous dix hommes de Matyrs.

Le premier jour de la Lune du S. Ramazan qui étoit celui que Thamas avoit commencé de battre la Place avec le gros canon, par un miracle de la divine Providence, il tomba une grande pluye qui ayant forcé la Digue par sept endroits differents de la Riviere dont il a été parlé cidessus, & à laquelle on avoit donné un autre cours depuis près de 40 jours, elle commença à reprendre son ancien cours & coula à son ordinaire devant la Place de Kars, alors le *Kisilbach* ne sçachant plus de quel côté se tourner ni ce qu'il pouvoit faire, ayant fait retirer son canon dans son Camp, nous reçumes le jour d'après une Lettre de sa part, par laquelle il mandoit qu'étant les uns & les autres des Serviteurs de la vraie Foi, il cessoit tout acte d'hostilité jusqu'à ce que Kesserely Ahmet Effendi fut de retour de Constantinople, & nous vimes ensuite que le quatriéme de la Lune du S. Ramazan, ayant fait ployer bagage, il partit en tirant ses pieces de Campagne.

Si vous êtes curieux d'apprendre tout ce que nous avons soufert dans ce Siege & de la disette que nous y avons essuyée, je vous dirai qu'un sac de paille valoit 25 parats, dix dragmes de pain un parat & nous n'avions point de viande, tout le reste à proportion alloit de même, les pau-

Digitized by Google

vres gens commencoient à mourir de faim & de misere. Enfin ce maudit est parti, l'hiver a commencé à s'y faire sentir fort rudement, & il est tombé de la Neige, & cependant nous ne sommes pas encore sortis de nos Retranchemens.

NOUVELLES ETRANGERES.

TURQUIE.

ON a appris de Constantinople que le Capitan Bacha ayant été accusé d'avoir commis plusieurs fautes dans l'exercice de sa Charge en avoit été privé, mais qu'il avoit obtenu le Gouvernement de la Morée par le crédit du Chef des Eunuques Noirs.

Le Grand Seigneur a chargé Selim Effendi, Secretaire de la Tréforerie d'aller exécuter une commission importante auprès du Grand Mogol.

ALLEMAGNE.

ON mande de Neustad du 28 du mois de Décembre dernier, que le Prince Charles de Lorraine qui y avoit établi son quartier général depuis qu'il s'étoit replié vers le Comté de Glatz, avoit détaché quelques troupes irrégulieres qui s'étoient avancées du côté de l'Oder; que deux Régimens de Hussards par les ordres de ce Prince avoient passé la Neiss près Levvin, à la faveur d'un gué, & qu'ils avoient fait un butin considérable dans plusieurs Villages, dont les Habitans avoient refusé de payer les contributions qu'on

Digitized by Google

leur avoit imposées ; que la droite de l'Oder depuis Teschen jusqu'à Ratibor étoit occupée par le Corps d'Insurgens commandés par le Comte Leopold Palfy ; qu'un autre Corps d'Insurgens commandé par le Comte Joseph Esterhasi, & qui avoit pris sa route par la Moravie avoit penétré par Fulneck dans la haute Silesie ; que la premie e Colonne de ce dernier Corps étoit déja arrivée sur la Mora ; qu'elle devoit passer dans les environs de Troppau tandis que des troupes de l'armée du Prince Charles, qui marchoient par la gauche de la riviere d'Oppa, tâcheroient de s'emparer de quelques postes pour enfermer cette Place ; que lorsque la communication entre ces troupes & les d ux corps qui sont sous les ordres des Comtes Leopold Palfy & Joseph Esterhasi seroit affermie de maniere qu'on n eût plus à craindre qu'elle fut interrompue le Prince Charles de Lorraine assigneroit des quartiers de cantonnement à l'armée de la Reine d'Hongrie, parce qu'une partie des troupes de cette Princesse avoit besoin de repos, mais que celles qui voudroient continuer de faire la guerre pendant l'hyver seroient libres de tenir la campagne, & qu'elles jouiroient de la double paye qui leur avoit été promise.

Quatre mille hommes d'Infanterie & de Cavalerie des Prussiens ayant passé la Neiss attaquerent le 22 du mois de Décembre dernier la petite Ville de Patschau, où il y avoit environ 1000. hommes de garnison, & ils firent contre la Ville un grand feu d'Artillerie. La garnison se défendit avec tant de valeur que le Général Lucheſi eut le tems de la secourir & de repousser les Prussiens qui se retirerent cependant en bon ordre en faisant de tems en tems des décharges d'Artillerie & de Mousqueterie sur le Corps qu'il commandoit.

On a appris du Haut Palatinat qu'un Corps de

Digitized by Google

troupes de la Reine de Hongrie marchoit vers Amberg, & que les troupes Impérialles & Françoises construisoient un Pont sur le Danube près de Nohrbourg.

On apprend de Cologne du 10 du mois dernier que l'Electeur a reçu de S. M. I. une lettre laquelle porte qu'il ne peut ignorer la façon inouie dont l'armée de la Reine de Hongrie, lorsqu'elle a abandonné les bords du Rhin, s'est comportée à l'égard des Duchés de Neubourg & de Sultzbach en y commettant toutes sortes de vexations & en pillant & saccageant tous les lieux où elle a passé, par la seule raison que l'Electeur Palatin à l'exemple de quelques autres Princes a conclu avec l'Empereur un Traité d'union qui tend uniquement au soutien du Chef & au maintien du système de l'Empire, & parce qu'il a fait marcher ses troupes au secours de la Baviére, sans préjudice toutefois de la neutralité qui subsiste entre ses Etats & ceux de S. M. H.; qu'il est aisé de concevoir qu'un procedé de cette nature qu'on ne peut jamais justifier, a dû vivement affliger l'Empereur, & que tout le monde sçait combien il est sensible à S. M. I. de voir ses amis & ses Alliés qui désirent véritablement le salut & le repos de la Patrie, exposés aux effets de la vengeance sans bornes de la Reine de Hongrie, & leurs terres quoique non impliquées dans la presente guerre, sujettes à des oppressions & des calamités inexprimables. Que plus l'Empereur est touché de toutes les violences commises dans ses Provinces, plus il se trouve obligé de défendre les Etats de l'Empire, dont les sentimens repondent à ceux de leur Chef. & d'empêcher autant qu'il lui sera possible que le mal n'aille en augmentant; que comme il a reçu des avis certains,

Digitized by Google

que contre toute attente la Cour de Vienne a formé le projet d'une invasion dans les terres de l'Electorat de Brandebourg & dans celles de l'Electeur Palatin situées sur le bas Rhin, & que l'exécution de cette entreprise n'est pas éloignée; il ne peut se dispenser dans ces conjonctures critiques où le moindre délai semble menacer l'Empire d'un renversement total, de ne rien omettre pour secourir les Princes qui se sont joints à S. M. I. afin de retablir la tranquillité en Allemagne; que l'Empereur auroit souhaité d'employer ses propres troupes à garantir de la devastation les Duchés de Cleves, de Bergue & de Juliers, mais que cela lui étant impossible non-seulement à cause de l'éloignement des troupes Imperiales, mais encore parce qu'elles sont nécessaires pour la défense de ses Etats Héréditaires; le Roi Très-Chrétien a consenti de lui accorder de nouveau un Corps de troupes auxiliaires & de les faire marcher pour s'opposer aux entreprises que les ennemis pourroient former contre les Etats des Alliés de S. M. I., qu'ainsi l'Empereur demande à l'Electeur de donner à ces troupes auxiliaires le libre passage, conformement aux Constitutions du Corps Germanique, & de faire expedier des ordres pour qu'on leur fournisse tout ce dont elles auront besoin pour leur subsistance.

Le Maréchal de Maillebois qui commande les troupes que le Roi de France a envoyées sur le Bas-Rhin, a écrit aussi à l'Electeur une Lettre par laquelle il lui marque que S. M. T. C. a fait connoître ses intentions pour le rétablissement de la paix par la Déclaration faite de sa part le 2. du mois de Mai de l'année derniere à la Diette Générale de l'Empire; que l'Electeur a dû être convaincu de la nécessité dans laquelle le Roi de

Digitized by Google

France s'eſt trouvé de repouſſer la force par la force, & de ne pas differer plus long-tems de déclarer la guerre à la Reine de Hongrie & au Roi de la Grande Bretagne; que tout ce qui s'eſt paſſé depuis n'a fait que multiplier les motifs qu'a S. M. T. C. de pourſuivre ſes ennemis & ceux de l'Empire, & de tirer une juſte ſatisfaction de tant d'injures accumulées les unes ſur les autres, auſſi bien que des violences que les troupes de S. M. H. s'appuyant ſur des Alliances fatales au repos du Corps Germanique, ne ceſſent d'exercer ſur les Etats des Princes jaloux de remplir les obligations qui les lient à leur Chef; que le Roi de France eſpere donc que l'Electeur & les Etats du Cercle du Rhin ſeconderont volontiers en tout ce qui dépendra d'eux une cauſe auſſi juſte que celle dont il prend la défenſe, tant par rapport à ce qu'il ſe doit à lui-même, que par rapport à ce qu'il doit à l'Empereur, à l'Empire & à ſes Alliées; que S. M. T. C. s'attend en même tems que l'Electeur ſans aucun retardement diſpoſera les Etats confiés à ſa direction à accorder aux troupes Françoiſes les mêmes facilités & les mêmes ſecours qui ont été accordés aux troupes de la Reine de Hongrie & de ſes Alliés; que non ſeulement les troupes Françoiſes obtiendront le libre paſſage, mais encore qu'il ſera nommé des Commiſſaires pour regler avec ceux du Roi de France les fournitures de toute eſpece, en fourage, ſubſiſtances, voitures ou Chevaux dont ces troupes auront beſoin, & qu'elles payeront ſur le pied des taxes dont on conviendra.

Le Maréchal de Maillebois finit ſa lettre en promettant à l'Electeur d'avoir attention de ſon côté à faire obſerver la diſcipline la plus exacte par les troupes Françoiſes, & à les obliger de ſe confor-

Digitized by Google

mer aux intentions de S. M. T. C., lesquelles sont que les Etats du cercle du Rhin n'ayent aucun sujet de se plaindre d'elles.

On a appris depuis de Vienne que le 31 Decembre dernier le Prince Charles-de-Lorraine y revint de l'armée, & qu'il avoit laissé au Comte de Traun le Comandement en chef des troupes de la Reine de Hongrie ; que la rigueur de la saison ne permettant plus de tenir la campagne, les troupes de S. M. H. se disposoient à se rendre dans les quartiers d'hyver qui leur étoient destinés ; qu'une partie de ces troupes avoit passé l'Oder le 30 Décembre dernier sous les ordres du Général Keil, & qu'elle devoit prendre ses quartiers dans le District d'Oppelen ; que le Général Buckow devoit distribuer dans les environs du Confluent de la Neiss & de l'Oder celles dont est composé le Corps qu'il commande ; que les Régimens d'Infanterie de François de Lorraine, de Charles de Lorraine, & de S. Ignon devoient aller en Moravie avec quelques autres troupes, & qu'on avoit conduit à Vienne plusieurs pieces d'Artillerie aux armes de Prusse que les Prussiens avoient laissées dans Prague.

On mande de Breslau du 4 Janvier que les Généraux du Roi de Prusse ayant conclu avec ceux de la Reine de Hongrie un Cartel pour l'échange des prisonniers, des Commissaires des deux armées s'étoient rendus à Koningin-Gratz pour procéder à cet échange ; qu'il étoit déja revenu dans cette Province plus de 2000 des soldats Prussiens qui avoient été pris par les troupes de S. M. H., qu'on avoit remis aux Commissaires de cette Princesse tous ceux des prisonniers faits sur son armée qui avoient été distribués dans les Villes & autres lieux de ce Duché, & que ceux qui avoient été envoyés soit en Prusse soit en Pomeranie, devoient être en chemin pour retourner en Bohême.

Digitized by Google

Le Lieutenant Général Comte de Naſſau a ramené dans la Principauté de Schweidnitz le Corps de troupes qui a favoriſé la retraite de la garniſon Pruſſienne, ſortie de Prague. Cette garniſon malgré les fatigues qu'elle a eſſuyées dans une marche auſſi longue & auſſi rude que celle de Prague à Friedlan & malgré les frequentes eſcarmouches qu'elle a euës à ſoutenir contre divers détachemens, n'a pas fait une perte fort conſidérable.

Le Baron d'Enſiedel qui la commandoit s'eſt acquis beaucoup d'honneur par la maniere dont il a exécuté ſa retraite, & ſurtout par une marche forcée qu'il a faite & qu'il a dirigée avec tant de ſuccès que le Chevalier de Saxe n'a pu réuſſir à empêcher la jonction avec le Comte de Naſſau. Les troupes dont cette garniſon étoit compoſée ont été réparties dans les Principautés de Schweidnitz, de Jawer & de Lignitz, & elles y doivent demeurer pendant l'hyver.

On a appris de Dreſde du 10 Janvier que M. de Wallenrodt Miniſtre du Roi de Pruſſe a fait ſçavoir à S. M. P. de la part de ce Prince, que ſi elle déſiroit de paſſer par la Sileſie, non ſeulement elle y voyageroit avec autant de ſûreté que dans ſes propres Etats, mais encore elle y recevroit tous les honneurs qui lui ſont dûs.

Les lettres de Munich marquent qu'il y avoit de frequentes eſcarmouches du côté de Bourghauſen, & de Paſſau entre les troupes Impériales & celles de S. M. H

On a été informé par les mêmes lettres qu'un détachement du Régiment de Hohenzollern des troupes de l'Empereur avoit occupé la Ville de Binging dans l'Evêché d'Aichſtadt.

Suivant les avis reçûs de Ratiſbone un autre détachement des mêmes troupes a mis le feu au pont

Digitized by Google

que le Général Berencklau avoit fait conſtruire à Etterhauſen ſur la Naab.

Les mêmes avis portent que les troupes de la Reine de Hongrie qui ſe ſont rendues de la Bohême dans le Haut Palatinat étoient cantonnées à Neubourg à Am-Wold, à Nabburg, à Kreil, à Frohnberg, & à Schwendorff; quelques-unes de ces troupes ont enveloppé un Bataillon du Régiment de Saxe des troupes Françoiſes, & ils ont fait priſonniers la plus grande partie des Officiers & des ſoldats dont ce Bataillon eſt compoſé.

La nuit du 7 au 8 de Janvier un Corps des troupes de la Reine de Hongrie étant paſſé dans une des Iſles du Danube, y enleva pluſieurs Bâteaux qui y avoient été conduits de Stat-Am-Hoff. Les Magiſtrats de Ratiſbone en ayant porté des plaintes, l'Officier qui commande à Stat-Am-Hoff a fait réponſe qu'il n'avoit pu ſe diſpenſer de ſe ſaiſir de ces Bâteaux, parce qu'il étoit à craindre que les Impériaux & les François ne s'en ſerviſſent pour ſurprendre les troupes de S. M. H.

Le Baron de Thungen a fait toutes les diſpoſitions néceſſaires pour attaquer la Ville d'Amberg, & il a fait venir d'Egra trente pieces de canon pour batre cette Place.

On aſſure que la Reine de Hongrie a conclu un nouveau Traité d'Alliance avec le Roi de la Grande Bretagne, avec le Roi de Pologne en qualité d'Electeur de Saxe & avec la République de Hollande, & que ce Traité a été ſigné à Dreſde.

Le Comte de Traun a donné avis à S. M. H. que les Pruſſiens ayant jétté deux ponts ſur la Neiſſ, & faiſant divers mouvemens, il a ordonné à toutes les troupes de ſe tenir prêtes à marcher, & à celles qui étoient en Moravie de venir le joindre.

Digitized by Google

Les avis reçûs de Warsovie portent que le Roi de Pologne Electeur de Saxe a répondu aux offres qui lui ont été faites de la part du Roi de Prusse par M. de Wallenrodt, qu'il étoit fort sensible à l'attention de S. M. Pr., & qu'il auroit passé volontiers par la Silesie, si la Reine de Pologne Electrice de Saxe par des raisons particulieres n'étoit obligée d'aller à Cracovie & à Prague.

On a appris de Hanover que le Maréchal & le Chevalier de Belle-Isle ont été conduits du Château d'Osterode à Stade.

Le Comte de Bunau avoit reçû ordre de l'Empereur de reclamer le Maréchal comme ayant été arrêté contre les Loix du Corps Germanique, qui ne permettent pas à un Prince de l'Empire d'attenter à la liberté d'un Ambassadeur envoyé à la Cour Impériale.

On a appris depuis de Hanover que le Chevalier de Belle-Isle étoit à Stade depuis le 24 du mois dernier, mais que le Maréchal son frere n'y pût arriver que le 26 parcequ'il a été indisposé.

On mande de Munich que l'Empereur avant sa mort a déclaré l'Electeur de Baviére Majeur & qu'il lui a recommandé de prendre les conseils de l'Impératrice & ceux des Comtes de Preysing, de Tettenbach & de Konigsfeld.

PRUSSE.

ON mande de Berlin du 13 Janvier que selon les avis reçûs de Silesie le Prince Regnant d'Anhalt Dessau qui commande en chef les troupes du Roi de Prusse dans cette Province s'étoit mis en marche avec 42 Bataillons & 80 Escadrons pour obliger les troupes de la Reine de Hongrie d'abandonner divers postes qu'elles occupoient, & qu'il devoit avoir passé la Neiss. Qu'un corps de 16000 hommes s'étoit assemblé en même-tems du côté de Ratibor sous les ordres du Prince Di-

Digitized by Google

dier d'Anhalt afin de tâcher de couper la retraite aux Insurgens de Hongrie ; qu'il y avoit outre cela un autre corps de troupes Prussiennes qui s'étoit avancé dans le Comté de Glatz pour s'opofer aux courses que la Cavaliere Legere de l'Armée de S. M. H. faisoit dans cette Province.

Il est arrivé à Berlin de divers endroits un grand nombre de soldats de recruë qu'on a fait partir successivement pour les Régimens auxquels ils sont destinés. Tous les corps seront complets avant le mois d'Avril.

Les avis reçûs de Hambourg du 16 du mois dernier, portent que selon les Lettres écrites de Silesie les troupes de la Reine de Hongrie ont abandonné de nouveau les postes qu'elles avoient repris en Silesie & la plus grande partie des Insurgens de Hongrie s'est retirée dans la Moravie depuis les derniers mouvemens faits par l'armée Prussienne commandée par le Prince d'Anhalt-Dessau.

On apprend en même tems de Hanover que le courier qui avoit été envoyé à Londres par la Régence pour informer le Roi de la Grande Bretagne de la détention du Maréchal & du Chevalier de Belle-Isle en étoit revenu, qu'il avoit aporté un ordre de les faire conduire en Angleterre & que S. M. B. avoit aprouvé ce qui avoit été fait par le Bailly d'Elbinguerode

On mande de Berlin du 20 du mois dernier qu'il y arriva de Silésie le 13 un courier envoyé au Roi par le Prince d'Anhalt-Dessau, par lequel S. M. Pr. a été informée que ce Général ayant rassemblé sur le bord de la Neiss les différents Corps de troupes qui avoient leurs quartiers en deça de cette riviere, & ayant fait jetter deux ponts, il passa le 9 la Neiss avec 36000. hommes ; qu'il fit le même jour plusieurs détache-

Digitized by Google

mens qui se porterent en avant avec tant de promptitude que les troupes de la Reine de Hongrie n'ayant pas le tems de se preparer à se défendre, abandonnerent précipitamment Patskaw, S. Johansberg, Weidenau, Friedberg, Ziegenhals, Zuckmantel, Mollendorff & Falckenberg. On les a poursuivies vivement & on les a obligées de se retirer de la plus grande partie du Pays qui est entre les rivieres de Neiss & d'Oppau. Le Prince d'Anhalt a marché ensuite à Neustadt, dont il s'est rendu maître après avoir mis en fuite trois Régimens de Hussards qui avoient formé un camp pour couvrir cette Place & auxquels on a fait un grand nombre de prisonniers.

Ce Général a fait les dispositions nécessaires pour s'emparer aussi de Jagersdorff & de quelques autres postes qui étoient encore occupés par les ennemis.

Les troupes de la Reine de Hongrie ont entiérement abandonné la Haute Silésie.

Le 15 du mois dernier les Hussards ennemis s'étant repliés sur Jagersdorff, deux Régimens de Hussards Prussiens les attaquerent à la vûë des Fauxbourgs de la Ville & en tuerent un grand nombre.

ESPAGNE

LEs avis reçus de Madrid du 5 du mois dernier portent que Madame la Dauphine s'étant reposée un jour à Aranda continua le 28 du mois précédent sa route, & que le même jour elle arriva à Lerma

Elle y trouva Don Fernand de Valdes, Corregidor de Burgos qui y étoit venu pour complimenter cette Princesse au nom des habitans de la Ville.

Digitized by Google

Le 29 Madame la Dauphine après avoir dîné à Cogollos & après y avoir assisté au *Te Deum* qui fut chanté dans l'Eglise des Religieux Augustins, alla passer la nuit dans le Château du Duc de Frias, d'où elle vit tirer le soir un magnifique feu d'artifice que ce Seigneur avoit fait préparer.

S'étant rendue le 30 à Burgos, elle y reçut les complimens du Chapitre de l'Eglise Métropolitaine, à la tête duquel l'Archevêque porta la parole ; elle reçut aussi ceux du Corps de Ville, de la principale Noblesse, des Commandeurs de l'Hôpital Royal & des différentes Communautés Religieuses, & les Dames de distinction de la Ville furent admises à lui baiser la main. L'après-midi on lui donna le spectacle d'un Combat de Taureaux, & le soir on tira un feu d'artifice dans la Place vis-à-vis le Palais où elle étoit logée.

Cette Princesse se remit le 31 en marche & elle alla à Birbiesca.

Elle dîna le premier Janvier à Pancorbo où elle fut complimentée par des Députés de la Province d'Alava & de la Ville de vittoria, & la nuit suivante elle coucha à Miranda de Ebro, d'où elle partit le 2, & ayant dîné à la Puebla elle se rendit le même jour à Vittoria dont les habitans, ainsi que ceux des autres lieux par lesquels cette Princesse a passé, se sont empressés de lui donner des marques de la joye que leur inspiroit sa présence. Le soir cette Princesse vit des fenêtres de l'Hôtel du Marquis de Monte-Hermoso où elle étoit logée, une magnifique Cavaldade composée d'une partie de la Bourgeoisie qui conduisoit un Char de Triomphe. Après que les Musiciens qui étoient sur ce Char eurent exécuté plusieurs pieces choisies de symphonie, on

Digitized by Google

tira un feu d'artifice, & pendant la nuit toutes les maisons de la Ville furent illuminées.

Le lendemain Madame la Dauphine admit la principale Noblesse & le Corps de Ville à lui baiser la main, & elle reçut les complimens des Députés de plusieurs Villes. Lorsqu'elle eut dîné on lui donna le spectacle d'un Combat de Taureaux dans lequel il y eut 18 de ces animaux mis à mort. On tira le soir un second feu d'artifice, & les illuminations furent renouvellées dans toutes les ruës.

Madame la Dauphine alla le 4 dîner à Vrribarrigamboa & coucher à Salinas. Les Députés de la Province d'Alava accompagnerent cette Princesse jusques sur les confins de leur territoire, & en entrant sur celui de la Province de Guipuscoa, Madame la Dauphine trouva les Députés que cette derniere Province avoit envoyés au-devant d'elle pour la complimenter : la même Province avoit fait prendre les armes aux Milices du Pays, & ces troupes formoient une double haye sur le passage de cette Princesse.

Le 5 quoique les chemins fussent fort difficiles par la grande quantité de pluye qui étoit tombée, Madame la Dauphine qui avoit dîné à Mondragon arriva à Onate. Le Comte de Montijo chargé de remplir les fonctions de Majordôme Major auprès de Madame la Dauphine marcha tout ce jour-là à cheval devant le carosse de cette Princesse, aussi bien que les Marquis de Solera & de la Solana & le Comte d'Anguisola afin d'être plus en état de donner ses ordres pour que rien ne retardât la marche.

Le tems fut si fâcheux le 6 que Madame la Dauphine fut obligée de s'arrêter à Villa-Real, où elle devoit seulement dîner.

Digitized by Google

La journée du 7 ayant été un peu plus favorable la Princeſſe coucha la nuit ſuivante à Villa Franca. Elle deſcendit à l'Hôtel du Marquis de Valmediano qui lui donna une très-belle Fête accompagnée d'un feu d'artifice

Le Roi d'Eſpagne reçut le 9 Janvier au Château du Pardo un courier extraordinaire par lequel S. M. fut informée que le 5 les Vaiſſeaux de guerre *le Glorieux* & *la Caſtille* étoient arrivés de la Havanne à la Corogne, & qu'ils avoient aporté tant pour le compte du Roi que pour celui des Particuliers huit millions 274565 Piaſtres, outre une très-grande quantité de Tabac en poudre & en feüilles.

On a appris de Madrid du 19 du mois dernier, que le Roi a reçu avis que Madame la Dauphine, ayant couché le 8 à Toloſa, le 9 à Hernani & le 10 à Oyarzun, avoit dîné le 11 à Irun, &, étoit arrivée le même jour à Fontarabie où elle avoit trouvé le Marquis de la Farre, ſon Chevalier d'honneur, qui lui avoit remis de la part du Roi de France le Portrait de Monſeigneur le Dauphin.

L'Intendant de Marine du Ferol a mandé au Roi que l'Armateur Martin Pecqueno avoit conduit à Vigo la Galere Angloiſe *le Chaterer d'artifice* de cent vingt tonneaux, ſur laquelle il y avoit 1500 quintaux de Morüe.

Selon les lettres du Corregidor de Bilbao l'Armateur Don Joſeph Jornandes eſt entré dans ce Port avec un Vaiſſeau François, qu'il a repris à un Armateur Anglois qui s'en étoit emparé.

Le Roi a été informé par des dépêches du Conſul Eſpagnol qui réſide à Liſbonne, que le Vaiſſeau Anglois *la Julienne* de 190 tonneaux, chargé de Tabac de Virginie, avoit été mené à Setubal

Digitized by Google

par l'Armateur Don Martin d'Aroſtegui.

L'Armateur Laurent Ervin a conduit au Port de Bayona une priſe de 80 tonneaux, dont la charge conſiſtoit en mille quintaux de Moruë.

Une autre priſe de même eſpece & à peu près de même valeur a été faite à la vuë du même Port par l'Armateur Olivier Colin.

On a appris de Liſbonne par des lettres de l'Iſle de S. Michel, une des Açores, que le 5 Octobre dernier il y avoit eu un violent Ouragan qui avoit cauſé des dommages conſidérables.

GENES ET ISLE DE CORSE.

ON mande de Génes du 4 du mois dernier que ſelon les lettres écrites de San-Remo le 28 du mois précédent le Marquis de Caſtellar s'étoit avancé dans les environs avec 1500 Grenadiers Eſpagnols & avec 200 Miquelets, ſe préparant à occuper les hauteurs voiſines d'Oneille pour couper à cette Place la communication avec le Piedmont, & que le bruit venoit de ſe répandre que les Piedmontois ayant évacué cette même Place, les Eſpagnols y étoient entrés le 31.

On a appris du 11 que l'avant-garde des troupes Eſpagnoles commandées par l'Infant Don Philippe s'étoit avancée vers les Terres de la République de Génes, & que l'on a eu la confirmation de la nouvelle de l'arrivée d'un détachement de ces troupes dans la Ville d'Oneille qui a été abandonnée par les Piedmontois & dont les Habitans ont envoyé deux Députés pour porter les clefs de la Ville au Marquis de Caſtellar.

Le 2 la garniſon Piedmontoiſe qui étoit à Loano s'en eſt auſſi retirée, & le même jour le Marquis de Caſtellar a fait occuper ce poſte par un

Digitized by Google

Régiment Espagnol. Ce Général est retourné joindre l'Infant Don Philippe qui est à Nice depuis le 24 Décembre dernier.

Selon les lettres reçues de l'Etat Ecclésiastique les troupes commandées par le Comte de Gages ne doivent pas demeurer long-tems dans leurs cantonnemens, & il paroissoit qu'elles se disposoient à faire quelque nouveau mouvement.

L'armée qui est sous les ordres du Prince de Lobckowitz est près d'Imola sur les confins du Bolonois.

Les Payſans des environs d'Oneille & de Loano n'étant point venus à l'obéissance & n'ayant point posé les armes dans le tems qui leur avoit été prescrit, l'Infant Don Philippe a mis tout le Pays à contribution, & les Habitans ont été taxés à un tiers de leurs revenus.

L'armée du Roi d'Espagne sous les ordres du Comte de Gages & celle de la Reine de Hongrie sont toujours dans leurs mêmes quartiers de cantonnement.

GRANDE BRETAGNE.

ON a appris de Londres qu'un Vaisseau François de 300 tonneaux qui alloit à Buenos Ayres a été conduit à Lisbonne par un Armateur de Portsmouth.

Le Vaisseau *le Flamborough* de vingt canons, qui croisoit sur la Côte de la Caroline Méridionale, s'est emparé d'un Bâtiment François de 120 tonneaux, de 24 canons & monté de 320 hommes, & on a trouvé à bord 60000 Piastres & quelques caisses remplies de poudre d'or.

L'Armateur *le Mars* de Darmouth qui avoit été pris par les François a été repris par le Vaisseau de guerre *le Capitaine* vers les 48e degré de Latitude.

Digitized by Google

MORTS.

MEssire Jean-Pierre *d'Aigrefeuille*, Chevalier Seigneur de Caunelles, Lafosse, &c. Conseiller du Roi en la Cour des Comptes, Aides & Finances de Montpellier en 1689. Président en la même Cour en 1705. Président honoraire en 1724. & Conseiller d'Etat en 1736. mourut à Montpellier le 8 Septembre 1744. dans la 79. année de son âge, étant né le 24 Octobre 1665.

Ce Magistrat qui étoit d'une famille distinguée étoit encore plus recommandable par ses qualités personnelles. Son sçavoir profond, son intégrité, la douceur de ses mœurs, & sa solide pieté qui ne s'est jamais démentie, lui avoient acquis toute l'estime & toute la confiance du Public.

Le 26 Décembre 1744, Dame Anne *de Chastellux*, veuve depuis le 2 Février 1731 de Charles de Vienne, Comte de Commarain, mourut au Château de Commarain en Bourgogne, âgée de 72 ans. Elle étoit fille de César-Philippe Comte de Chastellux, & de Judith de Barillon, & sœur de Guillaume-Antoine de Chastellux, Lieutenant Général des armées du Roi, & Commandant en Roussillon, mort à Perpignan le 12 Avril 1742. Elle laisse une fille unique, Marie-Judith de Vienne qui avoit épousé en 1725. Joseph-François Damas, Marquis d'Antigny, Comte de Ruffey, Baron de Chevreau, Brigadier des armées du Roi, Colonel du Régiment de Boulonois, mort le 31 May 1736 qui lui a laissé un fils, Jacques-François Damas,

Digitized by Google

Marquis d'Antigny & une fille, Alexandrine-Victoire-Eleonore Damas.

Voyez pour les Généalogies la derniere Edition de l'Hiſtoire des Grands Officiers de la Couronne.

Le 15 Janvier dernier, mourut à Aix Meſſire Thomas *de Galiffet*. Il avoit été nommé Chef d'Eſcadre le 15 Decembre dernier. Il étoit dans la 78. année de ſon âge, & avoit ſervi avec diſtinction.

Le Cardinal *Lucini*, de l'Ordre de S. Dominique, eſt mort à Rome d'une fluxion de Poitrine, âgé de 79 ans. Il ſe nommoit Louis-Marie, & ſa Famille tient un des premiers rangs parmi la Nobleſſe du Milanez. Ce Cardinal qui étoit de la Promotion que le Pape a faite au mois de Septembre de l'année 1745, avoit rempli pendant l'eſpace de 25 ans la place de Commiſſaire Général du S. Office. Il s'étoit rendu extrêmement recommandable par ſa pieté & par le ſçavoir qu'il a montré dans differens Ouvrages qu'il a donnés au Public.

TABLE.

PIECES FUGITIVES en Vers & en Proſe.
Ode à la Vézere, par M. V*** 3
Manuſcrit Indien, traduit par M. Jacques &c. 6
Les Enchanteurs ou la Bague de Puiſſance, Conte, 38
Traduction de l'Epître de Dejanire à Hercule, 45
Diſſertation ſur Fauſtine, 51
Vers ſur le Portrait de Madame la Princeſſe de Rohan, par Madame V. 52
Les Rêveurs, Fable,

Digitized by Google

Réponſe de M. de la Soriniere ſur le ſtyle Marotique, 54
Vers à Mlle. Dangeville, 58
Epître à M. Desforges-Maillard, 59
Dialogue de Sylla & d'Eucrate, 61
Ode à M. *** 73
Epître à l'occaſion de cette Ode, 76
Remarques ſur un paſſage de Virgile, 78
Vers Italiens & leur imitation, 82
Explication d'un Marbre antique, 84
Le Point du jour, 88
Secret important, 92
NOUVELLES LITTERAIRES, DES BEAUX ARTS, les Vies des Hommes Illuſtres, Tom. XI & XII. Extrait, 97
Oronoko, traduit de l'Anglois, 113
Hiſtoire de l'Académie des Sciences, Extrait, 114
Accouchement des Crapauds, 116
Ruiſſeau Inflammable, 121
Machines approuvées par l'Académie, 122
Obſervations Météorologiques, 132
Les Paſtorales de Némeſien, &c. 135
Nouvelle Edition de Virgile, 140
L'Art de fixer dans la mémoire les faits les plus remarquables, &c. 141
Hiſtoire de la Ville de Niſmes, 143
Hiſtoire des Sacremens, &c. 144
Le Maître des Novices &c. ibid.
Nouvelle Edition du Dictionnaire de Sobrino, 145
L'Oracle des Sybilles, ibid.
Séance publique de la Societé des Sciences de Toulouſe, 146
Aſſemblée & Programme de l'Académie des Belles-Lettres de Montauban, 147
Cours ſur l'Architecture, 150
Jettons frappés pour 1745, 152

Digitized by Google

Explication des Enigmes & Logogryphes, 154
Enigmes & Logogryphes, 157
Ludovici XV. Panegyris, 162
Chanson notée, *ibid.*
Spectacles, *ibid.*
Suite des Reflexions sur les Ballets, 163
Concerts de la Reine, 171
Piéces représentées à la Cour, 173
France, Nouvelles de la Cour, de Paris, &c. *ibid.*
Ouverture de l'Assemblée du Clergé, 176
Répétition de la Princesse de Navarre, Comédie-Ballet, 180
Prises des Vaisseaux, 181
Eloge Historique de M. l'Abbé Pucelle, 185
Traduction literale d'une Relation écrite de Cars 191
Nouvelles Etrangeres, 197
Morts, 213

ERRATA.

PAge 205. lig. 3. du second vol. de Novembre. Paul-Edouard, &c. *lisez* Paul-Edouard demandeur en maintenuë du Titre & Duché d'Estouteville.

Pag. 29. de ce Volume, l. derniere, Caressan, *lisés* Caressant.

P. 33. l. 2. une seconde ; fois *l.* une seconde fois ;

P 43. éclater *l.* éclater.

P. 44. l. 13. expire, *l.* expire ?

P. 52. l. 19. Quel seroit mon bonheur ! si je dormois toujours, *l.* Quel seroit mon bonheur si je dormois toujours !

P. 61. l. derniere, pour inspirer, *l.* pour en inspirer.

P. 62. l. 17, il y en, *l.* il y en a.

Digitized by Google

MERCURE
DE FRANCE,
DÉDIÉ AU ROI.

FEVRIER 1745.

SECOND VOLUME.

A PARIS,

Chés { GUILLAUME CAVELIER, rue S. Jacques.
La Veuve PISSOT, Quai de Conti, à la descente du Pont-Neuf
JEAN DE NULLY, au Palais.

M. DCC. XLV.

Avec Approbation & Privilége du Roi.

Digitized by Google

AVIS.

L'ADRESSE générale est à Monsieur DE LA BRUERE, *à l'Hôtel de Pontchartrain. On prie très-instamment ceux qui nous adresseront des Paquets par la Poste, d'en affranchir le Port, pour nous épargner le déplaisir de les rébuter, & à eux celui de ne pas voir paroître leurs ouvrages.*

Les Libraires des Provinces ou des Pays Etrangers, qui souhaiteront avoir le Mercure de France de la premiere main, & plus promptement, n'auront qu'à écrire à l'adresse ci-dessus indiquée; on se conformera très-exactement à leurs intentions.

PRIX XXX. SOLS.

Digitized by Google

MERCURE
DE
France.
DEDIÉ AU ROI.
Second Volume

Fevrier 1745.

Quoique nous ayons deja rendu compte au Puplic du Mariage de Madame La Dauphine a Madrid

& du voyage de cette Princeſſe juſqu'à ſon arrivée à Bordeaux, cependant nous avons crû devoir reprendre ce que nous avons déja dit tant pour donner plus d'étenduë aux Fêtes qui ont ſignalé le zèle de pluſieurs Villes, que pour renfermer dans un même Volume tout ce qui concerne cet auguſte Evénement.

M. l'Evêque de Rennes après être ſorti de Madrid le 5 Décembre 1744, y rentra auſſi-tôt, & ſe rendit à la maiſon que le Roi d'Eſpagne lui avoit fait préparer. Le Marquis de Villarias vint peu de tems après le complimenter ſur ſon arrivée au nom de S. M. C., & lui témoigna la ſatisfaction qu'elle avoit du choix que le Roi avoit fait de lui pour la commiſſion de la demande de l'Infante MARIE-THERESE. Pendant les trois jours que M. l'Evêque de Rennes a habité la maiſon deſtinée pour lui, il y a eu ſoir & matin deux tables de 30 couverts chacune, magnifiquement ſervies. Le Marquis de Villecaſtin *Major domo de ſemana* faiſoit les honneurs.

La demande ſe fit le 8 au matin. Le Roi d'Eſpagne avoit fixé l'heure à une heure après midi. M. l'Ambaſſadeur ſe rendit à cette heure au Palais ſuivi de tout ſon cortege.

Digitized by Google

Un *Major domo de ſemana* étant venu le prendre dans un caroſſe du Roi, la marche commença par les gens de livrée, qui marchoient ſur deux files au nombre de 36, précédés par deux Suiſſes à cheval. La livrée étoit fort belle, ſix Valets de Chambre ou Chefs d'Office ſuivoient à cheval, vêtus d'un uniforme de drap gris bien galonné d'argent. Ils avoient à leur tête le Maître-d'Hotel dont l'habit étoit écarlatte avec de grandes ſalmarches d'or. Ils étoient ſuivis de douze Pages, l'Ecuyer de M. l'Ambaſſadeur marchoit à leur tête, ſon habit étoit d'écarlatte galonné d'or ſur toutes les coutures, ceux des Pages étoient de velours cramoiſi brodé en or, avec des veſtes de tiſſu. Le caroſſe du Roi marchoit enſuite; M. l'Ambaſſadeur & le *Major domo* étoient ſeuls dedans : deux Palefreniers de la livrée du Roi d'Eſpagne marchoient à pied à côté des chevaux de la volée.

Le caroſſe du Roi étoit ſuivi de ceux de M. l'Ambaſſeur au nombre de quatre, il étoient attelés chacun de ſix mules richement harnachées. Les traits étoient de cuir de Ruſſie; ceux du premier caroſſe étoient couverts de velours rouge, & ceux du ſecond de velours bleu, avec des galons d'or; ces deux premiers caroſſes étoient vuides. L'Aumônier de M. l'Evêque de Rennes étoit

Digitized by Google

dans le troiſiéme avec quatre autres Prêtres. Quatre Gentils-hommes rempliſſoient le quatriéme : ils portoient tous quatre un habit ſemblable de velours ciſelé brun, avec les veſtes & les paremens de tiſſu. Le caroſſe du *Major domo* attelé de quatre mules avec un cocher & un poſtillon fermoit la marche.

Ce cortege après avoir traverſé la Ville entra au *Retiro* par la cour des cuiſines, & y trouva une Compagnie de Gardes Eſpagnoles, & une des Gardes Walonnes rangées en haie, les Officiers à la tête, & les Tambours rappellant.

De-là on paſſa dans la principale cour du Château. Quelques chambres des appartemens de leurs MM. donnent ſur cette cour, ce fut de là qu'elles virent l'entrée, tout le cortege ayant fait le tour de la cour.

M. l'Ambaſſadeur mit pied à terre avec le *Major domo*, il traverſa une galerie à rez-de-chauſſée, où il trouva la Compagnie des Hallebardiers en haie, les Officiers à la tête, & il monta aux appartemens par le grand eſcalier.

M. le Duc de Bournonville Capitaine des Gardes, alors de quartier, vint l'y recevoir accompagné de tous les Officiers de ce Corps. Les Gardes étoient ſous les ar-

Digitized by Google

mes. M. l'Ambaſſadeur étant paſſé dans une autre ſale qui communique à la ſale d'Audience, y fut joint par le Secrétaire de la Chambre, & y attendit que le Roi fût arrivé. Sa Majeſté ne tarda pas, & ſe plaçant au bout de la ſale, qui eſt le plus proche de ſon appartement, Elle y demeura debout. Il y avoit un fauteuil à côté d'Elle, Elle ſe couvrit, & tous les Grands qui étoient en file à ſa gauche le long de la muraille ſe couvrirent auſſi. Plus loin ſur le même rang étoient les *Major domos de ſemana*, & vis-à-vis du côté droit les Gentilshommes de la Chambre qui ne ſont pas Grands. On avoit laiſſé un intervale entre le Roi & eux pour les Ambaſſadeurs & autres Miniſtres Etrangers. Le reſte de la ſale étoit rempli d'un grand nombre de perſonnes de toutes ſortes d'états que la curioſité avoit attirés.

M. l'Ambaſſadeur entra dans la ſale par le bout oppoſé à celui où le Roi étoit placé, & après que le Sécretaire de la Chambre eut dit à haute voix à Sa Majeſté que l'Ambaſſadeur Extraordinaire de France étoit là, & qu'il eut reçu ordre de le faire venir, il l'accompagna juſqu'à la moitié de la ſale & enſuite le laiſſa ſeul. M. l'Ambaſſadeur fit les réverences ordinaires, & prononça ſa Harangue. Il étoit couvert d'un bonnet quarré, car il étoit en rochet.

Digitized by Google

DISCOURS *de M. l'Evêque de Rennes pour la demande de l'Infante* MARIE-THERESE,

AU ROI D'E SPAGNE.

SIRE

LE ROI mon Maître m'a chargé de la Commiſſion la plus intéreſſante pour lui & la plus honorable pour moi.

Lié à V. M. par les nœuds du Sang & plus encore par les ſentimens d'eſtime & de tendreſſe, il vous offre ce que le Ciel lui a donné de plus précieux, un fils unique, premier objet de ſes ſoins & de ſes complaiſances, héritier de ſon Thrône, l'eſperance de notre Nation.

Ce Fils orné de tous les dons de la Nature, inſtruit ſous les yeux du Roi par l'honneur & par la Religion, excité par les exemples de deux Princes en qui l'Europe admire des Héros dignes d'être Fils de V. M. étoit déja impatient d'entrer comme eux dans la carriere de la gloire, mais avant qu'il lui ſoit permis de ſuivre ces nobles

Digitized by Google

mouvemens, il ſe doit à l'Etat, il ſe doit à une Epouſe deſtinée à perpétuer le plus beau ſang de l'Univers.

Dans tous les tems les deux Monarchies ſe ſont donné réciproquement des Reines, mais la politique formoit ſeule ces alliances, & la jalouſie ſubſiſtoit toujours entre deux Maiſons rivales & entre deux Nations qui ont acquis tant de gloire en combattant l'une contre l'autre : déſormais elles n'en chercheront plus que contre leurs ennemis communs. Sous les auſpices de V. M. Sire, ces alliances, en reſſerant les nœuds de l'amitié entre les Monarques uniront de plus en plus leurs ſujets, & aſſureront dans les deux Empires le regne de la Vertu & la félicité des peuples.

Le Roi que le Ciel a rendu aux vœux de ſon Royaume, qui fidele imitateur de V. M. & de votre immortel ayeul vient de donner par ſes armes un nouvel éclat à la premiere Maiſon du monde, au milieu des acclamations que ſes peuples donnent à ſa guériſon & à ſes conquêtes, attend de V. M. ce qui doit combler ſa ſatisfaction, il vous demande une Princeſſe qui ſçait allier aux plus ſolides vertus les graces les plus touchantes : par le don de l'Infante Marie-Thereſe l'Eſpagne s'acquittera envers la France qui lui a donné le plus grand, le

Digitized by Google

plus juſte, le meilleur de ſes Rois; déja tous les cœurs l'appellent, elle ſera l'ornement d'une Cour attentive à lui plaire; nous ne devons point, Sire, lui paroître un peuple nouveau, vôtre Auguſte Fille rentrera dans ſa Patrie, dans la tre, dans célle de LOUIS LE GRAND.

La Harangue finie il donna ſes Lettres de créance au Roi, & après que ce Prince lui eut répondu en peu de mots, il ſe retira faiſant de tems en tems les reverences uſitées, & le Roi rentra dans ſon appartement. M. l'Evêque de Rennes paſſa dans une chambre, qui eſt attenant de la ſale où il devoit avoir audience de la Reine, & il s'y repoſa pendant que la Toilette dura, & que Leurs Majeſtés entendirent la Meſſe. La Meſſe finie la Reine entra dans la ſale d'Audience avec l'Infante Marie-Thereſe & l'Infante Marie-Antoinette. Cette ſale n'eſt proprement qu'une galerie. Les Dames de la Reine étoient à côté des Infantes ſur la même file, & enſuite les *Señoras de Honor*, les Grands étoient vis-à-vis, & enſuite les *Major domos de ſemana* de la Reine, M. le Duc d'Atry *Major domo Major* étoit à ſa droite, mais plus en arriere, de même que les Ambaſſadeurs & les Miniſtres Etrangers.

M. le Duc d'Atry ayant dit deux fois à haute voix qu'on avertît l'Ambaſſadeur que la Reine étoit là, M. l'Evêque de Rennes

Digitized by Google

parut un moment après avec un *Major domo de semana* qui étoit à sa droite, & le quitta à la troisiéme réverence. M. l'Ambassadeur s'avança proche de la Reine, & après une autre profonde inclination il commença sa Harangue, & se couvrit.

A LA REINE D'ESPAGNE qui avoit à ses côtés l'Infante MARIE-THERESE *& l'Infante* MARIE-ANTOINETTE.

MADAME

DEPUIS que j'ai l'honneur de servir le Roi mon Maître auprès de V. M. je ne me suis jamais présenté à elle avec tant de joye & de confiance : je lui aporte les vœux les plus dignes d'être exaucés, les vœux d'un Roi Chef de l'Auguste Maison dans laquelle vous êtes entrée, dont les vertus égalent la puissance, & qui joint à tout ce qui fait un grand Roi une tendre amitié pour V. M. ; les vœux d'un Prince en qui toutes les graces ornent la raison, en qui la Religion per-

Digitized by Google

fectionne tous les dons de la nature ; il eſt l'appui de notre Monarchie, & dans ce moment, Madame, il fait ſa plus chere eſpérance de devenir votre fils.

Le premier parti de l'Univers peut ſeul aſpirer à l'Auguſte Infante. Qui pourroit mieux que moi connoître tout le prix du don que je viens demander ? En même-tems qu'avec toute l'Europe j'ai admiré dans V. M. l'élévation du genie, la nobleſſe des ſentimens, les lumieres de l'eſprit, la ſolidité de la Vertu, j'ai également reconnu dans l'Infante Marie-Thereſe toutes les qualités qui peuvent aſſurer le bonheur du Prince le plus digne d'être heureux.

La Religion eſt elle-même intereſſée à conſacrer une alliance qui doit éterniſer le ſang de S. Louis ; le Ciel a les yeux ouverts ſur elle & des bénédictions prêtes à répandre : déja le Roi votre époux m'a donné ſon conſentement, celui de V. M. Madame, couronnera les ſouhaits d'un Monarque adoré de ſes Peuples, d'un Prince qui s'aſſure déja les mêmes droits ſur tous les cœurs, d'une Reine qui poſſédant éminemment toutes les vertus eſt impatiente de les cultiver, de les aimer dans l'Auguſte Princeſſe dont elle va devenir la mere.

La Harangue finie, il remit ſes Lettres de créance à la Reine : il harangua après l'In-

Digitized by Google

fante Marie-Thereſe, & enſuite l'Infante Marie Antoinette.

A L'INFANTE MARIE-THERESE.

MADAME

Le conſentement de L. L. M. M. C. C. ſemble me repondre du vôtre : je ſens que dans ce moment je viens rompre des nœuds bien doux, mais en même-tems je vous en offre d'autres qui ne le ſeront pas moins : quoiqu'adorée en Eſpagne vous ne ſçauriez faire ſon bonheur ; il eſt des Treſors qui ne peuvent reſter dans les lieux où le Ciel les a fait naître, il faut qu'ils aillent enrichir d'autres Climats. La France a biendes Titres auprès de vous pour être préférée, vous ne ſçauriez, Madame, la regarder comme étrangere, tous nos Rois ſont vos Ancêtres, vous y trouverez une Nation auſſi empreſſée à vous plaire que la noble & généreuſe Nation au milieu de laquelle vous avez reçû le jour : vous y trouverez dans le Roi & dans la Reine la tendreſſe d'un pere & d'une mere ; enfin vous y trouverez un Epoux digne de vous.

Digitized by Google

A L'INFANTE MARIE ANTOINETTE.

MADAME

SI LA FRANCE étoit auſſi riche en Princes que l'Eſpagne l'eſt en Princeſſes, ſon ambition ne ſeroit pas remplie, nous formerions encore d'autres vœux, & vous en ſeriez l'objet. Nous ne pouvons qu'aplaudir au bonheur de la Nation ſur laquelle vous regnerez.

Après que M. l'Ambaſſadeur ſe fut retiré comme il avoit fait devant le Roi, la Reine entra dans ſon appartement avec les Infantes.

M. l'Ambaſſadeur ſe rendit enſuite chés le Prince & la Princeſſe des Aſturies, de-là chés Madame Infante, & enfin chés l'Infant Cardinal. Il harangua auſſi ces Princes & Princeſſes qui étoient accompagnés des principaux Officiers de leurs Maiſons & de leurs Dames, après quoi il retourna à la

Digitized by Google

maiſon d'où il étoit parti & dans le même ordre, mais par des rues differentes. Les Harangues de M. l'Ambaſſadeur ont réuni tous les ſuffrages, & il les a prononcées avec toute la dignité convenable.

Le ſoir ſur les 6 heures & demie on tira un fort beau feu d'artifice dans la principale cour du Palais. Leurs Majeſtés & toute la Famille Royale y aſſiſterent, & immédiatement après le feu on commença l'Opera. On avoit préparé pour ce Spectacle une ſale à cinq rangs de Loges. Elles furent toutes remplies ainſi que le Parterre. On repréſenta un Opera Italien, intitulé *Achille chés le Roi Lycoméde*. La Cour étoit en grand *gala*.

Après le Spectacle M. l'Evêque de Rennes retourna dans ſon ancienne maiſon. Le 9 au ſoir il y eut chés lui grand *refreſco*, enſuite une Comédie Eſpagnole repréſentée par les Comédiens de la Ville. La Comédie fut ſuivie d'un grand ſouper: le 10 il y eut encore *refreſco*, Concert & ſouper. Le 11 fut un jour de repos, il n'y eut fête ni à la Cour ni chés M. l'Ambaſſadeur. Le 12 M. l'Evêque de Rennes donna une troiſiéme fête. Il y eut d'abord *refreſco*, on tira un feu d'artifice, & enſuite il y eut illumination, Bal & per. Toutes ces fêtes ont été fort belles, les rafraîchiſſemens abondans, & les tables

Digitized by Google

ſervies avec délicateſſe & profuſion.

La Céremonie de la ſignature du Contrat de Mariage ſe fit le 13 ſur les 7 heures du ſoir dans la même ſale, où le Roi d'Eſpagne avoit donné le 8 audience à M. l'Ambaſſadeur.

Cette ſale étoit magnifiquement meublée & éclairée. Au bout qui eſt le plus proche de l'appartement du Roi on avoit placé les fauteuils de Leurs Majeſtés; à la gauche de la Reine il y en avoit ſix autres qui formoient une aîle pour le Prince & la Princeſſe des Aſturies, Madame Infante, l'Infant Cardinal, l'Infante Marie-Thereſe & & l'Infante Marie-Antoinette; un peu avant que Leurs Majeſtés entraſſent, tous ceux qui ne devoient pas aſſiſter à la Cérémonie ſortirent de la ſale, où il ne reſta que les principaux Officiers de la Maiſon Royale, les Grands d'Eſpagne, les Gentils-hommes de la Chambre qui étoient rangés ſur deux files à droite & à gauche, les *Major domos de ſemana*, les Capitaines, Officiers & Exemts des Gardes du Corps, & quelques-uns de ceux des Gardes d'Infanterie. Les deux Sécretaires d'Etat étoient auſſi dans la ſale, le Grand Inquiſiteur, le Marquis de Lava Gouverneur du Conſeil de Caſtille, quelques Eveques, le Confeſſeur du Roi & celui de la Reine. Les Miniſtres Etrangers étoient placés derriere

Digitized by Google

les fauteuils de LL. MM. Lorſqu'elles furent entrées & aſſiſes, les trois *Camareras Majores* de la Reine, de la Princeſſe des Aſturies, & de Madame Infante, les Dames du Palais & les *ſeñoras d'honor* formerent une file vis-à-vis les Princes & Princeſſes & devant les Grands d'Eſpagne. M. l'Ambaſſadeur ſe mit à la gauche du Roi, le Marquis Uſſars Sécretaire d'Etat, & *Notario Major* fit placer une petite table avec deux flambeaux devant LL MM. & lut le Contrat de Mariage; les principaux Officiers de la Maiſon Royale, les Capitaines des trois Compagnies des Gardes du Corps, un nombre conſidérable de Grands & de Gentils-hommes de la Chambre, les deux Sécretaires d'Etat, le Grand Inquiſiteur, le Gouverneur du Conſeil de Caſtille, quelques Evêques, & les deux Confeſſeurs furent nommés comme Témoins. Après la lecture du Contrat qui dura trois quarts-d'heure, le Roi & la Reine le ſignerent, & la Reine appella l'Infante Marie-Thereſe qui s'approcha de la table & ſigna, après quoi on poſa la table ſucceſſivement devant le Prince & la Princeſſe, Madame Infante, l'Infant Cardinal & l'Infante Marie-Antoinette qui ſignerent; il y avoit deux Expeditions du Contrat, une pour reſter en Eſpagne, & l'autre pour être envoyée en France, ainſi les ſignatures furent doubles.

Digitized by Google

Après que le Roi, la Reine, les Princes & Princesses eurent signé, M. l'Evêque de Rennes signa comme porteur de la Procuration du Roi, & de celle de Monseigneur le Dauphin.

M. le Marquis de Villarias, le Grand Inquisiteur, & le Gouverneur du Conseil de Castille avoient signé les deux Expéditions du Contrat avant la Cérémonie, comme Commissaires preposés à cet effet par LL MM. Catholiques, les autres témoins n'ont pas signé.

On tira le soir un feu d'artifice qui fut suivi de la représentation du même Opera qu'on avoit joué le 8.

L'Ambassadeur de Naples a donné aussi trois Fetes à l'occasion du Mariage, l'une le 14 Decembre, la seconde le 15 & la troisiéme le 17; le 16 est un jour de repos.

Le 15 après diner l'Infante Marie-Thérese & l'Infante Marie Antoinette sa sœur firent l'honneur à une fille de Madame Tonos, sous Gouvernante de la premiere, de la conduire à un Couvent de filles où elle est dans la disposition de se faire Religieuse : au retour les deux Princesses passerent au milieu de la grande Place de Madrid dont tous les Balcons étoient ornés de tapis, & avoient chacun deux gros flambeaux de cire blanche allumés; comme chaque maison a

Digitized by Google

cinq étages & des Balcons à chaque fenêtre ; cela produisit une fort belle illumination. Le vent qui étoit ce jour là fort violent & très-froid la dérangea un peu. Madame Infante & l'Infant Cardinal firent aussi quelque tours dans cette Place ou la curiosité avoit attiré une multitude innombrable de personnes.

Le 18 au matin tous les differens Conseils, leurs Présidens ou Gouverneurs à leur tête, vinrent complimenter le Roi & la Reine séparément sur le Mariage Le Prince, la Princesse des Asturies, Madame Infante, l'Infant Cardinal & l'Infante Marie-Antoinette dînerent en public & en Cérémonie avec la future Dauphine dans son appartement; le Prince voulut lui faire prendre la place d'honneur à sa droite, mais elle s'en excusa Sa *Camarera Maior*, ses Dames & autres Officiers ont commencé a la servir ce jour-là.

Sur les 7 heures du soir ont fit la Cérémonie du Mariage dans la même sale où s'étoit faite le 13 la lecture & la signature du Contrat. Les Grands, les fils aînés des Grands, les Grandes, les femmes des Titrés, c'est-à-dire des Marquis & des Comtes de Castille avoient été invités à cette Cérémonié, & y assisterent; les principaux Officiers de la Maison Royale & les Dames de la Reine & de Madame la Dauphine y assiste-

Digitized by Google

rent auſſi. Ce fut le Patriarche des Indes qui fit la Cérémonie, & qui maria l'Infante ; le Prince des Aſturies l'épouſa au nom de Monſeigneur le Dauphin en vertu de ſa Procuration. On tira enſuite un feu d'artifice dans la principale cour du Palais, & il y eut un Concert à 4 voix où LL. MM. les Princes, les Princeſſes &c. aſſiſterent.

Le ſoir les Princes & Princeſſes ſouperent enſemble dans l'appartement de Madame la Dauphine, à qui le Prince & la Princeſſe des Aſturies céderent la droite & la place d'honneur.

Ce fut la même choſe le 19 au dîner, après lequel on alla à la Toilette de la Reine. Madame la Dauphine marchoit au milieu du Prince & de la Princeſſe qui la tenoient par la main ; il y eut enſuite grand *beſa manos*, parceque c'étoit le jour de la naiſſance du Roi d'Eſpagne (celui du Roi ſe fait à part & il eſt ſeul) enſuite celui de la Reine qui eſt avec toute la Famille Royale. Madame la Dauphine y étoit immédiatement après la Reine ; le ſoir toute la famille Royale ſoupa dans le même appartement.

Le 20 jour fixé pour le départ les Princes & Princeſſes dînerent enſemble dans l'appartement de Madame la Dauphine, mais le dîner fut fort triſte, le moment de la ſéparation approchoit & ils avoient tous

Digitized by Google

beaucoup pleuré ; l'Infant Cardinal partit à l'iſſuë du dîner pour ſe rendre à Alcala dans un magnifique Palais qui appartient à ce Prince comme Archevêque de Tolede ; & dont il devoit faire les honneurs.

Le Prince, la Princeſſe & les Infantes allerent à la Toilette de la Reine à l'ordinaire, mais Madame la Dauphine reſta dans ſon appartement ; la Toilette finie & la Meſſe dite, elle ſe rendit aux appartemens pour recevoir la Bénédiction de LL. MM. & prendre congé d'Elles, toute la Famille Royale y étoit raſſemblée, cet adieu a été fort tendre, enfin Madame la Dauphine eſt montée en caroſſe ſur les 4 heures avec le Prince, la Princeſſe & Madame Infante, Madame la Dauphine & le Prince dans le fond, la premiere à la droite. A une lieuë & demie de Madrid le Prince & les Princeſſes prirent congé d'Elle, elle monta dans ſon caroſſe de voyage & continua ſa route vers Alcala, elle a été 23 jours en route depuis Madrid juſqu'à Fontarabie, en comptant 4 jours de ſéjour.

M. le Comte de Ribadaria Premier Ecuyer du Roi d'Eſpagne étoit parti pour Alcala dès la veille par ordre de LL. MM. pour leur aporter des nouvelles de Madame la Dauphine, il revint le lendemain & aſſura LL. MM. que cette Princeſſe étoit heureuſement arrivée à Alcala,

Digitized by Google

L'Infant Cardinal qui étoit allé attendre Madame la Dauphine à Alcala, lui avoit fait préparer une Fête d'une magnificence digne de la Princeſſe à qui elle étoit deſtinée & du Prince qui la donnoit.

Le lendemain Madame la Dauphine accompagnée de l'Infant Cardinal ſe rendit au Convent de San Diego, & de-là à l'Egliſe Collégiale d'Alcala pour y faire ſes prieres; elle alla l'après-midi viſiter le College des Jeſuites, & enſuite elle prit la route de Guadalaxara; l'Infant Cardinal la conduiſit juſqu'à une demie lieuë d'Alcala, elle arriva le 22 à Zadraque, le 23 à Arienza, le 24 à Betlanga, le 25 à ſaint Etienne de Gormas, & le 26 à Aranda, où s'étant repoſée un jour elle continua ſa route le 28 & le même jour arriva à Lerma.

Elle y trouva Don Fernand de Valdes, Corregidor de Burgos qui y étoit venu pour complimenter cette Princeſſe au nom des habitans de la Ville.

Le 29 Madame la Dauphine après avoir dîné à Cogollos & après y avoir aſſiſté au *Te Deum* qui fut chanté dans l'Egliſe des Religieux Auguſtins, alla paſſer la nuit dans le Château du Duc de Frias, d'où elle vit tirer le ſoir un magnifique feu d'artifice que ce Seigneur avoit fait préparer.

S'étant rendue le 30 à Burgos, elle y

Digitized by Google

reçût les complimens du Chapitre de l'Eglise Métropolitaine, à la tête duquel l'Archevêque porta la parole ; elle reçut aussi ceux du Corps de Ville, de la principale Noblesse, des Commandeurs de l'Hôpital Royal & des differentes Communautés Religieuses, & les Dames de distinction de la Ville furent admises à lui baiser la main. L'après-midi on lui donna le spectacle d'un Combat de Taureaux, & le soir on tira un feu d'artifice dans la Place vis-à-vis le Palais où elle étoit logée.

Cette Princesse se remit le 31 en marche & elle alla à Birbiesca.

Elle dîna le premier Janvier à Pancorbo où elle fut complimentée par des Députés de la Province d'Alava & de la Ville de Vittoria, & la nuit suivante elle coucha à Miranda de Ebro, d'où elle partit le 2, & ayant dîné à la Puebla elle se rendit le même jour à Vittoria dont les habitans ainsi que ceux des autres lieux par lesquels cette Princesse a passé, se sont empressés de lui donner des marques de la joye que leur inspiroit sa présence. Le soir cette Princesse vit des fenêtres de l'Hôtel du Marquis de Monte-Hermoso où elle étoit logée, une magnifique Cavalcade composée d'une partie de la Bourgeoisie qui conduisoit un Char de Tryomphe. Après que les Musiciens qui

Digitized by Google

étoient sur ce Char eurent exécuté plusieurs Pieces choisies de Symphonie, on tira un feu d'artifice, & pendant la nuit toutes les maisons de la Ville furent illuminées.

Le lendemain Madame la Dauphine admit la principale Noblesse & le Corps de Ville à lui baiser la main, & elle reçut les complimens des Députés de plusieurs Villes. Lorsqu'elle eut dîné ou lui donna le spectacle d'un Combat de Taureaux dans lequel il y eut 18 de ces animaux mis à mort. On tira le soir un second feu d'artifice, & les illuminations furent renouvellées dans toutes les ruës.

Madame la Dauphine alla le 4 dîner à Vrribarrigamboa & coucher à Salinas. Les Députés de la Province d'Alava accompagnerent cette Princesse jusques sur les confins de leur territoire, & en entrant sur celui de la Province de Guipuscoa, Madame la Dauphine trouva les Députés que cette derniere Province avoit envoyés au-devant d'elle pour la complimenter; la méme Province avoit fait prendre les armes aux Milices du Pays, & ces troupes formoient une double haye sur le passage de cette Princesse.

Le 5 quoique les chemins fussent fort difficiles par la grande quantité de pluye qui étoit tombée, Madame la Dauphine qui avoit

Digitized by Google

avoit dîné à Mondragon arriva à Onate. Le Comte de Montijo chargé de remplir les fonctions de Majordôme Major auprès de Madame la Dauphine marcha tout ce jour-là à cheval devant le caroſſe de cette Princeſſe, auſſi bien que les Marquis de Solera & de la Solana & le Comte d'Anguiſola afin d'être plus en état de donner ſes ordres pour que rien ne retardât la marche.

Le tems fut ſi fâcheux le 6 que Madame la Dauphine fut obligée de s'arrêter à Villa-Real, où elle devoit ſeulement dîner.

La journée du 7 ayant été un peu plus favorable la Princeſſe coucha la nuit ſuivante à Villa Franca. Elle deſcendit à l'Hôtel du Marquis de Valmediano qui lui donna une très-belle Fête accompagnée d'un feu d'artifice.

Madame la Dauphine ayant couché le 8 à Toloſa, le 9 à Hernani & le 10 à Oyarzun, dîna le 11 à Irun, & arriva le même jour à Fontarabie.

Le détachement de la Maiſon du Roi que S. M. a envoyé au-devant de cette Princeſſe étoit arrivé à Bayonne le 4 Janvier; il ſe rendit à S. Jean-de-Luz auſſi-tôt qu'on eut appris que Madame la Dauphine approchoit de la frontiére; la Cour de France alla à Fontarabie préſenter ſes hommages à cette Princeſſe, & le Marquis de la Farre ſon

Digitized by Google

Chevalier d'Honneur lui remit de la part du Roi le Portrait de Monſeigneur le Dauphin. M. de Verneuil Secrétaire de la Chambre & du Cabinet du Roi, & Introducteur des Ambaſſadeurs, & M. le Gendre Secrétaire de la Chambre du Roi d'Eſpagne Commiſſaires nommés par S. M. & par S. M. Catholique pour ſigner les Actes de réception & de remiſe de Madame la Dauphine, ayant travaillé enſemble à dreſſer ces Actes, tout ce qui y avoit rapport, ainſi que ce qui regardoit le Cerémonial acheva d'être reglé dans une conférence qui ſe tint le 12 après midi entre le Duc de Lauraguais, le Comte de Montijo chargé parle Roi d'Eſpagne de remettre Madame la Dauphine ſur les frontiéres des deux Royaumes, & les deux Commiſſaires. La remiſe devoit ſe faire dans l'Iſle des Faiſans, où on avoit conſtruit un Pavillon compoſé de deux appartemens ſéparés par un grand Salon.

Cette Maiſon étoit placeé dans une Iſle qui eſt au milieu de la riviere de Bidoſſoa, on y arrivoit des deux côtés par deux ponts de bois très-ſolides. L'avenuë du côté de France étoit une allée de Pins de 130 toiſes de longueur plantés de la veille, ils étoient auſſi verds que s'ils avoient été cultivés ſur les lieux. On avoit rempli la diſtance d'un arbre à l'autre par des guirlandes de laurier, & on avoit mis d'eſpace en eſpace des de-

Digitized by Google

vises fort galantes & relatives à la fête, peintes sur des cartouches.

Au bout de cette allée étoit une demie-lune de 50 toises de diametre, aussi entourée de Pins, ornés de guirlandes, dans le même goût que l'allée. C'est dans cette demie-lune que furent placés les équipages, les chevaux du cortege & les troupes: il n'y eut aucun embarras malgré la grande quantité de monde qui étoit venu tant du côté de France que de celui d'Espagne.

La Maison étoit construite en bois, les dehors en étoient peints, on voyoit la figure des pierres dans les angles, aux croisées, & dans tout le corps du Bâtiment: elle étoit construite du côté de France & du côté d'Espagne dans les mêmes dimensions. On trouvoit d'abord un vestibule avec des colonnes peintes en marbre: vis-à-vis les ponts étoit le salon de la remise qui avoit 36 pieds de longueur sur 26 de largeur, & sa hauteur étoit de 16 pieds; il y avoit deux belles cheminées, l'une à droite & l'autre à gauche: on voyoit aux quatre coins un cabinet, deux pour l'Espagne & deux pour la France, & par tout des cheminées: le salon & les chambres étoient éclairés par des croisées de 14 pieds de hauteur. Le salon fut meublé par les Espagnols: ils meublérent également les chambres de leur côté. Les François me-

Digitized by Google

blerent auſſi les leurs des meubles de la Couronne. Les Tapiſſeries repréſentoient l'Hiſtoire du mariage de LOUIS XIV. dans la même Iſle. Les Tapiſſeries des Eſpagnols étoient auſſi fort belles, elles repréſentoient l'Hiſtoire de Noë & du Déluge.

Les déhors de la Maiſon étoient fort bien ornés en peinture & en ſculpture: le toit étoit peint en couleur d'ardoiſe; il régnoit tout le long un attique peint en marbre, & de diſtance en diſtance des vaſes fermés ſur le haut deſquels étoit un cœur enflâmmé.

Le Frontiſpice vis-à-vis du pont formoit un timpan ſur lequel étoient peintes, du côté de France, les Armes du Roi, avec deux Dauphins pour ſupport. De l'autre côté on avoit également peint les Armes d'Eſpagne, avec des Lions pour ſupport.

Le 13 après midi Madame la Dauphine partit de Fontarabie où cette Princeſſe étoit depuis le 11 au ſoir, & elle ſe rendit avec une ſuite nombreuſe & magnifique dans l'Iſle des Faiſans où le Duc de Lauragais étoit arrivé avant cette Princeſſe. Les canons de Fontarabie, & d'Andaye annoncerent ſon arrivée, & lorſqu'on vit paroître le caroſſe, le peuple qui étoit le long de la riviere du côté de France, & ſur la riviere même, car elle étoit garnie de bâteaux, ſignala ſa

Digitized by Google

joie par des acclamations réitérées.

La Princeſſe deſcendit de ſon caroſſe à l'entrée du pont. Les Eſpagnols dont le cortege étoit magnifique & brillant, avoient fait porter des chaiſes à porteurs richement ornées, mais Madame la DAUPHINE ne voulut pas s'en ſervir. Elle paſſa le pont à pied. M. de Montijo lui donnoit la main. Elle entra d'abord dans un des cabinets du côté d'Eſpagne où Elle ſe repoſa quelques momens, pendant leſquels la Cour de France prit place dans le ſalon du côté de France.

Madame la DAUPHINE entra dans le ſalon menée par M. de Montijo ſuivie de toute la Cour d'Eſpagne, n'y ayant qu'un long Bureau qui ſéparât les deux Cours, & qui ſe trouvant au milieu du ſalon, ſeparoit en quelque ſorte les deux Royaumes.

Les Actes ayant été lus & ſignés Madame la Dauphine fut remiſe par le Comte de Montijo entre les mains du Duc de Lauraguais qui lui donna la main & la conduiſit dans l'appartement des François; là on lui préſenta la Cour de France ſelon le rang qu'elle devoit avoir, & Elle paſſa le pont du côté de France à pied comme elle avoit paſſé celui du côté d'Eſpagne. Le Marquis de la Farre lui donna la main juſques au caroſſe du Roi où elle monta avec la Ducheſſe

Digitized by Google

de Brancas sa Dame d'honneur, & la Marquise de Rubempré qui faisoit les fonctions de Dame d'Atours. La Cérémonie de la remise dura deux heures Il étoit environ cinq heures lorsqu'on partit pour se rendre à S. Jean de Luz.

Madame la Dauphine en s'approchant de S. Jean de Luz trouva une foule innombrable de peuple qui étoit allé au-devant d'elle, & qui marqua par sa joye & par ses acclamations que son amour & son respect pour leurs Majestés & pour la Famille Royale lui inspiroient les mêmes sentimens pour cette Princesse. Elle fut reçuë à la Ville par les Magistrats qui lui rendirent leurs respects étant présentés par M. Desgranges Maître des Cérémonies, & elle entra dans S. Jean de Luz au bruit de canon & au milieu d'une double haie formée par la Bourgeoisie. Les Seigneurs & les Dames de la Cour d'Espagne qui ont accompagné Madame la Dauphine depuis Madrid jusqu'à la frontiere des deux Royaumes, vinrent le 14 du mois dernier prendre congé de cette Princesse, & elle donna en cette occasion des preuves de la bonté de son cœur. Elle alla le même jour voir la Mer, & le soir ainsi que la nuit précédente il y eut des illuminations dans toute la Ville.

Le 15 Madame la Dauphine partit de S. Jean de Luz pour se rendre à Bayonne où elle arriva le même jour. A la porte de la Ville

Digitized by Google

M. Desgranges Maître des Cérémonies présenta à la Princesse M. de Lamberval qui y commande pour le Roi, M. Romatet Lieutenant de Roi de la Citadelle, & les Magistrats qui complimentérent Madame la Dauphine, le Maire portant la parole. Madame la Dauphine en entrant dans la Ville fut saluée d'une triple Salve de toute l'artillerie de la Citadelle, des Forts & des Vaisseaux, & Elle passa sous un Arc de Triomphe de 40 pieds de hauteur, au-dessus duquel étoient accollées les Armes de France & celles d'Espagne soutenuës par deux Dauphins avec cette Inscription : *Quam bene perpetuis sociantur nexibus ambo !* De chaque côté de l'Arc de Triomphe régnoient deux Galeries, dont la supérieure étoit remplie par les Dames les plus distinguées de la Ville, & l'autre l'étoit par 52 jeunes Demoiselles habillées à l'Espagnole. Toutes les ruës par lesquelles Madame la Dauphine passa étoient jonchées de verdures, tenduës de Tapisseries de Haute-lice & bordées de troupes sous les armes.

Une compagnie de Basques qui étoit allée au-devant de cette Princesse à une lieuë de la Ville l'accompagna en dansant au son des Flutes & des Tambours jusqu'au Palais Episcopal où elle descendit de carosse & où elle a logé pendant son séjour à Bayonne.

Digitized by Google

Dès que le jour fut baiſſé les Places publiques, l'Hôtel de Ville & toute les ruës furent illuminées. Madame la Dauphine le lendemain de ſon arrivée entendit la Meſſe dans l'Egliſe Cathédrale à la porte de laquelle elle fut reçûë par l'Evêque revêtu de ſes habits pontificaux à la tête du Chapitre. La rigueur du froid & la briéveté du jour n'ayant pas permis à Madame la Dauphine d'aller voir les Ouvrages de la Barre, les préparatifs faits par les Magiſtrats pour changer ce lieu naturellement effrayant en un Payſage des plus agréables ont été inutiles. Pendant que la Princeſſe a demeuré à Bayonne les troupes Bourgeoiſes vêtûës de rouge avec des boutons d'or, leurs Officiers dont les habits étoient galonnés d'or, la veſte d'Etoſſe d'or broché, étant à la tête, ont monté la Garde au Palais Epiſcopal.

Le 17 Madame la Dauphine partit de Bayonne après avoir fait préſent au Corps de Ville d'une Médaille d'or, repréſentant d'un côté le Roi d'Eſpagne & de l'autre Monſeigneur le Dauphin. Elle coucha ce jour-là à S. Vincent, le 18 à Dax, ayant été complimentée en cette derniere Ville par le Chapitre & par les Magiſtrats, le 19 à Tartas, le 20 au Mont-de-Marſan où elle ſéjourna le 21, le 22 à Roquefort de Marſan, le 23 à Captioux, le 24 à Bazas, Elle y fut

Digitized by Google

complimentée par l'Evêque à la tête du Chapitre, le 25 à Langon, & le 26 à Caſtres; cette Princeſſe arriva le 27 à Bordeaux.

Comme la Ville de Bordeaux s'eſt diſtinguée avantageuſement dans cette occaſion, on nous pardonnera de nous étendre davantage ſur la réception que cette Ville a faite à Madame la Dauphine.

Le Chevalier Servandoni ſe trouvant à Bordeaux, les Jurats conjointement avec l'Intendant de Guyenne l'ont prié de les aider de ſes talens pour marquer à Madame la Dauphine leur zèle de la façon la plus éclatante.

En venant de Bayonne on entre dans la Généralité de Bordeaux par les Landes de Captioux, qui contiennent une grande étenduë de Pays plat, où on n'apperçoit que trois ou quatre habitations diſperſées au loin avec quelques arbres aux environs.

L'année derniere l'Intendant de Guyenne prévoyant le paſſage de l'Auguſte Princeſſe que la France attendoit, fit au travers de ces Landes aligner & mettre en état un chemin large de 42 pieds, bordé de foſſés de ſix pieds.

Vers le commencement du chemin dans une partie tout-à-fait unie & horiſontale les Pâtres du pays, ou plutôt l'Intendant ſous leur nom, huit jours avant l'arrivée de Ma-

Digitized by Google

Dès que le jour fut baiſſé les Places publiques, l'Hôtel de Ville & toute les ruës furent illuminées. Madame la Dauphine le lendemain de ſon arrivée entendit la Meſſe dans l'Egliſe Cathédrale à la porte de laquelle elle fut reçûë par l'Evêque revêtu de ſes habits pontificaux à la tête du Chapitre. La rigueur du froid & la briéveté du jour n'ayant pas permis à Madame la Dauphine d'aller voir les Ouvrages de la Barre, les préparatifs faits par les Magiſtrats pour changer ce lieu naturellement effrayant en un Payſage des plus agréables ont été inutiles. Pendant que la Princeſſe a demeuré à Bayonne les troupes Bourgeoiſes vêtûës de rouge avec des boutons d'or, leurs Officiers dont les habits étoient galonnés d'or, la veſte d'Etoffe d'or broché, étant à la tête, ont monté la Garde au Palais Epiſcopal.

Le 17 Madame la Dauphine partit de Bayonne après avoir fait préſent au Corps de Ville d'une Médaille d'or, repréſentant d'un côté le Roi d'Eſpagne & de l'autre Monſeigneur le Dauphin. Elle coucha ce jour-là à S. Vincent, le 18 à Dax, ayant été complimentée en cette derniere Ville par le Chapitre & par les Magiſtrats, le 19 à Tartas, le 20 au Mont-de-Marſan où elle ſéjourna le 21, le 22 à Roquefort de Marſan, le 23 à Captioux, le 24 à Bazas, Elle y fut

Digitized by Google

complimentée par l'Evêque à la tête du Chapitre, le 25 à Langon, & le 26 à Castres; cette Princesse arriva le 27 à Bordeaux.

Comme la Ville de Bordeaux s'est distinguée avantageusement dans cette occasion, on nous pardonnera de nous étendre davantage sur la réception que cette Ville a faite à Madame la Dauphine.

Le Chevalier Servandoni se trouvant à Bordeaux, les Jurats conjointement avec l'Intendant de Guyenne l'ont prié de les aider de ses talens pour marquer à Madame la Dauphine leur zèle de la façon la plus éclatante.

En venant de Bayonne on entre dans la Généralité de Bordeaux par les Landes de Captioux, qui contiennent une grande étenduë de Pays plat, où on n'apperçoit que trois ou quatre habitations dispersées au loin avec quelques arbres aux environs.

L'année derniere l'Intendant de Guyenne prévoyant le passage de l'Auguste Princesse que la France attendoit, fit au travers de ces Landes aligner & mettre en état un chemin large de 42 pieds, bordé de fossés de six pieds.

Vers le commencement du chemin dans une partie tout-à-fait unie & horisontale les Pâtres du pays, ou plutôt l'Intendant sous leur nom, huit jours avant l'arrivée de Ma-

Digitized by Google

dame la Dauphine, avoit fait planter de chaque côté à 6 pieds des bords extérieurs des fossés 300 Pins espacés de 24 pieds entr'eux, formant une allée de 1200 toises de longueur, dautant plus agréable à la vuë, que tous ces Pins étoient entiérement semblables les uns aux autres, de 8 à 9 pieds de tige, de 4 pieds de tête & d'une grosseur proportionnée. On sçait la propriété qu'ont ces arbres d'être naturellement droits & toujours verds.

Au milieu de l'allée on avoit élevé un Arc de Triomphe de verdure, présentant au chemin trois Portiques dont celui du milieu de 24 pieds de haut sur 16 de large, & ceux des côtés de 17 de haut sur 9 de large. Ces trois Portiques étoient répétés sur les flancs, mais tous trois de hauteur seulement de 17 pieds & de 9 de largeur, le tout formant un quarré long sur la largeur du chemin par l'arrangement de 16 gros Pins, dont les têtes s'élevoient dans une juste proportion audessus des Portiques; les ceintres de ces Portiques étoient formés avec des branchages d'autres Pins, de Chênes verds, de Lierres, de Lauriers & de Myrtes, & il en pendoit des Guirlandes de même espéce faites avec attention, soit pour leurs formes, soit pour les nuances des differens verds. Les tiges des Pins, par le moyen de pareils branchages,

Digitized by Google

étoient proprement ajustés en colonnes torses : de la voute centrale de cet Arc de Triomphe champêtre descendoit une couronne de verdure, & au-dessus du Portique du côté qu'est venuë Madame la Dauphine étoit un grand Cartouche verd où on lisoit en gros caracteres : *à la boune arribade de noſte Dauphine.*

On voyoit sur la même façade une autre Inscription Latine composée de six mots rangés de deux en deux, dont l'objet étoit de donner à entendre que les Pâtres qui avoient élevé cet Arc de Triomphe, auroient eu envie de le faire magnifique pour répondre à leur zèle, & le rendre digne de la Princesse, mais que leurs facultés ne leur ayant pas permis, ils avoient été obligés d'y employer ce que la Nature leur fournissoit : voici les six mots Latins.

Jubet amor ;
Fortuna negat ;
Natura Juvat.

Les Pâtres au nombre de 300 étoient rangés en haie entre les arbres, à commencer de l'Arc de Triomphe du côté que venoit Madame la Dauphine ; ils avoient tous un bâton dont le gros bout se perdoit dans une touffe de verdure. Ils étoient habillés

Digitized by Google

uniformément comme ils ont coutume d'être en hyver, avec une eſpece de ſurtout de peau de mouton fournie de ſa laine, des guêtres de même, & ſur la tête une toque appellée vulgairement *Barret*, qui étoit garnie d'une cocarde de rubans de ſoye blanche & rouge.

Outre ces 300 Pâtres à pied, il y en avoit à leur tête 50 habillés de même montés, ſur des échaſſes d'environ 4 pieds. Ils étoient commandés par un d'entr'eux, qui eut l'honneur de préſenter par écrit à Madame la Dauphine leur Compliment en vers de leur patois: le voici ſuivi de ſa Traduction.

A LA BOUNE ARRIBADE de noſte Dauphine ſur les Lannes de Captious per lous Paſtous don Pays.

NOſte Arc de Triomphe ſaubatge
N'a ré, Princeſſe, de poumpous,
Per nous acquitta dous Aunous,
Que divem à tount haut Linatge;
Mais dens nat Loc ſus toun paſſatge,
Ne beyras Juncats coume flous,
Mey de reſpects, ni mey d'amous

Per nos Rey, qui dou co s'engatge
A nous leu rendre tous heurous.
Per tu perpetuas dinques au darrey atge,
Sié aquet ſang ta riche en ſageſſe, en couratge,
De ſouns fiers ennemis tout journ bictourious,
Et de nos arrehis l'amou tout com de nous.

TRADUCTION.

A LA BONNE ARRIVE'E de Madame la Dauphine dans les Landes de Captioux par les Pâtres du Pays.

CEt Arc de Triomphe Champêtre
Noffre point, Princeſſe, à tes yeux
Du monde l'éclat faſtueux,
Pour lequel les Dieux t'ont fait naître ;
Mais tu n'en verras pas peut-être
Qui ſoit accompagné de Vœux
Plus zèlés, plus reſpectueux
Pour l'auguſte Sang du bon Maître,
Qui veut nous rendre tous heureux.
Par toi perpétué juſqu'au dernier des âges,
Puiſſe ce Sang fécond en Héros comme en Sages,
De ſes fiers ennemis toujours victorieux
Etre ainſi que de nous, l'amour de nos neveux !

Digitized by Google

Ce Compliment fut terminé par mille & mille cris de vive le Roi, vive la Reine, vive Monſeigneur le Dauphin, vive Madame la Dauphine.

L'Intendant de Guyenne, qui, dès le 20 Janvier étoit parti pour ſe trouver au-devant de Madame la Dauphine à l'entrée de ſa Généralité, ayant fait ſçavoir aux Jurats qu'Elle ſeroit le 26 après midi à Caſtres, ſon dernier logement avant d'arriver à Bordeaux, ils députerent, ſuivant leur uſage ordinaire, d'eux d'entr'eux avec le Secretaire de la Ville, MM Cazalet, Bareyre & Duboſcq, pour y aller aſſurer la Princeſſe des plus profonds reſpects de la Ville, lui offrir l'Hôtel commun, & lui témoigner combien les Habitans étoient flatés de l'honneur de l'y poſſeder.

Madame la Dauphine, à qui ils furent préſentés le ſoir même par Madame la Ducheſſe de Brancas ſa Dame d'honneur, en l'abſence de M. Deſgranges Maître des Cérémonies, reçut avec bonté le Compliment qu'ils eûrent l'honneur de lui faire, M. Cazalet portant la parole. Elle marqua en être ſatisfaite.

Madame la Dauphine arriva ſur les trois heures après midi à la porte ſaint Julien au milieu de ce peuple innombrable, parmi les acclamations de joye dont il faiſoit retentir l'air de tous côtés, & au bruit du canon de

Digitized by Google

la Ville & de celui des trois Forts ; la Princeſſe trouva en cet endroit un Arc de Triomphe très-beau que la Ville avoit fait élever.

Le plan qui formoit la baſe de cet Edifice, étoit un Rectangle de 60 pieds de longueur & de dix-huit pieds de largeur, élevé de ſoixante pieds de hauteur non compris le couronnement. Ses deux grandes faces étoient retournées d'équerre ſur le grand chemin, ornées d'Architecture d'Ordre Dorique, enrichies de ſculpture, & d'Inſcriptions. Il étoit ouvert dans ſon milieu par une arcade de plein ceintre, en chacune de ſes deux faces, qui étoient reunies entr'elles par une voute en berceau, dont les naiſſances portoient ſur 4 colonnes iſolées, avec leurs arriere-pilaſtres, ce qui formoit un portique de 14 pieds de largeur ſur 30 pieds de hauteur.

Les deux côtés de cet Edifice en avant corps formoient deux quarrés, dont les angles étoient ornés par des pilaſtres corniers & en retour, avec leurs baſes & chapiteaux portant un entablement qui regnoit ſur les quatre faces de l'Arc de Triomphe. La friſe étoit ornée de ſes triglifes & metopes, enrichis alternativement de Fleurs de Lys, & de Tours en bas relief. La corniche l'étoit de ſes mutules, & de toutes les moulures que cet Ordre preſcrit.

Digitized by Google

Au deſſus de cet entablement s'élevoit un attique, où étoient les compartimens qui renfermoient des Inſcriptions que nous rapporterons après.

A l'aplomb des huit pilaſtres, & au-deſſus de l'attique, étoient poſés huit Vaſes, quatre ſur chaque face, au milieu deſquelles étoient deux grandes volutes en adouciſſement, qui ſervoient de ſupport aux Armes de l'Alliance, dont l'enſemble formoit un fronton, au ſommet duquel étoit un étandart de 27 pieds de hauteur, ſur 36 de largeur, avec les Armes de France & d'Eſpagne.

Les Entrepilaſtres au pourtour étoient enrichis de Médaillons, avec leurs feſtons en ſculpture, au bas deſquels, & à leur aplomb étoient des tables refouillées entourées de moulures, l'impoſte qui regnoit entre deux ſervoit d'architrave aux quatre colonnes, & aux quatre pilaſtres, portant le ceintre avec ſon archivolte.

Cet Edifice, qui étoit de relief en toutes ſes parties, étoit feint de marbre blanc. Il étoit exécuté avec toute la ſéverité des regles attachés à l'Ordre Dorique.

Sur le Compartiment de l'attique, tant du côté de la campagne, que de celui de la Ville, étoit l'Inſcription ſuivante.

Digitized by Google

Anagramma numericum.

VNIGENITO REGIS FILIO LVDOVICO ET AVGVSTÆ PRINCIPI HISPANIÆ, CONNVBIO IVNCTIS, CIVITAS BVRDIGALENSIS ET SEX VIRI ERExERVNT. *

Au deſſous de cette Inſcription, & dans la friſe de l'entablement, étoit ce Vers tiré de Virgile.

Ingredere, & votis jam nunc aſſueſce vocari. *

Les Médaillons en bas-relief des Entre-pilaſtres placés au-deſſus des tables refouillées & impoſtes ci-deſſus décrits, renfermoient les emblemes ſuivans.

Dans l'un, vers la campagne on voyoit la France, tenant d'une main un Fleur de Lys, & de l'autre une Corne d'abondance.

Anagramme Numerique.

* La Ville & les Jurats de Bordeaux ont érigé cet Arc de Triomphe en l'honneur du Mariage de Monſeigneur le Dauphin, Fils unique du Roi, & de Madame Infante d'Eſpagne.

* Arrivez Auguſte Princeſſe, & recevez avec bonté l'hommage de nos cœurs.

Digitized by Google

Elle étoit habillée à l'antique, avec un Diadême sur la tête, & un Ecusson des Armes de France à ses pieds. L'Espagne étoit à la gauche, en habit militaire, comme on la voit dans les Médailles antiques, avec ces mots pour ame, *concordia æterna*, union éternelle; dans l'exergue étoit écrit, *Hispania*, *Gallia*, l'Espagne, la France.

Dans l'autre, aussi vers la campagne, la Ville de Bordeaux étoit représentée par une figure, tenant une Corne d'abondance d'une main, & faisant remarquer de l'autre son Port. Derriere elle on voyoit son ancien Amphithéâtre, vis-à-vis la Garonne, qui étoit reconnoissable par un Vaisseau qui arrive. L'inscription, *Burdigalensium gaudium*, & dans l'exergue ces mots, *adventus Delphinæ* 1745, l'arrivée de Madame la Dauphine remplit de joye la Ville de Bordeaux.

Du côté de la Ville l'Embleme de la droite représentoit un miroir ardent, qui reçoit les rayons du Soleil, & qui les réfléchit sur un flambeau qu'il allume, & pour legende, *Cœlesti accenditur igne*, le feu qui l'a allumé vient du Ciel.

Dans l'autre on voyoit la Déesse Cybele assise entre deux Lions, couronnée de Tours, tenant dans sa main droite les Armes de France, & dans sa gauche une tige de Lys. Pour légende, *ditabit Olympum nova Cy-*

Digitized by Google

belles. cette nouvelle Cybele enrichira l'Olympe de nouveaux Dieux.

Sur les côtés de cet Arc de Triomphe étoient deux Médaillons sans Embleme. Au premier, *felici adventui*, à l'heureuse arrivée. Au second, *venit expectata dies*, le jour si attendu est arrivé.

Madame la Dauphine trouva auprès de cet Arc de Triomphe le Corps de Ville qui l'attendoit, composé du Comte de Segur Sou-Maire, revêtu d'une Robe mi-partie de brocard d'or & d'argent, & de MM Cazalet, Brunaud, Fortaty, Tournaire & Barreyre Jurats, Maignol Procureur-Sindic, & Duboscq Secretaire de la Ville, en Robe miparties de Velours cramoisi & Drap d'argent, précedés des Archers du Guet habillés de neuf, les Officiers à la tête : Il eut l'honneur de lui être présenté par M. Desgranges, & de la complimenter, le Comte de Segur portant la parole.

Le Compliment fini le carosse de Madame la Dauphine passa lentement sous l'Arc de Triomphe que cette Princesse parut considerer de tous côtés avec plaisir.

Les troupes Bourgeoises rangées en double haie, à commencer de l'Arc de Triomphe, reçurent Madame la Dauphine dra-

Digitized by Google

peaux déployés, au bruit des tambours & des fifres des ſix Régimens dont les Jurats ſont Colonels; Elle entra dans la rue Bouhaut, que ces troupes bordoient de même. Toutes les maiſons de cette ruë, qui a plus de 200 toiſes de long en ligne preſque droite, & que l'Intendant avoit eu ſoin de faire paver de neuf, pour que la marche y fût plus douce, étoient couvertes des plus belles Tapiſſeries que chaque Habitant avoit pû trouver pour y tendre.

Au bout de la ruë Madame la Dauphine vit la Perſpective du Palais que l'on y avoit peint. De la porte de ſaint Julien on découvre du fond de la ruë Bouhaut à la diſtance d'environ 200 toiſes les faces des deux premieres maiſons qui forment l'embouchure de la ruë du Cahernan, qui eſt à la ſuite, & ſur la même direction que la précedente. Celle de la droite, qui eſt d'un goût moderne, & fort enrichie d'Architecture, préſentoit un point de vûë agréable, bien different de celle de la gauche, qui n'étoit qu'une maſure informe.

Pour éviter cette difformité & corriger le défaut de ſymmétrie, on y éleva en peinture le pendant de la maiſon de la droite, & entre les deux on forma une grande arcade, au-deſſus de laquelle les derniers étages de ces deux maiſons étoient prolongés, de façon

Digitized by Google

qu'ils s'y réuniſſoient, & que par leur enſemble elles préſentoient un Palais de marbre lapis & bronze richement orné de peintures & dorures, avec les Armes de France & d'Eſpagne accompagnées de pluſieurs trophées & attributs relatifs à la Fête.

Ce Bâtiment dont le portique, ou arcade faiſoit l'entrée de la ruë du Cahernan, produiſoit un heureux effet ; le caroſſe de Madame la Dauphine tourna à droite pour entrer ſur les Foſſés où étoit le Corps des ſix Régimens des troupes Bourgeoiſes, qui lui rendirent les mêmes honneurs que leurs détachemens. Elle paſſa ſous un nouvel arc de Triomphe placé vis-à-vis les fenêtres de ſon appartement.

La ruë des Foſſés eſt très conſidérable, tant par ſa longueur, qui eſt de plus de 400 toiſes, que par ſa largeur, d'environ 80 pieds, on s'y replie ſur la droite dans une allée d'ormeaux, qui regne au milieu, & ſur toute la longueur de la ruë.

On avoit élevé dans cette allée un ſuperbe corps de bâtiment iſolé, de 32 pieds en quarré, ſur 48 pieds de hauteur, qui répondoit exactement aux fenêtres de l'appartement préparé pour Madame la Dauphine.

L'avantage de cette ſituation avoit animé l'Architecte à rendre ce morceau d'Architec-

Digitized by Google

ture digne des regards de l'Auguſte Princeſſe pour laquelle il étoit deſtiné,

Cet ouvrage qui formoit un Arc de Triomphe, étoit ouvert en quatre faces par quatre arcades, chacune de 32 pieds de hauteur, ſur 16 pieds de largeur, dont les oppoſées étoient réunies par deux berceaux qui perçoient totalement l'édifice, & formoient par leur rencontre une voute d'arête dans le milieu.

Ce bâtiment, quoique ſans colonnes & ſans pilaſtres, étoit auſſi riche qu'élegant. Les ornemens y étoient en abondance, & ſans confuſion. Le tout en ſculpture de relief, & en dorure, ſur un fond de marbre de differentes couleurs.

Ces ornemens conſiſtoient en ſeize tables ſaillantes couronnées de leurs corniches, & accompagnées de leurs chutes de feſtons.

Seize Médailles entourées de palmes, avec les chiffres en bas relief de Monſeigneur le Dauphin & de Madame la Dauphine.

Quatre impoſtes avec leurs friſes couronnoient les quatre corps ſolides, ſur leſquels repoſoit l'édifice, & entre leſquels étoient les arcades ou portiques, dont les voutes étoient enrichies de compartiments de moſaïque, parſemés de fleurs de Lys, & de Tours de Caſtille dorées.

Digitized by Google

On avoit suspendu sous la clef de la voute d'arête une couronne de six pieds de diametre, & de hauteur proportionnée, garnie de Lauriers, & de fleurs avec des guirlandes dans le méme goût, ouvrage que Madame la Dauphine pouvoit appercevoir sans cesse de ses fenêtres.

Au-dessus des impostes, & à côté de chaque archivolte, étoient deux panneaux refouillés, & enrichis de moulures.

L'entablement qui couronnoit cet édifice, étoit d'Ordre Composite, avec architrave, frise & corniche, enrichie de ses modillons & rosettes, dont les profils & saillies étoient d'une élegante proportion.

Quatre écussons aux Armes de France & d'Espagne étoient posés aux quatre clefs des ceintres, & s'élevoient jusqu'au haut de l'entablement. Ces Armes étoient accompagnées de festons & chutes de fleurs.

L'Edifice étoit terminé par des accroteres, ou piedestaux, couronnés de leurs vases, posés à l'aplomb des quatre angles, dont les intervalles étoient remplis de balustrades qui renfermoient une terrasse de 30 pieds en quarré, sur quoi étoit élevée une Pyramide de 40 pieds de hauteur, pour recevoir l'appareil d'un feu d'artifice qui devoit être exécuté le soir de l'arrivée de Madame la Dauphine.

Digitized by Google

Cet Edifice avoit environ 86 pieds d'élevation y compris la Pyramide.

Delà Madame la Dauphine entra dans la cour de l'Hôtel de Ville deſtiné pour ſon Palais pendant le ſéjour qu'Elle feroit à Bordeaux.

A l'entrée de la cour étoit l'élite d'un Régiment des mêmes troupes Bourgeoiſes, dont les Jurats avoient compoſé la Garde de jour & de nuit, M. Degeres premier Jurat Gentilhomme à la tête, en qualité de Colonel de ce Régiment.

Les Gardes de la porte, & ceux de la Prevôté occupoient la premiere Sale de l'Hôtel de Ville, la porte de cette Sale étoit gardée au dehors par les troupes Bourgeoiſes.

Les Cent-Suiſſes occupoient la ſeconde Sale, les Gardes du Corps la troiſiéme.

Dans la quatriéme il y avoit un Dais garni de velours cramoiſi, avec galons & franges d'or; le ciel & le doſſier étoient ornés dans leurs milieux des écuſſons des armes de France & d'Eſpagne, d'une magnifique broderie en or & argent. Sous ce Dais, un fauteuil doré ſur un tapis de pied, avec un carreau, le tout de même velours garni de galons, glands, & crépines d'or.

La chambre de Madame la Dauphine étoit meublée d'une belle tapiſſerie, avec pluſieurs trumeaux de glace, tables en conſoles,

Digitized by Google

ſole, luſtres, & girandoles; on n'y avoit pas oublié, non plus que dans la piece précedente, le portrait de Monſeigneur le Dauphin.

L'appartement de Madame la Ducheſſe de Brancas qui étoit contigu, & ceux des autres Dames de la Cour qui étoient auſſi dans l'Hôtel de Ville, étoient meublés proprement & garnis de tout ce qui pouvoit être néceſſaire.

Les Jurats revêtus de leurs robes de Cérémonie vinrent recevoir les ordres de Madame la Dauphine, & lui offrir les préſens de la Ville; le Comte de Segur reçut de cette Princeſſe l'ordre pour la Ville, & M. de Geres Jurat pour la garde Bourgeoiſe, ce qui fut continué par les autres Jurats, qui monterent la garde les jours ſuivants.

Le même jour il y eut à l'entrée de la nuit une illumination génerale, tant dans la Ville que dans les fauxbourgs, & ſur les huit heures on tira un feu d'artifice.

Après qu'il fut fini, vers les neuf heures & demie Madame la Dauphine ſe mit à table à ſon petit couvert, où Elle eut la bonté de permettre qu'on laiſſât entrer beaucoup de monde choiſi; une partie de ce monde entrant par une porte, juſqu'à une certaine quantité, & reſtant cinq à ſix minutes, ſortoit enſuite par une autre vis-à-vis pour faire

Digitized by Google

place à d'autre monde qui ſuccédoit ; & il en fut uſé de même à tous les repas de Madame la Dauphine

Pluſieurs Muſiciens placés dans une chambre voiſine exécuterent pendant le ſouper des ſymphonies Italiennes.

Le 28 la Ville offrit des préſens ſuivant l'uſage aux Dames & aux Seigneurs de la Cour de Madame la Dauphine, & aux principaux Officiers de ſa Maiſon.

A l'heure de midi Madame la Dauphine ſe rendit en caroſſe à l'Egliſe Metropolitaine accompagnée des Dames & Seigneurs de ſa Cour & des principaux Officiers de ſa Maiſon.

Elle entra dans cette Egliſe par la porte Royale que gardoit un détachement de la garde Bourgeoiſe, & dont le parvis étoit jonché de fleurs naturelles.

On avoit auſſi fait orner cette porte de guirlandes de fleurs ſemblables, & on y avoit mis les Armes de France & d'Eſpagne & de Monſeigneur le Dauphin, celles du Chapitre au-deſſous.

Madame la Dauphine trouva à cette porte le Chapitre en châpe, qui eut l'honneur de la complimenter, M. l'Abbé d'Arche Doyen portant la parole.

Cette Princeſſe fut conduite proceſſionnellement juſqu'au milieu du Chœur, d'où Elle ſe rendit à ſon prie-dieu, qui étoit pla-

Digitized by Google

cé à la premiere marche avant le Sanctuaire. Elle y entendit la Messe célebrée par son Chapelain, pendant laquelle on chanta un Motet, & lorsque la Messe fut finie, le Chapitre qui s'étoit placé dans les stales, en sortit pour aller au milieu du chœur prendre Madame la Dauphine, & la préceder processionnellement jusqu'à la porte Royale.

Le même jour à quatre heures après-midi le Parlement introduit par M. Desgranges eut l'honneur de complimenter Madame la Dauphine, M. le Premier Président portant la parole; ce Magistrat parla avec beaucoup d'éloquence & de dignité, & Madame la Dauphine temoigna en être satisfaite.

Ensuite elle reçut les complimens de la Cour des Aides, des Tréforiers de France, & du Présidial de Guyenne, ces Compagnies ayant été successivement introduites par M. Desgranges.

Après ces complimens Madame la Dauphine honora de sa présence la Sale de l'Opera qui passe pour une des plus belles qu'il y ait dans les Provinces du Royaume. Tout l'Amphitheatre étoit réservé pour cette Princesse & sa Cour,

On avoit fait au milieu de la balustrade sur la longueur de huit pieds un avancement en portion de cercle de trois pieds de

Digitized by Google

saillie ; Madame la Dauphine se plaça dans un fauteuil de velours cramoisi sur un tapis de pied vis-à-vis cette saillie circulaire, qui étoit aussi couverte d'un tapis de pareil velours bordé d'un galon d'or.

Il y eut d'abord un Prologue à l'honneur de Monseigneur le Dauphin & de Madame la Dauphine, mis en Musique par M. *Dupuy*. * Ensuite on joua deux Actes des Indes Galantes, celui des Incas, & celui des Fleurs ; Madame la Dauphine en parut satisfaite ainsi que de deux Danses Pantomimes que l'on y joignit. Cette Princesse sortant de l'Opera & rentrant par la principale porte de l'Hôtel de Ville, trouva un nouveau Spectacle; c'étoit un Palais de l'Hymen illuminé.

Dans le fond de l'Hôtel de Ville en face de la principale entrée qui est sur la rue des Fossés on avoit construit un Temple d'ordre ionique. Ce Temple qui designoit le Palais de l'Hymen avoit 90 pieds de largeur sur 45 pieds de hauteur, non compris le sommet du fronton.

Le porche étoit ouvert par six colonnes isolées qui formoient un exastile.

Aux deux extrémités se trouvoient deux corps solides flanqués par deux pilastres de chaque côté.

* Les paroles sont de M. Fuzelier, la Musique est de M. Rameau.

Digitized by Google

Les six colonnes & les quatre pilastres avec leurs entablemens étoient couronnés par un fronton de 71 pieds de long.

On montoit dans ce porche de 61 pieds 6 pouces de long, sur 9 pieds de large, par 7 marches de 59 pieds de long.

Les colonnes avoient 27 pieds de hauteur, 3 pieds de diametre, & 6 pieds d'entre colonne, appellée systyle.

La porte & les croisées à deux étages étoient en faces des entre colonnes.

Le plafond du porche que portoient les colonnes étoit un compartiment regulier de caisses quarrées, coupées par des platebandes ornées de moulures dans le goût antique.

Cet ouvrage étoit exécuté avec toute la séverité & l'exactitude des regles de l'ordre ionique. Les colonnes, leurs bases, leurs chapiteaux, l'entablement, le fronton & le timpan enrichi de sculpture, représentoient les Armes de France & d'Espagne ornées de festons. Le tout en général étoit de relief, avec une simple couleur de pierre sur tous les bois & autres matieres employées à la construction de ce Palais. Les chambranles des croisées & de la porte, leurs platebandes, & appuis ornés de leurs moulures, imitoient parfaitement la réalité. Les chassis des mêmes croisées étoient à petit bois,

Digitized by Google

garnies de leurs carreaux de verre effectif, avec des rideaux couleur de feu qui paroiſſoient au derriere. Les deux ventaux de la porte étoient d'aſſemblage avec panneaux en ſaillie ſur leurs bâtis, les cadres avec leurs moulures de relief, pour recevoir des emblêmes, qui furent peints en camayeux. Tout étoit ſi bien concerté que cet ouvrage pouvoit paſſer pour un chef d'œuvre.

Au milieu de l'entablement de ce Palais étoit une table avec un cadre doré qui occupoit en hauteur celle de l'architrave & de la friſe, & en largeur celle de quatre colonnes. Elle renfermoit en lettres dorées l'inſcription ſuivante.

Ad honorem Connubii Auguſtiſſimi & Feliciſſimi LUDOVICI DELPHINI Franciæ & MARIÆ THERESIÆ Hiſpaniæ hoc Ædificium erexit, & dedicavit Civitas Burdigalenſis. *

En face de l'Edifice ſur chacun des deux corps ſolides étoit un médaillon, renfermant un emblême. Celui de la droite repréſentoit deux Lys qui fleuriſſent d'eux-

* La Ville de Bordeaux a élevé ce Palais en l'honneur du Très-Auguſte & Très-Heureux Mariage de LOUIS DAUPHIN de France & de MARIE THERESE Infante d'Eſpagne.

Digitized by Google

mêmes & sans culture étrangere, ce qui faisoit allusion au Prince & à la Princesse, en qui le sang a réüni toutes les graces & toutes les vertus. Cela étoit exprimé par l'inscription, *nativo cultu floreſcunt.*

L'emblême de la gauche représentoit deux amours, qui soutenoient les Armes de France & d'Espagne, avec ces mots *propagini Imperii Gallicani.* A la gloire de l'Empire François.

Un troisieme medaillon, qui couronnoit la porte d'entrée du Palais, renfermoit un emblême qui représentoit deux mains jointes, tenant un flambeau allumé, avec l'inscription, *fides & ardor mutuus*, l'union, l'amour & la tendresse mutuels de deux Epoux.

Sur les retours des corps solides dans l'intérieur du porche étoient deux autres medaillons sans emblême.

Au premier *amor Aquitanicus.*

Au second *fidelitas Aquitanica.*

L'amour & la fidelité inviolables de la Guyenne.

La façade sous le porche étoit éclairée de grand nombre de pots à feu non apparens, & attachés près-à près aux derrieres des colonnes depuis leur base jusqu'à leur chapiteau, ce qui lui donnoit un éclat très-brillant. Les corniches du fronton & celles de tout

Digitized by Google

l'entablement étoient auſſi illuminées de quantité de terrines, dont les lumieres produiſoient un fort bel effet.

Lorſque la Princeſſe fut dans ſon appartement, Elle vit l'illumination de l'Arc de Triomphe placé vis-à-vis ſes fenêtres : on fit les mêmes illuminations les Vendredi, Samedi & Dimanche ſuivans, & chaque fois dans un goût different.

Après le ſouper de Madame la Dauphine il y eut un bal dans la Sale de Spectacle, & comme cette ſale fait partie de l'Hôtel de Ville, elle s'y rendit par la porte de l'interieur.

Le 29 Madame la Dauphine entendit la Meſſe célebrée par ſon Chapelain dans l'Egliſe de la Maiſon Profeſſe des Jeſuites. Elle y fut complimentée par le Pere Provincial, accompagné des Superieurs, & de tous les Jeſuites des trois Maiſons qui ſont à Bordeaux.

Le même jour vers les trois heures Madame la Dauphine ſuivie de toute ſa Cour, ſortit de l'Hôtel de Ville en caroſſe à huit chevaux, pour ſe rendre ſur le Port de Bordeaux, & y voir mettre à l'eau un Vaiſſeau percé pour 22 canons, du port d'environ 350 tonneaux.

Digitized by Google

Sur le chemin que cette Princeſſe devoit faire pour aller au Port à l'extrémité de la rue des Foſſés, à quelque diſtance d'une porte de la Ville appellée des Salinieres, on avoit élevé une colonne d'ordre dorique de ſix pieds de diametre, de 50 pieds de hauteur, compris ſa baſe & ſon chapiteau.

Le piedeſtal qui avoit 18 pieds de hauteur, étoit orné ſur les quatre angles de ſa corniche de quatre Dauphins & autres attributs; ſes quatre faces étoient décorées de tables avec moulures qui renfermoient quatre inſcriptions, la premiere en François, la ſeconde en Eſpagnol, la troiſiéme en Italien, & la quatriéme en Latin.

Au haut du chapiteau étoit un amortiſſement de 8 pieds de haut ſur lequel étoit poſé un globe de 6 pieds de diametre; ce globe étoit d'azur, parſemé de fleurs de Lys & de Tours de Caſtille.

On avoit placé au-deſſus de ce globe un étendart de 20 pieds de hauteur, ſur 30 pieds de largeur où étoient les Armes de de France & d'Eſpagne.

Cette colonne étoit feinte de marbre blanc veiné, ainſi que le piedeſtal; les moulures, ornemens, vaſes, & chapiteaux étoient en dorure, & toutes ces hauteurs réünies formoient une élevation de cent deux pieds.

Digitized by Google

INSCRIPTION FRANCOISE.

Le Sang de BOURBON
Se divîſe & ſe réunit ;
Les vœux de la France ſont éxaucés ;
Le Fils du meilleur des Rois s'unit à une Princeſſe
Digne de partager un jour avec lui
Le premier Trône du Monde.
Heureuſe Aquitaine !
Cette Princeſſe entre aujourd'hui dans les murs
De ta Capitale.
Que les acclamations
De la Ville. de Bordeaux
Soient le ſignal de la joye publique !
Qu'elles annoncent à l'Univers
Le bonheur & la durée
De l'Empire François !

INSCRIPTION ESPAGNOLE.

Corred, corred
Moças y Mancebos
Coronados con Flores y con Mirthos,
Formad ingenioſas Danſas, Coros harmonicos,
Y concertadas Fieſtas.
Los que eſtays en la nieve de vueſtra edad,
Olvidad vueſtros años,
Igualen vueſtros impulſos a los de la Juventud

Digitized by Google

Cantad todos las alabancas de nueſtros Reales
Eſpoſos :
Celebrad la gloria y las virtudes
De ſus Auguſtos Padres :
Que todo exprima nueſtros fervoroſos ſentimientos,
Que en todas partes ſe oigan nueſtras acclamaciones ;
Hazed ver
Que nada ay que iguale à el reſpecto y amor
De la Ciudad de Burdeos
Por la Real Familia.

Mirez-vous
Filles & Garçons,
Couronnés de fleurs & de Myrthes,
Formez des Danſes, des Chœurs & des Jeux.
Vous Vieillards oubliez votre âge ;
Que vos tranſports égalent ceux de la Jeuneſſe ;
Chantez-tous les loüanges de nos Auguſtes Epoux ;
Celebrez la gloire de leurs Auguſtes Peres,
Les vertus de leurs Illuſtres Meres :
Que tout exprime nos plus tendres ſentimens ;
Que tout retentiſſe de nos acclamations :
Faites voir
Que rien n'égale le reſpect & l'amour de la Ville de Bordeaux
Pour l'Auguſte Sang de nos Rois.

Digitized by Google

INSCRIPTION ITALIENNE.

Felice Rampollo
Dell' Inclita FARNESIA Stirpe,
Inneſtato nel Regio albero di BORBONE,
Di cui la gloria ricuopre gia tutta la Terra.
Tu produceſti un fiore amabile
Fior di virtude e di rara belleza,
Che ſarà le delizie,
Di un giovine Spoſo,
E l'onor della Francia.
O Bordeaux fortunato!
Che or godi di tanta Luce.
E ſei fatto dell grazie albergo è d'amore,
Non ſi vede ſenza vantaggio
Frai mortali una Dea.

Heureux Rejetton
De l'Illuſtre Tige de FARNESE,
Enté ſur l'arbre Royal de BOURBON,
Dont la gloire couvre déja toute la Terre,
Tu as produit une Fleur aimable,
Fleur de vertu & d'une rare beauté,
Qui fera les délices
D'un jeune Prince,
Et qui ſera l'honneur de la France.
Heureuſe Ville de Bordeaux!
Tu poſſedes aujourd'hui tant d'attraits,
Et tu deviens le ſejour de l'Amour & des Graces;
La préſence d'une Déeſſe fait toujours le bonheur des Mortels.

Digitized by Google

Inſcription Latine.

Quod felix fauſtumque ſit
LUDOVICO DELPHINO,
LUDOVICI OPTIMI, Patris Patriæ Filio,
LUDOVICI MAGNI Pronepoti,
LUDOVICI JUSTI Abnepoti,
Principi Juventutis,
Et MARIÆ - THERESIÆ BORBONIÆ
Hiſpaniarum & Indiarum Regis Filiæ,
Sponſæ ejus optatiſſimæ
Burdigalenſes
Auſpicatiſſimo Connubio Læti
Columnam hanc erexerunt dedicaveruntque
D. N. M. eor.
Anno M. DCCXLV. feliciter inchoante,
VI. Kal. Feb. qua die Auguſta Sponſa
Urbem eorum intravit & præſentiâ ſuâ
Beavit.

Que le Ciel répande ſes plus précieuſes Bénédictions
ſur LOUIS DE BOURBON, Dauphin de France,
Prince trés-accompli,
Fils de LOUIS LE BIEN-AIMÉ, Pere de la Patrie
Petit - Fils de LOUIS LE GRAND, & de LOUIS
LE JUSTE,
Et ſur ſa trés-chere Epouſe ſi déſirée
MARIE-THERESE DE BOURBON,

Digitized by Google

Fille du Roi d'Eſpagne & des Indes !
Les Habitans de la Ville de Bordeaux,
Dans les tranſports de joye qu'ils ont ſenti
De cet Auguſte Mariage,
Pénétrés du plus profond reſpect
Pour le Nom & la Majeſté de ces deux Epoux,
Ont élevé cette Colonne le 27 Janvier 1745,
Jour heureux à jamais pour cette Ville
Par l'honneur qu'elle a eu de recevoir cette Auguſte
Princeſſe
Dans l'enceinte de ſes murs.

Ces inſcriptions Eſpagnoles, Italiennes & Latines ſont de M. l'Abbé Venuti Correſpondant honoraire de l'Académie des Inſcriptions de Paris. La Traduction Françoiſe qu'on en a faite n'eſt pas exacte & le Texte eſt défiguré dans la Relation imprimée à Bordeaux.

Madame la Dauphine s'arrêta auprès de cette colonne tant pour la conſidérer que pour lire les quatre inſcriptions compoſées en quatre differentes Langues.

Elle alla enſuite ſur le port, & fut placée dans un fauteuil ſous une eſpece de pavillon tapiſſé, couvert d'une voile, dont les bords étoient garnis d'une guirlande de lauriers.

Digitized by Google

Le Vaiſſeau ayant été béni, Madame la Dauphine lui donna ſon nom, & ſur le champ il fut lancé à l'eau.

Cette Princeſſe alla de-là le long du port, à la place Royale, dans laquelle la Ville de Bordeaux a élevé en 1743 la Statuë Equeſtre de Sa Majeſté.

Le caroſſe de la Princeſſe étant entré dans la place, en fit deux fois le tour fort doucement.

Au ſortir de la Place Royale, Madame la Dauphine alla voir le fauxbourg des Chartrons, d'où elle rentra dans la Ville par la porte Tourny, & ayant ſuivi celles des allées de même nom, qui ſont le long du mur des Jacobins, elle ſe rendit au Château Trompette par la porte Royale.

A l'entrée de la place d'armes du chemin couvert Madame la Dauphine deſcendit de ſon caroſſe, qui n'auroit pû prendre ſans quelque riſque les tours & détours des differentes barrieres & ponts de la demie lune & de la courtine. Cette Princeſſe entra dans ſa chaiſe & alla droit au Gouvernement, la garniſon bordant à droite & à gauche, M. de Sellier Commandant à la tête.

Madame la Dauphine monta à un belveder élevé dans l'Angle flanqué d'un Baſtion appellé le Baſtion de la Mer, d'où l'on dé-

Digitized by Google

couvre à plein l'étenduë du Port de Bordeaux ; C'eſt le lieu d'où le coup d'œil eſt le plus beau, tant par ſon élevation que parce qu'il ſe trouve au milieu du croiſſant que forme le Port.

Madame la Dauphine, après avoir admiré quelque tems ce point de vûë, fut conduite dans une ſale où les Officiers de la bouche avoient préparé ſa collation.

Cette Princeſſe ſe retira enſuite aux flambeaux, & rentra dans ſa chaiſe, pour aller remonter en caroſſe & ſe rendre à l'Hôtel des Fermes du Roi.

Cet Hôtel compoſe une des façades laterales de la Place Royale conſtruite ſur le bord de la Garonne ; il avoit été fait pour en illuminer les façades exterieures & interieures ; de grands préparatifs ne purent réuſſir ce jour-là, quant à la façade extérieure, parce qu'un vent de Nord violent qui y donnoit directement, éteignoit une partie des lampions & des pots à feu à meſure qu'on les allumoit. La même raiſon empêcha que l'illumination des Vaiſſeaux que les Jurats avoient ordonnée, & que Madame la Dauphine devoit voir de cet Hôtel, ne put être exécutée.

Quant à la façade intérieure, comme elle ſe trouvoit à l'abri du vent, l'illumination y eut un ſuccès entier.

Digitized by Google

Les préparatifs n'avoient pas été moindres pour le dedans de la maison ; on avoit garni les piliers des voutes, les escaliers, les plafonds & les coridors d'une infinité de placards à double rang, portant chacun deux bougies.

Les appartemens du premier étage destinés pour recevoir Madame la Dauphine & toute sa Cour, étoient richement meublés & éclairés par quantité de lustres qui se repétoient dans les glaces.

Dans une chambre à côté de celle de la Princesse étoient les plus habiles Musiciens de la Ville qui exécuterent un Concert dont Madame la Dauphine parut satisfaite.

On avoit servi une collation avec des rafraichissemens dans une autre chambre de l'appartement.

La Princesse, qui étoit arrivée vers les six heures à l'Hôtel des Fermes, y resta jusqu'à huit heures.

Le soir Madame la Dauphine alla au Bal habillée en Domino bleu garni en Dentelles d'or ; elle se plaça dans la même Loge & en même compagnie que le jour précedent, & honora l'Assemblée de sa présence pendant plus de deux heures.

Toute la nuit le vent de Nord fut très-grand, & ayant continué le lendemain matin, comme ce vent est le plus contraire

Digitized by Google

pour aller de Bordeaux à Blaye, cette circonſtance fit alors penſer qu'il ſeroit plus convenable que le voyage de Madame la Dauphine, qui étoit fixé au 31 Janvier, fût differé au premier de Fevrier, & que cette Princeſſe allât à Blaye par terre, en paſſant la Garonne à Lormont, & la Dordogne à S. André de Cuzac, ce qui pouvoit ſe faire aiſément, l'Intendant ayant par ſes ſoins rendu le chemin de S. André à Blaye très-beau & très-commode, d'impraticable qu'il étoit.

Madame la Dauphine aſſiſta ce jour-là à la Meſſe célébrée par ſon Chapelain dans la Chapelle de l'Hôtel de Ville.

L. après-midi vers les cinq heures Elle reçût les Complimens de l'Univerſité, des Officiers de l'Election, & de l'Académie Royale des Belles-Lettres, Sciences & Arts. Ce fut l'Intendant de Guyenne, qui à la tête de cette Académie en qualité de Directeur porta la parole; Madame la Dauphine parut goûter beaucoup l'élegance & la juſteſſe de ſon diſcours.

Le même jour la Princeſſe honora pour la ſeconde fois de ſa préſence la Sale de l'Opera; elle étoit placée comme la premiere fois, & les mêmes perſonnes eurent l'honneur d'être admiſes à l'Amphithéatre; On joüa l'Opera d'*Iſſé* ſans Prologue, & à

Digitized by Google

cette repréſentation parut une Décoration qui venoit d'être achevée ſur les deſſeins & par les ſoins du Chevalier Servandoni.

Le 31 Janvier jour de Dimanche, Madame la Dauphine aſſiſta à la Meſſe, célébrée par ſon Chapelain dans la Chapelle de l'Hôtel de Ville.

L'après midi on repréſenta en l'honneur de la Princeſſe une petite piece au College des Jeſuites, après laquelle quelques Acteurs furent admis à lui en préſenter le Programme & à lui faire en diverſes Langues les compli mens qu'Elle reçut avec bonté.

Madame la Dauphine avoit auparavant fait appeller les Jurats auſquels la Ducheſſe de Brancas dit en ſa préſence que cette Princeſſe étoit ſi ſenſible au zèle & aux marques d'affection que la Ville de Bordeaux & les Jurats en particulier lui avoient témoigné, qu'Elle vouloit leur faire préſent d'une Médaille d'or ; que cette Médaille leur ſeroit remiſe par le Duc de Lauragais.

La Princeſſe honora encore ce jour là de ſa préſence la Sale de l'Opera, où l'on repréſenta celui d'*Hyppolite* & *Aricie*.

Le ſoir il fut déclaré qu'Elle partiroit ſûrement le lendemain à 6 heures & demie préciſes du matin après avoir entendu la Meſſe, & comme il y avoit du changement dans le tems, on commença à croire que l'embar-

Digitized by Google

quement ne se termineroit pas à Lormont, pour aller ensuite par terre, mais que le trajet pourroit se faire par eau jusqu'à Blaye; les ordres en conséquence furent donnés pour son départ, soit que le voyage dût être d'une façon ou d'une autre.

Le lendemain matin, avant 6 heures, au moment que Madame la Dauphine sortoit de son appartement pour aller entendre la Messe dans la Chapelle de l'Hotel de Ville, les Jurats revêtus de leurs robes de cérémonie eurent l'honneur de lui rendre leurs respects, & de la supplier d'accepter la Maison navale, que la Ville avoit fait préparer pour son voyage, ce que cette Princesse eût la bonté d'accepter.

Cette Maison navale étoit en forme de Char de Triomphe : le corps de la barque, du port de quarante tonneaux, étoit enrichi de bas reliefs en dorure sur tout son pourtour; la proüe l'étoit d'un magnifique éperon représentant une renommée d'une attitude élegante; les porte-vergues étoient ornées de Fleurs de Lys & de Tours; le haut de l'étrave terminé par un Dauphin; la poupe décorée sur toute la hauteur & sa largeur des Armes de France & d'Espagne, avec une grande Couronne en relief; les bouteilles étoient en forme de grands Ecussons aux Armes de France, dont les trois Fleurs de

Digitized by Google

Lys étoient d'or, ſur un fond d'azur, le tout de relief; les perceintes formoient comme de gros cordons de feuilles de laurier, auſſi en bas relief en dorure : le reſtant de la Barque, juſqu'à la flotaiſon étoit doré en plein, & chargé de Fleurs de Lys & de Tours en relief.

La chambre de 20 pieds de longueur ſur 10 pieds de largeur, étoit percée de 8 croiſées garnies de leurs chaſſis à verre, à 2 rangs de montans; il y avoit trois portes auſſi avec leurs chaſſis, pareils à ceux des croiſées. Tout l'interieur, ainſi que le deſſous de l'imperiale, étoit garni de velours cramoiſi enrichi de galons & de crepines d'or, avec un Dais placé ſur l'arriere, ſur une eſtrade de 8 pieds de profondeur, & de la largeur de la chambre, du ſurplus de laquelle elle étoit ſéparée par une baluſtrade dorée en plein, ouverte dans ſon milieu pour le paſſage.

Le ciel & le doſſier du Dais étoient enrichis dans leur milieu de broderie, il y avoit ſous ce Dais un fauteuil & un carreau auſſi de velours cramoiſi, avec des glands & galons d'or.

Le deſſus de l'imperiale étoit d'un fond rouge parſemé de Fleurs de Lys & de Tours de relief toutes dorées, ce qui formoit une Moſaïque d'une beauté ſinguliere.

Digitized by Google

Les deux épics étoient ornés d'amortissemens en sculpture, & les quatre arestiers l'étoient de quatre Dauphins, dont les têtes paroissoient sur l'aplond des quatre angles de l'entablement, & leurs queuës se reüinissoient aux deux épics, le tout de relief & dorure.

Les trumeaux d'entre les croisées & portes étoient ornés exterieurement de chutes de festons; le dessus des linteaux, tant des croisées que des portes, ornés aussi d'autres festons le tout de relief, & dorés en plein, une galerie de deux pieds six pouces de largeur, bordée d'une balustrade, dont les balustres, le socle & l'appui étoient également dorés en plein, entouroit la chambre qui étoit isolée, ce qui ajoutoit une nouvelle grace à ce bâtiment naval dont la décoration avoit été menagée avec prudence & sans confusion.

Il étoit remorqué par quatre chaloupes peintes, le fond bleu, les perceintes & les carreaux dorés.

Dans chaque chaloupe étoient 20 Matelots, un maître de chaloupe, & un Pilote, habillés d'un uniforme bleu, garni d'un galon d'argent, ainsi que les bonnets, qui étoient de même couleur.

Les rames étoient peintes, le fond bleu, avec des Fleurs de Lys en or, & des croissants en

Digitized by Google

argent, qui font partie des armes de la Ville.

Il y avoit auſſi une chaloupe pour la ſymphonie, qui étoit armée comme celles de remorque.

Enfin dans la maiſon navale il y avoit deux premiers Pilotes, quatre autres pour faire paſſer la voix, & ſix Matelots pour la manœuvre.

Avant ſept heures Madame la Dauphine ſe rendit ſur le port dans ſa chaiſe; Elle fut portée juſques ſur un pont préparé pour faciliter l'embarquement. Les Jurats y étoient en robes de céremonie avec un Corps de troupes Bourgeoiſes.

Cette Princeſſe étant ſortie de ſa chaiſe, le Comte de Rubempré en l'abſence du Marquis de la Farre, alors malade, prit ſa main gauche, & lui dit que l'uſage étoit de donner l'autre à celui qui étoit à la tête du Corps de Ville de Bordeaux. Pour lors Madame la Dauphine avança la main à M. de Segur Souſ-Maire, qui eut l'honneur de conduire cette Princeſſe dnas la maiſon navale, où Elle fut ſuivie par les Dames & Seigneurs de ſa Cour, les principaux Officiers de ſa Maiſon, M. l'Intendant, M. Deroſtan, Commiſſaire-Ordonnateur de la Marine, & les Députés du Corps de Ville.

Au départ de la Princeſſe l'air retentit des vœux que faiſoit pour Elle une multi-

Digitized by Google

tude prodigieuſe de peuple répandu ſur le rivage dans les vaiſſeaux & dans les bâteaux du Port.

Une batterie de canon que les Jurats avoient fait placer environ cent pas au-deſſous du lieu de l'embarquement, fit une ſalve qui ſervit de ſignal pour celle du premier vaiſſeau, celle-ci pour celle du ſecond, & ſucceſſivement juſqu'au dernier. Ces vaiſſeaux, tant François qu'Etrangers, tous pavoiſés, pavillons, & flammes dehors, étoient rangés ſur deux lignes, par l'ordre des Jurats, & par les ſoins de M. le Tellier Capitaine du Port de Bordeaux qui dirigea toutes les manœuvres avec tant de juſteſſe que Madame la Dauphine recompenſa ſon zéle & ſa capacité d'une médaille d'or conſidérable. Ces ſalves differentes furent reiterées auſſi bien que celles des trois châteaux, qui furent faites, chacune en ſon tems.

Lorſque la Maiſon navale fut vis-à-vis du fauxbourg des Chartrons, Madame la Dauphine y ayant aperçû beaucoup de monde eut la bonté de ſortir de ſa place, & de paſſer ſur la galerie, pour ſatisfaire les déſirs du peuple, en ſe laiſſant voir. L'Intendant, qui eut l'honneur de ſe trouver à côté d'Elle dans ce moment, lui rendit compte de tous les objets qui pouvoient mériter quelque attention le long des Chartrons;

Digitized by Google

trons ; Elle en parût donner beaucoup à la beauté du Port.

Après un demi quart d'heure la Princeſſe rentra dans la maiſon Navale, paroiſſant très-ſatisfaite de ce qu'elle avoit vû, ainſi que de la ſymphonie qui étoit dans la chaloupe dont ont a parlé. Ce n'étoit pas le ſeul bâteau qui voltigeoit autour de la maiſon Navale, il y en avoit quantité d'autres de toute eſpece, & differemment ornés, qui faiſoient de tems en tems des ſalves de petits canons.

Dans la diſtance qu'il y a du bout des Chartrons à la traverſe de Lormont, il fut queſtion de ſe déterminer, ou au débarquement à ce port, ou à la continuation de la route par eau; le tems étoit ſi calme, & la marée ſi belle, pour arriver heureuſement à Blaye, qu'il parut n'y avoir pas à heſiter à prendre ce dernier parti.

Madame la Dauphine l'ayant ainſi décidé, il fut ſur le champ donné des ordres pour que les caroſſes du corps, qui étoient à Lormont ſur le bord de la riviere, fuſſent embarqués promptement, & ſuiviſſent afin d'arriver de la même marée pendant que les chevaux gagneroient Blaye par terre; en même tems il fut dépeché un courier, pour aller dire aux équipages, voitures & fourgons qui étoient venus à S. André, de s'en

Digitized by Google

retourner à Blaye & d'y arriver le soir.

En passant devant Lormont Madame la Dauphine & sa Cour furent témoins de la quantité d'équipages, voitures, chevaux & bœufs, qui attendoient sur le bord de l'eau & aux environs, pour mettre en état d'aller par terre comme par eau.

La navigation continuant par le plus beau tems du monde, on arriva insensiblement au lieu appellé le Bec-d'Ambés, où les deux rivieres de Garonne & Dordogne se réünissent, & où commence la Gironde, que ces deux rivieres forment par leur concours; l'eau étoit très-calme, nonobstant son étenduë. Madame la Dauphine alla sur la galerie, & y demeura près d'un quart d'heure à considerer cette jonction, dont beaucoup de monde s'est fait sans aucun fondement des idées de crainte, n'y ayant de danger que comme dans les autres endroits de la riviere, quand elle est agitée de vents impetueux.

Lorsque Madame la Dauphine fut rentrée les Députés du Corps de Ville de Bordeaux lui demanderent la permission de lui présenter un dîner que la Ville avoit fait préparer, & d'avoir l'honneur de l'y servir, ce que Madame la Dauphine ayant eu la bonté d'agréer, suivant ce qui s'étoit pratiqué lors du passage de Sa Majesté Ca-

Digitized by Google

tholique, Pere de cette Princeſſe, la cuiſine de la Ville aborda la maiſon Navale, & celle de la bouche qui avoit ſuivi depuis Bordeaux, ſe retira.

Au ſignal qui fut donné, les chaloupes de remorque leverent les rames, ſoûtenant ſeulement de la chaloupe de devant, pour tenir les autres en ligne.

M. Cazalet eut l'honneur d'entrer dans l'intérieur de la chambre de Madame la Dauphine, ſéparé du reſte par une baluſtrade, de mettre le couvert, & de préſenter le pain; les deux autres Deputés ſe joignirent à lui, & ils eurent l'honneur de ſervir enſemble Madame la Dauphine & de lui verſer à boire.

Il n'étoit pas onze heures, & le repas n'étoit pas encore fini, lorſque Madame la Dauphine ayant apperçu un Port, qu'on lui dit être celui de Blaye, quitta la table, & ſe rendit à la galerie.

Après l'abordage la Princeſſe ſortit ſur un pont que les Jurats de Bordeaux avoient fait conſtruire, le Comte de Rubempré tenant ſa main gauche, & M. Cazalet ayant l'honneur de tenir la droite, elle ſe mit dans ſa chaiſe pour ſe rendre à l'Hôtel qui lui étoit préparé.

L'après-midi MM. Cazalet, Barreyre & Duboſcq eurent l'honneur de rendre leurs

Digitized by Google

reſpects à Madame la Dauphine, & de la ſuplier très-humblement d'honorer la Ville de Bordeaux de ſa protection, ce que cette Princeſſe témoigna leur accorder très-gracieuſement.

Avant cinq heures les chevaux des caroſſes du corps partis de Lormont, ainſi que les équipages, voitures, fourgons, partis de S. André, étoient rendus à Blaye, ſans être fatigués, au moyen de quoi l'on fut certain que Madame la Dauphine pourroit le lendemain continuer ſa route; ce qui juſtifie combien étoient juſtes les précautions priſes par l'Intendant, & qu'elles n'auroient pas eu un moins bon ſuccès pour le paſſage de la Cour par terre.

Madame la Dauphine partit le lendemain pour Mirambeau, après avoir fait remettre aux Deputés du Corps de Ville de Bordeaux une très-belle médaille d'or, du poids d'un marc, frappée en 1729, à l'occaſion de la naiſſance de Monſeigneur le Dauphin.

On n'a vû de tous côtés à Bordeaux pendant le ſéjour de Madame la Dauphine que des réjoüiſſances, des acclamations de joye, d'admiration, de tendreſſe, & de reſpect, un concours prodigieux de monde à tous ſes repas, & dans tous les lieux qu'elle a honorés de ſa préſence; ce n'étoit que

Digitized by Google

fêtes continuelles dans la plûpart des maiſons. Le Premier Preſident du Parlement & l'Intendant ont donné l'exemple, & ont tenu ſoir & matin des tables auſſi delicatement que magnifiquement ſervies.

Le Corps de Ville de Bordeaux a auſſi tenu matin & ſoir des tables très-délicates & s'eſt rendu chaque jour à l'Hôtel de Ville, avec la plus grande aſſiduité, pour y recevoir les ordres de Madame la Dauphine, & lui donner des marques de ſa ſoumiſſion, & de ſon très-profond reſpect. Enfin les troupes Bourgeoiſes par leur zéle & leur émulation ont dignement répondu à la confiance de Sa Majeſté.

Madame la Dauphine coucha le 2 à Mirambeau, le 3 à Pons, le 4 à Saintes, où elle ſéjourna, le lendemain elle y entendit la Meſſe dans la Chapelle de l'Evêché, & communia par les mains de l'Abbé d'Aidye Aumonier du Roi. Elle aſſiſta l'après midi au Salut dans l'Egliſe Cathédrale, l'Abbé de la Corée Doyen du Chapitre, Grand-Vicaire du Diocéſe & nommé à l'Evêché de Saintes vint recevoir cette Princeſſe à la porte de l'Egliſe ſuivi de tous les Chanoines & la complimenta. Les differens Corps des Magiſtrats de la Ville eurent ce jour là le même honneur. Le 6 Madame la Dauphine alla coucher à S. Jean d'Angely, le 7 à Mêle, le 8

Digitized by Google

à Lusignan, le 9 à Poitiers; elle y séjourna le 10 & après la Messe elle reçut les respects du Chapitre de l'Eglise Cathédrale, ceux du Chapitre de l'Eglise Collégiale de S. Hilaire, & ceux du Présidial, des Tresoriers de France, de l'Election & de l'Université.

Madame la Dauphine partit de cette Ville le 11 au matin pour se rendre à Chatellerault, le 12 elle coucha à la Haye, le 13 à Loches & le 14 au Château de Chanteloup qui est près de la Ville d'Amboise. Cette Princesse ayant séjourné le lendemain dans ce Château se rendit le 16 à Blois & Elle y fut complimentée par le Chapitre, par la Chambre des Comptes & par les autres Corps de la Ville. Madame la Dauphine se rendit le 17 à S. Laurent des Eaux & le 18 à Orléans. Elle fut reçüe à la porte de cette derniére Ville par les Maire & Echevins & elle alla descendre à l'Evêché où elle logea. Le 19 elle entendit la Messe dans l'Eglise Cathédrale, à la porte de laquelle l'Evêque la reçut à la tête du Chapitre. Après la Messe Elle fut complimentée par tous les Corps qui sont dans l'usage de jouir de cet honneur. Madame la Dauphine se rendit le soir dans une maison qui lui avoit été préparée dans la grande Place, & d'où elle vit tirer un Feu d'artifice. Cette Place étoit illuminée avec beaucoup de magnificence. Le 20

Digitized by Google

Madame la Dauphine vint coucher à Tourry.

Cependant le Roi informé de la marche de Madame la Dauphine, partit de Verſailles le 20 après midi avec Monſeigneur le Dauphin, pour ſe rendre à Eſtampes, où il reçut le ſoir des nouvelles de l'arrivée de Madame la Dauphine à Tourry. Le lendemain à midi, S. M. accompagnée de Monſeigneur le Dauphin & de ſes principaux Officiers, alla au-devant de Madame la Dauphine, & s'avança juſques aux environs de Mondeſir. Les Detachemens des troupes de la Maiſon du Roi qui accompagnent S. M. dans ſes voyages, precédérent & ſuivirent le caroſſe du Roi dans leurs rangs ordinaires.

Lorſque Madame la Dauphine apperçut le Roi elle deſcendit de ſon caroſſe & elle marcha au-devant de S. M., ayant auprès d'elle le Marquis de la Farre ſon Chevalier d'Honneur, & le Comte de Rubempré ſon premier Ecuyer, qui lui donnoient la main; elle étoit accompagnée de la Ducheſſe de Brancas ſa Dame d'Honneur, de la Ducheſſe de Lauraguais ſa Dame d'Atours, de la Ducheſſe de Caumont, de la Comteſſe de Roure, de la Marquiſe de Pont, de la Comteſſe de Rubempré, & de toutes les perſonnes que le Roi avoit nommées pour aller la recevoir ſur la frontiere. Cette Princeſſe étant

Digitized by Google

arrivée auprès du Roi qui étoit descendu de son Carosse, se jetta à ses pieds. S. M. la releva, & après l'avoir embrassée avec beaucoup de tendresse, lui presenta Monseigneur le Dauphin qui l'embrassa.

Après cette entrevuë le Roi remonta en carosse pour retourner à Estampes : il fit mettre Madame la Dauphine dans le fond auprès de lui, & Monseigneur le Dauphin : la Duchesse de Brancas & la Duchesse de Lauraguais monterent dans le carosse du Roi.

Madame la Dauphine fut conduite par S. M. dans la Maison qui lui avoit été préparée, le Roi ainsi que Monseigneur le Dauphin lui donna la main jusques dans son Appartement, où le Duc de Chartres, le Comte de Charollois, le Comte de Clermont, le Prince de Conty, le Prince de Dombes & le Duc de Penthievre, qui avoient reçu Madame la Dauphine à la descente du carosse, furent présentés par S. M. à cette Princesse qu'ils saluérent. Le Roi fit ensuite apporter à Madame la Dauphine la magnifique parure de Diamants qu'il avoit destinée à cette Princesse.

S. M. étant de retour chés elle, on présenta à Madame la Dauphine les Seigneurs qui avoient accompagnés le Roi à Estampes, & ceux qui sont dans l'usage de saluer Ma-

Digitized by Google

dame la Dauphine eurent cet honneur. A six heures le Roi revint chés la Princesse, où il joua au Lansquenet. S. M. soupa le soir en public avec Monseigneur le Dauphin, Madame la Dauphine, les Princes qui s'étoient rendus à Etampes, & avec plusieurs Dames : le lendemain le Roi alla prendre Madame la Dauphine chés elle, pour la mener au Château de Sceaux.

La Reine qui y avoit couché la veille en partit accompagnée de Mesdames de France, de plusieurs Princesses & des Dames de sa Cour, pour aller au-devant de Madame la Dauphine. S. M. s'avança jusqu'aux environs de Longjumeau, & Madame la Dauphine étant descenduë du caroſſe du Roi avant que la Reine eût mis pied à terre, se jetta aux pieds de la Reine qui la releva & l'embrassa plusieurs fois.

Madame la Dauphine monta dans le caroſſe de la Reine pour venir à Sceaux. Leurs Majestés y dinerent avec Monseigneur le Dauphin, Madame la Dauphine & les Princesses, & le soir elles revinrent au Château de Versailles ainsi que Monseigneur le Dauphin.

Madame la Dauphine coucha à Sceaux, d'où elle se rendit à Versailles le lendemain vers les dix heures. Le Roi passa aussi-tôt chés cette Princesse, & y resta très-long-tems,

Digitized by Google

Vers le midi, Madame la Dauphine se rendit à l'Appartement de la Reine qu'elle accompagna chés le Roi, d'où on alla à la Chapelle dans l'ordre suivant. Le Grand Maître, le Maître & l'Aide des Cérémonies marchoient à la tête & precédoient Monseigneur le Dauphin, qui donnoit la main à Madame la Dauphine. Le Roi venoit ensuite, ayant devant lui les Princes, & la Reine étoit suivie de Mesdames de France & des Princesses. Les principaux Officiers du Roi, les Dames de la Reine & les Seigneurs & Dames de la Cour marchoient avec leurs Majestés. Le Roi & la Reine se placerent sur leur Prie-Dieu, Mesdames derriere leurs Majestés, & les Princes & Princesses prirent leurs places aux deux côtés dans leurs rangs ordinaires. Monseigneur le Dauphin & Madame la Dauphine en arrivant à la Chapelle s'étoient avancés au bas de l'Autel, & s'étoient mis à genoux sur les marches qui montent au Sanctuaire. Le Coadjuteur de Strasbourg, Grand Aumonier de France en survivance du Cardinal de Rohan, étoit à la droite du Prie-Dieu du Roi, les Aumoniers de S. M. étoient du même côté. L'Archevêque de Rouen, Grand Aumônier de la Reine étoit de l'autre côté du Prie-Dieu, & après lui se placerent le Cardinal de Tencin & plusieurs Archevêques & Evêques en Rochet & en Camail.

Digitized by Google

Le Cardinal de Rohan, qui étoit sorti de la Sacristie dans le moment que le Roi étoit arrivé à la Chapelle, alla présenter de l'eau benite à leurs Majestés & il monta ensuite à l'Autel, dont le Roi, la Reine, Madame, Madame Adelaïde, les Princes & les Princesses du Sang s'approcherent.

Le Cardinal de Rohan après avoir fait un discours à Monseigneur le Dauphin & à Madame la Dauphine, commença la Cérémonie par la Bénédiction de 13 pieces d'or & d'un Anneau d'or, & il les présenta à Monseigneur le Dauphin, qui mit l'Anneau au quatriéme doigt de la main gauche de Madame la Dauphine, & lui donna les 13 pieces d'or.

Les Cérémonies du Mariage ayant été achevées, & lorsque Monseigneur le Dauphin & Madame la Dauphine eûrent reçu la Benediction Nuptiale, leurs Majestés revinrent à leur Prie-Dieu, & le Cardinal de Rohan commença la Messe. Après l'Offertoire Monseigneur le Dauphin & Madame la Dauphine allerent à l'Offrande, & à la fin du *Pater* on étendit au-dessus de leurs têtes un Poële de brocard d'argent. L'Abbé d'Andelot Aumônier du Roi le tenoit du côté de Monseigneur le Dauphin : l'Ancien Evêque de Mirepoix Premier Aumônier de Madame la Dauphine, du côté de cette

Digitized by Google

Princeſſe, & ils n'ôterent ce Poële que lorſque le Cardinal de Rohan eut achevé les prieres ordinaires. La Meſſe étant finie, le Cardinal de Rohan vint au Prie-Dieu de leurs Majeſtés, & il leur preſenta les Regiſtres des Mariages de la Paroiſſe que le Curé, qui avoit aſſiſté à la Cérémonie du Mariage avoit apportés. Le Roi & la Reine, Monſeigneur le Dauphin, Madame la Dauphine, Madame, Madame Adelaïde, le Duc d'Orléans & le Duc de Chartres ſignerent les Regiſtres. Après la Meſſe le Roi remonta à ſon Appartement dans le même ordre obſervé en allant à la Chapelle.

Lorſque Madame la Dauphine fut rentrée chés elle, le Duc de Richelieu fit porter de la part du Roi dans l'Appartement de cette Princeſſe un petit coffre de velours cramoiſi, enrichi de broderie d'or, & rempli d'un grand nombre de bijoux.

Vers les 6 heures du ſoir leurs Majeſtés accompagnées de Monſeigneur le Dauphin, de Madame la Dauphine, de Meſdames & des Princeſſes ſe rendirent à la ſale préparée dans le Manége couvert de la grande Ecurie pour les fêtes ordonnées par le Roi à l'occaſion du Mariage de Monſeigneur le Dauphin.

Le Roi voulant donner à Madame la Dauphine une fête qui ne fut pas ſeulement un

Digitized by Google

de ces Spectacles pour les yeux, tel que toutes les Nations peuvent les donner, & qui paſſant avec l'éclat qui les accompagne ne laiſſent apres eux aucune trace, avoit commandé un Spectacle qui put à la fois ſervir d'amuſement à la Cour, & d'encouragement aux Beaux Arts, dont il ſçait que la culture contribuë à la gloire de ſon Royaume. Le Duc de Richelieu Premier Gentilhomme de la Chambre en exercice a ordonné cette fête magnifique.

Il a fait élever un Théatre de cinquante ſix pieds de profondeur dans le grand Manege de Verſailles, & a fait conſtruire une ſalle dont les décorations & les embelliſſemens ont été tellement ménagés, que tout ce qui ſert au Spectacle pouvoit s'enlever en une nuit, & laiſſer la ſale ornée pour un bal paré, qui devoit former la fête du lendemain.

Le Théatre & les Loges ont été conſtruits avec la magnificence convenable à une fête auſſi auguſte, & avec le goût que l'on connoît depuis long-tems dans ceux qui ont dirigé ces préparatifs.

On a voulu réunir ſur ce Théatre tous les talens qui pourroient contribuer aux agrémens de la fête & raſſembler à la fois tous les charmes de la déclamation, de la danſe & de la muſique, afin que la Princeſſe Au-

Digitized by Google

guſte à qui cette fête étoit conſacrée, put connoître tout d'un coup les talens qui doivent être dorénavant emploiés à lui plaire.

M. de Voltaire qu'une réputation auſſi brillante que méritée met au-deſſus de nos éloges, avoit été chargé de compoſer pour cette fête un de ces Ouvrages Dramatiques, où les divertiſſemens en muſique forment une partie du ſujet, où la plaiſanterie ſe méle à l'Héroïque, & dans leſquels on voit un mélange de l'Opera, de la Comédie, & de la Tragédie.

On ſent bien qu'il n'a pû ni dû donner à aucun de ces trois genres toute leur étenduë ; ſon premier ſoin a été de préparer au Muſicien de fréquentes occaſions de déployer ſon genie.

M. Rameau avoit été choiſi pour compoſer la muſique & s'il peut être un dédommagement des ſacrifices qu'en pareil cas un Auteur Dramatique eſt obligé de faire au muſicien, c'eſt ſans doute quand il travaille pour un homme auſſi ſupérieur dans ſon Art que M. Rameau.

La Princeſſe de Navarre eſt le ſujet de la Comédie-Ballet qui fut repréſentée : elle roule ſur une fiction dans laquelle M. de Voltaire a été obligé d'introduire un peu de bouffonnerie au milieu des plus grands intérets, & des fêtes au milieu de la Guerre.

Digitized by Google

C'eſt un Ouvrage ſemblable à la Princeſſe d'Elide, & aux Amants magnifiques, ouvrage du ſecond ordre, ſi l'on ne conſidere que l'effet qui en réſulte, mais qui a plus de difficulté peut-être qu'un autre plus conſidérable.

Le Roi ſe plaça au milieu de la ſale ayant auprès de lui la Reine, Monſeigneur le Dauphin & Meſdames.

On peut dire que le coup d'œil de l'aſſemblée formoit le Spectacle le plus magnifique & le plus impoſant qu'il ſoit poſſible de voir. Tous les Princes de cette Maiſon qui eſt ſur le Trône long-temps avant le plus anciennes du monde, cette foule de Dames parées de tous les ornemens qui ſont encore des chef-d'œuvres du goût de la Nation, & qui étoient effacés par elles, cette joie noble & décente qui occupoit tous les cœurs, & qu'on liſoit dans tous les yeux, tout concouroit à donner l'idée la plus auguſte de la majeſté & de la magnificence du Souverain qui avoit ordonné cette fête, & du zele & de l'amour de la Nation.

Le Spectacle commença par un Prologue qui fut recité par la Demoiſelle Clairon.

Nous croions faire plaiſir à nos Lecteurs de l'inſérer ici tout entier.

Digitized by Google

Le Soleil descend sur son Char & récite les vers suivans.

L'INVENTEUR des beaux Arts, le Dieu de
la Lumiere
Descend du haut des Cieux dans le plus beau
séjour
Qu'il puisse contempler en sa vaste carriere.
La Gloire, l'Hymen & l'Amour,
Astres charmans de cette Cour
Y répandent plus de lumiere
Que le Flambeau du Dieu du jour.
J'envisage en ces lieux le bonheur de la France,
Dans ce Roi qui commande à tant de cœurs soumis,
Mais tout Dieu que je suis & Dieu de l'Eloquence,
Je ressemble à ses ennemis;
Je suis timide en sa présence.

Faut-il qu'ayant tant d'assûrance
Quand je fais entendre son nom,
Il ne m'inspire ici que de la défiance
Tout grand homme a de l'indulgence.
Et tout Héros aime Apollon.
Qui rend son siécle heureux veut vivre en la Mémoire:
Pour mériter Homere, Achille a combattu.
Si l'on dédaignoit trop la Gloire
On chériroit peu la Vertu.

Digitized by Google

Tous les Acteurs bordent le Théatre représentant les Muses & les Beaux Arts.

O vous qui lui rendez tant de divers hommages,
Vous qui le couronnez, & dont il eſt l'appui,
N'eſpérez pas pour vous avoir tous les ſuffrages
Que vous réuniſſez pour lui.
Je ſçais que de la Cour la ſcience profonde
Seroit de plaire à tout le monde;
C'eſt un Art qu'on ignore, & peut-être les Dieux
En ont cédé l'honneur au Maître de ces Lieux.
Muſes contentez-vous de chercher à lui plaire;
Ne vantez point ici d'une voix téméraire
La douceur de ſes loix, les efforts de ſon bras,
Thémis, la Prudence, & Bellone,
Conduiſant ſon cœur & ſes pas.
La bonté généreuſe aſſiſe ſur ſon Trône,
Le Rhin libre par lui, l'Eſcaut épouvanté,
Les Appennins fumans que ſa foudre environne
Laiſſons ces entretiens à la poſtérité;
Ces leçons à ſon fils, cet exemple à la terre,
Vous graverez ailleurs dans les faſtes des tems
Tous ces terribles monumens
Dreſſés par les mains de la Guerre.
Célébrez aujourd'hui l'Hymen de ſes Enfans;
Déployez l'appareil de vos jeux innocens.
L'objet qu'on deſiroit, qu'on admire & qu'on aime,
Jette déja ſur vous des regards bienfaiſans;
On eſt heureux ſans vous, mais le bonheur ſuprême

Digitized by Google

Veut encor des amuſemens

Cueillez toutes les fleurs, & parez en vos têtes;
Mêlez tous les plaiſirs, uniſſez tous les jeux,
Souffrez le plaiſant même; il faut de tout aux fêtes,
Et toujours les Héros ne ſont pas ſérieux.
Enchantez un loiſir, hélas! trop peu durable.
Ce Peuple de Guerriers qui ne paroît qu'aimable,
Vous écoute un moment, & revole aux dangers,
Leur Maître en tous les tems veille ſur la Patrie;
Ses ſoins ſont éternels, ils conſument ſa vie,
Les plaiſirs ſont trop paſſagers.
Il n'en eſt pas ainſi de la Vertu ſolide
Cet Hymen l'éterniſe, il aſſure à jamais;
A cette race Auguſte, à ce peuple intrépide
Des victoires & des bienfaits.
Muſes, que votre zéle à mes ordres réponde
Le cœur plein des beautés dont cette Cour abonde,
Et que ce jour illuſtre aſſemble autour de moi,
Je vais voler au ciel, à la ſource féconde
De tous les charmes que je voi,
Je vais ainſi que votre Roi
Recommencer mon cours pour le bonheur du monde.

Le Prologue fini Conſtance Princeſſe de Navarre ouvre la Scéne avec Leonor ſa confidente.

Digitized by Google

Cette Princeſſe ſe voyant retenuë priſonniere par Don Pedre Roi de Caſtille, (c'eſt celui qu'on appelle dans l'Hiſtoire Pierre le cruel), s'eſt ſauvée de la captivité, où elle étoit retenuë, & craint également & les recherches du Roi de Caſtille dont les émiſſaires la pourſuivent & les entrepriſes de Gaſton de Foix qui a voulu l'enlever à Don Pedre: Comme les deux Maiſons de Navarre & de Foix ſont ennemies depuis long-tems Conſtance craint Gaſton de Foix qu'elle n'a jamais vû & qu'elle ne hait que par un préjugé de ſa Maiſon autant qu'elle redoute le Roi de Caſtille. Elle a trouvé azile dans ſa fuite chés un Baron des frontieres de la Navarre, qui ſans la connoître l'a recûë chés lui. Ce Baron eſt un Gentilhomme aſſés aiſé, dont la galanterie ruſtique & ridicule forme un caractere comique. Tel eſt l'état de la Princeſſe de Navarre lorſqu'elle ouvre la Scéne: elle prétend quitter le même jour le Château de Don Morillo, c'eſt le nom du Baron, & aller chercher dans un Couvent le repos que tant de troubles qui déſolent la Navarre & l'Eſpagne ne lui permettent pas d'eſpérer. Il eſt aiſé de ſentir que dans la ſituation difficile où Conſtance ſe trouve, elle doit peu s'amuſer des ridicules du Baron ſon hôte; elle s'en explique ainſi dans la premiere Scéne.

Digitized by Google

Souvent dans le loisir d'une heureuse fortune
Le ridicule amuse, on se prête à ses traits,
Mais il fatigue, il importune
Les cœurs infortunés & les esprits bienfaits.

Un parent de Don Morillo nommé Alamir fait un parfait contraste avec le Baron ridicule. Son air noble, son maintien décent & respectueux, ses discours, tout enfin a frappé la Princesse, & l'a prévenuë avantageusement pour ce Cavalier. C'est lui qui parle pour son cousin, lorsque le Baron, dont l'embarras fait une Scéne comique, veut engager Constance à passer quelques jours de plus dans son Château, & ne peut trouver d'expressions pour son compliment. Madame, dit Alamir à Constance

Tout reconnoît ici vos souveraines Loix ;
Le Ciel sans doute vous a faite
Pour commander aux plus grands Rois,
Mais du sein des grandeurs on aime quelquefois
A se cacher dans la retraite.
On dit que les Dieux autrefois
Dans de simples hameaux se plaisoient à paroître ;
On put souvent les méconnoître ;
On ne se méprend point aux charmes que je vois.

On comprendra le vrai sens de ce com-

Digitized by Google

pliment quand on ſçaura qui eſt Alamir.

Cependant Conſtance perſiſte dans la réſolution de partir.

Don Morillo reſté ſeul avec Alamir témoigne qu'il eſt reſolu de ne point laiſſer partir l'inconnuë, & ſon prétendu parent ſe charge de préparer des fêtes qui retiendront Conſtance dans le Château.

Don Morillo ſort, avec cette eſpérance, & la converſation qu'Alamir a avec Hernand ſon confident apprend au Spectateur ce qu'il étoit dans l'impatience de ſçavoir; qui eſt cet Alamir, ſi different du Seigneur du Château dont on voit bien qu'il ne reſtera pas le parent: en effet c'eſt le Duc de Foix lui-même, ce Duc de Foix haï de la Princeſſe de Navarre ſans en être connu, qui après avoir voulu l'enlever par politique, a pris en la voyant la paſſion la plus violente. Je voulois, dit il,

Je voulois d'un Tyran punir la violence,
Je voulois enlever Conſtance
Pour unir nos Maiſons, nos noms, & nos amis;
La ſeule ambition fut dabord mon partage,
Belle Conſtance, je vous vis;
L'amour ſeul arme mon courage;

Le Duc de Foix occupé à préparer des fêtes à Conſtance dans le Château de Don

Digitized by Google

Morillo, médite en même tems les projets les plus importans; ſes troupes ſont répandues aux environs; il eſt d'intelligence avec les François qu'il attend, & qui viennent ſous les ordres du fameux Dugueſclin détrôner Don Pedre.

Au milieu de ces embarras il en éprouve un autre qui quoique plus leger ne lui cauſe pas moins d'inquiétude, parce qu'il eſt relatif à ſon amour. C'eſt la paſſion qu'à conçûë pour lui la fille du Baron, qui s'eſt imaginée en être aimée & qui le ſuivant ſans ceſſe lui ôte la liberté de s'occuper autant qu'il le voudroit de Conſtance. Le caractere ſimple & naif de cette jeune fille qui eſt appellée Sanchette dans la piéce, donne lieu à pluſieurs Scénes comiques, ſur leſquelles nous ne nous arrêterons pas, parcequ'elles ont beſoin pour être bien ſenties de l'illuſion que produiſent le Théatre, & le jeu des Acteurs.

Cependant Conſtance reparoit; elle eſt prête à partir, mais la porte par laquelle elle doit paſſer lui laiſſe voir en s'ouvrant une troupe de guerriers armés de toutes piéces; la trompette ſonne, & Conſtance effrayée croit avec aſſés d'apparence être reconnuë & ſurpriſe par Don Pedre, mais elle ne tarde pas à être raſſurée, ces guerriers ſont les Acteurs d'une fête qu'Alamir

Digitized by Google

lui a préparée; les paroles qu'ils chantent ont un raport si parfait avec l'état de la Princesse qu'elle en est étonnée. Après les avoir écoutés quelque tems, elle fait de nouveaux adieux au Baron, & veut se retirer par une autre porte, mais elle en voit sortir une troupe de Danseurs & de Danseuses avec des tambours de basques qui accompagnent une troupe d'Astrologues Arabes qu'on voit sous le portique. Cette fete fait avec celle qui a précédé un de ces contrastes que les Auteurs Lyriques cherchent avec tant de soin & qui servent si bien la musique.

Cette fête si légere & si gaye est troublée par les nouvelles les plus fâcheuses. On vient apprendre en secret à Don Morillo & à Alamir qu'un Alcade demande l'Inconnuë par ordre exprès du Roi, mais sans la nommer. Alamir essaye envain d'encourager à résister Don Morillo qui rentre résolu d'obéir. Pour lui, déterminé à la défendre, il apprend à la Princesse qui n'a point entendu la conférence que l'on vient de tenir, qu'un Alcade l'a suivie, & qu'il vient l'arrêter de la part de Don Pedre; que pour lui il est resolu à mourir à ses pieds en combattant pour elle. Ainsi finit le premier Acte, laissant tous les Acteurs dans l'embarras le plus cruel.

Nous passerons légerement sur les trois premieres Scénes du second,

Digitized by Google

Sanchette vient s'informer du Jardinier de tout ce qui arrive, & celui-ci ne peut l'inſtruire que très-imparfaitement : pendant ce tems l'Alcade ſurvient, & connoiſſant mal Conſtance, il prend Sanchette pour la Princeſſe & la prie de le ſuivre de la part du Roi. Les ménagemens avec leſquels l'ordre eſt expliqué font croire à Sanchette que le Roi veut la faire conduire à la Cour & cette fille ſimple & naive qui s'eſt formé de la Cour l'idée la plus flateuſe, ſe trouve au comble de la joie. Don Morillo qui arrive détrompe l'Alcade, & renverſe les eſpérances & la petite fortune de ſa fille. Ils apprennent bientôt après par le Jardinier qui arrive qu'Alamir avec ſes gens a taillé en pieces le détachement de l'Alcade. Le Baron épouvanté que l'on ait reſiſté chés lui aux ordres du Roi ſort pour aller, s'il ſe peut, chercher les moiens d'aſſoupir cette affaire ; il emmene Sanchette, & le Jardinier reſté ſeul ſur la Scéne voit arriver Conſtance qui encore émuë de tout ce qui vient de ſe paſſer, n'eſt inquiette que du ſort de celui qui l'a ſi généreuſement défenduë; l'intérêt tendre qu'elle y prend annonce un ſentiment plus vif que la ſimple reconnoiſſance, mais elle eſt bien éloignée de s'avoüer à elle-même ce que le Spectateur pénetre aiſément

Alamir

Alamir arrive & la tire d'inquiétude. Nous allons mettre cette Scéne ſous les yeux des Lecteurs; elle les mettra beaucoup mieux au fait de la ſituation des perſonnages que nous ne pourrions faire.

LE DUC DE FOIX *ſous le nom d'Alamir.*

Le Ciel, ce Ciel propice
De votre cauſe en tout ſeconde la juſtice.
Puiſſe un jour cette main par de plus heureux coups
De tous vos ennemis vous faire un ſacrifice!
Mais un de vos regards doit les déſarmer tous.

CONSTANCE.

Hélas du ſort encor je reſſens le courroux.
De vous récompenſer il m'ôte la puiſſance;
Je ne puis qu'admirer cet excès de vaillance.

LE DUC DE FOIX *ſous le nom d'Alamir.*

Non c'eſt moi qui vous dois de la reconnoiſſance;
Vos yeux me regardoient, je combattois pour vous,
Quelle plus belle récompenſe!

CONSTANCE.

Ce que j'entends, ce que je vois,
Votre ſort & le mien, vos diſcours vos exploits;
Tout étonne mon ame, elle en eſt confonduë;
Quel deſtin nous raſſemble? & par quel noble effort
Pour ma ſeule défenſe affrontiez vous la mort?

Digitized by Google

LE DUC DE FOIX *sous le nom d'Alamir.*

Eh ! n'eſt-ce pas aſſés que de vous avoir vûë ?

CONSTANCE.

Quoi ! vous ne connoiſſiez ni mon nom ni mon ſort,
Ni mes malheurs ni ma naiſſance ?

LE DUC DE FOIX *sous le nom d'Alamir.*

Tout cela dans mon cœur eut-il été plus fort
Qu'un moment de votre préſence ?

CONSTANCE.

Alamir, je vous dois ma juſte confiance
Après des ſervices ſi grands.
Je ſuis fille des Rois, & du ſang de Navarre,
Mon ſort eſt cruel & bizarre,
Je fuyois ici deux tyrans.
Mais vous de qui le bras protege l'innocence,
A votre tour daignez vous découvrir.

LE DUC DE FOIX *sous le nom d'Alamir.*

Le Ciel juſte une fois me fit pour vous ſervir,
Et ce bonheur me tient lieu de naiſſance ;
Quoi puis-je encor vous ſecourir ?
Quels ſont ces deux tyrans de qui la violence
Vous perſécutoit à la fois ?
Don Pedre eſt le premier ; je brave ſa vengeance,
Mais l'autre quel eſt-il ?

CONSTANCE.

L'autre eſt le Duc de Foi

Digitized by Google

LE DUC DE FOIX *sous le nom d'Alamir.*

Ce Duc de Foix qu'on dit & si juste & si tendre,
Eh ! que pourrois-je contre lui?

CONSTANCE.

Alamir, contre tous vous serez mon appui;
Il cherche à m'enlever,

LE DUC DE FOIX *sous le nom d'Alamir.*

Il cherche à vous défendre,
On le dit, il le doit, & tout le prouve assés.

CONSTANCE.

Alamir ! & c'est vous ! c'est vous qui l'excusez ?

LE DUC DE FOIX *sous le nom d'Alamir.*

Non je le dois haïr si vous le haïssez;
Vous étant odieux, il doit l'être à lui-même,
Mais comment condamner un mortel qui vous aime ?
On dit que la vertu l'a pu seule enflamer;
S'il est ainsi, grand Dieu, comme il doit vous aimer !
On dit que devant vous il tremble de paroître,
Que ses jours aux remords sont tous sacrifiés,
On dit qu'enfin si vous le connoissiez
Vous lui pardonneriez peut-être,

Digitized by Google

CONSTANCE.

C'eſt vous ſeul que je veux connoître
Parlez-moi de vous ſeul, ne trompez-plus mes vœux.

LE DUC DE FOIX *ſous le nom d'Alamir.*

Ah daignez épargner un ſoldat malheureux ;
Ce que je ſuis dément ce que je parois être.

CONSTANCE.

Vous êtes un Heros & vous le paroiſſez.

Cette Scéne eſt interrompuë par l'arrivée de Sanchette qui veut faire expliquer Alamir entre l'étrangére & elle & lui faire déclarer à laquelle des deux il a prétendu donner la fête; il y a ici une déclaration d'amour ménagée avec beaucoup d'art. Alamir proteſtant qu'il n'eſt point amoureux, & que Sanchette a pris pour de l'amour de ſimples galanteries dit que s'il aimoit, il aimeroit un objet qu'il déſigne par des qualités qui font aiſément reconnoître la Princeſſe de Navarre : Sanchette ſeule s'y méprend.

Conſtance n'eſt pas long-tems livrée au trouble que ce nouvel événement lui a cauſé, Don Morillo arrive fort effaré & annonce que Dugueſclin & les François ſont arrivés ; que les troupes du Duc de Foix ſe ſont

jointes à eux, & qu'ils vont inceſſament donner bataille à Don Pedre. On voit en effet arriver un Officier du Duc de Foix, il vient de la part de ſon maître ſe jetter aux pieds de Conſtance, lui proteſte qu'elle eſt maîtreſſe abſolue du Château où elle eſt, & que ſes Soldats ne reconnoîtront que ſes ordres, il lui raméne en même-tems ſes Dames du Palais, ſes Officiers & toute ſa Cour. Cet événement ſert d'occaſion à une nouvelle fête que donne le Duc de Foix.

Les Graces & les Amours forment un divertiſſement auſſi galand que celui des Aſtrologues étoit gai; il eſt encore interrompu par des cris de guerre. Les trompettes donnent le ſignal du combat entre les François & Don-Pedre, & le faux Alamir vole pour combattre avec les premiers contre les ennemis de Conſtance.

La Princeſſe apprend dans la premiere Scéne du 3e. Acte le ſuccès du combat qui s'eſt paſſé dans l'entr'Acte. Hernand confident d'Alamir, ou ſi l'on veut du Duc de Foix, lui apprend que les François ſont victorieux & qu'Alamir a eû une grande part au ſuccès de cette journée. Si Conſtance doit apprendre avec plaiſir ces heureuſes nouvelles, la joye qu'elle reſſent eſt bien affoiblie, lorſque voulant ſçavoir d'Hernand quel eſt le rang de ſon maître, elle apprend que c'eſt un ſimple Officier.

Digitized by Google

C'eſt, *dit Hernand*, un Brave Officier
Dont l'ame eſt aſſés peu commune,
Elle eſt au-deſſus de ſon rang.
Comme tant de François il prodigue ſon ſang,
Il ſe ruine enfin pour faire ſa fortune

La Princeſſe de Navarre qui commence à craindre d'aimer trop Alamir témoigne à ſa confidente lorſqu'Hernand eſt ſorti, le chagrin qu'elle reſſent : cependant ces fêtes, cette magnificence, ſes exploits & plus que tout l'amour qui parle en ſa faveur, tout porte Conſtance à ſe flater qu'Alamir ne peut être un homme d'un rang ordinaire ; elle ne joüit pas long-tems de cette idée ; la jeune Sanchette vient ſe jetter à ſes pieds, elle la prie de vouloir bien la marier à Alamir qui eſt ſon parent & dont elle eſt aimée, ces deux circonſtances également accablantes enlévent à Conſtance la foible illuſion qui lui reſtoit encore ; dans cette ſituation douloureuſe où elle n'a plus même la vaine conſolation de penſer qu'elle immole l'amour au devoir & à la gloire, elle promet à Sanchette de proteger ſa tendreſſe, mais ce n'eſt pas ſans ſe faire beaucoup de violence pour contraindre ſes larmes qui échappent enfin, lorſque cette jeune fille eſt ſortie. La préſence d'Alamir qui paroît ne fait que redoubler ſon trouble. Il eſt trop difficile de donner

Digitized by Google

dans un extrait une idée juſte de la Scéne attendriſſante qui ſe paſſe ici entre Conſtance & le Duc de Foix. Nous allons la rapporter toute entiere, d'autant plus volontiers que la piéce n'ayant été imprimée que pour la Cour, on ne peut en trouver d'exemplaires chés les Libraires.

LE DUC DE FOIX *ſous le nom d'Alamir.*

Madame, les François ont délivré ces lieux;
Don Pedre eſt deſcendu dans la nuit éternelle.
Gaſton de Foix victorieux
Attend encor une gloire plus belle,
Et demande l'honneur de paroître à vos yeux.

CONSTANCE.

Que dites-vous, & qu'oſez-vous m'apprendre?
Il paroîtroit en des lieux où je ſuis!
Don Pedre eſt mort, & mes ennuis
Survivroient encor à ſa cendre!

LE DUC DE FOIX *ſous le nom d'Alamir.*

Gaſton de Foix vainqueur en ces lieux va ſe rendre;
J'ai combattu ſous lui; j'ai vû dans ce grand jour
Ce que peut le courage, & ce que peut l'Amour.
Pour moi, ſeul malheureux, ſi pourtant je peux l'être,
Quand des jours plus ſerains pour vous ſemblent renaître

Digitized by Google

Pénétré, plein de vous jusqu'au dernier soupir,
Je n'ai qu'à m'éloigner, ou plutôt qu'à vous fuir.

CONSTANCE.

Vous partez !

LE DUC DE FOIX *sous le nom d'Alamir.*

Je le dois

CONSTANCE.

Arrêtez, Alamir,

LE DUC DE FOIX *sous le nom d'Alamir.*

Madame.

CONSTANCE.

Demeurez; je sçais trop quelle vûë
Vous conduisit dans ce séjour.

LE DUC DE FOIX *sous le nom d'Alamir.*

Quoi ! mon ame vous est connuë ?

CONSTANCE.

Oui.

LE DUC DE FOIX *sous le nom d'Alamir.*

Vous sçaurez !

CONSTANCE.

Je sçais que d'un tendre retour
On peut payer vos vœux. Je sçais que l'innocence
Qui des dehors du monde a peu de connoissance,
Peut plaire & connoître l'Amour;
Je sçais qui vous aimiez, & même avant ce jour...
Elle est votre parente & doublement heureuse;
Je ne m'étonne point qu'une ame vertueuse

Digitized by Google

Ait pu vous cherir à ſon tour.
Ne partez point, je vais en parler à ſa mere,
La doter richement eſt le moins que je doi;
Devenant votre épouſe elle me ſera chere;
Ce que vous aimerez aura des droits ſur moi;
Dans vos enfans je chérirai leur pere,
Vos parens, vos amis me tiendront lieu des miens,
Je les comblerai tous de dignités, de biens,
C'eſt trop peu pour mon cœur, & rien pour vos ſervices,
Je ne ferai jamais d'aſſés grands ſacrifices;
Après ce que je dois à vos heureux ſecours,
Cherchant à macquitter je vous devrai toujours.

LE DUC DE FOIX *ſous le nom d'Alamir.*

Je ne m'attendois pas à cette récompenſe.
Madame, ah! croyez-moi; votre reconnoiſſance
Pourroit me tenir lieu des plus grands châtimens.
Non, vous n'ignorez pas mes ſecrets ſentimens;
Non vous n'avez point cru qu'une autre ait pu me plaire,
Vous voulez, je le vois, punir un téméraire;
Mais laiſſez-le à lui-même, il eſt aſſés puni.
Sur votre renommée à vous ſeule aſſervi
Je me crus fortuné pourvû que je vous viſſe,
Je crus que mon bonheur étoit dans vos beaux yeux;
Je vous vis dans Burgos & ce fut mon ſupplice.
Oui c'eſt un châtiment des Dieux

Digitized by Google

D'avoir vû de trop près leur chef-d'œuvre adorable:
Le reſte de la terre en eſt inſuportable,
Le Ciel eſt ſans clarté, le monde eſt ſans douceurs,
On vit dans l'amertume, on dévore ſes larmes,
Et l'on eſt malheureux auprès de tant de charmes
Sans pouvoir être heureux ailleurs.

CONSTANCE.

Quoi! je ſerois la cauſe & l'objet de vos peines?
Quoi! cette innocente beauté
Ne vous tenoit pas dans ſes chaînes?
Vous oſez!...

LE DUC DE FOIX *ſous le nom d'Alamir.*

Cet aveu plein de timidité,
Cet aveu de l'amour le plus involontaire,
Le plus pur à la fois & le plus emporté,
Le plus reſpectueux, le plus ſûr de déplaire,
Cet aveu malheureux peut-être a mérité
Plus de pitié que de colere.

CONSTANCE.

Alamir, vous m'aimez?

LE DUC DE FOIX *ſous le nom d'Alamir.*

Oui dès long-tems ce cœur
D'un feu toujours caché brûloit avec fureur;
De ce cœur éperdu voyez toute l'yvreſſe;
A peine encor connu par ma foible valeur,
Né ſimple Cavalier, amant d'une Princeſſe,
Jaloux d'un Prince & d'un vainqueur,

Digitized by Google

Je vois le Duc de Foix amoureux, plein de gloire,
Qui du grand Dugueſclin compagnon fortuné,
Aux yeux de l'Anglois conſterné,
Va vous donner un Roi des mains de la Victoire;
Pour toute récompenſe il demande à vous voir,
Oubliant ſes exploits, n'oſant s'en prévaloir,
Il attend ſon arrêt, & l'attend en ſilence,
Moins il eſpere, & plus il ſemble mériter;
Eſt-ce à moi de rien diſputer
Contre ſon nom, ſa gloire & ſurtout ſa conſtance?

CONSTANCE.

Quoi ſuis-je réduite! Alamir, écoutez:
Mes malheurs ſont moins grands que mes calamités;
Jugez-en; concevez mon deſeſpoir extrême.
Sçachez que mon devoir eſt de ne voir jamais
Ni le Duc de Foix ni vous même.
Je vous ai déja dit à quel point je le hais;
Je vous dis encor plus, ſon crime impardonnable
Excitoit mon juſte courroux;
Ce crime juſqu'ici le fit ſeul haiſſable,
Et je crains à préſent de le hair pour vous.
Après un tel diſcours il faut que je vous quitte.

LE DUC DE FOIX *ſous le nom d'Alamir.*

Non Madame arrêtez, il faut que je mérite
Cet oracle étonnant qui paſſe mon eſpoir
Donner pour vous ma vie; eſt mon premier de-
voir;

Digitized by Google

Je puis punir encor ce rival redoutable,
Même au milieu des siens je puis percer son flanc,
Et noyer tant de maux dans les flots de son sang.
J'y cours.

CONSTANCE.

Ah! demeurez; quel projet effroyable!
Ah! respectez vos jours à qui je dois les miens;
Vos jours me sont plus chers que je ne hais les siens.

LE DUC DE FOIX *sous le nom d'Alamir.*

Mais est-il en effet si sûr de votre haine?

CONSTANCE.

Helas! plus je vous vois, plus il m'est odieux.

LE DUC DE FOIX *se jettant aux genoux de Constance & lui présentant son épée.*

Punissez donc son crime en terminant sa peine,
Et puisqu'il doit mourir qu'il expire à vos yeux.
Il benira vos coups, frappez; que cette épée
Par vos divines mains dans son sang soit trempée,
Dans ce sang malheureux brûlant pour vos attraits.

CONSTANCE *l'arrêtant.*

Ciel! Alamir... que vois-je! & qu'avez-vous pû dire?
Alamir... mon vengeur... vous par qui je respire....
Etes-vous celui que je hais?

Digitized by Google

LE DUC DE FOIX.

Je ſuis celui qui vous adore
Je n'oſe prononcer encore ;
Ce nom haï long-tems & toujours dangereux ;
Mais parlez, de ce nom faut-il que je joüiſſe ?
Faudra-t-il qu'avec moi la mort l'enſeveliſſe ?
Ou que de tous les noms il ſoit le plus heureux ?
J'attens de mon deſtin l'arrêt irrévocable ;
Faut-il vivre, faut-il mourir ?

CONSTANCE.

Ne vous connoiſſant pas je croyois vous haïr ;
Votre offenſe à mes yeux ſembloit inexcuſable ;
Mon cœur à ſon courroux s'étoit abandonné,
Mais je ſens que ce cœur vous auroit pardonné
S'il avoit connu le coupable.

On peut dire hardiment qu'on ne trouvera point de Scéne auſſi intereſſante dans la Princeſſe d'Elide ni dans les Amans magnifiques, que nous avions dabord comparés à cette piéce. Quelque accoutumé que ſoit M. de Voltaire à toucher & à émouvoir vivement les ſpectateurs dans ſes ouvrages dramatiques, on doit cependant lui ſçavoir beaucoup de gré d'avoir ſçû placer un intérêt auſſi vif que celui de cette derniere Scéne dans un ouvrage dont la forme étoit ſi génante.

Le divertiſſement de ce dernier acte eſt

Digitized by Google

abſolument étranger à la Comédie, mais en récompenſe il eſt fait pour le ſujet même de la fête.

Le Théâtre repreſente les Pyrénées. L'Amour deſcend ſur un char ſon arc à la main & chante ces paroles.

De rochers entaſſés amas impénétrable,
Immenſe Pyrenée, en vain vous ſéparez
Deux peuples généreux à mes loix conſacrés,
Cedez à mon pouvoir aimable;
Ceſſez de diviſer les climats que j'unis,
Superbe montagne, obéis;
Diſparoiſſez, tombez, impuiſſante barriere.
Je veux dans mes peuples chéris
Ne voir qu'une famille entiere.
Reconnoiſſez ma voix & l'ordre de LOUIS;
Diſparoiſſez, tombez, impuiſſante barriere.

La montagne s'abîme inſenſiblement, & il ſe forme à ſa place un vaſte & magnifique Temple conſacré à l'Amour, au fond duquel eſt un Trône que l'Amour occupe.

Ce Temple eſt rempli de 4 Quadrilles diſtinguées par leurs habits & par leurs couleurs; chaque Quadrille a ſes Drapeaux.

Celle de France porte dans ſon Drapeau pour deviſe, un Lys entouré de rejettons, *Lilia per orbem.*

Digitized by Google

L'Eſpagne un ſoleil & un parèlie. *Sol è ſole.*

La Quadrille de Naples, *Recepit & ſervat.*

La Quadrille de Dom Philippe. *Spe & animo.*

Nous avons déja dit que M. Rameau avoit été chargé de compoſer la muſique des divertiſſemens. Il a parfaitement ſecondé les vûës de l'auteur du poëme, & le ſuccès a repondu à la réputation de ce célebre compoſiteur, reconnu avec juſtice pour le premier de ſon art, non ſeulement en France, mais même en Europe.

Les Comédiens ordinaires du Roi ont rempli les rôles de la Comédie, & les divertiſſemens ont été exécutés par les acteurs chantans & danſans de l'Académie Royale, & par quelques Muſiciens de la Chapelle & de la Chambre.

Conſtance, Princeſſe de Navarre	*La Dlle. Gauſſin.*
Le Duc de Foix.	*Le ſieur Grandval.*
Don Morillo.	*Le ſieur Poiſſon.*
Sanchette fille, de Morillo.	*La Dlle. Dangeville.*
Léonor, l'une des femmes de la Princeſſe.	*La Dlle. Grandval.*
Hernand, Ecuyer du Duc.	*Le ſieur Armand.*

Digitized by Google

Un Officier des Gardes. *Le ſieur Legrand.*

Un Alcade. *Le ſieur Lathorilliere.*

Un Jardinier. *Le ſieur Paulin.*

Au ſortir de la Comédie le Roi trouva le Château entierement illuminé, ainſi que les deux écuries. Trois cordons de lumiere deſſinoient les trois plintes du bâtiment dans toutes les parties du Château ainſi que dans les deux écuries, & tous les entablemens étoient couronnés par des ifs & par des girandoles. Cette illumination qui produiſoit le plus grand effet, a été renouvellée les deux jours ſuivans.

Le Roi & la Reine ſouperent le ſoir au grand couvert avec Monſeigneur le Dauphin, Madame la Dauphine, Madame, Madame Adelaïde, la Ducheſſe de Chartres, la Princeſſe de Conty, la Ducheſſe de Modene, Mademoiſelle, Mademoiſelle de Sens, Mademoiſelle de la Roche-ſur-Yon & la Ducheſſe de Penthievre. Après le ſouper leurs Majeſtés ayant mené Monſeigneur le Dauphin & Madame la Dauphine dans leur appartement, & la Benédiction du lit ayant été faite par le Cardinal de Rohan, le Roi donna la chemiſe au Prince : la Reine la donna à la Princeſſe.

Le 24 après midi Leurs Majeſtés ſe ren-

Digitized by Google

dirent à la ſale dans laquelle le jour precedent on avoit repréſenté la Comédie, & où il y eut un bal paré. La ſalle avoit été diſpoſée pour cette fête: on en avoit ôté les loges & on avoit augmenté le nombre des luſtres & des girandoles. Des deux côtés de la ſale regnoit une ſuite d'arcades alternativement remplies de glaces, & ornées de Statuës. Le grand nombre des Seigneurs & des Dames de la Cour, & la magnificence de leurs habits rendoient le ſpectacle de ce bal auſſi brillant qu'on en ait vû depuis longtems. Monſeigneur le Dauphin & Madame la Dauphine ouvrirent le bal qui dura juſqu'à dix heures du ſoir, & pendant lequel on ſervit une collation à Leurs Majeſtés & à toute la Cour.

Le 25 le Roi & la Reine tinrent appartement dans la grande galerie. Le Roi joüa au Lanſquenet, & la Reine au Cavagnol, & il y eut pluſieurs autres tables de jeu. Il y eut le ſoir un bal maſqué dans le grand appartement lequel étoit éclairé par un très grand nombre de lumieres diſtribuées dans des luſtres, & dans des girandoles poſées ſur des guéridons. On n'a jamais vû un ſi grand concours de Maſques qu'à ce bal, pendant lequel on diſtribua des rafraichiſſemens avec la plus grande abondance.

Le 26 leurs Majeſtés tinrent apparte-

Digitized by Google

ment, & le lendemain elles allerent avec toute la Cour voir une ſeconde repréſentation de la Comédie intitulée *la Princeſſe de Navarre*. Le Roi & la Reine aſſiſterent le 11. Mars à la repréſentation de l'Opéra de *Théſée* qui fut exécuté ſur le Théatre de la ſale deſtinée pour les fêtes, & le 12 il y eut dans le grand appartement un ſecond bal maſqué qui fut auſſi magnifique que celui qui avoit été donné le 25.

Paris ne pouvoit pas manquer de faire éclater par des fêtes la joie qu'il reſſentoit. Le jour du mariage à cinq heures du matin les canons & les boëtes de la Ville annoncérent au peuple le Mariage & les fêtes qu'on avoit préparées pour le ſoir.

A 6 heures du ſoir une nouvelle décharge d'artillerie en annonça l'ouverture. On avoit élevé dans differens quartiers de la Ville 6 grands Edifices deſtinés à ſervir de Sales de bal pour le Peuple. Les Orcheſtres compoſés chacun de 25 inſtrumens commencérent à 6 heures, & en même-tems les buffets qui étoient dans chaque ſale furent ouverts au public. On diſtribua dans chacune quatre muids de vin & une très-grande quantité de pain, de viande & de volailles. On peut dire que jamais fête n'a mieux réuſſi, le Peuple y a témoigné une joie vive & animée qui manque ſouvent aux fêtes les plus ſuperbes; les ris, les chants,

Digitized by Google

tous les signes de la gaieté éclatoient dans toutes ses démarches même en allant aux Sales, avant que la distribution fut faite, avant que le Vin de la Ville fut bû, circonstance qu'il ne faut pas negliger.

Chaque Sale étoit fort bien illuminée aussi-bien que toutes les avenuës qui pouvoient y conduire.

L'Hôtel de Ville fut entierement illuminé le même jour ainsi que toutes les maisons de Paris.

Nos Lecteurs auroient droit de se plaindre de nous si nous négligions de leur donner l'idée de ces Sales; nous allons essayer de satisfaire leur curiosité.

Le principal Edifice étoit dans la Place Dauphine située au cœur de la Ville; il représentoit un Arc de Triomphe de figure triangulaire ouvert de 14 grands portiques décorés en architecture réguliére par dehors, & en compartiment de marbre incrusté par dedans, le frontispice de marbre de differentes couleurs & décoré de colonnes composites portoit un couronnement dans lequel plusieurs figures allégoriques sçavamment disposés & peintes au naturel annonçoient le Mariage de Monseigneur le Dauphin.

Quatre des Edifices restans étoient placés aux quatre coins de la Ville, ils étoient désignés sous les noms des quatre Saisons.

Digitized by Google

Le Printems étoit repréſenté dans la Place de Louis le Grand par deux plans de maronniers adoſſés contre des corps de treillage qui formoient de chaque côté de la Statuë équeſtre une Sale ouverte de 14 portiques & terminée par deux magnifiques pavillons. Les principales faces de ces pavillons repréſentoient un portique en marbre couronné d'un Fronton dont le timpan portoit à droite les Armes de France & de Navarre, & à la gauche celles de Monſeigneur le Dauphin & de Madame la Dauphine; les deux faces des retours étoient couvertes par une grande Fontaine de differens marbres, ornée de Groupes de marbre blanc, les pans coupés des angles étoient garnis chacun d'une figure de marbre blanc & allégorique au ſujet.

Une Grange d'une conſtruction légere & galante repréſentoit l'Eté dans la Place du Carouzel; elle étoit formée par une diſtribution de piliers ſveltes en façon de baluſtres qui ſupportoient le plafond & traçoient dans l'étenduë de cette Grange une grande ſale croiſée entourée de 4 galleries. Les baluſtres étoient couronnés dans le contour intérieur de la Sale par une friſe en feſtons de fleurs, dans les galeries par des pentes découpées, & ſur le pourtour extérieur des faces par une campane chargée de trophées,

Digitized by Google

de moissons, & interrompuë dans le milieu de la principale face par un couronnement cintré, au-dessus duquel les Génies de la France & de l'Espagne soutenoient les deux Ecussons de France & de Navarre. Le fond sur la longueur de cette Grange étoit fermé par un seul tableau, & par une agréable illusion il laissoit voir à travers les balustres une vaste campagne où l'on faisoit la moisson : ce tableau étoit interrompu par un magnifique buffet posé en face de la principale entrée ; aux quatre angles intérieurs de la Sale étoient quatre Statuës de marbre blanc, portant les figures de Diane, Venus, Junon & Cérès ; & les deux fonds au bout de la Grange étoient garnis au-dessus des Orchestres d'un grand tableau représentant l'un Terpsicore & l'autre Apollon ; les balustres portoient chacun une Girandole dont les lumiéres formoient une fort belle illumination.

L'Automne étoit repréſentée dans la ruë de Séve par une grande vigne italienne dont le mur d'enceinte étoit percé de 18 portiques décorés en petites colonnes de marbre, & couronnés d'une corniche portant une balustrade garnie de paniers de fruits sur les acrotéres, & de groupes de petits vendangeurs sur les massifs des angles ; des Seps de vigne naissoient aux pieds des co-

Digitized by Google

lonnes, & couvroient en ſerpentant les quatre faces de cet Edifice ; ſur le grand trumeau entre les deux arcades aux deux bouts de la vigne étoient repréſentés ſur celui du côté de la Ville Vertumne & Pomone avec les Armes de France & de Navarre. Dans le couronnement & ſur celui qui fait face au fauxbourg, Bacchus & Ariane avec les Armes de Monſeigneur le Dauphin & de Madame la Dauphine. L'intérieur de cet Edifice étoit décoré comme l'extérieur, & diviſé en deux Sales de bal par un grand buffet à quatre faces poſé dans le milieu.

Dans la Place de l'Eſtrapade une grande grotte de Rocailles & glaçons repréſentoit parfaitement l'Hyver; On y entroit par quinze ouvertures dont les cintres de boſſage étoient ſoutenus par des termes en gueine collés ſur les trumeaux, & dont le couronnement étoit marqué par une groſſe plinte de glaçons qui portoit au droit des pilliers des groupes de coquillages ; le frontiſpice de la principale entrée étoit formé par deux groupes de termes portant des paniers de glaçons, & étoit terminé au-deſſus de l'arcade par un attique de rocailles & glaçons, repréſentant en bas relief l'antre d'Eole, du fond duquel on voyoit ſortir les Aquilons ſouflans la grêle & la neige.

Les Armes de France & de Navarre étoient placées ſur l'arcade de ce frontiſpi-

Digitized by Google

ce ; l'intérieur de cette grote étoit garnie de glaçons & le fond étoit occupé par un grand buffet orné de figures convenables.

Le sixiéme Edifice étoit placé à la porte S. Antoine & représentoit le carnaval ; c'étoit une Sale de bal de figure triangulaire, ouverte de quatorze portiques, bordée de chambranles de marbre ornés de guirlandes de fleurs naturelles & couronnée d'une corniche portant une baluſtrade d'entre-las ; la principale entrée étoit flanquée de deux groupes de pilaſtres qui portoient un grand balcon ceintré, au-deſſus duquel on découvroit de loin une maſcarade à l'Italienne : les termes de Mercure & Momus étoient adoſſés au deux côtés du chambranle de l'arcade.

Toutes ces Sales étoient ingénieuſement éclairées dehors & dedans par des terrines recouvertes d'ornemens de fer blanc, & dont l'aſſemblalge formoit des deſſeins très-agréables.

La nuit du Dimanche 28 Fevrier au 1r. Mars avoit été choiſie pour le bal que la Ville devoit donner ; le Prevôt des Marchands & les Echevins avoient fait éclairer la place de Gréve de falots & de luſtres garnis de lampes de Sureſne pour éclairer les avenuës de l'Hôtel de Ville, & faciliter le placement des caroſſes.

On avoit formé au-devant de l'entrée

Digitized by Google

principale de l'Hôtel de Ville une galerie couverte depuis la barriere du perron juſqu'au premier degré intérieur, de façon que l'on ſe trouvoit à couvert à la ſortie du caroſſe. L'interieur de la cour avoit ſervi à faire une des ſales du bal.

Elle étoit couverte d'un comble de charpente retrouſſé en calotte, & formant une vouſſure au pourtour, d'une conſtruction ſolide & très-légere, garnie par le deſſus de tapiſſerie & toile cirée.

On avoit repréſenté ſur le plafond l'Amour & l'Hymen remettans dans le ſein de la France les Portraits de Monſeigneur le Dauphin & de Madame la Dauphine, accompagnés des trois Graces & de pluſieurs petis Amours qui tenoient des guirlandes.

Les quatre parties du monde deſignées par leurs attributs étoient repréſentées aux quatre angles de ce plafond, & paroiſſoient venir offrir les richeſſes de leurs Pays.

Le pourtour de la vouſſure de ce plafond étoit orné de vaſes & de corbeilles dorées garnies de fleurs & de guirlandes, & placées au-deſſus des couronnemens des colonnes de la cour : cette Sale étoit élevée de 46 pieds.

On avoit ſuivi pour les ornemens le deſſein de l'architecture de l'Hôtel de Ville.

La corniche de l'entablement ſupérieur qui

Digitized by Google

qui couronne les deux ordres d'architecture étoit peinte en marbre blanc veiné, & les principales moulures étoient dorées.

La friſe peinte en marbre de breche violette étoit ornée de trophées d'Amours, leſquels étoient rehauſſés d'or & de couronnes & de branches de myrthe placées alternativement au-deſſus des croiſées ceintrées.

L'architrave, la face des piédroits & les archivoltes des croiſées ceintrées étoient peintes en marbre blanc veiné, les colonnes en breche violette, & les chapiteaux, baſes & moulures dorés.

Les croiſées ceintrées étoient ornées de glaces qui formoient des chambranles au pourtour, & le deſſus du ceintre des croiſées portoit alternativement des baldaquins à la Chinoiſe garnis de gaſe d'or en dehors, & de gaſe d'argent en dedans, ou de cartouches dorés qui portoient deux cœurs enchainés.

La gorge qui ſert de mur d'appui aux croiſées du premier étage étoit peinte comme le reſte de marbre blanc veiné, & les moulures dorées.

Le deſſus de cette gorge étoit orné dans un goût auſſi magnifique; le devant de la croiſée du fond de la cour étoit couvert d'un grand cartouche rehauſſé d'or où étoient repréſentées les Armes de France & de Navarre.

Digitized by Google

La croisée du milieu opposé & du côté de l'entrée de la cour portoit un autre cartouche où étoient représentées les Armes de Monseigneur le Dauphin & de Madame la Dauphine.

Des Génies groupés auprès desquels on avoit peint les attributs de l'Amour & des guirlandes, faisoient l'ornement des autres croisées alternativement avec des guirlandes qui formoient les chiffres de Monseigneur le Dauphin & de Madame la Dauphine; la frise étoit ornée de glaces au-dessus des arcades.

La corniche de l'entablement du 1er. ordre & l'architrave étoient peintes en vert de mer, & les moulures dorées.

Les principaux membres de l'entablement ainsi que les modillons, ornemens sur la frise & les deux chapiteaux des colonnes qui accompagnent la statuë de Louis le Grand étoient dorés d'or fin.

Le pourtour de la frise & le dessus des arcades portoient alternativement, ou des cartouches rehaussés d'or, dont les fonds représentoient des lys & des tours de Castille, ou des baldaquins à la Françoise, surmontés de pennaches blancs avec des aigrettes, garnies de velours cramoisi en dehors, & doublés de gase d'argent avec des pentes cramoisi chargées de franges & de glands d'or.

On avoit feint en marbre seracolin la fa-

Digitized by Google

ce des piédroits & archivoltes des arcades, ainſi que les embraſemens & le deſſous des ceintres.

Les piédeſtaux des colonnes étoient en vert de mer, & toutes les moulures étoient dorées.

Le pourtour des colonnes du premier ordre étoit garni de glaces dans toute ſa hauteur. Ces glaces étoient montées dans des cadres dorés, les bandes rehauſſées d'or, ainſi que les chapiteaux & les bazes, & enrichies de diamans de couleur.

On avoit placé une figure d'Apollon audevant de l'arcade du milieu du fond de la cour.

L'intérieur des arcades étoit garni de cinq rangs de gradins avec une galerie derriere pour ſervir d'iſſuë. Ces gradins & le fond des arcades étoient couverts d'étoffe cramoiſi rehauſſée d'or.

On avoit laiſſé quelques arcades ouvertes pour donner des dégagemens, & on avoit peint des balcons en entre-ſols rehauſſés d'or.

L'orcheſtre pour la ſymphonie étoit placée au fond de la cour au-devant des trois arcades du milieu, le pied du devant étoit peint en marbre de vert de mer en compartiment, & le devant de l'appui repréſentoit des cors de chaſſe & des trompettes enlaſſés en forme de baluſtres, liés avec des guirlandes & rehauſſés d'or ; il contenoit 60 inſtrumens.

Digitized by Google

Les murs & le corps d'architecture du nouveau veſtibule au-deſſus de la ſale des gardes étoient peints en marbre, & les corniches, chapiteaux, baſes & moulures étoient dorés.

Le périſtile qui regarde ce veſtibule & qui introduit au grand eſcalier étoit peint en couleur de pierre, & orné de luſtres de criſtal & le grand eſcalier qui conduit à la grande ſale, étoit garni de pluſieurs girandoles dorées.

La ſale que nous venons de décrire avoit 83 toiſes de ſuperficie.

On en avoit formé une autre dans la grande ſale de l'Hôtel de Ville, & pluſieurs autres moins conſidérables ſervoient encore à la décoration du bal.

La grande ſale porte 87 pieds ſur 34 de largeur, & 24 pieds d'élévation.

Deux rangs de 14 loges chacun régnoient autour de cette ſale, les 4 des angles étoient pratiquées à la faveur des embraſemens des croiſées, & pour donner à ces loges plus de profondeur de gradins, on avoit formé des trumeaux iſolés au-devant de ceux des murs, afin de dégager les loges & de leur donner une communication continuë.

Les fonds des loges, ainſi que les murs, embraſemens de croiſées, plafonds & revers de trumeaux des décorations étoient garnis de toile à fond bleu, enrichie d'une

Digitized by Google

moſaïque d'or, parſemée de bouquets variés; les gradins étoient couverts de toile de même couleur rayée d'or.

Le deſſous du plancher des loges étoit orné de culs de lampes ſculptés & dorés.

Leurs ouvertures étoient accompagnées de chambranles à angles ceintrés. La ſculpture des traverſes repréſentoit alternativement des Dauphins, ou differens attributs de bal.

Au-devant & ſur les traverſes de ces chambranles étoient feſtonnées des guirlandes d'Italie qui joignoient les têtes des Dauphins des chapiteaux, & paroiſſoient ſortir de leurs muffles d'où pendoient des fleurs.

Le devant des appuis des loges avoit la forme d'un baluſtre plein, & étoit orné au milieu de camayeux à fond plein repréſentant de petits enfans, & des attributs de l'Amour. Ils étoient renfermés dans des cartouches dorés, ou entourés d'autres ornemens rehauſſés d'or avec des guirlandes. Les angles ceintrés de ces devans de loges étoient garnis de conſoles & agraffes rehauſſées d'or, dont chacune portoit un gros diamant de couleur.

On voyoit au-devant de chaque trumeau qui ſéparoit les loges une colonne de relief porté ſur ſon piédeſtal couronné d'un entablement compoſé d'architrave, friſe & corniche qui ſe terminoit ſous les poutres.

Quatre eſcaliers pratiqués aux quatre an-

Digitized by Google

gles de la sale facilitoient la communication des deux rangs de loges, sans nuire ni à la disposition générale ni à la décoration des loges des angles.

On avoit formé au-devant des deux cheminées deux autres grandes loges ouvertes de toute la hauteur de la sale, l'une servoit d'orchestre, & celle qui lui étoit opposée étoit destinée ainsi que les autres pour les spectateurs de la fête.

La grande loge où étoit l'orchestre étoit formée en amphithéâtre à quatre gradins de hauteur, l'appui du balcon étoit élevé à 7 pieds du plancher. Le pourtour figuroit une face droite, les angles arrondis formoient un socle au rez-de chaussée peint en lapis veiné d'or, & en avanturine. Les paneaux étoient ornés des attributs de l'Amour & de la Musique rehaussés d'or.

Le balcon au-dessus avoit le même contour que celui des loges, & le devant représentoit une suite de lyres entrelassées. Cette orchestre contenoit 50 instrumens.

L'entablement qui regnoit au pourtour de la sale couronnoit cette loge. Au-devant de l'architrave & sur la traverse du chambranle, les Armes de France & de Navarre étoient représentées.

La traverse du chambranle & ses montans étoient chantournés, ornés de sculpture

Digitized by Google

en or & garnis de guirlandes placées avec goût.

Le fond de la loge étoit garni d'une étoffe à fond bleu, enrichie de doubles galons d'or & d'autres ornemens en or qui formoient des paneaux & des pilastres chantournés.

L'autre grande loge opposée à celle-ci étoit disposée de même, & avançoit seulement un peu moins dans la sale.

Les poutres & solives du plancher étoient recouvertes d'un chassis de toile ainsi que les travées des planchers. Ce plafond étoit peint à fond blanc; les ornemens rehaussés d'or, & de camayeux au milieu de chaque travée representoient les attributs de l'Amour, & sur les jouées des poutres on voyoit les chiffres de Monseigneur le Dauphin & de Madame la Dauphine.

Sous les voussures au-dessus des loges on voyoit les Armes de Monseigneur le Dauphin & de Madame la Dauphine, distribuées alternativement avec des attributs de l'Amour.

Les plafonds des poutres étoient ornés de guirlandes, la corniche de l'entablement étoit peinte en marbre blanc veiné, les principaux membres d'architecture dorés & taillés.

La gorge de cette corniche étoit ornée de consoles groupées & placées avec symétrie,

Digitized by Google

dorées & garnies de diamans de couleur. La frise étoit revêtue de fer-blanc peint en lapis & verni. Les guirlandes de myrthes rehaussées d'or que l'on avoit peintes au-dessus paroissoient être attachées aux consoles; l'architrave étoit peinte de marbre blanc veiné & verni, les moulures dorées.

Les colonnes étoient en lapis veiné d'or & avanturiné; les chapiteaux ornés de Dauphins & d'une riche & legere sculpture en or, les oves qui étoient au-devant & sur le retour de ces chapiteaux étoient de diamans de couleur.

Le pied de ces colonnes étoit revêtu d'une enbaze ornée de fleurs de lys dorées, & les oves peints aussi en diamans de couleur.

Les bazes étoient dorées, & les piédestaux peints en marbre de gruiote avec paneaux de ververt, & les moulures dorées.

Differens attributs convenables à la Fête & rehaussés d'or enrichissoient ces piédestaux.

Deux consoles dorées placées sur les retours de la corniche de ces piédestaux portoient des girandoles à cinq branches, qui représentoient des lys & des feuillages.

Le bas des trumeaux étoit peint en marbre blanc veiné à la hauteur des piédestaux.

Les parties au-dessus jusqu'à l'entablement étoient revêtuës de glaces des deux côtés des colonnes.

Digitized by Google

La ſale du Gouverneur avoit auſſi été diſpoſée pour la Fête.

Elle contient 45 pieds 9 pouces de longueur ſur 21 pieds 3 pouces de largeur.

L'Orcheſtre que l'on avoit conſtruite en forme de tribune au fond & en face de la cheminée, contenoit trente Muſiciens, les peintures qui ornoient le devant repréſentoient des Cariatides, & la baluſtrade au-deſſus étoit garnie d'un tapis bleu au milieu avec des galons & des crepines d'or.

On avoit repandu ſur les côtés differents ornemens & les attributs de la Muſique.

On avoit conſervé au fond de cette ſale la cheminée qui eſt fort bien ornée par un portrait du Roi dont la bordure eſt très-riche & par un chambranle de marbre garni de bronze.

Les embraſemens des croiſées du côté de l'Egliſe de S. Jean étoient garnis d'un gradin & toutes les croiſées ſur la cour étoient ouvertes.

Le pourtour des murs & les embraſemens des croiſées étoient garnis d'étoffe cramoiſi avec un double galon d'or.

On avoit auſſi deſtiné la nouvelle ſale des gardes pour en faire une grande loge ayant vûë ſur la cour & une entrée de plein pied à la grande ſale.

Elle formoit une loge magnifique d'où

Digitized by Google

l'on voyoit la grande ſale de la cour & les appartemens du pourtour.

Le pourtour des murs à hauteur d'appui étoit orné d'un lambris peint en blanc orné de moulures & de filets dorés & il étoit en même tems recouvert d'une étoffe ſinguliere en façon de la Chine, les colonnes l'étoient de moire d'argent, & cannelléés avec des galons d'or.

L'appartement qui ſuit compoſé de quatre pieces de plein-pied formoit un rang de loges d'où l'on voyoit auſſi la ſale de la cour.

La premiere piéce étoit ornée d'un lambris d'appui peint en blanc, les moulures dorées ainſi que les portes & les chambranles, le pourtour des murs recouvert d'étoffes des Indes.

Le lambris de la piece ſuivante étoit peint en jonquille, les moulures argentées. Les portes & les trumeaux étoient auſſi peints en jonquille & argentés.

Le pourtour des murs, les embraſemens ainſi que l'interieur des niches étoient recouverts de Damas jonquille avec de doubles galons d'argent.

Le lambris de la troiſieme piéce étoit blanc & doré ainſi que la corniche, les portes & les trumeaux.

Le pourtour étoit garni de Damas cramoiſi avec doubles galons d'or.

Digitized by Google

Le lambris & les portes de la quatriéme piece étoient peints en blanc, les moulures dorées, tous les paneaux du lambris ornés de papiers des Indes en perſonnages, payſages & fleurs.

L'anti-chambre de la ſale du Gouverneur étoit tenduë au pourtour de belles tapiſſeries à perſonnages.

La galerie du Greffe étoit ornée dans un goût auſſi magnifique.

Au rez-de-chauſſée de la cour on avoit placé deux buffets, il y en avoit quatre autres au premier étage dans le bureau d'audience, dans la chambre de la Reine, dans la ſale à manger d'un appartement, & dans le tréſor, chacun de ces buffets avoit un endroit de reſerve à ſa portée, ils étoient garnis avec profuſion de viandes de rafraichiſſemens, de vins de toute eſpece, & étoient ornés avec beaucoup de goût.

Après n'avoir rien négligé de ce qui pouvoit frapper agréablement les yeux, & offrir un ſpectacle magnifique, on avoit porté l'attention à fournir aux ſpectateurs de la Fête les moyens de la voir commodément.

On avoit pratiqué quatre garderobes au rez-de-chauſſée & 5 au premier étage, il y avoit dans celles qui étoient deſtinées pour les femmes, des femmes de cham-

Digitized by Google

bre qui donnoient des eaux de senteur & tout ce dont on avoit besoin.

Des garçons vêtus de bleu bordé d'argent servoient pour les garderobes des hommes.

Tous les gens destinés au service du bal étoient vêtus ainsi que les garçons de garderobe.

Toutes les sales dont nous venons de parler étoient magnifiquement illuminées & formoient un des plus beaux coups d'œil que l'on puisse imaginer.

Ce bal magnifique a commencé de très bonne heure, l'impatience des spectateurs ayant prévenu de plusieurs heures l'ouverture du bal & la sale ayant été remplie dès neuf heures du soir.

Le bal fut ouvert à dix heures & demie par le Duc de Gesvres Gouverneur de Paris & par Madame Rossignol fille de M. de Bernage Prevôt des Marchands.

Il dura jusqu'à onze heures du matin, & malgré la prodigieuse affluence du monde qui y vint, il n'y eut point d'embarras de carosses par le bon ordre que l'on avoit mis.

On mande de Bourges que le 25 du mois dernier M. Dodart Intendant a donné une fête à l'occasion du mariage de Monseigneur le Dauphin.

Digitized by Google

La façade de sa maison étoit masquée par une décoration représentant un arc de triomphe couronnée par les armes de France & d'Espagne : au-dessous étoit un grand cartouche où étoit représenté le Dieu de l'hymenée tenant d'une main les couronnes de France & d'Espagne avec ces mots *Æterno fœdere junxit* ; dans un autre cartouche un aigle s'élevant vers le soleil avec ces mots *Unde vis huc rapitur*? Un troisiéme cartouche représentoit une Hercule jeune avec ces mots *Quò non ab Jove virtus*! Toute cette façade étoit d'ailleurs décoré convenablement au sujet & entierement illuminée de lampions.

Sur une terrasse du jardin qui donne sur la campagne & qui étoit totalement illuminée on avoit élevé en décoration un édifice à quatre faces, surmonté d'un obelisque d'où on tira un feu d'artifice qui réussit fort bien, & auquel succeda un bal qui dura toute la nuit & pendant lequel il fut distribué une grande quantité de toutes sortes de rafraichissemens.

Messieurs de Ville & tous les habitans ont concouru au succès de cette fête avec tout le zéle que l'occasion exigeoit, la Milice Bourgeoise fut sous les armes toute la journée & fit plusieurs décharges de mousqueterie, l'Hôtel de Ville & toutes les maisons particulieres furent illuminés.

Digitized by Google

NELLA PARTENSA

Della Sereniſſima Delfina dalla Città di Bordo.

SONETTO.

Scioglie dal lido la Real Donzella,
Il rabido Aquilon tace, e s'aſconde,
Placidi i flutti fannoſi, e ſeconde
Spirano s'aure in queſta parte, e in quella;
In ſulla nave inſurperbita e ſnella
Fra' lor gareggian zeffiretti, e S'onde
Grate di ci bel don bacian le ſponde,
E un nuovo Aprile tutta la piaggia abbella.
Volano attorno i Pargoletti amori
Empiendo l'aer d'armonioſo canto;
Spargono un nembo d'odorati fiori
Leggiadre ninfe; e la Delfina intanto
Sparisce agli occhi, e ne'rapiti cori
Si bella gioia ſi converte in pianto.

In atteſtato d'umiliſſimo oſſequio
l'Abbate G. Bigueſſo

Digitized by Google

EXTRAIT d'une Lettre écrite de Nancy, le 8 Mars 1745.

LE Roi de Pologne, Duc de Lorraine & de Bar, a consacré les trois derniers jours du Carnaval à des divertissemens publics, pour le mariage de Monseigneur le Dauphin son Auguste petit fils ; & les Fêtes qu'il a ordonnées en cette occasion, magnifiques en elles-mêmes, ont reçû un grand éclat de l'ordre qui y a regné & des marques de bonté que tous ceux des spectateurs, qui ont eu l'honneur d'approcher le Roi & la Reine, ont reçûes de leurs Majestés. Le bruit de ces Fêtes avoit attiré à Lunéville un grand concours de Noblesse & de personnes de tous les ordres, tant de cette Province, que des Pays voisins ; & ce fut Lundi dernier que fut tiré au Château de Lunéville le plus beau feu d'artifice qu'on y ait vû.

Au fond de la cour interieure du Château près la grille à l'entrée des Jardins, le Roi avoit fait élever un édifice isolé, composé de trois ordres d'architecture, portant trente trois pieds de longueur sur soixante de hauteur qui représentoit le Temple de l'Hymenée, orné de peintures, médaillons, bas reliefs, emblêmes, & devises convenables au sujet.

Le premier ordre de ce Temple formoit un quarré avec un grand portique, dans le milieu de chaque face & aux deux côtés du portique huit pillastres & colonnes saillantes, d'ordre Ionique, étoient couronnés de leurs chapiteaux, corniches & balustrades. Les piedestaux étoient

Digitized by Google

peints en marbre blanc veiné ; les colonnes & pilaſtres auſſi bien que les paneaux & la friſe, en marbre Africain, la corniche en bréche blanche, les fonds & arriere-corps en marbre jaune antique, & les baſes & chapiteaux en or.

Le ſecond ordre formoit un octogone d'ordre Corinthien, également enrichi de pilaſtres, & couronné de ſon entablement, peint en marbre, jaſpe & porphyre.

Le troiſiéme ordre ſe terminoit en eſpece de pyramide accompagnée d'une baluſtrade ornée de trophées.

Au haut du Temple une Statuë coloſſale repréſentoit la gloire avec ſes attributs, tenant de chaque main une couronne compoſée de myrtes, de lauriers & d'oliviers, comme pour en couronner la France & l'Eſpagne repréſentées à droite & à gauche par des Statuës de grandeur naturelle avec leurs ſymboles, & appuyées ſur les écuſſons de leurs Armes : des guirlandes de fleurs réuniſſoient la France & l'Eſpagne aux deux côtés de la gloire, aux pieds de laquelle on liſoit ces mots dans un cartouche de lumieres.

Unam faciamus utramque
Gentem, claram animis, opibus, virtutibus, armis.

Pour exprimer que la gloire par cet heureux mariage vouloit encore reſſerrer les nœuds qui uniſſent les deux Nations, on avoit mis aux deux côtés de la France & de l'Eſpagne, quatre cartouches où étoient des emblêmes repréſentant l'union des cœurs, des richeſſes, des armes & des vertus.

Premier cartouche. Deux mains jointes en ſigne de Concorde.

ANIMIS,

Digitized by Google

Second cartouche, des vaisseaux de differentes grandeurs avec les pavillons de France & d'Espagne naviguant de concert.

OPIBUS.

Troisiéme cartouche, des canons sur leurs affuts, drapeaux déployés, des armes de toute espece.

ARMIS

Quatriéme cartouche, les symboles de la force, de la prévoyance, de la justice & de la fidelité.

VIRTUTIBUS.

Au dessus du fronton on voyoit un grand cartouche en forme de cœur qui renfermoit les deux médaillons unis de Monseigneur le Dauphin & de Madame la Dauphine avec ces mots en Lettres d'or.

Duo in corde uno.

J'unis ici l'amour, le sang & les vertus.

Entre les colonnes du Temple étoient placés quatre autres cartouches, deux de chaque côté, où étoient quatre Devises, deux pour Monseigneur le Dauphin, & deux pour Madame la Dauphine.

Premiere Devise pour Monseigneur le Dauphin.

Un Soleil Levant avec ces mots.

Fœcundis ignibus ardet.

Puissent des feux si purs faire naître les lys!

Digitized by Google

Seconde Deviſe,

Un Cadran Solaire avec ces mots :

Cæleſti luce regor.

Eclairé par le Ciel, je me regle par lui.

Troiſiéme Deviſe pour Madame la Dauphine.

L'Iris ou l'arc-en-Ciel avec ces mots.

Æterna in fœdera venit.

Elle vient annoncer une paix éternelle.

Quatrieme Deviſe.

Une fuſée enflâmée qui doit ſe reſoudre en étoiles avec ces mots :

Quot ſydera fundet !

Combien d'aſtres par elle éclaireront le monde !

Au-deſſus du portique du Temple on voyoit dans le fronton un grand cartouche où ſe liſoit cette Inſcription.

In Delphini & Mariæ
Connubio
Vota publica.

Sur quatre piédeſtaux étoient placées quatre figures peintes en marbre blanc, repréſentant l'Amour conjugal, la fidelité, la fecondité & la félicité ; chacune de ces Statuës étoit diſtinguée par ſes ſymboles & ſes attributs.

Dans les paneaux ſous les quatre figures étoient peints en bas reliefs pluſieurs Genies, qui par leurs jeux differens & leurs attitudes

Digitized by Google

ſymboliques exprimoient les vœux & les acclamations des peuples

Les Genies François avec ces mots.

Vivez heureux époux, régnez ſur nos enfans !

Les Genies Polonois avec ces mots.

Krew Polska po Wozytkich miech
Sie Rozplywa tronach.

Les Genies Eſpagnols avec ces mots.

Oxala Oxala la ſangre Borbonia pueda
Regnar y triomphar en todo el mundo

Les Genies Italiens avec ces mots.

Abbia in loro la ſanta Chieſa
Invittiſſimi protettori,

L'autre face du Temple vis-à-vis le Château de Chandeu, avec les trois mêmes ordres d'Architecture, préſentoit des ornemens differens, mais relatifs au même deſſein. Le froid exceſſif ne permit pas aux ouvriers d'achever cette décoration.

Au faîte du Temple la Renommée avec ſa trompette annonçoit aux deux Nations les heureux effets de cette Auguſte alliance, par ces mots.

Utrique gratulemur genti,
Concordes animos, mutuas opes, ſociata arma,
Pares virtutes.

Cette union de ſentimens, de richeſſes, d'armes

Digitized by Google

& de vertus étoit repréſentée par des emblêmes correſpondans à ceux de l'autre face.

Aux pieds de la Renommée un cartouche entouré de branches de lauriers & d'oliviers renfermoit les médaillons du Roi de France & du Roi d'Eſpagne avec ces mots.

Perpetuitati
Borbonii ſanguinis.

Que le ſang de Bourbon nous donne à jamais des Rois !

Entre les quatre pilaſtres étoient quatre autres Deviſes pour le Roi & pour la Reine de France, pour le Roi & la Reine d'Eſpagne.

Premiere Deviſe pour le Roi de France.

Un Palmier fort élevé, entouré d'une infinité de beaux rejettons avec ces mots.

Quot ab uno Stipite ſurgent !

Que de Palmes un jour ſortiront de ſa tige !

Seconde Deviſe pour la Reine de France.

Une Aigle qui s'éleve vers le Ciel environnée de pluſieurs Aiglons qu'elle regarde & qu'elle anime à la ſuivre avec ces mots.

Oculis urget, regit exemplis.

Tout inſtruit tout anime, & les ſoins & l'exemple.

Troiſieme Deviſe pour le Roi d'Eſpagne.

Les Tours de Caſtille entourées de fleurs de lys avec ces mots :

Exornant lilia turres.

Digitized by Google

Ils font en s'uniſſant & leur force & leur gloire.

Quatrieme Deviſe pour la Reine d'Eſpagne.

Un Arbre chargé de grenades avec ces mots.

Quot fructibus, tot feta coronis.

On verra couronnés tous les fruits de mon ſein.

Sur les piédeſtaux paroiſſoient les mêmes Genies que de l'autre côté, mais dans des attitudes differentes, & marquant par leurs ris ingénus, leurs danſes naïves, leurs jeux enfantins & leurs amuſemens divers, les ſentimens, la joye, les vœux & les acclamations des peuples.

Premier groupe de Genies.

O hymen hymenée, O hymenée hymen!

Second groupe de Genies.

Amor non cedat amori.

Troiſieme groupe de Genies.

Sit numeroſa, ſit decora, ſit digna
Parentibus proles!

Quatrieme groupe de Genies.

Jo Triumphe, Vivat ſponſus, vivat ſponſa,
Vivant felices, diù vivant!

Sur les deux aîles du Temple de l'hymenée, le long de la grande grille de fer doré, qui eſt entre la cour & les jardins, on voyoit de part & d'autre les Armes de Monſeigneur le Dauphin & de Madame la Dauphine avec leurs chiffres en-

Digitized by Google

trelacés de distance en distance, ornés de leurs couronnes, & sur des consoles en volute étoient placés alternativement des trophées & des vases attachés les uns aux autres par des guirlandes qui tomboient en festons.

Aux deux extremités deux Amours & deux Dauphins furent destinés à porter le feu au Temple de l'hymenée.

Après plusieurs décharges de l'artillerie trois gerbes renfermant trois cent fusées partirent à la fois & commencerent l'artifice au bruit des tymbales & trompettes, les deux Amours & les deux Dauphins s'éleverent avec impétuosité, allumerent au haut de la pyramide la piéce qui représentoit le Soleil, & communiquerent en passant leur feu à deux autres Soleils qui dirigés par l'habile artificier figurerent par leurs divers mouvemens les chiffres de Monseigneur le Dauphin & de Madame la Dauphine, pendant que le Soleil du couronnement allumoit de ses rayons une main de justice & un sceptre passés en sautoir, d'où l'on voyoit sortir continuellement avec de grands éclats, un nombre prodigieux d'étoiles & de feux étincelans.

Ce premier coup de feu fut suivi d'un autre qui réussit également, des couronnes posées sur les Dauphins, des grilles collaterales, des Soleils rayonnans sur les chiffres, des gerbes rangées derriere les fleurs de lys, des roues tournantes au-dessous des ceintres qui supportoient toutes ces figures, des fontaines de feu sur chacun des piédestaux, des carcasses en face des colonnes, toutes ces piéces d'artifice jouerent successivement, & par leurs combinaisons differentes formerent un spectacle extrêmement varié.

Enfin quatre couronnes enflammées communiquerent ensuite le feu aux Statues de la gloire

Digitized by Google

& de la Renommée, de la France, de l'Espagne aux portraits & médaillons de Monseigneur le Dauphin & de Madame la Dauphine, aux trophées, aux cottes d'armes & aux balustrades; & tout à coup, par l'effet de six trompes, de vingt pots à feu, de quatre globes, de douze gerbes, de seize balons, on vit sortir de toutes parts avec un bruit, un fracas, une espece de confusion, des jets de lumieres, des fontaines enflammées, des tourbillons, des cascades, des volcans. Le Temple parut tout en feu, & le feu d'artifice finit par deux mille fusées, par les décharges réïterées de l'artillerie, par une douce symphonie, & par une des plus subites & des plus magnifiques illuminations qu'on ait peut-être jamais vû en ce genre. La fête a été imaginée avec beaucoup de goût & d'intelligence, & a été exécutée avec beaucoup d'ordre & de précision.

Ce jour là même, premier, celui qui l'avoit précedé, & celui qui le suivit il y eut appartement à la Cour, Comédie, Concert, Bal & Illumination dans la Ville comme au Château, & une quantité considérable de grandes tables où regnoit une abondance qui n'excluoit pas la délicatesse. Ces tables furent toutes servies soir & matin avec la même exactitude que s'il n'y en avoit eu qu'une, pendant que des fontaines de vin couloient pour le peuple. La seule table des Seigneurs & Dames de la Cour étoit de cent couverts, celles de la Noblesse de Lorraine, des Officiers & des Etrangers de distinction ont été multipliées, à proportion des personnes en très grand nombre qui s'y sont présentées. Le Roi & la Reine ont paru très satisfaits de l'exécution de leurs ordres, & de la joye qu'ont inspirée à tous les assistans la presence de leurs Majestés, ces brillantes fêtes, & le mariage qui en a été l'occasion

Digitized by Google

Les ſix Corps des Marchands de Paris préſentés par le Duc de Geſvres Gouverneur de la Ville eurent l'honneur d'être admis le 25 Février à Verſailles à complimenter Monſeigneur le Dauphin & Madame la Dauphine ſur leur mariage. Voici les diſcours qui furent prononcés à ce ſujet.

MONSEIGNEUR,

Les ſix Corps des Marchands de la Ville de Paris viennent ſe proſterner à vos pieds pour y faire éclater la joye qu'ils reſſentent de l'auguſte mariage qui fait aujourd'hui le ſujet de l'allegreſſe publique. La divine Providence qui a uni par des liens indiſſolubles les plus précieux interêts des peuples de la France avec ceux de ſes Princes avoit fait de cet important évenement le plus cher objet de nos vœux. Ils ſont exaucés ſelon notre eſperance, & la même alliance qui vous promet le doux plaiſir de vous voir bien-tôt le pere d'une nombreuſe & brillante famille, promet à tout l'Etat le ſoutien le plus ſolide qu'il puiſſe déſirer. Puiſſent le fruits multipliés de cette heureuſe alliance faire vos plus cheres délices, & formés par vos ſoins & ſur votre exemple, aſſûrer à nos neveux l'eſperance d'un heureux ſort. Puiſſent-ils perpetuer dans tous les âges un ſang qui ne ſubſiſte depuis tant de ſiécles que pour le bonheur & la gloire des peuples qui lui ſont ſoumis !

MADAME,

Les ſix Corps des Marchands de la Ville de Paris qui ont l'honneur de ſe préſenter à vos pieds, reſſentent une joye infinie de l'heureuſe alliance que vous

vous venez de contracter, & que toute la France désiroit avec ardeur. Quelle satisfaction pour un peuple dont l'attachement sincere à ses Princes n'a point d'exemple dans l'Univers, que de voir l'aimable réunion des deux branches de l'Auguste Maison de Bourbon prête à rendre de nos jours la Famille Royale aussi nombreuse & aussi florissante que sous le glorieux Regne de Louis le Grand ? Votre destinée, Madame, est d'être ainsi le soutien du premier Trône de l'Europe, de concentrer les interêts de ses plus puissantes Nations, & de faire éclore du sein de cette union le fruit si désiré d'une paix durable. Puissions nous le voir paroître, ce fruit charmant, & puissiez-vous, Madame, au milieu d'un peuple infini dont vous allez faire les délices, jouir long-tems du doux plaisir d'être la cause de son bonheur!

ODE *sur le mariage de Monseigneur le Dauphin, par M. Guyot de Merville.*

TEl que du sein des orages
Phébus aux Mortels rendu,
De l'Univers confondu
Vient réparer les naufrages :
Soudain au feu de ses traits
Brillent Pomone, Cerès,
Pan, & le fils de Sémele ;
Flore parfume les airs,
Et dans les bois Philomele

Digitized by Google

Fait éclater ſes concerts.

Tel au milieu de la guerre
Interompant ſes travaux,
Pour eſſayer le repos,
Qu'il veut donner à la terre,
LOUIS par d'heureux liens
Sçait de plaiſirs & de biens
Combler la France étonnée,
Et raſſemble en ſon Palais
Et l'Amour, & l'Hymenée,
Et tous les Dieux de la paix.

Que vois-je! Du Ciel qui s'ouvre
La voûte brille d'éclairs,
Et par l'abîme des airs,
Un Dieu deſcend ſur le Louvre.
Me trompai-je? Eſt-ce Appollon?
Non du ſage Fenelon
C'eſt l'auguſte & digne Eleve. *
Quelles ſont ſes volontés?.....
Muſe, ſilence; il ſe leve;
Il parle; France, écoutez.

» Ah! du ſein de cette nuë,
» Dans un jour pour moi ſi doux,
» Avec quel tranſport vers vous

* Monſeigneur le Duc de Bourgogne.

Digitized by Google

» S'étend ma voix & ma vûë !
» Sacrés Lys, Sang immortel,
» Où du Trône & de l'Autel
» La prosperité se fonde ;
» Vous, dont l'Eternel fit choix
» Pour donner des Rois au Monde,
» Et des modeles aux Rois.

» Ainsi, quand de l'Iberie
» Les vœux par le Ciel oüis,
» Au lit d'un second LOUIS,
» Placent une autre MARIE,
» La France voit désormais
» Ses fondemens à jamais
» Affermis sous leurs auspices
» Mais au Trône destiné,
» Mon Fils, de quels précipices
» Tu seras environné !

» Vois-tu ce Monstre* ? l'Audace
» Annonce au loin son abord ;
» Devant lui marche la Mort ;
» Le Desespoir suit sa trace.
» Apui de l'humanité,
» O mere de l'équité,
» En vain pour le fuir tu voles ;

* L'Ambition.

Digitized by Google

» Il foule les ſombres lieux ;
» Ses bras touchent les deux pôles,
» Et ſa tête eſt dans les Cieux.

» Tel qu'à travers les ravages
» Court un fougueux Conquerant ;
» Tel roule un affreux torrent
» Echapé de ſes rivages ;
» Lorſqu'entraînant les hameaux,
» Les Bergers & les troupeaux,
» Il déſole les campagnes,
» Et qu'à ſes flots en fureur
» Les forêts & les montagnes
» Répondent avec horreur.

» Regarde cette Furie,
» Elle a, fille de l'enfer,
» Langue d'or & cœur de fer.
» Tremble ; c'eſt la Flaterie,
» Qui pour troubler les Etats
» Aux erreurs des Potentats
» Pliant ſes lâches maximes,
» Sçut chés Neron & Titus
» Changer les vertus en crimes,
» Et les crimes en vertus.

» Mais fuyez Spectres terribles.
» Le Souverain de ces lieux

Digitized by Google

» N'a point d'oreilles ni d'yeux
» Pour vos intrigues horribles.
» C'eſt du merite ſans fard,
» Et de l'honneur exemt d'art,
» Que ſa grande ame eſt touchée.
» La Juſtice eſt ſon apui,
» Et la Verité cachée
» Oſe monter juſqu'à lui.

» O digne Fils d'un tel Pere,
» Tu brûles de l'imiter.
» Déja tu ſçais le flater
» Par les vertus de ta Mere.
» Ah! de combien de grandeurs,
» De triomphes, de ſplendeurs
» Ton hymen eſt le principe?
» Quels biens ma Niece promet
» Avec le cœur de PHILIPPE,
» Et l'ame d'ELISABETH!

» Si pour graver ces merveilles
» Dans les archives du tems,
» Il faut qu'à ſes habitans
» Le Pinde ordonne des veilles
» Qu'avec choix tes dons épars,
» Des Lettres & des beaux Arts
» Ouvrent la ſource divine,
» Tu verras Lully, Rouſſeau,
» Le Brun, Deſpréaux, Racine

Digitized by Google

„ Pour toi ſortir du tombeau.

„ Tous les peuples de la terre,
„ Pénétrés de tes bienfaits,
„ Te chériront dans la paix ;
„ Et te craindront dans la guerre.
„ Ils diront : Prince, nos Rois
„ En vain nous dictent leurs loix ;
„ C'eſt dans tes mains que nous ſommes ;
„ Tes droits effacent les leurs ;
„ C'eſt regner ſur tous les hommes
„ Que regner ſur tous les cœurs.

„ Voilà l'excès de la gloire
„ Du Héros dont tu naquis.
„ Tous les cœurs qu'il a conquis
„ Font ſa plus belle victoire,
„ Mais à ſon exemple un jour
„ Sur-tout force à cet amour
„ Ceux dont tu ſeras le Maître,
„ Et ſonge en veillant ſur eux,
„ Qu'un Roi n'eſt digne de l'être,
„ Qu'autant qu'il les rend heureux.

Il dit : par-tout étincelle
L'eſprit ſaint qui le remplit ;
Son oracle s'accomplit ;
La terre ſe renouvelle.

Digitized by Google

Le crime rentre aux enfers,
Et pour venger l'Univers,
Alcide a briſé ſa tombe,
Tandis qu'à pas de géant,
L'ambition fuit, & tombe
Dans les gouffres du néant.

Pour jouir de ces miracles,
Quel Dieu ranimant mes ſens,
Du malheur qui ſuit mes ans
Viendra rompre les obſtacles?
Quel aigle au Ciel m'élevant,
Me tranſportera vivant
Dans le Temple de Mémoire,
Pour pouvoir avec ſuccès
De LOUIS tracer la gloire,
Et le bonheur des François?

O puiſſent les deſtinées,
Sans ceſſe veillant ſur toi,
Comme tes faveurs, GRAND ROI,
Multiplier tes années!
Tels ſont leurs tendres ſoucis,
Quand les Aſtres obſcurcis
Annoncent le jour au monde;
Tels ſont leurs ſinceres vœux,
Lorſque dans le ſein de l'onde
Le Soleil plonge ſes feux.

Digitized by Google

ODE *à la louange du Roi Héros de la paix & de la guerre.*

MUSES, dont les voix immortelles
Consacrent les fastes des Rois,
Chéris de leurs peuples fidéles
Pour leurs vertus & pour leurs loix,
Donnez-moi votre ton sublime
Pour chanter le plus magnanime,
Le plus juste des Souverains,
Que pour rendre heureux les humains.
Qui chéri d'un peuple qu'il aime,
N'use de son pouvoir suprême,

Quel beau Spectacle! le Permesse
S'offre à mes regards éblouis;
Mais quoi! tout l'Olympe s'empresse
D'y descendre au nom de Louis.
En vain les filles de Mémoire
Comptent d'avoir seules la gloire
D'immortaliser ce grand Roi;
Charmé de sa vertu suprême,
Le plus puissant des Dieux lui-même
Veut partager ce noble emploi.

Viens, m'a dit la troupe immortelle,

Digitized by Google

Viens apprendre dans nos concerts
Comme on doit chanter le modele
Des arbitres de l'Univers.
J'approche .... que d'art ! de nobleſſe !
Minerve exaltoit ſa ſageſſe,
Thémis louoit ſon équité,
Jupiter vantoit ſa clémence,
Appollon ſon intelligence
Et Mars ſon intrépidité.

Plein de leur divine harmonie,
Sur les monts chéris de neuf ſœurs
Je vais conduit par mon génie
Voir s'il eſt encore des fleurs,
Mais déja ma Lyre réſonne,
Ma voix s'éleve juſqu'au Trône,
Quel digne objet pour mes chanſons,
Qu'un Monarque dont la jeuneſſe
Inſtruit & ſurprend la vieilleſſe
Par la grandeur de ſes leçons !

Prince, en qui revit pour la France
De Rome l'immortel Titus,
Jette un regard de complaiſance
Sur ce tableau de tes vertus.
Vous, qui vivez ſous ſon Empire,
Peuples, apprenez de ma Lyre
A connoître votre bonheur ;

Digitized by Google

Sachez que ce Héros préfere
La gloire d'être votre pere
A celle du plus grand vainqueur

Tout l'éclat dont brille la guerre
N'a rien qui séduise ses yeux ;
Il sait que les Rois sur la terre
Doivent représenter les Dieux.
Vertumne, Cérès & Pomone
Ne redoutent plus de Bellone
Les ravages, les cruautés,
Et les Nochers vainqueurs des ondes
Sans crainte peuvent des deux mondes
Réunir les Tréfors vantés.

Loin ambition criminelle
Avide d'un sanglant laurier !
La raison n'admire que celle
Qui lui préfere l'Olivier.
Un Roi, qui ne porte la foudre
Que pour réduire tout en poudre,
N'est jamais qu'un monstre inhumain.
Celui qui met dans la balance
Ce qu'il fait & ce qu'il dispense,
Est seul l'homme & le souverain.

Rois, votre premiere conquête
Doit toujours être votre cœur ;

Digitized by Google

C'eſt la route qui mene au faîte
De la véritable grandeur ;
Comme Louis marchez ſans ceſſe
Dans le ſentier de la ſageſſe
De vos pareils trop peu battu,
Vos cours ſous ſon heureux auſpice
Deviendront le tombeau du vice
Et le Temple de la vertu.

Amant des Arts & des Sciences
Il leur donne un nouvel éclat.
L'attrait des juſtes récompenſes
D'hommes fameux peuple l'Etat.
Chaque talent trouve ſon * Temple
Où par lui-même & par l'exemple
Il atteint la perfection.
Tout s'approfondit, ſe découvre.
Le ſein de la nature s'ouvre
Aux yeux de l'émulation.

Où ſuis-je ? quel lieu reſpectable!
Du deſtin tout y ſuit la Loi ;
Dans l'avenir impénétrable
Sous quels traits m'offre-t-il mon Roi ?
Ciel! quelle brillante carriere
Tracent à ſa vertu guerriere
De concert Thémis & Pallas!
Précédé par la ſage gloire

* *Les Académies.*

Digitized by Google

Il y vole avec la victoire ;
Tremblez injuſtes potentats.

Quels rugiſſemens effroyables !
Tu frémis, orgueilleux Lion,
De voir des exploits incroyables ;
En un mois un triple Ilion.
Menin, Ypres, Furnes en cendre
A tes Maîtres doivent apprendre
Que le Héros qui t'a ſoumis,
Reçût la redoutable épée
Que dans ton ſang il a trempée
De la main même de Thémis.

Ame & chef d'une ligue altiere,
Qu'anime & guide la fureur,
Charles recule ſa frontiere,
Et répand le trouble & l'horreur,
Mais tel que le Dieu du Tonnere,
Quand aux fiers enfans de la Terre
Il fit reſſentir ſon courroux,
Couronné de lauriers Belgiques
Louis, ſur les bords germaniques
Va lui porter de nouveaux coups.

Il s'avance ; la palme eſt prête,
Quel revers ! de l'affreuſe mort
Un miniſtre cruel l'arrête.

Digitized by Google

La France déplore son sort ;
» Grand Dieu ! dit-elle en ses allarmes,
» Sauve pour l'honneur de mes armes,
» Pour ma gloire & pour mon bonheur,
» Un Roi ta plus parfaite image,
» Moins flaté de son apanage
» Que de l'empire de mon cœur.

Le Ciel touché de sa priere
Rend ce Héros à son amour ;
Il parle, il entend ; sa paupiere
Se rouvre à la clarté du jour.
Soudain la douleur, la tristesse
Par-tout font place à l'allegresse ;
Pour un Roi, quels flateurs objets !
Qu'il sait que les forces des Princes
Sont moins le nombre des Provinces
Que les sentiments des sujets !

Ainsi, quand un orage gronde,
Et que sa noire opacité
Eclipse le flambeau du monde,
Tout languit, tout est attristé ;
Reparoit-il ? en son langage
Chaque être lui rend un hommage ;
Charmé de revoir ses attraits,
Et cet Astre, qui les ranime,
Dans ce que leur tendresse exprime

Digitized by Google

Trouve le prix de ſes bienfaits.

Fribourg, ta conquête pénible
De ſa ſanté ſera le fruit ;
C'en eſt fait ; ſa foudre terrible
Part, vole, éclate & te détruit.
Sur ſon Egide éblouiſſante
Cette deviſe intéreſſante
Au loin frappe tous les regards ;
MON BRAS NE LANCE LE TONNERRE
QUE POUR EXILER DE LA TERRE
A JAMAIS LA DISCORDE ET MARS.

Des Bourbons la tige féconde
Etend ſes branches, ſes rameaux ;
Un jour ils couvriront le monde ;
Mortels, que ces tems ſeront beaux !
Mais je reviens de mon délire ;
Qu'ai-je prédit ! qu'ai-je oſé dire !
Grand Roi, pardonne à mes eſſais ;
Ils n'ont fait qu'ébaucher l'image
De ta vertu, de ton courage
Et de ton amour pour la Paix.

Par M. de S. Roman de Montpellier

Digitized by Google

LA RENOMMÉE

DIVERTISSEMENT

Composé impromptu à l'occasion du Mariage de Monseigneur le Dauphin.

Digitized by Google

ACTEURS.

LA RENOMME'E.

NEPTUNE.

LA FRANCE.

L'ESPAGNE.

SUITE de la RENOMME'E portant des Trompettes.

SUITE de NEPTUNE, Matelots.

SUITE de la FRANCE, Provençaux & Bretons.

SUITE de L'ESPAGNE, Biscayens, Mexicains.

Digitized by Google

Le Théatre représente le Palais de la Renommée ouvert à tous les habitans du monde ; la Mer paroît dans l'éloignement. Il eſt orné pour une Fête & rempli de toutes ſortes de Nations. Une ſymphonie bruyante de Tymbales & de Trompettes annonce la Renommée

LA RENOMMEE

AUX Dieux j'égale les Mortels.
Les Lauriers des Héros valent bien des Autels.
Sans moi leur plus brillante gloire
S'éteindroit dans les Champs témoins de leur Victoire,
Et leurs noms avec eux éprouvans le trépas
Dans les ſiécles futurs ils ne revivroient pas.
C'eſt ma voix qui ſoutient le Temple de Mémoire.
Aux Dieux j'égale les Mortels.
Les Lauriers des Héros valent bien des Autels.
Que mes plus bruyantes Trompettes
Faſſent retentir ces retraites!
Que l'Univers apprenne un hymen glorieux
Digne d'être fêté juſqu'au ſéjour des Dieux!

CHŒUR *de la ſuite de la Renommée.*

Digitized by Google

Que les plus &c. . . . .

LA RENOMMÉE.

La Seine sur sa rive aimable
Voit croître un Lys charmant,
Et le Tage lui donne une fleur adorable;
De l'Empire de Flore ils feront l'ornement.
Ils sortent tous les deux d'une tige si belle
Qu'elle devroit être immortelle.

On voit sortir de la Mer Neptune & sa Cour.

Neptune avance sur ces bords;
Il vient partager nos transports.

NEPTUNE.

Sujets du Souverain de l'Onde,
Rassemblez vous, chantez, célébrez ce beau jour;
Venez, venez dans un séjour
Qu'habitent à leur gré tous les peuples du monde.

Sujets du &c. . . .

Danse des Matelots.

La France & l'Espagne arrivent se tenant sous les bras & sur une Ritournelle entrelacée de mouvemens de Sarabande & de Menuet.

Quels objets enchanteurs! c'est l'Espagne & la France.
Applaudissons à leur intelligence.

Digitized by Google

L'ESPAGNE.

Où ne connoît-on pas le Trône de mon Roi ?
Que de Climats divers ſont ſoumis à ſa Loi !
Juſqu'au Gange l'Inde reſpire
Sous ſon pouvoir victorieux.
Chaque jour le flambeau des Cieux
Naît & meurt dans ſon vaſte Empire.

Danſe des Eſpagnols & Biſcayens.

LA FRANCE.

Mon charmant Souverain par ſon Peuple adoré,
(Bonheur preſque toujours chés les Rois ignoré)
Jouit d'un bien rare & durable.
On a vu mille-fois un Vainqueur redoutable
Précédé de la crainte & ſuivi de la mort.
Le Ciel nous gardoit l'heureux ſort
D'admirer un Vainqueur aimable.

NEPTUNE, LA FRANCE ET L'ESPAGNE.

On encenſe ſouvent, ſans en être charmé,
Un Héros dangereux, un formidable Maître,
Mais un Roi n'eſt jamais aimé
Que quand il mérite de l'être.

Danſe des Bretons & Provenceaux.

LA FRANCE & L'ESPAGNE.

Rives de la Seine & du Tage,

Digitized by Google

Tandis que vos Guerriers épouvantent le Rhin ;
Les plaiſirs les plus doux ſont votre heureux partage.
Vous brillez ; vous goutez un tranquile deſtin.

LA FRANCE.

Allez Bergers, ſous vos ombrages
Chanter, célébrer deux Bourbons.
Jamais l'Echo de vos Bocages
N'aura redit de ſi beaux noms.

Danſe de Bergers François. Muſette.
Une Bergere.

Naiſſez tendres amours.
Que l'aimable eſpérance
Accompagne toujours
La fidelle conſtance.
Lorſque l'on vous connoît qu'on régrette les jours
Que vous a dérobés la triſte indifference !

NEPTUNE.

Que tous les Elémens
Célebrent à l'envi ces fortunés momens !
Que les Zéphirs, les fleurs embelliſſent la Terre !
Que l'Onde en les baignant murmure ſous l'Ormeau !
Que dans les airs un feu nouveau
Livre à la nuit une charmante guerre !

CHŒUR

Que tous les Elémens &c. . . .

AU ROI.

EPITRE par M. d'Arnaud.

QUOI ! mes yeux ont revû l'image des Dieux même,
Ce Maître que j'adore, & ce pere que j'aime !
Je puis baiſer ſes pas, les parſemer de fleurs,
Les arroſer enfin de ces heureuſes pleurs,
Que font couler l'amour, le plaiſir, l'allegreſſe,
Et qui mieux que nos cris expriment la tendreſſe ?
O MON PRINCE, O LOUIS, puis-je voir de trop près
Ce front majeſtueux, ces heroïques traits,
Qui ſçûrent à la mort inſpirer cette crainte,
Dont déja le Hongrois avoit ſenti l'atteinte ?
Enyvré du bonheur de contempler mon Roi,
Je revis, je triomphe, & je regne avec toi.
HENRI, que par ſes pleurs a conſacré la France !
Ce Roi, qui ſur les cœurs établit ſa puiſſance,
Et le plus honnête homme, & le plus eſtimé
Revient gouter en toi le plaiſir d'être aimé.
Quelle fut ma douleur, quand dans ces jours funebres,
Dans ces jours, que la mort couvrit de ſes ténebres,
La France proſternée aux piéds de nos Autels

Offroit pour toi des vœux à tous les Immortels!
» Dieux! m'écriai-je, O Dieux! auteurs de nos allarmes,
» N'etes vous pas contents du tribut de mes larmes,
» Vous faut-il tout mon ſang pour racheter ſes jours?
» Epuiſez le, grands Dieux, & qu'il vive toujours,
» Si je puis de la Parque aſſouvir la furie!
» Vous me faites ſentir de quel prix eſt ma vie;
» Hélas! je n'en ai qu'une à perdre pour mon Roi;
» Pour la donner encore, O Dieux, rendez la » moi.
» Par vos mains élevé ſur le char de la gloire,
» Ne l'avez-vous conduit aux champs de la Victoire,
» Que pour lui préſenter dans toute ſon horreur
» Un trépas dont en vain s'indigne ſa valeur?
» Daignez-voir ces Vieillards qui n'ont qu'un jour » à vivre,
» Vous l'offrir pour ce Roi que leurs pas n'ont pu ſuivre;
» Chaque enfant craint de perdre un pere dans » LOUIS;
» Chaque mere allarmée en lui pleure ſon fils;
» D'un peuple déſolé les troupes confonduës
» Vont baigner de leurs pleurs, vos marbres, vos Statuës;
» Tout meurt avec ſon Maître; entendez-vous ces cris,
» Ces ſanglots douloureux que pouſſe tout Paris?

Digitized by Google

» Dieux puissans, épargnez une tête si chere;
» C'est LOUIS, c'est ce ROI qu'on aime & qu'on revere,
» Qui de notre bonheur fait sa félicité,
» Ce Roi l'ami du monde & de l'humanité;
» C'est votre image enfin sur le Trône adorée;
» Hélas! à nos regards ne l'avez-vous montrée,
» Que pour faire entrevoir un Spectacle si doux,
» Ah! rendez les bons Rois Immortels comme vous,
» Rendez-nous les Titus, les Trajans, les Aureles,
» Que les Rois dans LOUIS retrouvent ces modeles!

Mais pourquoi retracer ce funebre tableau?
Pourquoi nous arrêter sur les bords du tombeau?
Quand le front couronné d'immortelles guirlandes,
Tel qu'un Dieu bienfacteur recevant nos offrandes,
Mon Maître voit nos mains lui dresser des Autels,
De l'amour le plus pur Monumens solemnels?
FRANCE leve tes yeux, ces yeux noyés de larmes,
Vois mon Prince vainqueur, reprens tes premiers charmes,
Tes Couronnes de fleurs, ton Sceptre, ces habits
Où l'or joint son éclat à la blancheur du Lys;
De ce voile de deuil ne couvre plus ta tête;

Digitized by Google

Que ce jour soit pour toi le plus beau jour de Fête
* CIEUX, en vain tous les vents se liguent
contre nous ;
Du bonheur de la terre êtes-vous donc jaloux ?
Renversez, dispersez ces arcs & ces portiques,
Ce pompeux appareil de nos fêtes publiques ;
L'amour sçait dérober à vos coups destructeurs
Ces Autels, que LOUIS trouve au fond de nos
cœurs ;
Eteignez nos flambeaux, cachez-nous notre Maître,
Nos transports, malgré vous, sçauront le reconnoître.

Peuples, qui revoyez ce Héros tant pleuré,
Apprenez à quel point il doit être adoré ;
Apprenez qu'au moment où le ciseau des Parques
Alloit trancher le sort du meilleur des Monarques,
Que dans ce même instant, par un excès d'amour,
Il rapella son ame & se rendit au jour ;
On lui peignoit la France en proye à la tristesse ;
Il s'écrie en pleurant de joye & de tendresse,
Quel bonheur d'être aimé ! .... ces mots, ces heureux mots

* *On peut avoir observé que le tems fut mauvais pendant les trois jours des réjouissances publiques, plusieurs décorations furent renversées par le vent, & les illuminations étoient presque toutes éteintes le jour que le Roi entra dans Paris.*

Lui

Lui font vaincre la mort, & calment tous ſes maux.
Tranſport vraiment Royal, digne d'une grande ame!
Revis dans la mémoire avec des traits de flâme;
O tendre ſentiment, étranger dans les Cours,
Mots ſacrés, que les Rois vous repetent toujours;
Oui, cher Prince, oui, grand Roi, l'on te bénit, on t'aime
Jouis de cet amour, qu'il ſoit ton bien ſuprême
Ces ſuperbes Tyrans, ces fleaux des humains,
Qui du monde à leur gré maîtriſent les deſtins,
Au ſein des tréſors même éprouvoient l'indigence;
Ils n'avoient point ces cœurs qui ſont ta récompenſe:
Laiſſe à des Souverains jaloux de vains honneurs,
Ces titres qu'en ſecret dementent leurs flatteurs;
Ces marbres dont ſouvent la voix eſt menſongere,
Devant la vérité ſont forcés de ſe taire;
L'équitable avenir, qu'on ne peut abuſer,
Contre ces noms ſans ceſſe eſt prêt à dépoſer;
Le tien n'a point à craindre un jugement ſemblable;
Gravé par l'amour même il eſt ineffaçable.
De concert avec nous la Terre t'a nommé
DIEUX, laiſſez lui toujours LOUIS LE BIEN AIME'.

Digitized by Google

L'Enigme Latine du premier vol, de ce mois étoit *le Secret*, la seconde a dû s'expliquer par *la Tontine*. Le mot de la troisiéme étoit *la voye de bois*. Le premier Logogryphe a dû s'expliquer par le mot *Ecolier*, on y trouve outre les mots qui sont en lettres Italiques, *lire*, *col*, *ile*, *loir*, *loire*, *lice*, *lie*, *Elie*, *cor*, *cr*, *cri*, & *œil*. Le dernier Logogriphe est *Toison*, on y trouve *toi* & *son*.

Ces Enigmes & Logogryphes ont été devinés par Mrs. de Lafrique Nau, Freras, l'Abbé Salomon, l'Abbé Seguillon, & Madame Dorinet de Marcouville en Poitou.

Explication du dernier Logogryphe de Fevrier.

MOibleu, ce n'est pas sans raison
Que contre le froid je tempête;
Car pour m'en garantir, je veux perdre la tête,
Si je puis acheter la plus mince TOISON.

LOGOGRYPHE.

ON me voit en tous lieux, & sur tout on m'admire
En un certain Pays que je ne veux pas dire:
Il faut ici, Lecteur, faire un effort d'esprit;
Mon corps est grand, il est petit:
En combien de façons on change sa structure
Seroit chose impossible à dire, je te jure.

Digitized by Google

Il eſt opaque ou tranſparent,
Fait pour les yeux, bon ſous la dent,
En marbre, en fruits, en pierre, en ſucre;
Il fait des uns la gloire & des autres le lucre:
Huit lettres compoſent mon tout,
Combines, tu n'es pas au bout;
Tu trouveras qu'en mes huit Lettres
Peintres, Sculpteurs & Géometres
Exercent ſur moi leurs talens,
Chacuns en genres differens
En trois lettres je forme un Element terrible;
En quatre un inſtrument penible,
En ſix un Amant malheureux
Depuis peu remis ſous nos yeux
En beaux vers & bonne muſique
Quoique ſujette à la critique:
En cinq je te rappelle un combat furieux;
En quatre de la marchandiſe
Utile à tout, par tout de miſe.
C'en eſt trop, mais avant de faire mes adieux,
Je renferme cette ſubſtance
Qui de Dieu ſeul tient l'exiſtence.

Par M. de LISSANCOURT *de Xaintonge.*

AUTRE.

JE marche à quatre pieds, Lecteur ſi l'on me lie,
Et me prend en mon tout
Si non trois ſont au lit, l'autre toujours ſans vie

Digitized by Google

Mais tu n'es pas au bout.
Ni qualités, ni titres,
Ni couronnes, ni mitres,
Je ne respecte rien, même les plus grands Roi,
Me sont soumis ainsi qu'un simple Villageois.
On me voit dans la paix, plus souvent dans la guerre,
Sans cesse enfin je suis & sur mer & sur terre.
Maintenant si tu veux, Lecteur, tu trouve en *moi*,
Ton *Roi* pour te donner la *Loi*,
Le soupir d'un yvrogne
Après avoir rempli sa trogne.
Un métal précieux,
Un Poëte facetieux.
Ce qu'après le souper on cherche d'ordinaire,
Ce que hait l'odorat,
Ce que mépriſe un fat,
Mais c'en est trop je dois me taire,
F. T. de P. * * * * *

ENIGME.

D'Un visage trompeur j'aborde tout le monde ;
Je cache mes défauts autant que je le puis,
Mais comme je n'ai pas une bonté profonde,
On me hait aussi-tôt qu'on connoit qui je suis.
Bénir le nom de Dieu, c'est là mon caractere ;
Je rends graces au Ciel de la grandeur du Roi,

Digitized by Google

Et malgré ce noble emploi
Je fais souvent périr mon pere.

Par M. S.....

LOGOGRYPHE.

CHéri des voyageurs, précieux aux sçavans,
Je donne aux curieux un plaisir agréable,
Dans d'autres fonctions, nécessaire aux Marchands,
L'Utile est préféré par eux au délectable.

Deux membres seuls disent mon existence.
Le premier lumineux offre à tous les humains
L'objet le plus brillant que la divine essence
Ait formé de ses mains.

Mon tout coupé, ne plaignez point vos peines,
Avec attention méditez sur ces vers,
Et vous verrez que ma queüe à l'envers
Contient mon chef de fois plus de trente douzaines.

De l'imbécillité des trop foibles mortels
Voulez vous un exemple? ayant mouillé ma tête,
Dans les deux premiers pieds, vous avez une bête,
A qui l'Egypte a dressé des Autels.

Brallet fils.

Digitized by Google

ENIGME EN LOGOGRYPHE.

Par M. Jacques

Cachée à tous les yeux, sans éclat dans le monde,
Je domine pourtant & sur l'air & sur l'onde,
Par mon pouvoir, on entend dans les airs
Retentir, quelque fois, les plus charmants concerts ;
Et lorsque sur les eaux j'exerce mon empire,
J'embellis le séjour de Flore, & de Zéphire.

Mon nom n'est pas fort étendu ;
Avec sept lettres on m'appelle :
Deux mâles sont compris dans mon individu ;
Et de moi, cependant, ne sont qu'une femelle.

Mon premier nombre est par fois adjectif,
Quelquefois une chose même ;
La difference entr'eux deux est extrême.
Mon dernier mâle est toujours substantif.

Le premier étant pris pour un être en substance,

Digitized by Google

Il ne vaut pas beaucoup : & cependant, en France
Qui ne l'a pas malgré tout son esprit)
A peu d'amis, & fort peu de credit.

Ce premier masculin n'étant qu'une épithete
Fait rire de celui sur qui le sort la jette :
Mais celui qui le suit, est encore aujourd'hui
Aussi reveré qu'un Apôtre ;
Le premier cependant, plus satisfait que l'autre,
Souvent ne voudroit pas se troquer contre lui.

Dans tous mes pieds faites ravage.
Que le premier, puis le cinq, démenage.
Que le troisiéme, après, se place au premier rang,
Alors, en moi si vous avez le vent,
Dites, nous ferons bon voyage.

Voici des changemens nouveaux.
Détruisez de mes pieds le second, le troisiéme,
Donnez du même coup la mort au quatriéme.
Vous verrez qu'autrefois j'étois chés les Heros
Un des plus utiles travaux,
Et que sans moi (si non par stratageme)
Ils n'eussent jamais pris ni Villes ni Châteaux.

Examinez cette autre affaire.
Quand de mon nom entier vous avés écarté

Digitized by Google

La moitié du discours d'un enfant à son pere,
Je deviens à l'instant une chose vulgaire,
Et que pourtant, souvent la faculté
Ordonne ne pouvant mieux faire.

Lecteur, après ce mot je ne vous dis plus rien.
Sous ce dernier nom là, chés le peuple Chrétien,
Je suis faite autrement en Carême qu'à Pâques.

Je suis votre serviteur, JACQUES.

ODE ENIGMATIQUE.

par le même.

VIen ranimer la verdure,
Aimable Dieu du Printemps;
C'est par toi que la nature
Reprend ses vrais agremens.

De vos jeux, belles Bergeres,
Naissent les plaisirs charmans:
Epris de vos doux misteres,
Je suis un de vos Amans.

Parmi les vertes fougeres
Les fleurs naissent sous vos pas;

Digitized by Google

Mais par vos danſes legeres
Vous ne les fletriſſez pas.

L'or, le rubis environne
Le diadême des Rois ;
Celui que Flore vous donne
Eſt plus brillant mille fois.

Les ris, les plaiſirs folâtres
Vous engagent tour à tour :
Tous vos champs ſont les theâtres
Des jeux charmans de l'Amour.

Mais toi, que l'on voit ſi fiere
D'habiter dans les Palais,
Triſte objet de ma colere,
Juſtes Dieux ! que je te hais.

Tu dois toute ta parure
A l'art dont tu ſuis la loi,
Rien du tout à la nature
Avare & juſte envers toi.

Si quelque mortel t'adore,
Plus tu reſſens ſes bienfaits,
Et plus ta fureur dévore
Tous les dons qui te ſont faits.

Tu ne peux fixer la flâme,

Digitized by Google

Qui brûle toujours ton cœur.
Sans ſentimens & ſans ame
Tu prodigues ton ardeur.

Dès que le maître qui t'aime
Loin de toi porte ſes pas,
Son valet à l'inſtant même
Va ſe voir entre tes bras.

Helene près du Scamandre
Brûla les bords Phrigiens,
Ainſi tu mettrois en cendre
Ceux qui te comblent de biens.

Que pour regler la furie
Qui te déchire le ſein,
Ainſi que d'une ennemie
De fers on charge ta main?

Sur toi mon dépit extrême
Ne s'épuiſeroit jamais.
Lecteur, tu ſçais ce que j'aime,
Devine ce que je haïs.

NEW YORK
PUBLIC LIBRARY.
ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS.

Digitized by Google

Qui brûle toujours ton cœur.
Sans ſentimens & ſans ame
Tu prodigues ton ardeur.

Dès que le maître qui t'aime
Loin de toi porte ſes pas,
Son valet à l'inſtant même
Va ſe voir entre tes bras.

Helene près du Scamandre
Brûla les bords Phrigiens,
Ainſi tu mettrois en cendre
Ceux qui te comblent de biens.

Que pour regler la furie
Qui te déchire le ſein,
Ainſi que d'une ennemie
De fers on charge ta main?

Sur toi mon dépit extrême
Ne s'épuiſeroit jamais.
Lecteur, tu ſçais ce que j'aime,
Devine ce que je haïs.

NEW YORK
PUBLIC LIBRARY.
ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS.

Digitized by Google

Qui brûle toujours ton cœur.
Sans ſentimens & ſans ame
Tu prodigues ton ardeur.

Dès que le maître qui t'aime
Loin de toi porte ſes pas,
Son valet à l'inſtant même
Va ſe voir entre tes bras.

Helene près du Scamandre
Brûla les bords Phrigiens,
Ainſi tu mettrois en cendre
Ceux qui te comblent de biens.

Que pour regler la furie
Qui te déchire le ſein,
Ainſi que d'une ennemie
De fers on charge ta main?

Sur toi mon dépit extrême
Ne s'épuiſeroit j amais.
Lecteur, tu ſçais ce que j'aime,
Devine ce que je haïs.

Digitized by Google

NEW YORK
PUBLIC LIBRARY.
ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS.

Digitized by Google

Qui brûle toujours ton cœur.
Sans ſentimens & ſans ame
Tu prodigues ton ardeur.

Dès que le maître qui t'aime
Loin de toi porte ſes pas,
Son valet à l'inſtant même
Va ſe voir entre tes bras.

Helene près du Scamandre
Brûla les bords Phrigiens,
Ainſi tu mettrois en cendre
Ceux qui te comblent de biens.

Que pour regler la furie
Qui te déchire le ſein,
Ainſi que d'une ennemie
De fers on charge ta main?

Sur toi mon dépit extrême
Ne s'épuiſeroit j amais.
Lecteur, tu ſçais ce que j'aime,
Devine ce que je haïs.

NEW YORK
PUBLIC LIBRARY.
ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS.

Digitized by Google

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY.

ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS.

Digitized by Google

NOUVELLES LITTERAIRES,

DES BEAUX ARTS, &c.

ON imprime actuellement chés *Robustel* l'Histoire du Regne de Charlemagne par M. de la Bruere l'un des Auteurs de ce Journal ; on sent combien il doit être difficile pour nous de parler de ce livre, il est à souhaiter que le Public ait une bonne Histoire de ce Regne qui est l'époque la plus brillante de la Monarchie, l'Auteur a travaillé avec application, & a consulté tous les monumens qui restent de ce tems.

La collection nouvelle des Historiens de France lui a fourni de grands secours qui ont manqué aux Ecrivans qui ont traité cette matiere avant lui. Ce Livre imprimé en deux volumes in-12 se vendra chés *la veuve Pissot*, à la descente du Pont-neuf, prix 3 liv. ; on en pourra avoir par la même voye que le Mercure.

Nous avons annoncé les deux Traductions Angloises des *Essais sur divers sujets de Litterature & de Morale, par M. l'Abbé Trublet*. Ils viennent d'être encore traduits

Digitized by Google

en Allemand, & ce qu'il y a de plus singulier c'eſt que cette traduction eſt l'ouvrage d'une Dame (*Chriſtine Marie Anne de Steinwehr, née Romanus*). Elle l'a dédiée à M. de Reichenbach, Conſeiller privé du Roi de Pruſſe &c. L'Epitre Dedicatoire eſt ſuivie d'une préface dont nous pourrons rendre compte dans un autre Mercure. Cette traduction annoncée dès 1738 dans les Journaux de Leipſik, a paru dans cette même Ville ſur la fin de l'année derniere 1744, c'eſt un in-8. très-bien imprimé, avec une jolie vignette à la tête.

Le ſieur *Dandré* Privilegié du Roi à Paris rue des Grands Auguſtins, près la rue Saint André des Arcs donne avis qu'il poſſede l'art d'un nouveau Tour. Après un travail opiniâtre de pluſieurs années il eſt parvenu à conſtruire lui-même des tours propres à tourner des Tabatieres d'or & d'écaille quarrées tout d'une piece; il donne avis encore qu'il a établi des tours propres à tourner la vaiſſelle d'argent à contours, quarrée, octogonne, ovale, & de quelque contour qu'elle ſoit & il eſt le ſeul qui ait le ſecret d'ouvrager la vaiſſelle comme ſeroit une tabatiere d'or tournée tout d'une piece ſans qu'il y entre aucune ſoudure, les moulures ou autres façons étant priſes ſur piece. Le Public

Digitized by Google

trouvera dans cette nouvelle invention un avantage considerable, la vaisselle étant prise poids pour poids lorsqu'on la changera, au lieu que dans celle où les moulures sont soudées, il se trouve 40 à 50 sols de perte par marcs.

AVIS.

NOUS faisons de très sinceres remercimens à ceux qui ont la complaisance de nous envoyer des Mémoires sur les Fêtes qui ont été données soit à Paris, soit en Province, mais nous prions ceux qui ne verroient point paroître les Descriptions qu'ils envoyent, de ne nous en pas sçavoir mauvais gré, ils ne doivent s'en prendre qu'à eux-mêmes qui négligent de nous envoyer ces détails assés-tôt. Ces sortes de choses doivent sur-tout avoir le mérite de la nouveauté ; souvent nous recevons des Mémoires deux mois après que l'évenement est passé, & nous avons le double regret, & de ne pouvoir employer des matériaux qui auroient été d'un grand prix, & de ne pouvoir contenter des personnes à qui nous sommes très obligés du soin qu'elles prennent. C'est par cette même raison que nous donnons ce second volume de Fevrier quinze

Digitized by Google

jours plus tard que nous n'aurions fait, si nous avions eû plûtôt tous les Mémoires néceſſaires. Nous prions ceux qui à l'avenir nous enverront de ces Deſcriptions de le faire plus diligemment; c'eſt l'intérêt du Public qui nous fait parler.

Le Samedi 13 Mars Monſeigneur le Dauphin & Madame la Dauphine honorerent de leur viſite la Maiſon Royale de Saint Cyr. Les Demoiſelles qu'on y éleve avec tant de ſoin célébrerent ce moment par un ſpectacle qui ne dura que 20 minutes. C'eſt un compliment en action, un Drame mêlé de déclamation & de chant, qui raſſemble les éloges du Roi, de la Reine, du Roi d'Eſpagne, de l'immortel fondateur de Saint Cyr, de Monſeigneur le Dauphin & de Madame la Dauphine. Cette Princeſſe parut également touchée de l'ouvrage & de la repréſentation. Monſeigneur le Dauphin lui préſenta l'Auteur qui fut comblé de louange.

Le ſoir même M. Roy alla faire hommage de cet Idille, & de ſon ſuccès à la Reine, & le lendemain au Roi, étant préſenté par M. le Maréchal de Noailles qui s'intereſſe puiſſamment à tout ce qui regarde S. Cyr.

Le Mardi il eut l'honneur de lire à la Reine le dernier des trois Ballets qu'il avoit pré-

Digitized by Google

parés pour le mariage de Monſeigneur le Dauphin. Il avoit eu précedemment l'honneur de lire à S. M. les deux premiers. Elle lui en témoigna une entiere ſatisfaction. Ces trois pieces ſont la *Felicité*, l'*Année Galante* & les quatre *Parties du Monde*. Elles ſont miſes en muſique, la premiere par M. Rebel & Francœur, la ſeconde par M. Batiſtin, la troiſiéme par M. Mion neveu du célébre M. de la Lande.

L'IDILLE de ſaint Cyr.

SCENE PREMIERE.

AGLAE'

CE Spectacle pompeux, qu'un ſonge m'a tracé,
M'occupe, me plaît m'inquiéte :
Les plaiſirs que permet cette ſainte retraite,
Les devoirs aſſidus ne l'ont point effacé.

SCENE DEUXIEME.

EUPHRASIE, AGLAE'

EUPHRASIE.

JE vous vois rêveuſe & diſtraite,
Je craignois preſque d'approcher.

Digitized by Google

AGLAE'

Nous nous ſommes promis une amitié parfaite,
Et c'eſt vous que mon cœur choiſit pour s'épancher.

EUPHRASIE.

J'aime à voir qu'à mes ſœurs votre choix me préfere.

AGLAE'

La ſageſſe chés vous a devancé les ans,
Et vous pourriez m'aider à percer un myſtere,
Car c'en eſt un ſans doute; une erreur de mes ſens;
Une illuſion paſſagere
Me pourroit-elle être auſſi chere?
La nuit & le ſommeil me verſoient leurs pavots;
Mon ame reſpiroit cet innocent repos,
Que nous prépare un jour paſſé dans la priere:
De ſubites ſplendeurs ont ouvert ma paupiere:
Du côté du midi ſe leve dans les Cieux,
Se fixe une Etoile nouvelle;
Sa lumiere éclatante attire tous les yeux;
Tous les Aſtres ſe ſont abaiſſés devant elle.
Le ſoleil même, au lieu de l'éclipſer,
Ainſi qu'à ſon retour il efface l'aurore,
Se plaiſoit à lui diſpenſer
Ses rayons les plus chers pour l'embellir encore.

Digitized by Google

EUPHRASIE.

Votre récit fait couler dans mon cœur
Avec l'étonnement une douceur secrete.

AGLAE'.

Mais qu'en augurez-vous ?

EUPHRASIE.

Des decrets du Seigneur
Foible mortelle, hélas ! puis-je être l'interprete ?

AGLAE'

Sous le voile d'un songe autrefois l'Eternel,
Des grands évenemens enveloppoit l'Hiſtoire
C'eſt ainſi qu'à Joſeph il annonça la gloire;
Et l'eſpérance d'Iſraël.

EUPHRASIE.

Il fuit l'œil curieux & la bouche profane,
Et ſouvent de l'enfance il anime l'organe.

La nuit changée en jour, le Ciel paré de feux,
L'Aſtre qui regne ſur eux,
Qui de la Toute-puiſſance
Eſt le Trône lumineux,
Cette Etoile ajoutée à la magnificence
De ce Palais radieux,
Tout ſemble préſager quelque douce influence
Que la terre attend des Cieux.

AGLAE'

Sans doute, & le Très-Haut lui-même vous inſpire.

Digitized by Google

A-t-il jamais sur cet Empire
Versé plus de faveurs que dans ces derniers tems ?
C'est peu de nos exploits rapides & constans,
(A plus d'un Régne ils auroient pu suffire)
Ce jeune Conquérant, au moment qu'on l'admire,
Il mouroit ; de ses jours la trame se déchire ;
L'art pour la renouer prend des soins impuissans,
Il falloit un miracle : aux peuples gémissans
Dieu l'accorde ; LOUIS respire.
S'il reste d'autres vœux à faire encor pour lui,
Le Ciel à les remplir se prépare aujourd'hui.

CHŒURS *derriere la Scéne.*

O jour heureux ! ô jour de mémoire immortelle !
Venez, venez troupe fidelle :
Portiques sacrés, ouvrez-vous.

AGLAE'.

Ces transports, ces concerts si doux,
Nous annoncent-ils notre Reine ?
Sa présence est toujours une fête pour nous.

SCENE TROISIEME.

AGLAE', EUPHRASIE, MELANIE

EUDOXE.

MELANIE.

C'Est un nouveau triomphe, & ce jour nous amene

Un autre objet d'amour, un tréſor précieux
Dont le Tage enrichit la Seine,
Et cet aſyle eſt l'humble Scene,
Qui pour tout appareil lui préſente nos vœux.

AGLAE'

De ton peuple, grand Dieu, tu couronnes le zéle;
Le Fils d'un Roi ſelon ton cœur,
L'eſpoir du nom François, l'appui de ſa grandeur,
A donc reçû de ta main paternelle
La vertu ſous les traits d'une jeune Mortelle!

EUPHRASIE.

Oui, c'eſt vous qu'annonçoit un ſonge ſi flateur,
Nœuds qu'a formés le ſang, nœuds que le Ciel reſſerre,
Source éternelle du bonheur
Des deux plus grands Rois de la terre.

AGLAE'.

De la France & du ſiécle elle fera l'honneur.

MELANIE.

Les fleuves & les mers ont vû ſur leurs rivages
Tous les peuples voler au-devant de ſes pas:
Elle-même nous tend les bras;
Elle vient au-devant de nos tendres hommages.

AGLAE'

Ah! puiſſe-t-elle y trouver quelque appas!

EUDOXE.

A ſes regards ſerions nous étrangeres?

Digitized by Google

Le Trône qui fut ſon berceau
Eſt ſcellé du ſang de nos peres ;
Et des François & des Iberes
Les lauriers de PHILIPPE ont couvert le tombeau.

EUPHRASIE.

N'eſt-ce pas le dernier & le plus mémorable
De ſes auguſtes aïeux,
Dont la main triomphante a conſacré ces lieux,
Et de tous nos devoirs tracé l'ordre immuable ?
Pour vous, famille innombrable,
D'un pere il avoit les yeux ;
C'eſt aux yeux de ſa fille un titre favorable.
Une troupe nouvelle arrive en ce ſéjour.
Ce jardin dont nos mains ont hâté la culture,
Prete à mes ſœurs l'innocente parure
Que leur permet un ſi beau jour.

SCENE QUATRIEME.

AGLAE', EUPHRASIE, MELANIE, EUDOXE, SIDONIE, LES CHŒURS.

CHŒURS.

GOutez, Princeſſe adorable,
Goutez les tranſports de nos cœurs.

EUDOXE & SIDONIE *chantent.*

A vos piés nous ſemons des fleurs :
Leurs naiſſantes couleurs

Digitized by Google

Rendent votre printems, & sa candeur aimable,

CHŒUR,

Goutez, &c,

SIDONIE, *en présentant une couronne de lys & de grenades, qui a servi au Tabernacle,*

Ces fleurs de l'Arche sainte ont formé la couronne,
Ornement consacré par l'Epoux immortel.
Ce tribut de la terre a monté sur l'Autel,
Où des Anges tremblants la troupe l'environne,
Où lui-même à l'Epouse & s'unit & se donne.

AGLAE'.

Elle a prêté l'oreille à nos tendres accens.
Nous n'avons point signalé notre zéle
Par un profane encens.
Retournons dans le Temple offrir des vœux pour Elle.

CHŒUR *chantant.*

Ciel, ô Ciel, sur ses jours versez tous vos bienfaits,

EUDOXE *chante.*

Que le Pere & l'Epoux la couvrent de leur gloire!

EUDOXE & SIDONIE *chantent.*

Que le plus tendre amour prévienne ses souhaits!

Digitized by Google

EUDOXE *chante.*

Qu'elle dorme au sein de la Paix !

SIDONIE *chante.*

Qu'elle s'éveille au bruit de la Victoire!

CHŒUR.

Ciel, ô Ciel, sur ses jours versez tous vos bienfaits.

EUDOXE *chante.*

Qu'une postérité nombreuse & floriſſante
Des deux Peuples unis puiſſe remplir l'attente !

SIDONIE *chante.*

Eternisez un sang si glorieux
Dont vous avez placé la source dans les Cieux.

CHŒURS.

Tous nos momens sont pour vous des hommages :
Grand Dieu répondez à nos voix,
Triomphez, souverain des Rois,
Dans vos plus brillantes images.

ROY, *Chevalier de l'Ordre de S. Michel.*

SONGE *à Mademoiſelle Gauſſin.*

AU milieu des vapeurs où le ſommeil nous plonge,
Cette nuit dans l'erreur d'un ſonge,
J'ai crû voir un Arrêt du conſeil des amours.
Par cet Arrêt rempli d'extravagance,
La plus belle femme de France
Devoit voir terminer ſes jours,
Si par un genereux ſecours
Un tendre Amant épris du plus beau zéle
Ne cherchoit à mourir pour elle.

A cette fatale nouvelle,
Voilà d'abord le peuple feminin
Dans la peine la plus cruelle ;
Chaque femme apprehende un funeſte deſtin,
La plus laide tremble pour elle,
Et ſe trouvant la plus riche en appas,
Croit voir dans ſon miroir l'Arrêt de ſon trépas.

Seule dans ce moment de la commune crainte,
Adorable Gauſſin, vous n'étiez point atteinte.
Vous ignoriez cette rare beauté
Qui devoit vous cauſer mille frayeurs mortelles,
Ces attraits par qui les plus belles
Pouvoient ſe croire en ſûreté.

Digitized by Google

De douleur cependant mon ame étoit saisie,
Et tandis qu'allarmé pour votre belle vie,
Je cours pour la sauver aux dépens de mes jours,
Mon reveil de ce songe a terminé le cours.

Par Mr. D. M.

A M. LE COMTE ET A MADAME la Comtesse de Froulay,

Le jour de la célébration de leur mariage.

HEureux Epoux, apprenez ce mystere,
L'Hymen surpris de trouver aujourd'hui
L'Amour chés vous aussi sage que lui,
Veut à son tour changer de caractere,
Et pour vous seuls devenir chaque jour
Plus délicat & plus vif que l'Amour.

P. U. B C. D. A. A. C. D. R.

NOUVELLES

Digitized by Google

NOUVELLES ETRANGERES.

POLOGNE.

ON mande de Dresde du 7 de ce mois que le Roi de Pologne Electeur de Saxe en qualité de Vicaire de l'Empire dans le Pays du droit Saxon a envoyé dans tous les lieux dépendans de son Vicariat un Decret qui porte que la Bulle d'Or & les Constitutions Germaniques l'obligeant pendant la vacance du siege Impérial de prendre en main l'administration du Gouvernement de l'Empire dans toute l'étenduë des Pays du Droit Saxon, il s'en charge pour la consolation & pour l'utilité des habitans de ces Pays, quelque difficiles & quelque onereuses que soient les fonctions attachées à une pareille administration; que plus la conjoncture paroît dangereuse par la situation critique dans laquelle se trouvent les affaires, plus il est nécessaire de rétablir & d'affermir la tranquillité dans l'intérieur de l'Allemagne; qu'il exhorte les Souverains & les Régences des Etats qui relevent de son Vicariat à conserver une parfaite union, & s'il survenoit entr'eux quelque differend, à les suspendre, ou dans les cas qui ne pourroient souffrir de delai, à en informer S. M. afin qu'elle puisse contribuer par ses bons offices à procurer un accommodement; qu'il leur recommande en même-tems de prendre les mesures convenables pour être en état si quelqu'un vouloit user de violence contre un autre, ou s'opposer à l'élection légitime d'un Roi des Romains, de contribuer au maintien de la

Digitized by Google

paix & de la juſtice & à la conſervation des Droits du Corps Germanique.

Le Marquis de Valory Envoyé extraordinaire du Roi de France auprès de S. M. Pr. arriva le 15 Fevrier à Dreſde de Berlin pour exécuter de la part de S. M. T. C. une commiſſion importante.

Ce Miniſtre a eu avec le Comte de Bruhl Miniſtre du Cabinet une longue conférence après laquelle il a dépêché un courier au Roi de Pruſſe.

Il a été décidé que le Roi feroit une augmentation dans ſes troupes & que S. M. auroit ſur pied 60000 hommes avant la fin du mois d'Avril. On prépare 3000 nouvelles tentes & un train d'artillerie beaucoup plus conſidérable que celui qui avoit été ordonné pour l'année derniere.

Le ſecond Bataillon du Régiment des Gardes a reçu ordre de ſe tenir prêt à marcher & l'on a donné le même ordre à pluſieurs des Régimens qui n'ont pas fait la derniere campagne.

ALLEMAGNE.

ON mande de Vienne du 30 Janvier dernier que l'armée du Roi de Pruſſe ayant pris ſes quartiers d'hyver depuis que le Comte de Traun a abandonné la Siléſie, ce General s'eſt aproché des Frontieres de cette Province, & qu'il a établi ſon quartier general à Brinn.

L'échange des priſonniers qui devoient être rendus au Roi de France pour la Garniſon de Fribourg a été reglé, & un détachement de Varadins commandé par le Lieutenant Colonel Leileſberg a dû aller les chercher en Hongrie, d'où il devoit les conduire par la Carinthie & par le Tirol ſur les frontieres du Briſgau.

On a apris de Baviere que l'Electeur avoit nom-

Digitized by Google

mé pour ſes Miniſtres d'Etat & de Conference le Prince de Furſtemberg, les Comtes de Konigsfeld & de Preyſing, les Barons de Breithlohn & de d'Unrtek.

On a été informé par des lettres de Ratiſbone que les troupes Françoiſes qui étoient dans le voiſinage du Danube étant extrêmement reſſerrées du côté de Neuſtadt, le Comte de Ségur avoit pris la réſolution de les étendre juſqu'au-delà de la riviere de Paar ; que pour cet effet il avoit fait avancer de ce côté le 27 Janvier dernier un Corps de 1800 hommes, qu'un autre Corps avoit marché en même-tems vers Grieſenfeldt afin d'être à portée de ſoutenir le premier ; que le 28 on avoit reçû avis que la garniſon d'Ingolſtadt faiſoit des diſpoſitions pour attaquer l'un de ces deux corps ; que le Baron de Berenklau étoit effectivement ſorti le lendemain d'Ingolſtadt avec une partie de la garniſon de cette Place & qu'il avoit paſſé le Danube à Liechtenau ; que d'abord les troupes Françoiſes qui avoient pris leurs quartiers ſur les bords de la Paar, jugeant qu'elles étoient trop foibles pour reſiſter au Baron de Berenklau s'étoient retirées, mais qu'ayant été jointes par celles qui s'étoient avancées à Grieſenfeldt, elles étoient retournées ſur leurs pas ; qu'ayant trouvé à Reichershoffen les troupes du détachement du Baron de Berenklau raſſemblées, elles les avoient attaquées avec tant de valeur qu'elles les avoient contraintes de ſe replier ſur la tête de leur pont à Liechtenau & de rentrer précipitamment dans Ingolſtadt ; que le Baron de Berenklau avoit abandonné ſept pieces de campagne qui couvroient ſon front de bataille ; qu'on lui avoit fait 300 priſonniers & qu'il y avoit eû environ 500 hommes de tués de la part des troupes de la Reine de Hongrie.

On apprend de Hanover que le Chevalier de

Digitized by Google

Belle-Isle étoit à Stade depuis le 24 Janvier dernier, mais que le Maréchal son frere n'a pû y arriver que le 26, parcequ'il a été indisposé.

Les Lettres de Munich portent que l'Empereur avant sa mort a déclaré l'Electeur de Baviere Majeur, & qu'il lui a recommandé de prendre les conseils de l'Impératrice & ceux des Comtes de Preysing, de Tettenbac & de Konigsfeld.

L'Impératrice & l'Electeur de Baviere sont au Château de Nimphenbourg & l'Electeur y travaille assidûment avec ses Ministres pour délibérer sur les résolutions qu'il convient de prendre.

On a appris de Bonn que l'Electeur de Cologne se disposoit à faire un voyage à Munich.

Des lettres de l'armée commandée par le Comte de Traun portent que ce General avoit toujours son quartier à Brinn & que l'extrême rigueur de la saison aussibien que la nécessité de donner aux troupes le tems de se remettre des fatigues extraordinaires qu'elles ont essuyées l'ont obligé de suspendre toutes les opérations militaires.

BAVIERE.

On mande de Munich du 18 de ce mois que M. de Klinggraff Ministre du Roi de Prusse a assûré l'Electeur que S. M. Pr étoit dans une ferme résolution de ne point se départir des engagemens qui subsistent entre cette Cour & celle de Berlin, & de soutenir de toutes ses forces les intérêts de la Maison de Baviere.

L'Electeur a fait déclarer par le Comte de Thering à tous les Ministres Etrangers qui resident à Munich, que son intention étoit de ne se prêter à aucun arrangement que de concert avec les Puissances ses Alliées.

Digitized by Google

Ce Prince a nommé son Ambassadeur à la Diette pour l'élection d'un Empereur le Comte de Sintzheim ci-devant Ministre Plenipotentiaire de S. M. I. auprès de la République de Hollande, & il a ordonné au Baron de Raab d'aller resider à Manheim en qualité de son Ministre auprès de l'Electeur Palatin.

Les troupes de la Reine de Hongrie qui sont sur les bords de l'Inn ont recommencé les actes d'hostilité.

On a reçu avis de Reichershoffen poste situé à trois lieuës d'Ingolstadt occupé par un Bataillon du Régiment Royal Suédois des troupes de France, qu'un corps de 4000 hommes de la garnison d'Ingolstadt avoit essayé de surprendre ce poste, mais que le Bataillon qui le gardoit s'y étoit défendu avec tant de valeur, que le Comte de Sparre Colonel du Régiment Suédois avoit eu le tems de marcher au secours. Les ennemis à son approche se sont retirés après avoir fait une perte considérable. Le feu de six canons avec lesquels ils ont tiré à boulets rouges a causé beaucoup de dommage au Château de Reichershoffen & au Bourg qui en dépend.

HAMBOURG.

Suivant des avis reçus de Stockolm le Marquis de Lanmary Ambassadeur de S. M. T. C. a eu une audience particuliere du Roi de Suede dans laquelle il a donné part à ce Prince du mariage de Monseigneur le Dauphin avec l'Infante d'Espagne Marie-Therese.

PRUSSE.

On a appris de Berlin du 3 de ce mois que M. de la Mothe-Fouquet, Commandant de Glatz

Digitized by Google

à dépêché un courier au Roi de Prusse pour l'informer que la garnison Prussienne qui étoit à Habelchwerot avoit été obligée pendant quelque tems de demeurer presque continuellement sous les armes dans la crainte d'être surprise par quelques troupes de la Reine de Hongrie qui s'étoient approchées de ce poste, que 800 hommes d'Infanterie & 100 Hussards avoient été détachés sous les ordres des Lieutenans Colonels Canitz & Phuhl & du Major Hans Schultz pour aller attaquer ces troupes; que ce Major après avoir enlevé les sentinelles qui étoient sur les avenuës des deux Villages qu'elles occupoient, & avoir poussé les Gardes avancées des ennemis, avoit chargé avec les Hussards Prussiens quelques Compagnies de Cuirassiers & de Dragons qu'il avoit mises en fuite; que pendant ce tems les Lieutenans Colonels Canitz & Phuhl à la tête de leur Infanterie avoient passé entre les deux Villages, & que les ennemis ayant craint qu'on ne leur coupât la retraite, avoient abandonné précipitamment ces postes; qu'ils ont eu 35 hommes de tués; qu'on leur a fait 47 prisonniers qui ont été conduits à Glatz & qu'on leur a enlevé 79 chevaux.

La nuit du 19 au 20 du mois de Janvier dernier un détachement de la garnison de Glatz fit une autre sortie dans laquelle il a taillé en pieces un détachement de Hussards ennemis qui étoit à Niederstein.

M. de Hautcharmoy qui commande à Brieg a mandé au Roi que le Lieutenant Colonel Loben que ce Major General a fait marcher avec quelques Compagnies du Regiment d'Infanterie de Saldern & du Régiment de Hussards de Soldan pour chasser les ennemis de Namslau, a éxécuté cette entreprise avec toute la valeur & toute la prudence qu'on

Digitized by Google

pouvoit attendre de lui ; que le 15 il fit prendre les devants à 30 Fusiliers & à 30 Hussards avec ordre de tâcher de surprendre une des portes de Namslau, & qu'à la tête du reste de son détachement il fit un détour pour attaquer la garnison lorsqu'elle se retireroit ; que dès que cette garnison eut découvert le détachement Prussien elle ne s'occupa que du soin d'assûrer sa retraite qu'elle fit avec beaucoup de confusion, & qu'elle ne put faire avec assés de promptitude pour éviter d'être jointe par le Lieutenant Colonel Loben qui fit sur elle un feu très vif d'artillerie & de mousqueterie, & qui a tué beaucoup de monde aux ennemis.

Quelques troupes de S. M. Pr. ont donné la chasse à 600 Insurgens que le Comte Palfy, qui n'étoit pas encore instruit que les Prussiens étoient maîtres de Namslau, y envoyoit pour recevoir les contributions d'argent & de fourage que les ennemis avoient exigées des habitans.

Le Prince d'Anhalt Dessau ayant chassé entierement de Silesie les troupes de la Reine de Hongrie, a distribué des quartiers d'hyver à celles du Roi.

On a appris du 30 du mois dernier que le Prince Charles-de-Lorraine a fait un voyage à Brinn afin de déliberer avec le Comte de Traun sur les nouvelles mesures qu'il convenoit de prendre depuis que les troupes Prussiennes ont obligés celles de la Reine de Hongrie de se retirer entierement de la Haute Silesie.

L'armée du Roi de Prusse ayant pris ses quartiers d'hyver depuis que le Comte deTraun a abandonné la Silesie, le Baron de Thungen s'est approché des frontieres de cette Province & il a établi son quartier general à Brinn.

Digitized by Google

On mande de Berlin du 9 de ce mois que le Roi a déclaré qu'il souhaitoit que l'élection d'un Roi des Romains se fit avec une entiere liberté, & que S. M. paroît determinée à n'accorder sa voix qu'à un Prince qui possede les titres prescrits par la Bulle d'Or, & par les loix fondamentales de l'Empire.

S. M. a appris par un courier qui lui a été dépêché par le Lieutenant General Nassau que les ennemis s'étant emparés une seconde fois de la ville de Ratibor & y ayant mis une garnison de 1000 Hussards & de 2000 Pandoures, ce Lieutenant Général qui avoit reçu ordre de S. M. de les chasser de ce poste se mit le 9 de ce mois en marche avec 7 Bataillons & 2 Régimens de Hussards. Il fut averti qu'un détachement de Hussards ennemis & de Pandoures occupoient le Village de Radun, & il surprit ce détachement dont 60 hommes furent tués, 50 faits prisonniers & le reste dispersé. Le Lieutenant General Nassau s'étant ensuite approché de Ratibor, il trouva les ennemis sortis de la Ville & en bataille devant le Fauxbourg. Ils attaquerent son avantgarde qui les repoussa. Lorsque cette avantgarde composée de Cavalerie eut été jointe par l'Infanterie, les Prussiens attaquerent l'ennemi avec tant de succès qu'ils le culbutérent & l'obligerent de se retirer précipitamment vers la Ville. Ils y entrerent avec les fuyards dont 30 furent pris & un grand nombre taillés en piéces. Le reste se sauva hors de la Ville, & 50 de ceux qui étoient les plus avancés ayant rompu le pont derriere eux plus de 500 de ceux qui les suivoient se noyerent dans l'Oder. Depuis cette action on en a ramené à Ratibor 300 autres qui étoient montés à des arbres pour ne pas périr, ou qui s'étoient sauvés dans les montagnes.

Digitized by Google

Le Roi reçut le 17 de ce mois le détail d'un second avantage remporté dans le Comté de Glatz sur l'armée de la Reine de Hongrie.

Le Lieutenant Général Lehwald à la tête du corps de troupes Prussiennes qu'il commande s'étant avancé le 9 vers les deux villages du Haut & Bas Johansdorff dans ce Comté, en chassa les ennemis qui les occupoient & quelques jours après il continua sa marche pour s'approcher d'un corps de troupes S. M. H. lequel consistoit en 10 bataillons & 15 escadrons sans y comprendre les Huffards & les Croates, & qui étoit sous les ordres du Général Wallis. Ce corps s'étoit rassemblé entre Landeck & Habelschwvertds sur une hauteur près de Plomnitz, & sa position étoit très-avantageuse, non seulement par les hayes & les broussailles qui le couvroient, mais encore parce qu'on ne pouvoit le joindre sans passer un ruisseau dont les bords étoient fort escarpés. Ces obstacles n'ayant point empêché le Lieutenant général Lehvvald de hazarder le passage du ruisseau, il attaqua les ennemis qui après avoir soutenu le combat pendant une heure & demie furent enfoncés & prirent la fuite. On leur a pris quatre piéces de canon & ils ont eu plus de 900 hommes de tués. Le nombre de leurs blessés est beaucoup plus grand, & celui des prisonniers auroit été très-considérable sans la précipitation avec laquelle ils se sont retirés.

Le Roi a appris depuis que ce corps de troupes s'étoit retiré à Mittelvalde, & que le Lieutenadt général Lehvvald se disposoit à aller encore y attaquer les ennemis.

ESPAGNE.

ON apprend de Madrid du 23 de ce mois que l'Intendant de Galice a mandé au Roi que le

Digitized by Google

31 du mois dernier l'Armateur Michel Roman étoit entré dans le Port de Bayona avec le Brigantin Anglois *la Grace* dont il s'eſt emparé à ſix lieuës de Porto, & qui étoit chargé de 2000 quintaux de morue.

Don Joſeph Bigot commandant le Corſaire *le Saint Pierre* a pris dans les environs du Cap de Finiſterre le Vaiſſeau *la Tete Charmante* de la même nation, monté de 10 canons & de ſix pierriers, qui alloit de Londres à la Jamaïque, où il portoit une grande quantité d'uſtenciles de cuivre, de fer & d'étain.

GENES ET ISLE DE CORSE.

ON apprend de la Baſtie qu'une troupe de rebelles s'eſt emparée de S.n-Pegrino, & qu'après avoir taillé en pieces ou fait priſonniers tous les ſoldats qui y étoient en garniſon, elle a tué un Barigel dont elle a envoyé la tête dans un ſac à M. Giuſtiniani Commiſſaire général de la République de Génes.

Les avis reçûs de Port-Maurice portent que 400 hommes des troupes combinées de France & d'Eſpagne ayant contraint les habitans de Stellanello, Fief appartenant au Prince Doria de dépoſer leurs armes entre les mains du Podeſtat de Diano, un grand nombre de Payſans de la vallée d'Oneille s'étoient attroupés; qu'ils étoient entrés à main armée dans Diano & qu'ils avoient rompu la porte du lieu où les armes de ces habitans avoient été enfermées, qu'ils les avoient enlevées & qu'ils avoient emmené lié & garotté celui à qui le Podeſtat en avoit confié la garde.

Pluſieurs Bataillons Eſpagnols qui ſe ſont avancés depuis à Alaſio ont enfin réduit tous les Villages de la

Digitized by Google

vallée d'Oneille à la néceſſité de ſe ſoumettre, & un détachement de ces troupes s'eſt ſaiſi de la perſonne du Comte Guicciardi qui a beaucoup contribué à l'enlevement des armes dont le Podeſtat de Diano étoit dépoſitaire.

GRANDE BRETAGNE.

On a appris de Londres du 29 du mois dernier que le Vaiſſeau *le Flamborough* de 20 canons qui croiſe ſur la côte de la Caroline Méridionale s'étoit emparé d'un Bâtiment François de 120 tonneaux, de 24 canons & monté de 320 hommes, & qu'on avoit trouvé à bord 60000 Piaſtres & quelques caiſſes remplies de poudre d'Or.

L'Armateur *le Mars* de Darmouth qui avoit été pris par les François a été repris par le Vaiſſeau de guerre *le Capitaine* vers le 48me. degré de Latitude.

ODE *ſur la vertu Chrétienne à la Reine.*

TElle que ſimple en ſa parure,
Négligeant les ſecours de l'art,
La Bergere de la Nature
Emprunte des attraits ſans fard;
De même à la Vertu pour plaire
Il ne faut que ſon caractere,
Son naturel fait ſa beauté;
Elle eſt ſoumiſe, ſans baſſeſſe,

Digitized by Google

Compatiſſante ſans foibleſſe,
Noble dans ſa ſimplicité.

Comme la ſource de tout vice,
Elle évite l'oiſiveté.
Sa langue ignorant l'artifice,
A pour guide la verité.
Severe ſans être farouche,
On n'entend point ſa chaſte bouche
Faire rougir la pureté :
Inſenſible aux biens de la vie,
Jamais le démon de l'envie
Ne trouble ſa tranquillité.

Par le menſonge & l'impoſture
Veut-on ternir ſes actions ?
Elle ſçait pardonner l'injure,
Et maîtriſer ſes paſſions.
Toujours égale, complaiſante,
Diſcrerte, ſincere, prudente,
Reſignée à l'adverſité,
Elle abhorre la tromperie,
Elle eſt ſourde à la flatterie,
Humble dans la proſperité.

Placée au ſein de l'opulence
Par les bontés du Créateur,
Une faſtueuſe inſolence,
S'empare-t-elle de ſon cœur ?

Digitized by Google

Non, ſon ame reconnoiſſante
Benit la main toute puiſſante
Du Souverain Maître des Cieux,
Et lui conſacrant ſes richeſſes,
Par de charitables largeſſes
Cherche à trouver grace à ſes yeux.

Dans l'adverſité la plus dure
Une pieuſe fermeté
Lui fait ſupporter ſans murmure
Les tems de ſa calamité;
En adorant la Providence,
Elle rend grace à ſa clemence
De vouloir la mortifier,
Et croit que le Seigneur n'octroye
Une ſi ſalutaire voye,
Qu'à ceux qu'il veut ſanctifier.

Contente ſous une chaumiere
Comme ſous les plus beaux lambris,
Dans une fervente priere
Au Ciel elle éleve ſes cris;
De cet unique néceſſaire
Elle fait ſon unique affaire,
Compte tout le reſte pour rien;
Met en Dieu ſeul ſon aſſûrance,
Et vit dans la ſainte eſpérance
De jouir du ſouverain bien.

Digitized by Google

Faux honneur des Grands de la Terre,
Vains Plaiſirs des Voluptueux ;
Valez-vous la paix ſalutaire
Dont jouit un cœur vertueux ?
Vos honneurs ne ſont qu'un menſonge,
Vos plaiſirs paſſent comme un ſonge ;
On n'y trouve que vanité,
Mais la vertu toujours aimable
A tous les biens eſt préferable,
Et fait notre felicité.

Vous qui brillant par la Couronne,
Moins que par votre Piété,
Au faſte qui vous environne
Oppoſez votre humilité :
REINE, vous êtes le modele
Sur lequel d'un pinceau fidele
J'ai peint la Vertu trait pour trait,
Je n'ai point crû trop entreprendre,
Certain de ne m'y point méprendre,
En vous traçant votre Portrait.

Campan, Officier de la Reine.

Digitized by Google

MORTS ET MARIAGES.

CHriſtian-Adam Egon Prince du S. Empire & *de la Tour*, & *Taſſis*, Comte de Valſaſſine, Baron d'Empden &c. Chevalier de l'Ordre de S. Hubert, Chambellan, Général Major & Colonel d'un Regiment de Dragons de S. M. I. mourut âgé de 37 ans, étant né en 1708.

Anne Jacques *de Guedeville* Ecuyer Seigneur, de Marinval & autres lieux, âgé de 67 ans.

Nicolas *de Lepinau*, Ecuyer, âgé de 69 ans.

Le 1 Mars, Jean-Baptiſte-François *de Lamichaudiere*, Conſeiller du Roi en ſon grand Conſeil où il fut reçu le 11 Septembre 1739, épouſa en la Chapelle de l'Hôtel de Lamoignon ruë pavée, Damoiſelle Anne-Catherine Luthier de *S.* Martin, fille unique de Michel Guillaume Luthier, Sgr. de S. Martin, Maître ordinaire en la Chambre des Comptes de Paris, & de défunte Dame Marie-Catherine Moriau, morte au mois de Mars 1728.

M. de Lamichaudiere eſt fils ainé de défunt Jean-Baptiſte de Lamichaudiere Sgr. dudit lieu, & de Romene Conſeiller du Roi en ſes Conſeils, Maître des Requêtes honoraire de ſon hôtel, Preſident honoraire au Grand Conſeil, mort ſubitement le 29 anvier dernier dans la 56 année de ſon âge, & de Dame Louiſe de Rochereau de Hauteville, morte le 13 Fevrier 1731, avec laquelle il avoit été marié le 4 Mars 1716, duquel mariage il

Digitized by Google

reste encore un fils Pierre-Marie de Lamichaudiere, âgé de 21 ans, Lieutenant dans le Régiment du Roi, Infanterie.

La nuit du 10 au 11 Mars 1745 Marie-Yves *des Marest Comte de Maillebois*; successivement Colonel du Régiment Dauphin Infanterie, en 1734, Brigadier des armées du Roi le 20 Fevrier 1743, Maréchal de Camp le 2 Mai 1744, & Maître de la Garderobe du Roi, fils de Jean-Baptiste-François des Marests, Marquis de Maillebois, Baron de Chateauneuf &c. Maréchal de France, Chevalier des Ordres du Roi, & de Dame Marie-Emmanuel d'Alegre, fille d'Yves Marquis d'Alegre, Maréchal de France, Chevalier des Ordres du Roi, épousa par contrat de mariage, dont la cérémonie fut faite la en Chapelle de l'Hôtel de l'Archevêque, de Cambray par M. de Montmorin de S. Herem Evêque Duc de Langres, Pair de France, Damoiselle Marie-Magdeleine-Catherine de Voyer de Paulmy d'Argenson, fille de René-Louis de Voyer de Paulmy Marquis d'Argenson, Ministre & Secretaire d'Etat au département des affaires étrangeres, Grand'Croix, Chancelier & Garde des Sceaux honoraire de l'Ordre Militaire de S. Louis, & de Dame Marie-Magdeleine-Françoise de Meilliand.

Digitized by Google

ARRESTS NOTABLES.

DECLARATION du Roi concernant les Maisons Religieuses, donnée à Versailles le 10 Fevrier 1742, Registrée en Parlement.

ARREST du Conseil d'Etat du Roi, qui prescrit les formalités à observer pour parvenir à la liquidation des droits dûs sur les bois & charbons qui passeront en franchise par la ville de Nante pour le compte de Sa Majesté, du 10 Juillet 1744.

AUTRE & Lettres Patentes sur icelui du 14 Août, Registré en la Cour des Aides, portant Reglement pour empêcher les abus & fraudes sur les marchandises du commerce des Isles qui jouissent du bénéfice de restitution des droits lorsqu'elles sont portées à l'étranger, & sur celles qui jouissent de la faculté du transit dans le Royaume.

AUTRE & Lettres Patentes sur icelui du 21, registrées en la Cour des Aides, qui fixent à sept sols du cent pesant les droits d'entrée des cinq grosses fermes sur les verres à vitres venant des Verreries de Franche-Comté.

ORDONNANCE du Roi du premier Septembre pour conserver l'Etat Major du Regiment des Gardes de Lorraine, supprimer celui du Regiment du Perche, faire passer le Drapeau blanc à la Compagnie Colonelle de ce Regiment, qui gardera seule ce titre, & regler le rang des autres Compagnies.

Digitized by Google

ARRESTS de la Cour des Monnoyes des 12 Septembre & 28 Novembre concernant la transfation de domicile des Maîtres Orfevres, & qui deffend d'en établir ailleurs que dans les Villes où sont établies les Jurandes & Communautés.

ARREST de la Chambre des Comptes du 15 Septembre, portant Reglement pour la publication des aveux & dénombremens présentés par les Vassaux du Roi.

ARREST du Conseil d'Etat du Roi & Lettres Patentes sur icelui, données à Strasbourg le 9 Octobre Registrés en la Cour des Aides, qui fixent les Bureaux de sortie des Marchandises qui passent à l'étranger en exemption des droits des cinq grosses fermes.

ORDONNANCE du Roi du premier Novembre, portant Reglement pour le payement des troupes de S. M. pendant l'hyver prochain.

AUTRE du 4 portant défenses des Jeux de hazard aux Colonies.

ARREST du Conseil d'Etat du Roi & Lettres Patentes sur icelui, portant que le droit de Consommation sera perçu sur les Nots & Langues de Morue, à raison de 27 sols du cent pesant, du 17 Novembre 1744, Registrés en la Cour des Aides.

ORDONNANCE du Roi du 10 portant Reglement sur les décomptes de l'Infanterie Françoise du premier Novembre 1744 au dernier Avril 1745.

AUTRE du 30 portant Reglement sur les décomptes de la Cavalerie Françoise, des Hussards & des Dragons du premier Novembre 1744 au dernier Avril 1745.

Digitized by Google

AUTRE du 21 Decembre pour fixer pendant l'année 1745 à la retenuë du pain de munition 24 deniers la ration dans les Places des frontieres de Flandre & d'Allemagne.

ARREST du Conseil des 7 Août & 24 Decembre portant Reglement sur le fait des Marchandises provenant des prises faites en Mer sur les ennemis de l'Etat.

ORDONNANCE du Roi pour augmenter de cent hommes le Régiment d'Arquebusiers de Grassin, & y entretenir quelques Officiers de plus, du 25 Decembre 1744.

LETTRES Patentes du Roi du 29 qui nomment des Commissaires du Conseil pour passer les Contrats des Rentes viageres & de tontine crées par Edit du mois de Novembre dernier.

ARREST du Conseil du 31 concernant la taxe des Lettres de Chancellerie.

ORDONNANCE du Roi portant création & établissement d'un septieme Sous-Aide-major dans le Regiment des Gardes françoises, & d'un second Sous-Lieutenant dans les trente compagnies de Fusiliers de ce Regiment, du 12 Janvier 1745.

AUTRE du portant augmentation dans chacune des douze Compagnies du Regiment des Gardes Suisses.

ARREST du Conseil du 26 qui proroge pour un an, à compter du premier Janvier 1745 jusqu'au premier Janvier 1746 l'exemption de droits sur les Bestiaux venant de l'étranger, ordonnée par celui du 3 Decembre 1743.

Digitized by Google

EDIT du Roi donné à Verſailles au mois de Fevrier, Regiſtré en Parlement, portant création de Rentes viageres en tontine.

AUTRE donné au même mois, Regiſtré en Parlement, portant établiſſement de Marques ſur les ouvrages de Cuivre.

AUTRE du même mois, Regiſtré en Parlement, qui ordonne que les Grands Maîtres des Eaux & Forêts ſeront reçûs au rachat de l'Annuel, & les Officiers des Eaux & Forêts à celui du Prêt & de l'annuel, & création d'un Treſorier Payeur & d'un Controlleur des 14 deniers pour livre du prix des adjudications des Bois.

AUTRE du même mois, Regiſtré en Parlement, qui accorde aux Officiers des élections & des Greniers à Sel la ſurvivance de leurs Offices.

ARREST du Conſeil du 8 Fevrier portant confirmation des opérations des deux Loteries Royales des mois de Janvier & Fevrier 1743, & reglement des comptes qui doivent être rendus par les Notaires.

AUTRE du même jour pour la rectification des noms dans les Claſſes des Tontines des deux Loteries Royales des mois de Janvier & Fevrier 1743.

DECLARATION du Roi donnée à Verſailles le 16, Regiſtré en Parlement, qui ordonne le retabliſſement du droit d'un ſol ſix deniers ſur chaque Jeu de Cartes.

Digitized by Google

TABLE.

Demande de l'Infante Marie Thereſe par l'Evêque de Rennes. page 4
Diſcours de ce Prélat au Roi d'Eſpagne. 8
A la Reine d'Eſpagne. 11
A l'Infante Marie Thereſe. 13
A l'Infante Marie Antoinette. 14
Cérémonie de la ſignature du Contrat de Mariage 16
Cérémonie du Mariage. 19
Départ de Madame la Dauphine. 21
Arrivée de cette Princeſſe à Fontarabie. 25
Remiſe de Madame la Dauphine entre les mains du Duc de Lauraguais. 29
Honneurs rendus à cette Princeſſe à Bayonne. 31
Arrivée de Madame la Dauphine à Bordeaux. 32
Fêtes de Bordeaux. 34
Fêtes de Blois. 78
Arrivée de Madame la Dauphine à Toury. 79
Le Roi & Monſeigneur le Dauphin vont au-devant de cette Princeſſe. *Ibid*
Arrivée de Madame la Dauphine à Verſailles. 81
Cérémonie du Mariage de Monſeigneur le Dauphin & de Madame la Dauphine. 83
Fêtes de Verſailles. 85
Fêtes de Paris. 114
Fêtes de Bourges. 132
Sonnet Italien ſur le départ de Madame la Dauphine de Bordeaux. 134
Fêtes de Lorraine. 135
Harangues des ſix Corps des Marchands à Monſeigneur le Dauphin & Madame la Dauphine 144

Digitized by Google

Ode sur le Mariage de ce Prince & de cette Princesse 1
Autre à la louange du Roi. 152
LA RENOMME'E, Divertissement composé impromptu sur le Mariage de Monseigneur le Dauphin & de Madame la Dauphine. 161
Epître au Roi. 165
Logogryphes & Enigmes. 170
NOUVELLES LITTERAIRES, des beaux Arts &c. 174
Histoire du regne de Charlemagne, & nouvelle traduction des Essais de Litterature & de Morale. Ibi
Avis. 1
L'Idille de Saint Cyr.
Songe à Mademoiselle Gaussin.
Vers à M. le Comte & Madame la Comte Froulay. 1
Nouvelles Etrangeres, Pologne. 193
Allemagne. 194
Baviere. 197
Hambourg, Prusse, 197
Espagne. 201
Genes & Isle de Corse, 202
Grande Bretagne. 203
Ode à la Reine. Ibid.
Morts & Mariages, 207
Arrêts Notables, 209

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

OCT 10 1936

Digitized by Google

Digitized by Google

OCT 13 1936

Google

Digitized by Google

OCT 13 1936

Google